



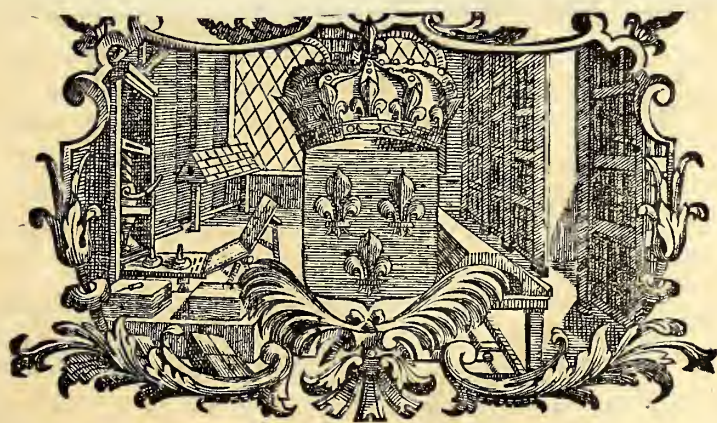
# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur  
l'Abbé Fleury.*

### TOME VINGT-NEUVIÈME.

, . Depuis l'An 1545. jusqu'à l'An 1550.



A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS.

Chez { EMERY, à Saint Benoît.  
SAUGRAIN, Pere, à la Fleur-de-Lys.  
PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France.

---

M. DCC. XXXI.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

# HISTORICAL

RECORDS

OF THE

UNITED STATES OF AMERICA

1800-1850

1850-1860

1860-1870

1870-1880

1880-1890

1890-1900

1900-1910

1910-1920

1920-1930

1930-1940

1940-1950

RPJCB





# SOMMAIRE DES LIVRES.

## LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME.

I. **O**UVERTURE du concile. II. Discours de l'évêque de Bitonte à l'ouverture du concile. III. Première session du concile de Trente. IV. Exhortation des légats aux pères du concile. V. Première congrégation générale, où l'on propose quelques réglemens. VI. Officiers nommez par le pape pour le concile. VII. Autres congrégations. VIII. Demandes que les légats font au pape. IX. Réponse du pape aux légats. X. Promotion de cardinaux par Paul III. XI. Mort du cardinal Parisio. XII. Mort du cardinal Gaspard d'Avalos. XIII. Mort du cardinal de Tavera de Pardo. XIV. Mort du cardinal Albert archevêque de Maïence. XV. Censures de la faculté de théologie de Paris. XVI. Lettre de la faculté à l'université de Louvain. XVII. Lettre de la même au cardinal de Bourbon. XVIII. Ouvrage de Cochlée contre les herétiques. XIX. Ecrits de Luther contre les trente-deux articles de Louvain. XX. Calvin écrit à la reine de Navarre. XXI. Commencement des églises réformées en France. XXII. Le cardinal de Mantouë arrête les progrès de l'hérésie en Italie. XXIII. Broüilleries entre le pape & le duc de Florence au sujet des religieux. XXIV. Succession des patriarches Grecs de Constantinople. XXV. Envoïé du roi d'Ethiopie au pape. XXVI. Condamnation de Poyet chancelier de France. XXVII. Congrégation générale avant la seconde session. XXVIII. Contestation sur les voix des abbés. XXIX. Réglemens pour les suffrages par procureurs. XXX. Dispute sur le titre qu'on donneroit au concile. XXXI. Avis d'un évêque qui veut qu'on supprime les noms des légats. XXXII. Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets. XXXIII. Plaintes que les évêques font des lé-

AN. 1545.

1546.

# SOMMAIRE

1546.

gats. XXXIV. Le président propose la maniere d'opiner dans le concile. XXXV. Seconde session du concile de Trente. XXXVI. Decret qui renferme des reglemens pour les mœurs. XXXVII. Congrégation où l'on renouvelle la dispute sur le titre des decrets. XXVIII. Congrégation sur l'ordre qu'on doit tenir dans l'examen des matieres. XXXIX. Congrégation où l'on resout quel doit être l'ordre des matieres. XL. Le pape écrit vivement à ses légats contre cette resolution. XLI. Remontrances des légats au cardinal Farnese. XLII. L'empereur écrit au concile d'agir lentement contre les heretiques. XLIII. Congrégation sur la lecture des lettres & le cachet du concile. XLIV. On divise les évêques du concile en trois classes. XLV. On y propose le délai du decret & le symbole. XLVI. Quelques évêques s'opposent à la publication du concile. XLVII. Troisième session du concile de Trente. XLVIII. Decret de cette session sur le symbole. XLIX. L'électeur Palatin reçoit la nouvelle reforme. L. Le Landgrave écrit à Granvelle sur la guerre qu'on veut faire aux Protestans. LI. Réponse de Granvelle au Landgrave. LII. Colloque de théologiens à Ratisbonne. LIII. Ouverture de la conference. LIV. L'empereur écrit à ceux de la conference. LV. Rupture de la conference. LVI. Mort de Martin Luther. LVII. Suite des congrégations LVIII. Le légat propose les questions qu'on doit examiner. LIX. On examine le canon des livres de l'écriture sainte. LX. Contestation si l'on approuvera le canon sans aucun examen. LXI. Congrégations différentes pour examiner la tradition. LXII. Différentes disputes au sujet des traditions. LXIII. Sentiment de Vincent Lunelle cordelier. LXIV. Autre sentiment d'Antoine Marinier sur les traditions. LXV. Le cardinal Polus s'élève contre ce sentiment. LXVI. Commissaires pour examiner les endroits alterez de l'écriture sainte. LXVII. Quatre abus qu'ils ont remarquez dans les versions de l'écriture. LXVIII. Le cardinal Pacheco parle contre les versions de l'écriture sainte. LXIX. Disputes sur l'autorité du texte & des versions de l'écriture. LXX. Plusieurs théologiens opinent pour la vulgate. LXXI. Sentiment d'Isidore Clarins sur les textes de l'écriture sainte. LXXII. Avis d'André Vega qui est suivi. LXXIII. On examine l'article des sens & des interpretations de l'écriture. LXXIV. Sentimens de Richard du Mans, & de Soto. LXXV. Resolution des peres du concile sur l'écriture & les traditions.



## DES LIVRES.

LXXVI. Arrivée de François de Tolède , ambassadeur de l'empereur , à Trente. LXXVII. Paul Verger évêque de Capo-d'Istria , séduit. LXXVIII. Il vient à Trente où les évêques lui refusent l'entrée du concile. LXXIX. Les légats demandent au pape permission de se retirer & il la refuse. LXXX. Congrégation sur l'abus des paroles de l'écriture. LXXXI. Dernière congrégation générale avant la session. LXXXII. Réponse du concile à l'ambassadeur de l'empereur. LXXXIII. Quatrième session du concile de Trente. LXXXIV. Premier decret de cette session touchant les livres canoniques. LXXXV. Canon des livres de l'écriture sainte. LXXXVI. Second decret touchant l'édition & l'usage des livres sacrez. LXXXVII. Le decret ne prononce rien contre les évêques absens. LXXXVIII. Assassinat de Jean Diaz Espagnol , Lutherien. LXXXIX. Le Landgrave vient trouver l'empereur. XC. Réponse de l'empereur au Landgrave. XCI. Le Landgrave refuse de se soumettre au concile de Trente. XCII. Réplique de l'empereur au Landgrave. XCIII. Le Landgrave répond à l'empereur sur tous les articles. XCIV. Autre assemblée chez l'électeur Palatin. XCV. Sentimens de l'électeur Palatin. XCVI. Seconde entrevüe de l'empereur & du Landgrave. XCVII. Le pape écrit aux évêques Suisses. XCVIII. L'archevêque de Cologne est excommunié par le pape. XCIX. Première congrégation du concile après la quatrième session. C. Les légats écrivent à Rome pour consulter le pape. CI. Réponse du pape à ses légats. CII. Congrégation dans laquelle Pacheco propose l'établissement d'un théologal. CIII. Sentiment de l'évêque de Fiesole sur l'exemption des réguliers. CIV. Le premier des légats lui répond. CV. Autre congrégation où l'on règle le pouvoir des Reguliers. CVI. Avis du cardinal Pacheco sur la résidence des évêques. CVII. Differend entre le président & le cardinal Pacheco. CVIII. Autres remontrances de l'évêque de Fiesole. CIX. Réponse du premier légat à cet évêque. CX. Les légats mandent à Rome toutes ces contestations , & la réponse. CXI. Le cardinal de Monté fait faire des remontrances aux évêques Italiens. CXII. Les évêques se rendent aux raisons du légat. CXIII. Arrivée du procureur de l'archevêque de Treves. CXIV. Discours de Dominique Soto en faveur de la théologie scolastique. CXV. Autre congrégation , sur le pouvoir de prêcher accordé aux réguliers. CXVI. On convient du decret

# SOMMAIRE

1546. sur le pouvoir de prêcher, des religieux. CXVII. Dispute sur la résidence des évêques. CXVIII. Difference des sentimens sur cette question. CXIX. On se dispose à traiter des dogmes de la foi. CXX. L'ambassadeur de l'empereur s'oppose à l'examen de la doctrine. CXXI. Le pape répond à ses légats sur cette opposition. CXXII. On commence à examiner la question du péché originel. CXXIII. Comment il est transmis d'Adam en nous. CXXIV. Des maux causez par le péché originel. CXXV. Du remède à ces maux. CXXVI. Ce que c'est que la concupiscence qui demeure après le baptême. CXXVII. Avis d'Antoine Marinier sur la concupiscence. CXXVIII. Question sur l'état des enfans qui meurent sans baptême. CXXIX. Embarras des peres pour former le decret sur le péché originel. CXXX. Remontrances de Vega & de l'évêque de Senigaglia là-dessus. CXXXI. On examine de nouveau le decret du péché originel dans une congrégation. CXXXII. Points de foi sur lesquels on forme le decret du péché originel. CXXXIII. Congrégation où l'on dispute de la conception de la sainte Vierge. CXXXIV. Le concile prend le parti de laisser la question indecise. CXXXV. On demande aux légats lecture de la bulle en faveur des évêques. CXXXVI. Proposition du cardinal Farnese sur l'édition de la vulgate. CXXXVII. Cinquième session du concile de Trente. CXXXIX. Decret de la reformation touchant les lecteurs en théologie. CXL. Seconde partie de ce decret, des prédicateurs & quêteurs CXLI. Difficultez sur le decret de la foi touchant la conception de la sainte Vierge. CXLII. Autres difficultez sur le decret de la reformation. CXLIII. Remarques sur ce même decret. CXLIV. Arrivée de l'empereur à Ratisbonne. CXLV. Tenuë d'une diete dans cette ville. CXLVI. Division entre les envoiez des électeurs. CXLVII. L'empereur envoie le cardinal de Trente à Rome. CXLVIII. L'empereur fait écrire à plusieurs villes des Protestans CXLIX. Lettre de l'empereur au pape pour une ligue contre les Protestans. CL. Arrivée du cardinal de Trente à Rome. CLI. Traité de ligue entre le pape & l'empereur contre les Protestans. CLII. Articles de ce traité.



## LIVRE CENT QUARANTE-TROISIE'ME.

1546.

1. **M**ANIFESTE de l'empereur pour la justification de ses armes. II. Réponse des Protestans à ce manifeste. III. Armée des Protestans & ses chefs. IV. Lettre du pape aux Suisses. V. Lettre de l'empereur à l'archevêque de Cologne. VI. Lettres des Protestans au marquis de Brandebourg, & sa réponse. VII. Bulle du pape contre les Protestans. VIII. Le Landgrave met ses troupes en campagne. IX. Les Protestans se rendent maîtres de Dillingen & de Donauert. X. Les deux armées s'approchent & s'escarmouchent. XI. Prise de Dillingen, Laugingen & d'autres villes par l'empereur. XII. Le cardinal Farnese rappelé par le pape. XIII. L'empereur donne l'investiture de l'électorat de Saxe à Maurice. XIV. Maurice assemble ses états & fait écrire au Landgrave, qui lui répond. XV. Entreprise du duc Maurice sur la Saxe. XVI. Les Protestans veulent faire la paix avec l'empereur. XVII. L'électeur de Saxe va dans ses états avec l'armée. XVIII. Lettre de l'empereur au duc de Wirtemberg, & sa réponse. XIX. Ulm se rend à l'empereur. XX. L'empereur accorde le pardon à l'électeur Palatin. XXI. Le comte de Bures met garnison dans Francfort au nom de l'empereur. XXII. Heretiques brûlez à Meaux. XXIII. On poursuit aussi les prétendus reformez en Ecosse. XXIV. Mort du cardinal Beton dit de saint André. XXV. Mort du cardinal Garcias de Loaysa. XXVI. Mort du cardinal Grimani. XXVII. Mort de François Victoria. XXVIII. Le roi mande à la faculté d'examiner la bible de Robert Etienne. XXIX. Etat de la religion en Angleterre. XXX. Cranmer archevêque de Cantorberi accusé auprès du roi d'Angleterre. XXXI. Le roi le protège & mortifie ses ennemis. XXXII. On conçoit le dessein de perdre la reine dans l'esprit de ce prince. XXXIII. Elle se justifie & adoucit l'esprit du roi. XXXIV. Le duc de Nortfolck & le comte de Surrey sont mis à la tour. XXXV. Testament du roi Henri VIII. pour établir la succession. XXXVI. Legs pieux que fit Henri VIII. par son testament. XXXVII. Les Jesuites commencent à enseigner dans l'Europe; à Gandie. XXXVIII. Ils s'engagent à renoncer aux évêchez. XXXIX. Saint Ignace délivre sa compagnie du gouvernement des religieuses. XL. Guillaume Postel

## S O M M A I R E

1546. entre dans la société & en est chassé. XLII. Saint Ignace par ordre du pape envoie deux de ses peres à Trente. XLIII. Congrégation du concile de Trente où l'on expose la matiere de la justification. XLIII. Autre congrégation où l'on expose le sujet de la résidence. XLIV. Articles de la justification, qui doivent être examinez par les théologiens. XLV. Propositions des Lutheriens à examiner touchant la justification. XLVI. On délibere touchant les articles de la justification. XLVII. Sentiment des théologiens touchant la justification par la foi. XLVIII. On propose dans une congrégation de recevoir les ambassadeurs de France. XLIX. Plainte des ambassadeurs de France sur la dispute de leur place. L. Ils sont reçus dans le concile & placez après les ambassadeurs de l'empereur. LI. Discours de Pierre Danez un des ambassadeurs de France au concile. LII. Réponse du premier légat à l'ambassadeur de France. LIII. Examen de la question des œuvres. LIV. On propose de transferer le concile. LV. Les légats souhaitent cette translation. LVI. Querelle assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron. LVII. Les peres s'assemblent pour déliberer sur la punition de l'évêque de la Cava. LVIII. Sentence renduë contre cet évêque par les légats. LIX. On propose de proroger la sixième session. LX. Plusieurs opinent pour la prorogation contre le sentiment du légat. LXI. Contestations sur la translation du concile. LXII. Le pape publie un jubilé à Rome. LXIII. Le cardinal Cervin travaille à faire transferer le concile. LXIV. Les légats envoient à Rome pour informer le pape des oppositions de l'empereur. LXV. Lettre du pape à ses légats touchant cette translation. LXVI. Le cardinal Farnese empêche les légats de proposer la translation. LXVII. Combien l'empereur étoit opposé à la translation du concile. LXVIII. On reprend l'examen des questions de foi. LXIX. Articles touchant la liberté, tirez des livres de Luther. LXX. On examine d'autres articles touchant la prédestination. LXXI. Sentimens de Catarin sur la prédestination. LXXII. On examine & censure les autres articles. LXXIII. On commence l'examen de la question de la résidence. LXXIV. Le pape défend à ses légats de laisser décider la résidence de droit divin. LXXV. 1547. Congrégation où l'on ne décide que l'obligation de résider. LXXVI. Dispute renouvelée sur le titre du concile. LXXVII. Changemens faits aux decrets concernant la foi. LXXVIII. sixième session du concile de Trente. LXXIX. Decret de ce concile touchant la justification.



## DES LIVRES.

*fication. LXXX. Canons touchant la justification. LXXXI. Decret du même concile touchant la reformation. Chapitre 1. touchant la résidence des évêques, & des peines portées contre ceux qui ne résident pas. Chapitre 2. De la résidence à l'égard des autres ecclésiastiques. Chapitre 3. De la correction des ecclésiastiques séculiers & réguliers. Chapitre 4. De la visite des Chapitres par les Ordinaires. Chapitre 5. Que les évêques ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leur diocèse. LXXXII. Le duc de Virtemberg fait sa paix avec l'empereur. LXXXIII. Conspiration à Genes contre les Doria. LXXXIV. Progrez de l'électeur de Saxe. LXXXV. L'affaire de l'archevêque de Cologne se termine sans bruit. LXXXVI. L'archevêque de Cologne se demet volontairement de l'électorat. LXXXVII. L'électeur de Saxe demande du secours aux rois de France & d'Angleterre. LXXXVIII. Mort d'Henri VIII. roi d'Angleterre. LXXXIX. Edoüard VI. succede à son pere au royaume d'Angleterre. XC. Mort de François I. roi de France. XCI. L'empereur n'est pas fâché de la mort de Henri & de François I. XCII. L'électeur de Saxe exhorte ceux de Strasbourg à demeurer fermes. XCIII. Demandes du roi Ferdinand aux Bohemiens. XCIV. Les Bohemiens font une ligue pour conserver leur liberté. XCV. L'électeur de Saxe défait & prend prisonnier Albert de Brandebourg. XCVI. Il veut renouveler l'alliance avec ceux de Boheme. XCVII. L'empereur est reçu dans Nuremberg. XCVIII. Il écrit aux états de Boheme, de même que Ferdinand. XCIX. Le duc de Cleves s'emploie sans succès pour la reconciliation de l'électeur de Saxe. C. Premiere congrégation du concile après la sixième session. CI. Mesures du président pour traiter de la foi & de la reformation. CII. On propose l'examen des articles sur les sacremens en general. CIII. Autres articles qui concernent le baptême. CIV. Autres articles touchant la reformation. CV. Examen sur le nombre des sacremens. CVI. On examine l'article de la nécessité des sacremens. CVII. De l'excellence des sacremens. CVIII. Examen de la maniere dont les sacremens produisent la grace. CIX. On examine si les sacremens effacent les pechez. CX. Si étant institués aussi-tôt après le péché, ils donnoient la grace. CXI. Du caractère des sacremens. CXII. De la probité du ministre des sacremens. CXIII. Si toutes sortes de personnes peuvent ad-*

1547.

## S O M M A I R E

1547. *ministerrer les sacremens. CXIV. Du changement dans la forme des sacremens. CXV. De l'intention du ministre. CXVI. Sentimens de Catarin sur l'intention du ministre. CXVII. On examine les articles sur le baptême. CXVIII. Examen des articles du sacrement de confirmation.*

### LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME.

I. **A**RTICLES touchant l'abus des deux premiers sacremens. II. On dresse les canons sur la matiere des sacremens. III. Le pape mande aux légats de ne prononcer que des canons. IV. Congrégations pour examiner les articles de la reformation. V. On reduit ces articles à cinq chefs. VI. Avis differens des prélats sur la pluralité des benefices. VII. Plusieurs pensent differemment sur les dispenses. VIII. Le pape par sa bulle évoque à Rome l'affaire de la reformation. IX. Memoire présenté par les évêques Espagnols. X. Les légats écrivent au pape & lui envoient ce memoire. XI. Autres abus dans les benefices, qu'on veut reformer. XII. Réponse du pape au memoire des évêques Espagnols. XIII. Embarras des légats sur cette réponse du pape. XIV. Difficultez sur le decret de la reformation. XV. Septième session du concile de Trente. XVI. Introduction aux canons sur les sacremens. XVII. Canons sur les sacremens en general. XVIII. Autres canons sur le baptême. XIX. Autres canons sur la confirmation. XX. Decret de la reformation renfermé en quinze chapitres. XXI. Les légats proposent la translation du concile à Boulogne. XXII. Remontrances du cardinal Pacheco sur la proposition des légats. XXIII. Congrégation où l'on délibere de la translation du concile. XXIV. Bulle de Paul III. pour la translation du concile. XXV. Le cardinal Pacheco veut encore empêcher cette translation. XXVI. Réponse des légats au cardinal Pacheco. XXVII. Les évêques Espagnols s'opposent à la translation du concile. XXVIII. Huitième session où l'on ordonne la translation du concile. XXIX. Decret pour la translation du concile à Boulogne. XXX. Oppositions de Pacheco & des évêques Espagnols à ce decret. XXXI. La translation est approuvée de trente-huit prélats. XXXII. Départ des peres de Trente pour se rendre à Boulogne. XXXIII.



## DES LIVRES.

*Jugement qu'on porte à Rome de la translation du concile. xxxiv. Le pape n'approuve pas en tout ses légats. xxxv. Réponse du cardinal Cervin au pape. xxxvi. Plaintes de l'empereur sur la translation du concile. xxxvii. Lettre des légats au nonce du pape auprès de l'empereur. xxxviii. L'empereur témoigne au nonce du pape son ressentiment. xxxix. Le nonce lit à ce prince la lettre du pape xl. Le pape invite les évêques à se rendre à Boulogne. xli. Le pape défend de faire aucun decret dans la session suivante. xlii. Neuvième session du concile de Trente à Boulogne. xliii. Decret pour la prorogation de la session. xliv. L'empereur défait & prend prisonnier l'électeur de Saxe. xlv. L'empereur forme le siege de Wittemberg. xlv. L'électeur de Saxe est condamné à mort. xlvii. L'électeur de Brandebourg obtient la grace du prisonnier. xlviii. Le duc Maurice est mis en possession de Wittemberg. xlix. On veut établir l'inquisition à Naples. l. Sédition arrivée à cette occasion. li. Amnistie accordée par l'empereur, & fin de la sédition. lii. Dixième session du concile à Boulogne liii. Ordre de traduire les ouvrages des peres en langue vulgaire. liv. Arrivée de quelques personnes à Boulogne. lv. Cardinaux François envoyez à Rome. lvi. Edits de Henri II. avantageux à la religion. lvii. Le cardinal de saint George légat en France. lviii. Modifications que le parlement fait aux bulles du légat. lix. Etat de la religion en Angleterre. lx. Visite des universitez ordonnée par le roi d'Angleterre. lxi. L'empereur réduit le Lantgrave de Hesse à implorer sa clemence. lxii. Le Lantgrave se soumet aux conditions qui lui sont imposées. lxiii. Il se presente devant l'empereur, & lui demande pardon. lxiv. Le Lantgrave est arrêté contre son attente. lxv. Plaintes du duc Maurice & de l'électeur de Brandebourg à l'empereur. lxvi. L'empereur assigne une diete à Ausbourg. lxvii. Reception que fait le duc Maurice aux théologiens de Wittemberg. lxviii. Prague se rend à discretion au roi des Romains. lxix. Le cardinal Sfondrate légat auprès de l'empereur. lxx. L'empereur & le légat conferent ensemble sur le retour du concile à Trente. lxxi. Le légat demande à l'empereur de faire recevoir les decrets du concile. lxxii. Ouverture de la diete d'Ausbourg. lxxiii. Discours de l'empereur à la diete. lxxiv. L'empereur rétablit la reli-*

1547.

# S O M M A I R E

1547.

gion catholique à Ausbourg. LXXV. Il veut qu'on se soumette au concile. LXXVI. A quelles conditions les Protestans se soumettent. LXXVII. Le légat se plaint de l'acte de soumission des Protestans. LXXVIII. Ordres donnez au cardinal Madrucce envoyé au pape. LXXIX. Arrivée du cardinal Madrucce à Rome sans rien terminer. LXXX. Sentiment du cardinal de Monté sur les ordres de l'empereur. LXXXI. Differend entre le pape & l'empereur au sujet du duché de Parme & de Plaisance. LXXXII. On proroge la deuxième session à un jour qu'on ne fixe pas. LXXXIII. Lettre des évêques d'Allemagne au pape pour demander le concile à Trente. LXXXIV. Demandes de l'ambassadeur Mendoza pour rétablir le concile à Trente. LXXXV. Le pape écrit à Boulogne pour sçavoir l'avis des peres. LXXXVI. Congrégation des peres à Boulogne où le légat propose son sentiment. LXXXVII. Resultat de cette congrégation sur la translation du concile. LXXXVIII. Six évêques seulement opinent pour le retour à Trente. LXXXIX. Lettre du concile de Boulogne au pape. XC. Le pape répond à Mendoza dans une assemblée de cardinaux. XCI. Charles de Guise fait cardinal, reçoit le chapeau à Rome. XCII. Jules de la Rovere promu au cardinalat. XCIII. Mort du cardinal Pucci. XCIV. Mort du cardinal Bembo. XCV. Mort du cardinal Ardinghelli. XCVI. Mort du cardinal Badia. XCVII. Mort du cardinal Sadolet. XCVIII. Ouvrages de ce cardinal. XCIX. Mort de François Vatable. C. La faculté de théologie de Paris censure les notes de Vatable. CI. Mort de Beatus Rhenanus. CII. Mort de quelques autres auteurs. CIII. Mort du corsaire Barberousse. CIV. Mort de Fernand Cortez. CV. Fondation de l'archevêché de Mexique par Paul III. CVI. Commencement de Pierre Martyr. CVII. Cranmer archevêque de Cantorberi le fait venir en Angleterre. CVIII. Bernardin Ochin accompagne Pierre Martyr en Angleterre. CIX. Traverses que Calvin éprouve à Geneve. CX. Progrès de la compagnie de saint Ignace de Loyola. CXI. Le pere le Jay s'arrête à Ferrare auprès du duc. CXII. Etat de la compagnie de saint Ignace en Allemagne & ailleurs. CXIII. Travaux de François Xavier dans les Indes CXIV. Ce saint s'embarque par Macassar & aborde à l'Isle Ternate. CXV. Il passe aux Isles du More. CXVI. Il retourne à Ternate, à Malaca, & enfin arrive à Goa.



## LIVRE CENT QUARANTE CINQUIÈME.

1. **L**E pape écrit aux évêques d'Allemagne au sujet de la translation du concile à Boulogne. II. François de Vargas & Martin de Velasco envoient à Boulogne. III. Ils demandent à être écoutés dans une congrégation. IV. Précaution des pères avant que d'entendre les députés de l'empereur. V. Protestation de l'empereur contre le concile de Boulogne. VI. Réponse du cardinal de Monté à la protestation de l'empereur. VII. On examine cette réponse avant que de la rendre publique. VIII. Arrivée du légat Marcel Cervin à Boulogne. IX. Protestation de l'ambassadeur Mendoza à Rome. X. Réponse du pape à la protestation de Mendoza. XI. Nouvelle protestation de l'ambassadeur Mendoza. XII. Le pape défend aux pères de Boulogne de faire aucune innovation. XIII. Le pape écrit aux pères de Trente, & ils lui font réponse. XIV. Réplique des députés de Boulogne à la lettre des pères de Trente. XV. Arrivée du nonce Ardinghellus d'Allemagne à Rome. XVI. Le pape veut envoyer un légat & deux ajoints en Allemagne. XVII. Instruction du pape au nonce Santa-Cruz en Allemagne. XVIII. L'empereur pense à faire dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile. XIX. Il fait travailler à l'Interim que le pape fait examiner à Rome & à Boulogne. XX. L'empereur fait recevoir l'Interim dans la diète d'Ausbourg. XXI. Publication de l'Interim, & ses articles. XXII. Les XXVI. articles dont l'Interim est composé. XXIII. L'empereur publie un formulaire de reformation. XXIV. L'Interim généralement condamné des Catholiques & des Protestans. XXV. Plusieurs auteurs catholiques écrivent contre ce traité. XXVI. Le pape prend cette affaire assez tranquillement. XXVII. Troubles que l'Interim excite dans sa cour. XXVIII. Les Herétiques s'opposent aussi vigoureusement à cet Interim. XXIX. L'empereur oblige ceux de Constance à recevoir l'Interim. XXX. On sollicite ceux de Strasbourg à recevoir l'Interim. XXXI. Fin de la diète d'Ausbourg. XXXII. Lettre de ceux de Strasbourg à l'empereur. XXXIII. Ils reçoivent l'Interim à certaines conditions. XXXIV. L'empereur veut obliger ceux d'Ulm à recevoir

# SOMMAIRE

1548.

*l'Interim. xxxv. On met les ministres en prison excepté deux qui se soumettent. xxxvi. Divisions que cause l'Interim parmi les Lutheriens. xxxvii. Concile d'Ausbourg tenu par le cardinal Othon. xxxviii. Articles de réformation déterminez dans ce concile. xxxix. Concile de Treves. xl. L'empereur demande des légats au pape. xli. Le pape envoie l'évêque de Fano en Allemagne. xlii. Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monte. xliii. L'empereur demande à entrer en négociation au sujet de la translation du concile. xliv. Bulle dont le pape charge ses deux nonces en Allemagne. xlv. Cette bulle est desapprouvée par plusieurs. xlvi. Négociation des nonces en Allemagne sur la translation. xlvii. Le pape fait cardinal le prince Charles de Bourbon. xlviii. Mort du cardinal Trivulce. xlix. Mort du cardinal Cortez. l. Mort de Sigismond roi de Pologne. li. Le roi de France va en Piémont dans la vûe d'engager le pape à une ligue. lii. Soulèvement en plusieurs provinces de France. liii. Sentence prononcée contre les Bourdelois revoltez. liv. Affaires de la religion en Angleterre. lv. On publie une nouvelle liturgie en Angleterre. lvi. Articles de cette liturgie sur les sacremens. lvii. Continuation de la guerre entre les Anglois & les Ecoissois. lviii. Parlement d'Angleterre où l'on permet le mariage des prêtres. lix. Ordonnance qui confirme la nouvelle liturgie. lx. Le Lutheranisme établi en Pologne. lxi. Quelques-uns veulent établir l'heresie en Italie. lxii. Decret contre les heretiques, renouvelé par les Venitiens. lxiii. Zele des Venitiens contre Paul Vergerio. lxiv. François de Borgia duc de Gandie entre dans la société. lxv. On veut supprimer en Espagne le livre des exercices spirituels de S. Ignace. lxvi. Bulle du pape Paul III. qui approuve ce livre. lxvii. Etablissement d'un college de la compagnie à Messine & à Palerme. lxviii. S. Ignace justifie sa société des accusations de Melchior Cano. lxix. Travaux apostoliques de François Xavier à Goa. lxx. Missionnaires Jesuites envoyez à Congo par le roi de Portugal. lxxi. Barthelemi de las Casas se plaint des cruantez commises par les Espagnols dans les Indes. lxxii. Sepulveda écrit en faveur des Espagnols qui persecutoient les Indiens. lxxiii. On nomme des théologiens pour examiner le livre de Sepulveda. lxxiv. François de Victoria refuse les*



## DES LIVRES.

*raisons de Sepulveda.* LXXV. Charles V. part d'Allemagne pour aller en Flandres. LXXVI. Nouvelles mesures qu'on prend sans succès pour la reddition de Plaisance. LXXVII. L'empereur demande à être instruit des droits de l'église sur cette ville. LXXVIII. Le pape lui envoie ses prétentions sur Parme & Plaisance. LXXIX. Réponse de l'empereur à ces prétentions du pape. LXXX. Le pape répond à l'empereur. LXXXI. Le pape fait proposer la republique de Sienné en échange. LXXXII. Concile provincial de Cologne. LXXXIII. Du rétablissement des études & des universitez. LXXXIV. De l'examen des ordinans & des beneficiers. LXXXV. De la visite des évêques & archidiacres. LXXXVI. De la celebration des synodes. LXXXVII. Du rétablissement de la discipline ecclesiastique. LXXXVIII. L'empereur approuve ces decrets. LXXXIX. Concile provincial de Maïence. XC. Decret de ce concile au nombre de quarante-sept, qui concernent la foi. XCI. De la chute de l'homme & de sa justification. XCII. Du sacrement de baptême. XCIII. Du sacrement de confirmation. XCIV. Du sacrement de penitence. XCV. Du sacrement de l'eucharistie. XCVI. De l'extrême-onction, de l'ordre & du mariage. XCVII. Des cérémonies, des images, des reliques & prières des morts. XCVIII. Chapitres pour la reformation de la discipline & des mœurs. XCIX. Concile provincial de Treves. C. Edit du roi de France contre les Protestans. CI. Promotion de quatre cardinaux par le pape Paul III. CII. Mort du cardinal Ferrero. CIII. Mort d'Hubert Gambara cardinal. CIV. Mort du cardinal Ascagne Parisano. CV. Mort du cardinal Guidiccioni. CVI. Mort du cardinal Accolti. CVII. Mort du cardinal Philonardi. CVIII. Mort de Jean de Gaigny, ou Gagnée. CIX. Mort de Marguerite reine de Navarre. CX. Theodore de Beze est fait professeur à Lauzanne. CXI. Disputes entre les Lutheriens à l'occasion de l'Interim. CXII. Calvin est consulté sur ce differend. CXIII. Calvin écrit à Lelio Socin à Zurich. CXIV. L'évêque de Metz renonce à son évêché. CXV. Continuation du parlement en Angleterre. CXVI. Commencement de la disgrâce de l'amiral frere du protecteur. CXVII. L'amiral est arrêté & conduit à la tour. CXVIII. Il est condamné à avoir la tête tranchée. CXIX. Reforme de cérémonies qu'on établit en Angleterre. CXX. La princeesse Marie refuse de se soumettre à ces ordonnances. CXXI. On examine en Angleterre

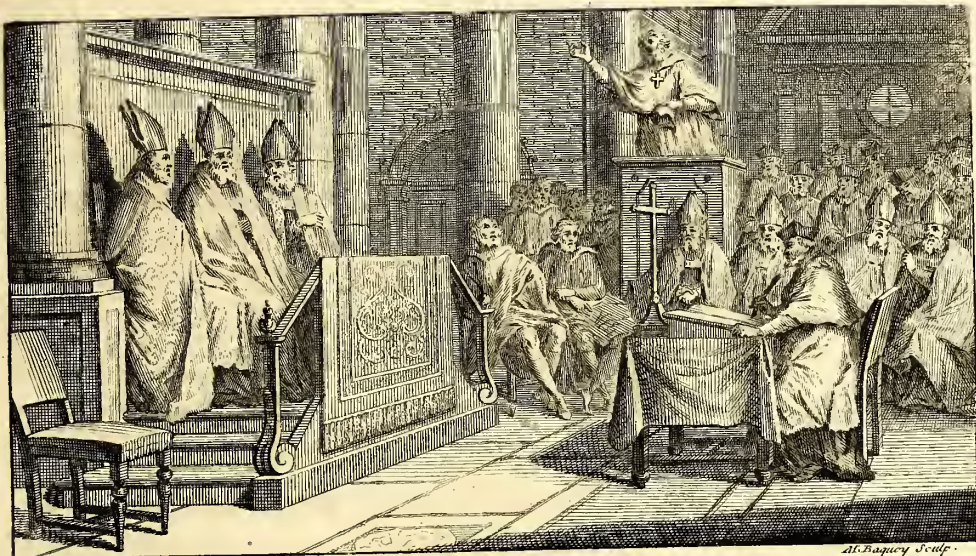
## S O M M A I R E

1549. *la presence réelle. CXXII. Dispute à Oxford où le sentiment de Pierre Martyr prévaut. CXXIII. Persecution en Angleterre contre les Catholiques. CXXIV. Procédures contre les Anabaptistes en Angleterre. CXXV. Revoltes pour la religion en quelques provinces d'Angleterre. CXXVI. La France attaque l'Angleterre. CXXVII. Les Anglois ont du dessous en Ecosse, & abandonnent Haddington. CXXVIII. L'Angleterre veut menager une alliance avec l'empereur. CXXIX. Ceux de Magdebourg résistent à l'empereur. CXXX. Ligue entre la France & les Suisses. CXXXI. Procession solennelle à Paris où assiste le roi Henri II. CXXXII. Le pape ordonne aux peres de Trente de se rendre à Rome. CXXXIII. Conditions que propose l'empereur pour le retour des peres de Trente à Rome. CXXXIV. Le pape écrit à quatre des peres de Trente, & à quatre de Boulogne. CXXXV. Les peres refusent d'obéir au pape pour se rendre à Rome. CXXXVI. Le pape irresolu sur le parti qu'il prendra à l'occasion du concile. CXXXVII. Il ordonne la suspension du concile. CXXXVIII. L'empereur a dessein de faire bâtir une citadelle à Sienne. CXXXIX. Octavio Farnese veut se rendre maître de Parme. CXL. Le pape l'empêche de réussir dans son dessein. CXLI. Il prend la résolution de traiter avec Ferdinand de Gonzague. CXLII. Mort du pape Paul III. CXLIII. Le conclave est différé à cause de l'absence de quelques cardinaux. CXLIV. Entrée au conclave pour l'élection d'un pape. CXLV. Avis differens qu'on y donne au cardinal Farnese. CXLVI. Les Imperiaux pensent à élire pour pape le cardinal Polus. CXLVII. Les vieux cardinaux se déclarent contre lui. CXLVIII. Le cardinal Polus est accusé de Lutheranisme. CXLIX. On propose le cardinal Salviati, qui est aussi exclu. CL. Moïen qu'on propose d'élire un pape, qui n'est point accepté. CLI. On recommence les brignes pour élire Salviati. CLII. On commence à agir pour le cardinal de Monté. CLIII. Il est élu pape, & prend le nom de Jules III. CLIV. Son couronnement & l'ouverture du jubilé. CLV. Caractere du nouveau pape. CLVI. Il rend la ville de Parme à Octavio Farnese. CLVII. Il se déshonore par la promotion qu'il fait d'un cardinal.*

Fin des Sommaires du Tome XXIX.

HISTOIRE





*Jeb. le Clerc inv.*

*Al. Diquy sculp.*

*Ouverture du Concile de Trente*

# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME.*



TOUS les obstacles qui avoient arrêté jusqu'alors la tenuë du concile à Trente étant levez, on ne pensa plus qu'à commencer les sessions. Cette ville convenoit aux peres par sa situation avantageuse & par ses commoditez, & aux Protestans, parce que n'étant sujette à aucun roi ni à aucun souverain, ils ne pouvoient y craindre les puissances seculieres, au cas qu'elles eussent voulu leur nuire. Rien ne pouvant donc

*Tome XXIX.*

A

AN. 1545.

I.

Ouverture du concile.

*Pallavicin. hist conc. Trid lib. 5. cap. 17. n. 8.*

*Labbe in collect. concil. tom 14. p. 732.*



AN. 1545.

plus retarder l'ouverture du concile , on ordonna un jeûne general pour le douzième du mois de Decembre dans toute la ville. Ce jour-là même qui étoit le samedi, l'on fit une procession à laquelle assisterent tout le clergé & les ordres religieux; & dès qu'elle fut finie , on s'assembla en congregation pour déterminer ce qu'il y avoit à faire dans la premiere session, qui fut indiquée pour le lendemain. Le jour de cette session le pape publia à Rome une bulle pour un jubilé, afin d'engager chacun à prier Dieu pour les peres assemblez à Trente; & pour rendre ces prieres efficaces, il ordonna trois jours de jeûne , des processions publiques , la confession & la communion à ceux qui seroient bien disposez , & des indulgences.

Enfin le treizième de Decembre que le pape avoit marqué pour l'ouverture du concile étant arrivé , les trois légats accompagnez de quatre archevêques & de vingt-deux évêques, se transporterent dans l'église de la Trinité , où s'étant tous revêtus de leurs habits pontificaux , ils commencerent la procession jusqu'à l'église cathedrale de saint Vigile, par l'hymne du Saint-Esprit qu'on chanta d'abord. Les ordres reguliers marchaient les premiers , ensuite les chanoines & les autres ecclesiastiques du clergé , après eux les évêques , archevêques , & enfin les légats suivis des ambassadeurs du roi des Romains, Mendoza ambassadeur de Charles V. étant demeuré malade à Venise; & ceux du roi de France ayant été rappelés à cause du trop grand retardement du concile. Dans cet ordre l'on arriva à l'église cathé



drale , où le cardinal del Monté premier des légats , accorda des indulgences à tous ceux qui prieroient pour la paix & la concorde de l'église , & celebra une messe du Saint-Esprit , après laquelle Cornelius Mussi ou de Muys cordelier évêque de Bitonte dans le royaume de Naples , fit un discours qui ne fut pas approuvé , quoique ce prélat passât pour être éloquent.

Après avoir pris pour texte ces paroles de saint Paul : *Rejoignez-vous dans le Seigneur* , & celles-ci : *Voici le temps favorable , voici les jours de salut* , il fit voir la nécessité d'assembler un concile pour reveiller la piété dans le cœur des chrétiens , languissante & presque anéantie par le long espace de temps qu'on avoit passé sans en tenir. Il releva fort les avantages que l'église en avoit tirez , par les symboles qu'on y avoit faits , les hérésies qu'on y avoit condamnées , les mœurs qu'on y avoit reformées , les nations chrétiennes réunies. Je passe sous silence d'autres prétendus avantages sur lesquels il insista conformément aux préjugés de la cour de Rome , comme les croisades & les guerres résolues contre les infidèles , les rois déposez , & autres qui n'eussent jamais dû être alleguez en preuve par un homme instruit , puisque des abus n'ont jamais pu passer pour des avantages. On y voit une longue digression à la louange du pape , & une autre pour l'empereur , & pour les trois légats. En s'adressant aux prélats , il leur dit qu'ouvrir les portes du concile , c'est ouvrir les portes du ciel , d'où doit descendre une fontaine d'eau

A N. 1545.

II.  
Discours de l'évêque de Bitonte à l'ouverture du concile.

*Labbe in coll. concil. pag. 490.*  
*Pallav. in hist. concil. lib. 5. cap. 18.*  
*Philipp. IV. II. Corinth. VI.*

AN. 1545.

#### 4 HISTOIRE ECCLESTASTIQUE.

vive ; qu'ils doivent ouvrir leurs cœurs pour la recevoir , & que s'ils ne le font pas , l'Esprit saint ne laissera pas de leur ouvrir la bouche , comme il ouvrit celle de Caïphe & de Balaam , pour empêcher l'église d'errer. Enfin il les exhorte à se dépouiller de toutes passions , afin de pouvoir dire avec verité : *Il a semblé à l'Esprit saint & à nous.* Il compara le concile au cheval de Troïe , apostropha les bois & les forêts , invita les chevreuils & les cerfs à témoigner leur joie , & réunit tant d'autres allusions aussi fades que ridicules , que presque tous les assistans blâmerent ce discours , & que tous ceux qui avoient du bon sens en furent indignez.

III.  
Première session  
du concile de  
Trente.

Labbe collect.  
concil. tom. 14. p.  
732. & seq.  
Pallav. ubi supra  
lib. 8. cap. 1. n. 1.  
& seq.

Après ce discours le premier légat fit quelques prieres marquées dans le rituel ou ceremonial Romain ; entr'autres celle qui commence par ces mots : *Adsumus , Domine Sancte Spiritus* , qu'il dit à haute voix. On chanta ensuite les litanies après lesquelles le diacre lut l'évangile du chapitre 18. de saint Matthieu : *Si votre frere a peché contre vous , allez le trouver , &c.* Pallavicin dit que ce fut l'évangile de saint Luc où Jesus-Christ choisit se soixante & douze disciples. Le *Veni creator* fut aussi chanté ; & tous les peres s'étant assis selon leur rang , Alphonse Sorilla secretaire de l'ambassadeur de sa majesté imperiale , presenta les lettres de son maître , qui excusoit son absence sur sa maladie arrivée à Venise. Ces lettres furent lues à haute voix , & les légats reçurent les excuses de l'ambassadeur. Le président prononça ensuite le decret , ou plutôt la



bulle de l'indiction du concile, & s'adressa aux peres en leur parlant ainsi. « A l'honneur & à la gloire de la sainte & individüe Trinité, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit : pour l'accroissement & l'exaltation de la foi & religion chrétienne : pour l'extirpation des heresies ; la paix & l'union de l'église ; la reformation du clergé & du peuple chrétien, & pour l'humiliation & l'extinction des ennemis de la religion : « Trouvez-vous bon d'ordonner que le saint concile general de Trente soit assemblé, & de déclarer que l'ouverture en est faite ? » Et ils répondirent tous : Nous le trouvons bon. *Placet.* Le president ajouta. « Et comme la solemnité de la naissance de Notre-Seigneur Jesus-Christ est proche, & qu'il se rencontre plusieurs autres fêtes de suite, dans les derniers jours de l'année qui finit, & les premiers de celle qui commence : trouvez-vous bon que la session prochaine se tienne le Jeudi d'après l'Épiphanie qui sera le septième jour de Janvier de l'année 1546. » Et tous répondirent : *Placet.* Nous le trouvons bon. Sur quoi Hercule Severol promoteur du concile, dit aux notaires d'en passer l'acte, adressant la parole à Claude de la Case clerc du diocèse de Verdun.

Les légats firent lire aussi une exhortation assez longue sur la tenuë du concile, & sur la maniere dont on devoit s'y comporter, dans laquelle ils disent d'abord qu'exerçant la fonction de presidents & de légats du saint siege dans ce concile, ils se croient obligez d'exhor-

A iij

AN. 1545.

## IV.

Exhortation des légats aux peres du concile.

*Labbe in collect. concil. tom. 14. pag. 734. & seq. Pallavicin. hist. concil. Trid. lib. 5. cap. 17. n. 5.*

AN. 1545.

ter les peres à contribuer autant qu'ils le pourront à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'église : que pour eux , ils ne conseilleront rien dont ils ne donnent les premiers l'exemple , comme étant dans le même vaisseau que les autres , exposez aux mêmes dangers & aux mêmes tempêtes : qu'ils veilleront sur eux-mêmes pour ne donner dans aucun écueil , & qu'ils travailleront à se procurer une heureuse navigation pour arriver au port du salut. Ils exposent ensuite les motifs qui ont porté le pape à assembler le concile , & les reduisent à trois ; l'extirpation de l'heresie , le rétablissement de la discipline ecclesiastique , jointe à la réformation de mœurs & la paix de toute l'église.

Jerem. II. 13.

Ils ajoutent que pour réussir dans ce pieux dessein , il faut se persuader qu'il n'y a que Jesus-Christ à qui toute puissance a été donnée par son Pere , qui puisse conduire un si grand ouvrage à sa perfection : qu'on ne doit point s'attirer sa colere en négligeant ses interêts ; ni ajouter d'autres maux à ceux qui sont déjà arrivez , en abandonnant cette fontaine d'eau vive ; & s'attirant le reproche que Dieu fait par son prophete : *Mon peuple a fait deux maux , ils m'ont abandonné , moi qui suis une source d'eau vive : ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes , qui ne peuvent contenir l'eau.* Ces citernes sont les conseils de la prudence humaine , qui ne viennent point du Saint - Esprit , & qui ne contiennent pas les peuples dans la pieté & dans l'obéissance. « Considerons donc ces trois maux qui affli-



gent aujourd'hui l'église, examinons leur origine, & nous serons obligés de reconnoître que nous en sommes les causes. Si nous n'avons pas suscité l'hérésie, n'y avons-nous pas au moins contribué, faute d'avoir fait notre devoir en semant la bonne doctrine & en déracinant la zizanie ? Pour la corruption des mœurs, ils n'est pas besoin d'en parler, parce que personne n'ignore que le clergé & les pasteurs étoient corrupteurs & corrompus : en punition de quoi Dieu a envoyé la troisième playe ; sçavoir, la guerre au dehors avec les Turcs, & au dedans entre les princes chrétiens. Qu'un chacun reconnoisse donc ses pechez & s'efforce d'appaîser la colere de Dieu ; puisque sans cela en vain ils invoqueront le Saint-Esprit, en vain ils commenceront le concile. Ils finissent en exhortant les peres à éviter toute dispute & toute contention, à apporter de la resolution & de la constance, à se défendre de toutes partialitez & passions, à n'avoir point d'autre intérêt que la gloire de Dieu, qui voioit leur conduite & leurs actions avec les anges & toute l'église.

Après que le president eut indiqué la session suivante pour le septième de Janvier, & qu'on en eut passé acte ; on chanta le *Te Deum*, pour rendre grâces à Dieu ; lequel étant fini, les légats quitterent leurs habits pontificaux, & s'en retournerent à leur logis, précédés de la croix & accompagnés du cardinal de Trente, des quatre archevêques, des vingt-deux évêques,

8 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

A N. 1545.

V.  
Premiere con-  
grégation genera-  
le, où l'on propo-  
se quelques regle-  
mens.

Raynaldus ad  
hunc annum. n. 43.

Pallavicin in.  
hist. conc. Trid. lib.  
5. cap. 1. n. 8.

& des cinq generaux des ordres mineurs, con-  
ventuels, augustin, carmes & servites, & des  
deux ambassadeurs du roi des Romains Castelal-  
to & Antoine Queta, avec un auditeur de Rote,  
nommé Sebastien Priglimus, qui tous compo-  
soient alors le concile. Les légats écrivirent aussitôt à Rome pour demander au pape ses avis & ses ordres pour la conduite qu'il falloit garder, touchant la nomination des officiers, & lui mander que le concile étoit ouvert.

Le dix-huitième de Decembre qui étoit un  
vendredi, on tint la premiere congrégation ge-  
nerale, qui fut ouverte par le cardinal del Monté  
premier légat; & après qu'il eût prononcé à voix  
haute l'oraison *Adsumus, Domine Sancte Spiritus,*  
*&c.* il proposa les articles suivans. 1°. Qu'on  
s'étudioit à appaiser Dieu par les prieres, jeû-  
nes, aumônes, & autres bonnes œuvres. 2°. Que  
les évêques & les prêtres celebreroient la messe  
au moins une fois la semaine. 3°. Que leurs  
domestiques se comporteroient avec sagesse &  
piété, vivroient chastement sans querelle, &  
que leur nombre seroit limité. 4°. Que dans  
les collegiales on celebreroit chaque semaine  
une grande messe, & qu'on accorderoit des in-  
dulgences à ceux qui y assisteroient & qui la  
diroient. 5°. Qu'il y auroit une entiere sûreté  
pour les membres du concile & une pleine li-  
berté pour donner leur avis. 6°. Qu'on feroit  
les provisions necessaires pour leur nourriture,  
& qu'on en regleroit le prix aussi-bien que celui  
des logemens. 7°. Qu'il y auroit des magistrats  
pour



pour exercer la justice. 8°. Qu'on choisiroit les officiers du concile, comme abbreviateurs, secretaires, avocats, promoteurs, chantres, & un imprimeur. 9°. Qu'on auroit aussi un medecin habile & experimenté. 10°. Qu'on établiroit un fond destiné par le pape aux besoins & aux dépenses qu'on seroit obligé de faire. 11°. Qu'on prépareroit dans le lieu où se tiendroient les sessions, differens sieges pour les prélats selon leur dignité, & d'autres pour les ambassadeurs laïcs, qui ne devoient point être placez avec les évêques. 12°. Qu'on marqueroit la place à chacun pour éviter les disputes. 13°. Qu'on declareroit les personnes qui auroient voix consultative ou deliberative, ou les deux ensemble. 14°. Que dans chaque session il y auroit un prédicateur. 15°. Qu'on examineroit auparavant les matieres qui devoient être traitées dans les congrégations & dans les sessions, & qu'on détermineroit la maniere dont on feroit cet examen.

A l'occasion des officiers du concile, qu'on devoit nommer, les légats demanderent que cette nomination se fît à Rome, vû que les peres ne connoissoient pas assez les sujets capables de remplir ces emplois, & n'étoient pas informez de leurs talens & de leur capacité, plus connus au pape qui les tireroit de sa cour. On choisit donc d'abord pour avocat consistorial Antoine Gabriel très-sçavant dans le droit; mais comme il étoit très-infirmes, & qu'il craignoit que l'air de Trente ne nuisît à son peu de santé, il refusa cet emploi, & l'on nomma

AN. 1545.

VI.  
Officiers nommez par le pape pour le concile.  
*Pallav. lib. 6. cap. 1. n. 2. & seq.*

AN. 1545.

en sa place Achille de Grassis qui étoit de Boulogne. Hugues Buoncompagnon fut nommé abbreviateur. Le pape proposa pour secrétaire Marc Antoine Flaminius auteur celebre parmi les latins ; mais il ne voulut pas accepter cet emploi ; & les peres n'en furent pas fâchez , soupçonnant sa doctrine, & croyant qu'il penchoit vers les nouvelles erreurs : on lui substitua Ange Massarel domestique de Michel Cervin cardinal de Sainte-Croix. Quelques-uns des peres se plainquirent que le pape ôtât au concile le pouvoir de nommer ses officiers : mais le président les appaisa en leur remontrant qu'il ne faisoit que proposer sans priver du droit d'élire , & qu'il n'agissoit ainsi que pour faciliter l'élection.

*Pallav. n. 12.  
Raynald. ad  
huc ann.*

Après les articles proposez par le président , un religieux dominiquain nommé Jérôme Oleaster harangua les peres au nom du roi de Portugal, & leur presenta les lettres de ce prince. Après son discours qui ne fut pas long , le premier légat fit faire la lecture de ces lettres qui étoient dattées d'Evora le vingt-quatrième de Juillet , & dans lesquelles ce monarque leur témoigne la joie qu'il a de les voir resolus à tenir le concile , si necessaire pour remedier aux maux de l'église : son empressement pour y envoyer ses ambassadeurs qu'il a déjà nommez ; mais dont le départ étant differé , il leur envoie par avance trois religieux dominiquains docteurs en theologie , pour leur faire part de ses bonnes dispositions en faveur du concile. Le légat après la lecture de ces lettres , fit l'éloge du zele & de la pieté



du roi de Portugal , & fit connoître à Jérôme en particulier combien sa présence étoit agréable aux peres qui connoissoient sa religion & sa science : mais ce religieux aiant demandé d'être reçu comme ambassadeur , en attendant l'arrivée de ceux que le roi avoit nommez , & dont le départ n'étoit pas si prochain ; on lui refusa cet honneur , parce que les lettres du prince n'en faisoient aucune mention. On ordonna cependant qu'il auroit quelque distinction. Le lendemain samedi dix-neuvième du même mois , il y eut une autre congrégation , dans laquelle l'archevêque d'Aix & l'évêque d'Agde parurent devant les légats & les prièrent de ne rien traiter d'essentiel avant l'arrivée des ambassadeurs du roi de France : on leur répondit dans la congrégation du vingt-deuxième Decembre, en les priant de représenter à ce prince combien il étoit important d'envoier au plutôt ses ambassadeurs & ses évêques à Trente , afin de ne rien retarder.

Dans une autre congrégation tenuë le mardi vingt-neuvième Decembre , on fit deux decrets , l'un qui regardoit les abbez & les generaux d'ordre à qui l'on accordoit voix délibérative & décisive dans le concile ; l'autre sur le choix des trois prélats , chargez de voir les titres & les procurations des évêques , de marquer leurs places , & celles des ambassadeurs des princes , pour éviter les disputes & les querelles , sans toutefois rien décider positivement , parce qu'ils devoient renvoier l'affaire aux peres dans la congrégation. Cependant les légats avoient

VII.  
Autres congrégations.  
*Pallavicin. lib.*  
*6. cap. 1. n. 2. &*  
*10.*

AN. 1545.

## VIII.

Demandes que  
les légats font au  
pape.*Pallavicin. ubi  
supra lib. 6. cap.  
1. n. 7.**Raynaldus. n.  
47.*

## IX.

Réponse du pape  
aux légats.*P. Alexandr. in  
hist. eccles. part. 4.  
sec. xvi. disert.  
xli. p. 81.*

écrit au pape pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans l'ouverture du concile, & pour lui demander son avis, sur l'ordre qu'il falloit observer dans la reception des ambassadeurs, sur la maniere de recevoir les suffrages, si l'on opineroit par nations, comme on avoit fait aux conciles de Constance & de Bâle, ce qui avoit causé beaucoup de désordre, ou si chacun auroit en particulier son suffrage libre, en décidant à la pluralité des voix, comme on en avoit usé au dernier concile de Latran sous Jules II. & Leon X. Si l'on commenceroit par les heresies en general ou en particulier, & si l'on condamneroit la doctrine avec les personnes conjointement; en quelle forme le concile écriroit, quel seroit son cachet, & le titre de ses décrets.

Le pape avant que de répondre à toutes ces demandes, établit à Rome une congrégation de cardinaux & d'officiers; & après avoir délibéré avec eux sur les lettres des légats, il leur manda qu'il ne pouvoit rien déterminer encore d'une maniere précise sur l'ordre qu'on devoit garder, parce qu'on ne voioit pas assez clair dans les affaires; qu'ils devoient toutefois par rapport aux suffrages, suivre l'ordre observé dans le dernier concile de Latran, où chaque particulier donnoit sa voix; qu'il falloit traiter des points de religion, en condamnant la mauvaise doctrine, sans toucher aux personnes, & ne s'attachant pas seulement aux propositions generales, mais encore aux particulieres qui sont en vigueur aujourd'hui, & qu'on regarde comme les fondemens des he-



resies. Qu'on ne traitera de la reformation, ni avant les dogmes; ni conjointement avec eux, parce que ce n'est pas la principale cause de la tenuë du concile; ce qu'ils doivent observer néanmoins avec beaucoup de précaution, pour ne pas donner aux autres lieu de croire qu'on veuille éviter la reformation ou la différer jusqu'à la fin du concile: qu'ils doivent assurer au contraire qu'aussi-tôt qu'on aura commencé de proceder sur les affaires principales, on traitera de la reformation, comme il conviendra de le faire. Que s'il s'élève quelque dispute ou querelle sur ce qui concerne la cour de Rome, il faudra écouter les prélats, non pour les satisfaire dans le concile, mais pour en informer le souverain pontife, qui appliquera les remèdes convenables. Que toutes les expéditions & actes seront signez au nom du concile, des légats, des présidens & du pape qu'ils représentent, en sorte qu'il paroisse pourtant que la sainteté a toute l'autorité; & ces actes seront scellez de trois cachets des légats, ou du moins de celui du premier. Que les decrets commenceront par cette formule. *Le saint concile acumenique legitimentement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les légats apostoliques y présidant.*

AN. 1545.

On leur mandoit encore d'expedier les affaires aussi promptement qu'ils le pourroient, à moins qu'ils ne reçussent des ordres contraires, afin d'employer utilement leur temps, & d'arrêter les médifans qui blâmeroient un trop long délai. De plus on donnoit aux légats la faculté

AN. 1545.

d'accorder quelques indulgences ; mais en prenant bien garde de faire paroître que ce fut le concile qui les accordât , vû qu'il n'a ni ce droit ni cette autorité. Enfin on les exhortoit à soutenir la dignité de la présidence avec tout l'éclat convenable à des légats du saint siege , sans pourtant donner à personne aucun sujet de mécontentement ; mais sur tout d'observer que les prélats ne s'écartent jamais des bornes d'une honnête liberté ; & ne perdent point le respect dû au saint siege : Et comme plusieurs étoient trop pauvres pour pouvoir subsister à leurs dépens durant la tenuë du concile ; le pape fit expedier un bref pour les exempter du paiement des décimes , & pour leur accorder tous les fruits & les émolumens qu'ils pourroient retirer étant dans leurs diocèses. Il envoia encore deux mille écus aux légats pour être distribuez aux prélats pauvres , avec permission de rendre ces liberalitez publiques , d'autant plus qu'elles feroient honneur au pape , dont on loïeroit le zele & la charité pour soulager les membres du concile.

X.

Promotion de  
cardinaux par Paul  
III.

*Glaconius in vi-  
tis pontificum rom.  
3. pag. 707. & seq.*

Trois jours après l'ouverture du concile , c'est-à-dire le seizième de Decembre, le pape Paul III. fit une promotion de quatre cardinaux : Le premier fut George d'Amboise François , neveu de George d'Amboise archevêché de Roïen ; celui-ci eut le même archevêque , & fut fait prêtre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre : Le second , Henri fils du roi de Portugal Emmanuel & de Marie de Castille , archevêque de Lisbonne , prêtre cardinal du titre des quatre



saints couronnez Le troisième, Pierre Pacheco Espagnol, de la famille des marquis de Villena, évêque de Pampelune, prêtre cardinal du titre de sainte Balbine : Le quatrième Ranuce Farnese, chevalier de Malte, archevêque de Naples, diacre cardinal du titre de sainte Lucie.

Ces quatre cardinaux en remplacèrent quatre autres qui moururent dans cette année : Le premier fut Pierre-Paul Parisio Italien, né à Consence une des principales villes de la Calabre citérieure. Il avoit enseigné le droit à Padoüe & à Boulogne avec beaucoup d'applaudissement, & s'acquit par là une si grande réputation, que le pape Paul III. l'attira à Rome, le fit auditeur de Rote, & ensuite cardinal le douzième Decembre 1539. & lui donna l'administration des églises de Nusco & d'Anglone dans le royaume de Naples. Lorsque Paul III. envoya ses légats auprès de l'empereur Charles V. à Genes, Parisio fut le second & accompagna en cette qualité Marcel Cervin cardinal de Sainte - Croix ; il mourut un samedi neuvième de May, à l'âge de soixante & douze ans, & fut inhumé dans l'église de sainte Marie des anges, où Flaminius Parisio évêque de Bitonte son neveu ; lui fit élever un tombeau de marbre avec une inscription qui marque ses vertus & ses grandes qualitez. Ce cardinal avoit composé quatre volumes des conciles, quelques leçons sur le second livre des decretales, & un commentaire sur quatre livres du droit civil.

Le second est Gaspard d'Avalos, de Murcie en Espagne, fils de Pierre d'Avalos & d'Anne

AN. 1545.

## XVI.

Mort du cardinal Parisio.

*Ciacon. tom. 3.*

*pag. 667.*

*Anton. Sander.*

*in elogiis cardinal.*  
*Aubery, vies des cardin.*

## XVII.

Mort du cardinal Gaspard d'Avalos.

A N. 1545.

*Ciaconius tom.*  
3. pag. 688.  
*Aubery, vies des*  
*cardin.*

d'Agueros. Après avoir fait ses cours de philosophie & de théologie dans l'université de Paris, il revint dans sa patrie où il enseigna publiquement la théologie. Ce fut dans cet exercice qu'on le nomma à l'évêché de Murcie, ensuite à celui de Gironne, puis il fut fait archevêque de Grenade, & enfin de Compostelle. A la priere de l'empereur Charles V. Paul III. le fit cardinal, quoiqu'absent, le dix-neuvième Decembre 1544. & il mourut en Espagne le deuxième de Novembre 1545. & fut enterré dans l'église de saint Jacques de Compostelle. Pendant les douze ans qu'il gouverna l'église de Grenade, il y établit une université, fonda le college de sainte Catherine, & un monastere de religieuses de S. François, à qui il donna des reglemens & des fonds pour vivre.

## XIII.

Mort du cardinal de Tavera de Pardo.

*Ciaconius tom. 3.*  
pag. 520.  
*Aubery vies des*  
*cardin.*

Le troisième est Jean de Tavera de Pardo Espagnol de Salamaque, né le seizième de May 1472. d'Aros de Pardo son pere, & de Guimar Tavera sa mere. Dans sa jeunesse Didace de Deza archevêque de Seville son oncle paternel, prit soin de son éducation, & l'éleva dans la piété; ensuite on l'envoia étudier à Salamanque, où il fit de si grands progres, qu'après y avoir été fait bachelier en droit, l'université d'un consentement unanime le choisit pour son recteur. Sa reputation lui attira la faveur de Ferdinand le catholique, sous le regne duquel il fut conseiller de l'inquisition, chanoine de Seville, grand vicaire de l'archevêché sous son oncle. Il eut successivement les évêchez de Ciudad-Rodrigo, de Leon & d'Osma, puis l'archevêché de Compostelle; & après avoir exercé une



une légation importante en Portugal, il fut honoré de la charge de président au conseil roial de Castille sous Charles V. qui succeda aux états de Ferdinand : & lorsque ce prince passa en Italie pour recevoir la couronne imperiale, l'imperatrice qui étoit demeurée en Espagne, remit à ce prélat le gouvernement de tous les états dont elle avoit la regence ; & l'empereur pour donner à Pardo des marques de son estime, & récompenser ses services, obtint pour lui de Clement VII. le chapeau de cardinal en 1531. le gratifia encore de l'archevêché de Toledé, & l'obligea d'accepter la charge d'inquisiteur general de la foi, qu'il exerça avec beaucoup de zele & de fermeté, jusqu'à refuser même à l'empereur les graces qu'il lui demandoit. Ce prince pendant son voiage de Flandres, lui confia le gouvernement de la Castille & du royaume de Leon, avec la tutelle de son fils Philippe. Il fit deux fois la visite de son diocèse de Toledé, il y tint un concile, il y repara l'hôpital depuis les fondemens, en lui assignant un revenu de quinze mille écus d'or, & voulut y être enteré, en constituant cet hôpital son heritier. Enfin il mourut à Valladolid un samedi premier jour du mois d'Août, ou, selon quelques historiens, le vingt-neuvième de Septembre, âgé de soixante-treize ans deux mois & seize jours.

Le quatrième enfin fut Albert de Brandebourg cardinal du titre de saint Chrisogone & archevêque de Maïence, fils de Jean IV. dit le grand, électeur de Brandebourg. Il étoit né le dix-huitième de Juin 1490. & après avoir été chanoine de

Tome XXIX.

C

A N. 1545.

XIV.

Mort du cardinal Albert archevêque de Maïence.

*Ciaconius tom.*

3. pag. 413.

*Sleidan in comment. lib. 16. pag. 549.*

A N. 1545.

Maïence & de Treves ; ensuite archevêque de Magdebourg & prince d'Allemagne, puis archevêque de Maïence, Leon X. le fit cardinal le vingt-quatrième de Mars 1518. Il mourut à Maïence le vingt-cinquième de Septembre de cette année, âgé de cinquante-cinq ans, & fut enterré dans l'église cathédrale sous un tombeau de marbre rouge, avec une inscription qui contient ces deux mots Allemands *Alle Krenach*, c'est à dire : *Tous me suivront*. On voit son portrait à un des côtez du chœur avec une table sur laquelle on lit environ trente vers latins à sa louange. On remarque qu'après sa mort on n'a plus nommé de prince à l'archevêché de Maïence, & que les chanoines se sont conservé le droit d'y élever des personnes de leur corps.

## XV.

Censures de la faculté de théologie de Paris.

*D'Argentré in collect. judic. de novis errorib. tom. 1. in append. pag. 14. & 15. & seq. & tom. 2. p. 238. & seq.*

La faculté de théologie de Paris continuoit toujours à donner des preuves de son zèle pour maintenir la saine doctrine. Le lundi dix-neuvième Janvier étant assemblée aux Mathurins, elle cita un religieux licentié nommé frere Adrien Mettaier, suspect d'être favorable aux Lutheriens ; & l'obligea de promettre qu'il se soumettroit à la décision de la faculté : ce qu'il signa le vingt-quatrième du même mois. Elle examina ensuite les informations faites contre frere Jean Pernocel religieux Cordelier, qui avoit prêché dans les églises de saint Jacques de la boucherie & de saint Paul ; beaucoup de propositions fausses, scandaleuses, ambiguës, & avancées temerairement. L'accusé qu'on vouloit obliger de se retracter demanda quelque temps pour le faire, & alla se joindre aux Protestans. Un autre religieux de Cîteaux nommé



Nicolas Boucherat fut aussi censuré par une délibération du seizième de Mars. L'université & le clergé de Cologne aiant envoyé à la faculté de Paris un traité de l'établissement de la reformation, qu'on attribuoit à Bucer ou à Melanchton, & qui se distribuoit sous les auspices de l'archevêque Herman favorable aux Lutheriens, la faculté examina cet ouvrage & manda ce qu'elle en pensoit. Le premier de Juin, un religieux nommé Nicolas Coutan reçut défenses d'assister aux disputes & aux actes publics jusqu'à ce qu'il se fut justifié. Le dix-huitième du même mois, elle cita Claude Guillaud un de ses membres, pour rendre raison d'un livre qu'il avoit publié, intitulé, *Conference sur les épîtres de saint Paul, & les épîtres canoniques*, dans lequel elle trouvoit plusieurs propositions fausses & herétiques : mais l'auteur aiant pris la fuite, elle condamna le livre, & presenta requête au parlement pour faire défenses au libraire Oudin Petit de le vendre & débiter.

Le vingt-sixième du mois d'Août la faculté écrivit à l'université de Louvain, pour la féliciter sur son zèle à maintenir la foi & à s'opposer à l'erreur; elle lui parle des difficultez qu'elle trouvoit à découvrir tous les livres pernicioeux qui se débitoient. Elle fait mention du livre de Guillaud, dont on avoit fait une seconde édition, sur laquelle les Lovanistes, c'est-à-dire ceux de l'université de Louvain, l'avoient consultée. Elle leur apprend que cet auteur s'est retiré en Bourgogne, où il donnoit des marques d'attachement à la pure doctrine, & de haine pour l'erreur; ce qui doit la porter à vou-

C ij

AN. 1545.

XVI.

Lettre de la faculté à l'université de Louvain.

D'Argentré ubi  
*supra* in append.  
tom. 1. pag. 16.

AN. 1545.

XVII.  
Lettre de la même  
au cardinal de  
Bourbon.

*D'Argentré ubi  
sup. tom. 2. p. 242.*

loir agir envers lui avec douceur autant qu'elle le pourra faire, d'autant plus qu'il a promis de corriger dans la prochaine édition ce qu'il y a de reprehensible dans son ouvrage. La faculté ajoute qu'elle a condamné la bible de Robert Etienne, comme contenant des propositions erronées; & que si ce livre dont il y a déjà eu plusieurs éditions, fut tombé plutôt entre ses mains, elle n'auroit pas si long-temps différé sa censure, & qu'elle en agira de même à l'égard de tous les mauvais ouvrages qui lui seront déferrez, ou qu'elle pourra découvrir.

L'on trouve encore une lettre de la même faculté au cardinal de Bourbon archevêque de Sens, datée du dix-huitième de Mars, dans laquelle elle lui donne avis, qu'ayant été informée que dans son diocèse & dans sa ville il y a plusieurs personnes suspectes de mauvaise doctrine, & ayant des opinions erronées sur la foi, sur les sacrements, sur l'autorité de l'église, ses préceptes, & ses cérémonies; qu'il y a même de ses diocésains prisonniers à Paris pour ce sujet: il doit employer tous ses soins pour arrêter le progrès de ces erreurs, & appliquer la cognée à la racine, pour empêcher que leurs discours comme une gangrene ne repandent insensiblement la corruption: vû qu'un peu de levain corrompt toute la pâte, & que ces sectes pourroient tellement s'étendre & se fortifier, qu'il seroit très-difficile ensuite de les déraciner au préjudice de l'église, de la foi catholique, & de la faculté de théologie, comme elle l'éprouve tous les jours. C'est pourquoi de l'avis du premier président Lizet & d'autres, elle lui écrit ces presentes,



pour le supplier humblement d'arrêter ces pern-  
cieuses sectes, & de les extirper entierement, d'or-  
donner à ses promoteurs, officiaux & doïens ru-  
raux, qu'ils veillent à la conservation du dépôt de  
la foi, qu'ils arrachent l'yvraie du diocèse, avant  
qu'elle étouffe le vrai plant de Jesus-Christ. Et la  
faculté offre ses soins & son zele pour le secours  
de ces officiers, assurant qu'on la trouvera tou-  
jours prête à les servir. Dans la même année elle  
envoia au parlement de Roïen sa censure des pro-  
positions qu'il lui avoit déferées, & le catalogue  
des livres qu'elle avoit défendus.

L'infatigable Cochlée continuoit de même à  
s'opposer aux heretiques. Bucer avoit écrit trois  
livres en allemand aux membres de la diete de  
Wormes, pour les engager à demander un con-  
cile national plutôt qu'un general, & avoit ré-  
pandu dans cet ouvrage beaucoup de termes inju-  
rieux contre le pape, & tout l'état ecclesiastique,  
contre les édits de Wormes & d'Ausbourg, contre  
les sacremens & les cérémonies de l'église: en s'of-  
frant de prouver dans une dispute tout ce qu'il  
avançoit. Cochlée indigné de voir une si grande  
temerité dans cet heretique écrivit une lettre la-  
tine aux princes & aux députez des villes catholi-  
ques, & l'envoia d'Eichstet à Wormes, par un  
messager exprès. Il les y conjuroit de se donner  
de garde des mensonges & des impostures de Bu-  
cer, & se soumet à souffrir la peine du talion, s'il  
ne le convainc devant des juges integres, & de ses  
erreurs dans la foi, & de sa vie déreglée. Cette  
lettre aiant été lûe publiquement & par les catho-

A N. 1545.

XVII.  
Ouvrages de  
Cochlée contre les  
heretiques.

*Cochlaus in act.  
& script. Luther.  
hoc anno pag. 310.*

AN. 1545.

liques & par les Protestans: Bucer y fit aussi tôt une réponse latine assez ample; & Cochlée ne manqua pas d'y repliquer dans la même langue, aiant tiré de son livre dix-huit propositions, sur lesquelles il demanda à disputer contre son adversaire devant des juges. Mais Bucer n'accepta pas ce parti.

*Cochlaus ubi supra pag. 312.*

Dans la même année Cochlée publia en latin un recueil d'œuvres mêlées, qui contenoit trente traités. Nous avons parlé de plusieurs. Il composa encore des considérations sur le traité de la concorde contre deux écrits des Lutheriens: un essai contre les quatre conjectures d'André Osiander sur la fin du monde; une réplique à l'Anticochlée de Musculus touchant le sacerdoce & le sacrifice de la nouvelle loi, avec une réponse à l'Antibole de Bullinger; & deux additions contre le traité que Bucer avoit publié contre Barthelemi Latomus; de plus un traité contre le hibou du nouvel évangile; un autre de la veneration des reliques contre Calvin; un écrit sur l'accord fait avec les Protestans à Ratisbonne contre le même Calvin: & une défense en allemand, du sacerdoce & du sacrifice. Il dit que tous ces écrits serviroient à réfuter une nouvelle herésie qui s'élevoit dans plusieurs villes de la Souabe, & qui renouvelloit en parti les erreurs des Manichéens.

## XIX.

Écrit de Luther contre les 32. articles de Louvain.

*Cochlaus ubi supra pag. 311.*

*Bosuet hist. des variat. tom. 1. liv. 6. art. 34. pag. 317. in-4.*

Luther fit aussi contre les trente-deux articles des théologiens de Louvain, un écrit allemand & latin en soixante-quinze propositions, & le répandit de tous côtes. Il y disoit en premier lieu que tout ce qui s'enseigne dans l'église indépendamment de la parole de Dieu, est impiété & men-



songe , que si on l'établit comme article de foi , c'est encore une impiété, c'est une herésie; que celui qui y ajoute foi , est un idolâtre , & honore le demon en la place de Dieu. D'où il concluoit que les Lovanistes étoient idolâtres & herétiques , en assurant qu'il y avoit sept sacremens, sans être fondés sur la parole de Dieu ; que la doctrine de la synagogue des Lovanistes touchant le baptême , doit être condamnée comme hérétique : qu'il faut rejeter leur opinion touchant l'usage de l'eucharistie , étant pleine de profanation , d'herésie & d'idolâtrie. Qu'offrir la messe pour les défunts , c'est être herétique , c'est blasphemer , & que c'est un mensonge de dire que la messe ait été instituée par Jesus-Christ. Il rejettoit encore le mariage comme sacrement ; il déclamoit contre l'église qu'il appelle l'église papale , qui ne tend qu'à ruiner l'église de Jesus-Christ. Et comme ceux de Zurich avoient été attaquez par ce chef de la nouvelle reforme , ceux-ci ne l'épargnerent pas dans leur réponse. Ils la firent en latin & en allemand. « Les prophetes & les apôtres, disoient « ils, ne cherchoient que la gloire de Dieu, & non « pas la leur ; ils n'étoient ni superbes, ni entêtez, ils n'avoient en vûë que le salut des pécheurs. « Mais Luther ne pense qu'à ses interêts, il est opiniâtre , il est insolent à outrance , & livre aussitôt à sathan tous ceux qui ne souscrivent pas à ses sentimens. Dans tous ses avertissemens & ses corrections on remarque un esprit malin, & non pas un caractère d'amî & de pere.

---

 AN. 1545.

*Raynald. hoc  
anno n. 64.*

En effet , on ne peut rien voir de plus furieux &

A N. 1545.

de plus emporté que ce que Luther écrivit contre les docteurs de Louvain & contre les sacramentaires, dans cette année, & ses disciples ne peuvent voir sans honte les prodigieux égaremens de son esprit. En écrivant contre les premiers, tantôt il fait le bouffon, mais de la maniere du monde la plus basse, il remplit toutes ses thèses de ces misérables équivoques, *vaccultas* au lieu de *facultas*, *cacolyca ecclesia*, au lieu de *catholica*, parce qu'il trouve dans ces deux mots *vaccultas* & *cacolyca*, une froide allusion avec les vaches, les méchans & les loups. Pour se moquer de la coutume d'appeler les docteurs *nos maîtres*, il appelle toujours ceux de Louvain, *nostrolli magistrolli*, *bruta magistrollia*, croiant les rendre fort odieux & fort méprisables par ces ridicules diminutifs qu'il invente. C'est ainsi qu'il oublioit toute pudeur, & qu'il ne se soucioit pas de s'exposer lui-même à la risée publique, pourvû qu'il pousât tout à l'extrémité contre ses adversaires.

Les Zuingliens quoique ses sectaires en partie, ne furent pas mieux traités. Il publia une explication sur la genèse où il mit Zuingle & Oecolampade avec Arius, avec Muncer & les Anabaptistes, avec les idolâtres qui se faisoient une idole de leurs pensées, & les adoroient au mépris de la parole de Dieu. Dans sa petite confession de foi qu'il publia ensuite, il les traita d'insensez, de blasphémateurs, de gens de néant, de damnez, pour qui il n'étoit plus permis de prier, & protesta qu'il ne vouloit plus avoir avec eux aucun commerce ni par lettres, ni par paroles, ni par œuvres, s'ils

ne



ne confessoient que le pain de l'eucharistie étoit le vrai corps naturel de Notre-Seigneur, que les impies & même le traître Judas ne recevoient pas moins par la bouche que saint Pierre & les autres vrais fideles. Par-là il crut mettre fin aux scandaleuses interprétations des Sacramentaires, qui tournoient tout à leur sens : & il déclara qu'il tenoit pour fanatiques ceux qui refuseroient de souscrire à cette dernière confession de foi.

Calvin écrivit à peu près du même stile contre deux faux devots, libertins réels, qui sous prétexte de spiritualité s'étoient insinuez dans l'esprit de la reine de Navarre & l'avoient infatuée de leurs visions. Un stile plus modéré & des raisonnemens plus solides eussent peut-être confondu les deux visionnaires & ramené la reine : mais les emportemens de Calvin n'instruisirent personne & ne firent qu'irriter cette princesse. Elle lui en fit faire des plaintes, & lui écrivit elle-même une lettre où elle n'oppose presque que de la douceur & de la moderation aux vivacitez & aux emportemens de son adversaire. Elle y tache de justifier sa conduite, & de montrer qu'elle n'avoit pas eu tort de donner sa confiance aux deux personnes qui avoient si fort échauffé la bile de Calvin. Mais cette princesse avoit été abusée, & elle ne s'étoit point aperçue que ces deux prétendus docteurs n'étoient que des hipocrites. Sa lettre est du vingtième d'Avril 1545.

En France, les disciples de Calvin quoique cachés, ne laissoient pas de répandre leurs erreurs & de faire quelque progrès. Ils commencerent

Tome XXIX,

D

A N. 1545.

XX.

Calvin écrit à la reine de Navarre.

Beze in vitâ Calvini ad ann. 1544.

Inter epistolas Calvinii epist. 62.

XXI.

Commencement des églises réformées en France.

Beze in Hist. ecc. lib. 2. pag. 99.

AN. 1545.

cette année une espece d'église de Paris qui s'accrut avec le temps. Un certain gentilhomme du Maine, nommé de la Ferriere, homme très-ignorant, & à qui un zele outré pour les nouvelles opinions tenoit lieu de science, croïant pouvoir éviter à Paris les recherches que l'on faisoit dans son païs contre les nouveaux sectaires, se retira dans cette ville. Sa femme qu'il avoit amenée avec lui y étant accouchée, il ne voulut jamais que son enfant reçût le baptême par les mains des Catholiques, ni avec les cérémonies usitées de tout temps par l'église. Il s'emportoit avec fureur contre ces cérémonies, & les traitoit d'impies; sans pouvoir dire en quoi consistoit leur impiété. Cependant ne voulant pas laisser mourir son enfant sans baptême, il envoya prier quelque nouveau sectaire de venir le lui administrer. On fit de grandes difficultez d'abord, il fit des instances encore plus vives: enfin il obtint ce qu'il demandoit. L'enfant reçut le baptême par les mains des hérétiques, & ceux-ci considérant que ce qui venoit d'arriver, pourroit encore se rencontrer & même bien plus frequemment, ils résolurent de nommer quelques-uns d'entr'eux à qui l'on pourroit s'adresser, soit pour l'administration du baptême, soit pour les autres besoins auxquels ils seroient en état de satisfaire. Celui qui fut choisi le premier fut un laïc de vingt-deux ans nommé la Riviere. On dressa quelques reglemens, on établit une espece de consistoire, & l'on pourvut à sa sûreté & au bon ordre autant qu'on pouvoit le faire dans de si foibles commencemens.



L'herésie commençoit aussi à se répandre dans l'Italie; à Mantoue on découvrit que quelques-uns du clergé en étoient déjà infectés, & que dans des disputes ils donnoient quelque atteinte aux vérités de la religion. Mais le cardinal de Mantoue par son zèle arrêta ses progrès: & le pape lui envoya un bref dans lequel il louoit ses soins, & lui accordoit une pleine autorité sur tout le clergé & sur tous les religieux de son diocèse, pour faire punir les coupables. Ce bref est daté de Rome le septième de Février 1545. Comme les mêmes erreurs se répandoient aussi à Modene par les artifices & les séductions d'un certain Philippes Valentin, le pape n'en fut pas plutôt informé, qu'il adressa un autre bref du vingt-septième de May au duc de Ferrare, pour l'exhorter à faire arrêter ce perturbateur, le mettre en prison, & rendre en cette occasion à Dieu & à l'église ce qu'il leur devoit comme un prince catholique rempli de piété, qui doit marcher sur les traces de ses ancêtres. Paul III. fut obéi; mais il eut de plus grands embarras avec Cosme de Medicis duc de Florence. Voici quelle en fut l'occasion.

Plusieurs Florentins ennuyés de l'état monarchique, & espérant de voir bien-tôt revivre leur ancienne république, faisoient connoître assez publiquement la vanité de leurs pensées & donnoient lieu de craindre quelque soulèvement. Ils débitoient pour appuyer leurs idées, que Jérôme Savonarolle religieux Dominiquain dont on a parlé en son temps, & qu'ils regardoient comme un prophète, avoit prédit ce changement qu'ils es-

D ij

AN. 1545.

XXII.

Le cardinal de Mantoue arrête les progrès de l'herésie en Italie.

*Paul. III. libro brev. ann. 11. pag. 413.*

*Vide apud Ragnaldum hoc anno n. 52. & 53.*

XXIII.

Broüilleries entre le pape & le duc de Florence au sujet des religieux.

*Joannes - Bapt. Adriani in hist. ad hunc ann.*

AN. 1545.

peroient. Les Dominiquains de Florence les entretenoient dans ces pensées, & par cette inconsideration, ils rendoient le danger plus grand, & le mal plus à craindre. Le duc l'ayant appris ordonna d'abord à ces religieux de demeurer en repos, & de tenir une conduite plus pacifique: mais ceux-ci n'obéissant pas, il en fit mettre quelques-uns des plus seditieux en prison, & par un édit qu'il rendit public, il leur ordonna de sortir dans un mois des trois monastères qu'ils avoient dans Florence; ce qu'ils furent contraints d'exécuter: & le duc mit dans leur couvent de saint Marc qui étoit le principal, des Augustins dont le monastère avoit été ruiné depuis peu. Le pape offensé de cette entreprise & imaginant que le duc auroit dû le consulter auparavant, ordonna aux Augustins de quitter le monastère dans lequel ils étoient entrez; & enjoignit au duc sur peine d'excommunication de rétablir les Dominiquains. Il le prenoit d'un ton si haut, il menaçoit avec tant de vivacité, que le duc craignant que cette affaire n'eût de fâcheuses suites pour lui, s'il s'obstinoit à soutenir ce qu'il avoit fait, jugea à propos de céder au temps & de rétablir les Dominiquains.

XXIV.  
Succession des  
patriarches Grecs  
de Constantinople.  
*In Turco. Gracia  
lib. 2.*

Jeremie patriarche Grec de Constantinople occupoit ce siège depuis plus de vingt-trois ans, ayant été élu en 1521. Sous son pontificat Procure, archevêque d'Acride, qu'on nommoit la première Justinianée, vint à C. P. avec les lettres patentes du Grand-Seigneur, qui portoient que l'évêché de Beroée métropolitaine de Thessalonique étoit dépendant de son diocèse; il offroit aux Turcs cent



écus d'or d'augmentation au tribut que les patriarches païoient , si on vouloit lui restituer cette ville. Mais Jeremie aiant fait voir que l'église de Constantinople en étoit en possession depuis plus de trois cens ans , gagna sa cause , à condition qu'il païeroit l'augmentation du tribut que Procore avoit offert : en sorte que ce même tribut monta dans cette année à quatre mille cent ducats qu'il falloit païer tous les ans le jour de saint Georges. Jeremie mourut en 1544. dans la Bulgarie en faisant sa visite. Denys né à Pera , & metropolitain de Nicomedie , fut mis en sa place : mais parce qu'il avoit été élu seulement en présence de Germain patriarche de Jerusalem , sans avoir assemblé les autres évêques de sa juridiction, ceux-ci formerent leur opposition , sans être toutefois écoutés : Solymán aiant confirmé Denys à condition qu'il augmenteroit le tribut. Cette confirmation n'appaisa pas les troubles. Les évêques & le clergé se liguerent contre le patriarche , on tint des conciles contre lui. Il mourut néanmoins dans sa dignité , & Metrophane de Cesarée lui succéda. Quant aux patriarches latins , le cardinal Farnese possédoit ce titre ; & après lui il fut donné à un Colonne.

Le pape fut un peu consolé des désordres que causoit l'herésie en Europe , par la protestation qu'on lui fit de la part de Claude roi d'Ethiopie , de se soumettre à l'église Romaine , en abjurant le schisme de Dioscore. Ce Claude avoit succédé à son pere David , & demandoit au pape des ouvriers apostoliques , pour instruire ses sujets des

---

AN. 1545.

XXV.

Envoïé du roi  
d'Ethiopie au pa-  
pe.

*Raynaldus ad  
hunc ann. n. 614.*

AN. 1545.

*Extat in libro  
brev. Pauli III.  
sign. 289r.*

dogmes de la religion chrétienne, & établir des prêtres. Paul III. reçut avec beaucoup d'honneur l'envoïé, qui étoit un prieur de religieux, nommé Paul, & connu par les lettres du monarque, que depuis quelques années il avoit fait partir un autre député qui étoit mort dans le voïage. Le pape renvoïa ce prieur avec un bref pour le roi d'Ethiopie, dans lequel il lui marquoit qu'il rendoit ses actions de grâces à Dieu d'avoir éclairé de ses lumieres un si grand prince, qui marchoit si dignement sur les traces de son pere David, que la reputation de sa probité étoit venue jusqu'à Rome, & qu'il ne doutoit pas qu'ayant été l'heritier de son roïaume, il heriteroit de même de sa pieté, de sa religion envers Dieu, & de son attachement inviolable au siege apostolique, dont il lui donnoit déjà des preuves solides dans ses lettres. Il lui promet avec le secours de Dieu de lui envoïer dans peu de saints missionnaires distinguez par leur doctrine & par leur pieté, & très-propres à instruire ses sujets dans la foi. Il le flatte enfin qu'il n'oubliera rien pour lui envoïer un nonce apostolique, afin de répandre les consolations spirituelles sur lui & sur tous ses peuples. Ce bref est datté de Rome le vingt-neuvième d'Août.

XXVI.  
Condamnation  
de Poyet chance-  
lier de France.

*Daniel hist. de  
France tom. V. vie  
de François I. pag.  
717. & 718.*

*Mezeray abreg.  
chronol. to. 4. pag.  
445. & suiv.*

Quelque-temps auparavant on avoit condamné en France Guillaume Poyet chancelier, dont on a déjà parlé. De simple avocat d'Angers, il étoit parvenu par le crédit de Louise de Savoïe mere du roi, à la charge de président à mortier, & à la dignité de chancelier en 1538. Mais s'étant servi de son autorité pour exercer sa tyrannie, & com-



mettre un grand nombre de concussions , sur les plaintes qu'on fit au roi de sa conduite & de son administration , il fut arrêté & mis à la bastille le deuxième d'Août 1542. ce prince ordonna ensuite au parlement de travailler à son procès. On tira pour cet effet de divers parlemens un certain nombre de juges du consentement de l'accusé. Les procédures furent longues , & durèrent jusqu'en cette année 1545. dans laquelle par arrêt du vingt-troisième d'Avril, ce chancelier « pour les entreprises par lui faites outre son pouvoir , « abus & exactions , fut privé de sa dignité , déclaré inhabile à tenir office royal , condamné à cent mille livres d'amende envers le roi , à tenir prison jusqu'à plein paiement , & confiné pour cinq ans en tel lieu & sûre garde qu'il plairoit à sa majesté. « Pour augmenter sa confusion l'arrêt fut prononcé à l'audience de la grande-chambre les portes ouvertes, Poyet present & nuë tête. On l'enferma ensuite dans la grosse tour de Bourges , d'où il ne sortit qu'après avoir cédé tous ses biens au roi. On ne peut nier toutefois que la reine de Navarre sœur de François I. & la duchesse d'Etampes maîtresse de ce prince , n'aient eu beaucoup de part à sa disgrâce , pour avoir refusé de sceller des lettres roïaux que la Renaudie avoit obtenues contre du Tillet à la recommandation de la duchesse d'Etampes. Le roi donna seulement les sceaux à François de Montholon président au parlement de Paris sans le titre de chancelier ; & Poyet mourut d'une retention d'urine à Paris accablé de pauvreté, d'ignominie, & d'années, dans

A N. 1545.

AN. 1546.

XXVII.  
Congrégation  
générale avant la  
seconde session.

*Pallavicin hist.  
concil. Trid. lib. 6.  
cap. 2. n. 2. &  
seq.*

le mois d'Avril de l'année 1548. âgé de soixante-quatorze ans.

Le cinquième de Janvier de l'année suivante 1546. on tint une congrégation générale pour régler l'ordre qu'on devoit observer dans les affaires, & la manière de proposer les questions dans la session suivante. On y lut le bref du pape qui exemptoit des décimes les évêques & les autres membres du concile. Dans l'examen qu'on fit de ceux qui auroient droit de suffrage, il y eut quelques contestations : Le cardinal de Sainte-Croix qui présidoit en la place de celui de Monté qui étoit malade de la goutte, fut d'avis qu'on laissât les réguliers dans la possession du droit dont ils jouissoient depuis long-temps, & qu'on leur accordât voix délibérative. Mais Pierre Pacheco évêque de Jaën, fait depuis peu cardinal, remontra que les évêques ne demandoient pas que tous les réguliers fussent exclus de ce droit ; mais qu'on le refusât seulement aux abbez, dont le nombre seroit trop grand : & cet avis auroit été suivi sans une nouvelle dispute qui survint.

XXVIII.  
Contestation sur  
les voix des abbez.

Le président proposa d'admettre aux suffrages trois abbez de la congrégation du Mont-Cassin que le pape avoit envoyez au concile, & demanda qu'on les y reçût en crosse & en mitre. On accorda le premier article, mais on refusa le second : & Jacques Nachianti de l'ordre de saint Dominique & évêque de Chiozza fit valoir le règlement, qui statuoit que les évêques seuls porteroient la crosse & la mitre. Cervin repliqua, l'évêque repartit ; le légat comme en colere dit : le pape



pape par sa bulle les appelle au concile, voulons nous les en exclure ? On demanda de quels abbez parloit cette bulle. Et après beaucoup de contestations le cardinal de Monté qui étoit guéri, revint dans l'assemblée, & la fit consentir que la voix de ces trois abbez ne passeroit que pour une, lorsqu'ils penseroient de même, comme cela se pratiquoit dans les ordres religieux où le general opinoit pour tous. On proposa d'accorder la même grace au dominiquain Soto celebre théologien : mais le cardinal Cervin s'y opposa, parce que Soto étoit envoié par le vicaire general de son ordre pour tenir sa place ; & que la bulle du pape défendoit d'accorder le droit de suffrage à ceux qui occupoient la place des autres.

Quoique les légats fussent chargez du bref par lequel le pape accordoit aux évêques d'Allemagne le droit de donner leurs voix par procureurs, ils ne jugerent pas à propos de le faire paroître, & crurent qu'au lieu de cette permission, qui auroit pû engager plusieurs évêques des autres païs à demander la même grace, le pape devoit laisser à ses légats le pouvoir d'accorder cette faveur à ceux à qui ils jugeroient à propos de l'accorder pour des raisons particulieres. Aussi le pape leur répondit, qu'il ne convenoit pas de les jeter dans l'embaras, & de les rendre odieux aux autres par cette inégalité, en accordant aux uns ce qu'on refuseroit à d'autres ; qu'ainsi il falloit laisser tout égal, & ne point souffrir qu'aucun de ceux qui étoient chargez de procuration, eût voix délibérative dans le concile. C'est pourquoi les légats

---

A N. 1546.

XXXIX.  
Reglemens pour  
les suffrages par  
procureurs.

*Pallavicin. ubi  
supra n. 6. & 7.*

A N. 1546.

n'ayant pas produit le bref ni publié cette concession generale, refuserent le droit de suffrage aux procureurs des évêques Allemands, même à ceux du cardinal d'Ausbourg, dont l'un étoit un chanoine de son église, & l'autre Claude le Jay un des dix premiers compagnons de saint Ignace de Loyola, & la même loi fut observée à l'égard de tous les autres qui étoient à Trente. Le pape approuva cette conduite : on resolut ensuite que les prélats diroient leurs avis, assis dans le concile avec la mitre & la crosse.

XXX.

Dispute sur le titre qu'on donnoit au concile.

*Pallavicin ubi supra cap. 2. n. 8.*

La contestation fut beaucoup plus vive sur le titre qu'on donneroit au concile, & cette question qui paroissoit si facile à décider, fut souvent agitée avec chaleur & troubla plus d'une fois l'assemblée. Le pape avoit mandé à ses légats, que les decrets devoient commencer par cette formule. *Le saint & sacré concile de Trente œcumenique & general, les légats du siege apostolique y présidant.* Et ce fut ce titre qui fit toutes les disputes. Baccius Marcellus évêque de Fiesole, dit que pour relever sa dignité, il falloit ajouter à la tête de chaque decret, ces mots, *representant l'église universelle*, comme il avoit été observé dans les conciles de Constance & de Basle; & que quoique celui de Trente ne fût pas composé d'un si grand nombre d'évêques, il n'étoit pas cependant d'une moindre réputation & d'une moindre autorité. Plusieurs autres prélats furent du même sentiment : mais d'autres parurent d'un avis contraire, particulièrement Augustin Bonucci d'Arezzo, general de l'ordre des Servites, qui fit observer que ce titre étoit nou-



veau , & inusité dans les anciens conciles tenus avant celui de Constance , qui s'en étoit servi pour cette raison seule , que l'église aiant été divisée si long-temps par le schisme , on auroit pû douter si elle étoit représentée toute entiere par ce concile , & si elle avoit la force de réduire les fideles à l'unité par ses decrets. Que d'ailleurs ces mots , *représentant l'église universelle* , n'avoient pas été mis à tous les decrets de Constance , mais à ceux-là seulement dans lesquels il s'agissoit d'affaires importantes , lorsqu'on prononçoit contre les antipapes , ou qu'on condamnoit quelques heresies.

Pighin auditeur de Rote , ajouta aux raisons du general des Servites , que les mots de *représentant l'église universelle* , étoient inutiles , puisque la bulle du pape & le decret pour commencer le concile le declarant *un synode universel & œcumenique* , ces derniers mots signifioient la même chose , étoient même de plus grande autorité , & causeroient beaucoup moins de trouble. Le président aiant beaucoup loué ces deux avis , parut entrer d'avantage dans les raisons de Pighin , & ajouta , que les mots dont on disputoit , paroissoient à la verité très-propres à reprimer l'heresie des Lutheriens , mais qu'il ne falloit pas si-tôt éclater contr'eux , de peur de les irriter & de les rendre plus furieux , particulierement dans des circonstances où le concile n'étoit pas nombreux , & ne voïoit point d'ambassadeurs des princes. Il ajouta en bon partisan de la cour Romaine , qu'on ne pouvoit tirer aucune consequence du concile de Basle , qui avoit dégénéré dans une assemblée schis-

*Angel. Massarel.*  
*in actis ms. conc.*  
*Trid. archiv. vat.*  
*sign. 3188. Et aliud*  
*n. 3232. pag. 98.*  
*Et alia quæ extant*  
*apud Raynald. hoc*  
*ann. 1546. n. 16*  
*Et 2.*

A N. 1546.

matique, & qui par cette inscription fastueuse s'étoit attiré la colere du pape Eugene IV. Qu'à l'égard du concile de Constance on avoit exposé les raisons qui l'avoient engagé à se servir de ce titre. Qu'il convenoit au concile de Trente d'imiter la modestie du souverain pontife, qui prend la qualité de *serviteur des serviteurs*. Les autres légats furent de l'avis du premier : le cardinal de Trente se joignit à eux, & leur autorité entraîna beaucoup d'évêques. Mais le calme ne dura pas longtemps. La dispute recommença, & les légats eurent beaucoup de peine à l'appaiser. Ils tinrent ferme, & écrivirent au pape, qu'ils s'étoient fortement opposez au titre que la plûpart des évêques vouloient qu'on mît aux decrets, parce qu'il pourroit prendre envie à quelques-uns d'y ajouter encore cette clause dont on s'étoit servi aux conciles de Constance & de Balle, & qui n'accorderoit nullement Rome : *Lequel concile tient son pouvoir immédiatement de Jesus-Christ, & que tous de quelque condition qu'ils soient, même le pape, sont obligez de lui obéir*. Seripand general des Augustins tenta de concilier les deux partis, mais il ne fut pas écouté. Les légats persisterent sur la negative, & le pape fut très-content de leur zele. On dit même qu'il fut d'abord d'avis qu'on retranchât aussi les mots, d'*universel* & d'*œcumenique* ; mais comme il les avoit déjà emploiez dans sa bulle, on n'en fit rien.

*In concilio Constant. sessione 4.*

XXXI.

Avis d'un évêque qui veut qu'on supprime les noms des légats.

La dispute étoit presque finie, lorsqu'un évêque de Lanciano dans le royaume de Naples, appelé Jean de Salazar, la renouvella, en remontrant



quelle étoit la simplicité des titres des anciens conciles , dans lesquels on ne nommoit pas même les présidens ; & qu'il falloit en cela les imiter. Que le concile de Constance étoit le premier qui avoit commencé de mettre le nom des siens , qui furent changez plusieurs fois à cause du schisme : mais qu'il ne falloit pas suivre cet exemple , qui engageroit pareillement à nommer aussi les ambassadeurs de l'empereur & du roi des Romains ; puisque Sigismond & les princes qui se trouvoient avec lui à Constance , y avoient été nommez. Ce que ce prélat traita de conduite entièrement incompatible avec l'humilité chrétienne ; & conclut qu'il falloit supprimer les noms des présidens. Cet avis fut fort mal reçu des légats ; & le cardinal de Monté répondit dans le moment même , que les conciles avoient diversement parlé selon les temps : que le pape aiant toujours été reconnu pour chef de l'église , il n'y avoit aujourd'hui que les Allemans qui demandassent un concile indépendant du pape , & qu'il falloit s'opposer fortement à une témérité si heretique , & faire voir qu'ils étoient unis avec le pape comme leur chef , dont ils étoient les légats. Ils s'étendit long-temps sur ce sujet en zélé ultramontain , & parla ensuite d'autres choses.

Le decret fut généralement approuvé , à cela près , que Guillaume Duprat évêque de Clermont fit encore quelques instances pour engager les peres à consentir que le roi de France fût nommé dans les endroits où il seroit ordonné de prier Dieu pour le pape , pour l'empereur & pour les

E iij

AN. 1546.

*Spond. in annal.  
ad hunc an. n. 1.  
Fra. Paolo hist.  
du conc. de Trente  
liv. 2. pag. 128.*

XXXII.

Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets.

*Spond. ibid. ut  
supra.  
Pallavicin. ubi  
supra lib. 6. cap.  
5. n. 3.*

AN. 1546.

rois, puisque le pape l'avoit fait de même dans l'indiction du concile. Quelques-uns parurent assez favorables à cette demande, & le cardinal de Sainte-Croix n'y fut pas contraire; mais il ajouta qu'il falloit donc aussi nommer les autres rois selon leur rang; ce qui ne manqueroit pas, dit-il, de causer du trouble, à cause de la préséance: & sur les instances que firent les évêques François, que le pape s'étoit contenté de nommer seulement l'empereur & le roi de France dans la bulle de convocation, & qu'ainsi il falloit ou faire mention de ces deux princes seuls, ou ne rien dire ni de l'un ni de l'autre; les légats appréhendant que cela ne fût injurieux aux autres rois, répondirent qu'on y penseroit, que chacun seroit content, & se tirèrent ainsi de ce pas.

XXXIII.  
Plaintes que les  
peres font des légats.

*Pallav. ubi supra cap. 2. n. 10.*

Mais si le pape étoit si jaloux de maintenir la superiorité qu'il prétendoit au-dessus du concile, les évêques étoient encore plus zelés à ne se point laisser dominer par les légats. Les peres se plaignirent des présidens, qui, sans les consulter, avoient admis & reçu l'envoyé de Mendoza ambassadeur de sa majesté imperiale, & avoient ouvert ses lettres dans la première session sans leur en faire part. Le cardinal de Monté ne manqua pas de répondre à ces plaintes dans la congrégation générale, & dit qu'il étoit fort surpris, qu'on osât disputer aux présidens le droit de recevoir les envoies & de lire leurs lettres, en les rapportant ensuite au concile pour en délibérer avec les peres. Et il ajouta, que comme l'expérience montrait qu'il y avoit beaucoup de confusion dans la



manière de donner son suffrage & de compter les voix : les présidens avoient chargé trois des plus anciens évêques avec Pighin auditeur de Rote pour recueillir les voix ; & que si cette commission , quoique peu importante , attiroit encore des reproches de la part des peres , ils étoient prêts de la révoquer. Sur l'exemption de payer les décimes que le pape avoit accordée aux évêques du concile , quelquelques-uns dirent que c'étoit au concile même à dispenser ce privilege : d'autres vouloient qu'on l'étendît jusqu'à leurs domestiques. Les generaux des ordres religieux demanderent la même grace : enfin tous les membres du concile qui n'étoient pas prélats prétendirent y avoir part. Le souverain pontife informé de ces demandes n'y eut aucun égard , à l'exception des religieux qu'il ne refusa pas absolument ; mais il n'y eut rien d'ordonné pour lors.

Il ne s'agissoit plus que de regler la manière d'opiner dans le concile. On a dit qu'il avoit été déjà résolu , que ce ne seroit point par nations , comme dans le concile de Constance ; mais que chacun donneroit sa voix en particulier. Sur cette résolution le cardinal de Monté , dit qu'il jugeoit à propos de se conformer à l'ordre qui avoit été observé dans le dernier concile de Latran auquel il avoit assisté en qualité d'archevêque de Siponte ; qu'on y avoit établi trois députations pour traiter de différentes matieres ; qui ayant été mûrement examinées , étoient ensuite portées à une congrégation generale , où chacun disoit librement son avis : Que ce qu'on avoit arrêté dans

---

A N. 1546.

## XXXIV.

Le président propose la manière d'opiner dans le concile.

*Pallav. ubi supra  
cap. 4. n. 9.*

AN. 1546.

cette congrégation, étoit rapporté dans les sessions, où l'on formoit les decrets : ce qui faisoit que le tout se passoit en paix & sans aucun trouble. Que les matieres qu'on devoit traiter à Trente étant d'une importance beaucoup plus grande que celles dont il s'agissoit sous Jules II. & Leon X. dans le concile de Latran ; il étoit necessaire de partager ces matieres, d'établir une congrégation pour chacune, & de nommer des personnes pour former les decrets, sur lesquels chacun diroit son avis dans les congrégations generales, où les légats, pour laisser une entiere liberté, se contenteroient de proposer simplement, & n'opineroient que dans les sessions. Ce reglement étant passé à la pluralité des voix, on ne pensa plus qu'à la seconde session.

XXXV.  
Seconde session  
du concile de  
Trente.

Labbe collect.  
concil. tom. 14. p.  
741.

Pallav. hist.  
concil. Trid. lib.  
cap. 5.

Sleidan in com-  
ment. lib. 16. pag.  
569.

Elle se tint en effet au jour indiqué le septième de Janvier 1546. Outre les trois légats & le cardinal de Trente, on y vit quatre archevêques, ceux d'Aix, de Palerme, d'Upsal en Suede, & d'Armach en Ecoffe. Ces deux derniers dont l'un se nommoit Olaus-Magnus, & l'autre Robert Venance ou Vaucop, n'avoient jamais vû leurs diocèses, parce qu'ils n'étoient que titulaires, & le pape qui les entretenoit à Rome ne les avoit envoyez à Trente que pour aider ses légats. Outre ces quatre archevêques, il y avoit encore vingt-huit évêques, au nombre desquels on place le cardinal Pacheco évêque de Jaën, trois abbez de la congrégation du Mont-Cassin, quatre generaux d'ordres, environ vingt théologiens qui se tinrent debout, les deux ambassadeurs du roi des Romains, Castel-



Castel-alto, & de Queta, le pere le Jay Savoïard de la compagnie de Jesus, procureur du cardinal d'Ausbourg, & environ dix-huit barons ou gentils-hommes du voisinage invitez par le cardinal de Trente, & qu'on fit asseoir sur le banc des ambassadeurs. Les prélats vêtus de leurs habits ordinaires, s'assemblerent d'abord chez le premier légat, d'où ils allerent à l'église, précédés de la croix, passant au milieu de trois cens soldats rangez en haïe des deux côtez de la ruë, avec quelques cavaliers, qui firent une décharge aussi-tôt que les peres furent entrez dans l'église, & qui firent la garde durant toute la session. Les peres assembles & revêtus de leurs habits pontificaux, prirent leurs places. Jean Fonsca évêque de Castellamare chanta la messe du Saint-Esprit, après laquelle Coriolan Martiran évêque de saint Marc, fit un sermon sur la corruption des mœurs & sur l'état fâcheux où se trouvoit la religion. L'on fit ensuite les prieres accoutumées, & l'évêque celebrant lut la bulle qui défendoit de recevoir les suffrages des procureurs des absens. Pallavicin dit que ce fut alors que le secretaire Massarel fit lecture de l'exhortation des légats aux peres du concile, dont on a parlé dans la premiere session, & dont on croit auteur le cardinal Polus.

On ne fit dans cette session que le decret suivant qui fut lu par le même évêque de Castellamare en ces termes. » Le saint concile de Trente légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit, les trois légats du siège apostolique y présidant. Reconnoissant avec l'apôtre saint Jacques, «

*Tome XXIX.*

F

AN. 1546.

XXXVI.

Decret qui renferme des reglemens pour les mœurs.

*Labbe collect. concil. ut supra p. 741.*

AN. 1546.

*Jacob.* 1. 17.  
*Proverb.* 1. 7.  
*Psal.* 10. 10.

» que tout bien excellent & tout don parfait  
 » vient d'enhaut & descend du pere des lumieres,  
 » qui départ la sagesse avec abondance & sans re-  
 » proche à tous ceux qui la lui demandent : & sça-  
 » chant aussi que la crainte du Seigneur est le com-  
 » mencement de la sagesse ; a résolu d'abord &  
 » jugé à propos d'exhorter , comme il fait aujour-  
 » d'hui , tous & chacun des fideles chrétiens qui  
 » se trouvent à present dans cette ville de Tren-  
 » te , de se corriger des vices & des péchez qu'ils  
 » peuvent avoir commis jusques ici , pour vivre  
 » à l'avenir dans la crainte de Dieu , & s'abstenir  
 » des desirs de la chair , de s'appliquer à la priere ,  
 » de frequenter les sacremens de pénitence &  
 » d'eucharistie , de visiter souvent les églises ; &  
 » que chacun enfin s'efforce de tout son pouvoir  
 » d'accomplir les commandemens du Seigneur ,  
 » & fasse tous les jours quelques prieres particu-  
 » lieres pour la paix entre les princes chrétiens &  
 » pour l'union de l'église. Quant aux évêques , &  
 » à tous les autres de l'ordre sacerdotal qui com-  
 » posent dans cette ville le concile general ou qui  
 » y assistent : qu'ils s'appliquent assidûment à be-  
 » nir Dieu , & à lui presenter continuellement  
 » l'offrande de leurs prieres & de leurs loüanges ;  
 » & qu'au moins chaque dimanche qui est le jour  
 » auquel Dieu a créé la lumiere , & auquel notre  
 » Seigneur est ressuscité & a répandu le Saint-Es-  
 » prit sur ses disciples , ils ayent soin d'offrir le sa-  
 » crifice de la messe , faisant comme le Saint-Es-  
 » prit l'ordonne par l'Apôtre , des supplications ,  
 » des prieres , des demandes & des actions de

*Act. apôl.* cap. 2.  
*ad Timoth.* 1. 1.



graces pour notre saint pere le pape, pour l'em-  
 pereur, pour les rois, & pour tous ceux qui sont  
 élevez en dignité, & generalement pour tous les  
 hommes, afin que nous menions une vie paisible  
 & tranquille, & que nous voïons l'accroissement  
 de la foi. «

AN. 1546.

Le saint concile les exhorte de plus à jeûner  
 au moins tous les vendredis en memoire de la  
 passion de notre Seigneur, & de faire des aumô-  
 nes aux pauvres; que dans l'église cathédrale on  
 dise tous les jeudis la messe du SaintEsprit avec  
 les litanies & les autres prieres ordonnées à ce  
 dessein, & que dans les autres églises on dise le  
 même jour au moins les litanies & les prieres;  
 & que sur tout pendant qu'on celebrera les sa-  
 crez mysteres, on s'abstienne de toutes sortes  
 d'entretiens & de discours frivoles, qu'on y soit  
 attentif, & qu'on y réponde aussi-bien de l'es-  
 prit que de la bouche. Et parce qu'il faut que les  
 évêques se montrent irréprochables, sobres,  
 chastes, & intelligens en la conduite de leur  
 propre famille; le saint concile leur recomman-  
 de premierement, que chacun observe à sa ta-  
 ble une telle frugalité, qu'il n'y ait aucun excès  
 ni superfluité dans les mets: & comme il est or-  
 dinaire de se laisser aller dans les repas à des dis-  
 cours vains & inutiles, ils feront faire pendant  
 leur repas quelque lecture de l'écriture sainte.  
 Ensuite à l'égard des domestiques, que chacun  
 ait soin de les instruire & de les avertir de n'être  
 point querelleux, yvrognes, débauchez, in-  
 teressez, arrogans, blasphémateurs, ni déreglez «

1. Timoth. 3. 2.

AN. 1546. » dans leurs mœurs ; mais qu'ils évitent toutes for-  
 » tes de vices, qu'ils s'affectionnent à la vertu, &  
 » que dans toutes leurs actions, leurs habits & leur  
 » maniere extérieure, ils fassent voir une modestie,  
 » & une honnêteté digne des serviteurs & des do-  
 » mestiques qui appartiennent aux ministres du Sei-  
 » gneur.

*Joan. I. 8.*

» De plus, le soin, l'attention & le dessein prin-  
 » cipal du saint concile, étant de dissiper les té-  
 » nebres des heresies, qui depuis tant d'années  
 » ont couvert toute la face de la terre, en refor-  
 » mant tout ce qui se trouvera avoir besoin de re-  
 » forme, & faisant paroître dans tout son éclat la  
 » pureté & la lumiere de la verité de la religion  
 » catholique à la faveur & par la protection de Je-  
 » sus-Christ qui est la véritable lumiere : il exhor-  
 » te tous les catholiques qui se trouvent ici assem-  
 » blez, ou qui s'y trouveront dans la suite, particu-  
 » lierement ceux qui sont versez dans les saintes  
 » lettres, de s'appliquer chacun avec une serieu-  
 » se attention à la recherche & à la découverte  
 » des moïens par lesquels une si sainte intention  
 » puisse être remplie, & heureusement conduite  
 » à sa fin : de maniere que par les voyes les plus  
 » promptes, les plus prudentes, & les plus conve-  
 » nables, on parvienne à condamner ce qui se  
 » trouvera condamnable, & à approuver ce qui  
 » sera digne d'approbation ; & qu'ainsi par toute  
 » la terre tous les hommes puissent d'une même  
 » bouche & par une même profession de foi, be-  
 » nir & glorifier Dieu, pere de notre Seigneur  
 » Jesus-Christ. Au reste dans les suffrages confor-



mément aux statuts du concile de Tolède, lorsqu'ils-  
 que les prêtres du Seigneur tiendront leurs séances-  
 ces dans le lieu de benediction, aucun ne doit  
 s'emporter jusqu'à troubler l'assemblée par des  
 bruits & des tumultes indiscrets, ou par des cris  
 & des paroles inconsiderées, ni par des contesta-  
 tions vaines, opiniâtres & mal fondées; mais  
 chacun tâchera d'adoucir tout ce qu'il aura à di-  
 re par des termes si affables, & des expressions  
 si honnêtes, que ceux qui les entendront n'en  
 soient point offenzés, & que la droiture du ju-  
 gement ne soit point altérée par le trouble de l'es-  
 prit. »

Enfin le saint concile a ordonné & déclaré, que  
 que s'il arrive par hazard que quelqu'un n'ait  
 pas séance dans son rang, & en la place qui lui  
 est dûë, & se trouve obligé d'opiner & de don-  
 ner son avis, même par le mot, *Placet*; c'est-à-  
 dire, *je le trouve bon*, & d'assister aux assemblées,  
 ou d'avoir part à quelque autre acte que ce puis-  
 se être pendant le concile dans les différentes  
 congrégations; personne dans la suite n'en souf-  
 fre pour cela aucun préjudice; & personne n'en  
 puisse prétendre l'acquisition d'un nouveau droit.  
 A quoi les peres répondirent qu'ils approuvoient  
 ce decret, *Placet*. Et le même prélat qui en avoit  
 fait la lecture, leur ayant demandé, s'ils trou-  
 voient bon qu'on indiquât la session suivante au  
 quatrième de Février prochain, ils répondirent d'un  
 commun consentement, qu'ils l'agréoient, *Placet*.  
 Mais les évêques François firent de nouvelles in-  
 stances sur le titre du decret, & persisterent à de-

A N. 1546.

*Concil. Toletan.*  
*XI. c. 1. Toletan.*  
*IV. cap. 4. Concil.*  
*Constant. sess. 1<sup>re</sup>*  
*Braecar. c. 24.*

A N. 1546.

mander qu'on y mît que le concile representoit l'église universelle. Ce qui fut encore débattu dans la congrégation qui ne se tint que le treizième de Janvier, parce que Pacheco évêque de Jaën nommé cardinal à Rome dans le mois de Decembre dernier, étant Espagnol, attendoit le consentement de l'empereur, afin d'y assister en cette qualité.

## XXXVII.

Congrégation où l'on renouvelle la dispute sur le titre des decrets.

*Pallavic. in hist. concil. Trid. lib. 6. cap. 5. n. 4. & cap. 6. n. 1. & seq.*

Dans cette congrégation le premier des légats se plaignit de ceux qui dans la dernière session s'étoient opposez au titre du concile; ce qui n'avoit pas été particulier aux évêques François, puisque d'autres Italiens & Espagnols avoient formé les mêmes oppositions, entr'autres Jean Salazar évêque de Lanciano, Fonseca de Castellamare, Didace Alaba d'Astorga, tous trois Espagnols: & parmi les Italiens, Pierre Tagliavia archevêque de Palerme, Baccius Martellus évêque de Fiezo-le, Henry Loffredus de Capaccio, Jacobellus de Belcastro. Le président ajouta qu'il n'étoit pas à propos de faire paroître dans les sessions qu'il y eût diversité de sentimens, que les congregations se tenoient pour donner à chacun la liberté de dire son avis, que pour cette raison elles étoient secretes; mais que dans les sessions publiques, il falloit qu'il y eût conformité de sentimens, pour ne point donner aux heretiques occasion d'en tirer avantage; rien n'étant plus propre à mortifier les heretiques, & à confirmer les catholiques dans la vraie foi, que de voir tous les peres concourir unanimement à maintenir la verité. Qu'au reste il n'y avoit point de titre qui convînt mieux au concile, que celui de saint, d'universel, & d'œcuméni-



que, que le pape lui donnoit dans ses bulles; que ces mots disoient la même chose que ceux dont il étoit question, puisque qui dit, *universel & œcuménique*, dit autant que *représentant l'église universelle*. Ensuite le président demanda à chacun son avis.

---

A N. 1546.

Le cardinal Pacheco dit que le concile pouvant prendre un grand nombre de titres, selon les différentes matières qui s'y traitoient pour montrer son autorité: il suffisoit de lui donner le principal, comme un empereur qui possède plusieurs royaumes, & qui ne met toutefois dans ses édits que le titre qui leur donne plus de force. Que d'ailleurs il est inutile de contester là-dessus; puisqu'il ne s'agit encore que de préliminaires. L'évêque de Fiesole soutenant le titre de *représentant l'église universelle*, dit qu'il étoit obligé en conscience de n'approuver aucun decret auquel il ne seroit pas, & qu'il étoit inutile d'en venir aux opinions, comme le cardinal Polus l'avoit proposé, parce qu'il ne relâcheroit rien de son sentiment; ce qui lui attira quelque reprimande de la part du président. Les évêques de Feltri & de saint Marc donnerent aussi leurs avis d'une manière assez embrouillée, & qui ne decidoit rien: de sorte que la contestation auroit duré plus longtemps, si Jérôme Seripand general des Augustins, n'eût attiré le plus grand nombre de son côté. Ce religieux comprenant la difficulté qu'il y avoit à unir les peres dans une conformité de sentimens, & à accorder la victoire au parti opposé: repeta ce qu'il avoit déjà dit dans une autre occasion, qu'il ne s'agissoit pas de sçavoir si l'on de-

AN. 1546.

voit absolument exclure ce titre, mais seulement s'il n'étoit pas plus à propos d'attendre que le concile fût plus nombreux, pour l'emploier à la tête des decrets les plus importants pour en augmenter la dignité. Comme dans cet avis il ne s'agissoit que de différer, le plus grand nombre s'y rendit; & l'on convint seulement, qu'au titre de *saint & sacré concile*, on ajouteroit les mots d'*œcuménique & d'universel*, que le pape lui avoit donné dans ses bulles. L'on proposa enfin les trois chefs qui faisoient l'objet du concile, l'extirpation des hérésies, la reformation de la discipline, & l'union entre les princes chrétiens; & l'on convint d'en dire son avis dans la prochaine congrégation, pour sçavoir comment on les traiteroit: L'archevêque d'Aix, les évêques de Feltri & d'Astorga furent nommez pour examiner les procurations, & les excuses envoiées par quelques évêques absens, afin d'en faire leur rapport à la congrégation suivante.

XXXVIII.  
Congrégation sur  
l'ordre qu'on doit  
tenir dans l'exa-  
men des matieres.

*Pallavicin ubi  
suprà lib. 6. cap. 7.  
Rayn. ad hunc.  
ann. n. 10. & seq.*

Elle se tint le dix-huitième de Janvier, & la paix n'y regna pas plus que dans les autres. Le sujet des contestations étoit touchant l'ordre qu'on devoit observer en traitant les trois chefs proposez par le président; si l'on commenceroit par les dogmes & les matieres de foi pour les continuer dans la suite sans interruption, ou si l'on s'appliqueroit d'abord à la reformation de la discipline & des mœurs du clergé; ou enfin si l'on traiteroit de l'un & de l'autre en même-temps. Ceux qui étoient du premier sentiment disoient que cet ordre avoit été pratiqué dans les anciens conciles,

où



où l'on avoit commencé par les matieres les plus importantes ; telle qu'est la foi comparée avec les vertus morales qui regardent la correction des mœurs ; que la foi est le fondement du salut , & que l'on ne commence jamais un édifice par le toit , mais par les fondemens ; en un mot que c'étoit un plus grand peché d'errer dans la foi , que de manquer dans les actions humaines. Les évêques amis des légats , ajouterent à ces raisons , que quand une ville est assiégée , on pense plutôt à repousser l'ennemi qu'à corriger les habitans , pour ne point irriter ces derniers , du secours desquels on a besoin pour se défendre ; outre que ce seroit une folie de se déclarer d'abord coupable , en se soumettant à la censure des rebelles qu'on reconnoîtroit en quelque maniere pour ses juges. Qu'enfin il n'étoit pas à propos de penser à guérir des maladies legeres , & négliger celles qui tendent à la ruine entiere des fidèles. Qu'au reste il ne s'agissoit que de reformer quelques abus de la cour de Rome ; & qu'il n'étoit pas prudent que le prince soumît sa cour à la correction de ses sujets , que c'est à lui à établir les loix pour cette reformation : Que les prélats qui la demandoient n'avoient d'autre motif que de faire la cour à leurs princes , qui n'étoient pas amis du pape , & qui seroient peut-être ravis de voir renouveler les anciennes broüilleries entre le souverain pontife & les partisans des conciles de Constance & de Basle. Tel étoit l'avis du cardinal Pacheco , de l'archevêque d'Aix , de l'évêque de Bitonte & de quelques autres , qui conclurent que pour éviter

---

 A N. 1546.

AN. 1546.

*Pallav. ubi supra  
n. 5.*

tous les inconveniens qui pouvoient naître du sentiment opposé, il falloit s'arrêter d'abord à l'examen des dogmes, & laisser au pape le soin d'établir des loix pour la reformation de sa cour, dans la crainte que le concile n'en fît de trop severes qui ne serviroient qu'à irriter le mal au lieu de le guérir.

La seconde opinion soutenue par le plus grand nombre des évêques Allemands à la tête desquels se trouvoit le cardinal de Trente, étoit qu'on ne pouvoit toucher utilement au dogme, que l'on n'eût auparavant réformé les abus qui avoient donné occasion aux hérésies; & les prélats qui étoient de ce sentiment, après s'être fort étendus là-dessus, conclurent que tant que le scandale dureroit, & que la corruption des mœurs regneroit dans les ecclesiastiques, l'on n'ajouteroit aucune foi à tout ce qu'ils enseigneroient, tous les hommes étant attachez à cette maxime, qu'on doit prendre garde aux actions plutôt qu'aux paroles. Outre qu'il ne falloit point se regler sur les anciens conciles, parce qu'en ce temps-là il y avoit très-peu de corruption parmi les chrétiens, ou du moins les hérésies ne venoient pas de cette cause. Qu'enfin ce seroit montrer qu'on ne veut pas se corriger, si l'on négligeoit la reformation: ce qui éloigneroit davantage les hérétiques, & rendroit leur conversion plus difficile. Le cardinal Pacheco & l'archevêque d'Aix parlèrent ensuite contre cet avis, & firent voir de quelle importance il étoit d'empêcher que l'hérésie ne fit de plus grands progresz, & combien



il étoit nécessaire de la reprimer par un decret commun de toute l'église. Leur vûe étoit de différer la reformation de la discipline, dans l'esperance que les évêques de leurs nations étant plus nombreux, on décideroit ensuite conformément à leur avis.

Le troisieme avis fut ouvert par Thomas Campegge évêque de Feltri, qui opina que la reformation & la foi ne pouvoient pas se separer, n'y aiant point de dogme dont on n'abusât, ni d'abus qui ne vînt de quelque mauvaise interpretation d'un dogme. Qu'il falloit donc les traiter tous deux ensemble : d'autant plus que tout le monde aiant les yeux sur le concile, duquel on attendoit le remede à tous les maux qui désoloient l'église, on seroit plus content si l'on traitoit les deux matieres ensemble, qu'en les prenant l'une après l'autre : ce qui ne seroit pas d'une difficile execution, si l'on chargeoit un certain nombre d'évêques pour examiner les dogmes, & d'autres pour la reformation ; ce qui paroissoit être l'avis du premier légat : mais qu'il falloit se hâter pendant que les princes chrétiens jouïssent de la paix, qui dans la suite des temps pourroit peut-être se trouver rompuë. Que pour cela il falloit s'étudier à abreger le concile le plus qu'il seroit possible, pour ne pas laisser trop long-temps les églises privées de leurs pasteurs, & pour d'autres raisons : ce qui étoit entrer dans les desseins du pape, qui ne vouloit pas que le concile durât trop. Ce dernier avis de l'évêque de Feltri prévalut dans la suite. Mais les légats n'aïant pas dessein de rien

---

AN. 1546.

2  
Conc.

AN. 1546.

conclure dans cette assemblée, dirent qu'en égard à l'importance de la matiere qui demandoit du temps, ils y penseroient à loisir, & proposeroient dans la prochaine congrégation les points contestez, pour en décider. Les évêques François vouloient qu'on travaillât sur tout à la paix, que le concile écrivît pour cet effet à l'empereur, au roi de France & aux autres princes, qu'on leur donnât avis de la convocation du concile, & qu'on les priât d'y envoyer leurs ambassadeurs & leurs évêques, pour travailler à une paix solide; qu'enfin l'on y invitât amiablement les Lutheriens pour se joindre aux Catholiques. Mais le président remit toutes les affaires, & l'on délibéra qu'il y auroit deux congrégations chaque semaine le lundi & le vendredi, sans qu'il fut besoin de les annoncer.

Cette congrégation étant finie, les légats écrivirent à Rome pour informer le pape de tout ce qui s'étoit passé, & le presser d'envoyer les instructions qu'on leur avoit promises, & de l'argent pour les pauvres évêques qui n'étoient venus au concile qu'en comptant sur ses promesses & celles du cardinal Farnese. Mais le pape ne répondit rien à ces demandes, ce qui surprit. On crut que l'affaire du concile n'étoit pas ce qui lui tenoit le plus au cœur, & qu'occupé des pensées de la guerre que Farnese avoit conclue l'année précédente avec l'empereur contre les Lutheriens, c'étoit assez pour lui que le concile fût ouvert. Durant ces délais, le parti de ceux qui vouloient qu'on commençât les actions du concile par la réformation, devenoit plus fort. Ce qui parut dans la congrégation suivante.



Elle fut tenuë le vingt-deuxième de Janvier ; & il y eut encore de grandes disputes entre les peres touchant la maniere de proceder. Le cardinal de Monté proposa d'abord que les prélats aiant examiné dans la précédente congrégation , s'il étoit nécessaire de joindre l'examen des dogmes avec celui de la réformation, il les prioit d'exposer quel étoit leur sentiment là-dessus , afin d'en faire un decret dans la prochaine session. Le cardinal de Trente prit la parole & tâcha de montrer par un discours étudié, qu'il ne falloit penser qu'à la réformation , en faisant voir que le Saint-Esprit n'habiteroit jamais dans les membres du concile qu'ils ne se fussent purifiez auparavant. Son sentiment fut appuïé par les évêques de Cappaccio & de Chioggia , qui s'efforcèrent de prouver que la reforme du clergé étoit le plus puissant & même l'unique remede pour reconcilier les heretiques. Comme le discours du cardinal & son autorité paroissoient faire quelque impression sur l'esprit des peres , & étoient capables d'attirer le plus grand nombre dans son sentiment , le premier légat prit la parole, & dit qu'il rendoit graces au Seigneur des sentimens qu'il avoit inspirez au cardinal de Trente , qui étoient vraiment dignes d'un prélat animé du zele de l'église, & que rien ne paroissoit plus juste que de reformer le clergé ; mais que les peres du concile devoient commencer la reforme par eux-mêmes, & que comme il étoit le premier , obligé par consequent de montrer l'exemple, il alloit se démettre de son évêché de Pavie, se défaire de ses beaux meubles, & re-

A N. 1546.

XXXIX.

Congrégation où  
l'on résout quel  
doit être l'ordre  
des matieres.

*Pallavicin. ubi  
supra lib. 6. cap. 7.  
n. 6.*

*Rajm. ad hunc  
ann. n. 10. sub. fin.*

AN. 1546.

trancher le nombre de ses domestiques ; que si tous les autres vouloient faire la même chose , on pouvoit sûrement espérer dans peu de jours une réformation entière dans les ecclesiastiques , qui exciteroit toutes les autres nations à suivre leur exemple. Qu'il ne falloit pas cependant négliger pour cela d'examiner les dogmes , ni permettre que tant de peuples ensevelis dans les ténèbres de l'erreur , fussent privez des lumieres du concile , dont le devoir étoit de les éclairer. Que la réformation de tous les chrétiens n'étoit pas un petit ouvrage , ni qui pût se faire en peu de temps ; que ce n'étoit pas la seule cour de Rome , contre laquelle on crioit tant , qu'il falloit corriger ; que la corruption n'étoit pas moins grande dans les autres états. Que les abus étoient dans tous les ordres ; & que la reforme étant un ouvrage de longue haleine , il ne convenoit pas , pendant qu'on y travailleroit , de laisser les fideles incertains dans la foi.

*Pallavicin ubi  
supra n. 7. & 8.*

Ce discours du premier légat déconcerta la plupart de ceux qui demandoient la réformation avec plus de chaleur. Le cardinal de Trente sentant qu'on lui reprochoit indirectement ses grands revenus en biens ecclesiastiques , & la magnificence de sa cour , parut troublé , & dit qu'on avoit pris son avis en mauvaise part , qu'il n'avoit jamais eu intention d'offenser personne , qu'il sçavoit bien qu'il y avoit des prélats très-capables de gouverner deux évêchez , & souvent mieux qu'un seul par d'autres ; qu'il étoit prêt de se défaire de son évêché de Bresse , si le concile le



jugeoit à propos. Le cardinal de Sainte-Croix pour entrer dans les sentimens de son collegue , fit voir la necessité de commencer par les matieres de foi à l'exemple des anciens conciles. Les cardinaux Polus & Pacheco furent du même avis , ajoutant qu'il ne s'agissoit pas ici d'une réformation particuliere restrainte à une certaine classe de personnes , & qu'il falloit la rendre generale. Ce qui fut confirmé par le general des Servites, qui montra que les heretiques prouvoient la fausseté de la religion catholique par la corruption des mœurs de ceux qui la professoient ; d'où il suivoit que si l'on n'établissoit auparavant la verité de cette religion , quelque reforme qu'on établît dans la discipline , on ne prouveroit jamais que ceux dont la vie seroit scandaleuse suivissent une doctrine veritable.

Cependant malgré toutes ces raisons les peres conclurent qu'il falloit traiter ensemble les matieres de la foi & celles de la réformation , comme la plûpart le souhaitoient & le croïoient necessaire. Et quoique les légats eussent fort à cœur qu'on ne touchât point à cette seconde question , dans la crainte qu'ils ne fussent obligez de la traiter seule , ils furent ravis qu'on eût pris le parti de ne point séparer ces deux choses , & se regarderent comme victorieux ; outre qu'ils ne pouvoient pas resister à tous les états de la chrétienté qui demandoient la réformation. Mais ce qui fit le plus d'impression sur les esprits, pour se résoudre à traiter les deux matieres ensemble, fut ce qui avoit été dit dans la derniere diete de Wormes , qu'il falloit voir

AN. 1546.

quel progrès feroit le concile dans la discussion des dogmes & dans la réformation ; & que s'il ne remedioit aux maux qui affligeoient l'église , on convoqueroit une autre diete à Ratisbonne pour y suppléer. Sur ce rapport les peres crurent qu'il seroit dangereux de ne s'attacher qu'au dogme ou à la reformation séparément , & qu'il falloit les traiter ensemble , pour ne pas laisser prendre à des personnes seculieres un parti qui ne serviroit qu'à couvrir l'église d'opprobre & qu'à faire triompher les heretiques. Il fut donc résolu qu'on traiteroit de la doctrine & de la reformation en même temps. Après cette délibération les légats écrivirent au pape : & l'on chargea l'évêque de saint Marc de dresser les lettres que le concile devoit envoyer à l'empereur , au roi des Romains , au roi de France , & aux autres rois catholiques , & de les faire voir dans la congregation prochaine.

XL.

Le pape écrit vivement à ses légats contre cette résolution.

*Pallavicin. ubi supra lib. 6. cap. 7. n. 11. & 12.*

Les légats ne manquerent pas d'informer le cardinal Farnese de tout ce qui venoit de se passer , & de faire valoir leur zele & leur attention pour la cour de Rome & le pape en particulier : mais on n'eut pas à Rome des idées si avantageuses , & lorsqu'ils ne s'attendoient qu'à recevoir des loüanges , les cardinaux Farnese & Maffée leur écrivirent de ne point executer le dernier decret , leur marquant qu'il étoit impossible de traiter ensemble deux points si importans & d'une si grande discussion ; qu'il falloit s'attacher seulement au plus digne qui étoit celui de la foi & des dogmes , infiniment au dessus des vertus morales , & que telle avoit été la pratique des anciens conciles ; qu'il ne falloit



falloit point se laisser entraîner aux fantaisies de certains esprits turbulens , & qu'ils s'étoient conduits au hazard au lieu de suivre exactement les ordres du pape. Mais la correction fut encore plus vive, quand le pape lui-même eût été informé de leur dernière résolution. Il leur manda qu'il étoit fort en colere qu'ils eussent consenti à l'examen de la reformation , qu'ils devoient executer les premiers ordres qu'il leur avoit donnez , & qu'absolument il ne falloit pas permettre qu'on traitât dans le concile d'autres matieres que de celles qui concernent la foi , malgré la résolution qu'on venoit de prendre dans la dernière congrégation.

Cette lettre affligea beaucoup les légats , & ce qui les embarrassoit le plus , étoit l'ordre que le pape leur donnoit de retracter ce qu'ils avoient fait , & d'exposer ainsi leur réputation. Pour se tirer de ce pas , ils écrivirent au cardinal Farnese , qu'en signifiant aux peres la volonté du pape , de ne traiter que de la foi dans le concile , la dignité pontificale seroit deshonorée , qu'eux-mêmes alloient devenir la risée de tout le monde , & perdroient toute créance. Que ceux à qui ils avoient communiqué en particulier la révocation du décret , s'étoient déjà écriez que le pape ne les joueroit pas , comme Alexandre V. dans le concile de Pise , & Martin V. dans celui de Constance , qui s'étoient moquez des peres , en finissant ces conciles après l'examen des questions de foi , sans vouloir qu'on parlât de la reformation de l'église , quoiqu'ils l'eussent promis. Que Bucer & ses partisans publioient déjà qu'on alloit proscrire leur

AN. 1546.

## XLI.

Remontrance  
des légats au cardinal Farnese.

*Pallav. ubi sup.*  
n. 14. & 16.

AN. 1546.

doctrine dans le concile, & laisser subsister les vices de ceux qui la proscrivoient : Que tous les prélats étoient dans cette opinion ; que les papes avoient toujours différé d'assembler le concile, parce qu'ils apprehendoient la reformation. Qu'ils auroient commis l'autorité du pape, s'ils avoient absolument refusé qu'on traitât de la reformation ; que le decret auroit passé malgré eux, & qu'il étoit de l'honneur du saint siege de montrer que la cour de Rome n'y étoit point contraire ; qu'on étoit par-là en droit d'empêcher qu'à la diete d'Allemagne on fît quelque entreprise sur ce sujet. Qu'au reste ils seroient toujours les maîtres de différer l'exécution du decret autant qu'ils le voudroient ; & que pour témoigner la soumission qu'ils avoient aux ordres du pape, ils en remettroient la publication dans une autre session, afin d'avoir là-dessus une réponse positive. Le cardinal Farnese leur recrivit que le pape étoit appaisé ; mais qu'il souhaitoit qu'on différât de publier le decret aussi long-temps qu'ils le pourroient faire, & qu'on attendît ses ordres sur la maniere dont il devoit être dressé, ce qui fit plaisir aux légats.

XLII.  
L'empereur  
écrit au concile  
d'agir lentement  
contre les heretiques.

*Pallavicin ubi  
supra n. 17.*

L'empereur ayant été informé de ce decret, écrivit au cardinal Pacheco, & chargea Dandini nonce du pape auprès de lui, de mander aux légats, qu'il falloit procéder lentement dans cette affaire, & ne prononcer aucun anathême contre les Protestans, dans la crainte qu'ils ne devinssent encore plus furieux.

Il y eut une autre congrégation le vingt-neu-



vième de Janvier , où l'on fit lecture des lettres que l'évêque de saint Marc avoit été chargé d'écrire aux princes : & il y fut résolu qu'on écrirait aussi au pape pour le remercier de la convocation & de l'ouverture du concile , & le supplier d'exhorter les princes chrétiens à vivre en paix entr'eux , & à envoyer leurs évêques & leurs ambassadeurs à Trente. L'archevêque de Matera avertit avec l'approbation du concile , qu'en écrivant au pape , il ne falloit pas tant le prier d'envoyer des évêques Italiens à Trente , que d'autres des pays éloignez sur lesquels s'étendoit son autorité. L'évêque de Castellamare vouloit que tous les prélats , ou du moins quelques-uns , signassent les lettres. Mais le cardinal de Monté lui répondit qu'il envioit les prérogatives des légats. L'on contesta encore s'il falloit nommer le roi de France avant le roi des Romains ; celui-ci , disoient quelques-uns , n'étant roi qu'en esperance , & non pas en effet : mais les évêques Allemands prirent sa défense , pour le mettre de niveau avec l'empereur. Enfin toutes ces lettres firent naître des contestations sur le cachet qu'on devoit y apposer , pour sçavoir si ce seroit un cachet particulier du concile qui représenteroit le Saint-Esprit en forme de colombe avec le nom du concile. Mais les légats remontrent adroitement qu'il n'y avoit point de graveur à Trente , qu'il faudroit envoyer à Venise , que cela seroit long , & qu'il valoit mieux pour le present se servir du cachet du premier légat ; & par cet expédient qui fut approuvé , les lettres ne furent pas envoyées à l'empereur ni aux princes

Hij

AN. 1546.

XLIII.

Congrégation  
sur la lecture des  
lettres & le cachet  
du concile.

*Pallavicin. ubi  
supra cap. 8. n. 1.  
& 2.*

*Ra nald. ex MS.  
ex arc. vatic. sign.  
n. 3232. pag. 112.  
& ex diario concil.  
Trid. pag. 68. ad  
hunc ann. n. 18.*

au nom du concile, mais au nom des légats.

A N. 1546.

XLIV.

On divise les évêques du concile en trois classes.

*Pallavicin ubi supra cap. 8. n. 5.*

Dans la même congrégation les légats proposèrent de diviser tous les prélats du concile en trois classes qui s'assembleroient dans le logis de chacun des mêmes légats, avant que de porter leurs délibérations à la congrégation générale, afin qu'elles y fussent reçues plus facilement & avec moins de bruit. Le prétexte dont ils se servirent, étoit que les questions seroient plus promptement examinées, & avec plus de liberté en trois lieux différens, qu'il y auroit beaucoup moins de confusion, qu'on ne peut presque jamais éviter dans le grand nombre, & que chacun y parleroit comme il le jugeroit à propos ou en latin, ou dans sa langue naturelle. Mais les légats, selon Pallavicin, avoient d'autres vûes plus secrètes, ils envisageoient trois avantages qu'ils en devoient tirer. Le premier étoit la facilité qu'ils trouveroient à conduire les peres, le grand nombre étant ainsi partagé. Le second que par ce partage, on arrêteroient les brigues & les cabales dans lesquelles les peres pourroient se laisser entraîner par les artifices de quelque personne d'autorité. Le troisième que par-là on empêcheroit que les prélats d'un esprit turbulent ou capables d'imposer par leur éloquence, n'engageassent l'assemblée à prendre quelque résolution fâcheuse. On proceda ensuite au choix des peres qui devoient composer ces trois classes, & l'on convint que les cardinaux Madrucce & Pacheco y auroient leurs députés.

XLV.

On y propose le délai du decret &

Suivant ce projet on commença à tenir les assemblées particulières le deuxième de Fevrier



dans le logis des légats ; & quelques peres ayant demandé qu'on différât le decret qui regardoit l'examen du dogme & de la reformation ; les légats representerent que cette demande étoit bien fondée , parce qu'on attendoit plusieurs évêques & princes d'Allemagne qui devoient arriver incessamment ; que l'évêque de Padoüe ambassadeur du roi des Romains s'étoit déjà mis en chemin ; qu'on attendoit au premier jour celui du roi de France avec douze évêques & plusieurs theologiens ; que l'empereur avoit fait partir d'Espagne huit prélats , & avoit nommé pour son ambassadeur François de Toledé en la place de Mendoza malade de la fievre quarte ; qu'enfin le pape pressoit les évêques d'Italie de partir , qu'ainsi il étoit juste d'avoir égard aux absens , & d'attendre leur arrivée qui donneroit plus de poids & d'autorité aux decrets du concile. L'archevêque d'Aix representa qu'il ne convenoit pas de tenir une session sans y faire aucun decret ; & l'évêque de Castellamare fut de son avis : d'autres vouloient qu'on attendît les absens. Pierre Bertan théologien de l'ordre des freres prêcheurs , évêque de Fano , remontra que si dans les précédens conciles on avoit coûtume de reciter publiquement le symbole de la foi , comme il se chante dans le sacrifice de la messe , on devoit faire la même chose dans la prochaine session. Seripand étonné que les légats voulussent qu'on différât la publication du decret , & n'en sçachant pas la raison , opina comme l'évêque de Fano , & confirma son avis par l'exemple des conciles de Toledé , dans lesquels l'acceptation du

AN. 1546.

le symbole.

*Pallavicin ubi  
supra n. 6. & 7.*

AN. 1546.

XLVI.  
Quelques évêques s'opposent à la publication du symbole.

*Callævicin ibidem.*

symbole avoit toujours précédé tout autre statut ou decret.

Quelques évêques entre lesquels on nomme celui de Bitonte, & celui de Chiozza, representent que de tenir une session pour y reciter un symbole qui avoit douze cens ans, & auquel on n'avoit jamais contredit, ce seroit apprêter à rire aux uns; & à critiquer aux autres. Qu'il ne falloit point dire qu'on suivoit en cela l'exemple des anciens conciles, parce qu'ils avoient ou composez des symboles contre les heresies qu'ils condamnoient, ou renouvelé les précédens contre les heresies déjà condamnées, pour leur donner plus de force en y ajoutant quelque interprétation, ou du moins pour en rappeler le souvenir: mais qu'eux ne faisoient point de symbole nouveau ni d'explication aux anciens. Que comme le symbole servoit à convaincre ceux qui erroient dans quelque'un de ses articles, il ne faisoit rien contre les Lutheriens qui ne le croioient pas moins que les Catholiques. L'évêque de Chiozza ajouta que les heretiques pourroient prendre à leur avantage les raisons alleguées dans le decret, en disant que si le symbole peut servir à convertir les infideles, convaincre les heretiques, & confirmer les fideles, on ne scauroit les obliger de croire que ce qui y est contenu. Mais d'autres opposoient que dans l'exposition qu'on faisoit d'une doctrine, il falloit commencer par établir les principes les plus certains & les plus reçus. Et les légats furent rejoints de trouver ce dernier moyen pour ne rien entamer de litigieux, le decret pour la publica-



LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME. 63  
tion du symbole passa à la pluralité des voix dans  
la congrégation tenue le lendemain troisième de  
Fevrier.

Le quatrième de Fevrier jour indiqué pour la  
troisième session, les peres se rendirent à l'église,  
où Pierre Tagliavia archevêque de Palerme célé-  
bra une messe solennelle du Saint-Esprit; & Am-  
broise Catarin Dominiquain fit un discours en la-  
tin. Après y avoir témoigné sa joie sur la tenue  
du concile désiré depuis tant d'années, il avertit  
les peres de craindre une chute semblable à cel-  
le de saint Pierre, qui plein de confiance en lui-  
même avoit assuré qu'il étoit prêt de suivre J. C.  
à la mort même, & qui néanmoins l'avoit renié  
à la voix de quelques servantes. Il y a de même, dit  
le Dominiquain, deux servantes que nous devons  
craindre, & contre lesquelles il faut se tenir sur  
ses gardes, la premiere est notre propre chair qui  
nous porte à la recherche des biens terrestres &  
des commoditez de la vie, qui par conséquent  
peut obliger Pierre à renoncer son maître, parce  
qu'elle est lâche pour le bien, téméraire, avide,  
qu'elle a la pénitence & la tristesse en aversion,  
qu'elle a du dégoût pour la priere, les oreilles fer-  
mées à la parole de Dieu; tous vices qui ont pro-  
curé les nouvelles heresies. La seconde est notre  
ambition, qui n'est pas moins à craindre, parce  
qu'elle est la mere de tous les heretiques, qu'elle  
les enfante & qu'elle les nourrit.

En parlant du troisième renoncement de saint  
Pierre causé par la demande que lui fait non pas  
une servante, mais un homme, s'il n'étoit pas des

A N. 1546.

XLVII.  
Troisième ses-  
sion du concile de  
Trente.

*Labbe collect.  
concil. tom. 14. pag.  
743. Pallav. lib.  
6. cap. 2. Raynald.  
hoc ann. n. 15.*

A N. 1546.

disciples de Jesus, à quoi ce saint répondit avec des sermens execrables, en jurant qu'il ne connoissoit point cet homme dont on lui parloit : Catarin dit que cet homme qui interroge saint Pierre, designe la puissance séculiere, qui par ses menaces engage quelquefois les fideles à renoncer Jesus-Christ. Il avertit les peres que cette puissance ne leur fasse point oublier leur maître, qu'ils se souviennent du concile de Rimini, & de quelques autres; qu'ils regardent Jesus-Christ au milieu d'eux comme le seul puissant, le roi des rois, & le seigneur des seigneurs. Que si quelque prince vouloit abuser du concile & le faire servir à ses propres interêts, qu'ils doivent l'avoir en horreur, comme un homme qui pèche non contre un homme, mais contre le Saint-Esprit. Que si ce prince fait des demandes contraires à la charité, ils disent aussi-tôt que Dieu est charité; que s'il en veut à la verité, ils répondent de même que Jesus-Christ est la verité; s'il menace de leur ôter la vie, ils s'écrient que la vie éternelle est de connoître Dieu le pere & Jesus-Christ qu'il a envoié, se souvenant de ce qui est écrit dans saint Matthieu: Ne craignez point ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre & le corps & l'ame dans l'enfer. Enfin il finit par les mêmes paroles de saint Simeon, qu'il avoit employées au commencement, & qu'il paraphrase ainsi. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur selon votre parole, parce que mes yeux ont vû le fruit & les avantages de ce concile salutaire que



que vous destinez pour être exposé à la vûe de tous «  
les peuples , comme la lumiere qui éclairera les «  
nations & la gloire d'Israël. »

Après ce discours de Catarin , l'archevêque de «  
Sassari lut le decret conçu en ces termes. Au nom «  
de la sainte & individüe Trinité , Pere , Fils & «  
Saint - Esprit. Le saint & sacré concile de Trente «  
œcumenique & general , legitiment assemblé «  
sous la conduite du Saint-Esprit , les trois mêmes «  
légats du siege apostolique y présidant : Confide- «  
rant la grandeur & l'importance des choses qu'il «  
a à traiter , & principalement ces deux points ca- «  
pitaux, de l'extirpation des heresies & de la refor- «  
mation des mœurs, qui ont particulièrement don- «  
né lieu à cette assemblée ; & reconnoissant avec «  
l'Apôtre qu'il n'a pas à combattre contre la «  
chair ni le sang , mais contre des esprits de ma- «  
lice qui nous attaquent dans le spirituel; il exhor- «  
te avec le même Apôtre , tous & chacun en par- «  
ticulier , avant toutes choses , qu'ils mettent leur «  
force & leur confiance dans le Seigneur & dans «  
la puissance de sa vertu ; prenant en main en «  
toutes occasions le bouclier de la foi , pour pou- «  
voir amortir & éteindre tous les traits enflam- «  
mez du malin esprit : & qu'ils s'arment encore «  
du casque de l'esperance du salut avec le glaive «  
spirituel qui est la parole de Dieu. Dans cet esprit «  
donc , & afin que son pieux travail soit accompa- «  
gné dans son commencement & dans la suite de «  
la grace & de la benediction de Dieu ; il a résolu «  
& prononcé pour premiere ordonnance , qu'il «  
faut d'abord commencer par la profession de foi, «

AN. 1546.

XLVIII.

Decret de cette  
session sur le sym-  
bole.Labbe in collect.  
concil. ut supra.

Ephes. vi. 12. 16.

AN. 1546.

» suivant en cela les exemples des peres , qui dans  
 » les plus saints conciles ont accoustumé d'opposer  
 » ce bouclier contre toutes les heresies au com-  
 » mencement de leurs actions , ce qui leur a si  
 » bien réussi , que quelquefois par ce moyen ils  
 » ont attiré les infideles à la foi , forcé les hereti-  
 » ques , & confirmé les fideles. Voici donc le sym-  
 » bole de la foi, dont se sert la sainte église Romai-  
 » ne , & que le concile a jugé à propos de rappor-  
 » ter en ce lieu , comme étant le principe dans le-  
 » quel conviennent nécessairement tous ceux qui  
 » font profession de la foi de Jesus-Christ, & com-  
 » me le fondement ferme & unique contre lequel  
 » les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. » On  
 rapporta ce symbole mot à mot tel qu'il se lit  
 dans toutes les églises ; & on lut ensuite le de-  
 cret qui indiquoit la session suivante au huitième  
 d'Avril.

Ces deux decrets furent approuvez unanime-  
 ment , cependant il y eut quelques évêques qui  
 vouloient qu'on y ajoutât quelque chose , &  
 qui pour cela presenterent un billet contenant  
 leurs demandes , afin d'éviter la dispute. Un d'eux  
 étoit l'évêque de Fiesole , qui prétendoit qu'on de-  
 voit mettre à la tête du decret & des autres sui-  
 vants , ces mots *representant l'église universelle*. Les  
 deux autres évêques de Capaccio & de Badajox ,  
 marquoient qu'ils consentoient volontiers à l'o-  
 mission de ces mots dans le present decret , mais  
 à condition qu'ils seroient mis dans les decrets  
 suivans.

L'ouverture & la tenue du concile n'avoient



encore rien changé dans les affaires de la religion en Allemagne. Dès le mois de Janvier les princes protestans tinrent une diete à Francfort, où ils prirent des mesures contre le concile, renouvelèrent leur ligue, convinrent de contribuer aux frais de la guerre contre Henri de Brunsvick, de prendre la défense de l'archevêque de Cologne, & de solliciter l'empereur à pacifier les affaires de la religion, & à régler la chambre imperiale dans cette diete; les envoiez du prélat firent des plaintes tant contre le clergé de Cologne que contre le pape & l'empereur, qui avoient cité leur archevêque. Cependant l'électeur Palatin établit la nouvelle réforme dans son électorat, & des ministres pour la prêcher, permit la communion sous les deux especes & le mariage des prêtres; en sorte que dès le dixième de Janvier, la messe telle qu'on la célèbre dans l'église catholique fut abolie à Heidelberg, où le sacrement de la cene fut administré en langue vulgaire. Les Protestans informez de ce changement, lui envoierent des députez pour le feliciter de cette reforme, & pour le remercier d'avoir répondu avec beaucoup de bonté aux envoiez de l'archevêque de Cologne: ils l'exhorterent de continuer à faire une profession ouverte de la confession d'Ausbourg, & de travailler à établir une paix solide par rapport aux affaires de la religion dans la prochaine diete qui devoit se tenir à Ratisbonne. Le Palatin leur répondit, qu'il avoit toujours aimé la paix, & qu'il l'aimeroit tant qu'il vivroit, qu'il étoit fâché qu'on maltraitât ainsi l'archevêque de Cologne dans l'âge

---

 A N. 1546.

XLIX.

L'électeur Palatin reçoit la nouvelle reforme.

*Steidan in comment. lib. 16. pag. 552.*

A N. 1546.

où il étoit : que quand ils députeroient à l'empereur , au clergé & au senat de Cologne en faveur de ce prélat , il y joindroit ses envoiez ; Qu'à l'égard de la religion , il souhaitoit depuis longtemps qu'on s'accordât , & que voyant que la foi étoit en peril , & qu'il n'y avoit aucune esperance de reconciliation , il n'avoit pû se refuser au desir de ses sujets qui soupiroient après la réforme ; qu'il avoit corrigé la doctrine , & établi quelque changement dans les cérémonies ; ce qu'il espéroit entretenir dans la suite , & en faire même une profession publique.

Le Lantgrave  
écrit à Granvelle  
sur la guerre qu'  
on veut faire aux  
Protestans.

*Steidan ubi supra*  
*ib. 16. pag. 552.*  
*ib. 553.*

Le dix-septième de Janvier , les députez des électeurs de Cologne , de Maïence , de Trèves , & du comte Palatin , dont les états sont sur le Rhin , s'assemblerent à Vesel pour la défense de l'archevêque de Cologne : mais il n'y eut que le Palatin pour lui , les autres refusant de lui être favorables , parce qu'ils vouloient ménager l'empereur. Dans le même-temps il se répandit un bruit de tous côtez que Charles V. se préparoit secretement à faire la guerre aux Protestans , ce qui obligea le Lantgrave d'écrire à Granvelle le vingt-quatrième de Janvier , pour lui mander qu'on publioit non-seulement en Allemagne , mais encore en Italie & dans les autres païs , que l'empereur & le pape faisoient des préparatifs de guerre contre les Lutheriens , afin de maintenir le concile , & qu'on se mettroit en campagne au printemps prochain , pour venir fondre sur l'électorat de Cologne , dans la Saxe & dans la haute Allemagne : Que l'empereur auroit dix mille hommes de pied



& quelques troupes de cavalerie qui le conduiroient à Ratisbonne : Que les officiers mêmes répandoient ces nouvelles, & assuroient avoir déjà touché de l'argent de l'empereur, qui ayant fait, dit-on, sa paix avec le roi de France & même avec le Turc, vouloit employer ses troupes contre les Protestans. Le Lantgrave ajoute que lorsque lui & ses alliez pensent à l'accord de Nuremberg confirmé à Ratisbonne ; à Spire & ailleurs, ils ne peuvent se persuader que la chose soit vraie, attendu qu'ils n'ont rien oublié pour secourir l'empereur & le roi des Romains contre les Turcs. Qu'ils le supplient de porter ces princes à la paix ; & de leur faire réponse sur les résolutions de sa majesté impériale, qu'ils croient leur être toujours favorable.

Granvelle répondit le septième de Février au Lantgrave, que l'empereur n'avoit fait aucune ligue avec le pape, qu'il ne levoit point de troupes, & qu'il n'avoit avancé aucun argent aux capitaines. Que quand même il assembleroit quelques soldats, on n'en devroit point être surpris, dans des conjonctures où les rois & les princes ses voisins faisoient la même chose : Qu'il étoit étonné qu'il y eut des gens assez imprudens & téméraires pour publier de semblables nouvelles, d'un prince que chacun connoissoit si zélé pour la paix & la tranquillité : Qu'on sçavoit tout ce qu'il avoit fait pour pacifier l'Allemagne, qu'il n'avoit pas changé d'inclination. Que c'étoit dans ces vues qu'il avoit convoqué une diète à Ratisbonne, où il devoit se rendre, non pas avec dix mille hom-

AN. 1546.

LI.  
Réponse de  
Granvelle au Lant-  
grave.

*Sleidan ubi supra*  
pag. 553.

AN. 1546.

mes, comme on le publioit, quoiqu'il eut droit de le faire, ainsi qu'il l'avoit déjà fait en se rendant à Ausbourg avec un pareil nombre de soldats; mais que ce qu'il y avoit d'assuré étoit que ce prince étoit sur son départ, qu'il paroîtroit accompagné de peu de personnes, parce qu'il étoit persuadé qu'on connoissoit son bon cœur, & que personne ne lui donneroit sujet d'agir autrement. Quant à l'archevêque de Cologne, Granvelle dit que ce prélat sçavoit tout ce que l'empereur avoit fait pour le mettre dans son devoir, avec combien de douceur & de bonté il l'avoit traité, n'ayant rien ordonné contre lui, quoiqu'il y eût raison de le faire. Qu'il l'avoit fait avertir par Naves de se désister de ses entreprises, & d'attendre le resultat de la diète de Ratisbonne; d'autant plus que sa conduite étoit fort reprehensible, & qu'il ne convenoit pas à un empereur de la supporter plus long-temps, après l'avoir si charitablement averti. Le Lantgrave ajouta foi à cette lettre & ne crut plus les bruits de l'armement de l'empereur, quoiqu'ils lui fussent confirmés de beaucoup d'endroits; & c'étoit avec raison, puisqu'en effet Charles n'avoit d'autre dessein que d'amuser les Protestans, pour avoir plus de temps, & se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire afin de les réduire par la force.

LII.

Colloque de  
théologiens à Ra-  
tisbonne.

*Slcūdan ubi supra  
lib. 16. pag. 555.  
Cochlaus in act.  
& script. Lutheri  
hoc anno. pag. 313.*

Mais quoique les affaires d'Allemagne se disposassent ainsi à la guerre, l'empereur ne laissa pas de faire tenir la conférence qui avoit été ordonnée par le decret de la dernière diète de Wormes. Il envoya pour cet effet à Ratisbonne quatre théo-



logiens , qui furent Pierre Malvenda dominiquain Espagnol , Eberard Billie religieux carme , Jean Hofmester augustin & Jean Cochlée , pour disputer avec quatre autres théologiens ; & pour auditeurs George Loxen , Gaspard Caltental , George Ilfinger , & Barthelemy Latomus. Les Protestans ne manquerent pas d'y envoyer aussi leurs théologiens , qui furent Bucer , Brentius , George Major & Erard Schnef pour disputer : Volrat comte de Valdec , Balthasar Gultling , Laurent Zoch jurisconsulte & George Volchemer pour auditeurs. Ambroise Pelargue étoit furnumeraire du côté des Catholiques , & trois pour les Protestans , qui étoient Jean Pistorius , Martin Frecht & Theodore Wite. Les deux présidens de la conference nommez par l'empereur , furent Maurice Huttem évêque d'Eichstet & Frederic comte de Furstemberg. Le premier arriva à Ratisbonne le premier de Janvier , & le second quelques jours après. Tous les théologiens s'y étoient déjà rendus.

L'ouverture de la conference se fit le vingt-septième de Janvier , & les présidens après avoir exposé leur commission & excusé leur retardement , exhorterent les théologiens à ne se point conduire par passion , mais à faire tout en conscience , aiant Dieu pour témoin. Ils dirent ensuite que l'ordre de l'empereur étoit qu'on s'en tint à la confession d'Aulbourg , sans rien dire toutefois des trois premiers articles ; sçavoir , de la Trinité , de l'incarnation du Verbe , & du peché originel , parce que les deux premiers ne souffroient aucune

---

A N. 1546.

LIII.  
Ouverture de la  
conference.

*Sleidan pag. 556.  
Cochlaus ubi supra.*

AN. 1546.

difficulté, & que le troisiéme avoit été assez discuté. Qu'il falloit seulement traiter par ordre, de la justification, de la remission des pechez, de l'accomplissement de la loi, de la foi, des bonnes œuvres, du merite des sacremens, du purgatoire, des suffrages des morts de la veneration & invocation des Saints, des reliques, des images, des vœux monastiques, du célibat des prêtres, du discernement des viandes, des fêtes, des traditions ecclesiastiques de l'église, de la puissance des clefs, de l'ordre hierarchique, de l'autorité du pape, des évêques & des conciles. Les Protestans requirent que les actes fussent écrits par des notaires, & après beaucoup de disputes, l'on convint que deux personnes de part & d'autre écriroient tout ce qui se diroit, que les actes seroient enfermez dans un coffre, & qu'on ne les communiqueroit qu'en la presence des autres. Toutes ces choses arrêtées, Pierre Malvenda commença la dispute le cinquiéme de Fevrier.

Il traita l'article de la justification fort au long, & d'une maniere scolastique. Bucer l'interrompant dit que c'étoit contre les loix de la conference & les ordres de l'empereur; que la confession d'Ausbourg étoit presente, qu'il en devoit prendre le titre de la justification, & refuter par ordre ce qu'il y trouveroit de mauvais: Malvenda ne laissa pas de passer outre, & en concluant, il releva beaucoup le libre arbitre, & dit que l'homme n'étoit pas seulement justifié par la foi; mais encore par l'esperance & par la charité. Le lendemain Bucer remontra qu'il y avoit cinq ans qu'on étoit



étoit convenu de cet article à Ratisbonne , & exposa ce que l'empereur , les princes & les états avoient ordonné là-dessus , demandant qu'on en prît acte. Puis , suivant l'ordre établi par l'empereur , il repeta le même article , & le divisa en quatre parties ; Que l'homme n'étoit justifié ni par les œuvres , ni par les merites ; mais gratuitement par la foi à cause de Jesus-Christ , & que ses pechez lui sont pardonnez à cause du même Sauveur ; que Jesus-Christ par sa mort à satisfait pour nos pechez ; que Dieu nous impute la foi pour justice. Il confirma & expliqua ces quatre choses par des témoignages de l'écriture sainte , faisant voir en quoi il étoit d'accord avec Malvenda , & refutant ses raisons contraires. Le Carme Billie prit la place de Malvenda , & refuta quelques propositions que Bucer avoit avancées , principalement sur la justification , & nia qu'elles eussent jamais été accordées. Le treizième de Fevrier , Malvenda répondit à Bucer , que les œuvres disposoient & préparoient à la justification ; que la charité étoit la forme de la justice , que les œuvres des justifiez rendoient la justification parfaite , & meritoient la vie éternelle.

Pendant qu'on agitoit ces questions , on reçut le quinzième de Fevrier des lettres de l'empereur , par lesquelles il mandoit que Jules Phlug évêque de Naïmbourg fût admis entre les présidens ; qu'on n'augmentât point le nombre des théologiens disputans ni celui des auditeurs ; que pour recevoir les actes on s'en tint aux notaires seuls que les présidens avoient choisis , & qu'ils pro-

AN. 1546.

## LIV.

L'empereur écrit  
à ceux de la con-  
ference.

*Sleidan ibid. page*  
557.

AN. 1546. missent de tenir secret tout ce qui seroit écrit , & de ne le communiquer à personne avant que l'empereur & les états de l'empire en eussent été informez. Que les articles accordez seroient signez de part & d'autre , & ceux qui seroient disputez , marquez sommairement , en rapportant les sentimens de part & d'autre , que les notaires garderoient. Les Protestans demanderent du temps pour en délibérer ; & répondirent le lendemain , qu'ils ne refusoient pas ce troisième président , pourvû qu'il fût agréé de leurs princes : qu'ils requeroient qu'on leur permît d'achever leurs réponses , qu'on prît acte de ce qui s'étoit passé à Ratisbonne , que Jean Pistorius demeurât notaire , & qu'on ne broüillât point les questions ensemble : mais qu'ils ne pouvoient promettre de tenir les choses secretes, parce qu'ils avoient ordre de faire sçavoir à leurs princes l'état de la conference. Les présidens voyant que les Protestans refusoient de se soumettre aux ordres de l'empereur, lui écrivirent pour sçavoir ses volontez : mais avant que la réponse fût venue, l'électeur de Saxe revoqua ses théologiens ; & Bucer partit aussi le vingtième de Mars pour aller rendre compte au Landgrave de la maniere dont tout s'étoit passé. Ce qui chagrina beaucoup les présidens qui ne purent arrêter les autres.

L V.  
Rupture de la  
conference.

*Cochlaeus ubi supra pag. 314.*

L VI.  
Mort de Martin  
Luther.

*Sléidan ubi supra lib. 16. pag. 563.  
Pallavicin hist. concil. Trid. lib. 6. cap. 10.*

Pendant qu'on tenoit ces conferences , le parti Protestant perdit son chef dans la personne de Luther , qui mourut à Islebe sa patrie le dix-huitième de Février. On varie beaucoup sur les circonstances de sa mort , mais ce qu'il y a de vrai , est qu'étant à Wittemberg où il achevoit ses com-



mentaires sur la genese, les comtes de Mansfeld lui écrivirent pour le prier de se rendre à Islebe sa patrie, afin d'y appaiser quelques differends qui étoient entr'eux au sujet du partage de leur succession. Luther n'ayant pas voulu se refuser à la priere de ces seigneurs, se mit en chemin sur la fin de Janvier, quoiqu'il fut incommodé. Il avoit pris avec lui ses trois fils, Jean, Martin & Paul, & quelques amis l'accompagnerent, entr'autres Juste Jonas ministre de l'église de Hall. Les comtes envoïerent au-devant de lui cent treize cavaliers pour l'escorter. Etant arrivé à Islebe, il y prêcha plusieurs fois, & y fit plusieurs autres fonctions. Mais le dix-septième de Fevrier étant attaqué d'un violent mal d'estomac, il prit par le conseil de ses amis quelques poudres dans du vin, & alla se reposer, en exhortant ceux qui étoient présens, à prier Dieu que la doctrine de l'évangile fût maintenue, parce que le pape & le concile de Trente machinoient, selon lui, des choses terribles.

Il dormit un peu, & s'étant reveillé sur le minuit, il se plaignit beaucoup de ses douleurs, & sentit que la fin de sa vie étoit proche. Il fit sa priere à sa façon, plein d'assurance qu'il alloit jouir de la vûe de Dieu pour toute l'éternité, & que personne ne pourroit le ravir d'entre ses mains: il lui recommanda son ame, & mourut assez tranquillement, selon le rapport de ceux qui étoient présens. Il avoit environ soixante & trois ans, étant né le dixième de Novembre 1483. Les comtes de Mansfeld vouloient qu'il fût enterré à Islebe, parce que cette ville étoit sa patrie.

AN. 1546.

*Coblaeus in æst.  
& script. Lutheri  
hoc anno.*

AN. 1546.

mais par l'ordre du prince électeur de Saxe, il fut honorablement transporté à Wittemberg, & cinq jours après enterré. Peu de jours avant sa mort il avoit fait connoître ses sentimens sur les Zuingliens, dans cette fameuse lettre qu'il écrivit le vingt-cinquième de Janvier, sur ce que ceux de ce parti, qu'il regardoit comme très-éloignez de Dieu, l'avoient appelé malheureux. « Ils » m'ont fait plaisir, dit-il : moi donc le plus mal- » heureux de tous les hommes, je m'estime heu- » reux d'une seule chose, & ne veux que cette » beatitude du psalmiste : Heureux l'homme qui » n'a point été dans le conseil des Sacramentaires, » & qui n'a jamais marché dans la voie des Zuingliens, ni ne s'est assis dans la chaire de ceux » de Zurich. » Jamais les historiens n'ont plus varié que sur les qualitez de cet heresiarque & les circonstances de sa mort, suivant le parti dans lequel ils étoient engagez. Les Protestans s'épuisent en éloges sur son compte ; ils le représentent comme un homme d'un grand génie, d'une grande fermeté d'esprit, d'une mémoire heureuse & seconde, & d'une profonde éloquence, soit qu'il parlât, soit qu'il écrivît. Ils en parlent comme d'un homme désintéressé, mais ferme, ami de la pauvreté & ne recherchant que le bien des âmes : en un mot, ils en font un saint. Mais quand on est sans prévention, on sçait ce qu'on doit penser de ces éloges. Les historiens catholiques conviennent que cet heresiarque avoit de la force dans le génie, de la véhémence dans ses discours, une éloquence vive & impetueuse qui



entraînoit les peuples & les ravissoit , une hardiesse extraordinaire , & un air d'autorité qui faisoit trembler devant lui ses disciples : mais ils ajoutent qu'il avoit dans l'ame un fond d'orgueil & de présomption qui lui inspiroit le mépris de tous ceux qui n'entroient pas dans ses sentimens , & cet esprit d'insolence avec lequel il traita outrageusement tous ceux qui s'opposèrent à son hérésie , sans respecter ni roi , ni empereur , ni pape , ni tout ce qu'il y a de plus sacré & de plus inviolable sur la terre ; incapable de retracter ce qu'il avoit une fois avancé , colere , vindicatif , impérieux , voulant être toujours le maître & aimant fort à se distinguer par la nouveauté de sa doctrine qu'il vouloit établir à quelque prix que ce fut. Enflé de son sçavoir quoique médiocre , mais grand pour le temps , & trop grand pour son salut , & pour le repos de l'église , il se mettoit au-dessus de tous les hommes , & non-seulement de ceux de son siècle , mais encore des plus illustres des siècles passez. Ce seroit ici la place d'un catalogue des differens ouvrages de Luther ; mais nous en avons assez parlé dans le cours de cette histoire.

On continuoît toujours les congrégations à Trente. Dans celle qui se tint le dix-huitième de Février , on parla encore des titres qu'on devoit mettre à la tête des decrets , mais l'on ne dit rien que ce qui avoit été dit plusieurs fois. Le cardinal de Monté légat , vint ensuite à un autre article concernant la suppression du decret qu'on avoit resolu de faire pour joindre ensemble les dogmes de la foi & la reformation de la discipline. Il dit que le concile n'en souffriroit aucun

---

A N. 1546.

*Bosuet. hist. des  
variât. tom. 1. liv.  
1. art. 32. pag.  
42.*

LVII.  
Suite des con-  
grégations.

*Pallav. hist.  
concil. Trid. lib. 6.  
cap. 11. n. 1. §. 2.*

AN. 1546. préjudice, si l'on exécutoit en effet ce dont l'on jugeroit à propos de ne point parler ; que le decret, de la maniere dont il devoit être exprimé, ne lui avoit jamais paru d'aucun prix, & qu'il n'étoit pas assez honorable pour une si auguste assemblée : d'autant plus qu'il ne diroit pas autre chose que ce qui étoit expressément marqué dans la bulle du pape, qui s'expliquoit assez nettement, lorsqu'il disoit que le concile étoit assemblé pour l'extirpation des heresies & le rétablissement de la discipline. Que son avis pourtant étoit de faire mention de ces deux articles dans le prochain decret, & de mettre, que pour en traiter avec plus de dignité, on attendroit l'arrivée des prélats absens, afin d'en conferer avec eux, & de sçavoir leur sentiment ; qu'il changeroit toutefois d'avis, si tous ces grands hommes qui composoient l'assemblée, avoient d'autres pensées.

Mais l'évêque d'Astorga nommé Didace Alaba, homme d'un esprit vif, & partisan de la liberté, prit la parole, & dit au légat, qu'il n'avoit pas dessein de le contredire, mais qu'il prioit seulement qu'on lui apprît de quelle autorité il vouloit faire des changemens dans un decret arrêté d'un consentement unanime des peres : il ajoûta qu'il avoit souvent assisté comme juge en differens tribunaux d'Espagne, ausquels présidoient les conseillers de l'empereur, & qu'il n'avoit jamais vu qu'aucun des presidens se fut attribué l'autorité de changer des édits dont on étoit convenu. Le légat qui craignoit les suites de cette remontrance, répondit qu'il étoit juste de satisfaire le prélat, qu'il le feroit volontiers pour répondre à la politesse.



se avec laquelle il en agissoit : Qu'il n'avoit eu dessein de faire que ce qui étoit permis non - seulement à un président du concile , mais encore à tous évêques , puisqu'il avoit proposé ce changement avant la publication du decret , en laissant aux peres la liberté de donner leurs voix ; qu'à l'égard de l'étendue de son autorité , & de celle des autres présidens , le temps ne lui permettoit pas de la faire valoir , mais qu'il pouvoit dire en general que tous les canonistes convenoient que des légats à latere avoient droit de faire tout ce qui est du ressort du concile & du pape dont ils ont reçu leur pouvoir. On applaudit à la moderation du président , & l'on pensa ensuite aux matieres qui devoient être traitées dans la session.

Le président exposa d'abord qu'après avoir établi le symbole comme premier fondement de la foi , il croioit que l'ordre exigeoit qu'on s'appliquât à un autre article , qui étoit l'écriture sainte , dans laquelle il y avoit beaucoup de points concernant les dogmes controversez entre les Catholiques & les Lutheriens. Qu'il étoit à propos d'examiner en premier lieu quels étoient les livres canoniques reçus , ou qu'on doit recevoir , afin qu'on scût avec quelles armes il falloit combattre les heretiques , & sur quels fondemens étoit appuïée la foi des catholiques dont plusieurs étoient dans de grandes perplexitez , voiant que les uns adoroient ce que les autres rejettoient ouvertement. On tint donc plusieurs congrégations particulieres dans lesquelles on proposa trois choses à examiner. 1°. S'il falloit approuver tous les livres de l'ancien & du

---

A N. 1546.

## LVIII.

Le légat propose les questions qu'on doit examiner.

*Pallavicin. ubi supra cap. II. n. 4.*

AN. 1546.

nouveau Testament. 2°. Si cette approbation devoit être faite par un nouvel examen 3°. S'il étoit expedient de partager les livres de l'écriture sainte en deux classes, & mettre dans l'une ceux qui concernoient les mœurs, qui servoient à exciter la pieté des fideles, & qui pour cela sont reçus par l'église comme bons, tels que sont les livres des proverbes & de la sagesse, dont saint Jérôme, saint Augustin & d'autres anciens auteurs ont souvent fait mention dans leurs écrits. L'autre classe devoit être des livres dogmatiques sur lesquels la foi étoit appuyée; mais cette division ne fut point approuvée des peres, & ne trouva aucun partisan.

## LIX.

On examine le canon des livres de l'écriture sainte.

*Pallav. ibid. n. 5.*

On ne s'arrêta donc qu'aux deux premiers articles; on convint d'abord unanimement qu'il falloit approuver tous les livres de l'écriture sainte. Marcel Cervin un des légats parla long-temps là-dessus & dans une congrégation particuliere, & dans une generale qui fut tenuë le vingt-deuxième de Fevrier. Il dit qu'il y avoit quelques livres de la Bible revoquez en doute non-seulement par les heretiques, mais encore par des auteurs catholiques; qu'il ne paroissoit pas d'où pouvoient venir ces doutes, mais qu'il étoit assez vrai-semblable, qu'on les puisoit dans l'heresie qui s'étudie à rejeter des témoignages légitimes lorsqu'ils servent à réfuter ses erreurs. Que les peres étoient donc invitez à approuver en termes exprès les livres declarez canoniques dans le canon des Apôtres, dans le concile *in Trullo*, où la plûpart sont rapportez, dans celui de Laodicée, dans le troisième de Carthage qui met au nombre des livres divins

Judith



Judith , Tobie & l'Apocalypse ; que le même catalogue avoit été dressé par saint Athanase , saint Gregoire de Nazianze , le quatrième concile de Tolède , les papes Innocent I. & Gelase , & en dernier lieu le concile de Florence , qui les reconnoissoit tous pour livres sacrez. Ce qui fut conclu tout d'une voix , quoiqu'on eut formé quelques difficultez sur le livre de Baruch qui ne se trouvoit point dans le canon du concile de Carthage. A quoi Cervin répondit , que ce concile aiant regardé Baruch comme le secretaire de Jeremie , l'avoit compris sous le nom de ce prophete ; que l'église reconnoissoit ce livre pour canonique , puisqu'elle s'en sert dans l'office du samedi saint & de la veille de la Pentecôte.

Le second article souffrit plus de difficultez. Il s'agissoit de sçavoir si l'on feroit un nouvel examen des livres saints : les cardinaux de Monté & Pacheco étoient pour la négative. Les trois autres , Cervin , Polus , & Madruce vouloient au contraire qu'on examinât ces livres , & qu'on satisfît aux objections des adversaires. Les premiers assuroient que la coutume constante de l'église avoit toujours été de ne point examiner de nouveau les anciens decrets des conciles & des peres , ils rapportèrent l'ordonnance des papes Gelase & saint Leon , de ne point discuter ce qui avoit été une fois décidé , l'édit de l'empereur Marcien qui faisoit la même défense ; ils ajouterent que ce seroit blesser l'autorité des anciens conciles , qui avoient mûrement examiné ces matieres ; que les heretiques là-dessus avoient été amplement refutez par

AN. 1546

L X.

Contestation si  
l'on approuvera le  
canon sans aucun  
examen.

Pallav. *ibid.* n. 6.Raynaldus *ad*

hunc an. n. 18. &amp;

19.

AN. 1546.

le cardinal Fischer, Cochlée, Pighius, Eckius & d'autre sçavans auteurs. Car de quel usage, di-  
 » soient-ils, seroit un nouvel examen ? Est-ce pour  
 » faire paroître que le concile a douté de l'autori-  
 » té légitime des écritures sur lesquelles l'église se  
 » fonde pour combattre les heretiques, & pour  
 » appuyer les premiers principes de notre foi ? Est-  
 » ce pour donner occasion aux Lutheriens de se  
 » glorifier d'avoir rendu par leurs subtilitez, les dé-  
 » finitions des anciens conciles suspectes de faus-  
 » seté. La dispute ne doit être établie que pour  
 » chercher & connoître la verité : il est donc inu-  
 » tile d'y avoir recours, quand cette verité est con-  
 » nuë.

Mais ceux qui étoient du sentiment qu'on devoit  
 proceder à un nouvel examen, insistoient sur ce  
 que la discussion ne servoit pas seulement à décou-  
 vrir la verité, qu'on l'emploïoit encore pour la con-  
 firmer : que les peres ne devoient pas seulement se  
 nourrir eux-mêmes de la doctrine céleste ; qu'ils  
 étoient pasteurs & les chefs des pasteurs, que par  
 conséquent c'étoit leur devoir de rendre les autres  
 propres à instruire, capables d'exhorter selon la sai-  
 ne doctrine, & de convaincre ceux qui s'y opposent.  
 Que le dernier concile de Latran enjoit aux Ca-  
 tholiques de résoudre tous les argumens contrai-  
 res aux mysteres de la foi. Ils citerent l'opinion  
 de saint Thomas dans la somme *contrâ gentes*. Ils  
 rapportèrent les disputes de saint Athanase avec  
 Arius, celles de saint Jérôme avec les Luciferiens,  
 celles de saint Augustin avec les Donatistes &  
 d'autres, en concluant que cette soumission qu'on



se vanter d'avoir pour la venerable antiquité à laquelle il falloit déferer sans examen , n'étoit qu'un prétexte pour couvrir ou sa paresse ou son ignorance. Ce dernier avis de Michel Cervin prévalut dans une congrégation particuliere ; ce qui fut cause qu'on ne prit aucune résolution dans la generale qui suivit ; les sentimens y furent si partagez , & il y eut tant de confusion , que le promoteur fut contraint d'ordonner que chacun ne parleroit qu'en son rang & quand on l'interrogeroit. Ainsi l'on ne recueillit les suffrages , que touchant la reception des livres de l'écriture , & tous en convinrent. Il n'y eut de division que sur l'anathême que quelques-uns vouloient que le concile prononçât contre ceux qui ne recevroient pas ces livres , pour reprimer la hardiesse de certains catholiques parmi lesquels on nommoit le cardinal. Cajetan. Les légats étoient de cet avis & avoient pour eux vingt prélats , l'autre parti à la tête duquel étoit le cardinal de Trente n'avoit que quinze partisans. Ainsi l'on ne décida rien , & l'on remit l'affaire à une autre congrégation.

Des livres de l'écriture sainte , on passa à la tradition , c'est - à - dire , à la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres , qui n'est pas marquée dans les livres canoniques , & qui est venue jusqu'à nous par succession , qu'on trouve dans les ouvrages des peres & dans l'histoire ecclesiastique. Il y eut sur cette question beaucoup de congrégations particulieres auxquelles assistoient deux prélats , un théologien & un canoniste pour dresser les decrets , touchant les livres canoniques &

A N. 1546.

## LXI.

Congrégations  
differentes pour  
examiner la tradi-  
tion.

*Pallav. ubi supra*  
*cap. II. n. 8. & 9.*

AN. 1546.

la tradition. De ce nombre furent Sauveur Alepius archevêque de Torre, les archevêques de Matera & d'Armach, les évêques de Castellamare, de Belcastro & de Feltre. On y lut les endroits de l'écriture & des saints docteurs qui favorisoient la tradition. Claude le Jay de la compagnie de Jesus, & procureur du cardinal d'Aufbourg, fit voir qu'il y avoit deux sortes de traditions, l'une qui appartenoit à la foi, l'autre aux mœurs & aux rites; qu'il falloit recevoir les premières sans exception, & qu'entre les dernières, il ne falloit admettre que celles qui étoient fondées sur la pratique de l'église. Ce qui fut appuïé du cardinal Cervin, qui emploïa l'autorité de saint Basile pour montrer qu'il ne falloit recevoir que les traditions qui s'étoient transmises depuis les Apôtres jusqu'à nous. Toutes ces choses furent agitées dans une congrégation generale qui fut assemblée le vingt-sixième de Fevrier; & quoique tous les théologiens y fussent d'accord, que la doctrine de l'église étoit fondée en partie dans l'écriture, & en partie dans la tradition, les avis ne laisserent pas d'être fort partagez, quant à la maniere de traiter cette question.

LXII.  
Différentes disputes au sujet des traditions.

Pallav. ubi supra n. 9. 10. & 11.

Les uns vouloient qu'on marquât expressément les traditions qu'on devoit recevoir, d'autres au nombre desquels étoit l'archevêque de Torre, prétendoient au contraire, qu'on devoit admettre toutes les traditions en general, sans leur donner la qualité d'apostoliques, afin qu'il ne parût pas qu'on rejettât les autres qui regardent les rites & qui ne viennent pas des Apôtres.



L'évêque de Chiozza soutenoit qu'il ne falloit nullement recevoir ces dernieres , parce qu'elles étoient infinies & trop onereuses. Les évêques de Fiesole & d'Astorga se plaignoient qu'étant assemblez pour traiter conjointement des dogmes de la foi & de la reformation de la discipline , l'on perdoit son temps à parler de toute autre chose. Un certain Thomas Caselius dominiquain & évêque de Brentinove dans la Romagne , dit qu'il étoit fort surpris que deux ou trois prélats fussent sans cesse opposez à un concile general , comme si l'on n'étoit pas convenu d'un consentement unanime , qu'on traiteroit des livres canoniques , de la tradition , & ensuite des abus de l'un & de l'autre. Et le cardinal Polus quoiqu'assez modéré , ne pût se dispenser de s'adresser à ces deux évêques & de leur faire des reproches de leur envie de contredire , mais l'occasion où ce légat fit paroître plus de zele, fut au sujet des deux systemes de Vincent Lunelle cordelier , & d'Antoine Marinier carme , contre les traditions.

Le premier dit , que comme l'écriture sainte & la tradition devoient être posées pour fondemens de la foi , il falloit traiter auparavant de l'église qui en est le fondement principal , l'écriture recevant d'elle toute son autorité , selon ce que dit saint Augustin , qu'il ne croiroit pas à l'évangile , sans le motif de l'autorité de l'église , & les traditions n'étant en usage que par l'autorité de l'église , à qui il appartient de décider ce qu'on doit recevoir comme tradition ; l'on pouvoit sûrement bâtir sur ce principe , que tous les chré-

A N. 1546.

LXIII.  
Sentiment de  
Vincent Lunelle  
cordelier.

*Era. - Paolo Sarpi,  
hist. du conc. de  
Trente liv. 2. pag.  
183.*

*Dupin Bibliot. des  
aut. tom. 15. in 4.  
pag. 11. & 12.*

AN. 1546.

tiens sont obligez de croire à l'église. Il ajouta qu'il falloit suivre l'exemple de tous ceux qui avoient écrit solidement contre les Lutheriens, comme Prierio & Eckius, qui s'étoient plus servi de l'autorité de l'église que de tout autre argument, parce que sans elle on ne reduiroit jamais les heretiques. Qu'il étoit inutile de jeter les fondemens de la doctrine chrétienne, si l'on ne touchoit pas au principal & peut-être à l'unique, mais du moins à celui qui soutenoit tous les autres. Mais cet avis fut rejeté par cette raison, que si on traitoit de l'autorité de l'église, ce seroit montrer que c'étoit une chose douteuse, ou du moins nouvellement décidée, quoiqu'elle eut toujours été crüe depuis qu'il y avoit une église chrétienne.

## LXIV.

Autre sentiment  
d'Antoine Marinier  
sur les traditions.

Le second, Antoine Marinier, dit qu'il étoit inutile de parler de traditions, & que pour prononcer là-dessus il falloit déterminer auparavant, si la question étoit de fait ou de droit; c'est-à-dire, si la doctrine chrétienne a deux parties, l'une que Dieu ait voulu qu'elle fût écrite, l'autre qu'il ait défendu d'écrire, & qu'il ait commandé d'enseigner de vive voix; ou bien, si toute la doctrine ayant été enseignée, il est arrivé qu'une partie ait été mise par écrit, & l'autre non. Il ajouta qu'il étoit évident que dans l'ancienne alliance Dieu avoit voulu que son peuple eut la loi par écrit, & que pour cet effet il avoit lui-même écrit le decalogue sur les deux tables; qu'il avoit ordonné plusieurs fois à Moïse d'écrire cette loi dans un livre: mais qu'il n'en étoit pas de même



de la loi évangélique , qui n'a besoin ni de tables ni de livres , le fils de Dieu l'ayant écrite dans les cœurs , sans néanmoins défendre de l'écrire. Ainsi ce que les apôtres ont écrit , & ce qu'ils ont enseigné de vive voix , est de même force , ayant écrit & parlé par l'instinct du Saint-Esprit : & comme ce divin Esprit les a inspirés pour écrire , & pour prêcher la vérité , on ne peut pas dire qu'il leur ait défendu d'écrire quelque chose pour en faire un mystère : en sorte que par-là on ne peut pas distinguer deux sortes d'articles de foi , les uns publiés par écrit , & les autres qu'on ne doit enseigner que de vive voix. Et si quelqu'un , disoit-il , pense le contraire , il aura deux grandes difficultés à résoudre , l'une de dire en quoi consiste la différence de ces articles , & l'autre comment les successeurs des apôtres ont pu mettre par écrit ce que Dieu a défendu. Dire que c'est par hazard que certaines choses ont été écrites , c'est faire injure à Dieu qui a conduit la main des apôtres. Il concluoit de-là qu'il valoit mieux imiter les peres qui n'ont parlé de la tradition que dans un besoin pressant, encore se gardoient-ils bien de l'égaliser à l'écriture sainte. Il n'est donc pas nécessaire d'en venir à une nouvelle détermination , puisque les Lutheriens , qui se vantoient de ne vouloir point d'autre juge que l'écriture , n'avoient point encore entamé cette question.

Cet avis ne fut point du tout goûté : & le cardinal Polus s'éleva fortement contre , en disant qu'il convenoit mieux à un colloque d'Allemagne qu'à un concile general , où l'on ne devoit

---

AN. 1546.

LXV.

Le cardinal Polus s'élève contre ce sentiment.

A N. 1546.

avoir que la verité pour objet ; au lieu que dans un colloque l'on ne se propose que d'accorder les parties , souvent au préjudice de la verité. Que pour conserver l'église , il falloit ou que les Luthériens reçussent toute la doctrine du saint siege , ou que l'on n'épargnât aucun soin pour découvrir autant que l'on pourroit de leurs erreurs , pour mieux convaincre le public , qu'il est impossible de s'accorder avec eux. Qu'encore qu'ils n'eussent pas formé de controverse sur la tradition , comme le prétendoit frere Marinier , il falloit les prévenir , & montrer que leur doctrine n'est pas seulement differente de la veritable dans les points qu'elle contredit ouvertement , mais aussi dans tous les autres articles ; & qu'enfin l'on ne devoit point craindre de donner dans des écueils pour les raisons captieuses du frere Marinier , d'où l'on pourroit aisément inferer qu'il n'y avoit point de tradition dans l'église. Et sur ce que l'évêque de Clodia voulut représenter qu'il n'y avoit aucun fondement à faire sur le concile de Florence pour le canon de l'écriture , parce que son decret est du quatrième Fevrier 1441. & que ce concile finit en 1439. le premier légat fit voir qu'il se trompoit , qu'il étoit vrai que la version latine d'Abraham de Crète finissoit en 1439. à la septième session , parce que cet auteur n'en a rapporté l'histoire que jusqu'au départ des Grecs , mais qu'il dura encore près de trois ans tant à Florence qu'à Rome où il fut transféré , par un decret du vingt-sixième d'Avril 1442.

Cependant



Cependant les six peres choisis pour former le decret des livres de l'écriture sainte & de la tradition le proposerent, & il fut unanimement reçu : mais on renouvella les contestations sur le titre du decret, auquel quelques évêques entr'autres celui de Fiezole, vouloient qu'on ajoutât, *representant l'église universelle*. Cervin appaisa la dispute, & l'archevêque d'Aix se déclara pour lui. On parla ensuite dans une congrégation du vingtième Fevrier en presence des légats, des endroits alterez dans l'écriture, & l'on nomma des prélats pour les examiner. L'archevêque d'Aix fut du nombre, Marc Verger évêque de Sinigaglia, auxquels on joignit les évêques de Cava, de Castellamare, de Fano, de Bitonte, d'Astorga, Seripand general des Augustins, deux Cordeliers Alphonse à Castro & Richard du Mans, avec Ambroise Catarin Dominiquain. On prescrivit aux théologiens de s'assembler deux fois au moins tous les mois en particulier, d'y inviter autant d'évêques qu'ils pourroient, afin de profiter de leurs lumières, à condition qu'ils tiendroient secret tout ce qui se feroit. Dans la congrégation du dix-septième de Mars, ils rapporterent les endroits de l'écriture qu'ils croioient corrompus, & proposerent les remedès qu'on pouvoit y apporter. L'archevêque d'Aix, commença à dire en peu de mots de quoi il s'agissoit, & l'évêque de Bitonte qui parloit plus facilement, poursuivit.

Ils observerent quatre abus qui s'étoient glissez dans les éditions des livres saints. Le premier étoit venu de cette grande varieté de versions

*Tome XXIX.*

M

A. N. 1546.

LXVI.

Commissaires  
pour examiner les  
endroits alterez de  
l'écriture sainte.

*Pallavicin ubi  
supra lib. 6. cap.  
12. n. 2. & seq.*

LXVII.

Quatre abus  
qu'ils ont remar-  
quez dans les ver-  
sions de l'écriture

A N. 1546.

*Pallavicin ubi  
supra cap. 12. n. 3.  
¶ 4.*

qui a rendu la verité de la parole de Dieu incertaine : à quoi l'on peut remedier , dirent-ils , en établissant une seule de toutes ces versions , comme légitime & autentique , celle qui avoit la plus grande autorité dans l'église , & que pour cet effet on nommoit la Vulgate. Le second abus étoit le grand nombre de fautes qui se sont glissées dans les éditions de la bible tant en latin , qu'en grec & en hebreu ; & l'on convint que le remede seroit d'engager le souverain pontife à commettre des hommes sçavans qui prissent soin de corriger l'écriture sainte , de la faire ensuite imprimer ainsi corrigée , & d'en envoyer des exemplaires à chaque siege épiscopal. Le troisieme abus est que chacun s'ingere d'expliquer l'écriture sainte à sa fantaisie , & de lui donner des sens forcez , ce qu'on ne peut arrêter qu'en établissant des loix certaines , par lesquelles on défende d'interpreter l'écriture autrement que selon l'explication des Saints peres , & d'imprimer aucun commentaire , ou texte , qu'avec l'approbation des censures ecclesiastiques. Le quatrieme abus , venoit de l'ignorance des libraires qui imprimoient les livres saints sur des exemplaires corrompus , & qui y ajoutoient de mauvaises interpretations , ce qu'on pouvoit empêcher en condamnant à une amende pecuniaire ceux qui tomberoient dans ces fautes , & qui imprimeront ces livres sans la permission de l'ordinaire , & sans mettre les noms des auteurs. L'archevêque de Palerme & l'évêque d'Astorga s'éleverent contre cette amende , prétendant que l'église n'avoit pas ce droit ; mais l'évêque de



Bitonte repliqua , & l'affaire n'alla pas plus loin.

Le cardinal Pacheco dit , qu'on devoit encore remarquer un autre abus , qui étoit celui de souffrir tant de traductions de l'écriture sainte en langue vulgaire , qu'on voïoit entre les mains du peuple ignorant. Le cardinal Madrucce lui repliqua , que l'Allemagne étoit scandalisée du seul bruit qui y avoit été répandu , qu'on vouloit priver les peuples de ces oracles divins qui , selon l'Apôtre , devroient faire le sujet de leurs meditations continuelles. Et Pacheco objectant que cette lecture étoit interdite en Espagne , même de l'approbation de Paul II. Madrucce lui répondit que Paul II. & tout autre pape avoit pû se tromper en faisant de pareilles loix ; mais que l'Apôtre saint Paul ne se trompoit pas. L'assemblée finit sans qu'on y eût rien décidé ; & il y en eût plusieurs qui témoignèrent leur mécontentement contre ceux qui n'étoient pas favorables aux versions de l'écriture , & qui dirent que dans un temps auquel les heretiques publioient leurs erreurs en langue vulgaire , il étoit à propos de mettre entre les mains des peuples l'antidote à ces erreurs , quoiqu'avec précaution.

On agita dans la congrégation suivante la question , s'il falloit avoir recours au texte original pour bien entendre l'écriture sainte : & à cette occasion les contestations se renouvelèrent plus fortement qu'auparavant , entre quelques docteurs qui entendoient les langues , & d'autres qui les ignoroient. Louïs de Catane dominiquain fut d'avis qu'on suivît la methode du cardinal Cajetan

M ij

AN. 1546.

LXVIII.

Le cardinal Pacheco parle contre les versions de l'écriture sainte.

*Pallav. ubi supra cap. 12. n. 5.*

LXIX.

Disputes sur l'autorité du texte & des versions de l'écriture sainte.

AN. 1546.

tant qui , à l'occasion de sa légation d'Allemagne en 1523. cherchant comment on pourroit ramener les Heretiques à l'église & les convaincre , trouva que le vrai remede étoit d'entendre le texte literal de l'écriture sainte dans sa langue originale : à quoi il s'appliqua tout entier les dernières onze années de sa vie , se servant de gens très-habiles pour lui faire mot à mot la construction du texte hebreu & du texte grec , parce qu'il n'entendoit pas ces langues. Ce cardinal avoit accoutumé de dire , qu'entendre seulement le texte latin , ce n'étoit pas entendre la parole de Dieu , mais celle du traducteur qui pouvoit faillir ; & que saint Jérôme avoit raison de dire que prophetiser & écrire des livres sacrez , étoit l'effet du Saint-Esprit , au lieu que de les traduire étoit l'ouvrage de l'esprit humain. Loüis de Catane ajouta que l'on ne pouvoit approuver aucune version sans rejeter le canon *Ut veterum, dist. 9.* qui ordonne d'examiner les livres de l'ancien testament sur le texte hebreu , & ceux du nouveau testament sur le texte grec : Que ce seroit condamner saint Jérôme & tous les autres traducteurs , que d'approuver une autre interprétation comme authentique. En un mot ce religieux opina fortement en faveur des originaux contre les versions ; & dit que si le concile faisoit une traduction sur le vrai texte , le Saint-Esprit qui dirige le synode dans les choses de foi , ne permettroit pas qu'on tombât dans l'erreur , qu'une telle version pourroit s'appeller authentique : mais que cet ouvrage étant trop long pour pouvoir être fait dans un



LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME. 93  
concile, il valoit mieux laisser les choses comme  
elles étoient depuis quinze cens ans.

De Carané ne trouva pas un grand nombre de  
partisans de son opinion : La pluralité des voix fut  
pour la vulgate latine. On prétendit qu'il falloit  
tenir pour authentique une version qui depuis si  
long-temps étoit lûe dans les églises, & dont on  
se servoit dans les écoles : qu'autrement on don-  
neroit gain de cause aux Lutheriens, & qu'on pro-  
cureroit l'entrée à mille heresies qui mettroient la  
Chrétienté en combustion. Que la doctrine de  
l'église Romaine étoit presque toute fondée sur  
des passages de l'écriture. Que si chacun avoit la  
liberté d'examiner si la version est fidele, soit en  
la confrontant avec d'autres traductions, soit en  
recherchant ce que porte le grec ou l'hebreu, l'on  
verroit les grammairiens s'ériger en juges de la foi;  
que les inquisiteurs ne pourroient plus proceder  
contre les heretiques, à moins qu'ils ne sçussent  
le grec & l'hebreu, parce que ces sectaires n'au-  
roient qu'à répondre que le texte original a un au-  
tre sens, & que sa traduction n'est pas fidelle. Que  
ce seroit trop déferer aux caprices & aux pensées  
creuses de chaque grammairien, soit par mali-  
ce ou par ignorance en fait de théologie, pourroit  
tout contredire en rafinant sur la signification des  
mots grecs & hebreux. Que la version de Luther  
en avoit produit beaucoup d'autres dignes d'être à  
jamais ensevelies dans les ténèbres. Que Luther  
lui-même avoit tant de fois retouché à la sienne,  
que dans chaque édition l'on comptoit des cer-  
taines de passages corrigez : & que si chacun pre-

M iij

A N. 1546.

LXX.

Pluieurs théo-  
logiens opinent  
pour la vulgate.

*Pallav. in hist.  
lib. 6. cap. 15. n. 2.*

AN. 1546.

noit cette liberté, l'on ne sçauoit plus dans la suite à quoi s'en tenir. Qu'il falloit donc croire que le même Esprit Saint qui avoit dicté l'écriture, en avoit aussi dicté la version depuis si long-temps suivie & approuvée par l'église. Quelques-uns même ajoutèrent, que si l'on refusoit l'assistance du Saint - Esprit à l'interprete de la vulgate, on ne pouvoit pas au moins la refuser au concile, en sorte qu'elle seroit censée sans erreur aussi-tôt qu'une si sainte assemblée l'auroit approuvée.

LXXI.  
Sentiment d'Isidore Clarius sur les textes de l'écriture.

Mais cette dernière raison fut combattue par Isidore Clarius très-sçavant religieux Benedictin de Bresse en Lombardie. Il fit dans cette assemblée un détail historique des differens textes des livres saints. Il dit que la primitive église avoit eu plusieurs versions grecques de l'ancien testament, qu'Origene avoit jointes ensemble dans un volume, & rangée en six colonnes : ( c'est ce qu'on appelle hexaples. ) Que la principale de ces versions étoit celle des septante, d'où sont venues différentes traductions latines : qu'il s'en est fait plusieurs du nouveau testament grec, l'une desquelles appelée l'*italique*, est la meilleure de toutes, & comme telle se lit dans l'église, au sentiment de saint Augustin, qui ajoute que néanmoins le texte grec lui doit être préféré. Mais saint Jérôme, qui sçavoit si bien les langues, voyant que la version de l'ancien testament ne rendoit pas le vrai sens de l'hebreu ; que l'interprete grec & le traducteur latin s'étoient aussi mépris : fit la sienne sur l'hebreu même, & corrigea celle du



nouveau testament sur le propre texte grec. Son credit fit recevoir cette traduction en beaucoup d'endroits : mais plusieurs la rejetterent soit par jalousie, ou par l'aversion, comme il les en accuse, qu'ils avoient de la nouveauté; mais l'envie aiant cessé, la version de ce saint fut reçue de tous les latins, on l'appella *la nouvelle*. Saint Gregoire écrivant à Leandre sur le livre de Job, dit que le siege apostolique se servoit de ces deux versions latines : mais que pour lui il aimoit mieux la nouvelle, comme étant conforme à l'hebreu ; qu'il ne laisseroit pas toutefois de citer dans son ouvrage tantôt l'une tantôt l'autre, selon qu'il conviendrait mieux à son sujet. Dans les temps suivans on en fit une de toutes les deux, mêlant une partie de la nouvelle avec une partie de la vieille : & c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *l'édition vulgate*. Les pseaumes sont tous de la vieille, parce que comme l'église les chantoit tous les jours, il n'y avoit pas moyen d'y rien changer. Tous les petits prophetes sont de la nouvelle, & les grands mêlez de l'une & de l'autre. Il est vrai que tout cela est arrivé par la permission de Dieu sans laquelle rien ne se fait : mais l'on ne peut pas dire pour cela qu'il ait été besoin d'une science plus qu'humaine pour cette version. Saint Jerôme dit ouvertement qu'aucun interprète n'a parlé par l'inspiration du Saint-Esprit. Pourquoi donc lui attribuer l'assistance divine puisqu'il dit lui-même qu'il ne l'a pas eue ? D'où il s'ensuit qu'aucune traduction de l'écriture ne sera jamais équivalente au texte de la langue originale. Clarius conclut donc que l'édition vul-

A N. 1546.

A N. 1546.

LXXII.  
Avis d'André  
Vega qui est suivi.

gate qui est presque toute de S. Jérôme, devoit être préférée à toutes les autres après qu'on l'auroit corrigée sur le texte original, avec défenses d'en faire ni d'en employer d'autres; par où cesseroient toutes les difficultez nées de la diversité des interpretations & les inconveniens que les théologiens avoient prudemment marquez dans leurs avis.

André Vega religieux Espagnol de l'ordre de saint François, voulut prendre un milieu entre ces deux opinions, & dit qu'il étoit vrai que selon saint Jérôme, l'interprete n'a point l'esprit de prophetie ni aucun autre don divin qui lui donnât l'infail-  
libilité; que ce pere & saint Augustin conseilloient avec raison de corriger les traductions sur les textes originaux. Mais il ajouta que cela n'empêchoit point qu'on ne pût dire que l'église latine tient l'édition vulgate pour authentique, qui est la même chose que de dire qu'elle ne contient rien de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs, quoiqu'elle ne soit pas conforme au texte original dans toutes ses expressions; étant impossible que tous les termes d'une langue soient rendus en une autre & traduits sans quelque alteration. Que la vulgate avoit plus de mille ans d'antiquité dans l'église, & avoit été employée par les anciens conciles, comme exemte de toute erreur dans la foi & dans les mœurs; & qu'ainsi il la falloit approuver & même la declarer authentique, sans que pour cela il fût défendu aux sçavans d'avoir recours au texte original; il prétendit seulement qu'on devoit supprimer ce grand nombre de versions qui ne servent qu'à causer de la confusion: & cet avis fut suivi. C'est pour-  
quoi



quoi dans la congrégation du vingt-septième de Mars, les prélats convinrent qu'on déclareroit la vulgate authentique, pour établir l'uniformité dans la lecture & dans les citations de l'écriture sainte.

A N. 1546.

On passa ensuite à l'article des sens & des interprétations de la même écriture; & il y eut encore beaucoup d'avis différens. L'on crut que la licence qu'on s'étoit donnée de l'interpréter dans les dernières années, avoit été cause de la naissance de l'hérésie en Allemagne. Cependant les sentimens furent partagez. Les uns trouvoient que c'étoit une espèce de tyrannie spirituelle, d'empêcher les fideles d'exercer leur esprit selon les talens que Dieu leur avoit donnez, & de les obliger à demeurer attachez au seul sens des peres. Qu'il falloit exciter les hommes à la lecture des ces saints livres par l'appas même de la nouveauté: Que si on leur ôtoit ce plaisir, ils en abandonneroient l'étude pour s'adonner aux sciences profanes, & perdroient le goût des choses saintes: & qu'il ne falloit point ôter à ce siècle une liberté qui a produit de si bons effets dans tous les autres. D'autres prétendoient que la licence étant un plus grand mal que la tyrannie, il falloit tenir en bride les esprits trop libres sans quoi l'on ne verroit jamais la fin des contestations presentes. Que l'on permettoit autrefois d'écrire sur la bible, parce que l'on avoit besoin de commentaires, & qu'il n'y avoit rien à craindre des hommes de ce temps-là, qui menoient une vie sainte & avoient un esprit modéré. Que les scolastiques voiant de-

LXXIII.  
On examine l'article des sens & des interprétations de l'écriture.

AN. 1546.

LXXIV.  
Sentimens de  
Richard du Mans  
& de Soto.

puis , que l'écriture étoit suffisamment expliquée ; avoient pris une autre façon de traiter les choses saintes : & parce que les hommes prenoient plaisir à disputer , on s'étoit avisé de les occuper à l'examen des raisons d'Aristote , pour conserver à l'écriture le respect qui lui est dû , ne souffrant pas qu'elle servît de matiere à l'étude & aux recherches des curieux.

Ce dernier sentiment fut poussé si loin , que Richard du Mans Cordelier , dit que les scolastiques avoient si bien démêlé les dogmes de la foi , qu'on ne devoit plus les apprendre de l'écriture , & qu'au lieu qu'elle se lisoit autrefois dans l'église pour instruire le peuple , elle ne s'y lisoit plus maintenant que par forme d'oraison , à quoi elle devoit servir uniquement , & non point à étudier ; & que c'étoit en cela que consistoit le respect qu'on doit à la parole de Dieu. Que du moins cette étude devoit être défendue à ceux qui n'étoient pas versez dans la théologie scolastique , d'autant que les Lutheriens ne trouvoient leur avantage qu'avec ceux qui étudioient l'écriture. Dominique de Soto Jacobin , distingua la matiere de la foi & des mœurs d'avec les autres , & dit que pour la foi & les mœurs , il étoit juste de contenir les esprits ; mais que pour le reste , il n'y avoit point d'inconvenient à laisser à chacun la liberté de penser & d'écrire sans blesser la pieté & la charité. Que les peres n'avoient point prétendu imposer de nécessité de les suivre , parce qu'ayant parlé selon la maniere de leur temps , leur exposition ne convenoit pas toujours au nôtre. Que quand les pa-



pes ont interprété quelques passages de l'écriture dans leurs décrétales, ils ont laissé la liberté d'y donner un autre sens raisonnable : & que c'est ainsi que l'entend saint Paul, quand il dit, qu'on doit employer la prophétie, c'est-à-dire, l'interprétation de l'écriture selon la raison de la foi, c'est-à-dire, par rapport aux articles de foi. Que sans cette distinction, on donnera dans l'absurdité, à cause des contrariétés & même des contradictions qui se trouvent dans les différentes expositions des anciens peres.

Toutes ces raisons furent portées dans une congrégation generale tenue le premier d'Avril, où parlant des peines qu'on devoit imposer à ceux qui expliqueroient l'écriture autrement que l'église & les saints peres ; l'évêque de Clodia avertit prudemment, qu'il falloit se restreindre seulement à ceux qui donneroient des explications contraires, puisqu'il paroît permis de tirer des livres saints un nouveau sentiment, quand l'endroit qu'on explique n'a pas encore acquis une interprétation certaine fondée sur l'autorité de l'église & sur le consentement unanime des peres. Pour obvier à cet inconvenient, l'évêque de Jaën dit, qu'il falloit interdire l'explication de l'écriture à tous ceux qui n'auroient pas quelque degré de bachelier ou de docteur dans une université, & il insista beaucoup là-dessus, faisant paroître autant de zèle pour soutenir cette opinion, que d'ardeur à s'opposer au cardinal de Trente qui lui étoit contraire, & qui croïoit qu'on devoit accorder la liberté d'expliquer l'écriture à tous ceux qui avoient de

N ij

A N. 1546.

*Rom. XII.*

LXXV.

Résolution des  
peres du concile  
sur l'écriture & les  
traditions.

*Pallavicin. ubi  
supra lib. 6. cap.  
15. n. 3. & 4.*

AN. 1546.

la piété & de l'érudition ; mais avec cette restriction, que leur ouvrage seroit approuvé par les censeurs avant que de paroître : & ce dernier avis l'emporta , parce qu'il étoit plus du goût des légats , qui n'avoient pas écouté avec plaisir ce que le cardinal Pacheco avoit proposé , que l'écriture avoit été expliquée par tant d'habiles gens , que l'on ne pouvoit pas espérer de rien faire de meilleur , & que les nouveaux sens donnez à l'écriture avoient produit les nouvelles heresies. On proposa si l'on formeroit des canons avec anathême , si l'on condamneroit comme heretique quiconque ne recevroit pas l'édition vulgate ; & enfin l'on se détermina à deux decrets , dans l'un desquels on renferméroit ce qui concerne le catalogue des livres saints & les traditions , avec anathême ; & dans l'autre on mettroit ce qui regarde la tradition & le sens de l'écriture. Le premier comme appartenant à la foi , & le second à la reformation , pour contenter ceux qui demandoient cette union.

## LXXVI.

Arrivée de Franc.  
de Toledé ambaf-  
fateur de l'empereur  
à Trente.

*Pallavicin. ubi  
supra cap. 13. n.  
1. & 2.*

*Raynald. ad  
hunc ann. n. 44.*

Pendant qu'on agitoit toutes ces matieres dans des congrégations particulieres & generales; François de Toledé ambassadeur de l'empereur arriva à Trente le quinziesme de Mars. Plusieurs évêques allerent le recevoir à une demie lieuë de la ville. Ses ordres portoient , ou qu'il seroit seul ambassadeur , ou qu'il seroit collegue de Mendoza , si celui-ci après avoir rétabli sa santé se trouvoit en état d'assister au concile. Après avoir demeuré quatre jours à Trente , il s'en alla à Padoüe trouver Mendoza qui y étoit malade , & qui avoit appris avec quelque chagrin que l'empereur lui envoioit un colle-



gue, quoiqu'il l'eût demandé, mais en se flattant mal-à-propos qu'on le lui refuseroit; outre qu'il étoit nécessaire que ce nouvel ambassadeur conférât avec lui pour sçavoir les desseins de l'empereur, qui avoient été confiez à Mendoza. Il se détermina à cette démarche par le conseil du cardinal de Trente, contre l'avis de Pacheco, qui croïoit que c'étoit une bassesse, & déroger à la noblesse de la maison des Toledes, de rendre cette visite, soit que ce cardinal ne fût pas ami de Mendoza, comme on le publioit, soit qu'il fût bien aise qu'on s'adressât à lui seul comme à un homme qui avoit toute la confiance de l'empereur. Quoi qu'il en soit, de Toledé visita les légats en particulier, & leur dit que l'empereur souhaitoit fort d'avoir une entrevüe avec le pape, & qu'il avoit signifié aux Protestans que le concile étoit assemblé à Trente; & qu'il desiroit ardemment qu'on le continuât.

Dans le même temps Pierre-Paul Verger, évêque de Capo-d'Istria arriva à Trente. Il y avoit déjà du temps que ce prélat étoit soupçonné de favoriser les heretiques & leur doctrine, & la suite fit voir que ces soupçons n'étoient pas sans fondement. Cependant fâché de les voir se repandre, & voulant en arrêter le cours, il avoit quitté l'Allemagne où son séjour fortifioit les soupçons, & s'étoit retiré dans son évêché pour y travailler à se justifier. Afin de faire plus d'impression, il commença un livre de controverse contre les apostats d'Allemagne. Mais soit qu'il n'en fût pas si fort éloigné qu'il vouloit le faire croire, soit qu'en

---

AN. 1546.

LXXVII.

Paul Verger évêque de Capo-d'Istria, séquit.

*Pallav. ubi supræ lib. 6. c. 13.*

AN. 1546.

examinant leurs livres pour les refuter, son esprit foible se laissât séduire; il entra dans leurs sentimens, & y entraîna son frere Jean-Baptiste Verger, qui étoit évêque de Pola. Tous deux convinrent d'enseigner le Lutheranisme à leurs peuples, & l'exécuterent en effet: mais l'inquisiteur nommé Annibal Grison fit paroître tant de zele pour arrêter les progres de l'heresie dans Pola & dans Capo-d'Istria, que Paul Verger ne se croiant pas en sûreté dans sa ville, se retira à Mantoüe chez le cardinal Hercule de Gonzague. Il n'y trouva pas long-temps une retraite assurée, parce que Jean de la Casa légat du pape à Venise, fit tant d'instance auprès de ce cardinal pour se défaire d'un tel hôte, que celui-ci jugea à propos de quitter Mantoüe. Alors loin de reconnoître le mal qu'il s'étoit fait à lui-même, il vint à Trente dans le dessein de se disculper devant le concile. Mais les légats instruits qu'il avoit déjà été cité à Rome comme suspect d'heresie, lui refuserent absolument l'entrée des congrégations, à moins qu'il ne se fut auparavant justifié auprès du pape, vers lequel ils le presserent d'aller; & s'ils n'eussent craint de faire parler contre la liberté du concile, ils ne s'en seroient pas tenus aux simples exhortations. Verger exclus, contre son attente, du droit de séance parmi les peres, partit de Trente chargé de lettres de recommandation des légats, qui obtinrent qu'il ne comparoît point à Rome, & que sa cause seroit renvoyée devant le légat Jean de la Casa & le patriarche de Venise. Mais le prelat y étant arrivé, & sçachant que ces deux évê-

## LXXVIII.

Il vient à Trente, où les légats lui refusent l'entrée du concile.

*Pallav. ubi supra.  
Fra-Paolo ad hunc  
an.*

*Sleidan lib. 21.*



ques avoient ordre de lui faire son procès , & n'ayant pas dessein sans doute d'abandonner ses erreurs , il quitta l'Italie & se retira chez les Grisons, où il fit profession ouverte du Lutheranisme.

Comme il y avoit un an & plus que les légats étoient à Trente, ils demanderent au pape la permission de se retirer , & le prièrent d'en nommer d'autres en leurs places. Le cardinal de Monté avoit des infirmités réelles , qui l'obligeoient souvent à garder la chambre & l'empêchoient d'assister aux congrégations. A l'égard de Cervin & de Polus , ils prétendoient que d'autres s'acquitteroient mieux de la commission dont on les avoit chargés , & leur modestie leur suggeroit toutes les raisons qu'ils croïoient pouvoir faire impression sur le pape. Mais loin de les recevoir , il les exhorta à continuer leurs travaux pour l'église, & leur fit sur cela de vives instances : il comprenoit aisément qu'ils se retiroient, il auroit beaucoup de peine à en trouver parmi les cardinaux , qui fussent aussi propres que ceux-ci à conduire les affaires difficiles , & à concilier les esprits assez divisés à cause des différentes nations dont le concile étoit composé. Le pape leur envoya en même-temps un projet de réforme fait depuis plusieurs années , afin de faire voir qu'il avoit réellement dessein de reformer la cour Romaine , & qu'il n'avoit pas eu besoin que le concile le lui suggerât.

Dans les congrégations tenues le troisième & le cinquième d'Avril , on parla de l'abus qu'on faisoit des paroles de l'écriture sainte , lorsqu'on

---

A N. 1546.

LXXIX.

Les légats demandent au pape permission de se retirer , & il la refuse.

*Pallavicin ubi  
supra. cap. 13. n.  
5.*

LXXX.

Congrégation sur l'abus des paroles de l'écriture.

AN. 1546.

l'emploioit à des usages tout-à-fait contraires à leur institution : à des enchantemens pour trouver des trésors, à des operations de magie, & d'autres dans des libelles diffamatoires, où l'on fait entrer des textes de la parole de Dieu par des applications malignes & impies ; on avoit sur tout en vûë les Pasquinades, si frequentes à Rome. On parla aussi de la pratique superstitieuse de porter sur soi l'évangile ou le nom de Dieu, pour se garantir ou pour guérir de quelque maladie, pour éviter les malheurs, pour se rendre la fortune favorable ; même pour des desseins impudiques & d'autres mauvaises actions, pour conjurer les bêtes qui nuisent aux biens de la terre. On demanda que tous ces abus fussent condamnez & punis. Tous les peres convinrent que la parole de Dieu ne pouvoit être assez respectée, & que c'étoit un très-grand peché d'en faire un usage profane : mais comme le détail en seroit infini, & que le concile n'étoit pas assemblé pour remédier à tous ces abus qui sont sans nombre, il fut seulement résolu qu'on en feroit un decret qui n'entreroit point dans le détail, & que l'on se contenteroit de défendre ces abus en termes generaux, remettant les peines à la discretion des évêques, & défendant aux libraires de rien imprimer là-dessus.

LXXXI.

Derniere congregation generale avant la session.

*Pallavicin. ubi supra lib. 6. cap. 16. n. 1.*

Le septième d'Avril veille du jour auquel la session avoit été indiquée, on tint encore une congregation generale, pour mettre la derniere main aux decrets qui devoient être publiez le lendemain. On ordonna au promoteur du concile d'informer



LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME. 105  
former contre quelques évêques absens , mais le  
cardinal de Trente s'y opposa fortement , & dit  
qu'il falloit du moins excuser les évêques d'Alle-  
magne qui en étoient empêchez par la diete de Ra-  
tisbonne , pendant laquelle leur presence étoit ne-  
cessaire dans leurs diocèses pour soutenir le concil-  
le & défendre la cause de la religion. Qu'il ne s'a-  
gissoit pas de prononcer contre tels & tels particu-  
liers , en les nommant ; que le promoteur pouvoit  
seulement faire sa charge contre les absens en ge-  
neral , & le concile ne condamner personne qu'a-  
près une mûre délibération & dans toutes les re-  
gles de la justice. Dans cette même congrégation  
on délibéra sur la réponse qui seroit faite au nou-  
vel ambassadeur de l'empereur arrivé depuis peu  
de son voïage de Padoüe. Ce ministre avoit ren-  
du une seconde visite aux présidens , pour les re-  
mercier de lui avoir assigné une place dans les ses-  
sions au-dessus de tous les peres presque à l'oppo-  
site des légats ; il leur promit aussi toutes sortes de  
secours de la part de l'empereur son maître , & ajouta  
qu'il avoit appris avec quelque chagrin qu'il y avoit  
des évêques Allemands qui n'étoient pas assez  
moderez dans les congrégations , & que si les lé-  
gats vouloient lui permettre d'y assister , il travail-  
leroient à les contenir dans leur devoir , & à leur  
faire connoître que telle étoit la volonté de l'empe-  
reur , que ses sujets fussent remplis de respect pour  
le pape & pour le siege apostolique. Les légats  
l'en remercièrent , & lui répondirent qu'à la veri-  
té les prélats dont il parloit , pouvoient quelquefois  
se comporter avec plus prudence ; cependant qu'ils

AN. 1546.

*Raynaldus. ad  
hunc annum n. 45.*

AN. 1546.

LXXXII.  
Réponse du concile à l'ambassadeur de l'empereur.*Pallav. ibid. n. 4.  
Raynald. n. 45.**Labbe collect.  
concil. tom. 14.  
p. 1013. & 1014.*

étoient louables en ce qu'ils n'avoient jamais manqué de déférence envers les légats du pape ; qu'au reste s'il desiroit assister aux congrégations générales , il le pourroit quand il le voudroit.

L'ambassadeur aiant accepté l'offre , parut pour la première fois dans l'assemblée le cinquième d'Avril ; trois évêques l'y introduisirent après que les légats eurent annoncé au concile son arrivée. On fit lecture de ses ordres , & de ses propositions , on lui répondit avec beaucoup d'honneur , & on ajoûta , que comme il avoit écrit & medité son discours , il ne trouveroit pas mauvais si les peres faisoient la même chose & remettoient leur réponse à l'assemblée du septième d'Avril , à laquelle il auroit la bonté de se trouver. Il y fut conduit de même qu'à l'autre : & le président portant la parole au nom du concile , lui dit : Très-illustre seigneur ambassadeur , l'arrivée de votre excellence fait beaucoup de plaisir à ce concile , tant à cause du respect qu'il porte au très-auguste empereur , que pour la faveur & la protection qu'il veut bien lui accorder , sans oublier vos qualitez personnelles , les grands talens que Dieu vous a donnez , & ce zele que vous avez pour la religion , dont nous esperons tirer de grands secours. Nous recevons donc avec joie & votre excellence & les ordres de l'empereur. » Et parce que ces ordres portoient que l'ambassadeur auroit place dans les congrégations & dans les sessions , on lui accorda ce droit , & le président finit en disant que le concile rendoit graces à Dieu de la parfaite union qui étoit entre le pape & l'empereur , pour



maintenir la foi orthodoxe & la religion chrétienne, qu'il prioit le tout-puissant, auteur de tout bien, que ce fut pour sa gloire, pour l'accroissement de la foi, la paix de l'église & l'heureux succès du concile.

On pria ensuite les peres de dire leurs avis sur les decrets qui devoient être publiez le lendemain, & le légat les supplia de faire en sorte que le tout se passât dans une parfaite union, que chacun demeurât dans un respectueux silence, & qu'on ne formât point de nouvelles difficultez à la publication de ces decrets. Ils furent donc lus & approuvez avec quelque exception sur le fait de l'édition de la vulgate. L'évêque de Clodia s'éleva contre cette partie du decret qui disoit, qu'on devoit recevoir l'écriture & la tradition avec un pareil respect & la même pieté; il traita ces paroles d'impies, & soutint qu'il ne falloit pas ainsi confondre l'écriture sainte avec la tradition, & les mettre au même niveau. Mais ce prélat n'avoit pas fait attention que l'autorité de l'écriture & son véritable sens sont fondez sur la tradition; qu'il y a différentes traditions, que les unes appartiennent à la foi, d'autres à la religion, d'autres aux rites & aux cérémonies; que les premières sont immuables, & que c'est de celles-là dont parle le concile; que les autres étant fondées sur le droit positif, sont sujettes à des changemens qui dépendent des diverses conjonctures; comme la communion sous les deux especes, qui dans un temps a été ordonnée, dans un autre défendue. Ainsi cet évêque fut repris par le premier légat, qui aiant

AN. 1546.

loüé la doctrine & la prudence des peres, leur dit que puisque les matieres avoient été suffisamment examinées, ils devoient se conduire avec le même esprit dans la session prochaine. Le même jour Marcel Cervin assembla ceux qui avoient formé quelques difficultez sur le decret au sujet de la vulgate, & leur dit, qu'ils n'avoient pas raison de se plaindre, qu'on laissoit la liberté de la corriger sur les textes originaux, & qu'on défendoit seulement de dire qu'elle contint des erreurs qui obligeassent de la rejeter.

LXXXIII.  
Quatrième session  
du concile de  
Trente.

*Labbe collect.*  
*concil. tom. 14. p.*  
*744.*

*Pallav. in hist.*  
*concil. Trid. lib. 6.*  
*cap. 16. n. 4.*

*Rajnal. hoc*  
*secul. n. 48.*

Le huitième d'Avril jour de la quatrième session, les peres s'assemblerent à l'ordinaire dans la grande église, revêtus de leurs habits pontificaux, les trois légats à la tête, ensuite deux cardinaux Madrucce & Pacheco, neuf archevêques, quarante-deux évêques, François de Toledé ambassadeur de Charles V. en la place de Mendoza, le P. le Jay de la compagnie de Jesus, procureur du cardinal d'Ausbourg; les mêmes abbez & generaux que dans la précédente session. L'archevêque de Torre aujourd'hui Sassari y celebra une messe solennelle du Saint-Esprit, après laquelle Augustin Bonuccio general de l'ordre des Servites prêcha en latin, & s'éleva fort contre Luther. Il le representa comme un faux disciple, & un corrupteur impie de la parole de Dieu, qui avoit prétendu établir par l'évangile ce qui lui est diamétralement opposé; qui menoit avec lui une troupe de gens armez d'épées & de bâtons, pour enseigner ce qui ne pouvoit être inspiré que par la chair & le sang. Ce discours étant fini, on fit les prie-



res accoutumées, avec les litanies qu'on chanta, & quand les chantres furent à l'endroit où l'on prie le Seigneur de maintenir dans la sainte religion le pape & tous les ordres de la hierarchie ecclesiastique, *ut dominum apostolicum*, &c. les trois présidens qui étoient à genoux se leverent, & le premier légat se tournant vers l'assemblée, lui donna sa benediction, & dit tout haut, *ut sanctam synodum*, &c. Tout cela étant fini, un diacre chanta l'évangile tiré du chap. 7. de saint Matthieu: *Gardez vous des faux prophetes*, après lequel le président entonna l'hymne *Veni creator Spiritus*, & dit l'oraison. L'archevêque qui avoit chanté la messe lut les decrets, & demanda aux peres s'ils les approuvoient, ils répondirent, *Placet*, avec quelques additions. Et dès que cette lecture fut faite, on indiqua la session suivante pour le jeudi d'après la Pentecôte dix-septième de Juin.

Le premier des decrets qui furent lus dans celle-ci, concernoit les écritures canoniques, & étoit conçu en ces termes. « Le saint concile de Trente » œcumenique & general légitimement assemblé » sous la conduite du Saint-Esprit, les trois mêmes légats du siege apostolique y présidant. » Aiant toujours devant les yeux de conserver » dans l'église, en détruisant toutes les erreurs, la » pureté même de l'évangile, qui après avoir été » promis auparavant par les prophetes dans les » saintes écritures, a été ensuite publié, premièrement par la bouche de notre Seigneur Jesus-Christ fils de Dieu, & puis par ses apôtres, auxquels il a donné la commission de l'annoncer à

A N. 1546.

## LXXXIV.

Premier decret de cette session touchant les livres canoniques.

Labbe collect.  
conc. tom. 14. pag.  
746.

AN. 1546.

» tous les hommes , comme la source de toute ve-  
 » rité qui regarde le salut & le bon reglement des  
 » mœurs : & considerant que cette verité & cette  
 » regle de morale sont contenuës dans les livres  
 » écrits , ou sans écrit dans les traditions , qui  
 » aiant été requës par les apôtres de la bouche de  
 » JESUS-CHRIST même , aiant été laissées par les  
 » mêmes apôtres , à qui le Saint-Esprit les a dic-  
 » tées , sont parvenuës ; comme de main en main ,  
 » jusques à nous : le saint concile suivant l'exem-  
 » ple des peres orthodoxes , reçoit tous les livres  
 » tant de l'ancien que du nouveau Testament ,  
 » puisque le même Dieu est auteur de l'un & de  
 » l'autre , aussi-bien que les traditions, soit qu'elles  
 » regardent la foi , ou les mœurs , comme dictées  
 » de la bouche même de Jesus-Christ , ou par le  
 » Saint-Esprit , & conservées dans l'église catho-  
 » lique par une succession continuë , & les em-  
 » brasse avec un respect pareil & une égale pieté.  
 » Et afin que personne ne puisse douter quels sont  
 » les livres saints que le concile reçoit , il a voulu  
 » que le catalogue en fût inseré dans ce decret ,  
 » selon qu'ils sont ici marquez.

LXXXV.  
 Canon des livres  
 de l'écriture sain-  
 te.

» De l'ancien testament. Les cinq livres de  
 » Moïse , qui sont la Genese , l'Exode , le Levi-  
 » tique , les Nombres & le Deuteronomie ; Josué ,  
 » les Juges , Ruth , les quatre livres des Rois , les  
 » deux des Paralipomenes , le premier d'Esdras ,  
 » & le second qui s'appelle Nehemias ; Tobie ,  
 » Judith , Esther , Job ; le Psautier de David ,  
 » qui contient cent cinquante pseumes , les Para-  
 » boles , l'Ecclesiaste , le Cantique des cantiques ,



la Sagesse , l'Ecclesiastique ; Isaïe , Jeremie avec «  
 Baruch , Ezechiel , Daniel ; les douze petits pro- «  
 phetes , sçavoir Osée , Joël , Amos , Abdias , «  
 Jonas , Michée , Nahum , Habacuc , Sophonias , «  
 Aggée , Zacharie , Malachie ; deux livres des «  
 Macchabées , le premier & le second. Du nou- «  
 veau Testament. Les quatres Evangiles , selon «  
 saint Matthieu , saint Marc , saint Luc , & saint «  
 Jean ; les Actes des Apôtres écrits par saint Luc «  
 évangéliste ; quatorze épîtres de saint Paul , une «  
 aux Romains , deux aux Corinthiens , une aux «  
 Galates , une aux Ephesiens , une aux Philip- «  
 piens , une aux Colossiens , deux aux Thessaloni- «  
 ciens , deux à Timothée , une à Tite , une à Phi- «  
 lemon & une aux Hebreux ; deux épîtres de l'a- «  
 pôtre saint Pierre , trois de l'apôtre saint Jean ; «  
 une de l'apôtre saint Jacques , une de l'apôtre «  
 saint Jude , & l'Apocalypse de l'apôtre saint Jean. «  
 Après ce dénombrement le concile dit. » Que si  
 quelqu'un ne reçoit pas pour sacrez & canoni-  
 ques tous ces livres entiers avec tout ce qu'ils  
 contiennent ; tels qu'ils sont en usage dans l'é-  
 glise catholique , & tels qu'ils sont dans l'ancien-  
 ne édition vulgate latine ; ou méprise avec con-  
 noissance & de propos délibéré les traditions »  
 dont nous venons de parler , qu'il soit anathême. «

Le second decret est touchant l'édition & l'u-  
 sage des livres sacrez , & porte que « le saint con-  
 cile considerant qu'il ne sera pas d'une petite uti- «  
 lité à l'église de Dieu de faire connoître entre «  
 toutes les éditions latines des saints livres qui se «  
 débitent aujourd'hui , quelle est celle qui doit «

AN. 1546.

LXXXVI.

Second decret  
 touchant l'édition  
 & l'usage des livres  
 sacrez.

Collect. conc. pag.  
 747.

A. N. 1546.

» être tenuë pour autentique ; déclare & ordonne  
 » que cette même édition ancienne & vulgate, qui  
 » a déjà été approuvée dans l'église par l'usage de  
 » tant de siècles, doit être tenuë pour autentique  
 » dans les disputes, les prédications, les explica-  
 » tions, les leçons publiques ; & que personne sous  
 » quelque prétexte que ce puisse être, n'ait assez de  
 » hardiesse ou de temerité pour la rejeter. De plus  
 » pour arrêter & contenir les esprits inquiets &  
 » entreprenans, il ordonne que dans les choses de  
 » la foi ou de la morale, même en ce qui peut avoir  
 » relation au maintien de la doctrine chrétienne,  
 » personne se confiant en son propre jugement,  
 » n'ait l'audace de tirer l'écriture sainte à son sens  
 » particulier, ni de lui donner des interprétations,  
 » ou contraires à celles que lui donne ou lui a don-  
 » né la sainte mere église, à qui il appartient de  
 » juger du véritable sens & de la véritable inter-  
 » prétation des saintes écritures ; ou opposées au  
 » sentiment unanime des peres, encore que ces  
 » interprétations ne dussent jamais être mises en  
 » lumière. Les contrevenans seront declarez par les  
 » ordinaires, & soumis aux peines portées par le  
 » droit.

» Voulant aussi, comme il est juste & raisonna-  
 » ble, mettre des bornes en cette matiere à la li-  
 » cence des imprimeurs, qui maintenant sans re-  
 » gle & sans mesure, croiant, pourvû qu'ils y trou-  
 » vent leur compte, que tout leur est permis, non-  
 » seulement impriment sans permission des supe-  
 » rieurs ecclesiastiques, les livres mêmes de l'écrit-  
 » ture sainte, avec des explications & des notes  
 de



» de toutes mains indifferemment, supposant bien  
 » souvent le lieu de l'impression, & souvent mê-  
 » me le supprimant tout-à-fait, aussi-bien que le  
 » nom de l'auteur; ce qui est un abus plus confi-  
 » derable, mais se mêlent aussi de débiter au ha-  
 » zard & d'exposer en vente sans distinction, tou-  
 » tes sortes de livres imprimez ça & là de tous cô-  
 » tez. Le saint concile a résolu & ordonné qu'au  
 » plutôt l'écriture sainte, particulièrement selon  
 » cette édition ancienne & vulgate, soit imprimée  
 » le plus correctement qu'il sera possible; & qu'à  
 » l'avenir il ne soit permis à personne d'imprimer  
 » ou faire imprimer aucuns livres traitant des cho-  
 » ses saintes sans le nom de l'auteur, ni même de  
 » les vendre ou de les garder chez soi, s'ils n'ont  
 » été examinez auparavant & approuvez par l'or-  
 » dinaire, sous peine d'anathème, & de l'amende  
 » pecuniaire portée au canon du dernier concile  
 » de Latran. Et si ce sont des réguliers, outre cet  
 » examen, & cette approbation, ils seront enco-  
 » re obligez d'obtenir permission de leurs supe-  
 » rieurs, qui examineront ces livres suivant la for-  
 » me de leurs statuts. Ceux qui les débiteront ou  
 » les feront courir en manuscrits, sans être aupa-  
 » ravant examinez & approuvez, seront sujets aux  
 » mêmes peines que les imprimeurs; & ceux qui  
 » les auront chez eux ou les liront, s'ils n'en decla-  
 » rent les auteurs, seront eux-mêmes traitez com-  
 » me s'ils en étoient les auteurs propres. Cette ap-  
 » probation que nous désirons à tous les livres se-  
 » ra donnée par écrit, & exposée à la tête de cha-  
 » que livre, soit qu'il soit imprimé ou manuscrit,

A N. 1546.

Sub Julio II. &  
 Leone X. sessione  
 10. de impressione  
 librorum.

A N. 1546.

» & le tout , c'est-à-dire , tant l'examen que l'ap-  
 » probation, se fera gratuitement, afin qu'on n'ap-  
 » prouve que ce qui le méritera , & qu'on rejette  
 » ce qui devra être rejeté.

» Après cela, le saint concile desirant encore re-  
 » primer cet abus insolent & téméraire, d'employer  
 » & de tourner à toutes sortes d'usages profanes les  
 » paroles & les passages de l'écriture sainte , les fai-  
 » sant servir à des railleries & à des applications  
 » vaines & fabuleuses , à des flatteries , des medi-  
 » sances , & même jusques à des superstitions , des  
 » charmes impies & diaboliques , des divinations,  
 » des sortilèges , & des libelles diffamatoires ; or-  
 » donne & commande pour abolir cette irrévé-  
 » rence & ce mépris des paroles saintes , & afin  
 » qu'à l'avenir personne ne soit assez hardi pour en  
 » abuser de cette manière , ou de quelque autre que  
 » ce puisse être ; que les évêques punissent toutes  
 » ces sortes de personnes par les peines de droit &  
 » autres arbitraires , comme profanateurs & cor-  
 » rupteurs de la parole de Dieu.

## XXXVII.

Le decret ne pro-  
 nonce rien contre  
 les évêques absens.

*Pallav. hist.  
 concil. Trid. lib. 6.  
 cap. 16. n. 4. & 5.*

Il avoit été proposé dans une congrégation de  
 prononcer la contumace contre les évêques ab-  
 sens, on n'en fit cependant aucune mention dans  
 les decrets de cette session , & l'on dit que ce fut à  
 la priere de l'ambassadeur François de Toledé ,  
 pour ne point offenser l'empereur qui ne l'auroit  
 pas trouvé bon. Plusieurs crurent que le cardinal  
 de Trente avoit engagé de Toledé à faire cette de-  
 mande , parce qu'il ne doutoit pas qu'un pareil  
 procédé ne causât du trouble parmi les Allemands.  
 Les légats souhaitant de ne donner à l'ambassa-



deur aucun sujet de plainte, aiant communiqué l'affaire à Madrucce, à Pacheco & à plusieurs évê-

AN. 1546.

ques qui les accompagnoient, avant que d'entrer dans l'église, ordonnerent au secretaire Massarel de n'en faire aucune mention en lisant les decrets.

Ce qui fut executé; mais ceux qui n'avoient pas été prévenus sur cette omission, murmurèrent, accusant les légats de changer ainsi, selon leur caprice, ce qui avoit été résolu dans les congrégations, & les en firent avertir par le promoteur. Ils n'étoient pas fâchez de ces plaintes, & auroient souhaité de tout leur cœur, qu'on les eut contraint à faire publier le decret sans y rien ôter, sauf toutefois le bon plaisir des Allemands, qu'ils firent informer de ce qui se passoit. Aussi tôt l'ambassadeur avec les cardinaux de Trente & Pacheco, fit de nouvelles instances, & obligea les présidens à représenter aux peres les raisons qui les avoient porté à cette omission: & les plaintes furent aussi tôt apaisées, chacun approuvant cette conduite.

Pendant que le concile travailloit avec tant de zele à reprimer l'heresie, il s'excitoit de nouveaux troubles en Allemagne, qui ne servoient qu'à la fomentier & à l'entretenir. L'assassinat d'un Espagnol nommé Jean Diaz, causa beaucoup de desordre, & souleva tous les Protestans. Ce Diaz étoit un jeune homme qui avoit étudié en théologie dans l'université de Paris, & qui se gâta ensuite par la lecture des ouvrages de Luther & de ses disciples. Il quitta Paris & vint à Geneve où étoit Calvin: mais n'ayant pû s'accommoder d'un homme si haut & d'un esprit si chagrin, il s'en alla à

LXX XVIII.

Assassinat de Jean Diaz Espagnol Lutherien.

*Sleidan in comment. lib. 17. pag. 565. & seq.*

*Spond. in annalib. ad hunc ann. n. 15.*

AN. 1546.

Strasbourg, & trouva mieux son compte avec Bucer, qui étoit d'une humeur plus douce & plus pliante. Celui-ci trouvant dans ce disciple de grandes dispositions pour être un des plus célèbres partisans de la reforme, l'obtint du conseil de cette ville pour aller avec lui au colloque de Ratibonne. Diaz n'y fut pas plutôt arrivé dans le mois de Decembre, qu'il alla trouver Malvenda qu'il avoit connu à Paris. Ce compatriote effraïé des erreurs & des sentimens de ce jeune homme, employa les raisons les plus fortes & les exhortations les plus vives pour le faire rentrer dans l'église. Mais rien ne fit impression sur l'esprit de Diaz, qui persevera toujours dans son opiniâtreté, & ne vit plus Malvenda.

Il vint ensuite à Neubourg pour corriger un livre de Bucer que l'on imprimoit, & il y vit arriver avec surprise un de ses freres nommé Alfonse, qui étoit avocat en cour de Rome, & qui aiant appris son apostasie s'étoit mis aussi-tôt en chemin, pour tâcher de le ramener. Alfonse ne fut pas plus heureux que Malvenda : mais au lieu de gémir sur l'endurcissement de son frere, & d'adorer les jugemens de Dieu, qui ouvre ou ferme les yeux à qui il lui plait, il entreprit sur la vie corporelle de celui pour qui seulement il devoit demander la vie spirituelle. Il feignit de s'en retourner, & s'en alla en effet jusqu'à Ausbourg : mais dès le lendemain, il reprit le chemin de Neubourg accompagné d'un guide, & arriva en cette ville le vingt-septième de Mars au point du jour. La premiere personne qu'il y chercha fut son frere, il alla droit à son logis



avec son compagnon qui étoit déguisé en messager, & demeurant au bas de l'escalier pendant que l'autre montoit à la chambre de Diaz à qui il feignoit d'avoir des lettres à rendre de la part de son frere; on reveille Diaz, le prétendu messager lui rend ses lettres, & pendant que l'Espagnol les lit, le faux messager lui décharge un coup de hache sur la tête, le tuë & se sauve promptement avec Alphonse. Cet assassinat ayant fait beaucoup de bruit à Ausbourg & ailleurs, on poursuivit vivement les meurtriers qui furent arrêtez, & mis en prison à Inspruck. Le prince Otton Henri informé du fait, y envoya deux de ses conseillers pour y solliciter le procès. Mais l'empereur arrêta toutes les procédures, sous prétexte qu'il vouloit connoître lui-même de cette affaire à la diete avec le roi des Romains, en sorte que l'électeur Palatin & Otton Henri ayant requis le conseil d'Inspruck de leur envoyer les prisonniers sous caution à Neubourg, où le meurtre avoit été commis, on leur opposa aussi-tôt les ordres contraires de l'empereur.

La diete avoit été indiquée par l'empereur à Ratisbonne pour le mois de May suivant : elle ne fut pourtant ouverte que le sixième de Juin ; & jusqu'à ce temps-là, il y eut plusieurs entrevûes entre l'empereur & le Lantgrave. Naves avoit fait avertir ce dernier de voir l'empereur lorsqu'il seroit en chemin pour se rendre à Ratisbonne ; & Granvelle lui avoit dit la même chose, afin d'effacer par ce moyen les soupçons & les défiances fondées sur les rapports qu'on avoit fait de part & d'autre. Suivant cet avis le Lantgrave se rendit le

AN. 1546.

LXXXIX.

Le Lantgrave  
vient trouver l'em-  
pereur.

*Sleidan ibid. ut  
supra lib. 17. pag.  
569. & seq.*

*De Thou. hist.  
lib. 2. ad hunc art.*

AN. 1546.

vingt-huitième de Mars à Spire où l'empereur étoit déjà arrivé. L'électeur Palatin s'y trouva aussi, & Guillaume Massenbach ambassadeur du duc de Wittemberg. Le Lantgrave eut une audience particulière, dans laquelle il fit d'abord des excuses de ce qui s'étoit passé à Francfort. Ensuite il parla à l'empereur des bruits qu'on répandoit de tous côtez, qu'à la sollicitation du pape, il avoit conçu le dessein de faire la guerre aux princes Protestans d'Allemagne; sur quoi il lui dit qu'il croïoit plus à propos que les divisions touchant la religion fussent terminées dans un concile national, comme ils l'avoient toujours espéré; & il lui demanda, qu'en attendant, la paix qu'il leur avoit promise dans la diète de Spire, fut inviolablement maintenüe, sans que personne fut inquieté pour la confession d'Ausbourg. Il lui parla aussi des poursuites qu'on faisoit contre l'archevêque de Cologne, & de quelques autres affaires dans lesquelles il s'efforça d'interessier l'empereur en faveur des princes protestans.

X C.  
Réponse de l'empereur au Lantgrave, & la réplique.

*Seleidan pag.  
370. & seq.  
De Thou ibidem.*

Ce prince fit répondre par Naves au Lantgrave, qu'on avoit accusé auprès de lui les Protestans de machiner contre l'empire, mais qu'il n'en croïoit rien, & qu'à présent il y ajoutoit encore moins de foi. Qu'il avoit conclu une trêve avec les Turcs, afin que pendant qu'elle dureroit on prît des mesures pour leur résister s'ils recommençoient la guerre, & pour accorder les différends de la religion. Que le concile que les Protestans demandoient depuis tant d'années, étant présentement assemblé, il les prioit de s'y soumettre. Qu'il avoit traité jusqu'à



présent l'archevêque de Clologne avec bonté , mais que ce prélat avoit trop précipité ce qu'il avoit envie de faire. A l'égard des bruits qui avoient courus d'une prochaine guerre de sa part contre les Protestans , il dit au Lantgrave : Vous pouvez voir ce qui en est, je n'ai avec moi que ceux de ma suite , & je ne pense aucunement à lever des troupes. Ensuite il le pria de lui dire de quelle maniere on pourroit pacifier les troubles de la religion , & faire consentir ses alliez à quelque accommodement. A quoi le Lantgrave répondit , qu'il n'épargneroit aucun soin pour le salut de l'Allemagne & pour entretenir la paix dans l'empire ; qu'il n'étoit venu trouver l'empereur que dans ce dessein ; qu'il eut fort souhaité que ses alliez eussent été presens , mais que cela avoit été impossible ; l'électeur de Saxe étant trop éloigné , & Jacques Sturmius se trouvant malade. Qu'on n'avoit pris aucun dessein contre la tranquillité de l'empire à Francfort ; & que toutes les mesures qu'on y avoit prises étoient de chercher les moyens de conserver leur religion , & de se défendre si on les attaquoit.

Quant au concile , le Lantgrave ajouta qu'il étoit vrai que les Protestans l'avoient demandé , mais qu'ils s'étoient attendu qu'il seroit saint , libre & tenu en Allemagne ; qu'ils avoient fait voir à Wormes les raisons qui les empêchoient de recevoir celui qui étoit assemblé à Trente ; qu'ils en étoient exclus , & qu'on n'y admettoit que les évêques & autres personnes dévouées au pape , même par serment , pour y avoir voix délibéra-

A N. 1546.

XCI.

Le Lantgrave refuse de se soumettre au concile de Trente.

*Sleidan ut supra pag. 571.  
De Thou loco citato.*

AN. 1546.

tive. Comment recevoir un concile où personne ne pourra dire librement ce qu'il pense, & où il sera très-dangereux d'y parler contre le pape. Il ajouta qu'il n'y avoit donc aucune esperance à fonder sur ce concile; qu'une assemblée de toute la nation en Allemagne seroit plus propre à pacifier les differends de la religion, d'autant plus que les autres nations étoient trop opposées à leurs sentimens: & que comme la situation des affaires étoit telle qu'on n'y pouvoit rien changer, le meilleur moïen étoit de laisser toute la liberté à la religion, en sorte qu'un chacun vécût en paix. Que la diete indiquée à Ratisbonne venoit d'une bonne intention; mais qu'il y avoit des moines turbulens qui n'aimoient que la dispute, qui rappelloient les articles accordez dans les dietes précédentes, & dont la vie étoit si déreglée, qu'il n'y avoit rien de bon à esperer d'eux. Que l'archevêque de Cologne étoit bon, que tout ce qu'il faisoit n'étoit que pour remplir ses devoirs, vû que le decret de Ratisbonne le chargeoit de reformer l'église; ce qu'il avoit fait avec toute la moderation possible, ôtant ce qu'il falloit necessairement ôter, & ne faisant presque aucun changement dans les biens ecclesiastiques. Que le livre qu'il avoit publié s'accordoit avec la sainte écriture, & le témoignage des anciens peres. Que si, pour cette raison, on lui avoit fait violence, c'étoit une raison pour les autres qui auroient beaucoup plus de changemens à faire, de se tenir sur leurs gardes.

XCII.  
Replique de

L'empereur repliqua qu'il oublioit tout ce qui  
s'étoit



s'étoit passé à Francfort, & qu'il n'avoit ajouté aucune foi à tout ce qu'on lui en avoit rapporté, d'autant plus qu'il ne croïoit pas avoir donné occasion aux princes de vouloir lui faire de la peine, & qu'à présent il étoit satisfait de leurs dispositions. Qu'il avoit sollicité le concile pour le bien public & afin que les peres qui le composoient se reformassent eux-mêmes : que quand il s'y feroit quelque ordonnance, il ne consentiroit pas qu'on s'en servît pour tourmenter ceux de la confession d'Ausbourg : Que c'étoit dans ce dessein qu'il avoit indiqué une diète à Ratisbonne, dont les commencemens promettoient un heureux succès, si on l'eût continuée. Que l'archevêque de Cologne après avoir promis de surseoir les affaires, & de ne point agir contre la religion, n'avoit pas laissé de passer outre, & de contraindre même ses sujets à suivre ses mauvais desseins. Qu'il étoit vrai que le decret de Ratisbonne portoit, que les évêques travailleroient à la reformation de leurs églises, mais qu'il ne leur permettoit pas d'introduire une nouvelle religion dans leurs diocèses. Qu'au contraire il y étoit expressément marqué, qu'ils feroient un projet de reforme pour être présenté dans une diète imperiale & y être examiné. Que l'archevêque de Cologne bien loin d'exécuter ces ordres, avoit déposé les pasteurs ordinaires, en avoit établi de nouveaux, & empêché les chanoines de jouir de leur revenu ; qu'en un mot il s'étoit comporté en tout cela avec tant de hauteur & de dureté, que son clergé avoit été contraint d'avoir recours à l'autorité impe-

---

 AN. 1546.

 l'empereur au  
Lantgrave.

AN. 1546.

XCIII.

Le Lantgrave répond à l'empereur sur tous les articles.

*Stidan ubi supra lib. 17. pag. 573.*

riale; en sorte que lui empereur, pour s'acquitter de son devoir, s'étoit vû forcé de reprimer ce prélat par ses édits, & d'empêcher l'herésie de s'introduire dans son électorat.

Le Lantgrave répondit à l'empereur, que tous les princes ses alliez étoient très-sensibles aux bons sentimens dans lesquels il paroissoit être en faveur de l'Allemagne, qu'il esperoit que Dieu lui feroit la grace de ne s'en jamais départir. Qu'il étoit de son intérêt d'être toujours dans les mêmes dispositions, en considerant les avantages que les états en retireroient, & de quelle importance il étoit que tout l'empire fût uni pour n'obéir qu'à un seul maître & n'avoir qu'un souverain. Qu'au reste il avoit appris avec joie ce que l'empereur pensoit des decrets du concile; mais qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer que les peres travaillassent serieusement à se reformer, étant dévoüez, comme ils étoient, au pape, & aiant l'autorité toute entiere; qu'ainsi quelque nécessaire que fût la reformation, ils sentoient qu'elle leur porteroit trop de dommage pour y consentir; outre que par son moïen leurs revenus seroient diminuez. Il ajouta qu'il n'esperoit pas un grand succès de la diète de Ratisbonne; & qu'à l'égard de l'archevêque de Cologne, étant pasteur, il vouloit procurer à ses brebis une nourriture salubre, croïant que c'étoit-là son devoir. Qu'il avoit fait faire un formulaire de doctrine, tel que le demandoient au commencement ceux qui se déclaroient aujourd'hui ses plus mortels ennemis, & Gropper sur tout. Qu'à présent ceux-



là-même le refusoient , lorsqu'on étoit sur le point de finir cette affaire. L'empereur interrompant le Lantgrave s'écria , parlant de l'archevêque. Eh que pourroit reformer ce bon homme ! A peine sçait-il les principes du latin , il n'a jamais dit que trois messes en toute sa vie , & j'en ai même entendu deux , à peine en sçait-il le commencement. Il a très-exactement lû les livres allemands qui traitent de la religion , repartit le Lantgrave , & je suis assuré qu'il les entend. A quoi l'empereur repliqua , que reformer n'étoit pas établir une autre foi & une autre religion. Il n'avoit pas aussi , dit le Lantgrave , qu'il ait introduit une nouvelle religion ; il a seulement rétabli l'ancienne que Jesus Christ & ses apôtres nous ont laissée. S'il a déposé quelques pasteurs , il a cru qu'il y étoit obligé , pour punir les déreglez & les ignorans. Et lorsqu'il a fait saisir les revenus du clergé , c'étoit pour fournir aux secours nécessaires à la guerre contre les Turcs & le roi de France , & nullement en haine de la religion catholique.

Le lendemain le Lantgrave , Granvelle , Naves & Massembach s'assemblerent chez l'électeur Palatin ; & là Naves rapporta une partie de la conversation que le Lantgrave avoit eue la veille avec l'empereur , & témoigna combien celui-ci désiroit la paix ; que c'étoit à ce dessein qu'il avoit ordonné le colloque de Ratisbonne , mais que les théologiens s'étoient retirez trop tôt. Le Lantgrave répondit , qu'il n'étoit pas encore assuré qu'ils fussent partis , mais qu'on avoit écrit à

Qij

A N. 1546.

xciv.

Autre assemblée  
chez l'électeur Pa-  
latin.Sleidan *ibid.* pag.  
574.

AN. 1546.

l'électeur de Saxe & à lui, combien les conditions qu'on avoit proposées étoient recusables ; les présidens aiant exigé dès le commencement qu'il n'y auroit point de notaires, qu'on n'auroit aucune copie des actes, & qu'on n'en écriroit rien aux princes alliez ; outre que les théologiens du parti catholique s'y étoient comportez d'une maniere à ôter toute esperance d'union, en retranchant les articles qui avoient été depuis longtemps accordez, qu'ils scandalisoient par leur maniere de vivre & par leur mauvais exemple. Qu'il n'étoit pas bien assuré, si ses gens s'étoient retirez pour ces raisons, voiant l'affaire hors d'esperance d'être terminée ; mais que de sa part il ne les avoit nullement revoquez. Granvelle là-dessus prit la parole & voulut excuser les conditions du colloque, en disant que la défense de rien mander à leurs alliez avoit été faite sans aucun ordre de l'empereur. Le Lantgrave les pria de laisser là toutes ces contestations, & de venir au point principal. Il loüa le decret fait à Spire depuis deux ans, touchant la paix & l'administration de la justice, & fit voir que pour appaiser les differends de la religion, il falloit necessairement assembler un concile national d'Allemagne, prétendant que celui qui étoit convoqué à Trente ne serviroit de rien, vû que les Italiens, les Espagnols & les François étoient si differens de doctrine avec les Allemands, qu'ils ne s'accorderoient jamais ensemble. Enfin, dit-il, de quelque maniere que la chose arrive, & quand il n'y auroit aucun accord, il faut tou-



tefois vivre en paix, & ne point casser le decret de Spire. Il fit voir ensuite qu'il étoit impossible d'arrêter les progres du nouvel évangile de Luther, que les théologiens étoient d'un naturel fâcheux & difficile, obstinez dans leurs sentimens, & avec lesquels on ne s'accorderoit jamais. Enfin il demanda trois choses, qu'on permît la pure prédication de la parole de Dieu sans mélange, qu'on laissât la cène du Seigneur en son entier, & qu'on accordât aux ministres de l'église la liberté de se marier.

L'électeur Palatin prit ensuite la parole, & après avoir beaucoup loué les bons desseins de l'empereur, il dit qu'il croioit que le colloque de Ratisbonne avoit été bien commencé : & que si on le reprenoit, sans disputer des articles qui avoient déjà été accordez, on pourroit aisément convenir de ceux qui restoit à discuter. A quoi Granvelle répondit, que l'empereur souhaitoit fort la paix, comme il l'avoit assez souvent témoigné, & qu'elle étoit très-necessaire au bien de l'empire : Que c'étoit dans cette vûe qu'il s'étoit mis en chemin quoiqu'infirme, qu'il ne venoit point pour demander du secours, mais afin de pourvoir à tout : Qu'il n'avoit point de desseins cachez avec les rois de France & d'Angleterre, & qu'il souhaitoit fort que les plus apparens d'entre les princes se trouvassent à la diète, sans quoi, dit-il, l'empereur ne pourra rien conclure. Le Lantgrave s'excusa sur ce dernier article, & dit qu'il ne pouvoit se rendre à Ratisbonne, tant à cause de la dépense qu'il seroit obligé de

Q iij

AN. 1546.

xcvi.

Sentimens de l'électeur Palatin.

*Sleidan ibid. ut supra lib. 17. pag. 577.*

AN. 1546.

faire, que parce que l'électeur de Saxe & Maurice l'avoient pris pour arbitre de leur differend, qu'il vouloit absolument terminer : Qu'il enverroit toutefois ses conseillers avec d'amples pouvoirs. Là-dessus ils se separerent ; & quelques heures après, Naves vint dire au Lantgrave que l'empereur étoit fort content de ce qui venoit de se passer dans l'entrevûe ; qu'il l'exhortoit fort à se rendre à Ratisbonne, & que s'il vouloit encore parler à sa majesté imperiale, il pouvoit venir sur le soir, ce que le Lantgrave accepta avec plaisir.

XCVI.

Seconde entrevûe de l'empereur & du Lantgrave.

*Sleidan ut supra*  
pag. 578. & 579.

La conversation roula sur les mêmes matieres qui avoient été agitées dans la premiere entrevûe ; mais toujours avec beaucoup de politesse & de bonté de la part de l'empereur. Il le fit remercier par Naves de ce qu'il le voïoit lui & l'électeur Palatin disposez à la paix. Il lui dit qu'il se flattoit que leurs théologiens revien- droient à Ratisbonne avec les catholiques ; que si ceux-ci n'étoient pas agréables, il en nom- meroit d'autres ; qu'il le prioit de venir à la diète, du moins de s'y rendre vers la fin ; & pour l'y engager d'avantage, il lui fit sentir qu'il laissoit lui-même ses propres affaires pour y assister, & quelque necessaire que sa présence fut ailleurs, il n'étoit point sorti de l'Allemagne depuis trois ans, tant il avoit à cœur d'établir la paix. Le Lantgrave se servit des mêmes excuses pour ne se point trouver à Ratisbonne ; & quelques ins- tances que lui fit la-dessus l'empereur, il ne voulut rien promettre. Il prit donc congé de ce



prince, & prit le chemin d'Heidelberg pour se rendre chez lui ; pendant que l'empereur s'en alla droit à Ratisbonne. Ce jour-là même qui étoit le premier d'Avril les députés des Protestans s'assemblerent à Wormes pour délibérer sur leurs affaires : mais y ayant reçu des lettres du Lantgrave, qui en avoit communiqué avec l'électeur de Saxe, & ayant appris l'accueil gracieux que ce prince avoit reçu de l'empereur à Spire, ils se séparèrent le vingt-troisième d'Avril, & remirent toutes leurs affaires aux délibérations de la diète qu'on devoit tenir dans peu à Ratisbonne où ils devoient se trouver.

Le pape envoya l'onzième d'Avril un bref aux évêques de Sion & de Coire, & à quelques abbés du pays des Suisses, pour les inviter à se trouver au concile general qui se tenoit à Trente. Il leur mandoit qu'il étoit juste que ceux qui représentoient l'église de Suisse y parussent, d'autant plus qu'il affectionnoit leur nation préféablement à toutes les autres, regardant les Suisses comme les enfans particuliers du saint siège, & les défenseurs de la liberté ecclésiastique. Il ajoutoit qu'un grand nombre d'évêques se rendoient tous les jours à Trente, d'Italie, de France, d'Espagne : ce qui devoit leur causer quelque confusion, voyant qu'ils étoient les plus proches, & toutefois les plus lents. Que leur nation étant la plus infectée des hérésies, avoit plus besoin du concile que toute autre ; enfin il les exhortoit de réparer leur négligence, & de venir à Trente sans aucun délai, s'ils ne vou-

---

AN. 1546.

XCVII.

Le pape écrit aux évêques Suisses.

*Sleidan ibidem.*

*Paul. III. lib. brev. an. 12. pag. 274.*

*Extat breve apud Raynald. hoc an. n. 57.*

AN. 1546.

loient pas encourir les peines prescrites par les loix contre les enfans désobéissans à l'église & au saint siege, en considerant qu'ils lui avoient tous juré obéissance & fidelité. Il disoit en finissant ; que son nonce leur diroit le reste , & qu'il les prioit d'y ajouter foi. Mais ces remontrances du pape ne produisirent pas un grand effet , & la plûpart des évêques resterent dans leurs diocèses.

## XCVIII.

L'archevêque de Cologne est excommunié par le pape.

*Pallav. hist. conc. Trid. lib. 7. cap. 1. n. 1. & seq.*

*Sleidan in comment. lib. 17. pag. 580.*

*De Thou hist. lib. 2. ad hunc annum 1546.*

Comme le clergé & l'université de Cologne poursuivoient vivement leur archevêque, & sollicitoient fortement le procès qu'ils avoient à Rome contre lui ; le pape prononça le seizième d'Avril la sentence d'excommunication, qui commandoit à tous les sujets de ce prélat de ne lui plus obéir, & les dispensoit du serment de fidelité, parce que se separant de la communion de l'église, il avoit oublié son salut, il s'étoit revolté contre la doctrine orthodoxe, contre les traditions des apôtres & les cérémonies de la religion chrétienne, méprisant la censure de Leon X. publiée contre Luther & ses adhérens. Les évêques de Liège & d'Utrecht avec l'université de Louvain s'étoient joints à ceux de Cologne ; & cette sentence du pape fut imprimée à Rome dans le mois d'Août, avec une autre bulle, par laquelle le pape ordonnoit d'obéir à Adolphe comte de Schawembourg que l'archevêque avoit pris pour son coadjuteur. L'empereur ne voulut point faire executer cette sentence, quelques instances que lui en fit Rome. Il continua toujours d'avoir les mêmes correspondances avec l'électeur,



l'électeur, & le traita d'archevêque dans ses lettres. La raison qu'on en rend est que ce prince aiant résolu de faire la guerre aux Protestans, vouloit engager ce prélat à ne leur accorder aucun secours, & à refuser le passage à leurs troupes, en l'obligeant d'obéir aux généraux de l'empereur; ce qui étoit important pour la religion.

Cependant l'on continuoît toujours le concile à Trente. Aussi-tôt après la quatrième session, on reprit les congrégations; & la première se tint le quinzième d'Avril, dans laquelle on proposa ce qui concernoit les abus touchant les lecteurs en théologie, & les prédicateurs; ce qui causa beaucoup de contestations entre les évêques & les réguliers. Mais auparavant les légats avoient assemblé les prélats pour examiner par où l'on devoit commencer les délibérations; ils parlerent du soin qu'il falloit prendre à pourvoir les églises de bons évêques; qu'aucun n'eût plusieurs églises à gouverner, & de l'obligation de la résidence. Ce qu'ils jugerent toutefois difficile, en faisant reflexion que l'exercice de la juridiction ecclésiastique dépend de trois sortes de personnes, des réguliers, des princes, & du siege apostolique. Qu'on pouvoit s'accommoder avec les premiers, & les réduire dans les bornes de leur devoir. Qu'on pouvoit renouveler à l'égard des seconds les peines imposées par les canons contre ceux qui violoient la juridiction de l'église, & qu'à l'égard du siege apostolique, c'étoit au pape à y apporter le remède. Que les évêques avoient raison de se plaindre des pensions trop fortes dont

A N. 1546.

XCIX.

Première congrégation du concile après la quatrième session.

*Ex actis Massarelli apud Raynald. hoc an. n. 61. & seq.*

*Pallavicin. ubi supra cap. 2. n. 2. & 3.*

A N. 1546.

leurs benefices étoient chargez, des décimes qu'on leur impoſoit, des indignes qui étoient promus aux ordres après avoir été refuſez par l'ordinaire, & des immunitéz des clercs, des protonotaires & d'autres privilegiez, des abſolutions accordées à la penitencerie qui leur lioient les mains & les empêchoient de punir les coupables : des benefices à charge d'ames qu'on donnoit en cour de Rome à des perſonnes incapables, & qui n'avoient aucun talent pour ces fonctions, & que c'étoit à Rome à écouter ces plaintes favorablement, & à y avoir égard.

Ils parlerent encore des expectatives, qui ſont des reſcrits du pape, ordonnant au collateur de donner le premier benefice vaquant de ſa collation à une perſonne que le reſcrit deſigne : d'où ſ'enſuivoient des priſes de poſſeſſion les armes à la main, à cauſe des oppoſitions qu'on formoit contre ceux qui obtenoient ces graces. Enfin ils ajouterent que la quinzaine de Pâque étant proche, il falloit pendant ce temps, interrompre les congrégations, & que c'étoit la raiſon pour laquelle ils avoient ſi fort reculé la ſeſſion prochaine : qu'ils écriroient au pape, & qu'ils en recevroient une réponſe durant cet intervalle, afin de ſe déterminer plus ſûrement ſur le choix des matieres qu'on devoit traiter, & des abus qu'il falloit reformer. Marcel Cervin ajouta à tous ces avis des légats, une lettre qu'il écrivit au cardinal Farnéſe, & qui eſt dattée du treizième d'Avril, dans laquelle il remarquoit, que comme il avoit été neceſſaire d'aſſembler un concile pour contenir dans



la religion les parties du monde catholique qui n'étoient pas infectées de l'erreur , il étoit nécessaire aussi d'établir un bon reglement pour la reformation des mœurs , afin que les évêques qui en seroient contens , travaillassent à le faire observer ; ce qui étoit très-avantageux tant à l'église universelle qu'aux églises particulieres.

Après toutes ces mesures les légats tinrent la congrégation , pour examiner les abus auxquels il falloit remedier dans la session suivante , & qui regardoient les prédications & les leçons de théologie. Ils écrivirent à Farnese qu'ils voioient les peres fort unis à demander qu'on traitât des obstacles qui empêchoient les évêques de résider dans leurs églises ; mais qu'il y avoit deux choses qu'ils croioient qu'on pouvoit mettre en délibération ; l'une , si après avoir fait un decret de l'écriture sainte & des traditions, on devoit traiter de la matiere des conciles & des constitutions apostoliques ; l'autre , si l'on examineroit les dogmes principaux qui regardent les nouvelles heresies , en commençant par celui du peché originel , qui sert de fondement au mystere de l'incarnation ; & venant ensuite à celui de la justification qui en est le remede , & des sacremens qui servent à l'acquiescer , à la conserver & à la recouvrer. Les légats firent voir ensuite les inconveniens qu'il y auroit à traiter cette première question, tant parce qu'elle ne seroit pas agréable à plusieurs , que parce qu'elle demandoit une longue discussion , & que quelques esprits contentieux voudroient qu'on décidât si le concile étoit au-dessus du pape ; ma-

AN. 1546.

C.

Les légats écrivirent à Rome pour consulter le pape.

*Pallav. ut supra*  
cap. 2. n. 8. & 9.

AN. 1546.

CJ.  
Réponse du pape  
à ses légats.

*Pallav. ut supra*  
n. 10.

132 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,  
tière à laquelle le souverain pontife avoit absolu-  
ment défendu qu'on touchât pour éviter un schis-  
me. Mais la seconde question avoit aussi ses diffi-  
cultez, parce que les évêques imperiaux insistoient  
fortement qu'on ne touchât point aux dogmes  
pour ne point irriter les Protestans, & qu'on s'at-  
tachât uniquement à la reforme.

Un courier fut envoié exprès pour porter les  
ordres du pape aux légats, & il fit si grande dili-  
gence qu'il arriva à Trente en deux jours. Le pa-  
pe approuva fort leur projet; mais il les avertis-  
soit de trois choses. 1<sup>o</sup>. Qu'en traitant de la re-  
formation des mœurs & de la juridiction des évê-  
ques, ils fussent attentifs à éviter tous les écueils,  
qu'ils ne parussent point lents à décider sur les  
matieres de foi, pour répondre aux desirs des  
princes, parce que les dogmes paroissent si neces-  
saires à l'église, qu'ils ont été le principal objet de la  
tenue du concile. 2<sup>o</sup>. Qu'en éloignant les princi-  
paux obstacles de la juridiction des évêques, &  
de l'exercice de leur fonction, qu'on prétend  
avoir été introduits par les ministres du siege  
apostolique, ils apportassent en même-temps le  
remede aux empêchemens qu'y mettoient les  
princes seculiers, afin de guerir entierement le  
mal, & que chacun se renfermât dans les bornes  
de son devoir. 3<sup>o</sup>. Que comme le pape consen-  
toit que le concile fit un decret sur cette question,  
qui étoit proprement du ressort du pape même,  
le concile devoit convenir de même qu'il ne defi-  
nirait rien sans le consentement du premier. Sur  
ces ordres l'on resolut de traiter d'abord des leçons  
& des prédications.



Dans une congrégation du deuxième de Mai, on fit plusieurs projets de decrets qui furent sujets à bien des changemens. Le cardinal Pacheco dit que les peres étoient plus attentifs à observer les abus qu'à y appliquer le remede ; que ce qu'on proposoit avoit été déterminé dans le concile de Latran sous Innocent III. mais sans aucun fruit. Que plusieurs étoient d'avis d'établir dans chaque église cathedrale un certain revenu pour l'entretien d'un théologal , qui instruiroit les ecclesiastiques , & qu'il falloit prier le pape d'ordonner que la premiere prebende vacante seroit destinée à cet usage. Qu'il y avoit une infinité de scandales causez par les prédications des religieux quêteurs , principalement à cause des privileges de la croisade , comme on l'appelle en Espagne; qu'on devoit faire un bon reglement par lequel il seroit défendu à tout religieux de prêcher la quête des indulgences , qu'il n'eût été auparavant examiné & approuvé par l'évêque. Plusieurs approuverent fort cet avis, entr'autres l'évêque des Canaries. Mais d'autres insistoient beaucoup sur l'abolition des exemptions des religieux , pendant que les légats au contraire vouloient les maintenir, & sur tout celles des Mandians & des Universitez ; ce qui fut si long-temps contesté dans la congrégation du dixième de Mai , qu'elle dura jusqu'à la nuit , sans qu'on y put rien conclure. Les légats n'étoient pas fâchez de ces délais qui leur donnoient le temps d'attendre les ordres de Rome.

Mais sur la lecture qu'ils firent faire d'un extrait des opinions que les théologiens & les canonistes avoient données dans les congrégations pré-

AN. 1546.

CII.

Congrégation  
dans laquelle Pa-  
checo propose  
l'établissement  
d'un théologal.

*Pallavicin. ut  
supra cap. 4. n. 2.*

CIII.

Sentimens de l'é-  
vêque de Viole

A N. 1546.

sur l'exemption des  
reguliers.*Pallav. ut supra*

n. 3.

*Apud Raynald.**ad hunc an. n. 61*

cedentes, & dont ils avoient pris la substance, parce que ces avis étoient trop longs, l'évêque de Fiesole se leva & lut avec beaucoup de feu un écrit qu'il avoit composé sur l'exemption des reguliers. Il dit qu'il se sentoît obligé en conscience de représenter à l'assemblée, que les évêques ne devoient jamais oublier les fonctions de leur ministère, & ne les point confier à des mercenaires, dont ils n'avoient aucun besoin, s'ils pensoient eux-mêmes à s'en acquitter. Qu'il ne voioit qu'avec une sensible douleur la liberté que se donnoient les reguliers, de prêcher par tout, sans être ni appelés ni envoyés par les évêques. « Qu'est-ce » autre chose, mes peres, s'écria-t-il, sinon per- » mettre à des loups d'entrer dans la bergerie, non » par la porte, mais par d'autres endroits, pour jet- » ter le trouble parmi le troupeau ? » Ensuite il les conjura au nom de Dieu & par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de ne pas souffrir d'avantage un pareil désordre; il ajouta que pour lui il emploieroit tous ses soins pour y remédier; & que si l'assemblée portoit un jugement contraire, il en appelleroit au souverain tribunal de Dieu, déclarant qu'il étoit innocent des suites fâcheuses d'un semblable abus.

*Pallavicin n. 4.*

Avant que le rang des généraux d'ordres fut venu pour dire leur avis, quelques évêques plus partisans des religieux que de l'épiscopat, parlèrent en faveur de ces premiers. Thomas Caselius entr'autres, Dominiquain, évêque de Brentinove dans la Romagne, dit qu'on devoit se souvenir que le pape étoit évêque de toute la Chrétienté, & que chaque évêque étoit appelé seulement pour



partager avec lui les soins de la sollicitude pastorale , comme parlent les canons ; en sorte que celui que le pape envoioit , n'entroit pas moins dans la bergerie par la véritable porte , que celui qui étoit envoié par l'évêque diocésain. Que les prélats ne devoient donc pas se plaindre d'un usage plutôt fondé sur leur négligence , que sur l'injuste usurpation des religieux ; Que si les évêques prêchoient & instruisoient eux-mêmes ; s'ils prenoient soin du troupeau qui leur étoit confié , en le nourrissant de la parole , les réguliers demeureroient occupés dans leur solitude à chanter les loüanges du Seigneur , & à appaiser la colère de Dieu par leur vie pénitente & leurs mortifications volontaires. C'est donc à notre paresse , ajouta-t-il , pour ne « pas dire à notre ignorance , qu'il faut s'en prendre , si le pape a accordé des privilèges aux religieux ; ce sont eux qui soutiennent tout le poids « de notre ministère , nous jouissons seulement « des revenus & des honneurs attachés à nos dignitez , & cependant nous nous plaignons. » L'assemblée approuva ce discours. «

Le premier des présidens parla ensuite , & après avoir fait quelques remarques sur l'exposé du cardinal Pacheco , en représentant qu'il étoit plus à propos de s'appliquer à la décision des affaires présentes , il adressa la parole à l'évêque de Fiesole , & lui dit : On veut appeler au souverain tribunal de Dieu , & l'on crie au vol sur ce que des étrangers nous enlèvent le troupeau qui nous a été confié : mais on pourroit faire attention que les réguliers qui en prennent soin , ne travaillent qu'à réparer la négligence des pasteurs : Que si le pape

---

A N. 1546.

## CIV.

Le premier des légats lui répond.

*Pallav. ubi supra*  
n. 5.

*Fra-Paolo hist.*  
*du conc. de Trente*  
*liv. 2. en l'année*  
1546.

AN. 1546.

les privoit de leurs privileges , après avoir rendu de si grands services à l'église, ils abandonneroient aussi l'emploi de la prédication , au grand préjudice des fideles. Il finit , en disant que les peres choisis pour concerter les decrets devoient y travailler selon l'avis de la plus grande partie. On dit que les légats demanderent à l'évêque de Fiesole une copie de son discours , qu'ils l'envoierent à Rome comme une piece seditieuse , & qu'ils dirent au pape : qu'il seroit bon de faire sortir ce prélat de Trente , & d'empêcher que l'évêque de Chiozza qui étoit à peu près de même caractère , & qui s'étoit retiré sous prétexte d'indisposition , n'y revînt plus. Mais on pretend que le pape répondit , qu'il seroit sçavoir en temps & lieu la maniere dont il falloit se conduire à l'égard de ces deux évêques. Quoi qu'il en soit les légats interrompirent la congrégation & l'indiquerent au dix-huitième de Mai.

Le secretaire Massarel y rapporta ce qui avoit été traité dans les deux autres en presence des cardinaux Cervin & Polus. On proposa la forme du decret, qui contenoit qu'il ne seroit pas permis aux reguliers de prêcher ailleurs que dans les églises de leur ordre , sans la permission de leurs generaux & des évêques , ni même dans leurs églises sans la permission du general , vûe & approuvée par l'évêque. Que s'ils prêchoient au scandale du peuple , ils pouvoient être interdit par le prélat malgré tous leurs privileges , & que s'ils enseignoient une doctrine heretique , c'étoit au même

CV.  
Autre congrégation où l'on regle le pouvoir des Reguliers.

*Pallaro. loco citato. cap. 4. n. 17.*



me évêque à les réprimer. On traita ensuite des leçons d'écriture sainte qu'il falloit ordonner dans les universitez & dans les monasteres. On parla des plaintes que faisoit l'envoïé du roi de Portugal, que le concile n'eût pas encore répondu aux lettres de ce prince; ce qui peut-être étoit cause qu'il avoit différé d'envoïer ses ambassadeurs. Les légats répondirent que cette réponse étoit toute prête, mais qu'ils ne pouvoient pas l'envoïer, parce qu'elle n'avoit pas l'approbation du concile.

Le cardinal de Monté pour venir au fait & laisser toutes ces questions inutiles, demanda à Pacheco son avis sur les decrets dont on étoit convenu dans les congrégations particulieres. Il répondit que le capital de la reformation lui paroïsoit consister dans la résidence des évêques en leurs diocèses, pour y prêcher & y enseigner; que c'étoit là leur devoir, & la fonction dont ils étoient chargez. Que ceux qui avoient cru qu'ils n'y étoient pas obligez de droit divin, avoient eu tort; puisque l'apôtre saint Paul dit en termes exprès, qu'il est obligé necessairement à prêcher l'évangile, & malheur à lui s'il ne prêche; & ailleurs: que Jésus-Christ en a donné quelques-uns à son église pour être pasteurs & docteurs. Qu'il faudroit donc remettre en vigueur les anciens canons, qui privoient de leurs revenus les évêques qui ne s'acquittoient pas de leurs fonctions; & qui même ordonnoient la déposition s'ils étoient longtemps sans le faire. Que quand il prit possession de l'évêché de Pampelune, il y avoit près de quatre-vingt-ans qu'on n'y avoit vû d'évêque, parce que

AN. 1546.

## CVI.

Avis du cardinal Pacheco sur la résidence des évêques.

*Pallav. ubi supra cap. 4. n. 10.*

*1 Cor. IX. 16.*

*Ephes. IV. II. 12.*

AN. 1546.

ce siege avoit toujours été occupé par des cardinaux. Que pour ce qui concernoit le devoir d'enseigner & de prêcher, il falloit prier le pape de ne donner ces benefices qu'à ceux qui étoient capables de les remplir. Qu'il approuvoit fort l'établissement d'un lecteur en théologie dans les monasteres, comme portoit le decret; & que les reguliers qui dans leurs sermons avanceroient des erreurs, devoient être punis par les évêques; quelques privileges qu'alleguassent les Franciscains.

CVII.  
Differend entre  
le président & le  
cardinal Pacheco.

*Pallavicin. ubi  
supra n. II.*

Le président répondit que dans une si grande diversité d'opinions, il ne sçavoit quel parti prendre, à moins qu'on ne produisît de nouveau les suffrages exprimez en peu de mots, & qu'on n'exposât à toute l'assemblée les decrets conformes au sentiment d'un chacun, afin de les corriger & les reformer, s'il étoit nécessaire, au jugement des peres. A quoi le cardinal Pacheco repartit, que cet avis renfermoit deux inconveniens. Le premier, qu'on ne sçaura pas en recueillant les voix, les raisons d'un chacun; le second, que si chaque pere déclaroit ouvertement ce qu'il pensoit, il étoit à craindre que ceux qui pensoient autrement ne changeassent d'opinion, ce qui n'arriveroit pas, si on prenoit simplement les avis de tous. Le cardinal de Monté qui ne vouloit pas qu'on allât si vite, ne fut point de ce sentiment, & Pacheco eut beau opposer qu'il y avoit des peres, comme les évêques de Cava, de Bitonte & d'autres, qui n'ayant point encore donné leurs suffrages souhaitoient de s'expliquer auparavant, & qu'on ne pouvoit leur refuser cette liberté; le président persista toujours à



dire qu'il falloit proceder à ce qui devoit être traité dans la prochaine congrégation.

L'évêque de Fiesole marqua qu'il avoit quelque chose à proposer, & commença un long discours : mais il fut arrêté par Pacheco, qui voyant qu'on le regardoit comme l'auteur du bruit qui s'étoit élevé, & souhaitant de se disculper, pria les légats de demander à cet évêque, s'il vouloit encore repeter de nouveau ce qu'il avoit dit dans la précédente congrégation. Il le refusa, & continua son discours, en disant qu'il étoit surprenant de voir que des évêques fussent venus de si loin à grands frais & avec beaucoup de fatigue, & que cependant ils ne pouvoient dire ce qu'ils pensoient avec liberté, mais qu'ils se voioient resserrez avec violence dans des assemblées particulieres, comme s'ils étoient en prison : Que les prélats se reveileroient enfin & connoitroient avec quelle injustice on les traitoit, avec quelle application on s'attachoit à diminuer leur autorité & leur revenu, qu'on élevoit leurs sujets par de nouveaux privileges, qu'on abaissoit les évêques par de nouvelles decimes; en sorte qu'il ne leur restoit plus rien que le vain nom d'évêque. Comment, dit-il, pourroit-on supporter, que des religieux prêchassent dans leurs diocèses sans leur en demander la permission, sans aucun égard à leur dignité, & ne leur laissant que le seul droit de reconnoître l'approbation & le sceau des superieurs d'ordres. Que le decret étoit conçu en termes équivoques, mais exprès, pour donner atteinte à la jurisdiction des évêques, qu'on n'y lisoit rien qui fût capable de

---

AN. 1546.

CVIII.

Autres remontrances de l'évêque de Fiezole.

*Pallavicin ubi supra n. 12.*

AN. 1546.

rétablir leur autorité , & que si les peres l'approuvoient , ce seroit autant que s'ils eussent travaillé à déprimer l'épiscopat , & ce seroit rendre les réguliers plus hardis à repandre avec une entière confiance le venin de l'erreur parmi les peuples, comme ils avoient coûtume de faire. Que les peres avoient été appelez au concile par le pape afin de reparer les taches de l'église , & que cependant le decret prenoit une voie toute contraire pour y réussir. Que les commissaires avoient reconnu entr'autres abus , celui de voir les pasteurs ordinaires , c'est-à-dire , les évêques & les curez , ne prêcher jamais la parole de Dieu , & ne point instruire leurs peuples : que le decret bien-loin de retrancher cet abus , le confirmoit ; qu'il ne vouloit pas s'arrêter davantage à rapporter les scandales que causoit la liberté qu'on accordoit aux réguliers ; qu'il suffisoit de dire , qu'ils faisoient les principales fonctions des évêques , qu'ils étoient les seuls qui annonçoient l'évangile , qui écoutoient les confessions des fideles ; & que par-là , ils renversoient tout. Qu'il exhortoit donc les évêques ses collegues , au nom de Jesus-Christ dont ils étoient les vicaires sur la terre , à rétablir leur ancienne autorité , à appaiser tous ces grands troubles qui déchirent l'unité de l'église contre tout droit divin & humain. Ensuite ce prélat se tournant vers les légats , leur dit qu'ils devoient se souvenir qu'ils n'avoient été autrefois que des simples évêques , qu'ils jouissoient encore de ce titre , & qu'il y alloit de leur gloire d'en soutenir la dignité , & de ne pas souffrir qu'on l'avilit ainsi.



Le cardinal de Monté qui avoit entendu ce prélat avec beaucoup d'impatience, & qui souhaitoit fort de réprimer sa hardiesse, lui demanda s'il persistoit dans son appel au souverain tribunal de Dieu, dont il avoit parlé dans la dernière assemblée. L'évêque répondit, qu'ayant été repris par les légats en particulier, comme si son appel eût été fait avec opiniâtreté, & qu'il approchât de l'hérésie; il déclaroit que son dessein n'avoit jamais été de se soustraire par-là au jugement du concile, & qu'en ce sens il retractoit ce qu'il avoit dit, & protestoit qu'il avoit seulement parlé comme font ceux qui devant Dieu veulent décharger leur conscience, quand ils voient qu'on prend des partis qu'ils n'approuvent pas. Le président lui demanda encore s'il croioit ce qu'il avoit avancé dans son discours, que les évêques fussent les vicaires de Jesus-Christ sur terre. Oui, répondit-il, je le crois, & je le croirai jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir le contraire. L'archevêque d'Armach prit la parole, & dit que les évêques pouvoient être appelés les vicaires de Jesus-Christ quant au pouvoir d'absoudre, & d'exercer les autres fonctions, mais qu'ils n'étoient pas ses vicaires généraux, tel qu'est le pape, vû qu'ils n'étoient seulement appelés qu'à une partie des soins & des travaux apostoliques: quelques-uns soupçonnèrent Pacheco d'avoir excité l'évêque de Fiesole à parler ainsi. Et comme tout ce débat ne plaisoit point aux légats, le cardinal Polus pour y mettre fin, dit que l'évêque de Fiesole s'étoit très-bien expliqué sur le devoir des évêques, mais qu'il l'avoit fait avec trop

AN. 1546.

CIX.

Réponse du premier légat à cet évêque.

*Pallavicin ubi  
suprà 13. n. & 14.*

AN. 1546.

de chaleur , en sorte que son discours étoit plutôt celui d'un homme qui invective contre d'autres, qu'une exposition libre de son sentiment. Qu'il y avoit beaucoup de contradiction dans ce qu'il avoit dit , tantôt en déprimant l'autorité du concile, duquel il appelle au tribunal de Dieu , tantôt en désapprouvant que les decrets fussent faits au nom des légats dont le concile reçoit sa puissance , tantôt en relevant le concile pour rétablir le pouvoir des évêques dans ses anciens droits. Plût à Dieu , dit-il , que les évêques pussent remplir routes leurs fonctions par eux-mêmes , l'église en seroit beaucoup plus florissante. Enfin il ajouta que l'évêque modereroit ses sentimens & même s'en desisteroit pour ne pas exciter des troubles & des séditions. On ne peut se taire , repartit aussi-tôt l'évêque de Fiesole , quand on se voit dépoüillé. Le premier légat apprehendant que la fin de cette congrégation n'eût pas le succès qu'il souhaitoit , dit qu'il étoit temps de se retirer à cause de l'indisposition du cardinal Cervin.

C X.

Les légats mandent à Rome toutes ces contestations, & la réponse.

*Pallavicin ubi supra n. 13. pag. 641.*

*In litteris legatorum ad Farnesium. Et. & 15. Maii 1546.*

Dès le lendemain les légats manderent à Rome au cardinal Farnese toutes les contestations qui étoient arrivées dans la congrégation de la veille entre les évêques & les réguliers , au sujet des privilèges de ces derniers ; il dit qu'il paroïssoit impossible de faire convenir ensemble les uns & les autres ; que ne sçachant quel parti prendre , ils prioient le pape de leur faire sçavoir comment ils devoient se conduire dans cette conjoncture ; qu'il seroit à propos de rappeler les évêques de Fiesole & de Chiozza , comme auteurs du trouble , afin



qu'à l'avenir on vît regner la paix. Le pape leur fit répondre qu'il falloit ménager les deux évêques, se contentant de leur faire quelques reprimandes en particulier, mais ne pas aller plus loin, afin qu'on ne crût pas dans le public que les peres n'eussent aucune liberté de parler: qu'on devoit donc les avertir d'être plus moderez à l'avenir; que de vouloir tout ôter à un grand nombre de religieux très-accreditez parmi les peuples, ce seroit s'exposer à introduire un schisme dans l'église; qu'il étoit juste cependant que les évêques eussent quelque satisfaction, & que quand on en viendrait à la décision, on pouvoit reprimer les quêteurs, & ménager les autres religieux, contre lesquels on n'entreprendroit rien sans la participation de leurs generaux; & prendre garde que la satisfaction qu'on accorderoit fût sans préjudice aux privileges des ordres & des universitez.

Le cardinal Madrucce ne parut point dans les dernieres congrégations, aiant été rappelé de Trente par l'empereur, afin de se rendre en Allemagne; par-là le parti des évêques imperiaux devint moins fort, quoique Pacheco n'oubliât rien pour le soutenir. En effet, ce cardinal eut encore quelque démêlé à soutenir avec le président, sur le pouvoir que s'attribuoient les légats, de recevoir & de recueillir les suffrages; & l'évêque d'Astorga se joignit à lui. Après qu'on eut reçu la réponse du pape, le premier légat recommanda aux évêques Italiens de soutenir les droits du saint siege qu'on vouloit attaquer, selon lui, en attaquant les privileges des reguliers; qu'il étoit dangereux

---

A N. 1546.

CXL.

Le cardinal de Monté fait faire des remontrances aux évêques Italiens.

AN. 1546.

dit-il, d'offenser, dans un temps où ils étoient si nécessaires pour combattre les heretiques. Il ajouta que les évêques n'avoient aucun sujet de se plaindre, puisqu'on leur accorderoit la liberté d'approuver ou d'exclure les prédicateurs, quand il s'agiroit de prêcher hors de leurs monasteres, & qu'on s'adresseroit à eux pour demander leur benediction avant que ces mêmes religieux prêchassent dans les églises de leurs ordres; outre qu'ils pourroient interdire ces mêmes prédicateurs pour cause d'heresie & de scandale; & même que dans la suite on pourroit encore leur en accorder davantage.

## CXII.

Les évêques se rendent aux raisons du légat.

*Pallav. ut supra cap. 4. n. 20. sub finem.*

Les évêques avec plusieurs des autres nations se rendirent aux raisons du premier légat, & même celui de Fiesole, qui craignant le ressentiment de la cour de Rome, s'efforça de montrer qu'il n'avoit eu aucun mauvais dessein dans tout ce qu'il avoit dit, & que la vie qu'il avoit menée jusqu'à présent dépositoit en sa faveur. L'évêque d'Aquino & beaucoup d'autres intercederent pour lui, comme s'il eut été bien criminel; & malgré ces sollicitations, le légat ne voulut, ni refuser ni accorder le pardon qu'on demandoit, à cause de ce qu'il avoit mandé en cour de Rome, & de la réponse qu'il en avoit reçue, dans laquelle le pape s'attribuoit la liberté de rappeler cet évêque & celui de Chiozza, quand il le croiroit à propos. On proceda ensuite aux suffrages touchant la maniere dont les decrets seroient conclus; & quoique les partis ne fussent pas tout-à-fait d'accord, les uns trouvant ces decrets contraires à la liberté dont on doit jouir dans un concile,

les



les autres croïant qu'il falloit s'accommoder, ces decrets passerent presque unanimement.

On traita ensuite les autres matieres : & premierement, si dans les ordres religieux on établroit un lecteur pour expliquer l'écriture sainte, & s'il falloit préférer cette instruction à toute autre. Ce sentiment fut approuvé, quoique quelques-uns ajoutassent que cela se pouvoit faire, pourvû qu'il n'y eut point de reglement contraire. Comme il étoit tard, les trois abbez de la congrégation du Mont-Cassin prièrent qu'on ne déterminât rien là-dessus jusqu'à la prochaine assemblée, dans laquelle ils donneroient leurs avis. Sur ces entrefaites l'on vit arriver Ambroise Pelargue Dominiquain, célèbre théologien, & procureur de l'archevêque de Trèves. On lui accorda la permission de donner sa voix en qualité de conseiller seulement, & non pas comme juge, & il fut placé au-dessous de Claude le Jay procureur du cardinal d'Ausbourg, immédiatement après les évêques au-dessus de abbez & des generaux d'ordre. Il opina donc comme théologien dans la congrégation suivante, où un abbé du Mont-Cassin recommanda fort l'explication de l'écriture sainte dans les monasteres, à laquelle les anciens religieux s'appliquoient avec tant de zele ; & dit que pour engager les religieux à s'en acquitter fidelement, il falloit ajouter dans le decret ; qu'on n'auroit aucun égard aux disputes & aux chicanes des scolastiques : ce qui ne causoit bien souvent que des divisions parmi les moines, & que par consequent il falloit s'en abstenir.

Tome XXIX.

T

A N. 1546.

CXIII.

Arrivée du procureur de l'archevêque de Trèves.

*Pallav. ut supra lib. 7. cap. 5. n. 2.*

*Omissis scolasticorum cavillationibus.*

AN. 1546.

CXIV.

Discours de Dominique Soto en faveur de la théologie scolastique.

*Pallav. ut supra*  
n. 3.

Mais pendant que cet abbé, qui étoit d'une profonde érudition, déprimoit ainsi l'étude de la scolastique, Dominique Soto député par le general de son ordre des Dominiquains, & fort habile dans cette science, fit un long discours dans lequel il prétendit démontrer qu'il falloit aussi laisser aux religieux l'étude de la scolastique. Il exhorta les peres à ne point imposer la charge d'expliquer l'écriture sainte aux moines, vû qu'étant occupez à de longues prieres & à de frequentes meditations, ils pourroient s'éloigner par-là des regles de leur premier institut. Il vaut mieux, dit-il, laisser cette fonction aux religieux mendiens dont le propre est d'avoir des écoles & de prêcher. Ensuite il s'étendit fort sur l'étude de la scolastique; il en fit voir la necessité pour bien entendre l'écriture sainte, & dit que ce qu'on appelle chicane retombe sur l'esprit de celui qui n'en peut pénétrer les avantages, qui donne le nom de ténèbres à cette lumiere, qui ne sert de rien à des yeux trop foibles, qui ne sçait distinguer la fausse scolastique de la veritable, & qui donne à cette science un nom qui ne convient qu'à ce qui lui est étranger. Que cette théologie n'est autre chose qu'une science qui unit ensemble ces deux lumieres que Dieu a données aux hommes, la raison & la foi, qui étant jointes, l'élèvent jusqu'à la connoissance des plus relevez misteres, & dissipent les mauvaises interpretations de la parole de Dieu. Que c'est la raison pour laquelle les heretiques ont si fort décrié cette science, parce qu'elle découvre leurs sophismes; en sorte que la mépriser, c'est



s'allier avec les Protestans , & ôter à l'église ses plus fortes armes. Le discours de Soto touchant l'utilité de la scolastique fut assez applaudi : & la plupart tomberent d'accord que l'étude de l'écriture sainte suffisoit pour les moines.

Dans la congrégation du vingt-unième de May , on passa à d'autres decrets , & entr'autres à celui par lequel on obligeoit les évêques à prêcher eux-mêmes. Sur quoi Pacheco dit qu'il falloit y comprendre les archevêques & les primats , de peur qu'ils ne crussent être exempts des loix qu'on imposoit aux évêques en commun ; de plus qu'on devoit effacer la clause par laquelle il leur étoit permis de lire leurs discours au peuple , ce qui feroit douter de leur érudition & de leur capacité. Ce qui fut approuvé ; mais contre le sentiment de ce cardinal , on voulut laisser la peine imposée à ceux qui ne satisferoient pas à ce devoir. Le même Pacheco étoit d'avis qu'on accordât aux curez la faculté d'approuver les reguliers pour prêcher dans leurs paroisses. Mais ce sentiment fut vivement combattu , & l'on soutint qu'il falloit renouveler la constitution du pape Adrien VI. qui défendoit aux religieux de prêcher sans la permission de l'ordinaire. Pacheco s'y opposa fortement , & Seripand défendit avec la même ardeur les privileges des reguliers. L'évêque de Brentinove remontra combien étoit petit le nombre des évêques & des curez propres au ministere de la parole , qu'ils devoient commencer par acquérir ce talent , & qu'ensuite ils pourroient proposer s'il falloit priver les reguliers de leurs privileges. Qu'il étoit juste de

A N. 1546.

C X V.

Autre congrégation sur le pouvoir de prêcher, accordé aux reguliers.

*Pallav. ubi supra*  
a. 5. 6. & 9.

AN. 1546.

rétablir les évêques dans leurs premiers honneurs, mais que ces premiers honneurs étoient d'aller annoncer l'évangile, n'ayant qu'un sac pour habit, & marchant à pied le bâton à la main, au lieu de se faire porter dans des litieres, de faire paroître leurs richesses, & de s'engraïsser dans une molle oisiveté. Qu'en un mot, de quelque maniere que la chose se terminât, ce n'étoit pas au concile à abolir les privileges des papes.

CXVI.

On convient du decret sur le pouvoir de prêcher, des religieux.

*Pallav. ut supra*  
m. 15.

Ce discours fut attaqué vivement, & la dispute s'échauffa de telle sorte, que Caselius traita ce sentiment d'heretique, & attira beaucoup d'évêques dans son parti. Fabius Mignanele évêque de Lucera, qui avoit été nonce en Allemagne, qui fut ensuite promu au cardinalat, fit remarquer que la constitution d'Adrien VI. n'étoit pas generale, & ne regardoit que l'Allemagne où même elle n'étoit pas observée. Et comme les contestations continuoient toujours, sans qu'on pût s'accorder, chacun s'échauffant pour faire valoir son avis; le cardinal de Monté fit agréer ce temperament, que les reguliers pourroient prêcher dans leurs églises, sans la permission de l'évêque diocésain, mais qu'ils n'auroient la liberté de le faire dans les autres églises, que de son consentement. Les generaux & leurs religieux ne paroissoient pas contens de cette deliberation. Ils cederent néanmoins après qu'on leur eût remontré que ce que l'on accordoit aux évêques étoit juste & necessaire, que les reguliers avoient trop étendu leurs privileges, & même outre-passé les bornes de la bienséance; mais qu'on



LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME. 149  
recommanderoit aux évêques de se conduire à leur  
égard avec tant de douceur, qu'on n'auroit aucun  
sujet de se plaindre. Les évêques de Fiesole, d'A-  
quino & de Cagliari trouvant que ce decret étoit  
encore trop favorable aux réguliers, ne purent  
s'empêcher de témoigner qu'ils n'en étoient pas  
contens; mais on n'y reforma rien.

A l'occasion du decret dont on venoit decon-  
venir pour obliger les évêques à la prédication,  
Pacheco avoit dit qu'on ne pouvoit rien regler là-  
dessus qu'on ne leur imposât en même-temps l'o-  
bligation de résider dans leurs diocèses, & qu'on  
n'éloignât tous les obstacles qui les en empê-  
choient. On crut qu'il ne faisoit ces oppositions  
que pour jeter les peres dans un labyrinthe dont  
ils ne sortiroient qu'avec peine, & les éloigner  
par-là de l'examen des dogmes, vû qu'il ne se déclara  
là-dessus, qu'après que dans la congrégation  
du vingt-huitième de May, on eut résolu de trai-  
ter des dogmes de la foi. Les légats y étoient assez  
portez, comme on le voit dans leurs lettres écrites  
à Rome sur cette affaire; cela fut donc proposé  
une seconde fois dans la congrégation generale du  
neuvième de Juin; où l'évêque de Jaën, fit un  
long discours pour montrer les maux que causoit  
à l'église l'absence des pasteurs, & les châtimens  
dont il falloit punir ceux qui ne résidoient pas;  
que le meilleur moïen pour y remedier, étoit de  
rétablir les conciles provinciaux dont on pouvoit  
tirer de grands avantages, au lieu qu'aujourd'hui  
la discipline étoit tellement affoiblie, qu'il y avoit  
plus d'un siècle qu'on n'en avoit assemblé en Es-

AN. 1546.

CXVII

Disputes sur la  
résidence des évê-  
ques.

*Pallav. ubi supra*  
*cap. 6. n. 1. & seq.*

AN. 1546.

CXVIII.  
 Difference des  
 sentimens sur cette  
 question.

*Pallav. in toto  
 cap. 6. lib. 7.*

pagne. Les sentimens furent fort partagez sur cette question.

Le plus grand nombre convenoit de cette obligation ; mais les sentimens étoient partagez sur le droit qui l'établissoit , & sur les peines qu'on devoit imposer à ceux qui ne résidoient pas. Beaucoup vouloient qu'on décidât que la résidence étoit de droit divin , d'autres ne la croïoient que de droit ecclesiastique. Et quant aux peines dont il falloit punir les contrevenans , les uns ne vouloient pas qu'on en établît de nouvelles , soutenant que les anciennes étoient suffisantes , les autres établissoient seulement pour peine la privation des fruits , & la défense d'exercer les fonctions dans leurs églises durant une année. Il y en avoit beaucoup qui croïoient qu'il falloit laisser au pape cette question à décider , & le droit d'établir des peines telles qu'il le jugeroit à propos contre les non-résidens. Toutes ces différentes opinions intriguerent fort les légats , dans la crainte qu'on ne voulut ôter au pape le privilège de dispenser de la résidence. C'est pourquoi le cardinal de Monté traita cette question d'inutile , & dit que les évêques n'avoient qu'à résider , & que le pape ne les en dispenseroit pas : Qu'à l'égard des cardinaux , ils n'y étoient pas obligez , étant plutôt des administrateurs des évêchez que des évêques ; & que d'ailleurs leur autorité étoit si considérable , qu'ils gouvernoient mieux leurs évêchez étant absens , que la plupart des évêques étant presens. Le cardinal Cervin réduisit la question à sçavoir si l'on feroit un decret sur la résidence , ou si l'on differeroit :



on prit les opinions , & la conclusion fut qu'on prendroit du temps pour en délibérer plus ample-  
ment.

A N. 1546.

Dans le même temps qu'on traitoit de toutes ces matiers dans des congrégations particulieres touchant la reformation ; on en assembla d'autres pour agiter les questions du dogme de la foi , auxquelles les Imperiaux firent de grandes oppositions , aussi-bien que les Espagnols & les prélats Italiens sujets de l'empereur ; parce que , disoient-ils , c'étoit bien assez d'ouvrage pour une session , que de remedier aux abus des leçons & des prédications. Les légats soupçonnerent que ces oppositions venoient des ministres Imperiaux qui avoient eû de secrets entretiens avec ces prélats ; ils en écrivirent à Rome , & on leur répondit de gagner du temps , jusqu'à ce qu'on pût leur envoyer des ordres précis ; en sorte qu'ils prolongerent jusques à Pâques sans rien décider ; mais aiant reçu au commencement du mois de May des ordres pour examiner la question du peché originel , & François de Toledé ambassadeur de l'empereur en aiant été secretement averti , il rendit une visite aux légats dans la vûë seulement de les saluer , feignant , pour découvrir leur secret , tantôt de leur donner conseil , tantôt de proposer son avis touchant la reformation , comme la seule matiere qu'on devoit à present examiner. Mais les légats lui répondirent que le concile n'étoit pas assemblé pour reformer les catholiques seulement , qu'il falloit encore y procéder contre les heretiques , & qu'il n'étoit pas juste de ne s'attacher qu'aux

CXIX.

On se dispose à  
traiter des dogmes  
de la foi.

*Pallav. ubi supra*  
*lib. 7. cap. 3. n. 1.*

AN. 1546.

CXX.  
L'ambassadeur de  
l'empereur s'op-  
pose à l'examen de  
la doctrine.

[*Pallav. ibid. n. 1.*  
§ 2.

mœurs, en laissant regner les hérésies; que ce se-  
roit contrevenir aux bulles du pape, qui prescri-  
voient de traiter ensemble & de la doctrine & de  
la reformation, & à la résolution prise dans le  
concile de garder cet ordre; joint qu'ils avoient  
écrit au pape qu'ils commenceroient aussitôt  
après l'octave de Pâques.

Sur ce discours, l'ambassadeur dit qu'il avoit  
des lettres de l'empereur qui lui ordonnoit de  
s'opposer de toutes ses forces à l'examen de la do-  
ctrine, qu'il n'oublieroit rien pour engager les  
peres à contenter son maître, & qu'il ne convenoit  
pas d'offenser un prince qui avoit servi la religion  
avec tant de zèle; les légats lui repliquèrent qu'ils  
ne pouvoient pas s'exempter d'obéir au pape. Il  
est du devoir des bons ministres, repartit de To-  
lede, de conserver l'union & la concorde entre  
son maître & les autres princes, & de ne point  
executer si promptement ses ordres, lorsqu'il y a  
de grands troubles à craindre; on doit l'en avertir  
& attendre de lui un second ordre. Les légats  
parurent en convenir: mais ils s'excusèrent en  
disant qu'on ne devoit exiger d'eux que ce qu'ils  
pouvoient faire honnêtement. Ils informèrent le  
pape de cette opposition, & de ce que le cardi-  
nal de Trente leur avoit souvent dit avant son  
départ, que l'on desobligerait l'empereur si l'on  
traitoit du péché originel; & le supplièrent de  
leur apprendre ce qu'ils devoient faire, ajoutant  
que s'il ne leur venoit point d'autres ordres, ils  
s'en tiendroient aux derniers qu'ils avoient reçus;  
& qu'ils représenteroient à l'ambassadeur qu'il  
n'y



n'y avoit point de troubles à craindre en traitant du peché originel, parce que les Lutheriens étoient d'accord avec les Catholiques là-dessus, comme il avoit paru dans le dernier colloque de Ratibonne, où l'empereur avoit fait mettre l'article de la justification le premier de ceux qui étoient à décider, n'ayant rien dit du peché originel.

Les légats reçurent peu de temps après la réponse de Rome. On leur manda que le pape étoit fort surpris des demandes de l'ambassadeur, puisqu'elles étoient capables d'arrêter les progrès du concile, & les remèdes qu'on vouloit apporter à l'herésie : qu'ils devoient donc répondre, que si l'empereur étoit bien instruit des maux qu'une semblable conduite produiroit dans l'église ; il n'auroit jamais pensé à demander qu'on ne traitât point de la foi. Qu'ils devoient toujours poursuivre l'examen des dogmes & faire voir que cette affaire ne souffroit aucune difficulté, & ne devoit point être mise en délibération. Quand les légats eurent signifié ces ordres, & marqué qu'on commenceroit par l'examen du peché originel, l'ambassadeur se donna encore de nouveaux mouvemens pour l'empêcher ; il fit demander par l'évêque de Cava, qu'on différât jusqu'à ce qu'il eut reçu la réponse de l'empereur ; il fit proposer de consulter auparavant les prélats Allemands, & prier le nonce apostolique d'en parler à l'empereur ; qu'il falloit attendre Mendoza qui étoit déjà à Padoüe, quoique toujours malade de sa fièvre quarte, & qui arriveroit dans peu à Trente. Les légats feignant de consentir à un délai,

A N. 1546.

CXXI.

Le pape répond à  
les légats sur cette  
opposition.

*Pallav. ubi supra  
n. 3. Ex litteris  
Farnesi ad legatos  
13. Maii.*

AN. 1546.

proposèrent qu'en attendant on pouvoit toujours s'assembler pour discuter les articles, & par-là ménager le temps. Les Imperiaux y consentirent, esperant qu'il surviendrait beaucoup de difficultez capables de traîner l'affaire en longueur, & peut-être de la faire échoüer. Toledé vouloit qu'on ne définît rien de tout l'été.

## CXXII.

On commence à examiner la question du peché originel.

*Pallav. ubi supra lib. 7. cap. 8. n. 2.*

Les légats contens de voir que l'on consentoit du moins à entamer les matieres de foi, tinrent plusieurs congrégations le vingt-unième de Mai, & les jours suivans, où l'on proposa la question du peché originel, & l'on divisa l'examen en cinq articles. 1°. De la nature de ce peché. 2°. De la maniere dont il se transmet dans les descendans. 3°. Des maux qu'il a causez au genre humain. 4°. De son remede. 5°. Quelle étoit l'efficacité de ce remede. Quant au premier article, Pelargue procureur de l'archevêque de Trèves, dit que ce peché consistoit dans la privation de la justice originelle dans laquelle Dieu avoit créé Adam. L'évêque des Canaries reprit au contraire, que cette privation n'étoit point le peché, mais une certaine peine du peché. Un \* évêque Dominiquain produisit l'autorité de saint Thomas, & dit qu'on ne pouvoit mieux connoître la nature du peché originel, qu'en examinant la perfection qui lui est opposée, comme on ne connoît l'aveuglement que par la faculté de voir; que ce peché est un certain vuide opposé à cette perfection qui ornoit Adam innocent, & qu'on nomme justice originelle; qu'il faut donc expliquer celui-là par celui-ci. La justice originelle, disoit-il, a deux parties;

\* *Angelus Pascalis Motulanensis episcopus.*



l'une , qui est la principale & comme la forme ;  
l'autre , qui regarde son intégrité , & qui est com-  
me la matiere. La premiere étoit une soumission

AN. 1546.

du libre arbitre sous un legitime maître qui est Dieu , l'autre est la soumission des facultez intérieures à ce libre arbitre , qui en est comme le chef & le maître. Or ce libre arbitre s'étant revolté contre Dieu par le peché d'Adam , toutes les facultez qui lui étoient soumises se sont aussi revoltées. Ce dernier trouble & tous les maux qui ont suivi de cette revolte sont comme la matiere du peché originel ; & le premier trouble qui a été la faute non pas la peine , est la forme , & établit la nature de ce peché. Un autre évêque du même ordre expliqua autrement la doctrine de saint Thomas.

Les avis furent plus differens sur le deuxième article qui traitoit de la transmission de ce peché d'Adam en nous. Jean Fonseca évêque de Castellamare , dit que la propagation du peché du premier homme dans ses descendans , qui ne l'ont pas commis volontairement , peut-être conquë par l'exemple d'un roi qui a accordé le gouvernement d'une ville à quelqu'un de ses sujets pour en jouir lui & ses descendans , comme d'un bienfait , à condition qu'il lui sera toujours fidele : Si ce sujet vient à se revolter , ce prince prive toute sa posterité de la possession de cette ville , & il ne lui est pas permis de se plaindre qu'on le punisse injustement ; au contraire il doit rendre grâces au prince qui par la donation d'une ville qu'il avoit faite à ce père , avoit rendu toute sa posterité

V ij

CXXIII.

Comment il est  
transmis d'Adam  
en nous.

*Pallav. n. 5.*

AN. 1546.

capable de lui succéder. Les ornemens de la justice originelle sont semblables à ce bienfait ; Dieu les avoit libéralement départis à Adam , & le dépouillement qu'on en a fait à ses descendans , est ce qu'on nomme tache originelle. Mais cet exemple ne satisfait pas les peres , parce qu'il marque seulement que la peine peut bien être transmise du pere aux enfans , mais il n'explique pas la coulpe ou la faute qui est toutefois transmise d'Adam en nous. Fonseca cependant remplissoit son dessein qui étoit d'expliquer de quelle maniere Dieu pouvoit nous punir sans injustice pour la faute d'un autre : mais c'étoit une autre question de sçavoir comment cette punition nous rend coupables ; & c'est ce que tenta d'expliquer l'évêque Dominiquain qui avoit parlé plus haut sur la nature du peché originel. De la même maniere , dit-il , que nos membres quoique privez de liberté & de raison , sont censez coupables , lorsque dirigez & conduits par la volonté , ils se portent à quelque action criminelle ; de même les enfans , quoiqu'ils n'aient rien fait par aucun acte de leur volonté , sont censez avoir peché en Adam , naître dans un état vuide de tout bien , nullement soumis à Dieu , & contraire à la fin de l'homme , en ce que celui dont la nature étoit entiere & parfaite , & qui avoit le choix pour la conserver dans cette perfection ou pour la rendre mauvaise , a fait par son peché volontaire , que toute sa posterité devoit naître avec la même tache. Pour s'expliquer plus clairement , il ajouta , conformément à la doctrine de saint Thomas , que la nature a été



soüillée dans Adam par la tache de son peché, & qu'au contraire nous sommes soüillez par la tache de la nature. Un autre parla encore plus amplement sur cette matiere, & fit remarquer l'erreur de Zuingle en particulier sur le peché originel.

Ensuite on examina le troisiéme article, des maux que le peché originel a causez au genre humain. Il est certain, dit un des prélats, qu'Adam outre les qualitez naturelles, avoit reçu de Dieu la justice & la droiture de l'ame, qui lui auroient procuré l'immortalité à lui & à ses descendans, s'il se fut conservé dans cet état, sans parler de la science, de la connoissance du mouvement des cieux sur laquelle les auteurs ne s'accordent pas, pour décider si elle eut été hereditaire à sa posterité. De plus on est assuré qu'Adam n'a peché que par désobéissance en violant les ordres de Dieu, & dès-lors il a causé la ruine de sa famille, soit pour avoir mangé du fruit défendu, soit pour quelque autre peché, en punition duquel il a perdu la grace lui & toute sa posterité. Ensuite poussant ses raisons jusqu'au quatriéme article il parla du remede, & dit que l'homme ne pouvoit être délivré que par le baptême, de cette peine à qui saint Paul donne le nom de mort. Enfin il avertit des deux écueils qu'il falloit éviter, l'un de penser mal de la justice divine lorsqu'elle punissoit dans les enfans la faute d'un autre, en les privant non-seulement des biens qui sont donnez gratuitement, mais même de ceux qui sont dûs à la nature, comme la peine du sens; l'autre de ne

AN. 1546.

CXXIV.

Des maux causez  
par le peché origi-  
nel.

*Pallav. ut supra*  
n. 7.

AN. 1546.

point trop affoiblir cette peine, en croiant qu'il n'étoit pas necessaire que Jesus-Christ se fut incarné pour nous en délivrer; voulant désigner par-là ceux qui croioient que la nature, quelque corrompue qu'elle fut par le peché, avoit encore assez de force pour observer toute la loi, & taxer Ambroise Catharin présent au concile, qui croioit les enfans morts sans baptême non-seulement exemts des peines, mais encore jouissant d'une felicité convenable à leur état.

CXXV.  
Du remede à ces  
maux.

*Pallav. n. 8.*

Dans une autre congrégation on traita du quatrième article, qui concernoit le remede aux maux causez par le peché originel: & tous tomberent d'accord que c'étoit le baptême, comme le prouvent beaucoup de passages de l'écriture sainte: mais comme il y a différentes causes de ce même effet & de cette même guérison, outre le baptême, les merites de Jesus-Christ & sa mort, qui donnent toute leur vertu aux eaux du baptême, on mit encore au nombre de ces causes, la grace qui nous rend saints. L'évêque de Syracuse vouloit qu'on y ajoutât la foi, selon ces paroles de Jesus-Christ: Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé; ce qui fut confirmé par Seripand, qui releva beaucoup l'efficace de cette foi interieure au-dessus de la vertu de l'ablution exterieure: mais plusieurs s'opposèrent à ce sentiment & ne voulurent pas qu'on fît mention de la foi dans le decret; n'étant pas necessaire pour effacer le peché d'origine dans les enfans. Cette force du baptême pour ôter toute la tache du peché, fut prouvée contre les nouveaux heretiques par un grand



LIVRE CENT QUARANTE-DEUXIÈME. 159  
nombre de témoignages tirez de l'écriture sainte,  
des conciles & des saints peres.

Mais parce que les Lutheriens veulent que cette inclination violente que nous avons pour le mal qu'ils appellent concupiscence, ne soit autre que le péché originel, en sorte que demeurant dans les enfans après le baptême, ils disent que le péché y demeure aussi; les peres travaillerent à combattre cette mauvaise doctrine: & outre plusieurs passages de l'écriture sainte qui concludoient qu'après le baptême il ne reste aucune tache, ils apportèrent deux témoignages certains pour prouver que la concupiscence n'est pas un péché. L'un de saint Paul, où il est dit que notre vieil homme a été crucifié avec Jesus-Christ, afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soions plus asservis au péché: par où il nous exhorte à ne point laisser regner le péché dans notre corps mortel, & à ne plus être les esclaves de nos concupiscences. C'est pourquoi, disoit l'archevêque de Torre, si après la destruction du péché, la concupiscence demeure, comment peut-elle être appelée péché? L'archevêque de Syracuse cita un autre passage de saint Jacques où cet apôtre parlant de la production du péché, dit que chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'emporte & qui l'attire dans le mal; & ensuite quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché; & le péché étant accompli engendre la mort. D'où cet évêque concludoit que la concupiscence n'étoit pas un péché, quoiqu'elle nous portât au mal, mais qu'elle l'enfantoit par notre

A N. 1546.

CXXVI.

Ce que c'est que la concupiscence qui demeure après le baptême.

Rom. VI. 6.

Epist. Jacob. I.  
14. & 15.

A N. 1546.

consentement. Beaucoup d'autres évêques & théologiens dirent ce qu'ils pensoient là-dessus en différentes manières : & l'on conclut que si saint Paul appelle la concupiscence un péché, il a parlé dans un sens figuré, comme il a donné le nom de péché à Jesus-Christ même; le nom de pain à l'eucharistie.

CXXVII.  
Avis d'Antoine  
Marinier sur la  
concupiscence.

*Mr. Dupin bibliot.  
des aut. eccl. tom.  
15. in 4. pag. 21.*

Antoine Marinier religieux carme, donna aussi son avis sur cette matiere, mais loin d'être goûté, il le fit soupçonner de n'être pas fort éloigné de la doctrine des Protestans. Il dit que le péché étoit effacé par le baptême, mais que la concupiscence étoit un péché dans ceux qui n'étoient pas baptisez. Il avoia qu'il étoit vrai que saint Augustin déjà vieux écrivant sur ce sujet à Boniface, avoit dit clairement que la concupiscence n'étoit point un péché, mais la cause & l'effet du péché, mais il ajouta que le saint docteur écrivant contre Julien avoit dit tout le contraire, & qu'on ne voioit rien de ces deux sentimens dans ses retractations : Preuve qu'il ne croioit pas que ce fut une matiere de foi, ni qu'il importât de dire l'un ou l'autre. En effet, dit Marinier, la difference ne consiste que dans les mots; car c'est autre chose de sçavoir si la concupiscence est un péché en soi, ou si c'en est un à une personne qui doit être excusée. Par exemple, si quelqu'un allant à la chasse tuë un homme par ignorance invincible, pensant tuer une bête, ce chasseur, selon les Jurisconsultes, commet un homicide, mais il est excusé à cause de l'ignorance. Ainsi la concupiscence étant la même avant & après le baptême,



baptême, en soi est un péché, puisque saint Paul dit que dans les baptisés mêmes, elle repugne à la loi de Dieu; or tout ce qui s'oppose à cette loi est péché: mais le baptisé est excusé, parce qu'il est revêtu de Jésus-Christ. Ainsi l'article est vrai dans un sens & faux dans l'autre. D'où il concluoit qu'il n'étoit pas juste de condamner absolument une proposition qui avoit un bon sens.

On lui répondit que saint Augustin avoit admis deux sortes de concupiscences, l'une, qui précède le baptême, & l'autre qui le suit: que la première est une résistance à la volonté de Dieu, & que dans ce sens elle est un péché que le baptême efface; l'autre, qui reste après le baptême, & soulève les sens contre la raison, mais qui, selon ce saint docteur, n'est que la cause & l'effet du péché. Et quoiqu'il semble dire le contraire, & qu'il ait pu dire que la concupiscence est un péché, il faut tenir pour assuré que sa pensée est que cette concupiscence cesse d'être péché par la vertu du baptême, qui en fait un exercice de bonnes œuvres. Cette question fit naître celle qui concerne la peine du péché originel; & l'on proposa si les enfans qui meurent sans baptême souffrent la peine du feu. On fit voir que saint Augustin l'enseigne formellement, & après lui Grégoire de Rimini; mais que le maître des sentences & le plus grand nombre des scolastiques n'étoient pas de ce sentiment; qu'ils croïoient bien à la vérité, que ces enfans étoient exclus de la beatitude, mais qu'ils ne souffroient pas la peine du feu. Et les pères parurent panacher vers ce der-

AN. 1546.

CXXVIII.

Question sur l'état des enfans qui meurent sans baptême.

AN. 1546.

CXXIX.  
Embarras des pe-  
res pour former le  
decret sur le peché  
originel.

nier avis. Les Cordeliers & les Dominiquains disputèrent fortement sur l'état de ces enfans après la resurrection. Ces derniers soutenoient qu'ils resteroient dans les limbes en un lieu souterrain & tenebreux sans souffrir le feu ; les premiers prétendoient qu'ils seroient sur la terre & jouïroient de la lumiere. Mais les peres ne firent pas grande attention à cette dispute.

Il ne s'agissoit plus que de resoudre la forme du decret, & l'on fut assez embarrassé à faire une décision sur l'essence du peché originel. Ambroise Catarin avoit fait voir que la concupiscence & la privation de la justice étoient la peine du peché, & non pas le peché ; & qu'ainsi ce qui n'a point été peché en Adam ne le peut être en nous ; que si elles n'ont été dans le premier homme qu'un effet du peché, elles sont de même dans les autres : Ainsi on ne peut pas dire que l'inimitié de Dieu contre le pecheur ni du pecheur contre Dieu, fut peché, n'étant qu'une suite du peché. Il soutenoit donc que le peché d'Adam étoit en nous par imputation ; à cause d'un pacte que Dieu avoit fait avec Adam. Ce sentiment plaisoit assez aux peres, comme plus propre à faire comprendre comment la posterité du premier homme avoit participé à sa transgression ; mais on n'osoit pas l'admettre, parce qu'il n'étoit appuyé d'aucun témoignage des saints Peres. On sçavoit bien que tous les hommes avoient le peché originel, qu'il étoit entierement remis par le baptême : & l'on concluoit à condamner toutes les opinions contraires comme he-



retiques ; mais on ne croïoit pas qu'il fut possible de donner une définition juste & exacte du péché originel ; & entre tous les sentimens qu'on a rapportez , l'on apprehendoit d'en condamner quelqu'un , & de faire des mécontents.

Ainsi cette conclusion souffrit de grandes difficultés. André Vega cordelier remontra qu'on ne pouvoit condamner une opinion comme heretique , sans declarer auparavant celle qui étoit catholique : Que telle avoit été la conduite des conciles , établissant toujours les fondemens de la doctrine orthodoxe avant la condamnation des heresies , & qu'on devoit ici observer le même ordre. Que quand on lira que le concile de Trente a condamné cette proposition Lutherienne , que le péché originel est une ignorance , un mépris , une défiance de Dieu & une haine des choses divines , on ne manquera pas de demander : Qu'est-ce donc que le péché originel , & quelle est l'opinion catholique ? Marc Vignier évêque de Sinigaglia ajouta , que chacun attendoit du concile une doctrine claire & décisive. Mais les légats , qui , selon les ordres de Rome , vouloient finir cette matiere dans la prochaine session , repartirent qu'il falloit appeller les théologiens pour dresser eux mêmes le decret , afin qu'on n'eut rien à y critiquer.

Il y eut pour cela une congrégation generale le huitième de Juin , où le decret composé par les prélats assistez de quelques théologiens , fut examiné de nouveau. On y disoit qu'Adam par sa désobéissance avoit perdu la sainteté dans laquelle

A N. 1546.

CXXX.

Remontrances de Vega & de l'évêque de Sinigaglia là-dessus.

CXXXI.

On examine de nouveau le decret du péché originel dans une congrégation.

*Pallavic. in hist. concil. Trid. lib. 7. cap. 9. n. 1. & seq.*

AN. 1546.

il avoit été créé. Le cardinal Pacheco fut d'avis qu'on changeât ce dernier mot, & qu'on mît en sa place, *établi*, parce qu'on pouvoit disputer, dit-il, si Adam avoit eu cette sainteté intérieure dès le premier moment qu'il fut créé. Il étoit dit dans le même decret, qu'Adam tout entier par son peché avoit été corrompu selon le corps & selon l'ame, *aucune partie de son ame n'étant demeurée saine*. Ces derniers mots furent effacez, parce qu'ils sembloient renfermer les sens. Et parce qu'on disoit que non-seulement la coulpe du péché originel est remise par le baptême, mais encore que tout ce qui a la vraie & proprement dite raison du peché, est ôté, on ne se recria point contre les premiers mots, mais on regarda les derniers comme inutiles. Seripand aimoit mieux qu'on dît simplement que tout ce qui peut-être appelé peché, est ôté; l'évêque de Cava soutenoit qu'il falloit mettre que tous les pechez étoient ôtez; mais les autres approuverent en cela le decret.

La dispute fut plus grande sur cette expression du même decret, *qu'il ne reste plus rien dans les regenez que Dieu deteste & haïsse*. Seripand objecta que la concupiscence étant l'origine & la cause du peché, Dieu ne pouvoit pas ne la pas haïr; qu'ainsi cette proposition universelle & negative du decret, étoit fausse. Le cardinal Polus parut être de ce sentiment, & après s'être étendu sur les miseres de la nature humaine causées par le peché, & qui n'avoient pas été inconnues aux philosophes païens, il ajouta qu'il approuvoit les au-



tres parties du decret ; mais que de dire qu'il n'y avoit rien dans les regenez que Dieu haït , cette expression étoit trop generale. Que saint Paul n'avoit pas parlé de même , & qu'il s'étoit resserré à dire , que Dieu ne trouve rien qui lui déplaise dans les regenez qui sont en Jesus-Christ , & qui ne marchent point selon la chair : ce qui ne peut pas s'appliquer à tous les regenez , puisque les Saints adressent tous les jours à Dieu cette priere : Remettez-nous nos offenses. Ce qui prouve qu'il y a quelque chose en eux qui déplaît à Dieu. Bertanus évêque de Fano refuta le sentiment de Polus , & dit que ceux qui avoit composé le decret , s'étoient exprès servis du terme de *regenez* , & non pas de celui de *baptisez* , se pouvant faire , qu'un homme reçoive le baptême & demeure ennemi de Dieu , parce qu'il n'aura pas reçu ce sacrement avec les dispositions requises ; mais qu'on appelle regenez ceux dont la vie répond à la profession qu'ils font dans le baptême , dans lequel ils sont ensevelis avec Jesus-Christ , comme porte le decret. Il s'étendit ensuite pour défendre cette expression. L'évêque de Bitonte parla après lui. Seripand revint à la charge pour appuyer le sentiment de Polus. Mais les peres ne voulurent rien changer sur cet article. Enfin parce que le decret faisoit encore mention du *materiel* du peché originel qui demeureroit après le baptême , à l'exclusion du *formel* ; on effaça ces mots , ou parce que les peres ne s'en étoient pas servis , ou parce qu'on ne voulut pas appuyer l'autorité de l'église sur des termes sco-

AN. 1546.

lastiques qui paroissent trop obscures.

AN. 1546.

CXXXII.

Points de foi sur  
lesquels on forme  
le decret du peché  
originel.

*Era-Paolo hist.  
du conc. de Trente  
liv. 2. p. 157.*

On convint donc unanimement de la forme du decret qui étoit fondé sur ces neuf articles qui servirent de matiere à l'examen. 1°. Qu'Adam par la transgression du commandement a perdu la justice, & encouru l'indignation de Dieu & la mort; mais que, quoiqu'il soit déchu de la perfection où il étoit, tant à l'égard de l'ame qu'à l'égard du corps, il n'a point transmis de peché à sa posterité, mais seulement les peines corporelles. 2°. Que le peché d'Adam s'appelle originel, parce qu'il a passé de lui à sa posterité, non par transfusion, mais par imitation. Ces deux articles furent condamnés. 3°. Que le peché originel est une ignorance ou un mépris de Dieu qui fait que l'homme est sans crainte, sans confiance, & sans amour pour Dieu, sujet à la concupiscence & à des désirs dereglez: qu'enfin ce peché est une corruption generale de l'homme dans la volonté, dans l'ame & dans le corps. Cet article fut aussi condamné dans ses deux parties. 4°. Qu'il y a dans les enfans une inclination au mal, qui produit en eux, à mesure que la raison leur vient, un dégoût des choses divines, & un amour aveugle des choses du monde, & c'est-là le peché originel. 5°. Que les enfans, du moins ceux qui naissent de parens fideles, n'apportent au monde aucun peché d'Adam, quoiqu'ils soient baptisez pour la remission des pechez. Ces deux derniers articles ne manquerent pas d'être censurés. 6°. Que le baptême n'efface point le peché originel & qu'il fait seulement qu'il ne nous est point imputé, ou que ce



peché par le moien du baptême commence à diminuer en cette vie, & n'est entierement déraciné que dans l'autre. Ce qui fut déclaré tout d'une voix heretique, aussi-bien que le septième, que ce péché restant dans les baptisez retarde leur entrée dans le ciel. Et le huitième, que la concupiscence qui reste après le baptême, est veritablement un péché. Enfin le neuvième, que la peine principale du péché originel est le feu de l'enfer, outre la mort corporelle & les autres imperfections auxquelles l'homme est sujet en cette vie. La censure des théologiens porte sur ces neufs articles, & l'on en forma le decret composé de cinq canons.

C'est pourquoy le seizième de Juin l'on tint une congrégation generale, où on lut les decrets qui devoient être publiez le lendemain dans la session; on commença par celui du péché originel qu'on divisa en cinq anathêmes: Le premier du péché originel dans la personne d'Adam. Le second, de la transmission de ce péché à ses descendants. Le troisième, du remede qui lui est procuré par le baptême. Le quatrième, du baptême des enfans. Le cinquième de la concupiscence qui demeure dans les baptisez. Ensuite on condamna les opinions des Zuingliens dans les quatre premiers: & celle de Luther dans le cinquième. Tous les peres étoient d'accord à l'exception du deuxième article qui causa des disputes assez grandes entre les Jacobins & les Cordeliers, sur ce que le decret disoit dans cet article que le péché d'Adam avoit été transmis à tout le genre humain. Quelques-uns vouloient qu'on exceptât

A N. 1546.

## CXXXIII.

Congrégation où l'on dispute de la conception de la sainte Vierge.

*Pallav. hist. concil. Trid. lib. 7. cap. 7. n. 1. & seq. Rayn. ad hunc ann. n. 77.*

A N. 1546.

la sainte Vierge : & outre les cordeliers , le cardinal Pacheco étoit de cet avis , & deux peres de la compagnie de Jesus , Jacques Lainez & Alphonse Salmeron. Le cardinal vouloit qu'on ajoutât au decret , que le saint concile ne prétendoit rien définir touchant la bienheureuse Vierge Marie , quoiqu'on croie pieusement qu'elle a été conçue sans le peché originel. Plusieurs prélats penserent de même. Mais d'autres évêques , & ceux qui étoient de l'ordre de saint Dominique , soutinrent le sentiment contraire , c'est-à-dire demanderent seulement qu'on déclarât en termes generaux sans aucune exception , que la corruption d'Adam étoit passée dans tous les hommes , afin que la bienheureuse Vierge y fût comprise. Ils remontrèrent qu'en déclarant pieuse l'opinion de l'immaculée conception , c'étoit déclarer impie l'opinion contraire.

CXXXIV.  
Le concile prend  
le parti de laisser  
la question indé-  
cise.

Mais le concile ne voulant épouser aucun sentiment particulier sur cette question , ni donner gain de cause à l'un des deux partis , en condamnant l'autre , convint de laisser la chose indécise. Cependant comme chacun s'efforçoit de faire glisser quelques termes qui donnassent atteinte au sentiment contraire au sien , les légats , suivant l'avis de l'évêque d'Astorga , opinèrent pour inserer seulement dans le decret après les cinq canons , que le concile n'avoit point intention de rien décider presentement sur ce sujet : mais qu'il falloit observer les constitutions de Sixte IV. Quelques-uns demandoient qu'on y ajoutât , qu'il ne seroit pas permis de parler contre l'immaculée conception ;



tion ; & l'archevêque d'Aix vouloit qu'on défendît de parler ni pour ni contre. Les évêques de Cagliari & de Sassari furent d'avis qu'on ordonneroit seulement de n'en point parler en chaire dans les prédications. Il est constant que cette exception se trouve dans l'édition du concile qui parut à Milan en 1548. & de plus Catarin qui étoit présent au concile & dont l'ouvrage sur cette matière parut à Rome en 1551. dit que cette exception fut reçue d'un consentement unanime. Dominique Soto autre Dominiquain dans son commentaire sur le chapitre cinquième de l'épître aux Romains, publié en 1550. reconnoît aussi que cette exception avoit été reçue & mise dans le decret du peché originel.

On lut après ce decret qui concernoit la foi , celui qui regardoit la réformation , & il fut approuvé. L'évêque de Sassari ou de Torre demanda qu'on fît lecture de la bulle que le pape avoit envoyée en faveur des évêques pour les faire consentir à accepter ce decret , & qu'elle fût enregistrée dans les actes. Cette bulle étoit du septième Juin 1546. Les légats en avoient fait faire une copie dans laquelle ils avoient fait quelques changemens à cause de certains termes qui leur paroissoient faire revoquer en doute l'autorité du concile , apprehendant que ce ne fut encore de nouvelles occasions de dispute. Cette bulle étoit conçue en ces termes. « Quoique le concile ait été légitimement convoqué , & que les légats , « y président avec une pleine puissance, néanmoins « pour donner plus de force à ce qui sera statué «

Tome XXIX.

Y

A N. 1546.

CXXXV.

On demande aux légats lecture de la bulle en faveur des évêques.

*Pallavicin. ubi  
supra cap. 13. n. 3.  
Et 4.  
Raynald. n. 86.*

AN. 1546. » contre le droit commun & les constitutions  
 » apostoliques , comme d'appliquer les fruits du  
 » premier benefice vacant pour établir des lecteurs.  
 » de l'écriture sainte , & à tout ce qui s'ordonne-  
 » ra contre les reguliers , les prédicateurs , les cures.  
 » & les autres personnes exemptes par privileges,  
 » & les quêteurs ; il a supplié le pape d'y vouloir  
 » consentir & de l'autoriser. C'est pourquoi sa  
 » sainteté approuve & confirme tout ce que le  
 » concile ordonnera sur ces choses. » Cette bulle  
 fut reçue unanimement , excepté l'évêque de  
 Fiésole , qui dit qu'il l'approuvoit , pourvû que le  
 tout se fît sans préjudice de l'autorité universelle  
 du saint concile.

CXXXVI.  
 Proposition du  
 cardinal Farnese  
 sur l'édition de la  
 vulgate.

*Pallav. ubi supra*  
*cap. 12. n. 1. & 2.*

Le pape avoit nommé à Rome des sçavans pour  
 examiner les raisons sur lesquelles les légats s'ap-  
 puioient en faveur de l'édition vulgate de la Bi-  
 ble ; elles leur avoient paru très-bonnes , & capa-  
 bles d'arrêter les disputes ; cependant il restoit  
 toujours quelque doute dans une affaire de si gran-  
 de importance. C'est pourquoi le cardinal Farnese  
 écrivit à Trente , que la question aiant été exami-  
 née , on en avoit remis la décision à la prochaine  
 assemblée ; & lorsqu'elle eut été tenue , il écrivit  
 encore aux légats touchant deux difficultez , la  
 premiere sur l'anathême marqué dans le decret ,  
 la seconde, qu'il étoit difficile d'attribuer les fautes  
 de la vulgate ou à la negligence des copistes & des  
 libraires , ou à l'ignorance des temps. Qu'il ap-  
 prouvoit donc fort qu'on travaillât à une nouvelle  
 édition de la bible , à laquelle le pape emploieroit  
 tous ses soins : mais que cela ne suffisoit pas , parce



qu'il faudroit corriger les seules fautes qui s'étoient glissées avec le temps ou par la faute des scribes ; ou les reformer tout entières , ce qui seroit d'un travail immense & très-difficile : Farnese demandoit sur cela l'avis des légats. Ceux-ci loüerent fort le dessein du pape , & justifierent la vulgate , la regardant comme la plus correcte & la moins suspecte d'erreurs de toutes les versions : ils ajoûterent qu'il étoit vrai qu'on y trouvoit des termes barbares , impropres, obscures ; mais qu'on pouvoit les expliquer par des notes ou des commentaires ; & que si ceux à qui le dernier decret déplaisoit, vouloient marquer ces endroits, on tâcheroit de les satisfaire.

Le dix-septième de Juin suivant, on tint la cinquième session ; il s'y trouva beaucoup de monde, car outre les trois présidens , & deux cardinaux, on y compta les deux ambassadeurs de Charles V. Mendoza , & Toledé : neuf archevêques, quarante-neuf évêques , les deux procureurs du cardinal d'Ausbourg , & de l'archeveque de Trèves , les abbez de la congrégation du Mont-Cassin , & les generaux d'ordres. Alexandre Piccolomini évêque de Pienza dans le territoire de Sienne y chanta la messe du Saint-Esprit , après laquelle frere Marc Laureo Dominiquain prononça le discours. On observa ensuite les cérémonies & les prieres accoutumées ; les évêques se revêtirent de leurs habits pontificaux ; & le prélat qui avoit célébré la messe lut à haute voix le decret de foi concernant le peché originel, il comprenoit cinq canons.

I. Si quelqu'un ne reconnoît pas qu'Adam le

Y ij

AN. 1546.

CXXXVII.  
Cinquième session du concile de Trente.

*Labbe in collect. concil. tom. 14. p. 748. Pallav. ubi supra. cap. 13. n. 1. & seq.*

AN. 1546.

premier homme, aiant transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, est déchû de l'état de sainteté & de justice dans lequel il avoit été établi; & par ce peché de désobéissance & cette prévarication, a encouru la colere & l'indignation de Dieu, & en consequence la mort dont Dieu l'avoit auparavant menacé, & avec la mort, la captivité sous la puissance de celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire du demon; & que par cette offense & par cette prévarication, Adam selon le corps & selon l'ame a été changé en un pire état: qu'il soit anathême.

II. Si quelqu'un soutient que la prévarication d'Adam n'a été préjudiciable qu'à lui seul, & non pas à sa posterité; & que ce n'a été que pour lui & non pas aussi pour nous, qu'il a perdu la justice & la sainteté qu'il avoit reçue, & dont il est déchû; ou qu'étant souillé personnellement par le peché de désobéissance, il n'a communiqué & transmis à tout le genre humain, que la mort & les peines du corps, & non pas le peché qui est la mort de l'ame: qu'il soit anathême: puisque c'est contredire à l'Apôtre qui dit que le peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le peché; & qu'ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous aiant peché dans un seul.

Rom. v. 12.

III. Si quelqu'un soutient que ce peché d'Adam qui est un dans source, & qui étant transmis à tous par la generation, & non par imitation, devient propre à un chacun, peut être effacé ou par les forces de la nature humaine ou par d'autres remèdes, que par les merites de Jesus-Christ notre



Seigneur, l'unique mediateur qui nous a reconciliés à Dieu par son sang, étant devenu notre justice, notre sanctification & notre redemption; ou nie que le même merite de Jesus-Christ soit appliqué, tant aux adultes qu'aux enfans par le sacrement de baptême conféré selon la forme & l'usage de l'église; qu'il soit anathème; parce qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés, ce qui a donné lieu à cette parole : *Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les pechez du monde.* Et à cette autre : *Vous tous qui avez été baptisez, vous avez été revêtus de Jesus-Christ.*

IV. Si quelqu'un nie que les enfans nouvellement sortis du sein de leurs meres, même ceux qui sont nez de parens baptisez, aient besoin d'être aussi baptisez : ou si quelqu'un reconnoissant que veritablement ils sont baptisez pour la remission des pechez, soutient pourtant qu'ils ne contractent point la faute originelle d'Adam qui ait besoin d'être expiée par l'eau de la regeneration, pour obtenir la vie éternelle; d'où il s'en suivroit que la forme du baptême pour la remission des pechez seroit fausse & non pas veritable; qu'il soit anathème; parce que ces paroles de l'Apôtre qui dit que le *peché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché; & qu'ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous aiant péché dans un seul*; ne peuvent être entendues d'une autre maniere que l'a toujours entendue l'église catholique répandue par tout. Et c'est pour cela, & conformément à cette regle de foi, selon la tradition

A N. 1546.

Act. II. 20.

Joan. I. 15.

Galat. III. 27.

Rom. V. 12.

AN. 1546. des apôtres, que même les petits enfans qui n'ont encore pû commettre aucun peché personnel, sont pourtant véritablement baptisez pour la remission des pechez, afin que ce qu'ils ont contracté par la generation, soit lavé en eux par la renaissance.

*Joan. III. 5.* Car quiconque ne renaît de l'eau & du Saint-Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

V. Si quelqu'un nie que par la grace de Jesus-Christ qui est conférée dans le baptême, l'offense du peché originel soit remise, ou soutient que tout ce qu'il a y proprement & véritablement de peché, n'est pas ôté; mais est seulement comme rasé ou n'est pas imputé; qu'il soit anathème. Car

*Rom. VI. 8.* Dieu ne hait rien dans ceux qui sont regenez, & *Colos. III. 9.* il n'y a point de condamnation pour ceux qui sont vé-

*Ephes. IV. 22.* ritablement ensevelis dans la mort avec Jesus-Christ par le baptême, qui ne marchent point selon la chair, mais qui dépouillant le viel homme & se revêtant du nouveau qui est créé selon Dieu, sont devenus innocens, purs, sans tache & sans peché, agréables à Dieu, ses heritiers, & coheritiers de Jesus-Christ. En sorte qu'il ne reste rien du tout qui leur fasse obstacle pour entrer dans le ciel. Le saint concile néanmoins confesse & reconnoît, que la concupiscence ou l'inclination au peché, reste pourtant dans les personnes baptisées, laquelle aiant été laissée pour le combat & l'exercice, ne peut nuire à ceux qui ne donnent pas leur consentement, mais qui résistent avec courage par la grace de Jesus-Christ: au contraire la couronne est préparée pour ceux qui auront bien combattu. Mais aussi le saint concile déclare, que cette concupiscence

*2. Timoth. II.*



que l'Apôtre appelle quelquefois *peché*, na jamais été prise ni entendue par l'église catholique comme un véritable *peché* qui reste, à proprement parler, dans les personnes baptisées, mais qu'elle n'a été appelée du nom de *peché*, que parce qu'elle est un effet du *peché*; & qu'elle porte au *peché*. Si quelqu'un est d'un sentiment contraire, qu'il soit anathème.

Ensuite le concile parle de la sainte Vierge, & ajoute: Cependant le saint concile declare que dans ce decret qui regarde le *peché* originel, son intention n'est point de comprendre la bienheureuse & immaculée Vierge Marie mere de Dieu; mais qu'il entend qu'à ce sujet les constitutions du pape Sixte IV. d'heureuse memoire, soient observées sous les peines qui y sont portées, & qu'il renouvelle.

Le decret de la reformation suit & contient deux chapitres. Il est marqué dans le premier, que le même saint concile se conformant aux constitutions des papes & des conciles approuvez, les adoptant, & y ajoutant même, de peur que le trésor céleste des livres sacrez dont le Saint-Esprit a gratifié les hommes avec une si grande liberalité, ne soit negligé; à établi & ordonné que dans les églises où il se trouve quelque prébende, presimonie, gages, ou quelque revenu fondé & destiné pour des lecteurs en théologie, sous quelque nom ou titre que ce puisse être, les évêques, archevêques, primats & autres ordinaires des lieux, obligent & contraignent même par la soustraction des fruits ceux qui possèdent ces sortes de

AN. 1546.

Rom. VII. 8.

Coloss. III.

CXXXVIII.

Decret de la reformation touchant les lecteurs en théologie.

Labbe collect. conc. tom. 14. pag. 753.

Fallar. in hist. conc. Trid. lib. 7. cap. 11.

prébendes ou revenus, de faire des leçons par eux-mêmes, s'ils en sont capables, sinon par quelque habile homme qu'ils substitueront en leur place, lequel sera choisi par les évêques : & qu'à l'avenir ces sortes de benefices ne seront donnez qu'à des personnes capables ; & qui puissent par eux-mêmes s'acquitter de cet emploi : autrement toute provision sera nulle & sans effet.

Dans les églises métropolitaines & cathedrales, si la ville est grande & peuplée, même dans les collegiales qui se trouveront dans quelque lieu considerable, quand il ne seroit d'aucun diocèse, pourvû que le clergé y soit nombreux, s'il n'y a point encore de ces sortes de prébendes ; le concile ordonne que la premiere qui viendra à vacquer, de quelque maniere que ce soit, excepté par resignation, soit & demeure réellement & de fait dès ce moment là & à perpetuité, destinée & affectée à cet emploi ; pourvû néanmoins que cette prébende ne soit chargée d'aucune autre fonction incompatible avec celle-ci. Et en cas que dans lesdites églises il n'y eut point de prébende, ou aucune au moins qui fût suffisante, le métropolitain lui-même, ou l'évêque, avec l'avis du chapitre, y pourvoira, de sorte qu'il y soit fait leçon de théologie par l'assignation du revenu de quelque benefice simple, après avoir néanmoins donné ordre à l'acquit des charges, soit par la contribution des beneficiers de la ville & du diocèse, soit de quelque autre maniere qui sera jugée la plus commode, sans que pour cela néanmoins on omette les autres leçons qui se trouveront déjà établies ou par la coutume,



coûtume ou d'une autre maniere.

Quant aux églises dont le revenu annuel est modique, où il y a un si petit nombre d'ecclesiastiques & de peuples, qu'il ne peut pas commodément y avoir une leçon de théologie; il y aura au moins un maître choisi par l'évêque avec l'avis du chapitre, qui enseignera gratuitement la grammaire aux clercs & autres pauvres écoliers, pour les mettre en état de passer ensuite à l'étude des saintes lettres, si Dieu les y appelle; & pour cela on assignera à ce maître de grammaire, le revenu de quelque benefice simple, dont il jouira tant qu'il continuera d'enseigner; en sorte néanmoins que les charges & fonctions dudit benefice ne manquent pas d'être remplies, ou bien on lui fera quelques appointemens honnêtes & raisonnables, de la main de l'évêque ou du chapitre; ou l'évêque en fin trouvera quelque autre moyen convenable à son église & à son diocèse, pour empêcher que sous quelque prétexte que ce soit un établissement si saint & si utile soit négligé & demeure sans execution.

Dans les monasteres des religieux, il y aura pareillement des leçons de l'écriture sainte, lorsque cela se pourra faire commodément; & si les abbez usent en cela de negligence, les évêques des lieux comme deleguez du saint siege, les y contraindront par des voies justes & raisonnables. Dans les couvens des autres reguliers, où les études peuvent aisément se maintenir, il y aura aussi leçon de l'écriture sainte; & les chapitres generaux ou provinciaux ne nommeront pour cette fonction que des maîtres très-habiles.

AN. 1546.

Dans les colleges publics où jusqu'à présent on n'a point encore fait de ces leçons, qu'on peut regarder comme autant nécessaires qu'elles sont élevées au-dessus de toutes les autres : le saint concile invite & exhorte les princes chrétiens & les républiques à emploier leur pieté & leur charité pour en établir dans leurs états, ou les rétablir si, ayant été autrefois en usage, elles se trouvoient seulement interrompues par négligence ; afin de contribuer par-là à la défense & à l'accroissement de la foi, de même qu'au maintien & à la conservation de la saine doctrine. Et afin de ne pas donner lieu à l'impiété de se répandre, sous apparence de pieté ; le saint concile ordonne que personne ne soit employé à faire ces leçons de théologie, soit en public soit en particulier, sans avoir premierement été examiné sur sa capacité, ses mœurs, & sa bonne vie, & approuvé par l'évêque des lieux : ce qui ne doit pas s'entendre des lecteurs qui enseignent dans les couvens des moines. Ceux qui seront employez aux leçons publiques de l'écriture sainte, jouiront pleinement & paisiblement, quoiqu'absens, de tous les privileges accordez par le droit commun pour la perception des fruits de leurs prebendes & benefices, comme aussi leurs écoliers pendant qu'ils étudieront.

CCCXIX.  
Seconde partie  
de ce decret, des  
prédicateurs &  
quêteurs.

*Labbe ut supra*  
tom. 14. pag. 755.  
& seq.

- Dans le second chapitre de ce decret qui traite des prédicateurs & des quêteurs, il est dit que comme il n'est pas moins important pour l'avantage du christianisme, de prêcher l'évangile, que d'en faire des leçons publiques, & que même



c'est la fonction principale des évêques : le saint concile a déclaré & ordonné, que tous les évêques archevêques, primats, & tous autres préposés à la conduite des églises, seront tenus & obligés de prêcher eux-mêmes le saint évangile de Jésus-Christ, s'ils n'en sont légitimement empêchés. Et s'il arrive qu'ils aient en effet quelque empêchement, ils seront obligés, selon la forme prescrite par le concile général de Latran, de choisir & mettre en leurs places des personnes capables de s'acquitter utilement pour le salut des âmes, de cet emploi de la prédication ; & si quelqu'un néglige d'y donner ordre, qu'il en attende un châtement rigoureux.

Les archiprêtres, les curez & tous ceux qui ont à gouverner des églises paroissiales ou autres ayant charge d'âmes, de quelque manière que ce soit, auront soin du moins tous les dimanches & toutes les fêtes solennelles, de pourvoir par eux mêmes ou par autres personnes capables, s'ils n'en sont légitimement empêchés, à la nourriture spirituelle des peuples qui leur sont commis selon la portée des esprits & selon leurs propres talens, leur enseignant ce qu'il faut que tout chrétien sache pour être sauvé, & leur faisant connoître en peu de paroles & en termes faciles à comprendre, les vices qu'ils doivent fuir & les vertus qu'ils doivent pratiquer pour se garantir des peines éternelles & pour mériter le ciel. Que si quelqu'un néglige de s'en acquitter, quand il prétendrait par quelque raison que ce fût, être exempt de la juridiction de l'évêque, & quand les églises mêmes

---

AN. 1546.

*Pallavicin. ibid.*  
*pag. 689. n. 6.*

AN. 1546.

Thren. IV. 4.

seroient censées exemptes de quelque manière que ce pût être en qualité d'annexe, si l'on veut, ou comme unies à quelques monasteres, qui seroient même hors du diocèse, pourvû qu'en effet les églises se trouvent dans le diocèse, les évêques ne doivent pas laisser d'y étendre leurs soins & leur vigilance pastorale, pour ne pas donner lieu à la verification de ces paroles : *Les enfans ont demandé du pain & il n'y avoit personne pour leur en rompre.* Si donc après avoir été avertis par l'évêque, ils manquent pendant trois mois à s'acquitter de leur devoir, ils y seront contraints par censure ecclesiastique, ou par quelque autre voie, selon la prudence de l'évêque : de sorte même que, s'il le juge à propos, il fera pris sur le revenu des benefices quelque somme honnête pour être donnée à quelqu'un qui en fasse la fonction, jusqu'à ce que le titulaire lui-même reconnoissant sa faute, s'acquitte de son propre devoir.

Mais s'il se trouve quelques églises paroissiales soumises à des monasteres qui ne soient d'aucun diocèse ; en cas que les abbez ou prélats reguliers ; soient negligens à tenir la main à ce qui a été ordonné ; ils y seront contraints par les métropolitains dans les provinces desquels les diocèses se trouveront situez ; lesquels métropolitains agiront comme deleguez du siege apostolique à cet effet ; sans que l'exécution du present decret puisse être empêchée ni suspendue par aucune coutume contraire, ni sous aucun prétexte d'exemption, d'appel, d'opposition, évocation ni recours ; jusqu'à ce qu'un juge competent par une procedure som-



naire, & sur la seule information de la vérité du fait, en ait prononcé définitivement.

AN. 1546.

Les réguliers, de quelque ordre qu'ils soient, ne pourront prêcher même dans les églises de leur ordre, sans l'approbation & la permission de leurs supérieurs, & sans avoir été par eux dûment examinés sur leur conduite, leurs mœurs & leur capacité : indépendamment de cette permission, ils seront encore obligés, avant que de commencer à prêcher, de se présenter en personne aux évêques, & de leur demander leur benediction. Quant aux églises qui ne sont point de leur ordre, outre la permission de leurs supérieurs, ils seront encore tenus d'avoir celle de l'évêque, sans laquelle ils ne pourront en aucune façon prêcher dans ces églises, & cette permission leur sera accordée gratuitement. S'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise, que quelque prédicateur répandît parmi le peuple des erreurs ou des propositions scandaleuses, soit qu'il prêchât dans les églises de son ordre ou dans d'autres, l'évêque lui interdira la prédication ; & s'il prêchoit des hérésies, l'évêque procédera contre lui suivant la disposition du droit ou la coutume du lieu, quand même le prédicateur se prétendrait exempt par quelque privilège général ou particulier ; auquel cas l'évêque procédera en vertu de l'autorité apostolique & comme délégué du saint siège. Les évêques auront aussi soin de leurs côtes, qu'aucuns prédicateurs ne soient inquiétés sans raison, ni exposés à la calomnie par de fausses informations ou autrement, & feront en sorte de ne leur donner aucun juste sujet de se plaindre d'eux.

AN. 1546.

A l'égard de ceux qui étant réguliers de nom, vivent pourtant hors de leurs cloîtres & hors de l'obéissance de leur religion ; comme aussi à l'égard des prêtres séculiers, si leurs personnes ne sont connues & leur conduite approuvée, de même que leur doctrine ; quelques prétendus privilèges qu'ils puissent alleguer pour prétexte ; les évêques se donneront bien de garde de permettre qu'ils prêchent dans leur ville ou dans leur diocèse, qu'ils n'aient auparavant consulté là-dessus le saint siège, de qui vrai-semblablement de tels privilèges ne sont pas extorquez par des personnes qui en sont indignes, si ce n'est parce qu'on lui a exposé faux & caché la vérité.

Ceux qui vont quêter & recueillir les aumônes, qu'on nomme ordinairement quêteurs, de quelque condition qu'ils soient, ne pourront non plus entreprendre de prêcher par eux-mêmes ni par autrui : & ceux qui contreviendront, en seront absolument empêchez par les évêques & les ordinaires des lieux, par les voies convenables, notwithstanding tous privilèges. Ces decrets furent lus & approuvez par le plus grand nombre : mais il y en eut qui formerent des difficultez sur quelques-uns.

CXL.  
Difficultez sur le  
decret de la foi  
touchant la con-  
ception de la sainte  
Vierge.

Sur le premier, par exemple, qui concernoit la conception de la sainte Vierge, le cardinal de Jaën vouloit qu'on ajoûtât : *Comme la plus grande partie de l'église le croit plus pieusement ; ou, comme plusieurs croient que la Vierge n'est pas conçue dans le péché originel.* L'archevêque d'Aix étoit pour qu'on gardât le silence, & que l'on fît défen-



se à tous prédicateurs de prêcher sur cette matière.

L'évêque de Sassari dit que cet article offensoit AN. 1546,

une des parties, sans satisfaire l'autre, & que l'on alloit renouveler les anciennes querelles qui avoient troublé l'église du temps de la bulle de Sixte IV. dont parloit le decret. L'évêque de Sienne dit qu'il approuvoit le decret, s'il ne portoit aucun préjudice à la sainte Vierge. Celui de Palerme l'approuva sous les mêmes conditions que le cardinal de Jaën. Celui de la Cava persista dans son premier avis du seizième de Juin. L'évêque de Clermont jugea qu'il falloit décider absolument, que la Vierge étoit conçue sans peché originel. L'évêque titulaire de Cheronée opina comme celui de Sienne. Celui de saint Marc fut de l'avis du cardinal de Jaën. Celui de Calahorra donna son sentiment par écrit, portant qu'il approuvoit le decret, pourvû qu'on ajoûtât; que parce que beaucoup de prédicateurs osent avancer dans leurs sermons que la Vierge Marie n'est pas conçue dans le peché originel (ce qui cause des scandales parmi le peuple) il ne sera plus permis à l'avenir de prêcher publiquement cette doctrine, jusqu'à ce que l'église ait décidé la question; que néanmoins l'intention du concile n'est pas de reprouver cette opinion, qu'au reste il n'approuve pas le titre du decret. L'évêque de Castellamare dit qu'il falloit ajouter à l'article de la conception, quelques termes qui fissent cesser le scandale & qui ne portassent point de préjudice à aucun des deux partis. Tous ces suffrages furent recueillis par le secrétaire Massarel; mais comme le plus grand nombre

AN. 1546

CXLI.  
Autres difficultez  
sur le decret de la  
reformation.

*Pallavicin hist.  
concil. lib. 7. cap.  
22. n. 2. & 3.*

opina qu'il ne falloit rien changer, le decret passa.

Le decret de la reformation fut contredit de même en quelques articles, & plusieurs ne voulurent l'approuver qu'avec les modifications suivantes. Le cardinal Pacheco demanda qu'on fît mention du regrés dans la vacance des benefices; à quoi s'opposa le cardinal Cervin; de peur qu'on ne crût que le concile approuvoit ces regrez. L'évêque de Sassari approuvoit le decret quant à la prédication des reguliers dans leurs églises, pourvû qu'elle ne se fît pas malgré l'évêque suivant l'esprit du concile. Quant à la dérogação aux privileges, il demandoit encore que puisque cet article étoit confirmé par un bref, on inferât ce bref dans les actes. L'évêque de Fiesole ne voulut agréer le decret qu'à condition qu'on restitueroit aux évêques & aux pasteurs le pouvoir d'exercer avec une liberté entiere les fonctions & les devoirs de la prédication, & que personne ne pourroit prêcher en aucun lieu sans la permission de l'évêque. L'évêque de Belcastro souhaitoit qu'on ajoûtât au decret, que si les reguliers negligeoient de se presenter à l'évêque, ils ne pourroient prêcher. Beaucoup d'autres furent du même avis; l'évêque de Huesca désapprouva le titre. L'évêque de Calahorra donna son sentiment par écrit, & approuvoit le decret, pourvû que quand les reguliers se seroient presentez aux évêques pour recevoir la benediction, si on ne vouloit pas les approuver, ils ne pussent prêcher en aucun lieu du diocèse. Enfin l'évêque des Canaries dit que dans l'article qui regardoit



gardoit la permission de prêcher dans les paroisses, que les réguliers doivent demander aux évêques, il croïoit que quand une fois un religieux avoit été présenté, & qu'il n'étoit point révoqué; il suffisoit que le curé lui permît de prêcher, mais malgré toutes ces raisons le decret fut approuvé; ensuite Hercule Severole promoteur du concile demanda qu'on instruisît la contumace des évêques absens, & qu'on procédât contr'eux. Les sentimens furent fort partagez; & le plus grand nombre opina qu'on excepteroit les Allemands, tant que la diete dureroit.

AN. 1546.

*Pallav. ibid. cap.  
13. n. 5.*

On peut remarquer sur ce dernier decret. 1°. Qu'en lisant à la tête qu'on veut se conformer aux constitutions des conciles approuvez, il marque ambigument qu'on ne veut pas suivre le concile de Balle, & cependant il le confirme tacitement; car ce n'est que par ce concile que la théologie a été étendue aux cathedrales, n'ayant été ordonnée auparavant que pour les metropolitaines. 2°. Qu'une des raisons pour lesquelles le concile de Trente n'est point reçu en France, est que ce decret permet au juge ecclésiastique de contraindre par la soustraction des fruits les contrevenans: ce qui ne peut être observé dans le royaume que par le procureur general à l'égard des gros fruits. 3°. Que le pape ayant mandé à ses légats de soutenir les moines contre les évêques; & ceux-ci voulant faire valoir leurs droits & leur autorité, ce combat d'intérêts fit craindre au cardinal de Monté qu'on ne donnât quelque atteinte aux privilèges accordez par les papes, & qu'on ne vînt

CXLII.  
Remarques sur  
ce même decret.

A N. 1546.

*Pallav. ibid. cap.  
21. n. 5.*

à soustraire les monasteres au saint siege pour les assujettir derechef aux évêques ; & comme il étoit dans cet embarras, Sebastien Pighin auditeur de rote trouva un expedient qui leva les difficultez. Il dit qu'il falloit donner aux évêques le pouvoir de travailler au rétablissement des leçons de théologie dans les monasteres ; non en qualité d'évêques , mais comme subdeleguez du saint siege , c'est-à-dire, qu'ils agiroient dans cette affaire sous l'autorité du pape & comme en son nom. C'est pourquoi l'on trouve en plusieurs endroits de ce decret ces mots , comme deleguez du siege apostolique en cela , ce qui fut d'un grand usage dans toute la suite du concile , quand on vouloit rendre quelque chose aux évêques , sans rien diminuer de l'autorité du pape. Pallavicin convient que c'est la premiere fois qu'on s'en est servi.

## CXLIII.

Arrivée de l'empereur à Ratisbonne.

*Sleidan in comment. lib. 17. pag. 380.*

L'empereur aiant été fort incommodé de la goutte , ne s'étoit pû rendre à Ratisbonne que le sixième de Juin. Il y apprit avec chagrin que les princes protestans n'y étoient pas venus en personne , comme il les en avoit sollicité , mais seulement par députez , & que les théologiens las d'attendre s'étoient retirez. Il en témoigna son ressentiment ; cependant il ne laissa pas que d'ouvrir la diete le troisième jour après son arrivée. Il ne s'y trouva du côté des Catholiques , que Ferdinand roi des Romains, Maurice, Eric de Brunsvick, Jean & Albert de Brandebourg , les évêques de Bamberg, de Wirtzboug , de Passau , de Hildesheim , les cardinaux de Trente & d'Ausbourg ; & de la part des Protestans les ambassadeurs du Palatin ,



de Cologne, de Munster, de Nuremberg, de Ratisbonne & de Norlingue.

L'empereur en exposant le sujet de la diete, leur dit qu'ils étoient tous informez que les affaires de l'empire, qui étoient très-importantes, n'avoient pû être terminées à Wormes à cause de l'absence de plusieurs : & que c'étoit ce qui avoit obligé d'en remettre la décision à cette assemblée ; mais que ses infirmités, la tenuë du dernier colloque, & la rigueur de la mauvaise saison ne lui avoient pas permis d'exécuter plutôt ce projet ; qu'il avoit pourtant tout quitté dès qu'il s'en étoit agi ; qu'il avoit même abandonné beaucoup d'affaires qui demandoient sa présence en Espagne ; qu'il oublioit volontiers ses propres intérêts, pourvu que son exemple fut suivi ; qu'il avoit lieu de l'espérer, & qu'il se flattoit qu'aucun prince ne manqueroit de se rendre à l'assemblée, ou que du moins ils y enveroient leurs ambassadeurs avec de pleins-pouvoirs. Il parla ensuite du colloque de Wormes, & se plaignit de ce qu'il avoit été commencé & bien-tôt après interrompu, sans qu'on en eut tiré aucun avantage. Il demanda à l'assemblée ses avis pour travailler aux moyens de rétablir la paix ; enfin il ajouta que l'empire ne pouvant subsister sans loix, ce besoin exigeoit qu'on rétablît la chambre imperiale ; que les loix en étoient déjà faites ; qu'il prioit seulement ceux qui y avoient intérêt, de présenter les assesseurs, & d'en faire tous les frais, parce qu'ayant à soutenir tout le poids de l'empire, il ne pouvoit y contribuer lui-même. Il leur fit part aussi de la

Aa ij

AN. 1546.

CXLIV.

Tenuë d'une diete dans cette ville.

*Sléidan ut supr<sup>a</sup> pag. 581.*

*Heiss hist. de l'empire tom. 1. l. 3. pag. 383.*

AN. 1546.

treve qu'il avoit conclue avec le Turc par la mediation du roi de France, mais que comme elle ne s'étendoit que jusqu'à la fin d'Octobre, & que son frere Ferdinand craignoit beaucoup que les infideles ne reprissent aussi-tôt les armes, il se flattoit que les princes ne lui manqueroient pas au besoin.

CXLV.  
Division entre  
les envoiez des  
électeurs.

*Sleidan ibid. pag.*  
582.

Ce discours au lieu de réunir les princes pour délibérer ensemble selon la coutume, ne servit qu'à les diviser. Les ambassadeurs des électeurs de Maïence & de Treves s'étant separez de ceux de Cologne, du comte Palatin, de Saxe & de Brandebourg, s'unirent avec les Catholiques, & aiant mis l'affaire en délibération, ils approuverent le concile de Trente, & exhorterent l'empereur à le maintenir, & à engager les Protestans à le recevoir, à sy trouver, & à se soumettre à ses decrets & à ses décisions. Les Protestans au contraire demandoient à l'empereur qu'il établît par tout une bonne paix & une égale justice, & qu'il permît qu'on traitât des affaires de la religion, ou dans un concile legitime de toute l'Allemagne, ou dans une diete de l'empire, ou dans une conference de sçavans théologiens, parce qu'il n'y avoit aucune apparence de recevoir le concile de Trente, qui n'étoit pas tel qu'on l'avoit si souvent promis. Mais l'empereur n'écouta aucune de ces propositions. Il se trouva au contraire si vivement piqué contre Jean Frederic électeur de Saxe, qu'il lui fit écrire en son nom : Qu'il n'étoit pas d'un homme d'honneur de n'avoir aucun égard aux peines qu'il s'étoit données pour solliciter la tenuë d'un concile ge-



neral , afin de tâcher conjointement de donner la paix à l'église , & qu'il ne lui convenoit pas de se moquer ainsi de lui , de l'empire & de l'église. Non content de cette lettre , il chargea particulièrement le baron de Krazel ministre de l'électeur , d'écrire à son maître , à peu près sur le même ton.

Toutes ces menaces confirmèrent les Protestans dans la pensée que l'empereur vouloit leur faire la guerre : & ils n'en doutèrent plus aussi-tôt qu'ils eurent appris que ce prince avoit envoyé en poste le cardinal de Trente à Rome pour représenter au pape l'état déplorable dans lequel la religion catholique alloit tomber en Allemagne ; si l'on n'y apportoit un prompt remède. Qu'on avoit déjà distribué de l'argent aux colonels & aux capitaines pour lever des troupes ; que l'empereur avoit donné ordre à Maximilien comte de Bures, de faire dans la basse Allemagne les plus grandes levées qu'il pourroit d'infanterie & de cavalerie ; qu'il avoit commandé à Albert & à Jean de Brandebourg , & à Wolfgang maître de l'ordre Teutonique , de faire des compagnies d'ordonnance. Ces deux premiers étoient toutefois Protestans, & même étoient entrez dans leur ligue ; mais persuadez que l'empereur n'en vouloit point à la religion & qu'il n'avoit point d'autre dessein que de châtier la revolte de quelques-uns , ils s'étoient unis à lui. Le Lantgrave qui veilloit exactement à tout, écrivoit souvent à Ratisbonne , que ces bruits de guerre étoient bien fondez , & conseilloit à ses allies de mettre leurs anciennes troupes sur pied ,

A a iij

AN. 1546.

CXLVI.

L'empereur envoie le cardinal de Trente à Rome.

*Sleidan ubi supra.*

A N. 1546.

& d'en lever de nouvelles. Ils eurent d'abord de la peine à le croire, & à se persuader que l'empereur voulut rompre la paix; mais parce que l'effet montrait assez que le Landgrave pensoit juste, ils allerent trouver l'empereur le seizième de Juin, & lui demanderent si c'étoit par ses ordres qu'on assembloit tant de gens de guerre dans l'empire, vû qu'il étoit en paix avec le Turc & la France, & qu'ils le prioient de leur apprendre à quoi tendoient tous ces préparatifs. A quoi l'empereur répondit par Naves, qu'il n'avoit pas d'autre dessein que de reconcilier & unir les états, & faire fleurir la paix dans l'empire: Que ceux qui lui obéiroient pouvoient s'assurer de son amitié & de sa bienveillance, mais qu'il useroit de son droit & de son autorité contre ceux qui n'aimoient que le trouble & la division.

## CXLVII.

L'empereur fait écrire à plusieurs villes des Protestans.

*Sléidan ubi supra pag. 583.*

Le lendemain il fit écrire à plusieurs villes de la ligue des Protestans, & particulièrement à Strasbourg, Nuremberg, Ausbourg & Ulm. Les lettres furent adressées aux magistrats, à qui ce prince mandoit qu'ils ne devoient pas douter combien le salut de l'Allemagne lui étoit cher, combien de travaux il avoit souffert, & de dépenses il avoit faites pour sa conservation, au préjudice de ses autres états; qu'il n'avoit rien oublié pour établir une bonne paix & une parfaite union, sans pouvoir y réussir, par les obstacles qu'y avoient apporté certains esprits remuans qui n'aimoient que le trouble sans aucun égard pour la religion dont ils se soucioient peu, qui n'avoient en vûe que de s'emparer du bien des au-



tres qu'ils retenoient de force , au grand dom-  
mage de la republique : & qui étoient enfin venus  
au point de ne plus rien craindre, de ne faire aucun  
cas de la justice , & d'assujettir sous leur tyrannie  
les états & les villes , en partie par force , en partie  
par leurs trahisons secretes. Qu'il ne lui étoit pas  
permis de le souffrir plus long-temps ; qu'afin  
donc que sa dignité fût conservée & le droit  
maintenu , il pretendoit tirer vengeance de ces  
perturbateurs de l'état , & rendre à l'Allemagne  
son premier lustre & sa liberté. Qu'il avoit bien  
voulu leur faire connoître là-dessus ses inten-  
tions , afin qu'ils ne crussent pas ceux qui inter-  
préteroient sa conduite en mauvaise part , & qui  
lui attribueront d'autres desseins. Qu'il n'avoit  
en vûe que de les rétablir dans leur liberté. Il  
écrivit à peu près la même chose au duc de Vir-  
temberg ; & Granvelle & Naves firent connoître  
aux députés des villes à qui l'on avoit écrit , que la  
guerre ne les regardoit pas , que l'empereur vou-  
loit seulement reprimer quelques rebelles qui  
violeient la majesté imperiale , & s'étoient em-  
parez des biens de quelques princes & prélats , &  
que ce prince les exhortoit à lui demeurer fideles.

Cependant le cardinal Madrucce évêque de  
Trente étoit déjà parti pour Rome. Il avoit ordre  
de conclure une ligue avec le pape , & de le faire  
consentir à un prompt armement. L'empereur lui  
donna des lettres non-seulement pour les cardi-  
naux qu'il croïoit plus zelez en faveur de la reli-  
gion : mais encore pour plusieurs barons qui  
avoient plus de pouvoir sur l'esprit du pape auquel

---

A N. 1546.

## CXLVIII.

Lettre de l'em-  
pereur au pape  
pour une ligue  
contre les Protef-  
tans.

A N. 1546.

il écrivit aussi en ces termes. « Très-saint Pere ;  
 » quoique les bruits publics de l'orgueilleuse inso-  
 » lence des perfides ennemis du saint siege & de  
 » l'empire , leurs seditieuses assemblées , les for-  
 » ces considerables qu'ils mettent sur pied pour  
 » défendre leur secte sacrilege , soient des motifs  
 » suffisans pour exciter le zele si connu de votre  
 » sainteté , & pour la porter non - seulement à  
 » entrer dans une ligue contre ces rebelles , mais  
 » même à solliciter les autres à le faire. Cepen-  
 » dant comme je vois le mal de plus près , & par  
 » conséquent la nécessité qu'il y a de faire une  
 » semblable ligue ; j'ai pris la resolution d'en-  
 » voier à Rome avec toute la diligence qu'exige  
 » un si grand besoin , le cardinal Madrucce ,  
 » afin qu'il raconte à votre sainteté l'état où  
 » sont les affaires d'Allemagne. Saint Pere , il  
 » n'est pas nécessaire que je vous dise ce que vous  
 » sçavez mieux que moi , que ce n'est point mon  
 » intérêt particulier qui me porte à vous solliciter  
 » de faire cette ligue , puisqu'il est hors de doute  
 » que les Lutheriens me seroient toujours fideles  
 » & obéissans si je voulois cesser de les persecuter.  
 » Il s'agit seulement de la cause de Dieu , de la  
 » sainte & pure religion catholique qui est née  
 » avec Jesus-Christ , qui a été formée par ses tra-  
 » vaux , arrosée de son sang , & je dirai même de  
 » celui du saint siege dont vous êtes le digne chef ,  
 » & contre lequel les Heretiques prétendent por-  
 » ter leurs plus dangereux coups ; croiant que s'ils  
 » pouvoient venir à bout de renverser cette co-  
 » lonne qui soutient & sert de rempart à l'église  
 catholique ,



» catholique , celle-ci ne pourroit manquer de  
 » tomber bien-tôt après. Je n'ignore pas , & vo-  
 » tre sainteté le sçait mieux que moi , que les por-  
 » tes de l'enfer ne prévaudront jamais contre la  
 » véritable église. Cependant Dieu a établi les  
 » princes pour être ses protecteurs , & leur a  
 » donné des forces & du pouvoir pour la défen-  
 » dre. J'ai résolu d'employer l'épée que la provi-  
 » dence m'a mise entre les mains , par le moien  
 » des électeurs de l'empire , & tout ce que je  
 » pourrai tirer de mes sujets , qui par la grace  
 » de Dieu sont tous catholiques , sans y épargner  
 » mon propre sang , à défendre de toutes mes  
 » forces la gloire & les intérêts de Dieu contre  
 » ses ennemis. Je me promets beaucoup de mon  
 » entreprise avec le secours du Seigneur , sur tout  
 » lorsque mes forces seront jointes à celles de  
 » votre sainteté. Le cardinal Madrucce vous dira  
 » quels sont les plus grands besoins , & tout ce  
 » qui regarde cette ligue. » Cette lettre étoit dat-  
 » tée de Wormes le deuxième de Juin.

Le cardinal Madrucce qui en étoit porteur  
 étant arrivé à Rome , y trouva le pape & toute sa  
 cour fort consternée des nouvelles qui cou-  
 roient , que les Protestans avoient résolu de lever  
 une armée de quatre-vingt mille hommes de pied  
 & de quarante mille chevaux , avec laquelle ils  
 prétendoient aller droit à Rome. On soupçonna  
 que les partisans de l'empereur avoient eux-mê-  
 mes répandus ces bruits pour intimider le pape ,  
 & l'obliger à accorder à l'empereur de plus grands  
 secours. Que cette nouvelle fut vraie ou non ; il

A N. 1546.

CXLIX.

Arrivée du cardi-  
nal de Trente à  
Rome.*Pallav. hist. conc.  
Trid. lib. 8. cap. 1.  
n. 2.*

AN. 1546.

est certain que le cardinal qui alla descendre à la porte du vatican pour faire plus de diligence, n'eût pas plutôt salué le pape qui l'estimoit beaucoup, qu'il le trouva, avant même que d'avoir lû la lettre de l'empereur, si disposé à accorder tout ce qu'on souhaitoit de lui, qu'on n'eut pas besoin de sollicitations. En effet, il nomma aussitôt deux cardinaux, Alexandre Farnese son neveu & un autre pour dresser le projet du traité; & l'ayant approuvé il manda le consistoire pour le lendemain dix-neuvième de Juin, afin de prendre son avis. On tint une assemblée le vingt-deuxième de Juin en sa présence, où le cardinal Trivulce fit la lecture du traité qui fut unanimement approuvé. Le pape signa, après lui le cardinal Farnese, comme son premier ministre, celui de Trente, l'ambassadeur de l'empereur, tout le consistoire, & les principaux barons de Rome qui y avoient été appelez. Après quoi Madruce s'en retourna avec diligence & vint trouver l'empereur qui signa le traité sans le lire, s'en rapportant à l'habileté du cardinal.

C L.

Traité de ligue  
entre le pape &  
l'empereur contre  
les Protestans.

*Pallavicin ubi  
supra n. 3.  
Sleidan in com-  
ment. lib. 17. pag.  
593.*

Ce traité de ligue portoit que comme l'Allemagne perséveroit depuis long-temps dans l'hérésie; & que les Protestans refusoient de se soumettre au concile qui se tenoit actuellement pour terminer les controverses; le pape & l'empereur pour la gloire de Dieu & pour le salut de la nation, avoient jugé nécessaire d'armer contre ceux qui ne voudroient pas retourner à l'obéissance du saint siege ni reconnoître le concile. Les articles étoient. Que le pape fourniroit à l'empe-



reur douze mille hommes d'infanterie Italienne , & cinq cens chevaux paiez pour six mois ; de plus, qu'il feroit compter à l'empereur cent mille écus d'or qui seroient incessamment déposez à Venise, outre cent autre mille qui avoient été déjà comp-  
tez à Ausbourg , lesquels ne seroient point em-  
ploiez à d'autres usages. Que Charles V. jouïroit pour l'année courante de la moitié des revenus des églises d'Espagne , avec la permission de pou-  
voir aliener jusqu'à la somme de cinq cens mil-  
le écus des biens des monasteres du roïaume , le tout en vûë de cette guerre , & à condition que par engagement , il leur laisseroit autant de ses biens , ou , qu'à la volonté du pape , il donneroit caution & garantie ; conditions introduites , par-  
ce que l'affaire étoit sans exemple. Que si quel-  
qu'un entreprenoit de les traverser dans cette en-  
treprise , ils lui resisteroient à forces communes , & l'un & l'autre reciproquement pendant cette guerre s'entr'assisteroient , & même six mois après qu'elle seroit finie ; enfin qu'il seroit permis à un chacun d'entrer dans cette ligue , & d'y participer aux gains & aux charges. Que toutes les troupes du pape seroient commandées par le seigneur Octavien Farnese son neveu , en qualité de gene-  
ral de l'église , qui ne recevroit les ordres qu'im-  
mediatement de l'empereur ou du duc d'Albe son lieutenant , & que le cardinal Alexandre son autre neveu , quelque besoin qu'il en eût à Rome iroit auprès de l'empereur en qualité de légat aux dépens du saint siege.

A N. 1546.

C L I.

Articles de ce traité.

*Sleidan. ibidem.**Belcar. ubi supra.**De Thou hist.**ad hunc an. lib. 2. n. 6.*

## LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME.

A<sup>N</sup>. 1546.

I.  
Manifeste de  
l'empereur pour la  
justification de ses  
armes.

*De Thou. hist. ibid.*

II.  
Réponse des Pro-  
testans à ce mani-  
feste.

**Q**UAND la ligue de l'empereur avec le pape, dans laquelle on avoit aussi compris le roi des Romains, eut été publiée, les princes Protestans d'Allemagne, en furent fort allarmez & même les Catholiques, qui prévoient que si Charles V. avoit le dessus, il deviendrait trop puissant. Jamais l'Allemagne ne s'étoit vûe ni si divisée ni si engagée dans la guerre. Les deux partis se donnerent de grands mouvemens : mais les plus sages blâmerent la conduite des Protestans, qui paroissent au dehors pleins de fierté & de courage, & debitoient contre l'empereur & le saint siege bien des calomnies qu'ils eussent été fort embarrassés de prouver. Cependant l'empereur qui eut pu les mépriser, crut devoir, sans doute pour leur propre bien, rendre public un manifeste pour la justification de ses armes. Ce prince y montrait qu'il n'en vouloit point à la religion ; mais que la rebellion de certaines gens qui méprisoient les decrets des dietes, qui s'assembloient sans ordre, qui suscitoient contre lui les puissances étrangères, & qui exerçoient envers tout le monde une violence & une tyrannie generale pour opprimer la liberté publique, l'obligeoit d'en venir aux derniers remèdes, puisqu'ils avoient méprisé sa clemence.

Les Protestans firent de leur côté un manifeste contraire, dans lequel ils publioient : Que cha-



l'un voioit clairement que l'empereur & le pape s'étoit liguez pour entreprendre une guerre de religion. Qu'ayant appris par le manifeste de l'empereur, que ce prince avoit resolu de prendre les armes pour châtier certains rebelles, & leurs infideles adherans; ils souhaitoient de sçavoir quels étoient ces rebelles, afin d'unir leurs armées à celles de l'empereur & lui aider à les châtier; mais que si ce prince prétendoit faire tous ces préparatifs de guerre contr'eux, qu'ils étoient prêts de se justifier, & lui faire voir qu'ils n'avoient jamais offensé ni lui ni l'empire. Ils ajoutoient que quoi qu'il dît, ce n'étoit qu'une guerre de religion qu'il alloit entreprendre pour violenter les consciences; que Ferdinand, Granvelle & les autres ministres avoient avoué qu'on vouloit venger le concile méprisé, témoin la sentence du pape contre l'électeur de Cologne; qu'enfin l'empereur ne pouvoit rien prétendre contre les Protestans, qui s'aquitteroient de leur devoir, & maintiendroient leur religion de toutes leurs forces & au peril de leur vie. Pour joindre les effets aux paroles, ils armerent en peu de temps si puissamment, qu'ils se trouverent plus forts que l'empereur. Ce qui leur donnoit tant de confiance, que déjà ils formoient le dessein de faire un empereur Lutherien, & de bannir entierement la religion catholique de l'empire.

En effet, leur armée étoit de quatre-vingt mille hommes de pied, & de plus de dix mille chevaux avec cent trente pieces de canon. Les villes de la haute Allemagne & le duc de Wirtemberg

B.b iij,

A. N. 1546.

*Sleidan in comment. lib. 17. pag. 597. & 599.*

III.

Armée des Protestans & des chefs.

*Sleidan ubi sup. lib. 17. pag. 591.*

A N. 1546.

avoient offert toutes sortes de secours à l'électeur de Saxe & au Landgrave, & leverent autant qu'ils purent de soldats; ils en formerent deux corps d'armée, l'un composé d'environ vingt-quatre regimens, étoit commandé par le prince Ulrich, l'autre étoit à la solde des villes. Ces troupes qui devoient joindre le grand corps d'armée des Protestans, se rendirent à Ulm le vingt-unième de Juin. L'électeur de Saxe & le Landgrave fiers de se voir les chefs d'un parti si considerable qui s'augmentoient tous les jours, concevoient les plus grandes esperances. Il falloit cependant empêcher que les troupes du pape & six mille Espagnols qui venoient de Naples & de Milan, ne se joignissent à l'armée de l'empereur; & c'est à quoi ils travaillerent, mais inutilement: car les Venitiens, ni ceux du Tirol, ni les Grisons à qui les confederes écrivirent pour ce sujet, n'eurent aucun égard à leurs prieres; la jonction se fit, & l'ambassade qu'ils envoierent vers les Suisses n'eut pas un plus heureux succès.

§ V.

Lettre du pape  
aux Suisses.*Stedman ibid. pag.*

245.

*De Thou. list. ubi  
supra.*

Le pape avoit écrit favorablement à ces derniers pour concilier leurs esprits en faveur du concile. Après leur avoir marqué sa bienveillance & l'étroite union qu'il y avoit entre leurs ancêtres & le saint siege, il déplore l'égarement de quelques-uns qui s'étoient retirez de son obéissance par les embûches de Satan & les seductions de ceux qui étoient ennemis de l'église; puis il ajoute: Que cependant il avoit encore de grandes actions de graces à rendre à Dieu de ce que



plusieurs d'entr'eux étoient demeurez fermes & constans dans la foi & dans la vraie religion, afin que les autres qui avoient été séduits eussent un exemple devant les yeux, qui les obligéât à rentrer dans eux-mêmes & à revenir de leurs égaremens. Il les loïe ensuite de ce qu'ils ne laissoient pas de vivre dans une parfaite union parmi cette diversité de religion, qui mettoit la discorde par tout ailleurs, & il leur dit que pour pacifier tous ces differends, il n'avoit rien épargné depuis le commencement de son pontificat, aiant toujours usé de beaucoup de douceur, & qu'il avoit eu enfin recours au dernier remede, qui étoit d'assembler un concile à Trente, dans l'esperance que personne ne refuseroit de s'y soumettre. Qu'il ne doutoit point que ceux d'entr'eux qui perseveroient dans la religion catholique n'obéissent à ce concile, & qu'il se promettoit que les autres ne le mépriseroient pas. Qu'il les y invitoit donc comme à un parlement céleste dont Dieu est le président, & qu'il les y exhortoit autant qu'il étoit en son pouvoir, comme il avoit déjà fait. Qu'au reste, il étoit très-faché d'apprendre que plusieurs Allemands, & même des princes blâmoient, par un orgueil insupportable, une si sainte assemblée, la déchiroient par leurs invectives, & declaroient hautement qu'ils ne feroient aucun cas de ses decrets. C'est ce qui m'a imposé, ajoûta-t-il, la necessité de recourir aux voies de fait, & de prendre les armes en m'unissant avec l'empereur, resolu comme moi, de venger l'injure qu'on fait à la religion. Je vous

AN. 1546.

A. N. 1546.

en informe, esperant que vous nous aiderez de votre secours dans une cause si sainte, & que vous serez toujours ami de l'église Romaine, de qui vous avez reçu tant de bienfaits.

Pendant ces troubles l'électeur Palatin fit demander aussi à l'empereur quelle étoit la cause de la guerre & à qui il en vouloit, & le supplia de souffrir qu'il se rendit médiateur, pour travailler à la paix. Mais Charles V. lui fit répondre par Granvelle & Naves, qu'il ne lui étoit pas difficile de sçavoir l'un & l'autre, la cause de la guerre & qui elle regardoit : & pour l'en éclaircir d'avantage, ces deux ministres lui repeterent les raisons que l'empereur avoit déjà alléguées. Le prince Palatin envoya cette réponse à l'électeur de Saxe, au Landgrave & au duc de Wirtemberg, leur exposa le danger qui menaçoit l'Allemagne, s'il y avoit guerre, & les exhorta de se soumettre & d'obéir au moins en quelque chose, pour préparer à une parfaite reconciliation. Il ajoûtoit : Que le meilleur moyen d'appaiser l'empereur, étoit de lui demander pardon, de corriger le mal qu'ils avoient fait, de restituer ce qu'ils avoient pris; & qu'à ces conditions il promettoit de les servir en tout ce qu'il pourroit. Mais l'électeur & le Landgrave étoient trop fiers pour profiter de ces avis. Ils continuèrent de lever des troupes; & s'étant assemblez pour délibérer sur leurs affaires, ils écrivirent le quatrième de Juillet à l'empereur, une lettre où ils lui marquoient, qu'ils voioient bien qu'il n'étoit poussé à cette guerre que par l'antechrist Romain,



Romain, & l'impie concile de Trente, afin d'opprimer la doctrine de l'évangile & la liberté de l'Allemagne, sans aucun autre sujet.

L'empereur ne leur fit aucune réponse ; mais le septième de Juillet il fit écrire à l'archevêque de Cologne, qu'il étoit obligé de prendre les armes pour le salut de l'Allemagne & pour rétablir la tranquillité publique, le droit, la justice, la dignité de son état & la liberté de l'empire, que quelques séditieux avoient attaqués ; & étoient sur le point de ruiner entièrement, si l'on n'y mettoit ordre, & si on ne les faisoit rentrer au plutôt dans leur devoir. Et parce qu'il étoit averti qu'ils n'oublioient rien pour l'attirer dans leur parti, il lui mande de faire de severes défenses à tous ses sujets, de s'engager au service des rebelles, & de punir severement ceux qui n'obéiront pas. En un mot il l'exhorte à faire connoître qu'il souhaite le repos de l'Allemagne, pour son propre intérêt, puisque s'il agit autrement, il s'exposera à beaucoup de dangers, & à la perte de tous ses biens. L'archevêque reçut ces lettres avec beaucoup de soumission, les fit publier dans tout son électorat, & en ordonna l'exécution. Ensuite il fit faire des prières publiques dans toutes les églises, pour prier Dieu de détourner les malheurs qui menaçoient l'empire, & d'y rétablir la paix entre les princes.

Environ le même temps, les Protestans envoïerent leurs ambassadeurs aux deux rois de France & d'Angleterre, pour les solliciter l'un & l'autre à les secourir. Mais les réponses qu'ils

Tome XXIX.

Cc

AN. 1546.

V.

Lettre de l'empereur à l'archevêque de Cologne.

*Sleidan ubi supra lib. 17. pag. 598. & 599.*

VI.

Lettres des Protestans au marquis de Brandebourg, & sa réponse.

AN. 1546.

*Sleidan ibid. ut  
supra lib. 17. pag.  
603.*

en reçurent leur firent comprendre qu'ils ne devoient pas compter sur le secours qu'ils demandoient. Le quinzième de Juillet ils écrivirent au marquis de Brandebourg, & le prièrent qu'en considération de son alliance avec les Protestans, dans la ligue desquels il étoit entré, il ne prît point les armes contr'eux, & s'en tint aux conditions de la ligue, qu'autrement ils apprendroient au public sa lâche conduite & le violement de ses promesses. Ce prince leur répondit qu'il étoit engagé avec l'empereur, comme officier de ses armées, & qu'il persisteroit dans son service, parce que ce prince avoit déclaré, & lui avoit même assuré positivement qu'il n'en vouloit point à la religion. Qu'il ne nioit pas qu'il ne fût de la ligue de Smalkalde, mais seulement par rapport à la confession d'Ausbourg : Que quant à l'alliance particuliere, l'empereur y étoit nommément excepté. C'est pourquoi, ajouta-t-il, vous ne devez pas trouver mauvais que je serve sous ce prince, ni publier que j'agis contre la foi que je vous ai donnée, puisque je n'ai rien promis que par rapport à la défense de la religion. Les Protestans ayant reçu cette réponse, firent imprimer un écrit dans lequel ils refutoient les raisons du marquis de Brandebourg, & prouvoient par ses lettres mêmes qu'il étoit obligé de les secourir eux & leurs alliez, si la chose l'exigeoit, & principalement si on leur déclaroit la guerre, comme faisoit l'empereur.

VII.  
Bulle du pape  
contre les Prote-  
tans

Pendant tous ces mouvemens le pape publia à Rome le quinzième de Juillet une bulle dans la-



quelle après avoir parlé du soin qu'il avoit apporté pour procurer le salut de ceux qui s'étoient separez de l'église, du concile qu'on avoit commencé, de l'opiniâtreté des heretiques, qui méprisoient toutes les loix, il exhorte les fideles à recourir à Dieu par les jeûnes & par les prieres, par la reception des sacremens, afin que le Seigneur répande ses benedictions sur la guerre qu'on va entreprendre pour la défense de son saint nom, l'extirpation des heresies, & la paix de l'église. L'empereur voulut aussi faire un coup d'éclat, en faisant publier dans toutes les provinces de ses états avec les cérémonies accoutumées, qu'il avoit mis au ban de l'empire, comme traîtres & rebelles, Jean Frideric électeur de Saxe, & Philippe Lantgrave de Hesse; qu'il les déclaroit perturbateurs du repos public, violateurs de la foi qu'ils lui avoient jurée, rebelles aux loix inviolables de l'empire, usurpateurs & ravisseurs des biens de l'église & de provinces entieres; qui pour mieux couvrir leurs fraudes, se servoient du prétexte de la religion, de la paix & de la liberté publique d'Allemagne pour séduire plusieurs princes & états de l'empire, n'épargnant aucun artifice pour les tirer de l'obéissance qu'ils devoient à l'empereur; ce qui faisoit connoître jusqu'où étoit allé leur perfidie, leur méchanceté, & leur injuste rebellion contre l'église & contre l'état. Ce ban avoit été publié le vingtième de Juillet. Mais les deux princes avoient prévenu cette procedure.

Car quoique l'empereur eut fait tous ses efforts pour assembler secretement son armée, afin d'attaquer les alliez de Smalkalde avant qu'ils fussent en

C c ij

AN. 1546.

*Sleidan ibid. pag.  
604  
De Thou hist. liv.  
2. n. 7.*

VIII.

Le Lantgrave met  
ses troupes en  
campagne.

AN. 1546.

*Sleidan ibi. pag.  
604. & 606.  
Belcar. in com-  
ment. lib. 24. n.  
22.*

état de se défendre ; ils se trouverent touterois sur leurs gardes : & dès le seizième de Juillet le Lantgrave mit ses troupes en campagne , après avoir envoié à Strasbourg ville bien fortifiée , le prince Guillaume son fils aîné âgé de seize ans , pour être en sûreté. Ceux de la haute Allemagne aux environs d'Ausbourg se mirent les premiers en marche , pour aller au-devant de l'armée du pape qui n'étoit pas éloignée. L'empereur de son côté partit de Ratisbonne au commencement d'Août après y avoir mis une bonne garnison , & alla camper entre l'armée des ennemis & Landshut sur la rive droite de l'Isar dans un poste avantageux entre Munik & Ratisbonne. Là il attendit les troupes du pape qui , malgré la vigilance des Protestans , le joignirent le septième d'Août au nombre de dix mille hommes , & de quinze cens chevaux. Peu de temps après il reçut les Espagnols qu'il avoit fait venir de Hongrie , en sorte que son armée se trouvant forte de quarante-cinq mille hommes tous gens choisis , il fut en état de marcher & d'agir contre les confederez.

## IX.

Les Protestans se rendent maîtres de Dillingen & Donavert.

*Sleidan ibid. pag.  
605.  
Belcar. n. 22. &  
seq.  
De Thou hist. lib.  
2.*

*D. Antonio de Vera hist. de Charles V. pag. 243.*

Ceux-ci commencerent par la prise de quelques places , qui se trouverent sur leur route. Ils se rendirent maîtres de Dillingen ville qui appartenoit à l'évêque d'Ausbourg , le vingt-troisième de Juillet , & de Donavert , dont les habitans furent sommés de se rendre ; ce qu'ils ne firent qu'après qu'on eut commencé l'assaut. L'électeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse commandoient l'armée en chef , & ils avoient sous eux pour generaux Jean Ernest frere de l'électeur de Saxe , Jean Frederic fils du



même électeur , Philippe duc de Brunsvik avec ses quatre fils , François de Lunebourg , Volfang prince d'Anhalt , Christophle d'Henneberg , Guillaume de Virtemberg, Christophle d'Oldembourg, Hubert de Bichling, avec quelques autres. Un historien de la vie de l'empereur décrit ainsi les devises orgueilleuses de leurs étendarts. Celui du Lantgrave portoit ces mots : *La coignée est déjà à la racine de l'arbre , celui qui ne porte point de bon fruit , sera coupé & jetté au feu.* Le duc de Saxe avoit fait mettre sur les siens cette inscription plus modeste en apparence , mais plus fausse : *Sauvez votre nom , Seigneur , & le roi de Dannemark qui étoit du même parti , avoit pris pour sa devise* *Tes libérateurs viendront du septentrion.* Ce qui parut excessif même aux confederez. Les rebelles qui sçavoient la marche de l'empereur s'avancèrent près de six lieues , & envoïerent un page & un trompette lui déclarer la guerre , avec une lettre attachée au bout d'une pique , comme c'étoit alors la coutume d'Allemagne. Le duc d'Albe la reçut & leur dit que pour toute réponse il alloit les faire pendre. Mais l'empereur leur accorda la vie.

Les troupes du pape & les Espagnols aiant joint l'empereur , ce prince revint à Ratisbonne ; & les Protestans , dans la persuasion qu'il avoit dessein de passer dans la Misnie & dans la Saxe , jetterent deux ponts sur le Danube , passerent ce fleuve , & s'étant un peu avancés , ils apprirent que l'empereur avoit pris sa route vers Ingolstad ; & qu'après avoir campé sur la rive du Danube à

A N. 1546.

X.

— Les deux armées s'approchent & s'escarmouchent.

*Belcarius ubi supra l. 24. n. 23.*

*Antonio de Vera. hist. de Charles V. pag. 246. & 257. De Thou hist. lib. 2.*

AN. 1546.

Neustat, il avoit fait traverser ce fleuve à son armée sur deux ponts faits à la hâte de petites barques & de fascines. De-là l'empereur s'approcha d'Ingolstadt, & le trentième d'Août les ennemis qui étoient redoutables par leur nombre s'étant avancés près de ses logemens, il disposa ses gens pour l'attaque; mais l'électeur de Saxe refusa la bataille, & croiant qu'il étoit plus sûr de se servir de son artillerie que d'en venir à une action, il emploïa neuf heures à faire agir le canon, & jetta dans le camp de l'empereur sept cent cinquante boulets.

Les deux armées, sans changer de contenance & sans en venir à une action décisive, passerent le temps à s'escarmoucher d'une maniere assez sanglante. Enfin l'empereur obligea les Protestans de décamper la nuit suivante du poste avantageux qu'ils occupoient & à passer la riviere, sans qu'on sçut quel étoit leur dessein. Il les poursuivit avec les troupes que le comte de Bures lui avoit amenées de Flandres, & les deux armées se trouverent pour la seconde fois en presence l'une de l'autre, seulement séparées par une riviere. Elles firent differens mouvemens, l'une pour éviter le combat, l'autre pour l'engager, & il y a apparence que Charles V. quoique plus foible, auroit hazardé une action, si le duc d'Albe ne s'y fut opposé. Il se contenta donc de harceller les ennemis, & tout le temps se passa en des escarmouches dans l'une desquelles Octavio Farnese courut beaucoup de danger.

L'empereur suivoit cependant de près les Protestans, & après avoir fait un peu de chemin avec son armée, il apperçut la cavalerie des Protec-



tans qui le cotoïoit de fort près : il fit faire alte à ses gens , jusqu'à ce qu'elle eut passé outre , & aussi-tôt après le duc d'Albe envoïa quelques chevaux afin de les charger en queue , mais les ennemis s'étant retournés pour faire tête à ceux qui vouloient les attaquer , tirèrent en même-temps une couleuvrine , pour donner à ceux qui étoient devant , le signal de s'arrêter. Alors on se prépara de part & d'autre au combat. Du côté de l'empereur , les troupes du marquis Jean de Brandebourg & du prince de Sulmone ; du côté des Protestans , celles du prince Ernest de Brunswik & du colonel Daniel Schemelosen combattirent long-temps avec un succès égal , mais toujours sans s'engager à une action generale : l'empereur voiant donc qu'il ne pouvoit attirer l'ennemi à une bataille , mit en délibération s'il feroit quelque siege , & proposa celui d'Ulm. Mais l'entreprise aiant paru trop difficile , on trouva plus à propos d'attaquer Donavert dont les ennemis s'étoient emparez depuis peu. Octavio Farnese fut chargé de cette expedition , il prit une partie de l'infanterie Italienne & Allemande avec quelques regimens de cavalerie. Cette ville fut donc assiegée & ne se défendit pas long-temps , la garnison se sauva par l'endroit qui n'étoit pas encore investi , & l'empereur y entra le onzième de Septembre.

Cet heureux succès encouragea ce prince à entreprendre la conquête des autres villes du Danube , & particulièrement Ulm , dont la prise lui étoit importante : c'est pourquoy le lendemain de son entrée dans Donavert , il marcha vers Dillingen

---

A N. 1546.

XI.

Prise de Dillingen , Langingen & d'autres villes par le même prince.

*Sleiden in comment. lib. 18. p. 637.*

AN. 1546.

*De Thou hist. lib. 2.  
Belcar. lib. 24.  
n. 28.*

qui se rendit aussi-tôt Les confederez craignant de perdre aussi subitement Laugingen, envoierent dire aux habitans de tenir ferme & qu'ils seroient bien-tôt secourus. Mais toutes ces précautions n'empêcherent pas l'empereur de s'en rendre maître. Il y mit six cens Allemands en garnison : Fric-ten se rendit à composition : & après que la ville de Gundelfingen située sur la riviere de Brente, se fut aussi rendue, l'empereur passa la riviere, & campa auprès de Sunthaim pour aller de-là à Ulm, qui n'en est éloignée que d'une lieue. Les confederez qui vouloient le prévenir & jeter des forces dans cette ville, décamperent du lieu où ils étoient, & vinrent à Gingen qui est au de-là de la Brente, de sorte qu'il n'y avoit que la riviere entre les deux armées. L'empereur aiant oui les tambours des ennemis, connut aussi-tôt leur dessein, & monta avec le duc d'Albe sur une colline voisine pour observer la disposition & le nombre de leur armée. Mais lui & ses gens se trouverent ce jour là fort exposez ; parce que l'électeur de Saxe qui commandoit l'avant-garde les aiant apperçus, vint en diligence vers la colline, & envoia dire au Lantgrave qu'il le suivît. Il avoit en effet une belle occasion d'attaquer ses ennemis. La riviere n'étant pas guéable, & n'y aiant là qu'un pont par où l'empereur ne pouvoit se sauver sans laisser ses gens exposez au feu des ennemis ; il y a apparence qu'il auroit aisément remporté la victoire. Malheureusement pour lui il voulut différer jusqu'à l'arrivée du Lantgrave, & laissa ainsi le temps aux Imperiaux de faire retraite.

Les



Les confederez aiant perdu l'occasion de combattre , se fortifierent à Gingen , & envoierent à Ulm trois mille quatre cent Suiffes. L'empereur en aiant été averti abandonna le deffein d'affieger cette ville , & s'arrétant à Suntheim, il campa vis-à-vis les ennemis en deça de la Brente , où il y eut quelques escarmouches qui firent croire qu'on en viendroit à une bataille. Le prince de Sulmone s'étant approché des retranchemens des ennemis pour les attirer au combat , défit les premiers qu'il trouva ; les autres accoururent aussitôt , mais ils se retirerent promptement pour défendre leur camp , & l'empereur aiant été longtemps spectateur de ces petits combats, fit sonner la retraite. Le lendemain il résolut de les attaquer de nuit , & choisit pour executer ce deffein , le marquis de Brandebourg & le grand maître de l'ordre Teutonique avec leur cavalerie , & Aliprand Madrucce avec son regiment d'infanterie. Mais l'entreprise aiant été découverte par les espions des conféderez, échoïa, il n'y eut que Lanoy & Barbanfon qui attaquèrent le derriere du camp du côté le plus foible ; en tuerent plusieurs & firent beaucoup de prisonniers.

L'empereur voiant que son armée souffroit beaucoup par le besoin de vivres & de fourages , & les maladies qui s'étoient mises dans son camp, se retira le trente-un d'Octobre proche Lauvingen , où il avoit déjà campé. Ce fut-là que le cardinal Farnese prit congé de ce prince pour retourner à Rome , où le pape le rappelloit. L'empereur demeura vingt-deux jours campé proche Lauvin-

AN. 1546.

## XII.

Le cardinal Farnese rappellé par le pape.

*Belcar. lib. 24. n.*

29.

*De Thon. hist. lib.*

2.

AN. 1546.

gen, pour donner à ses gens le loisir de se remettre : cette inaction fit croire aux conféderez que ce prince avoit dessein d'envoier ses troupes en quartier d'hyver ; en quoi ils ne se trompoient pas, ce qui leur enfla si fort le courage, qu'ils écrivirent aux villes alliées qu'ils se promettoient d'heureux succès, pourvû qu'on leur envoiât promptement l'argent dont ils avoient besoin pour se soutenir, & profiter de l'occasion favorable qu'on leur presentoit.

## XIII.

L'empereur donne l'investiture de l'électorat de Saxe à Maurice.

Cependant Charles V. après avoir mis l'électeur de Saxe & le Landgrave de Hesse au ban de l'empire, trouva à propos de donner l'investiture de l'électorat de Saxe à Maurice cousin germain de Jean Frederic, quoique Lutherien. La résolution en aiant été prise, il envoya à Maurice Henriquez de Rosa secretaire du cabinet, le premier d'Août, avec une déclaration authentique, contenant les raisons qu'il avoit eues de mettre au ban de l'empire Jean Frederic son cousin, & celles qu'il avoit de lui donner l'investiture de son électorat. Il ajouta, que son intention étoit qu'il assemblât le plus de troupes qu'il pourroit pour se mettre en possession de ces états : & pour aller au-devant de tout obstacle, il engagea le roi des Romains à assister Maurice dans cette entreprise. Il lui joignit même Auguste de Saxe, frere de ce dernier, & tâcha de l'interesser, en lui promettant que si son frere venoit à mourir sans enfans mâles, il lui succéderoit dans l'électorat. Cependant comme l'empereur pouvoit encore craindre que Maurice ne se rendît pas à ses volontez, il lui



fit ſçavoir que ſur ſon refus celui qui ſe faiſiroit le premier de ces états , en demeureroit poſſeſſeur , & que ſ'il n'obéiſſoit , il encoureroit lui même la peine portée par la déclaration faite contre les autres rebelles.

Sur les ſollicitations de l'empereur , Maurice aſſembla les états de ſes ſeigneuries , d'abord à Chemnich , & enſuite le neuvième d'Octobre , à Friberg , pour deliberer ſur ce qu'il avoit à faire. Tout examiné , on convint qu'il écriroit à l'électeur de Saxe pour lui faire ſçavoir la réſolution de l'empereur & le parti qu'il croïoit convenable de prendre. Maurice écrivit en effet au prince ſon parent ce que Charles V. lui avoit mandé , & ajouta , que pour conſerver ſon droit & contenter l'empereur , à qui , excepté ce qui touchoit la religion , il étoit obligé d'obéir : il avoit trouvé , du conſentement des états , un expedient qui leur étoit à tous deux également avantageux , en empêchant que ſes terres ne tombaſſent en des mains étrangères. Qu'il proteſtoit toutefois , qu'après qu'il ſe feroit reconcilié avec l'empereur , & le roi Ferdinand , ils convoqueroient , ſi ces deux princes le trouvoient bon , une aſſemblée de leurs états , à laquelle ils remettroient l'arbitrage de leurs différends. Il écrivit en même temps à Guillaume fils de l'électeur , & le pria de faire tenir à ſon pere les lettres qu'il lui adreſſoit. Il obtint encore des états qu'ils écriroient ſeparément à l'électeur & au Lantgrave , & qu'ils preſſeroient particulièrement celui-ci de repréſentér à ſon allié la neceſſité de ſuivre un conſeil ſi ſalutaire. Mais le Lant-

D d ij

AN. 1546.

XIV.

Maurice aſſemble ſes états & fait écrire au Lantgrave , qui lui répond.

*De Thou. hiſt. lib. 2.  
Sleidan lib. 18. pag.  
635. edit. 1556.*

A.N. 1546.

grave à qui toutes ces propositions ne pouvoient pas être fort agréables, fit sçavoir aux états ce qu'il en pensoit, & écrivit en particulier à Maurice pour lui reprocher son ingratitude envers l'électeur : il ajouta que l'affaire dont il s'agissoit regardoit la religion, & qu'il ne pouvoit ni l'ignorer ni le dissimuler. Qu'il étoit évident que l'empereur n'avoit d'autre but dans cette guerre, que de réduire l'Allemagne avec les forces de l'empire même ; & par le moïen des divisions qu'il y excitoit, la remettre sous le joug du pape qu'elle avoit si genereusement secoué. Qu'ainsi il devoit peu se mettre en peine & de la déclaration de l'empereur & de l'excommunication du pape, puisque c'étoit des traits directement lancez contre la religion, dont les Protestans avoient pris la défense.

XV.

Entreprise du duc  
Maurice sur la  
Saxe.

*De Thou. hist. lib.*

2.

*Belcarius in com-  
ment. lib. 24. n. 29.*

*Sleidan ubi supra  
lib. 18. pag. 637.*

Cette lettre du Lantgrave ne changea rien dans le projet de Maurice. Revêtu du pouvoir de l'investiture que l'empereur lui avoit donnée, il fit des progrès considérables en Saxe. Outre les troupes qu'il avoit pû lever dans ses états & dans ceux du duc Auguste son frere, le roi Ferdinand lui avoit donné, à la sollicitation de Charles V. quinze cens hommes de pied commandez par Aliprand Madruce frere du cardinal de Trente, & quinze cens chevaux sous la conduite de George Rensburg ancien officier, lesquels joints à ses autres troupes, faisoient sept à huit mille hommes, ce qui étoit plus que suffisant pour envahir un païs où il n'y avoit presque personne en état de faire une longue résistance. Cependant le nombre de ses troupes ne tarda pas à s'accroître par un parti de Hon-



grois qui avoient d'abord combattus sous la conduite du Hussar Sebastien Vertmulh, & qui après avoir commis toute sorte de desordres dans le païs de Voëtland, se trouvant abandonnez par la plus grande partie des Bohémiens qui combattoient avec eux, allerent chercher l'impunité de leurs crimes en se joignant au prince Maurice. Celui-ci fier de ce renfort porta dans tout le païs la terreur de ses armes, & se rendit maître en moins de quinze jours de Zuicau, de Schenberg, d'Aldembourg, & de presque toutes les autres villes des états de l'électeur, excepté Wittemberg, Eysenach & Gotha, parce qu'elles étoient trop fortes; & de plus il défit trois mille hommes de pied, & trois cens chevaux. La nouvelle de ces succès aiant été mandée à l'électeur par Sybille son épouse, fille du duc de Cleves, & à l'empereur par le duc Maurice, l'un en conçut beaucoup de joie, & l'autre un extrême chagrin. Cependant Maurice se rendit extrêmement odieux par ces exploits; on le diffama par des libelles auxquels il tâcha inutilement de répondre, insistant sur ce qu'en toute cette guerre il ne s'agissoit point de religion; mais le succès fit voir que l'intention de l'empereur étoit bien différente.

Les affaires de ce prince qui jusques-là avoient peu réussi, reçurent un si grand avantage de cette expedition, qu'il conçut l'esperance de subjuguier toute l'Allemagne, & se confirma dans la résolution de poursuivre ses ennemis. Les confederez fort troublez des nouvelles qu'ils avoient reçues des ravages commis en Saxe, & voiant l'électeur

D d iij,

AN. 1546.

## XVI.

Les Protestans  
veulent faire la  
paix avec l'empereur.

*De Thou. lib. 2.*

*Belcar. ibid. ut supra.*

AN. 1546.

disposé à retourner promptement dans son pais, quoique le Lantgrave fut d'avis que l'armée ne se separât point; s'assemblerent à Ulm le vingt-septième d'Octobre, avec les députez des villes qui y étoient arrivez. On y conclut qu'il n'étoit pas expedient que l'électeur de Saxe quittât l'armée. Mais on changea de résolution quand on eut appris la triste situation de ce pais, & les ravages que le duc Maurice y avoit causez: ces députez se rendirent ensuite au camp des confederez près de Gingen. On y proposa les difficultez & les incommoditez de la guerre, & après de longues délibérations, l'on prit le parti de faire la paix avec l'empereur, ou du moins de convenir avec lui d'une trêve. Cette résolution prise, ils envoïerent Adam Trotte ami du marquis de Brandebourg, à Jean son frere qui étoit au camp des Imperiaux, afin de le prier de sonder les intentions de l'empereur, & s'il étoit disposé à leur accorder la paix. Mais Charles V. averti des résolutions de ses ennemis, & du fâcheux état dans lequel ils étoient reduits, manquant de vivres & d'argent, leur fit dire, qu'il ne consentiroit jamais à aucune paix ni trêve, qu'auparavant l'électeur de Saxe n'eût remis à sa discretion & sa personne & ses états. Une condition si rude fit qu'on ne parla plus de paix, & l'on consentit que l'électeur de Saxe emmenât avec lui le reste de l'armée, à l'exception de huit mille hommes d'infanterie & mille chevaux, qui seroient mis en quartier d'hiver, entretenus par le duc de Virtemberg, & par les villes de la haute Allemagne, qui étoient de



la ligue. Ainsi les deux armées se retirèrent.

Les troupes de l'empereur ne laisserent pas de faire encore quelques conquêtes ; elles se saisirent de Bosphingen & de Norlingue, & aiant laissé dans cette dernière ville le cardinal d'Ausbourg avec mille Allemands, l'empereur marcha vers Dinckespuel, & envoya le comte de Bures à Wissembourg, & ces deux villes s'étant rendues, il alla en diligence à Rotebourg, dont les habitans aiant appris son arrivée, vinrent audevant de lui, & se rendirent. Alors le Landgrave de Hesse avec ses troupes, prit son chemin à droite & laissa sa grosse artillerie à Kirchein & à Scorendorf, deux fortes places du duché de Wirtemberg, d'où il se retira dans son pays pour traiter avec le duc Maurice ; pendant que le duc de Saxe s'avancoit dans la Saxe, s'étant rendu maître en passant de Gemunde ville de la Souabe, dont il tira quelques sommes d'argent qu'il distribua à ses gens. Il arriva à Francfort au commencement de Decembre, & y demeura jusqu'au douzième auquel jour il tira des habitans neuf mille écus. Il força l'archevêque de Maïence de lui en donner quarante mille, & condamna à de grosses sommes l'abbé de Fulde & les autres catholiques des environs. Cependant le Landgrave n'ayant pu aller trouver le duc Maurice, quoiqu'il en eut reçu le sauf-conduit, parce qu'il avoit été accordé à certaines conditions qu'on n'agréa pas, lui envoya pour députés Herman Hundelsuse, & Henri Lesner pour traiter avec lui. Mais parce que d'un côté Maurice alleguoit qu'il ne pouvoit traiter qu'avec l'agré-

AN. 1546.

XVII.

L'électeur de Saxe va dans ses états avec l'armée.

*De Thou. hist. lib. 2.*



AN. 1546.

XVIII.  
Lettres de l'em-  
pereur au duc de  
Wirtemberg, & sa  
réponse.

*Seidan ubi supra  
pag. 643. & seq.*

ment de l'empereur ; & que d'ailleurs l'électeur de Saxe qui avoit son armée toute prête , ne vouloit point differer de faire la guerre & de rentrer dans ses états , on se retira sans avoir rien terminé.

L'empereur étant à Rotebourg , chargea le comte de Bures de trouver les moïens de s'emparer de Francfort ; le treizième de Decembre il écrivit à Ulric prince de Virtemberg pour lui faire des reproches de ce que malgré tous les témoignages d'amitié & de bienveillance qu'il lui avoit données , il s'étoit allié avec les rebelles , & de ce que non content de s'être emparé de quelques villes de l'empire ; il lui avoit déclaré la guerre d'une manière injurieuse. Il ajoûtoit , qu'il avoit donc justement mérité la peine dont on punit les parjures, les proscrits, & les coupables de léze-majesté. Que cependant voulant user de clemence , & avoir égard aux miseres des peuples , il lui accordoit le pardon , à condition qu'aussi-tôt ces lettres reçues, il se rendroit auprès de lui sans aucune condition , & lui livreroit ses états & ses biens , pour être ordonné selon ses volontez ; que s'il n'obéissoit on le poursuivroit lui & les siens à feu & à sang. L'empereur étoit alors sur les frontieres du païs de Virtemberg avec son armée commandée par le duc d'Albe. Ulric reçut ces lettres au fort de Tuele sur une haute & inaccessible montagne où il s'étoit retiré , & il y répondit le vingtième de Decembre en termes fort soumis , mandant à l'empereur qu'il étoit très-faché d'avoir encouru sa disgrâce, & qu'il le prioit de vouloir lui pardonner pour l'amour de J. C. & de ne point sévir contre lui ni contre ses sujets.

Peu



Peu de temps après ceux d'Ulm voyant l'armée des confederez dissipée, & eux-mêmes par conséquent frustrez des secours qu'ils en esperoient, vinrent trouver l'empereur à Rotebourg : mais ce prince ne voulut pas les écouter dans cette ville, & leur fit ordonner de le suivre à Hall ville de Souïabe qui s'étoit aussi depuis peu reconciliée. Ils s'y rendirent aussi-tôt, avoüerent leur faute & en demanderent pardon ; ce qui leur fut accordé, à condition de paier cent mille écus, & de livrer douze pieces de canons à l'empereur, qui mit dans la ville une garnison.

L'électeur Palatin intimidé par cet exemple vint aussi trouver Charles V à Hall, & pria Granvelle de lui menager une audience, qui lui fut accordée. Dès qu'il fut en presence de l'empereur, il lui dit en lui adressant la parole : Ce n'est pas tant « la crainte de votre puissance, que la confiance « que j'ai en votre bonté, qui me fait paroître à vos « genoux, pour y recevoir autant de preuves de « votre bienveillance, que ma faute merite de « châtement. Quoiqu'elle ne soit pas sans excuses « & qu'elle en ait de légitimes, j'aime mieux « néanmoins confesser librement mon crime, que « d'agir d'une maniere qui puisse faire croire que « j'ai douté de votre clémence. Car voyant que « vous avez tant de facilité à pardonner aux plus « coupables, j'aime mieux abandonner mon droit « & tout ce qui pourroit servir à ma défense, que « de ravir à votre bonté la moindre partie de sa « gloire. Recevez donc, s'il vous plaît, en grace, un « rebelle qui avoüe sa faute, & qui vous demande «

A N. 1546.

XIX.

Ulm se rend à l'empereur.

*De Thou hist. lib.**2. Sleidan ibid. pag. 645.*

XX.

L'empereur accorde le pardon à l'électeur Palatin.

*De Thou ibid. ut supra.**Belcar. lib. 24. n. 31.*

AN. 1546.

« avec toute sorte de soumission, le pardon d'un  
 « crime qu'il a commis par imprudence, & rece-  
 « vez pour un si grand bien l'obéissance que je vous  
 « dois & qui ne sera jamais violée. L'empereur lui  
 répondit d'abord d'un ton assez sévère; mais il  
 s'adoucit sur la fin, & l'ayant embrassé, il le fit re-  
 lever, le rétablit dans sa dignité & lui rendit tous  
 ses biens.

Cette facilité de Charles V. fit de la peine à  
 Guillaume duc de Bavière, qui espiroit de se voir  
 honoré de la dignité électoral en reconnoissance  
 de ses services. Mais l'empereur crut qu'il étoit  
 plus avantageux pour l'utilité publique & pour  
 son intérêt particulier, de faire grace au comte Pa-  
 latin qui étoit un prince puissant, & qui avoit autre-  
 fois servi l'empire avec zèle. Il crut que l'ayant ain-  
 si détaché de la ligue de ses ennemis, il pourroit  
 plus aisément l'attirer dans son parti, & que les  
 villes rebelles ou touchées de son exemple ou in-  
 timidées par sa réduction, rentreroient plutôt dans  
 leur devoir.

## XXI.

Le comte de Bu-  
 res met garnison  
 dans Francfort au  
 nom de l'empereur.

De Thou: *hist.*  
*lib. 2. versus finem.*  
*Sleidan ut supra*  
*pag. 645. & seq.*

Le comte de Bures descendit ensuite dans la  
 Hesse, & ayant pris la ville de Darmstat, il fit mettre  
 le feu au château; de-là il passa auprès de Franc-  
 fort sans s'y arrêter à cause de la rigueur de la sai-  
 son & du mauvais état de ses gens; il fit passer le  
 Rhin à une partie de son armée qu'il fit arrêter à  
 Maïence; & dans le temps qu'il ne pensoit à rien  
 moins qu'à Francfort, les députés de cette ville  
 vinrent le trouver pour se soumettre à l'empereur,  
 & recevoir ses ordres. Ils prirent ce parti, parce  
 qu'ils sçavoient que Charles V. étoit sollicité par



ceux de Maïence & de Wormes , à leur ôter les foires qui les avoient rendus si puissans & si riches.

Ainsi le comte de Bures entra dans leur ville , & aiant reçu d'eux le serment de fidélité au nom de l'empereur , il y mit une garnison de trois mille fantassins & quatre cens hommes de cavalerie. Ensuite, il les engagea à envoyer leurs députés à Hailbron où étoit ce prince , qui les reçut en grace , leur faisant païer néanmoins la somme de quatre-vingt mille écus.

En France on recommença à poursuivre les partisans de la nouvelle réforme ; & il y en eut une expédition assez sanglante à Meaux en Brie. Quoique Guillaume Briçonnet qui avoit été évêque de cette ville , & qui étoit mort en 1533. eut tâché de réparer le tort qu'il avoit fait à son diocèse en y favorisant le Lutheranisme , il y étoit toujours resté un levain d'erreurs qui ne fit qu'augmenter , en sorte qu'en cette année 1546. un grand nombre de ces sectaires fut surpris le huitième de Septembre dans la maison d'Etienne Mangin. Quelque-temps auparavant quarante ou cinquante cardes , foulons ou tisserans , y avoient élu pour chef un certain Jean le Clerc cardeur de laine , qui par ses emportemens contre l'église catholique s'étoit fait beaucoup de prosélites. La chose ne put demeurer long-temps cachée , soixante furent pris & conduits à Paris prisonniers dans la Conciergerie. Là on fit leur procès , & par arrêt rendu le quatrième d'Octobre , quatorze d'entr'eux furent condamnés à la mort , & renvoyés à Meaux où ils furent brûlés vifs , d'autres foiet-

E c ij

AN. 1546.

XXII.  
Heretiques brû-  
lez à Meaux.

Beze *hist. ecclé-  
siast. tom. 1.*  
*Sleidan ubi supra*  
*lib. 18. pag. 640.*  
*Belcar. lib. 24. n.*  
30.

A. N. 1546.

XXIII.  
On poursuit auf-  
si les pretendus re-  
formez en Ecosse.

Burnet *hist. de la*  
*reforme* liv. 3. tom.  
1. in-4. pag. 457.  
*& suiv.*

tez & bannis , après avoir fait amende hono-  
rable. Cette execution se fit le septième du même  
mois , les coupables ne voulurent avoüer à la ques-  
tion aucun de leurs complices.

La religion commençoit aussi à causer des trou-  
bles en Ecosse. Depuis que le cardinal de saint  
André & le comte d'Aran eurent commencé à  
jouir de la paix que le roi de France leur avoit  
procurée , ils ne penserent plus qu'à mortifier les  
ennemis de la vraie religion. Dans le cours de cet-  
te année , on fit mourir diverses personnes pour  
la religion à Perth , à saint André , & dans d'autres  
villes : mais le plus connu est George Sphocard ou  
Wischart , on dit qu'il étoit d'une famille noble.  
Après avoir fini ses études à Cambridge , & y  
avoir pris quelque teinture des nouvelles erreurs ,  
il étoit revenu dans son pays , où il débitoit ses  
sentimens , sur tout à Dundre. Le cardinal Be-  
ton qui en fut averti , lui fit défendre de prê-  
cher davantage. Mais Wischart quitta cette ville  
& se retira à Lothian pour exercer la même fonc-  
tion ; il y fut arrêté , & envoié à saint André , où  
le cardinal convoqua une assemblée d'évêques. Le  
coupable y fut cité ; & lorsqu'on fut convaincu  
par ses réponses qu'il étoit vraiment heretique , le  
magistrat le condamna aux flammes. On l'atta-  
cha à un poteau sur un bucher auquel on mit le  
feu ; mais comme il vouloit se plaindre , on dit  
qu'il fut étranglé avant que les flammes pussent  
l'étouffer.

XXIV.  
Meurtre du car-  
dinal Beton dit de  
saint André.

La mort de ce malheureux excita une conjura-  
tion contre le cardinal. Douze hommes qui



avoient formé cette conspiration, entrèrent dans saint André le vingt-neuvième de May, & le lendemain dès le matin s'emparèrent de la porte du palais qu'ils trouverent ouverte. Ils se rendirent ensuite à petit bruit jusqu'au logement des officiers, qu'ils firent sortir. Etant ainsi maîtres du palais, ils avancèrent vers l'appartement du cardinal qui dormoit encore; étant éveillé au bruit des conjurez, il barricada sa porte; mais aussi-tôt qu'il les entendit parler d'envoier chercher du feu, il commença à capituler, & se rendit à condition qu'on lui sauveroit la vie. Les conjurez lui manquèrent de parole, dès qu'ils le virent entre leurs mains, ils se jetterent sur lui comme des furieux, & le massacrèrent. La ville étoit déjà en rumeur, les amis du cardinal se preparoient à le secourir: mais on leur montra son corps par la même fenêtre où peu de temps auparavant il avoit paru pour être spectateur du supplice de Sphocarde. On ne s'accorde point sur ce que devinrent les meurtriers.

Le cardinal Beton étoit Ecossois; il se nommoit David, & étoit, selon quelques-uns, de la famille royale. Il vint faire ses études à Paris à l'âge de seize ans; & il y fit de très-grands progres, en sorte qu'étant retourné dans sa patrie, il s'acquit la faveur & l'amitié du duc d'Albanie qui avoit la confiance du roi Jacques V. Ce prince aima aussi Beton, goûta son esprit, l'honora de sa bienveillance, & le jugea bien-tôt capable des plus grands emplois. Il avoit un oncle évêque de Glascow, qui se démit en sa faveur d'une abbaye considérable; & le roi l'envoia auprès de François I. en qualité d'ambas-

E e iij

AN. 1546.

*Burnet. ubi supra.**Sleidan lib. 17.**pag. 594.**Buchanam hist.**Scotia lib. 15. Lest.**lib. 10.*

AN. 1546.

fadeur , ce qui lui procura l'évêché de Mirepoix en Languedoc , & Jacques V. bien-tôt après le nomma à l'archevêché de saint André. Enfin à la recommandation des deux rois , le pape Paul III. le mit au nombre des cardinaux avec le titre de saint Etienne , dans la promotion qu'il fit le vingtième Decembre de l'année 1538. il fut depuis légat en Ecosse , où il s'opposa toujours avec zele à l'heresie naissante.

XXV.

Mort du cardinal  
Garcias de Loaysa.

*Ciacon. ubi supra  
tom. 3. pag. 517.  
Ulghel addit. ad.  
Ciacon.*

*Anton. Senensis  
in chron. sui or-  
dinis.*

Le sacré college fut encore privé dans cette année de deux autres sujets ; les cardinaux Garcias Loaysa & Grimani. Le premier étoit Espagnol fils de Pierre de Loaysa , & de Catherine de Mendoza , né à Talavera ville de la nouvelle Castille à douze lieuës au dessous de Toledé. Etant entré assez jeune dans l'ordre des freres precheurs , il en fut élu general dans un chapitre tenu à Rome. Charles V. le choisit pour son confesseur ; il fut aussi son conseiller , président du conseil des Indes , commissaire pour la croisade , & grand inquisiteur en Espagne. Ensuite il fut élu évêque d'Osma & de Segovie , puis archevêque de Seville ; ce qui l'obligea de donner la démission de son generalat. Enfin à la priere de Charles V. il fut mis par Clement VII. le onzième de Mars 1530. au nombre des cardinaux pretres sous le titre de sainte Susanne , & fut reçu dans un consistoire public tenu à Boulogne , où il reçut le chapeau des mains du pape le dix-neuvième du même mois. Il mourut à Madrid le vingt-deuxième d'Avril de cette année.

XXVI.

Mort du cardi-

Le second fut Marin Grimani neveu du car-



cardinal Dominique Grimani mort en 1523. Il fut nommé le cinquième de Mai 1527. patriarche d'Aquilée par Leon X. & ensuite cardinal prêtre par Clement VII. sous le titre de saint Vital. Il ne vint à Rome qu'au mois de Janvier 1529. & fut aggrégé au nombre des cardinaux par le même pape, qui l'emploia en différentes légations dans l'Ombrie, à Perouse; & l'envoia en France pour negocier la paix. Les habitans de Ceneda s'étant plaints de lui à la republique de Venise, parce qu'il s'étoit emparé du bien de cette ville, la republique condamna le cardinal & ajugea aux citoïens son domaine temporel. Grimani quoique Venitien, se plaignit au pape, que ses compatriotes se fussent emparez du bien d'une église sans aucun respect pour la dignité du siege apostolique. Le pape en voulut avoir raison & obligea les Venitiens à faire un decret contraire, qui fit rentrer Grimani dans ses anciens droits. Au reste ce cardinal étoit plus propre à l'administration des affaires seculieres, qu'au gouvernement de l'église. Il mourut le vingt-huitième de Septembre à Orviette, & fut enterré dans l'église cathedrale; d'où son corps fut transporté à Venise dans l'église de saint François de la Vigne.

François Victoria est le seul des auteurs ecclesiastiques qui soit mort dans cette année; il fut ainsi nommé d'une ville de Navarre lieu de sa naissance, & fit ses études à Paris où il prit même des degrez. Etant ensuite retourné dans sa patrie, il entra dans l'ordre de

A N. 1546.

nal Grimani.

*Giacon. ubi supra tom. 3. pag. 485.**& seq.**Joan. Candido in hist. Aquileiensi. Aubery, vies des cardinaux.*

XXVII.

Mort de François Victoria.

*Bellarmin. de script. eccles.**Anton. Senensis de viris illustrib. Dominican.**Nic. Antonio bibl.*

A N. 1546.

bliot. Hisp.  
Dupin bibliot.  
des aut. tom. 14.  
in-4. pag. 173.

224 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

saint Dominique , enseigna la théologie à Salamanque , & composa beaucoup d'ouvrages qui ont été imprimez après sa mort à Lyon , à Venise & à Anvers. Le plus considerable est la somme des sacremens de l'église parmi ses treize leçons de théologies , sous le titre de *Theologica praelectiones* , dont les trois premières traitent de la puissance ecclesiastique & civile , & les deux suivantes , du droit du roi d'Espagne sur les personnes & les biens des Indiens. La sixième est du droit de la guerre , où l'on trouve plusieurs questions importantes agitées. La septième est du mariage , composée à l'occasion du divorce du roi d'Angleterre. La huitième qui fait la première du second volume , est de l'accroissement & de la diminution de la charité. La neuvième sur la temperance ; & c'est-là où il montre qu'un chartroux dans une extrême nécessité est obligé de manger de la chair , s'il le peut faire sans scandale. La dixième parle de l'homicide. L'onzième de la simonie. La douzième de la magie , & la treizième examine cette question ; à quoi l'on est obligé dès le moment qu'on a acquis l'usage de la raison ; il y examine si l'on peut avoir une ignorance invincible de Dieu. Cet auteur traite les matieres par principes avec beaucoup de methode , de distinction , de jugement , & de solidité. Il paroît cependant assez indulgent à l'égard de ceux qui donnent des benefices en vûe de liaison de parenté ou d'amitié , à la recommandation des autres , même par des motifs temporels. Il les excuse non-seulement de simonie ,  
mais



mais encore de peché mortel, si ceux à qui l'on donne ces benefices en sont dignes. Son traité du droit de la guerre renferme un grand détail. Dans la leçon de la puissance ecclesiastique, il nie qu'elle soit dans l'église universelle, & fait résider celle de juridiction dans la personne de saint Pierre & dans ses successeurs. Il mourut le quatorzième d'Août à Salamanque où il enseignoit.

Le quatrième de Novembre de cette année 1546. la faculté de théologie de Paris reçut des lettres du roi François I. par lesquelles ce prince leur mandoit d'examiner avec soin l'édition que Robert Etienne avoit donnée de la bible en 1545. avec la version de Leon de Juda à côté de la vulgate, & des notes qu'on attribuoit à Vatable. Ce dernier avoit une si grande connoissance de la langue hebraïque, que les Juifs mêmes assistoient souvent aux leçons qu'il faisoit à Paris au college roial, où il expliquoit l'écriture sainte avec beaucoup d'érudition. Le grec ne lui étoit pas moins familier, & tout le monde couroit avec ardeur pour l'entendre. Robert Etienne qui y alloit comme les autres, ayant recueilli les notes que cet habile professeur avoit faites sur la sainte écriture dans ses leçons publiques, les ajouta à l'édition de la bible dont on vient de parler, mais au lieu de les donner dans leur pureté & telles qu'il les avoit reçues de la bouche de Vatable, il les altera, en sorte que plusieurs favorisoient les nouvelles erreurs. L'université de Louvain attentive à s'opposer à tout ce qui pouvoit préjudicier à la foi, s'éleva d'abord contre

AN. 1546.

## XXVIII.

Le roi mande à la faculté d'examiner la bible de Robert Etienne.

*D'Argentré in collect. judic. de novis errorib. tom. 1. in appendice pag. 17. & tom. 2. pag. 143. & seq.*

AN. 1546.

ces notes, & les condamna. Ce fut peut-être ce qui excita le zèle de François I. Ce prince demandoit à la faculté de Paris la même attention que celle de Louvain, & la même condamnation, s'il étoit nécessaire. Sa lettre est datée de Fontainebleau.

## XXIX.

Etat de la religion en Angleterre.

*Burnet hist. de la reform. tom. 1. liv. 3. pag. 467.*

La religion étoit toujours en Angleterre sur le même pied qu'il avoit plû au roi de l'établir. Mais comme ce prince ne paroissoit pas avoir encore long-temps à vivre, les reformez demeuroient dans le silence, esperant un temps plus favorable pour établir leurs erreurs. Par une raison toute contraire, ceux de la religion catholique n'osoient s'opposer directement au roi, de peur que leur résistance ne l'engageât à passer par dessus les bornes qu'il s'étoit prescrites; & de-là naissoit une complaisance aveugle pour toutes les volontez de ce prince, & le pouvoir excessif qu'il avoit pris sur tous ses sujets, & dont il faisoit un mauvais usage. Depuis quelque temps il étoit incommodé d'un ulcere à une jambe, qui lui causoit beaucoup de douleur, & qui le rendoit quelquefois si chagrin, qu'on ne l'approchoit qu'en tremblant. Il avoit toujours été sévère; mais il le fut incomparablement plus sur la fin de sa vie. S'opposer à ses sentimens, c'étoit encourir son indignation, & quoiqu'il en changeât souvent lui-même, rarement faisoit-il grace à ceux qui n'applaudissoient pas à son inconstance. Il falloit être bien de ses amis pour obtenir le pardon, mais aussi quand on l'étoit, ou qu'il étoit très-prévenu, il lui arrivoit souvent de défendre les



accusez lors même que leur crime sembloit constant. C'est ainsi qu'il se rendit protecteur de Cranmer archevêque de Cantorberi.

Ce prélat fut accusé auprès de ce prince de rejeter les six articles, d'être le protecteur des Sacramentaires, & de favoriser ouvertement la nouvelle réforme : on représenta à Henri qu'on avoit de bonnes preuves de ce qu'on avançoit, mais qu'outre que la dignité du prélat & son crédit le mettoient presque à couvert des poursuites de la justice, la manière dont sa majesté avoit reçu jusqu'alors de semblables plaintes, fermoit la bouche à tout le monde. Que si néanmoins on voïoit Cranmer dans la tour, alors la terreur cessant, on s'expliqueroit avec liberté. Henri consentit que l'archevêque reçut ordre de comparoître le lendemain devant le conseil, & fit espérer qu'il l'envoïeroit à la tour, s'il le meritoit. Peu de temps après le roi l'envoia chercher de nuit, & lui apprit tout ce qu'on tramoit contre lui. Il lui donna toutes les instructions nécessaires pour se conduire en cette rencontre. Il lui dit de paroître au conseil, de demander qu'on le traitât en conseiller d'état, qu'on lui confrontât ses accusateurs avant que de rien ordonner sur son sujet, & que si on refusoit ses demandes, il en appellât au roi, qui pour cet effet ne se trouveroit point au conseil. Dans le même temps Henri tira de son doigt l'anneau roïal, & dit à Cranmer que si l'on faisoit difficulté de recevoir son appel, il montrât cet anneau.

Ces instructions données, l'archevêque fut

F f ij

A N. 1546.

XXX.

Cranmer archevêque de Cantorberi accusé auprès du roi d'Angleterre.

Burnet *ibid.* ut *supra* pag. 470. & *suiv.*

XXXI.

Le roi le protège

AN. 1546.

&amp; mortifie ses ennemis.

cité , & se presenta à la porte du conseil , accompagné d'un huissier ; mais on l'y fit attendre si long-temps , que le roi en étant informé par son medecin, envoia dire aussi-tôt qu'on le fist entrer. Il parut donc , on lui dit qu'on avoit reçu plusieurs informations contre lui & contre ses chapelains , qui protegeoient l'heresie. Il répondit comme le roi le lui avoit ordonné ; & comme les conseillers insistoient , il leur dit qu'il ne pouvoit assez s'étonner du traitement qu'on lui faisoit , qu'il se trouvoit forcé d'en appeler au roi , & aussi-tôt produisit l'anneau roial. On peut juger quelle fut leur surprise, ils se leverent , & allerent trouver Henri qui les traita fort mal , & lui dit qu'il croioit avoir un conseil sage & prudent , & qu'il n'étoit composé que d'hommes insensés ; il jura qu'il regardoit l'archevêque comme le plus fidelle de ses sujets , auquel il avoit de grandes obligations. Le duc de Norfolk aiant voulu justifier la conduite du conseil, le roi lui repartit qu'il ne vouloit point qu'on maltraitât des personnes qui lui étoient cheres , qu'il sçavoit les divisions & les haines qui regnoient parmi eux , qu'il les feroit cesser , ou que du moins il en puniroit les auteurs. Ensuite il leur commanda de se reconcilier avec l'archevêque , ce qu'ils firent du moins en apparence.

XXXII.

On conçoit le dessein de perdre la reine dans l'esprit de ce prince.

Burnet *ibid.* pag.

473.

De Rapin Thoyras  
*hist. d'Angleterre.*

Cette affaire aiant manquée , on en fascita une autre , non à Cranmer , mais à la reine , qui appuioit ouvertement la prétendue reformation , & faisoit prêcher dans sa chambre les nouveaux prédicateurs. Comme le roi aimoit beaucoup cette



princesse, il avoit souffert assez volontiers pendant du temps, qu'elle lui parlât de religion, & qu'elle prît quelquefois le parti des Protestans. Mais enfin las de ces disputes qui ne lui plaisoient plus, il commença à regarder la reine avec assez de froideur. Un jour il s'en ouvrit à l'évêque de Winchester, qui approuva fort le ressentiment du prince, & le chancelier lui fit signer des articles pour informer contre cette princesse; mais le papier ayant été perdu, & retrouvé par un officier de la reine, elle en eut aussitôt connoissance, & voulant prévenir le coup dont elle étoit menacée, elle alla trouver le roi, avec une contenance assurée comme si elle n'eût rien sçu de ce qui s'étoit passé. Ce prince la mit d'abord sur les matieres de la religion; elle lui répondit que la femme avoit été créée pour être soumise à l'homme, & pour être instruite, & que c'étoit par conséquent du roi qu'elle devoit apprendre ce qu'il falloit croire. Non, non, dit le roi, vous êtes devenuë docteur, & bien loin que nous puissions vous instruire, vous êtes capable de nous instruire vous-même. La princesse répartit qu'elle voïoit bien qu'il avoit mal pris la liberté avec laquelle elle avoit quelquefois disputée avec lui, qu'elle n'en avoit usé de la sorte que pour lui faire oublier une partie de son chagrin, & recevoir de lui les instructions dont elle avoit profité. Si cela est vrai, repliqua le roi, nous sommes bons amis. Ensuite il l'embrassa & l'assura qu'il l'aimeroit toujours. Le lendemain avoit été pris pour la conduire à la tour avec quelques-

F f iij.

A N. 1546.

tome v. p. 462. &amp; suiv.

XXXIII.

Elle se justifie &amp; adoucit l'esprit du roi.

Revol. d'Anglet.  
par le pape d'Orléans. tom. 2. in-4. pag. 438.

AN. 1546. unes de ses dames, & quarante gardes étoient déjà commandez pour cette expedition. Mais ils furent contremandez, & non-seulement toute cette intrigue échoïa, de même que celle qui avoit été formée contre Cranmer, mais l'une & l'autre retomberent sur une partie de ceux qui en étoient regardez, ou comme les auteurs, ou comme les complices.

## XXXIV.

Le duc de Northfolk, & le comte de Surrey sont mis à la tour.

*My lord Herbert  
Hist. regn. Henri 8.  
VIII.*

Gardiner évêque de Winchester en fut disgratié, & le roi lui fit faire défense d'assister au conseil, mais l'orage tomba principalement sur le duc de Northfolk & le comte de Surrey son fils qui furent mis à la tour de Londres, sous prétexte qu'étant pour la religion catholique, il y avoit quelque lieu de craindre, qu'après la mort du roi, ils n'empêchassent le prince Edoüard de monter sur le trône, & ne fissent tomber la couronne sur la princesse Marie. Il y a apparence qu'on ne fut pas fâché de se servir de ce prétexte pour perdre deux princes qu'on voïoit avec peine, & pour colorer ce prétexte, dès qu'ils furent prisonniers; on fit sçavoir au public que ceux qui auroient à dire quelque chose contre eux, seroient favorablement écoulez. On ne manqua pas de trouver des gens qui déposèrent que le duc & le comte avoient des desseins pernicieux contre l'état, & qu'ils n'attendoient que la mort du roi pour les faire éclater; que c'étoit la raison pour laquelle le comte de Surrey devenu veuf avoit refusé plusieurs grands partis dans le dessein d'épouser la princesse Marie, & l'on sçut faire valoir ces accusations quand on crut qu'il en étoit temps.



Jusqu'alors Henri ne sembloit s'être familiarisé avec le crime, que pour saisir les occasions de punir ses propres enfans & leurs meres. En repudiant Catherine d'Arragon, il avoit fait déclarer bâtarde la princesse Marie sa fille; & en faisant trancher la tête à Anne de Boulen, il avoit traité Elisabeth née de ce mariage, comme Marie, il les avoit même rendu incapables de succéder à la couronne. Un testament plus muement fait, rectifia ces effets de sa mauvaise humeur: & voici la maniere dont il regla la succession selon le pouvoir qui lui en avoit été accordé par l'acte du parlement de 1543. Edoüard son fils & toute sa posterité devoit lui succéder immédiatement: & en cas qu'il vînt à mourir sans enfans, la princesse Marie étoit nommée en second lieu & sa posterité, à condition qu'elle ne se marieroit point sans l'avis & le consentement de ses executeurs testamentaires, qui se trouveroient alors en vie, sans quoi elle seroit déchue de son droit. En troisième lieu, la princesse Elisabeth sous les mêmes conditions que Marie. En quatrième lieu François Brandon fille aînée de Marie sa sœur & du duc de Suffolk. En cinquième lieu, Eleonore Brandon, sœur cadette de François. Enfin il ajoutoit que s'il arrivoit que toutes les personnes ci-dessus nommées mourussent sans posterité; la couronne passeroit à la plus proche heritiere. Par-là il ne pouvoit entendre que la jeune Marie reine d'Ecosse petite fille de Marguerite sa sœur aînée, qui, selon l'ordre de la nature, auroit dû précéder les enfans de

AN. 1546.

XXXV.  
Testament du  
roi Henri VIII.  
pour établir la  
succession.

*Act. publics d'An-  
glet. tom. xv. pag.  
100. & seq.*

A N. 1546.

Marie sœur cadette du roi. Ce testament étoit datté du trentième Decembre 1546. & il y nommoit pour ses executeurs treize seigneurs dont la plûpart étoient membres de son conseil privé, l'archevêque de Canrorberi, le grand chancelier, le comte d'Hartford & d'autres.

XXXVI.

Legs pieux que fit Henri VIII. par son testament.

*Burnet hist. de la  
ref. tom. 1. liv. 3.  
pag. 479. & dans  
la refut. de Sander.  
n. 123.*

*Le Grand défense  
de Sanderus tom.  
2. pag. 233.*

Outre cet arrangement, il fit encore plusieurs autres dispositions par ce testament, il laissa quatre mille cinq cens livres de rente à la ville de Londres pour fonder un hôpital sous le nom de Jesus-Christ, & joignit à ce don celui de l'église des Cordeliers proche de la porte neuve; il donna aussi de quoi bâtir & de quoi renter le college de la Trinité dans la ville de Cambridge. De plus Henri ordonnoit à ses executeurs de païer toutes ses dettes; il faisoit le prince Edoüard son fils heritier de ses meubles, argenterie, joïaux, artillerie, &c. Il donnoit à Marie & Elisabeth ses filles une pension de trois milles livres sterling jusqu'à leur mariage, & à chacune une dot de dix mille. Il leguoit à la reine sa femme trois mille livres sterling outre son doüaire.

XXXVII.

Les J-uites commencent à enseigner dans l'Europe, à Gandie.

*Orlandin in hist.  
societatis. lib. 7. n.  
25.*

Ce fut en cette année 1546. que les disciples d'Ignace de Loyola commencerent à enseigner dans l'Europe, les humanitez & la philosophie; c'étoit six ans après la confirmation de leur institut. François de Borgia duc de Gandie qui avoit été viceroi de Catalogne, fut le premier qui leur ouvrit cette carrière. Ce prince aimoit ces nouveaux clercs ou religieux, & comme il étoit veuf, il pensoit même à entrer parmi eux, ce qu'il fit l'année suivante; mais en attendant, il fonda dans



la ville de Gandie un college où ces peres pussent enseigner , non-seulement les humanitez , mais encore la philosophie , & même la théologie. Le pere le Fevre qui étoit alors à Valladolid , se rendit par ordre de son general auprès du duc pour travailler à ce nouvel établissement , & aussi-tôt que tout fut prêt , on y envoya des professeurs. Afin que ce college devînt plus celebre , le duc obtint du pape & de l'empereur qu'on l'érigeroit en université , & que les écoliers qui y prendroient des degrez , auroient tous les privileges dont jouissoient les graduez d'Alcala & de Salamanque. Saint Ignace fit lui-même des reglemens pour ce college.

Ce general voulant bannir route ambition de sa société pour l'avenir comme pour le present , obtint du pape une exclusion perpetuelle de tous les benefices , évêchez , abbaïes & autres pour tous ses disciples , & ceux qui leur succederoient. Ce qui lui donna occasion de faire cette demande au pape , fut le choix que Ferdinand , roi des Romains & frere de l'empereur venoit de faire du pere le Jay pour remplir l'évêché de Trieste. Ce pere étoit alors à Trente , & ce fut là qu'il reçut des lettres du prince qui lui mandoit le choix qu'il avoit fait de lui ; mais Ferdinand n'ayant pu obtenir son consentement , pria le pape de lui ordonner lui-même d'accepter cette dignité , & ordonna à son ambassadeur de poursuivre vivement cette affaire. Ignace informé de tout , en écrivit à Ferdinand , qui , après avoir reçu cette lettre , ne pensa plus au pere le Jay , & chargea son

AN. 1546.

XXXVIII.

Ils s'engagent à  
renoncer aux évê-  
chez,

AN. 1546.

## XXXIX.

Saint Ignace de-  
livre sa compa-  
gnie du gouverne-  
ment des religieu-  
ses.

*Ribadeneira in  
vita B. Ignatii lib.  
3. cap. 14. p. 230.  
Bouhours vie de  
saint Ignace liv. 4.  
pag. 292.*

ambassadeur de le dire au pape. Mais comme d'autres pouvoient y penser à l'avenir, Ignace sollicita l'exclusion dont nous venons de parler, & l'obtint.

Le désintéressement d'Ignace augmenta l'estime que l'on avoit pour lui, & il y eut des personnes, mêmes de l'autre sexe, qui voulurent se soumettre à sa discipline. Isabelle Rozella sa bienfaitrice, eut tant d'envie de le revoir, qu'elle alla d'Espagne à Rome pour se mettre sous sa direction. Elle se joignit avec deux dames Romaines, & toutes trois obtinrent du pape la permission de faire les mêmes vœux que les Jésuites. Ignace ne s'y opposa pas d'abord, quoiqu'il connut bien que ces sortes de directions ne convenoient guères à son institut, sa reconnoissance & le petit nombre de ces religieuses l'y déterminèrent, mais il ne fut pas long-temps sans s'en repentir, bien-tôt il avoua que le gouvernement de trois dévotes lui donnoit plus de peine que toute sa compagnie. On ne finissoit jamais avec elles, il falloit à toute heure résoudre leurs questions, guerir leurs scrupules, écouter leurs plaintes, terminer leurs differends, & il éprouva qu'outre le temps que perdent les personnes de ce caractère, elles en font encore beaucoup perdre à ceux qui les conduisent, sans en devenir ni plus tranquilles, ni souvent plus réglées. C'est ce qui l'engagea de recourir au pape pour lui demander de le décharger de ce fardeau lui & sa compagnie. Sur ses raisons, le pape fit expedier des lettres apostoliques par lesquelles il exempta les Jésuites



du gouvernement des femmes qui voudroient vivre en communauté, ou seules, sous l'obéissance de la compagnie.

Dans l'année precedente ou en 1544. Ignace acquit pour sa compagnie un sujet qu'il fut bientôt après obligé de renvoyer. C'étoit Guillaume Postel né d'une famille assez pauvre à Baranton village du diocèse d'Avranches dans la basse Normandie, le vingt cinquième de Mars 1510. selon l'opinion la plus sûre. Aiant perdu ses parens de bonne heure, il sortit de son pais & vint âgé de treize ans à Say village près de Pontoise dans le Vexin, où il trouva moïen, malgré sa grande jeunesse, de se faire maître d'école. Après y avoir amassé quelque argent, il vint à Paris pour continuer ses études, mais il eut le malheur de tomber entre les mains de quelques fripons qui lui emporterent la nuit pendant qu'il dormoit, le peu d'argent qu'il avoit & tous ses habits, en sorte qu'ils le laisserent dans une très-grande disette. Le froid qu'il eut à souffrir dans l'état où cet accident l'avoit réduit, lui causa une dissenterie qui le conduisit à l'hôpital, où il demeura plus de deux ans pour se rétablir. A peine eut il commencé à reprendre ses forces, que la cherté des vivres qui étoit extraordinaire à Paris dans cette année-là, le força de quitter cette ville, & de s'en aller en Beausse dans le temps de la moisson pour y glaner. Son industrie & son travail lui procurerent de quoi acheter un habit, & fournir aux frais du voïage qu'il fit à Paris dans le mois d'Octobre suivant. Si tôt qu'il y fut arrivé, il se mit en ser-

---

A N. 1546.

XL.

Guillaume Postel entre dans la société, & en est chassé.

*Orlandin hist. societ. Jesu. lib. 5. n. 3. ad ann. 1545. Bouhours ubi supra lib. 4. pag. 260. & suiv.*

*Memoires de littérature de Salengre 1715. tom. 1. pag. 22.*

AN. 1546.

vice dans le college de sainte Barbe , où il com-  
mença à étudier avec une grande application.

Aiant appris qu'il y avoit encore des Juifs , & qu'ils se servoient des caracteres hebraïques , il fit tant qu'il trouva un alphabet hebreu , qu'il sçut bien-tôt par cœur , & aiant ensuite acheté une grammaire , il fit en peu de temps des progrès fort considerables sans le secours d'aucun maître. Il n'en fit pas de moindres dans la langue grecque qu'il apprit en très-peu de temps à des heures de-robées. Il fit aussi connoissance avec un seigneur Portugais dans la compagnie duquel il apprit l'espagnol en peu de mois. Ce seigneur voulut l'attirer en Portugal , & pour l'engager à s'y rendre , il lui offrit une chaire de professeur avec une pension de quatre cens ducats. Mais Postel le remercia de ses offres , aimant mieux se perfectionner dans ses études , que d'enseigner aux autres ce qu'il croïoit lui-même n'entendre pas encore assez à fond. Sa reputation & son merite lui firent beaucoup d'amis & de protecteurs qui le mirent en état d'étudier à son aise , sans vouloir accepter aucun benefice. François I. l'envoïa à Constantinople avec le sieur de la Forest , avec qui Postel venoit tout recemment de faire le même voïage. Au retour de cette deuxième course , il fut très-bien reçu du roi & de la reine de Navarre sa sœur ; & ce fut peu de temps après qu'il publia un alphabet de douze langues , qui fut imprimé à Paris in-4°. en 1538. Dans la même année , il parut encore de lui un traité sur les origines hebraïques , & l'affinité de diverses langues : & l'on croit que



ce fut vers le même temps qu'il publia sa grammaire arabe, sans marquer l'année. Il étoit si bien à la cour, que François I. le nomma professeur royal en mathématique & dans les langues, avec deux cens ducats d'appointement, & que la reine de Navarre lui fit aussi une pension; mais s'étant broüillé avec cette princesse à l'occasion du chancelier Poyet dont il voulut prendre les intérêts, il quitta la France & vint à Vienne en Autriche, où il eut encore différentes aventures, qui l'obligèrent de se réfugier à Venise, d'où il se rendit à Rome en 1544. Ce fut-là qu'il voulut connaître le fondateur de la compagnie de Jesus. Dès qu'il l'eut vû, charmé de ses manières d'agir, il fit vœu de prendre parti avec lui, & il témoigna si ardemment le souhaiter, qu'Ignace à qui le nom de Postel étoit déjà fort connu, se crut obligé de le recevoir au nombre de ses novices, & de l'admettre aux épreuves de l'institut.

Mais ce saint reconnut bien-tôt que l'apparence l'avoit ébloüi : car ce novice à force d'avoir lû les rabins & de contempler les astres, s'étoit mis quantité de visions dans la tête qu'il ne put s'empêcher de publier. Ignace après avoir usé envers lui de remontrances charitables & de reprehensions severes, le mit entre les mains de Laynez & de Salmeron qui étoient encore à Rome, & qui tâcherent de le détromper, en lui conseillant la lecture de saint Thomas. Il s'adressa même au vicaire du pape, homme sçavant & tout-à-fait propre à le guerir de son entêtement. Mais voyant que tous ces remèdes étoient inutiles, &

---

AN. 1546.

AN. 1546.

que Postel devenu de jour en jour plus visionnaire , faisoit le prophete , il le renvoia de son ordre , & défendit à tous ceux de sa compagnie d'avoir aucun commerce avec lui. C'étoit , comme on le croit , en cette année 1546. ou au plus tard la suivante.

## XLI.

Saint Ignace par  
ordre du pape en-  
voie deux de ses  
peres à Trente.

*Orland. in hist.  
societ. lib. 5. n. 21.  
& lib. 6. n. 21. &  
7. n. 23.*

Ce fut au commencement de cette même année 1546. que le pape Paul III. demanda à Ignace deux théologiens de sa compagnie pour assister au concile de Trente avec ses légats. Ignace choisit Jacques Laynez & Alphonse Salmeron , tous deux encore très-jeunes , mais fort instruits de la théologie & des affaires de la religion. La crainte qu'eut ce saint homme que le titre de théologien du pape dans une si auguste assemblée , ne les ébloiât , l'engagea à leur donner des avis salutaires avant leur départ. Il leur recommanda de n'avoir en vûe que le bien de l'église , le salut du prochain & leur propre perfection , de dire toujours leurs avis modestement , & d'une manière qui marquât encore plus d'humilité que de science , d'observer avec beaucoup d'attention les sentimens de ceux qui parleroient les premiers , afin de parler ensuite ou de se taire à propos ; d'apporter dans les disputes qui s'éleveroient sur les matieres proposées , les raisons des deux partis , pour ne point paroître attachez à leur jugement. Et comme ces deux peres y devoient trouver le pere le Jay théologien & député du cardinal d'Ausbourg , Ignace les exhorta à s'unir à lui , à vivre tous trois dans une parfaite intelligence , sans avoir ni opinions ni jugemens con-



traires & à ne laisser échapper aucune occasion de rendre service à tout le monde.

Le vingt-unième du mois de Juin , quatre jours après la cinquième session , on tint une congrégation generale à laquelle présida Marcel Cervin nommé le cardinal de Sainte-Croix , parce que de Monté étoit malade. Le secretaire Masfarel y lut par ordre des légats un écrit contenant les questions qui regardoient la justification. Il y étoit marqué qu'après la condamnation des heresies sur le peché originel , l'ordre exigeoit qu'on s'appliquât à la doctrine de la grace qui est le remede du peché , conformément à la methode suivie par la confession d'Ausbourg , que le concile se proposoit d'examiner toute entiere. Que pour ce sujet les peres & les théologiens devoient exactement étudier cette matiere. Qu'au commencement Luther ayant combattu les indulgences , il avoit connu qu'il falloit détruire les œuvres de la penitence au défaut desquelles les indulgences suppléent , & qu'il avoit pour cela inventé cette doctrine inouïe de la justification par la seule foi. D'où il infera ensuite , que les bonnes œuvres ne sont point necessaires ni par conséquent l'observation de la loi de Dieu & de l'église. Il nia la vertu des sacremens & l'autorité des prêtres , le purgatoire , le sacrifice de la messe , & tous les autres remedes établis pour la remission des pechez. De sorte que pour établir la doctrine catholique , il falloit détruire cette heresie de la justification par la seule foi , & condamner les blasphêmes de cet ennemi des bonnes œuvres.

---

AN. 1546.

XLII.

Congrégation du concile de Trente où l'on expose la matiere de la justification.

*Pallav. hist. concil. Trid. lib. 8. cap. 2. n. 1. & 2.*

A N. 1546.

Le cardinal de Sainte-Croix representa que l'article de la justification dont on vouloit traiter, étoit beaucoup plus obscur que celui du péché originel, parce que les anciens théologiens avoient parlé fort au long de celui-ci, & qu'il y en avoit peu qui eussent traité de celui-là; qu'on ne laisseroit pas de tirer beaucoup de lumiere des auteurs catholiques qui depuis vingt ans avoient combattu les erreurs de Luther. Le cardinal Polus ajouta que ces deux matieres avoient beaucoup de rapport entre elles, parce qu'en connoissant la perte des biens que le genre humain avoit faite dans le premier Adam, on parviendroit au recouvrement de ces mêmes biens dans le second. Qu'il falloit donc implorer l'assistance divine avec d'autant plus de ferveur, que la question paroissoit plus difficile; qu'il ne falloit pas se contenter de dire, Luther a dit telle chose, donc elle est fausse; l'adresse des heretiques consistant dans le mélange du vrai avec le faux; mais qu'il falloit chercher & examiner l'erreur sans prévention, dans la seule vûe de découvrir la verité, & ne pas suivre l'exemple d'Albert Pighius, qui en combattant l'heresie des Lutheriens touchant le péché originel, est presque tombé dans le Pelagianisme. Le cardinal Pacheco dit que comme on ne trouvoit pas de grands secours pour l'examen de cette question non-seulement dans les anciens scolastiques, mais dans les anciens conciles: celui de Trente devoit y travailler avec application. Que pour cela il jugeoit à propos que les théologiens l'examinassent entr'eux dans des congrégations



congrégations particulieres , pour rapporter leurs sentimens bien digerez dans l'assemblée des peres , qui en jugeroient , afin de concourir au decret plus clairement & en moins de temps. Il se plaignit ensuite de ce que plusieurs s'absentoient du concile , & n'y revenoient que pour répondre *Placet* dans les sessions , sans s'embarasser des matieres qui avoient été traitées dans les congrégations. A quoi il dit qu'on devoit remedier , en sorte que les légats n'accordassent pas plus de quinze jours à ceux qui voudroient s'absenter. Cervin répondit que ce tems étoit encore trop long , & que le coadjuteur de l'évêque de Verone n'avoit pû obtenir que huit jours pour assister à la fête du saint Sacrement dans son église ; mais que les évêques prenoient d'eux-mêmes cette liberté sans permission.

Dans la congrégation suivante pour sujet de la reformation on proposa celui de la résidence des évêques ; le cardinal de Monté qui y assista , dit que tout le monde se plaignoit depuis longtemps que les églises fussent sans pasteurs , & que ceux qui étoient destinez pour les gouverner , n'y residassent point ; il ajouta que cette absence étoit la cause de tous les maux de l'église ; que par cet éloignement des pasteurs , le troupeau n'étoit point instruit , le clergé tomboit dans bien des abus ; que personne n'étoit réformé. Que l'ivraie se semoit par tout & étouffoit le bon grain ; que de là étoient venues les heresies , l'ignorance , la dissolution des peuples , & la corruption des ecclesiastiques ; que cette absence des évêques avoit en-

## XLIII.

Autre congrégation où l'on propose le sujet de la résidence.

*Pallavicin. ubi supra cap. 2. n. 2.*

AN. 1546.

core fait appeller au ministère de l'église des personnes ignorantes & indignes, d'où étoit venu l'abus d'élever à l'épiscopat des sujets plus propres à toute autre chose, ce qui perpetuoit le mal & devenoit une source continuelle de desordres. Après avoir parlé avec force sur ce sujet, le président conclut que le rétablissement de la résidence étoit le remede souverain qu'on pouvoit apporter à tous les maux de l'église; que les conciles & les papes l'avoient toûjours employé avec succès, mais qu'aujourd'hui le mal étant extrême, il falloit se hâter d'user des remedes qui pouvoient le guérir. Les premiers opinans d'entre les évêques, approuverent cet avis; mais Jacques Cortesi Florentin évêque de Veroné, après avoir loüé ce que les autres avoient dit, ajouta que quoiqu'il fut aussi persuadé que la présence des prélats & des curez avoit servi autrefois à maintenir la pureté de la foi parmi les peuples, & la discipline parmi le clergé, il ne pouvoit convenir que leur absence fut aujourd'hui la cause de la corruption présente. Les évêques, dit-il, n'ont cessé de résider, que parce que cela étoit inutile; puisqu'ils ne pouvoient rien faire pour maintenir la saine doctrine, pendant que les moines & les quêteurs avoient la liberté de prêcher malgré eux. On sçait, continua-t'il, que les erreurs avoient commencé en Allemagne par les prédications de Luther, que celles du Cordelier Samson avoient mis le desordre en Suisse, & que les évêques résidens se feroient inutilement opposés à tant de gens munis de privileges; que les prélats ne pouvoient pas contenir le clergé dans son de-



voir, puisque les reguliers étoient exempts de leur juridiction; que tous les chapitres avoient leurs immunités, & qu'il y avoit même peu de prêtres particuliers qui n'eussent quelques exemptions. De plus, qu'il ne dépendoit pas des évêques de choisir des sujets capables, à cause des concessions qu'on accordoit, de se faire ordonner par des évêques titulaires, qui laissoient à peine la liberté des fonctions épiscopales aux ordinaires: de sorte que l'on pouvoit dire en un mot que les évêques ne résidoient point, parce qu'ils étoient inutiles dans leurs diocèses, dont ils aimoient mieux s'éloigner par prudence, que d'être sans cesse aux prises avec grand nombre de privilégiés: ce qui causeroit mille désordres. Il conclut qu'avant que d'établir la résidence sous certaines peines, il falloit ôter tous les obstacles qui pouvoient l'empêcher. Cet avis de l'évêque de Verone fut confirmé, les légats consentirent qu'on mît l'affaire en délibération: & quelques peres furent chargés d'en dresser le decret pour être ensuite examiné.

Quelques jours auparavant dans la congrégation du vingt-un de Juin, on avoit chargé quelques théologiens de travailler à l'article de la justification qu'on réduisit à six points. 1°. Ce que c'est que la justification, ce que signifie ce nom, quelle est sa nature, & ce qu'on entend, quand on dit que l'homme est justifié. 2°. Quelles sont ses causes, ce qui vient du côté de Dieu & de la part de l'homme. 3°. En quel sens on doit entendre ces paroles de l'apôtre saint Paul, que l'homme est justifié par la foi. 4°. Quelles sont les

H h ij

A N. 1546.

## XLIV.

Articles de la justification, qui doivent être examinés par les théologiens.

*Pallavicin ibid.  
cap. 4. n. 1. & 2.*

AN. 1546.

œuvres qui appartiennent à la justification , qui la précédent & qui la suivent ; & quels sont les sacremens qui la regardent. 5°. Ce qui précède, ce qui accompagne , & ce qui suit cette justification. 6°. Enfin quelles sont les autoritez tirées de l'écriture sainte, des conciles, des saints peres, & des traditions apostoliques pour établir ces dogmes. Sur le premier article tous convinrent que la justification étoit un passage de l'état d'ennemi de Dieu, à celui d'ami & d'enfant adoptif. Ils dirent que la cause formelle étoit la charité ou la grace infuse dans l'ame. Un religieux Servite nommé Laurent Mazochius , soutint que la grace ne nous étoit pas intime , mais que c'étoit la presence interieure du Saint-Esprit qui nous assiste. Mais il ne fut pas écouté. Quelques autres religieux sur le second article voulurent dire que le libre arbitre n'étoit que cause passive de la justification , & non pas cause active : ce qui parut heretique. On convint sur le troisième article , que l'homme étoit justifié par la foi , non pas comme cause entiere , mais comme premiere préparation , en ce que la foi est necessaire pour rendre nos actions bonnes & acquerir la justice. Sur le quatrième article , on dit que les œuvres qui préparoient à la justification, meritoient la justice à raison de ce merite que les théologiens appellent *congru* ; mais ces mêmes œuvres après avoir reçu la justification , animées par la grace , devenues plus puissantes par les merites de Jesus-Christ , dont celui qui les fait est rendu membre vivant : tous convinrent qu'elles meritoient, comme on dit , *de condigno* , pour conserver, augmen-



ter cette même grace, & obtenir la félicité éternelle ; on dit encore beaucoup d'autres choses là-dessus.

Les peres partagerent la question en trois états, celui d'un infidele adulte qui commence à se convertir, & est justifié : celui d'un homme qui conserve en foi cette justice ; & celui d'un pécheur qui étant tombé la recouvre. L'on rapporta toutes les erreurs des heretiques concernant ces trois états, & on les reduisit à vingt-cinq. 1. La foi suffit au salut & justifie toute seule. 2. La foi qui justifie est la confiance qui fait croire que les pechez sont remis par les merites de Jesus-Christ ; & les justifiez sont obligez de le croire. 3. Avec la foi seule nous pouvons comparoître devant Dieu qui ne se soucie point de nos œuvres. La seule foi rend les hommes purs & dignes de recevoir l'eucharistie. 4. Ceux qui font des actions honnêtes sans le Saint-Esprit, pechent, parce qu'ils agissent avec un cœur impie ; & c'est un peché d'observer les commandemens de Dieu sans la foi. 5. La bonne pénitence est de mener une vie nouvelle ; celle de la vie passée n'est point nécessaire, & le repentir des pechez actuels ne dispose point à recevoir la grace. 6. La foi seule justifie l'homme sans aucune autre disposition, étant le moïen ou l'instrument pour recevoir la promesse & la grace. 7. La crainte de l'enfer bien loin de disposer à la justice, est au contraire un peché qui rend les pécheurs pires qu'ils ne sont. 8. La contrition qui naît du souvenir & de la détestation des pechez, & en fait peser l'énormité, la laideur, la multi-

H h. iij.

AN. 1546.

**XLV.**

Propositions des  
Luthériens à examiner touchant la  
justification.

*Pallav. lib. 8.  
cap. 4. n. 5.*

*Fra-Paolo Sarpi  
ut supra lib. 2. pag.  
176. & suiv.*

*Dupin tom. 15.  
in 4. pag. 29.*

AN. 1546.

tude, & la damnation éternelle qui les suit, rend l'homme hipocrite & encore plus grand pecheur. 9. Les terreurs dont les pecheurs sont tourmentez interieurement par les mouvemens que Dieu inspire, ou exterieurement par les prédicateurs, sont des pechez, jusqu'à ce que la foi les surmonte, 10. La doctrine des dispositions détruit celle de la foi, & ôte la consolation aux consciences. 11. La foi seule est necessaire: le reste n'est ni commandé ni défendu, & il n'y a point d'autre peché que l'incrédulité. 12. Qui a la foi est libre de la loi, & n'a aucun besoin d'œuvres pour être sauvé; parce que la foi donne tout abondamment & remplit seule toutes les obligations: & nulle œuvre de celui qui a la foi, n'est si mauvaise qu'elle se puisse condamner. 13. Le baptisé, ne se peut damner par aucun peché, sinon par l'incrédulité qui seule separe de la grace de Dieu. 14. La foi & les œuvres sont contraires entr'elles, & enseigner la necessité des œuvres, c'est détruire la foi. 15. Les œuvres exterieures de la seconde table du decalogue sont une pure hipocrisie. 16. Les hommes justifiez sont quittes de toute faute & de toute peine, & n'ont pas besoin de satisfaire en cette vie ni après la mort; en sorte qu'il n'y a point de purgatoire. 17. Quoique les justifiez aient la grace de Dieu, ils ne sçauroient accomplir la loi, ni éviter de pecher mortellement. 18. Leur obeissance à la loi est foible & impure en soi-même, & ne devient agréable à Dieu que par la foi qu'ils ont, en vertu de laquelle les restes du peché leurs sont pardonnés. 19. Le juste peche dans toutes



ses œuvres, & il n'y en a pas une qui ne soit peché veniel. 20. Toutes les actions des hommes de la plus sainte vie, sont des pechez. Les bonnes œuvres des justes en sont de veniels par la miséricorde de Dieu, mais de mortels selon la rigueur de ses jugemens. 21. Quoique le juste doive croire que ses actions sont des pechez, il doit aussi être certain que ces pechez ne sont point imputez. 22. La grace & la justice ne sont autre chose que la volonté divine; & les justes n'ont aucune justice inhérente en eux; & leurs pechez ne sont point effacez, mais seulement remis & non imputez. 23. Notre justice n'est rien que l'imputation de la justice de Jesus-Christ, & les justes ont besoin d'une continuelle justification & imputation de la justice du Sauveur. 24. Tous les justes sont admis au même degré de grace & de gloire: & tous les chrétiens sont aussi grands en justice & en sainteté que la mere de Dieu. 25. Les œuvres du juste ne meritent point la beatitude; & l'on ne doit point se confier sur ses œuvres, mais seulement sur la miséricorde de Dieu.

Le vingt-huitième, il y eut une congrégation de quarante-cinq théologiens pour examiner les vingt-cinq articles qu'on vient de rapporter, & sur lesquels il y eut un grand partage d'opinions, principalement sur l'article de la justification. L'archevêque de Sienne fut le seul qui attribua toute la justification à Jesus-Christ, sans que l'homme y contribuât; ce qui déplût fort aux pères. L'évêque de Matera prouva au contraire que les œuvres qui conduisent à la justification & au

## XLVI.

On delibere touchant les articles de la justification.

*Pallavicin. ubi supra cap. 4. n. 7. & seq.*

AN. 1546. salut, dépendent & de la grace & de nous ; & se servit pour le montrer, de l'exemple de Zachée. Il s'étendit fort au long sur plusieurs passages de l'écriture sainte, qui démontrent que la seule foi ne suffit pas pour le salut, qu'elle exige outre cela des efforts de notre liberté, & le sacrement du baptême. Il refuta le sentiment des Lutheriens, qui prétendoient que le libre arbitre n'avoit aucune part dans la justification, & que celle-ci étoit le pur ouvrage de la grace, & appuya ce qu'il avançoit de l'autorité du pape Celestin dans sa célèbre épître aux évêques de France, & de saint Augustin, sur le psaume 145. Il ajouta que Jesus-Christ étant la vigne & nous les branches, auxquelles le fruit est attribué ; il s'ensuit que l'homme peut meriter en portant du fruit.

*Pallavic. ibid. n.  
10.*

Dans une autre assemblée, Marc Viguier évêque de Sinigaglia parlant sur la même matière, fit voir que la foi est la porte par laquelle on entre dans la justification ; qu'il ne suffit pas pour arriver au but, d'entrer par cette vraie porte, qu'il faut encore parcourir la lice sans se reposer, en quoi consiste la voie des commandemens de Dieu. L'évêque de la Cava fit un long discours pour montrer qu'il falloit tout attribuer à la foi, & qu'aussi-tôt qu'on la posoit, suivoit la justification, dont les compagnes inséparables étoient l'espérance & la charité, mais non comme en étant les causes ou ce qui la précède. Ce sentiment fut rejeté par les peres, l'évêque de Castellamare le taxa même d'herésie. Bertanus évêque de Fano parla plus de deux heures pour prouver deux choses ; l'une, qu'il



qu'il étoit dit que l'homme étoit justifié par la foi, & non pas que la foi le justifiât: parce que notre

AN. 1546.

justice n'est pas la foi même, mais que nous l'acquerrons par la foi; l'autre, que quand Isaïe dit que toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé, il n'a pas voulu parler de ces œuvres, comme étant toutes corrompues, selon le sentiment des Lutheriens, mais que le prophete déplorait seulement la méchanceté de ce peuple chez lequel toutes les œuvres quelque bonnes qu'elles fussent en elles-mêmes, étoient souillées pour l'ordinaire d'une infinité de taches.

Isai. LXIV. 6.

Les évêques d'Agde & de Lanciano dirent que l'homme en agissant, s'efforçoit d'acquérir la justice, parce qu'il est en son pouvoir de consentir ou de ne pas consentir; en sorte que de tous leurs discours on pouvoit inferer qu'il y avoit une action dans la liberté, & que ces deux termes, activement & librement étoient pris dans le même sens. Ils ajouterent que, selon l'Apôtre, la justification ne venoit point des œuvres qui précédent la foi, & qui n'en dépendent pas; de même que l'observation des cérémonies legales chez le commun des Juifs, n'en dépendoit pas, quoique toute leur confiance fut fondée sur elles. L'évêque de Bionte parla aussi; il fit voir que deux choses intervenoient dans la justification de l'impie; la première, d'être delivré de l'état d'injustice; & la seconde, d'acquérir la justice. Mais il traita cette matière en vrai scolastique; employant plusieurs termes obscurs qui n'éclaircissoient pas la question. Il combattit aussi la justice imputative des Lutheriens.

AN. 1546.

Ce que dit Jules Contarin évêque de Belluno, fut désapprouvé des peres ; parce qu'il attribuoit tout à la foi & aux merites de Jesus-Christ, & rien aux œuvres, qu'il ne regardoit que comme des signes steriles de la foi & de la justice. Il ajouta que si au jugement dernier Jesus-Christ doit faire mention des œuvres, ce n'est pas qu'elles meritent la gloire, mais parce qu'elles prouvent notre foi, de maniere que quand le Sauveur dit : J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire, c'est la même chose que s'il disoit, votre foi s'est fait connoître par ces œuvres. Tout ce qu'on accorde à l'efficace de nos œuvres, est ôté de l'efficacité du sang de Jesus-Christ. Ce sentiment ainsi exposé rappella dans l'esprit des peres le souvenir des soupçons, & même des reproches faits au cardinal Gaspar Contarin oncle de cet évêque, d'avoir pensé aussi peu sainement sur le merite des œuvres.

Bernard Diaz évêque de Calahorra prit une voie toute opposée pour expliquer la justification. Il dit que l'infidele n'emploioit aucune œuvre pour se fraïer le chemin à sa vocation à la foi, qu'elle étoit un pur don de la liberalité de Dieu ; mais qu'en posant cette vocation, il étoit libre à l'homme appelé d'y consentir ou d'y résister. Il obéit s'il veut, il croit, il espere, il se convertit à Dieu ; qu'il reconnoît favorable à tous ceux qui ont recours à lui, il déteste ses pêchez, il se confirme dans la pratique de la loi, il reçoit le baptême qui lui procure la grace, & par l'infusion de cette grace il devient juste. Ainsi tout ce que nous faisons de bonnes œuvres vient entierement de



nous-mêmes , & entierement de Dieu ; de Dieu comme le premier & le principal agent : de nous, comme de la cause seconde. S'il est donc dit que l'homme est justifié par la foi , c'est parce qu'elle nous releve de cette bassesse qui nous est naturelle , qu'elle imprime en nous des mouvemens au-dessus de la condition de notre nature , & qu'elle fait que Dieu nous regarde favorablement , étant déjà entrez dans la justice.

L'évêque des Canaries parut combattre l'opinion des évêque de la Cava & de Belluno , & dit avec les autres que les œuvres faites dans l'état de la nature , avec le secours general de Dieu , ne contenoient aucun merite pour obtenir la grace ; mais qu'il croioit que Dieu quelquefois étoit excité par ces œuvres à l'accorder par un effet de sa bonté , ce qui fut desapprouvé. Comme le refuge de Luther pour soutenir ses erreurs , étoit fondé sur le passage de saint Paul , que l'homme est justifié par la foi , on s'appliqua avec soin à l'expliquer. Tous les peres convenoient que la foi justifie ; mais il falloit décider quelle étoit cette foi , & comment elle rendoit l'homme juste ; l'écriture lui attribue plusieurs proprieté qu'on pouvoit appliquer à la foi seule. Car tantôt ce mot est pris pour l'obligation de tenir sa promesse , comme dans saint Paul lorsqu'il dit que *l'incrédulité des Juifs n'a pas anéanti la foi de Dieu*. Tantôt pour le don de faire des miracles. *Si j'avois une foi , dit le même Apôtre , capable de transporter les montagnes*. Tantôt pour la conscience , comme dans le même. *Tout ce qui ne vient pas de la foi est péché*. Tan-

AN. 1546.

Rom. III. 3.

I. Cor. XIII. 2.

Rom. XIV. 23.

AN. 1546.

*Jacob. 1. 6.*

XLVII.

Sentimens des  
théologiens sur la  
justification par la  
foi.

tôt pour la confiance dans les promesses de Dieu. *Priez avec foi*, dit saint Jacques, sans hésiter. Tantôt enfin pour une ferme créance de tout ce que Dieu a révélé, quoique l'on n'en voie rien. On donna encore d'autres significations à ce mot jusqu'au nombre de quinze.

Dominique Soto de l'ordre des frères prêcheurs dit que c'étoit donner victoire aux Lutheriens que de diviser ainsi la foi en tant d'articles; que ce mot ne devoit signifier que deux choses; l'une, la vérité de celui qui assure ou qui promet; l'autre, le consentement de celui qui croit; que la première convient à Dieu, & la seconde à l'homme; qu'entendre par ce mot une assurance ou une confiance, c'étoit abuser du terme; que la confiance ne différerait presque point de l'espérance, de sorte que c'étoit une erreur, & même une hérésie de dire avec Luther, que la foi justificante est une confiance & une créance certaine qu'a le chrétien que ses péchez lui sont pardonnés en vertu des mérites de Jésus-Christ. Il ajouta que cette certitude ne pouvoit justifier, parce que c'est une témérité & un péché, l'homme ne pouvant sans présomption être assuré qu'il est en grâce. Ambroise Catarin disoit au contraire, qu'encore que la justification ne vienne point de cette confiance, le juste néanmoins peut & même doit par sa foi se croire en grâce. Et plusieurs furent de cet avis. André Vega dit que la connoissance qu'on pouvoit avoir de sa justification n'étoit ni une témérité, ni une foi certaine, mais une conjecture par laquelle on croioit qu'on étoit en grâce. Et cette diversité de



sentimens d'où dépendoit la censure du second article, partagea fort les peres du concile.

AN. 1546.

Ils convenoient tous que la foi justifiante est une persuasion de toutes les choses que Dieu a révélées, ou que l'église ordonne de croire; & considérant que cette foi se trouve tantôt avec la charité, tantôt sans elle, ils distinguoient une foi qui se trouve dans les pecheurs, appelée informe, oisive, morte; & une autre dans les justes, animée par la charité, & comme telle appelée formée, vive, efficace. Sur quoi il y eut une autre difficulté; quelques-uns voulant que la foi seu'e à qui l'écriture attribue le salut, la justice & la sanctification, fût cette foi vive, ainsi que les catholiques d'Allemagne l'avoient dit dans leurs colloques, & renfermât en soi la connoissance des choses révélées, les préparations de la volonté & la charité, en quoi consiste tout l'accomplissement de la loi: de sorte que l'on ne pouvoit pas dire que la foi seule justifie, puisqu'elle n'est pas seule, aiant la charité pour compagne. Mais Antoine Marinier religieux Carme, ne vouloit pas qu'on dît que la foi reçoit sa forme de la charité, saint Paul disant seulement que *la foi opere par la charité*. Les autres par la foi justifiante, entendoient la foi en general, sans rien specifier.

Le Jesuite le Jai théologien du cardinal d'Aulbourg prétendit que S. Paul, en disant qu'on est justifié par la foi, avoit en vûe de prouver qu'on est gratuitement justifié, parce que la seule foi entre les choses qui conduisent à la justice, est un don purement gratuit, & que le reste nous est accordé

*Pallav. lib. 8.  
cap. 4. n. 18.*

AN. 1546.

par la foi ; par conséquent cette foi fait non pas que nous soions justes , mais que nous pouvons l'être : qu'au reste la foi d'elle même ne suffit pas, comme on le voit dans saint Augustin écrivant à Boniface , lorsqu'il explique ce qui est marqué dans le second chapitre de l'évangile de saint Jean, que plusieurs crurent au nom de Jesus Christ , voyant les miracles qu'il faisoit ; mais qu'il ne se fioit point à eux , parce qu'il les connoissoit tous. Qu'ainsi la foi peut subsister sans les bonnes œuvres , & ne suffit pas dans cet état pour attirer à soi Jesus-Christ.

## XLVIII.

On propose dans une congrégation de recevoir les ambassadeurs de France.

*Pallav. ubi supra  
lib. 8. cap. 3. n. 1.*

Pendant qu'on tenoit ces congrégations, on vit arriver à Trente le vingt-sixième de Juin, les trois ambassadeurs du roi de France, d'Urfé, Ligneris & Pierre Dancz. Dans la congrégation du trentième de Juin on proposa de quelle maniere on les recevrait , & quel rang on leur donneroit. Le cardinal Pacheco loüa d'abord la piété du roi , & exhorta les légats à recevoir ses ambassadeurs avec toutes sortes de marques de bonté & de reconnaissance , & dit qu'il ne doutoit point que leur presence dans les sessions & dans les congrégations ne fussent d'un grand poids pour la décision des matieres, aiant beaucoup de prudence & d'érudition. Que quant à la place qu'on devoit leur donner , il ne lui sembloit pas nécessaire de rien décider là dessus , qu'il croiroit qu'il n'y auroit aucune contestation avec les ambassadeurs de l'empereur ; ceux du roi des Romains & des autres rois se trouvant absens. Que si toutefois on vouloit prononcer sur ce point ; il n'y avoit pas d'au-



tre parti à prendre que de s'en tenir à ce qui s'étoit pratiqué dans les autres conciles. Tous les peres convinrent qu'il falloit remettre cette affaire à la prudence des légats.

Il y en eut cependant qui reveillerent l'ancienne dispute de la presséance que prétendoit avoir le roi des Romains. L'évêque de Matera fut du nombre, & dit que si l'on vouloit suivre ce qui s'étoit pratiqué dans les conciles, il étoit sans difficulté que les ambassadeurs de ce prince devoient précéder ceux du roi de France, comme on l'avoit vû dans le concile de Latran. A quoi l'archevêque d'Armach répondit, qu'il y avoit quelque différence à faire entre Maximilien pour lors roi des Romains, & Ferdinand qui l'étoit aujourd'hui : que le premier étoit seulement appelé roi des Romains en ce temps-là, parce que quoiqu'élû empereur, il n'étoit pas encore couronné en cette qualité ; ce qui n'empêchoit pas qu'il ne jouît de tous les droits attachez à l'empire. Que Ferdinand ne se trouvoit pas en pareil cas, l'empire ni ses droits n'étant pas entre ses mains, mais entre celles de Charles V. Il y eut encore quelques contestations sur ce sujet, dans lesquelles chacun prétendit avoir raison. Cependant on convint des'en rapporter à la prudence des légats qui se chargerent de pacifier toutes choses.

Les ambassadeurs de France irrités de ce qu'on avoit mis en délibération leur presséance, firent parler aux légats par l'évêque d'Agde, & les virent ensuite eux-mêmes en particulier, pour leur protester, que si on ne leur accordoit la place qui

AN. 1546.

XLIX.

Plaintes des ambassadeurs de France sur la dispute de leur place.

Pallav. *ibid.* cap. 3. n. 3.

A. N. 1546.

convenoit à leur dignité & à la personne du prince qu'ils representoient, ils se retireroient aussitôt; & qu'ils prétendoient occuper le premier rang après les ambassadeurs de l'empereur. Les légats pour les adoucir, leur dirent que le plus grand nombre des évêques avoit opiné en leur faveur, en reconnoissant qu'ils devoient avoir la préférence, & qu'on n'avoit eu aucun égard au sentiment contraire de deux ou trois particuliers, dont l'avis ne tiroit à aucune conséquence; ils ajouterent qu'on ne devoit point être surpris que dans une si grande assemblée où chacun avoit la liberté de dire ce qu'il pensoit, quelqu'un ne fût pas du sentiment des autres. Que d'ailleurs ils auroient sujet d'être contens, puisque les ambassadeurs du roi des Romains n'avoient point paru dans le concile depuis l'arrivée de ceux de l'empereur; qu'ainsi il n'y avoit pas lieu de faire un procès, n'y ayant personne qui contestât leur droit. Les ambassadeurs François ne paroissant pas tout-à-fait contens de cette réponse, demanderent quelque temps pour en deliberer.

Pendant ce temps-là, les légats aviserent des moyens qu'il falloit prendre pour contenter toutes les parties, s'il étoit possible. Ils penserent d'abord que la voie la plus sûre étoit d'engager les ambassadeurs du roi des Romains à continuer de ne se point trouver aux assemblées, ce qui ne laissoit pas d'avoir quelque difficulté. Mais les parties leverent elles-mêmes tous les obstacles. Comme elles ne tendoient qu'à la paix & qu'elles ne souhaitoient que des moyens honnêtes pour se concilier,



cilier, elles ne tarderent pas à s'accorder entre elles. Suivant cet accord, dans la congrégation du huitième de Juillet, les ambassadeurs de France furent reçus avec beaucoup de solennité & de grands témoignages d'estime, & ils occuperent les premières places immédiatement après ceux de l'empereur, sans qu'il y eut aucun règlement établi par les autres ambassadeurs qui étoient absens. Mendoza même, quoiqu'il ne se fût point trouvé aux autres congrégations, parce qu'il étoit malade d'une fièvre quarte, voulut par honneur assister à celle-ci. Quand tout le monde se fut assis, on lut les lettres de créance des ambassadeurs de France, qui se trouverent en bonne forme, & qui étoient dattées de Fontainebleau le trentième de Mars 1545. Le roi y applaudissoit au concile, & témoignoit combien il eut souhaité de pouvoir s'y trouver en personne; mais à son défaut, il donnoit par ces lettres plein-pouvoir à ses ambassadeurs d'agir, faire, & proposer, comme il auroit fait lui-même dans tout & pour tout ce qui seroit jugé nécessaire pour la foi chrétienne, la pureté de la doctrine évangélique, la paix & la réforme du clergé & des autres membres de l'église catholiques.

Après que ces lettres eurent été lues, Pierre Dancz fit un long & sçavant discours, ou dès le commencement il loua la piété des rois de France, leur zèle pour la religion chrétienne, & leur attachement au saint siege. Il rappella ensuite dans le souvenir des auditeurs, que le pape saint Grégoire le grand avoit donné au roi Childebert le

Tome XXIX.

Kk

A N. 1546.

L.

Ils sont reçus dans le concile & placez après les ambassadeurs de l'empereur.

*Pallav. ibid. n. 2.*

L I.

Discours de Pierre Dancz un des ambassadeurs de France, au concile.

*Labbe collect. concil. tom. 14. pag 1017. & seq. Pallav. lib. 8.*



A N. 1546.

cap. 3. n. 5. & seq.  
 Sleidan. in com-  
 ment. lib. 17. pag.  
 586.

titre de catholique ; titre, ajouta-t-il, que tous les rois de France ont si dignement remplis, en soutenant toujours la vraie foi, & n'ayant jamais souffert aucune secte dans leurs états, ni d'autre religion différente de la catholique depuis plus de mille ans, & en procurant autant qu'il a été en eux, la conversion des idolâtres & des heretiques étrangers. Il entra dans le détail des graces que l'église Romaine avoit reçues de la France, & rapporta les actions de Pepin & de Charlemagne contre les Lombards ; comment le pape Adrien I. tenant un synode d'évêques accorda à Charlemagne le droit d'élire le pape. Il dit encore, que quoique Loüis le Debonnaire son fils eut renoncé au droit d'élire le pape, il avoit néanmoins stipulé que les papes lui enveroient des légats pour cultiver l'amitié par des services réciproques. Que les pontifes Romains chassés de leur siege ou persécutez, s'étoient réfugiés en France comme dans leur azile ordinaire. Que les François s'étoient exposez à mille dangers, avoient prodigué leur vie & leurs biens pour étendre les limites de l'empire chrétien, ou pour recouvrer les lieux saints usurpez par les Barbares, ou pour rétablir les papes sur le siege de saint Pierre.

Ensuite il parla de François I. & dit que ce prince comme heritier de la piété de ses prédécesseurs, avoit toujours été fort attaché à l'église Romaine, qu'après la bataille de Marignan, il étoit allé trouver Léon X. à Boulogne pour s'unir étroitement à lui, & qu'il avoit toujours conservé la même union avec Adrien VI. Clement VII. & Paul III.



empêchant par ses soins qu'on ne fît aucun changement dans l'état ecclesiastique, & dans ses usages, & voulant que toutes les affaires de la religion fussent remises à la décision d'un concile general. Que quoiqu'il fut d'un naturel doux, il avoit employé la severité par ses édits, pour conserver à l'église un royaume, où cette tempête qui avoit renversé des nations entieres, n'avoit encore rien ébranlé. Qu'il connoissoit si bien l'utilité que la religion chrétienne tiroit d'avoir l'évêque de Rome pour chef, qu'ayant été tenté & invité avec des conditions très-avantageuses, à suivre l'exemple d'un autre prince, il avoit mieux aimé perdre l'amitié de ses voisins, & se mettre peu en peine du repos de ses sujets; que de se détourner de son devoir, & faire quelque chose qui interessât la religion catholique. Qu'ayant été informé de la convocation d'un concile, il y avoit aussitôt envoyé quelques évêques, & que voyant à present qu'on y travailloit sérieusement, & que les sessions y devenoient frequentes, il y avoit député ses ambassadeurs pour solliciter les peres de proposer publiquement la doctrine dont tous les chrétiens doivent faire profession, & de remettre la discipline ecclesiastique dans l'état qu'exigeoient les saints canons: après quoi il feroit observer exactement les decrets du concile dans toute l'étendue de ses états.

Enfin Danz ajouta que les merites des rois de France envers le saint siege étant si grands qu'il étoit juste qu'on eut quelques égards à la dignité de celui qui occupoit aujourd'hui ce trône, il étoit

A N. 1546.

chargé lui & ses collegues de prier le concile de ne pas souffrir qu'on donnât quelque atteinte aux privileges de son royaume, dont Louis le Debonnaire & ses successeurs avoient toujours jouï, & que l'église Gallicane, dont le roi est le tuteur, fut conservée dans ses droits & immunités; assurant que si les peres du concile le faisoient, ils n'auroient jamais lieu de s'en repentir. Il demanda encore qu'on arrêtât absolument ce qu'il falloit croire en matiere de religion, & que l'on fît de bons reglemens pour la vie & les mœurs des ecclesiastiques, afin qu'on les fît observer étroitement.

LII.

Réponse du premier légat à l'ambassadeur de France.

*Pallav. ubi supra cap. 3. n. 10.*

Le premier des légats lui répondit, qu'on n'entendoit jamais parler qu'avec un nouveau plaisir des grandes actions des rois très-chrétiens, quoique si célèbres par elles-mêmes, & de leur zele pour la religion & pour le siege apostolique; mais que les peres avoient encore éprouvé plus particulièrement dans le recit que l'ambassadeur venoit d'en faire, l'impression que fait sur l'esprit un discours si poli & si éloquent. Qu'on recevoit des lettres de créance du roi, comme l'exigeoit le droit, & comme on l'avoit pratiqué à l'égard des ambassadeurs de l'empereur, & que pour eux leur presence étoit si agréable au concile, qu'on n'oublieroit rien pour leur témoigner combien on en ressentoit de joie. Que les peres remercioient le roi très-chrétien des bonnes dispositions dans lesquelles il étoit pour le bien de l'église, & du choix qu'il avoit fait de personnes si sages & si célèbres pour remplir sa place au concile. Que



cette sainte assemblée mettroit tous ses soins à conserver l'église gallicane dans ses privileges, qui étoient si conformes au bien de la religion chrétienne, & au desir du très-religieux prince qui les leur recommandoit : qu'ils s'emploïeroient de même à bien établir la doctrine de la foi, & la reformation des mœurs dans le clergé ; qu'enfin la France & son église pouvoient attendre du concile toutes sortes de graces, puisqu'on étoit rempli de joie des témoignages de bonté qu'un si grand roi vouloit bien lui accorder.

Trois jours avant la reception des ambassadeurs François, c'est-à-dire le cinquième de Juillet, les théologiens s'étoient assemblés pour examiner les points qui concernoient les œuvres, & l'on en distingua de trois sortes, les unes qui précèdent la foi & toute grace, les autres qu'on fait après avoir reçu la premiere grace, & les troisièmes lorsqu'on est justifié. A l'égard des premieres, on demanda si elles étoient toutes des pechez ; d'autant plus, disoient quelques-uns, qu'il y a des actions indifférentes, qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, & d'autres qui sont moralement bonnes ; sur quoi on cita les actions des infideles. Ambroise Catarin soutint que sans l'assistance particuliere de Dieu, l'homme ne pouvoit faire aucune action qui ne fut péché : en sorte que, selon lui, toutes les actions des infideles que Dieu n'appelle point à la connoissance de la foi, & toutes celles des fideles qui sont en péché, sont de vrais pechez, quand même on les trouveroit heroïques ; parce que ceux que les loïes les considerent seulement selon

AN. 1546.

## LIII.

Examen de la  
question des œu-  
vres.

AN. 1546.

l'exterieur ; mais que qui en examinera les circonstances , en découvrira la malice. Qu'ainsi Luther ne devoit point être condamné en cela , mais qu'il le devoit être sur les œuvres qui suivent la grace prévenante & preparent à la justification ; comme sont la détestation du peché , la crainte de l'enfer & les autres terreurs de la conscience. Dominique Soto combattit vivement cette opinion de Catarin , & il la traita d'heretique.

Sur ce qui preparoit à la justification , les théologiens convenoient qu'après le premier mouvement divin , il naît en nous une crainte & une connoissance de la malice du peché , & condamnoient Luther qui disoit que cette crainte étoit mauvaise ; ce qui n'est pas vrai , puisque c'est Dieu lui-même qui excite le pecheur à considerer son peché , & qu'on ne peut pas dire que Dieu le pousse au peché. De plus le devoir des prédicateurs est d'étonner les impies pour les faire passer de l'état du peché à celui de la grace. Or quelle plus grande absurdité que de dire qu'on ne peut passer du peché à la justice , que par un autre peché. Et comme on objectoit que toutes les bonnes œuvres peuvent s'accorder avec la grace , que cette crainte & les autres preparations ne pouvant compatir avec elle , sont donc mauvaises ; le Carme Marinier répondit qu'il ne s'agissoit que de mots , que comme en passant d'un grand froid à la chaleur , l'on passe par un degré de moindre froid , qui n'est ni un chaud ni un froid nouveau , mais un froid diminué ; de même l'on passe du peché à la justice par les fraieurs & par les attritions , ou craintes de



l'enfer, qui ne sont ni de bonnes œuvres ni de nouveaux pechez, mais de vieux pechez extenués. Mais ce religieux fut obligé de se retracter là-dessus par les oppositions que formerent tous les autres théologiens à ce sentiment.

AN. 1546.

Quant aux œuvres faites en grace, la question ne souffrit aucune difficulté, parce que tous convinrent que ces œuvres étoient parfaites, qu'elles meritoient la vie éternelle, & que l'opinion de Luther qui en fait autant de pechez, est impie & sacrilege. Et si c'est un blasphème, disoient-ils, que d'attribuer le moindre peché veniel à la sainte Vierge, comment pourra-t'on entendre dire qu'elle a peché dans toutes ses actions : la terre & l'enfer devroient s'entrouvrir à ces blasphèmes.

Le treizième du même mois de Juillet il y eut une congrégation generale dans laquelle le cardinal de Monté proposa l'examen des deux autres chapitres de la justification conjointement, parce que, dit-il, le soin qu'on avoit apporté à la discussion du premier donneroit beaucoup de lumiere pour les deux autres, & que le jour assigné pour la session étant proche, demandoit qu'on se hâtât. L'on avertit aussi les peres de se disposer à nommer quatre prélats dans la congrégation suivante pour dresser le decret du premier article de la justification qui avoit été déjà examiné. Elle se tint le quinzième de Juillet; & l'on nomma par scrutin l'archevêque d'Armach, & les évêques de Guadix, de Bitonte & de Belcastro pour former le decret.

Les peres aiant été priez de dire leur avis sur les deux articles qu'on avoit à discuter; & le car-

LIV.

On propose de  
transférer le con-  
cile.

AN. 1546.

*Pallav. ibid. ut  
supra n. 2.**Vide in diario  
Massarelli 13. &  
14. Julii an. 1546.  
& 23. Junii.*

dinal Pacheco joint à plusieurs archevêques aiant exposé ce qu'ils en pensoient, Jacques Caucus archevêque de Corfou parlant à son tour, dit qu'il n'étoit point venu préparé sur cette matiere, & qu'il croïoit qu'on devoit plutôt penser à sortir de Trente, où les peres se trouvoient en très-grand danger, par la guerre qui les menaçoit & par la proximité des ennemis; que quant à lui il ne vouloit pas souffrir un second martyre. L'archevêque de Sienne appuïa ce qu'avoit dit celui de Corfou, & exagera le danger sur le bruit qui couroit, que le duc de Virtemberg après avoir pris Chiufa, s'avançoit à grand pas avec son armée pour assieger Inspruck. L'évêque de Matera dit que quoi-qu'il connût le peril dans lequel on se trouvoit, il n'en étoit pas étonné; & qu'il étoit prêt à subir le même sort que les légats, & à s'exposer à la mort avec eux. Ce danger prétendu qui menaçoit le concile, avoit déjà allarmé les légats, qui en consequence avoient écrit au cardinal Farnese avant même qu'on fût assuré de la ligue de l'empereur avec le pape, que leur séjour à Trente ne convenoit ni à leur dignité ni à leur sûreté, étant environnez de soldats, qui leur feroient peut-être éprouver leur fureur; qu'ils n'avoient aucunes troupes capables de repousser l'ennemi qui menaçoit de toutes parts. Qu'on devoit même se tenir en garde contre ceux de l'armée de Charles V. qui chercheroient par tout des fourages & des vivres sans épargner leurs amis. Qu'ils croïoient que c'étoit une conjoncture favorable pour transferer le concile: mais comme ils craignoient que les pré-

lats



lats attachez à l'empereur, ne s'opposassent à cette translation, & qu'ils ne restassent toujours à Trente. Ils manderent encore au cardinal Farnese, que leur avis étoit qu'il seroit à propos que le pape fît une bulle pour défendre à ces prélats de faire aucun statut ou reglement de leur autorité, tant que les légats & les autres prélats seroient absens. A ces lettres publiques, ils en ajouterent de particulieres où ils mandoient la même chose. Mais cette inquiétude des légats ne plût pas au pape, qui ne vouloit ni offenser l'empereur avec lequel il étoit ligué, ni dissoudre le concile dans un temps où la guerre n'avoit été entreprise que pour l'appuyer. C'est pourquoi il leur fit écrire de ne point partir absolument de Trente. Farnese même écrivit au cardinal de Sainte-Croix, que bien-loin de manquer de courage aux approches de l'armée, il falloit au contraire témoigner plus de constance, puisqu'on ne faisoit la guerre que pour soumettre les rebelles au concile; que de se retirer, ce seroit faire perdre toute confiance aux soldats qui étoient à la solde du pape, & les empêcher d'obéir à leurs capitaines.

Ces ordres envoïez aux légats de demeurer à Trente, les chagrinerent fort. Marcel Cervin en écrivit à Maffée le sixième de Juillet, & le pria de représenter au pape, quel pourroit être le but de l'empereur avec son armée, & s'il n'y avoit pas lieu d'apprehender que ce prince ne voulut donner la loi au concile, lui prescrire les matieres dont il devoit traiter, & les voies qu'il falloit prendre. Maffée représenta tout cela au pape, qui

A N. 1546.

L V.

Les légats sou-  
haitent cette tran-  
slation.

Pallavicin. et  
*supra* n. 3.

AN. 1546.

ne changea point de sentiment ; il vouloit même qu'on ne différât pas la session & qu'on la tint au jour marqué malgré les remontrances des légats. Cependant on craignoit si fort à Trente , que plusieurs prélats pensoient à se retirer : mais Mendoza & Farnese les retinrent.

LVI.

Querelle assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron.

*Pollav. ubi supra lib. 8. cap. 6. n. 1.*

Dans une autre congrégation du dix-septième de Juillet , où l'on examina les articles proposez , il y eut une contestation assez vive entre l'évêque de la Cava & celui de Chiron. Le premier , malgré l'accueil peu gracieux que les peres avoient fait à son premier discours , lorsque dans la congrégation du sixième de Juillet il avoit voulu attribuer la justification à la foi seule , parla encore sur la même matiere , & loin de retracter ce qu'il avoit dit , il le confirma par de nouvelles raisons. Il avoit fait apporter plusieurs volumes des écrits des peres , il en lut un si grand nombre de passages , qu'il prétendoit favorables à son opinion , & les accompagna de tant de réflexions , que tout le temps de la congrégation se passa à l'écouter , sans qu'on put traiter d'autres matieres. Les peres s'étoient levez pour sortir de la salle lorsque Denys Zannetin Grec & évêque de Chiron , de l'ordre des Freres mineurs , parlant en particulier aux évêques de Brentinove & de Rieti , leur dit qu'il refuteroit dans la prochaine congrégation tout ce que la Cava venoit de dire , & qu'il feroit voir qu'on ne pouvoit excuser son sentiment , d'ignorance , ou d'effronterie. L'évêque qui avoit entendu confusément Zannetin parler de lui , s'approcha , & lui demanda ce qu'il



avoit à dire contre lui. L'évêque de Chiron lui répondit avec chaleur, qu'il avoit dit qu'on ne pouvoit excuser ou son ignorance ou son effronterie.

AN. 1546.

Cette réponse irrita si fort l'évêque de la Cava, que ce prélat oubliant ce que la raison, la religion & le respect qui étoit au moins dû à l'assemblée, demandoient, repliqua à l'évêque de Chiron avec beaucoup plus de vivacité que celui-ci ne lui avoit parlé; & porta même la temerité jusqu'à le frapper. Les présidens & les peres de l'assemblée troublez & indignez de cette action, ordonnerent une assemblée, pour regler ce qu'il y avoit à faire au sujet de cette querelle.

Cette assemblée se tint le même jour après midi. Les ambassadeurs ne s'y trouverent pas, excepté Mendoza, qui s'en retira de lui-même avant qu'on eut commencé à délibérer, & demanda congé au concile pour aller à Venise où il avoit quelque affaire à traiter au nom de l'empereur. Quand il se fut retiré, le président dit que la faute de l'évêque de la Cava étoit connue de tout le monde, qu'il ne vouloit ni l'augmenter ni la diminuer, qu'il demandoit seulement l'avis des peres, afin de proceder ensuite. On écouta donc les avis qui furent assez partagez; les uns inclinèrent à la douceur; d'autres demanderent une punition severe, plusieurs furent d'avis de faire enfermer l'évêque coupable dans quelque endroit honnête, sans lui laisser la liberté d'en sortir; quelques-uns dirent qu'il falloit renvoyer cette affaire au pape, & que le concile en avoit bien

## LVII.

Les peres s'assemblent pour délibérer sur la punition de l'évêque de la Cava.

*Pallav. ubi supra*  
n. 2. & 3.

AN. 1546.

## LVIII.

Sentence rendue  
contre cet évêque  
par les légats.

*Pallav. ut supra*  
*cap. 6. n. 6.*

d'autres à traiter qui étoient plus importantes & qui tendoient plus directement au but pour lequel il étoit assemblé.

Les légats ayant entendu ces differens avis, confererent ensemble à voix basse, & prononcerent ensuite qu'on informeroit du crime de l'évêque coupable; qu'il seroit cependant enfermé dans le monastere de saint Bernardin de l'ordre des Franciscains; & qu'à cause de l'excommunication qu'il avoit encouruë en maltraitant par voie de fait l'évêque de Chiron, il ne seroit permis à personne d'avoir aucun commerce avec lui. On chargea Massarel secretaire du concile d'entendre les témoins, & de dresser les informations. Le pape en étant instruit, en fut fort touché, & fit écrire à ses légats de juger l'affaire avec severité. Elle fut dont décidée le vingt huitième de Juillet. Le prélat par sentence du concile fut condamné à un bannissement perpetuel de Trente & du concile, & à aller se jeter aux pieds du pape afin de lui demander l'absolution de l'excommunication qu'il avoit encouruë. Mais le pape voulant adoucir la rigueur de cette sentence, donna pouvoir à ses légats de lui donner l'absolution, & de le renvoyer à son évêché s'ils le jugeoient à propos. Jacques Jacobelle évêque de Belcastro le remplaça dans le concile.

## LIX.

On propose de  
protoger la sixième  
session.

*Pallav. ut supra*  
*lib. 8. cap. 7. n. 2.*

Comme le temps approchoit de tenir la sixième session assignée au vingt-neuvième de Juillet, & que les matieres qu'on y devoit décider n'avoient pas encore été assez examinées; le premier des légats dans une congrégation tenue le vingt-



huitième du même mois , proposa de proroger cette session , d'autant plus qu'il y avoit encore beaucoup de choses à discuter touchant les deux derniers articles du dogme , & sur la residence des évêques. Le président remontra que quelques difficultez qu'il y eut d'achever tout ce qui restoit à faire , on pourroit cependant tenir la session au jour marqué , en omettant la messe solennelle & le sermon , & en assemblant les pères le lendemain matin pour délibérer sur les decrets qu'on avoit disposez , & qui se reduisoient aux trois chapitres examinez & discutez. Deux raisons le portoient à prendre ce parti. La première , parce qu'il avoit reçu des lettres de Rome par lesquelles on lui mandoit que le pape étoit fort opposé à cette prorogation. La seconde , parce que plusieurs personnes de probité & d'une profonde érudition lui écrivoient qu'à Rome on approuvoit fort la forme des decrets , & qu'on pouvoit la suivre en toute sûreté. Des trois légats , ce cardinal étoit seul dans cette congrégation : Marcel Cervin étoit absent , Polus se trouvant fort incommodé , s'étoit retiré à Padoüe ; & sa santé n'ayant pû s'y rétablir , il se démit de sa légation & revint à Rome.

L'avis du cardinal de Monté , pour ne point proroger la session , fut fort contredit. Le cardinal Pacheco representa que les questions qu'on devoit définir , n'avoient point été assez examinées , & que ce qui restoit à faire n'étoit pas l'ouvrage d'une matinée. Qu'il jugeoit donc plus à propos de differer la session & de la fixer à un

L l iij

AN. 1546.

L X  
Plusieurs opi-  
nent pour la pro-  
rogation contre le  
sentiment du lé-  
gat.

Pallav. *ibid.* n. 2.

AN. 1546.

certain jour. Plusieurs furent du même avis. Les évêques d'Astorga & de Badajos ajouterent que la fin que se proposoit le concile, étoit de traiter de la foi & des mœurs en même temps, qu'on l'avoit ainsi réglé; & qu'agir autrement, ce seroit donner lieu à beaucoup de plaintes. Le légat répondit que son dessein étoit qu'on travaillât à la reformation des mœurs, & qu'il n'avoit pas intention d'engager le concile à violer ses promesses: que puisqu'il voioit la plupart des peres pencher à la prorogation, il ne s'y opposeroit point. Qu'il restoit seulement à examiner si l'on devoit marquer la session à un jour fixe ou non. Qu'il croioit qu'il falloit prendre ce dernier parti, parce que si l'on fixoit le jour, un grand nombre d'évenemens qu'on ne pouvoit prévoir, obligeroit encore à différer, ce qui marqueroit de l'inconstance. Que le meilleur expedient étoit donc de laisser ce jour au choix des peres, en sorte que la session prochaine se tiendrait dans le temps le plus convenable. Mais Pacheco repliqua, que jusqu'alors on avoit toujours assigné un jour fixe aux sessions, que le changement de cette coutume étoit d'une grande importance, principalement où il y avoit une raison particuliere de ne le point faire: que les peres croiroient aussi-tôt qu'on avoit dessein de dissoudre le concile; ce qui donneroit à la plupart une juste occasion de quitter Trente & de se retirer; ce qui fut confirmé par l'archevêque d'Aix & l'évêque de Torre.

LXI.  
Contestations sur  
la translation du  
concile,

Mais l'archevêque de Corfou revint à son premier sentiment & dit, qu'on feroit beaucoup mieux



de traiter du départ des prélats & de la translation du concile. Pacheco sçachant combien l'empereur étoit éloigné de cette translation, répondit à cet archevêque, qu'il ne lui convenoit pas de dire son avis sur des choses que le président ne lui demandoit pas; ce qui causa quelque altercation entr'eux. L'archevêque de Matera prit le parti de celui de Corfou, & dit, que persister dans la résolution de demeurer à Trente dans les conjonctures presentes, c'étoit tenter Dieu; qu'il lui paroïsoit évident qu'il étoit permis aux peres de se retirer, & que puisqu'on excusoit les prélats absens à cause des dangers qu'il y avoit de se mettre en chemin, il n'y avoit pas moins de péril à craindre pour ceux qui restoit, se trouvant environnez d'une armée d'heretiques; qu'autrement ceux qui obéïssent seroient de pire condition que ceux qui résistoient: Qu'il ne doutoit point que l'empereur informé de tout, ne fût des premiers à consentir à cette translation, & même à l'approuver.

Le cardinal Pacheco repliqua à ces raisons, & entraîna plusieurs évêques dans son parti, ce qui consuma le temps en vaines disputes, & empêcha de conclure. Le légat fut donc obligé de renvoyer la conclusion à une autre assemblée après qu'il en auroit communiqué avec ses collegues. Pacheco lui repliqua qu'avant que de se séparer, il falloit marquer un jour fixe pour la session prochaine, qu'autrement on regarderoit le concile comme dissous, & que ce n'étoit pas là l'intention de l'empereur, qui ne vouloit ni interruption ni trans-

---

A N. 1546.

*Pallavicin. ibid.  
ut supra cap. 7. n.  
6.*

AN. 1546.

lation : le président lui répondit que le danger de voir dissoudre le concile, ne dépendoit point de l'incertitude du jour auquel on tiendrait la session, mais de la terreur qu'inspiroient aux peres les armées dont ils étoient environnez, & qu'on en délibereroit dans la prochaine congrégation. Après quoi l'assemblée finit, & chacun se retira. Deux jours après, c'est-à-dire, le trentième de Juillet, il y eut encore plus de disputes & de contestations, au sujet de la prorogation de la session, surtout entre le cardinal de Monté & celui de Trente, & aucun ne voulant céder, on se sépara encore sans rien décider.

LXII.  
Le pape publie  
un jubilé à Rome.

Le premier d'Août, on fit l'ouverture du jubilé dont la bulle dressée dès le quinzième de Juillet avoit été publiée le vingt-cinquième. Le pape après un long recit des maux dont l'herésie affligeoit l'église, disoit dans cette bulle : qu'il avoit fait assembler le concile pour extirper l'erreur, mais que voyant l'opiniâtreté des heretiques qui méprisoient le concile, & refusoient de s'y soumettre, il avoit jugé à propos d'employer la force, ne sçachant pas d'autre remède à un si grand mal. Que dans cette circonstance il falloit que chaque fidele eut recours à Dieu par la priere, le jeûne & la confession accompagnée d'une sincere & veritable contrition, pour obtenir l'heureuse issue d'une guerre qui n'avoit pour objet que la gloire de Dieu, l'extirpation des heresies, & l'exaltation de l'église. Ce jubilé fut cause que depuis le premier jour du mois d'Août jusqu'au douzième on ne tint point de congrégation, afin qu'on pût vaquer à la priere.

Tout



Tout ce qui venoit de se passer dans la dernière congrégation , joint à la peur qu'on avoit de l'armée ennemie , ne servoit qu'à confirmer les légats dans la pensée de transférer le concile. Marcel Cervin plus modéré & moins suspect que les autres cardinaux , parce qu'il n'avoit eu aucune part dans les disputes & dans les contestations , entreprit de gagner Madrucce pour l'engager à faire consentir l'empereur à cette translation , & se servit pour y réussir , de la médiation de Bertanus évêque de Fano , intime ami de ce cardinal. Il lui représenta que si le pape vouloit agir d'autorité , il étoit en état de rappeler les peres de Trente , mais que pour éviter les actions d'éclat , il seroit plus à propos que Madrucce se joignît à lui pour avoir le consentement de l'empereur ; qu'il étoit impossible que le concile demeurât plus long-temps à Trente ; que l'air n'y étoit pas sain ; que les vivres y manquoient ; qu'on s'y trouvoit environné d'ennemis ; que les païsans des environs infectez de l'herésie s'élevoient contre leurs pasteurs ; qu'en y demeurant on exposoit le concile à une ruine entière ; qu'enfin pour ne donner aucun soupçon aux Allemands , on pourroit se transporter à Lucques ou à Sienne , qui étoient des villes libres dépendantes de l'empereur.

Bertanus évêque de Fano étant entré dans les sentimens de Cervin , détermina le cardinal Madrucce à agir auprès de l'empereur ; & il fut choisi pour aller vers ce prince au nom des légats ; ceux-ci envoïerent dans le même temps à Rome Achille de Grassis avocat du concile , domestique

A N. 1546.

LXIII.

Le cardinal Cervin travaille à faire transférer le concile.

*Pallav. lib. 2. cap. 8. n. 1. & seq.*

LXIV.

Les légats envoïent à Rome pour informer le pape des oppositions de l'empereur.

*Pallav. ubi supra n. 2. & 3.*

A N. 1546.

du cardinal de sainte Flore , qui faisoit les fonctions de cardinal neveu en l'absence de Farnese. Bertanus rencontra en chemin un secretaire de Madrucce qui lui apprit que l'empereur étoit fort irrité de ce qu'on vouloit transférer le concile , & qu'il menaçoit de s'accorder au plutôt avec les Lutheriens , & de prendre toutes les mesures convenables à ses propres interêts. Il crut donc, comme le pensoit ce secretaire, qu'il feroit mieux de retourner sur ses pas , que d'aller s'exposer à un refus disgracieux. Il revint à Trente où il arriva deux jours après en être parti ; de Grassis fut rappelé aussi ; mais on l'envoia presque aussi-tôt à Rome pour y porter la nouvelle des dispositions de l'empereur , & de sa résistance à la translation du concile. L'évêque de Fano partit aussi pour la même ville peu de temps après, pour informer le pape de ce qui s'étoit passé , & lui représenter que pour calmer les Allemands , il étoit à propos de laisser encore le concile à Trente environ deux mois. Madrucce esperoit par-là se mettre à couvert des troubles que causeroit cette translation , & qu'on n'auroit pas manqué d'attribuer à sa vivacité & à son imprudence.

LXV.  
Lettres du pape  
à ses légats touchant cette translation.

*Pallav. ibidem.  
Ex litteris sanctæ  
Floræ ad legatos, 3.  
4. Augusti.*

Avant que ces députez fussent arrivez à Rome , on reçut à Trente des lettres par lesquelles le pape informé de l'alarme que causoit le voisinage de l'armée ennemie , consentoit à la translation du concile, sur les raisons qui lui avoient été mandées par ses légats ; & il leur envoïoit une bulle, dans laquelle on avoit inferé cette clause, que le concile ne seroit transféré qu'à condition que la plupart des



peres le demandassent & le voulussent. Le pape enjoignit de même à ses légats, que si la chose arrivoit, ils proposassent la ville de Lucques, comme hors des états de l'église, & affectonnée à l'empereur, en sorte qu'on ôteroit par-là tout soupçon. Il leur ordonnoit encore de ne rien décider sans avoir pris auparavant l'avis de ce prince, & leur marquoit qu'il souhaitoit fort qu'avant qu'on changeât de ville pour le concile, on établît le decret de la justification, & celui de la résidence des évêques, afin que les peres ne fussent pas oisifs. Que cependant les légats devoient moins penser à executer ce qu'ils souhaitoient, qu'à examiner ce qui se pouvoit faire.

Le cardinal Farnese qui n'étoit pas encore parti de Trente lorsque ces ordres du pape arriverent, les fit voir aux prélats Imperiaux, qui en furent très-émus; ils s'y opposerent fortement, & obtinrent enfin qu'on ne prendroit aucunes mesures sur la translation, jusqu'à ce qu'on eût reçu de nouveaux ordres du pape. Le légat Marcel Cervin mettoit cependant tout en œuvre, pour persuader à Farnese de ne point se désister & de poursuivre vivement son entreprise; il lui representa la situation fâcheuse dans laquelle ils étoient tous exposés, prêts à se voir emmenez captifs, si les armes des Protestans avoient l'avantage; que de cette translation dépendoit la dignité du siege apostolique, la sûreté des évêques, la liberté ou la dissolution du concile; que si les armes de l'empereur avoient un heureux succès, & qu'il y eut quelque esperance de faire accepter les dé-

---

A N. 1546.

AN. 1546.

## LXVI.

Le cardinal Farnese empêche les légats de proposer la translation.

*Pallavicin ubi supra cap. 8. n. 4. In diario Masfarello 12. Aug. ex litteris legatorum eodem die ad card. sancta Flora.*

## LXVII.

Combien l'empereur étoit opposé à la translation du concile.

*Pallav. ibid. n. 5. & 6. In litteris Veralli ad legatos ultimâ Julii. Ejusd. ad Sfortian 3. 6. & 8. Aug. & ad legatos 6. Aug. In diar. conc. Trid. MS archiv. vatic. pag. 163. apud Raynald. hoc an. n. 127.*

cisions du concile aux peuples qui s'étoient séparés de l'église ; alors les peres pourroient retourner à Trente avec bienséance, & même avec avantage, sans que leur personne courut aucun danger. Farnese écouta ces raisons, & partit de Trente.

Les affaires ainsi disposées, les légats tinrent une congrégation generale le douzième du mois d'Août dans le dessein de recueillir les suffrages, pour sçavoir si la translation seroit approuvée des peres, & quelle ville on choisiroit ; en sorte que si le pape réiteroit ses ordres, on fût tout prêt à partir. Mais les légats aiant reçu des lettres du cardinal Farnese, qui leur mandoit de différer & de ne point traiter de cette affaire jusqu'à ce qu'on eut reçu la réponse du pape, on ne délibéra pas sur ce sujet. Les menagemens qu'il étoit à propos d'avoir pour l'empereur, avoient porté Farnese à écrire ainsi, surtout depuis que ce prince lui eut fait sçavoir ses intentions.

L'empereur avoit répondu en effet à Jérôme de Corregio qui lui avoit été envoyé par le cardinal Farnese, qu'il souhaitoit que le concile continuât, & qu'on n'y fît aucune nouvelle entreprise, & que quand il parloit ainsi c'étoit moins ses intérêts qu'il avoit à cœur, que la gloire de Dieu & l'heureux succès de cette affaire ; puisqu'il étoit vrai, que si le concile venoit à se dissoudre ou à être transféré, rien ne le pourroit plus empêcher de s'accorder avec les Protestans & de se procurer une paix qui le délivreroit de bien des soins. Et comme Farnese avoit fait aussi informer l'empereur par Corregio de la dispute qui s'étoit élevée entre les car-



dinaux dans la congrégation du vingt-neuvième de Juillet, & qu'il lui avoit fait proposer de retirer Madrucce de Trente sous quelque prétexte ; ce prince avoit ajouté : qu'il étoit à propos que ce cardinal demeurât à Trente dans les conjonctures presentes , où il falloit traiter avec Farnese des avantages & du progrès du concile , & prendre des mesures certaines afin de pourvoir à sa sûreté : qu'ensuite il examineroit s'il étoit à propos ou non , que ce cardinal quittât sa ville épiscopale. Ce fut donc cette déclaration de l'empereur qui obligea Farnese à mander aux légats de ne rien proposer dans la congrégation jusqu'à ce qu'on eut appris la volonté du pape. Le nonce Verralte écrivit la même chose , qui fut confirmée par l'ambassadeur Mendoza. Il mandoit que l'empereur étoit tellement contraire à la translation du concile , qu'il menaçoit de son indignation tous ceux qui oseroient en parler , & qu'il étoit particulièrement irrité contre le légat Cervin , qu'il regardoit comme l'auteur de ce dessein.

Malgré ces plaintes & ces menaces de l'empereur , & sans se mettre en peine des troubles que la translation du concile exciteroit parmi les Allemands & les Espagnols, les légats persisterent dans leur dessein , esperant que le pape les autoriseroit. Ils tinrent une congrégation le treizième du mois d'Août, dans laquelle le cardinal de Monté exhorta les peres à ne point quitter Trente, & à ne rien craindre, d'autant plus que l'empereur remportoit beaucoup d'avantages sur les ennemis. L'évêque de saint Marc appuia le sentiment du légat par un long dis-

AN. 1546.

cours. On n'osa cependant presser le pape à entreprendre une affaire d'une si difficile execution, & qui ne pouvoit manquer de causer bien des troubles. Les légats se contenterent de la souhaiter & de l'approuver tacitement, en demandant seulement au pape qu'il eut la bonté de recevoir leur démission, en les laissant partir de Trente, & mettant en leur place d'autres légats qui fussent moins suspects & moins odieux à l'empereur. Cette affaire n'alla pas plus loin alors, & l'on ne pensa plus qu'à reprendre l'examen des questions de foi.

LXVIII.  
On reprend l'examen des questions de foi.

L'on tint donc une congrégation le vingtième d'Août, dans laquelle on reprit les articles de la justification; & l'on examina de nouveau la minute des canons dressés pour la condamnation des vingt-cinq propositions rapportées ci-dessus. On proposa de choisir des peres pour former les anathèmes sur ces vingt-cinq articles qu'on croioit avoir été suffisamment examinez. Trois évêques & trois generaux furent nommez pour y travailler sous la direction de Marcel Cervin. Mais lorsque la minute de ces canons fut mise à l'examen des congrégations, les mêmes disputes recommencerent aussi-tôt sur la certitude de la grace, sur les œuvres morales des infideles & des pécheurs, sur le merite congru, l'imputation, la difference de la grace & de la charité, & même avec plus de chaleur qu'auparavant. Le légat qui vouloit qu'on examinât ces matieres à fond, pressoit fort les évêques à ne laisser rien passer, en sorte que la seule dispute de la certitude de la grace du-



ra plusieurs jours, & partagea les prélats & les théologiens. Marcel Cervin voulut finir la dispute, en disant qu'il falloit se donner le temps de penser à ce qui avoit été agité pour en mieux juger, & fit trouver bon qu'on traitât des œuvres préparatoires & de l'observation de la loi : ce qui fit que plusieurs entrèrent dans la question du libre arbitre.

On nomma des prélats & des théologiens pour faire des extraits des livres des Lutheriens, & en tirer les articles qui paroïtroient dignes de censure. On les réduisit au nombre de six. 1. Dieu est la cause totale de nos œuvres bonnes & mauvaises. La vocation de saint Paul n'est pas plus l'œuvre de Dieu, que l'adultère de David & la trahison de Judas. 2. Personne n'est maître de ses pensées en bien ou en mal ; & tout dépend d'une nécessité absolue ; en sorte qu'il n'y a point de libre arbitre en nous, si ce n'est par fiction. 3. Le libre arbitre est perdu par le péché d'Adam, & n'est que le nom d'une chose qui n'existe point ; & quand l'homme fait ce qu'il peut, il pèche mortellement. 4. Le libre arbitre n'est que pour le mal, ne pouvant faire le bien. 5. C'est un instrument inanimé qui ne coopere à rien. 6. Dieu ne convertit que ceux qu'il lui plaît, & les convertit quoiqu'ils ne le veuillent pas, & qu'ils se roidissent contre lui. On procéda à l'examen de ces articles.

Les deux premiers furent unanimement condamnés comme autant de blasphèmes contre Dieu, soutenus autrefois par les Manichéens, les Priscillianistes & Wiclef. Mais le troisième article exci-

---

AN. 1546.

## LXX.

Articles touchant  
la liberté, tirez  
des livres de Lu-  
ther.

*Pallav. ubi supra*  
*lib. 8. cap. 13.*

*Fra-Paolo Sarpi*  
*hist. du concile de*  
*Trente liv. 2. pag.*  
*190.*

AN. 1546.

LXX.  
On examine  
d'autres articles  
touchant la pré-  
destination.

ta quelque dispute, aussi-bien que le cinquième & le sixième.

On passa ensuite à l'examen de la doctrine des Protestans, touchant la prédestination, & l'on tira des livres des Zuingliens sept articles sur cette matiere, dont le premier étoit : Que dans la prédestination & la reprobation, tout vient de la volonté de Dieu, & qu'il n'y a rien de la part de l'homme. Le deuxième. Que les prédestinez ne peuvent jamais se damner ni les reprouvez se sauver. Le troisième. Qu'il n'y a que les élus & les prédestinez qui soient véritablement justifiez. Le quatrième. Que la foi oblige les justifiez de croire qu'ils sont du nombre des prédestinez. La cinquième. Que les justifiez ne sçauroient perdre la grace. Le sixième. Que ceux qui sont appelez, & ne sont pas du nombre des prédestinez, ne reçoivent jamais la grace. Le septième enfin, que le juste doit croire de certitude de foi qu'il perséverera toujours dans la justice, & que s'il perd la grace, il la recouvrera toujours.

Quant au premier article, beaucoup de théologiens le regardoient comme catholique & tenoient même pour faux le contraire. Selon saint Thomas, disoient-ils, & le commun des docteurs, Dieu avant la création du monde a choisi dans toute la masse du genre humain un certain nombre de créatures pour être sauvées par sa pure miséricorde; ce qui s'appelle prédestination: le nombre de ces prédestinez est fixe & déterminé, sans qu'il s'y en puisse ajouter un seul. Les autres ne sçauroient



sçauroient se plaindre , parce que Dieu leur a préparé un secours suffisant pour faire leur salut, quoi-  
 qu'en effet , il n'y ait que les élus qui doivent être  
 sauvez. Ces théologiens appuioient leur senti-  
 ment de l'autorité de saint Paul , qui parlant de  
 la prédestination de Jacob , & de la reprobation  
 d'Esau , dit que l'arrêt en étoit prononcé avant  
 leur naissance, non pas en vûe de leurs œuvres, mais  
 par le bon plaisir de Dieu : & que comme de deux  
 vases faits d'une même masse de terre , le potier en  
 destine un pour des usages honorables , & l'autre  
 à des usages honteux : de même Dieu choisit ceux  
 qu'il veut d'entre la masse des hommes & laisse  
 les autres. Sur quoi saint Paul rapporte ce que Dieu  
 dit à Moïse , je ferai miséricorde à qui il me plai-  
 ra de la faire : & en conclut que cela ne dépend  
 ni de celui qui veut ni de celui qui court , mais  
 de Dieu qui fait miséricorde ; qui la fait à qui il lui  
 plaît , & qu'il endureit qui il lui plaît. Ils ajou-  
 toient que c'étoit pour cela que le même Apôtre  
 appelle le conseil de la prédestination & de la re-  
 probation , la profondeur des trésors de la sagesse  
 & de la science de Dieu , dont les jugemens sont  
 impénétrables & les voies incompréhensibles. Ils  
 citoient encore un grand nombre de passages de  
 saint Augustin , qui leur paroissoit dans tous ses  
 ouvrages très-favorable à cette doctrine. Ce sen-  
 timent ne laissa pas d'être contredit. Il y eut  
 des théologiens qui prétendoient qu'il falloit attri-  
 buer la cause de la prédestination au consente-  
 ment de l'homme , & ils condamnoient le pre-  
 mier sentiment comme trop dur. Catarin pre-

AN. 1546.

Rom. ix. 21.  
13. & 21.Rom. *ibid.* 16.

Rom. ii. 33.

AN. 1546.

LXXI.  
Sentiment de Ca-  
tarin sur la prédes-  
tination.

*Pallav. lib. 8.  
cap. 13. n. 2.*

*Fra-Paolo Sarpi  
hist. du conc. de  
Trente liv. 2. pag.  
125.*

nant une route mitoiënnë , soutînt ainsi son opi-  
nion.

» Dieu par sa bonté , dit-il , a élu un petit nom-  
» bre d'hommes qu'il veut absolument sauver , &  
» pour cet effet, il leur a préparé des moïens efficaces  
» & infaillibles. Quant aux autres, il veut aussi qu'ils  
» soient sauvez , & à cette fin il leur a préparé un  
» secours suffisant qu'il leur est libre d'accepter ,  
» d'où dépend leur salut ; ou de refuser , ce qui  
» cause leur damnation. De ceux-ci quelques-uns  
» se sauvent , quoiqu'ils ne soient pas du nombre  
» des élus , parce qu'ils acceptent ce secours ; &  
» les autres se damnent , parce qu'ils refusent de  
» cooperer avec Dieu qui les veut sauver. La cau-  
» se de la prédestination des premiers est la seule  
» volonté de Dieu , le salut des seconds vient de  
» l'acceptation & du bon usage de sa grace , & la  
» reprobation des derniers , de la prévision du re-  
» fus ou de l'abus qu'ils en doivent faire. Les pas-  
» sages de l'écriture où tout s'attribuë absolument  
» à Dieu , se doivent entendre seulement des pre-  
» miers. Les avertissemens, les exhortations, & les  
» secours généraux se verifient dans les autres qui  
» vont par la route commune , lesquels se sauvent  
» s'ils cooperent , & se perdent par leur faute, s'ils  
» ne le font pas. Le nombre des élus est réglé ,  
» mais celui des autres qui se sauvent par la voie  
» commune , c'est-à-dire par leur propre volonté,  
» n'est point fixé , sinon en tant que les œuvres  
» d'un chacun sont prévûës. »

Selon ces opinions qu'on vient de rapporter ,  
on censura différemment le second article. Cata-



rin regardoit la première partie comme vraie, eu égard à l'efficacité de la volonté de Dieu envers ses élus. Il condamnoit la seconde comme fausse, à cause de la suffisance du secours qu'il prétendoit que Dieu donne à tous les hommes, & de la liberté qu'ils ont d'y coopérer. Les autres théologiens qui attribuoient la cause de la prédestination au consentement de l'homme, condamnoient l'article entier. Mais les défenseurs de l'opinion de saint Augustin distinguoient cet article qu'ils croioient véritable dans un sens, & faux dans un autre ; c'est-à-dire que les élus considerez avec le decret de l'élection, ne pouvoient être damnez ; mais que si on les consideroit simplement comme hommes séparément du decret de l'élection, on pourroit dire qu'ils auroient pû être damnez, parce qu'ils auroient pû n'être pas élus. Par exemple, un homme qui pleure, ne peut pas rire dans un sens, c'est-à-dire ne peut pas joindre ensemble les pleurs avec le rire : mais il le peut dans un autre sens en séparant ces deux actes.

Les autres articles furent censurez d'un consentement unanime. On convint que telle avoit toujours été la foi de l'église, que plusieurs reçoivent la grace, la conservent, la perdent & enfin se damnent, témoins Saül, Salomon, Judas, & d'autres. Pour la censure du cinquième article, on apportoit le témoignage du prophete Ezechiel, où Dieu dit, que si le juste s'écarte de sa justice, & se laisse aller à l'iniquité, je ne me souviendrai point des bonnes œuvres qu'il aura faites. Sur le sixième on dit que cette vocation seroit une dérision

Nn ij

AN. 1546.

F LXXII.

On examine & censure les autres articles.

Ezechiel. III.

Ex. XVIII.

Exod. XXXIII.

Luc. X.

AN. 1546.

impie si les appelez qui auroient fait leur devoir, étoient exclus, & si les sacremens ne leur servoient de rien. Le septième fut condamné de témérité avec une exception de ceux à qui Dieu a revelé qu'ils étoient écrits sur le livre de vie, comme à Moïse & aux apôtres. Cet examen fini, l'on forma les anathèmes sur la matiere de la prédestination, pour les inserer parmi ceux de la justification. Mais pour éviter la confusion, l'archevêque de Corfou proposa, que comme il y avoit des articles censurez avec des restrictions ou des augmentations, il falloit les ajouter aux anathèmes, pour ne pas condamner absolument des propositions qui pouvoient avoir un bon sens. D'autres soutenoient qu'il suffisoit qu'une proposition eut un mauvais sens pour la condamner, & que les anciens conciles en avoient agi ainsi en condamnant les propositions heretiques sans limitation & telles qu'elles étoient; & pretendoient que pour condamner un article en matiere de foi, il suffit qu'il ait un sens faux qui puisse faire tomber les simples dans l'erreur.

L'évêque de Senigaglia proposa de séparer la doctrine catholique, de la doctrine heretique, & de faire deux decrets, l'un qui enseignât tout de suite le sens de l'église, & l'autre qui anathematisât le sens contraire. Et cet avis fut embrassé de tous les peres: on en envoya une copie à Rome, & l'on en distribua des exemplaires à chaque évêque. Le cardinal Cervin fut chargé de la composition des decrets & des canons. Jusqu'au commencement de Janvier suivant, il se tint un grand nombre



LIVRE CENT QUARANTE-TROISIÈME. 285  
de congrégations soit de prélats, soit de théologiens, où ce cardinal conféroit sur son travail, afin de profiter des avis de chacun.

On n'avoit pas négligé l'affaire de la reformation ; l'on avoit proposé d'abord de traiter des qualitez requises dans ceux qui aspiroient aux grandes prélatures : mais cette question fut différée pour agiter celle de la résidence des évêques. Dès le mois de Juillet le cardinal de Monté avoit engagé les peres à se retrancher sur les obstacles à la résidence. L'évêque de la Torre proposa qu'on fît seulement choix de quelques prélats pour recueillir le sentiment des autres. Viguiier évêque de Senigaglia crut qu'il seroit mieux de choisir par nations : mais les légats craignant que cela ne donnât occasion à des assemblées particulières, & qu'on ne voulut traiter dans la suite les questions de la même maniere, ce qui avoit été défendu par une bulle du pape, répondit qu'on ne vouloit pas diviser le concile, que si les évêques d'une nation vouloient proposer ensemble ce qui concernoit leur país, on les écouterait volontiers ; mais qu'ils ne pouvoient pas aller plus loin par les engagements qu'ils avoient avec le pape. Ce qui fut bien reçu de tous, & même des Espagnols. Il y eut donc quelque interruption pour traiter cette matiere, & ce ne fut que sur la fin de Decembre qu'on la reprit plus serieusement, parce que la question de la justification avoit assez occupé les peres & les théologiens.

Comme l'on avoit souvent agité au sujet de la reformation, si la résidence étoit de droit divin ou

AN. 1546.

LXXIII.

On commence l'examen de la question de la résidence.

*Pallav. lib. 8. cap. 2. n. 7.*  
*Raynald. ad an. 1547. n. 1.*  
*Massarel. in act. MS. arch. Vatic. pag. 53.*

LXXIV.

Le pape défend à ses légats de lais-

AN. 1546.

ser décider la résidence de droit divin.

*Pallavicini ubi supra lib. 8. cap. 18. n. 1.*

non, les légats ne manquèrent pas d'en donner avis au pape, qui leur manda de ne pas souffrir qu'on agitât d'avantage cette question, & que si on la proposoit, de faire entendre qu'il ne s'agissoit point d'examiner dans le concile si la résidence est de droit divin ou non, mais de reformer les abus; que comme la non-résidence en étoit un, il falloit seulement penser aux peines que le concile pouvoit imposer, pour arrêter cet abus, à ceux qui étant chargez du soin des ames, ne resideroient pas. Dans cette même lettre le pape avertissoit ses légats de veiller à ce que l'on n'inferât point que les cardinaux qui possédoient des évêchez, seroient soumis aux mêmes peines que les autres évêques, s'ils ne residoient pas. Mais quoique les légats fussent exacts à faire exécuter les ordres du pape, & ne proposassent que l'obligation de résider, & les inconveniens dont l'absence des prélats étoit cause, néanmoins la plupart des théologiens, & principalement les Dominicains, opinoient pour décider la résidence de droit divin. Deux d'entr'eux qui étoient Espagnols, Barthelemi de Caranza qui fut depuis archevêque de Tolède, & Dominique de Soto, soutinrent ce sentiment avec beaucoup de force, mais la plupart des canonistes & les évêques Italiens vouloient que la résidence ne fut nécessaire que de droit positif & humain,

Ambroise Catarin quoique de l'ordre de saint Dominique, avança cette opinion que, l'épiscopat étoit d'institution divine dans le pape seul, & d'institution papale dans tous les autres évêques,



à qui le pape assigne le nombre des brebis qu'ils ont à paître; & que comme il leur en peut assigner un grand ou un moindre nombre, & même ôter à ceux qu'il lui plaît, la puissance de paître, il peut aussi leur commander de faire leur charge ou par eux-mêmes ou par autrui. Thomas Campegge évêque de Feltri, disoit que l'évêque, au témoignage de saint Jérôme, est d'institution divine, mais que la division des évêchez est d'institution ecclésiastique. Que Jesus-Christ a donné le soin de paître à tous les apôtres, mais sans les lier à aucun lien; témoin leurs actions & celles de leurs disciples, & que l'église a institué la division du troupeau, afin qu'il fût mieux gouverné. Tout cela fut discuté dans une congrégation qui se tint le troisième de Janvier.

On en tint une autre generale le quatrième de Janvier dans laquelle de Monté, sur la requête qu'on lui presenta d'obliger non-seulement les évêques, mais encore les cardinaux à résider dans leurs évêchez, dit que lui & ses collegues pouvoient protester à l'assemblée, qu'ils étoient tous disposez à la résidence, & qu'il pouvoit assurer la même chose des autres membres du sacré college; mais qu'en égard au rang qu'ils tenoient dans l'église, il ne jugeoit pas à propos qu'on les nommât dans le decret; qu'on pouvoit seulement se servir de certains termes generaux qui comprendroient ceux des cardinaux qui posséderoient des évêchez. Et quelques-uns aiant fait instance qu'il falloit aussi défendre qu'un seul possédât plusieurs évêchez, comme on l'accordoit

---

A N. 1547.

LXXV.

Congrégation  
où l'on ne décide  
que l'obligation  
de résider.

*Fallav. ibid n.*

3.

AN. 1547.

aux cardinaux, le premier des légats répondit qu'on ne pouvoit tout à la fois pourvoir à tant de choses, qu'on parleroit de cela dans la suite; Qu'il y avoit à la vérité des cardinaux qui jouissoient de plusieurs églises; mais qu'il y avoit des raisons particulières qui concernoient la gloire de Dieu; & il cita l'exemple du cardinal Madrucce, qui après avoir accepté l'évêché de Trente avoit encore été nommé à une autre église pour le bien public.

LXXVI.

Dispute renouvelée sur le titre du concile.

Pallav. *ibid.* n.

82

On renouvela ensuite la dispute qui avoit été déjà agitée sur le titre du concile, & l'on demanda avec beaucoup d'instances, qu'on mît à la tête des decrets, *le saint concile représentant l'église universelle*, prétendant que l'importance de la matière exigeoit qu'on emploiat ce titre. Pour confirmer ce sentiment, l'on observa que dans le volume des rites ecclesiastiques, imprimé & approuvé par le pape Leon X. dans le livre premier au chapitre *de concilio*, il est dit que quand le pape est présent au concile, les decrets portent en tête le nom du souverain pontife, en y ajoutant, avec l'approbation du saint concile: mais que quand le pape est absent, tout se fait au nom du concile en ajoutant le titre dont on a parlé. Les légats ne firent que repeter les raisons qu'ils avoient déjà rapportées au commencement; & quant au livre des rites qu'on citoit, ils dirent qu'il étoit faux que l'usage fut tel, quoiqu'on l'assurât, comme ils le démontrèrent par plusieurs exemples; qu'au reste ce livre n'étoit d'aucune autorité, & que dans l'approbation de Leon X. il n'étoit fait mention



mention que du privilege accordé au libraire , pour défendre aux autres l'impression de ce livre. Ensuite les mêmes légats répondirent à toutes les autres raisons qu'on avoit alleguées , & par là imposèrent silence aux prélats , qui toutefois ne furent pas contens. Dans le même temps on reçut une bulle du pape datée du sixième de Janvier , par laquelle il donnoit pouvoir à ses légats de prescrire tout ce qu'ils jugeroient à propos avec le consentement du plus grand nombre des peres : de sorte qu'après de longues disputes on composa le decret que nous rapporterons en parlant de ce qui fut fait & publié dans la session.

A N. 1547.

Jamais on ne vit tant de variations qu'il s'en trouva dans les sentimens des peres du concile , au sujet de ces decrets. Le cardinal Pacheco avec quelques évêques Espagnols , vouloient que pour obliger les évêques à la résidence, on ordonnât qu'il se tiendrait tous les deux ans des conciles provinciaux , où les prélats seroient jugez par leurs confreres , en cas qu'ils y eussent manqué. D'autres avec Lippoman évêque de Verone, disoient qu'il n'y avoit aucun fruit à tirer de ces conciles , qui pour l'ordinaire ne se conduisoient que par la volonté des princes ; qu'on ne pouvoit les assembler qu'avec leur permission , & que souvent c'étoit une occasion pour eux de s'opposer au souverain pontife , & d'agir contre le saint siege, quand ils n'en étoient pas contens ; qu'on en a un grand nombre d'exemples depuis trois cens ans : qu'il étoit vrai que dans les premiers siècles on en tiroit quelque avantage ; que cependant ils avoient été la

Pallav. n. 8.

A. N. 1547.

cause de beaucoup d'heresies. Il y en avoit d'autres qui demandoient que les peines qu'on ordonneroit contre les évêques non-résidens, fussent plus severes que celle des anciens canons. Quelques-uns vouloient qu'on déclarât en termes exprès que les rois même ne pourroient pas retenir les évêques auprès d'eux pour être du nombre de leurs conseillers. D'autres demandoient que les reguliers qui sont vagabonds & hors de leurs monasteres, pussent être punis par les ordinaires sans aucune exception.

Dans une si grande varieté d'opinions, les légats esperoient que plusieurs prendroient la voie de la modération, lorsqu'on viendrait à la décision : mais aiant vû que dans la dernière congrégation, plusieurs avoient paru opiniâtrément attachez à leur sentiment, ils prierent les peres de s'accorder pour la prochaine session, & de n'y point faire paroître cet esprit de discorde & de division, qui ne serviroit qu'à décrier le concile ; de tâcher au contraire que le public vît avec plaisir qu'on étoit uni, & que le tout s'étoit passé dans une parfaite tranquillité. On tint encore avant la session une congrégation pour lire & examiner les decrets concernant la foi, que le cardinal Cervin avoit eu ordre de dresser ; ces decrets étoient chargez d'un si grand nombre de notes & de remarques, qu'on fut obligé de les refaire jusqu'à trois fois, & de les retoucher même ensuite dans beaucoup d'endroits. Nous ne parlerons seulement ici que des derniers & principaux changemens.



Dans le premier chapitre où il est parlé de l'impuissance de la nature, il est dit qu'il faut confesser que tous les hommes aiant perdu l'innocence dans la prévarication d'Adam, & étant devenus enfans de colere par la nature, comme il a été expliqué dans le decret sur le peché originel; ces derniers mots furent ajoutez, afin qu'on ne reveillât pas la dispute touchant la sainte Vierge, le decret ajoute, que les gentils n'avoient pas le pouvoir de se délivrer du peché ni de la puissance du diable & de la mort par les forces de la nature, ni même les Juifs *par la loi de Moïse*. On changea ces derniers mots en ceux-ci, *par la lettre de la loi de Moïse*. A l'occasion du libre arbitre il étoit dit dans le même chapitre, qu'il n'étoit pas éteint dans l'homme, mais seulement \* *bleffé*, on mit en la place de ce dernier mot, \*\* *mais diminué de force & abbatu*.

Dans le chapitre cinquième en parlant de la nécessité de se préparer à la justification dans les adultes; on lit qu'encore que Dieu touche le cœur de l'homme par la lumiere du Saint-Esprit, l'homme n'est pas néanmoins tout-à-fait sans rien faire, en recevant cette inspiration, *puisqu'il la peut rejeter*. On avoit mis auparavant: *Puisqu'il est en sa puissance de ne la pas recevoir*.

Dans le sixième chapitre il est dit que l'homme se dispose à la justice, lorsqu'excité & aidé par la grace de Dieu, concevant la foi à l'occasion de la parole qu'il entend, il se porte librement vers Dieu, &c. Qu'il est justifié de Dieu par la grace, par la redemption qui est en Jesus-

A N. 1547.

LXXVII.  
Changemens faits  
aux decrets con-  
cernant la foi.Pallav. lib. 8.  
cap. 13. n. 5. & 7.\* *Vulneratum.*\*\* *Viribus licet a-  
tenuatum & incli-  
natum.*



AN. 1547.

Christ. Ensuite lorsque se reconnoissant pecheur, il passe de la crainte de la justice divine qui est utile pour l'ébranler, jusqu'à la consideration de la misericorde de Dieu, & s'élève à l'esperance, &c. Ces derniers mots furent vivement combattus par l'archevêque d'Armach dans différentes congrégations, soutenant que la premiere justification de l'infidele qui a l'usage de raison, ne vient point de la crainte, mais de l'esperance; & dans la suite après avoir long-temps parlé pour défendre son opinion, il se rendit à l'avis des autres.

Il est encore dit dans ce même chapitre que l'homme se confiant, que Dieu lui sera favorable pour l'amour de Jesus-Christ, commence à l'aimer comme source de toute justice, détestant ses pechez, &c. Le concile enseigne en cet endroit la maniere dont Dieu dispose les pecheurs à la justification, & dit qu'après leur avoir donné la foi & l'esperance, il faut qu'ils commencent à l'aimer comme source de toute justice. Ce decret avoit d'abord été formé, sans qu'on y eut inferé ces paroles. Mais Salvador Alepus archevêque de Sassari, Claude le Jay de la compagnie de Jesus, Lippoman coadjuteur de Verone, & Pie general des Cordeliers, représenterent fortement la necessité qu'il y avoit d'y inserer quelque acte d'amour de Dieu, ce qui ayant reçu quelque contradiction, fut néanmoins soutenu par les théologiens qui firent en sorte que le decret fut composé en la maniere qu'il paroît aujourd'hui.

Au commencement du neuvième chapitre, où l'on disoit que les pechez n'étoient pas remis



par la *certitude* qu'on a de la remission ; le légat fit changer le mot de *certitude* en celui de *présomption* ou *confiance présomptueuse*. A la fin du même chapitre, au lieu de dire que personne ne sçait *certainement* qu'il ait reçu la grace de Dieu ; on y mit ces mots-ci : *De certitude de foi*, pour contenter les disciples de saint Thomas, qui demandoient encore qu'on ajoutât *catholique*. A quoi les partisans de Catarin s'étant opposez, au lieu de dire, *de foi catholique*, on dit, *de foi qui ne soit sujette à aucune erreur*. Ce qui contenta les uns & les autres.

Les choses étant ainsi arrêtées, on proceda à la sixième session qui se tint le treizième de Janvier 1547. jour de l'octave de l'Epiphanie, & à laquelle assisterent les deux légats de Monté & Cervin (Polus, comme on a dit, s'en étant retourné à Rome) les deux cardinaux Madrucce & Pacheco, dix archevêques, quarante-cinq évêques, Claude le Jay Jesuite procureur du cardinal d'Ausbourg, Ambroise Pelargue Dominiquain procureur de l'archevêque de Trèves, deux abbez, & cinq généraux d'ordres. Il ne s'y trouva aucun ambassadeur des princes, parce que ceux de France qui seuls étoient à Trente, refuserent de se rendre à la session, afin disoient-ils, de ne faire aucune peine à l'empereur, qu'ils sçavoient ne devoir pas prendre en bonne part les matieres qui alloient y être décidées ; de quoi ils étoient aslurez, depuis qu'ils avoient appris que Mendoza ambassadeur de ce prince avoit refusé d'y assister, ce qu'il n'auroit pas fait, s'il avoit

A N. 1547.

LXXVIII.

Sixième session  
du concile de  
Trente.Labbe collect.  
conc. tom. 14. pag.

756. &amp; seq.

Pallavicin. lib. 8.

cap. 18. n. 10.

Spond. hoc an.

n. 1.

Raynaldus ad

hunc an. n. 6. &amp;

7.

AN. 1547.

cru que l'empereur ne l'eut pas trouvé mauvais. Et comme on pressoit les François de paroître à la session, ils répondirent qu'ils y viendroient si le cardinal Pacheco y assistoit au nom de l'empereur, & le confirmoit par écrit; ce que ce cardinal n'ayant pas voulu faire, les ambassadeurs François demurerent dans leurs logis, & ceux de l'empereur reçurent ordre de sortir de Trente.

Matt. v.

Isai. XL. 1.

Après qu'André Cornaro archevêque de Spalatro eut chanté solennellement la messe du Saint-Esprit & le sermon prêché par Thomas Stella évêque de Salpi, on chanta les litanies, un diacre lut l'évangile, *vous êtes le sel de la terre*; & le cardinal de Monté comme président & premier légat fit un discours qui commençoit par ces paroles du prophete Isaïe: *Levez-vous, Jerusalem, recevez la lumiere, car voila que votre lumiere est venue, & que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous*, qu'il appliqua à l'église comme l'épouse chérie de Jesus-Christ, sur laquelle les artifices des heretiques ne pourront prévaloir. Ce prélat après son discours entonna l'hymne du Saint-Esprit, *Veni creator*, qui fut poursuivie par les chantres. Ensuite les deux légats s'approchèrent du grand autel, & s'assirent tournez vers les peres, qui tous prirent leurs places suivant l'antiquité de leur promotion. L'archevêque de Spalatro reçut des mains des légats les deux decrets qui devoient être publiez dans cette session, l'un de la justification, l'autre de la résidence, monta sur l'ambon, & en fit la lecture à voix haute, commençant par le premier qui comprenoit seize chapi-



tres avec trente trois canons contre les heretiques.

On lit d'abord une introduction conçue en ces termes. » S'étant répandu en ces derniers « temps, au malheur de plusieurs ames, & à la « ruine de l'union de l'église, certains sentimens « erronez & une doctrine entierement contraire « à la verité touchant la justification : le saint « concile de Trente œcumenique & general, lé- « gitimement assemblé sous la conduite du Saint- « Esprit, les reverendissimes seigneurs Jean-Marie « de Monté évêque de Palestrine, & Marcel du « titre de Sainte-Croix en Jerusalem, prêtres cardi- « naux de la sainte église Romaine, & légats apos- « toliques à *latere* y présidans au nom du très- « saint pere en Jesus-Christ Paul III. pape par la « providence divine : a résolu en l'honneur & à la « gloire du Dieu-tout puissant, pour la tranquil- « lité de l'église & pour le salut des ames, d'ex- « poser à tous les fideles chrétiens, la veritable « & saine doctrine touchant la justification, telle « que l'a enseignée le soleil de justice Jesus-Christ, « l'auteur & le consommateur de notre foi, que « les apôtres nous ont laissée, que l'église catholi- « que a toujours tenuë & gardée par l'inspiration « du Saint-Esprit : défendant très-étroitement « que personne à l'avenir ne soit assez temeraire « pour s'en former une autre créance, ni pour « prêcher ou enseigner sur cette matiere autre- « ment que ce qui est déclaré & défini par le « présent decret. Ensuite on lit les chapitres ainsi « conçus..

AN. 1547.

LXXIX.

Decret de ce con-  
cile touchant la  
Justification.

*Labbe ibid. tom.*  
*14. page 757.*

AN. 1547.

Chapitre I. De  
l'impuissance de la  
nature & de la foi  
pour la justifica-  
tion des hommes.

*Ephes. II. 3.*

Chapitre II. De  
la conduite de  
Dieu dans le mis-  
tere de l'avène-  
ment de Jesus-  
Christ.

Chapitre III.  
Qui sont ceux qui

Le saint concile declare premierement que pour entendre sincerement & comme il faut la doctrine de la justification, il est necessaire d'abord de reconnoître & de confesser que tous les hommes aiant perdu l'innocence dans la prévarication d'Adam, & étant devenus impurs, &, comme dit l'Apôtre, enfans de colere par la nature, ainsi qu'il a été expliqué dans le decret sur le peché originel; ils étoient devenus jusqu'à un tel point esclaves du peché, & sous la puissance du démon & de la mort, que non-seulement les gentils n'avoient pas le pouvoir de s'en délivrer, ni de se relever par les forces de la nature, mais les Juifs même ne le pouvoient faire par la lettre de la loi de Moïse, quoique le libre arbitre ne fut pas éteint en eux, mais seulement affoibli.

D'où il est arrivé que le Pere celeste, le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation, qui même avant la loi avoit promis son fils Jesus-Christ, & qui ensuite dans le temps de la loi s'en étoit de nouveau déclaré à plusieurs saints Peres, l'a enfin envoié aux hommes, lorsque les temps se sont trouvez heureusement accomplis, & pour racheter les Juifs qui étoient sous la loi, & pour faire que les gentils qui ne recherchoient point la justice, parvinssent à la justice; & qu'ainsi tous fussent rendus enfans adoptifs: c'est lui que Dieu a proposé pour être par la foi que nous aurions en son sang, la propitiation pour nos pechez, & non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

Mais encore qu'il soit mort pour tous, tous néanmoins



moins ne reçoivent pas le bienfait de sa mort, mais seulement ceux auxquels le merite de sa passion est communiqué. Car de même que les hommes ne naîtroient pas injustes & coupables, s'ils ne descendoient & ne tiroient leur origine de la race d'Adam, puisque c'est par cette suite de generations qu'ils contractent par son moïen, lorsqu'ils sont conçus, l'injustice qui leur devient propre: de même s'ils renaîssent en Jesus-Christ, ils ne seroient jamais justifiez, puisque c'est par cette renaissance, en vertu du merite de sa passion, que la grace, par laquelle ils sont justifiez, leur est donnée. C'est pour ce bienfait que l'Apôtre nous exhorte à rendre continuellement des actions de grâces à Dieu le Pere, qui nous a rendus dignes d'avoir part au sort & à l'heritage des saints dans la lumiere, & qui nous a retirez de la puissance des tenebres, & nous a transferez dans le roïaume de son fils bien-aimé; par lequel nous sommes rachetez; & nous avons la remission de nos pechez.

Ces paroles de saint Paul font voir, que la justification de l'impie n'est autre chose que la translation & le passage de l'état auquel l'homme naît enfant du premier Adam, à l'état de grace, & d'enfant adoptif de Dieu, par le second Adam Jesus-Christ notre Sauveur: & ce passage ou cette translation depuis la publication l'évangile, ne se peut faire sans l'eau de la regeneration, ou sans le desir d'en être lavé, selon qu'il est écrit: Que si un homme ne renaît de l'eau & du Saint-

Esprit, il ne peut entrer dans la roïaume de Dieu.

Le saint concile declare de plus que le com-

A. N. 1547.

sont justifiez par  
Jesus-Christ.

Coloss. I. 12.

Chapitre IV. En  
quoi consiste la  
justification de  
l'impie, & com-  
ment elle se fait  
dans la loi de gra-  
ce.

Fran. 111.

Chapitre V. De

AN. 1547.

la nécessité que  
les adultes se pré-  
parent à la justi-  
fication, & d'où  
elle procede.

*Zachar. I. 3.  
Thren. V. 21.*

Chapitre VI. La  
manière de cette  
préparation.

mencement de la justification dans les adultes, se doit prendre de la grace prévenante de Dieu par Jesus-Christ, c'est-à-dire, de sa vocation, par laquelle, sans qu'il y ait aucun mérite de leur part, ils sont appelez : de manière qu'au lieu de l'éloignement de Dieu dans lequel ils étoient auparavant par leurs pechez, ils viennent à être disposez par la grace qui les excite & qui les aide à se convertir pour leur propre justification, consentant & cooperant librement à cette même grace ; en sorte que Dieu touchant le cœur de l'homme par la lumière de son Esprit saint, l'homme pourtant ne soit pas tout-à-fait sans rien faire recevant cette inspiration, puisqu'il la peut rejeter, quoiqu'il ne puisse pourtant par sa volonté libre, se porter sans la grace de Dieu, à la justice devant lui. C'est pourquoi lorsqu'il est dit dans les saintes lettres : Convertissez-vous à moi, & je me convertirai à vous, nous sommes avertis de notre liberté : & lorsque nous répondons, Seigneur, convertissez-nous à vous, & nous serons convertis, nous reconnoissons que nous sommes prévenus de la grace de Dieu.

Or les adultes se disposent à la justice, premièrement lorsqu'excitez & aidez par la grace de Dieu, la foi étant conquë en eux à l'occasion de la parole qu'ils entendent, ils se portent librement vers Dieu, croiant & tenant pour véritables les choses que Dieu a revelées & promises, & ceci sur tout, que le pecheur est justifié de Dieu par sa grace, par la redemption que Jesus-Christ nous a acquise ; ensuite lorsque se reconnoissant



pecheurs , & puis passant de la crainte de la justice divine qui d'abord a servi à les ébranler , jusqu'à la consideration de la misericorde de Dieu , ils s'élevent à l'esperance , se confiant que Dieu leur sera favorable pour l'amour de Jesus-Christ , & commencent à l'aimer comme source de toute justice , & pour cela ils s'excitent contre leurs pechez par une certaine haine & détestation , c'est-à-dire , par cette penitence qui doit précéder le baptême : enfin lorsqu'ils prennent la résolution de recevoir le baptême , de commencer une nouvelle vie , de garder les commandemens de Dieu. C'est touchant cette disposition qu'il est écrit. Que pour s'approcher de Dieu , il faut premièrement croire qu'il est , & qu'il recompensera ceux qui le recherchent. Mon fils , aïez confiance , vos pechez vous sont remis. La crainte du Seigneur chasse le peché. Faites penitence , & que chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus-Christ pour la remission de ses pechez , & vous recevrez le don du Saint-Esprit. Allez donc , & enseignez toutes les nations , les baptisant au nom du Pere , & du Fils & du Saint-Esprit , les instruisant , &c. Et enfin , préparez vos cœurs au Seigneur.

Cette disposition ou preparation est suivie de la justification même , qui n'est pas seulement la remission des pechez , mais aussi la sanctification & le renouvellement de l'homme interieur par la reception volontaire de la grace & des dons qui l'accompagnent. D'où il arrive que l'homme d'injuste devient juste , & ami d'ennemi qu'il étoit , pour être , selon l'esperance qui lui en est donnée ,

AN. 1547.

*Hebr.* II. 6.*Marc.* II. 5.*Ecclef.* I. 27.*Act.* II. 38.*Matt.* XXVIII. 19.*I. Reg.* VII. 3.

Chapitre VII.  
Ce que c'est que la justification , & quelles en sont les causes.

AN. 1547.

heritier de la vie éternelle. Cette justification , si on en recherche les causes , a pour finale , la gloire de Dieu & de Jesus-Christ , & la vie éternelle. Pour cause efficiente , Dieu même , en tant que misericordieux , qui lave & sanctifie gratuitement par le sceau & l'onction de l'Esprit Saint promis par les écritures , qui est le gage de notre heritage. Pour cause meritoire , elle a notre Seigneur Jesus-Christ son très-cher & unique fils , qui , par l'amour extrême dont il nous a aimez , nous a mérité la justification , & satisfait pour nous à Dieu son pere par sa très-sainte passion sur la croix lorsque nous étions ses ennemis. Pour cause instrumentelle , elle a le sacrement de la foi , sans laquelle personne ne peut être justifié. Enfin son unique cause formelle est la justice de Dieu , non la justice par laquelle il est juste lui-même , mais celle par laquelle il nous justifie , c'est-à-dire , de laquelle étant gratifiez par lui , nous sommes renouvellez dans l'interieur de notre ame ; & non-seulement nous sommes reputez justes , mais nous sommes avec verité nommez tels , & le sommes en effet , recevant la justice en nous , chacun selon sa mesure , & selon le partage qu'en fait le Saint-Esprit , comme il lui plaît , & suivant la disposition propre & la cooperation d'un chacun. Car quoique personne ne puisse être juste que celui auquel les merites de la passion de notre Seigneur sont communiquez ; il faut pourtant entendre que cette justification se fait , en sorte que par le merite de cette même passion , la charité de Dieu est aussi répandue par le même Saint-Esprit dans les cœurs.



de ceux qui sont justifiez, & y est inherente. D'où vient que dans cette justification l'homme par Jesus-Christ dans lequel il est enté, reçoit aussi tout ensemble avec la remission des pechez, tous ces dons infus, la foi, l'esperance & la charité; car si l'esperance & la charité ne se joignent à la foi, elle n'unit pas parfaitement avec Jesus-Christ; ni elle ne rend pas l'homme un membre vivant de son corps. C'est ce qui a donné lieu à ces veritez. Que la foi sans les œuvres est morte & inutile. Et aussi qu'en Jesus-Christ ni la circoncision ni l'incirconcision ne servent de rien, mais la foi qui opère par la charité. C'est cette foi que les Cathecumenes, selon la tradition des apôtres, demandent à l'église avant le sacrement de baptême; lorsqu'ils demandent la foi qui donne la vie éternelle, que la foi seule ne peut pas donner sans l'esperance & la charité. Et pour cela on leur répond aussi-tôt cette parole de Jesus-Christ: Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens. C'est pourquoi aussi-tôt qu'ils sont nez de nouveau par le baptême, recevant cette justice chrétienne & veritable, comme la premiere robe qui leur est donnée par Jesus-Christ en la place de celle qu'Adam a perduë pour lui & pour nous par sa désobéissance, ils reçoivent aussi en même-temps le commandement de la conserver blanche & sans tache pour la pouvoir presenter en cet état devant le trône de Jesus-Christ pour obtenir la vie éternelle.

Quand donc l'Apôtre dit que l'homme est justifié par la foi & gratuitement, ces paroles doi-

AN. 1547.

*Jacobi. II. 26.*

*Galat. v. 6.*

*Matt. XIX. 17.*

Chapitre VIII.

Comment on entend que l'impie

AN. 1547.

est justifié par la  
foi gratuitement.

Rome III. 28.

Hebr. II. 6.

Rom. II. 6.

Chapitre IX.  
Contre la vaine  
confiance des He-  
retiques.

vent être entendus en ce sens, qui a toujours été celui que l'église catholique a tenu & a fait entendre aux fideles d'un consentement perpetuel; sçavoir, que nous sommes dits justifiez par la foi, parce qu'en effet la foi est le commencement du salut de l'homme, le fondement, & la racine de toute justification, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu & d'arriver à l'association de ses enfans. Et de même nous sommes dits justifiez gratuitement, parce qu'en effet rien de tout ce qui precede la justification, soit la foi, soit les œuvres, ne merite la grace même de la justification. Car si c'est une grace elle ne vient pas des œuvres: autrement, comme dit l'Apôtre, la grace ne seroit pas grace.

Or quoiqu'il faille croire que les pechez ne sont remis & ne l'ont jamais été que par la pure & gratuite misericorde de Dieu, à cause de Jesus-Christ: il ne faut pas cependant se vanter d'avoir une certitude & une presomptueuse confiance qu'ils nous sont remis, & se reposer sur elle seule, puisqu'elle peut se rencontrer dans des heretiques & des schismatiques, & qu'elle s'y rencontre même aujourd'hui, où l'on fait valoir avec tant de chaleur contre l'église catholique cette confiance vaine & éloignée de toute piété. Il faut bien se garder aussi de soutenir qu'il soit necessaire que ceux qui sont veritablement justifiez, doivent être eux-mêmes dans cette créance ferme & tout-à-fait indubitable, qu'ils sont justifiez, ni que personne ne soit absous de ses pechez, & ne soit justifié, s'il ne croit fermement être absous & justifié, ni



enfin que ce soit par cette seule confiance que l'absolution & la justification s'accomplisse : comme si l'on devoit inferer que celui qui n'a pas cette ferme créance, doutât des promesses de Dieu & de l'efficace de la mort & de la résurrection de Jesus-Christ. Car de même qu'aucun fidele ne doit douter de la misericorde de Dieu, du merite de Jesus-Christ, de la vertu & de l'efficace des sacrements : aussi est-il vrai que chacun jettant les yeux sur soi-même, & considerant ses propres foiblesses, & son indisposition, a lieu de craindre & d'apprehender pour sa grace ; nul ne pouvant savoir de certitude de foi, c'est-à-dire, d'une certitude qui ne soit sujette à aucune erreur, qu'il ait reçu la grace de Dieu.

Les hommes étant donc ainsi justifiez, & faits domestiques & amis de Dieu, s'avançant de vertu en vertu, se renouvellent de jour en jour : c'est-à-dire qu'en mortifiant les membres de leur chair, & les faisant servir à la pieté & à la justice, pour mener une vie sainte dans l'observation des commandemens de Dieu & de l'église, ils croissent par les bonnes œuvres avec la cooperation de la foi, dans cette même justice qu'ils ont reçue par la grace de Jesus-Christ, & sont ainsi de plus en plus justifiez selon ce qui est écrit, que celui qui est juste, soit encore justifié. Et aussi n'aiez point de honte d'être toujours justifiez jusqu'à la mort. Et encore, vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, & non pas seulement par la foi. C'est enfin cet accroissement de justice que la sainte église demande, quand elle dit dans ses prie-

A N. 1547.

Chapitre X. De  
l'accroissement de  
la justification  
après l'avoir reçu.

*Ephes.* I. 1. 19.

*Psal.* XXXVII. 2.

*Col.* III. 5.

*II. Cor.* IV. 16.

*Apoc.* XXII. 11.

*Ezech.* 18.

*Jacob.* II. 21.

*Orat. Dominic. post.  
Pentecosten.*

res. Donnez-nous , Seigneur , l'augmentation de la foi , de l'esperance & de la charité.

Chapitre XI.  
De l'observation  
des commande-  
mens de Dieu , de  
leur necessité &  
possibilité.

I. Joan. III. 24.

I. Joan. V. 3.

Matt. II. 30.

Joan. XIV. 15.

Matt. VI. 12.

Tit. II. 12.

Or personne quelque justifié qu'il soit , ne doit s'estimer exempt de l'observation des commandemens de Dieu , ni avancer cette parole temeraire & interdite par les peres sous peines d'anathême , que l'observation des commandemens de Dieu est impossible à un homme justifié : car Dieu ne commande pas des choses impossibles ; mais en commandant il avertit & de faire ce que l'on peut & de demander ce qu'on ne peut pas faire , & il aide afin qu'on le puisse. Ses commandemens ne sont pas pesans , son joug est doux & son fardeau leger. Car ceux qui sont enfans de Dieu aiment Jesus-Christ , & ceux qui l'aiment gardent sa parole , comme il le témoigne lui-même. Ce qui n'est pas au dessus de leurs forces avec le secours de Dieu. Car quoique dans cette vie mortelle , les plus saints & les plus justes ne laissent pas de tomber quelquefois dans des fautes du moins legeres & journalieres , qu'on appelle aussi pechez veniels ; néanmoins ils ne cessent pas pour cela d'être justes , de sorte que quand ils disent à Dieu , Seigneur , pardonnez-nous nos offenses , cette parole dans leur bouche est humble & veritable tout ensemble. En effet les justes se doivent sentir & reconnoître d'autant plus obligez à marcher dans les voies de la justice , qu'étant déjà affranchis du peché & devenus serviteurs de Dieu , ils sont en état en vivant avec temperance , avec justice & avec pieté , d'avancer dans la grace par Jesus-Christ même par lequel ils y ont eu entrée ;

car



car Dieu n'abandonne point ceux qui sont une fois justifiés par sa grace ; s'il n'en est auparavant abandonné. Personne donc ne se doit flatter ni s'applaudir en soi-même pour avoir seulement la foi , dans la pensée que par cette seule foi , il est établi héritier , & qu'il aura part à l'héritage , encore qu'il ne souffre point avec Jésus-Christ , pour être aussi glorifié avec lui. Car , comme dit l'Apôtre , Jésus-Christ lui-même , quoiqu'il fut fils de Dieu , a appris l'obéissance par l'expérience des choses qu'il a souffertes , & tout étant consommé en lui , il est devenu la cause du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. C'est pourquoi le même Apôtre parlant à ceux qui sont justifiés , leur dit : Ne sçavez-vous pas que dans la carrière tous courent véritablement , mais un seul remporte le prix. Courez donc en sorte que vous le remportiez. Pour moi je cours , & je ne cours pas au hazard : je combats , & je ne donne pas des coups en l'air : mais je châtie mon corps , & je le réduis en servitude , de peur qu'après avoir prêché aux autres , je ne sois moi-même reprouvé. S. Pierre le prince des apôtres dit aussi. Travaillez à assurer par vos bonnes œuvres votre vocation & votre élection ; car agissant de la sorte , vous ne pecherez jamais. Ce qui fait voir que ceux-là contredisent à la doctrine orthodoxe de la religion , qui soutiennent que le juste dans toute bonne œuvre pèche au moins veniellement ; ou , ce qui est encore plus insupportable , qu'il mérite les peines éternelles , de même que ceux qui disent que les justes pechent dans toutes leurs actions , si outre l'intérêt de la

A N. 1547.

Heb. v. 9.

I. Cor. IX. 24.

II. Petr. I. 10.

AN. 1547.

*Psal. cxviii. 112.**Hebr. ii. 26.*

Chapitre XII.  
Qu'il ne faut point  
presumer temerairement de la pré-  
destination.

Chapitre XIII.  
Du don de la per-  
severance.

*Matt. x. 22. xxiv.*  
13.

*Philipp. i. 6. ii.*  
13.

gloire de Dieu qu'ils ont principalement en vûë en les faisant, ils jettent aussi les yeux sur la recompense éternelle pour exciter leur langueur & pour s'encourager eux-mêmes à courir dans la carrière, puisqu'il est écrit : J'ai porté mon cœur à l'accomplissement de vos commandemens à cause de la recompense. Et que l'apôtre saint Paul dit de Moïse que dans ce qu'il faisoit, il envisageoit la recompense.

Personne aussi, tandis qu'il est dans cette vie mortelle, ne doit presumer du mystere secret de la prédestination de Dieu, de sorte qu'il soit certainement assuré qu'il est du nombre des prédestinez : comme s'il étoit vrai qu'étant justifié, il ne pût plus pecher, ou que s'il pechoit, il dût se promettre assurément de se relever, parce que sans une revelation particuliere de Dieu, on ne peut sçavoir qui sont ceux que Dieu a choisis.

Il en est de même du don de persévérance, duquel il est écrit, que celui qui aura perseveré jusqu'à la fin, sera sauvé. Ce qu'on ne peut obtenir d'ailleurs que de celui qui est tout puissant pour soutenir celui qui est debout, afin qu'il continuë d'être debout jusqu'à la fin, aussi-bien que pour relever celui qui tombe. Mais personne là-dessus ne se peut rien promettre de certain d'une certitude absoluë, quoique tous doivent mettre & établir une confiance très-ferme dans le secours de Dieu, qui achevera & perfectionnera le bon ouvrage qu'il a commencé, en operant en nous le vouloir & l'effet, si ce n'est qu'ils manquent eux-mêmes à sa grace. Cependant que ceux qui croient



être debout, prennent garde de ne pas tomber, & qu'ils travaillent à leur salut avec crainte & AN. 1547.  
tremblement dans les travaux, dans les veilles, dans les aumônes, dans les prières, dans les offrandes, dans les jeûnes, dans la pureté; car sachant que leur renaissance ne les mets pas encore dans la possession de la gloire, mais seulement dans l'esperance de l'obtenir; ils ont raison d'appréhender pour le combat qui leur reste à soutenir contre le diable, le monde, & la chair, dans lequel ils ne peuvent être victorieux, s'ils ne se conforment avec la grace de Dieu aux sentimens de l'Apôtre, qui dit: Nous sommes redevables, mais ce n'est pas à la chair pour vivre selon la chair; car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous mortifiez par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez.

Rom. VIII. 12.

A l'égard de ceux qui par le peché sont déchus de la grace de la justification qu'ils avoient reçue, ils pourront être justifiés de nouveau, quand Dieu les excitant, ils feront en sorte, par le moïen du sacrement de pénitence, de recouvrer en vertu du mérite de Jesus-Christ, la grace qu'ils auront perdue. Car cette maniere de justification est la réparation propre pour ceux qui sont tombez: c'est ce que les saints peres nomment si à propos la seconde table après le naufrage de la grace qu'on a perdue; & ça été en effet en faveur de ceux qui tombent dans le peché depuis le baptême, que Jesus-Christ a établi le sacrement de pénitence, quand il a dit. Recevez le Saint-Esprit; les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils se-

Chapitre XIV.  
De ceux qui sont  
tombez depuis le  
baptême, & de  
leur réparation.

Matt. II. 15.

Joan. XX. 23.



AN. 1547.

ront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. De là vient qu'il faut bien faire entendre que la pénitence d'un chrétien après être tombé dans le péché, est fort différente de celle du baptême ; car non-seulement elle demande qu'on cesse de pecher, & qu'on ait son crime en horreur, c'est-à-dire, qu'on ait le cœur contrit & humilié ; mais elle enferme encore la confession sacramentale de ses pechez ; au moins en desir, pour la faire dans l'occasion ; & l'absolution du prêtre, avec la satisfaction par les jeûnes, les aumônes, les prières, & les autres pieux exercices de la vie spirituelle, non pas à la vérité pour la peine éternelle, qui est remise avec l'offense par le sacrement ou par le desir de le recevoir ; mais pour la peine temporelle, qui, selon la doctrine des saintes lettres, n'est pas toujours, comme dans le baptême, entièrement remise à ceux qui ingrats des bienfaits de Dieu & de sa grace qu'ils ont reçue, ont contristé le Saint-Esprit ; & ont profané sans respect le temple de Dieu. C'est de cette pénitence qu'il est écrit. Souvenez-vous de l'état d'où vous êtes déchû, faites pénitence & reprenez l'exercice de vos premières œuvres. Et encore ce mot. La tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable. Et cet autre, faites penitence : faites de dignes fruits de pénitence.

Apoc. II. 5.

2. Cor. VII. 10.

Marc. VIII. 15.

Luc. II. 8.

Chapitre XV. Que la grace se perd par le péché mortel, & non pas la foi.

Rom. XVI. 18.

Pour s'opposer aux malins artifices de certains esprits qui par des paroles douces & flatteuses séduisent les cœurs des personnes simples, il est à propos aussi de bien établir que la grace de la justification qu'on a reçue, se perd non-seulement par le crime



del'infidelité, par lequel la foi se perd aussi; mais même par tout autre peché mortel par lequel la foi ne se perd pas. Et nous ne faisons en cela que soutenir la doctrine de la loi divine, qui exclut du royaume de Dieu, non-seulement les infideles, mais les fideles aussi, s'ils sont fornicateurs, adulteres, efféminez, sodomites, voleurs, avarés, yvrognes, médifans, ravisseurs du bien d'autrui, & tous autres sans exception, qui commettent des pechez mortels, desquels ils se peuvent abstenir par le secours de la grace de Dieu, & pour la punition desquels ils sont séparés de la grace de Jesus-Christ.

Les hommes étant donc justifiez de cette maniere, soit qu'ils aient toujours conservé la grace, qu'ils ont une fois reçue, soit qu'ils l'aient recouvrée après l'avoir perdue; il faut leur mettre devant les yeux les paroles de l'Apôtre. Emploïez-vous de plus en plus dans l'exercice des bonnes œuvres, & sçachez que notre Seigneur ne laissera pas votre travail sans recompense: car Dieu n'est pas injuste, pour oublier vos bonnes œuvres, & l'amour que vous avez fait paroître pour son nom. Et ne perdez pas votre confiance dont la recompense doit être très-grande. C'est ainsi qu'il faut parler de la vie éternelle à ceux qui travaillent utilement jusqu'à la fin de la carrière, & qui espèrent en Dieu; en la leur faisant voir & comme une grace promise aux enfans de Dieu par misericorde à cause de Jesus-Christ, & comme une recompense, qui, selon la promesse de Dieu même, doit être fidelement rendue à leurs bonnes œuvres; & à leurs merites. C'est cette couronne de

Qq iij

A N. 1547.

I. Tim. I. 20.

I. Cor. VI.

Philipp. IV.

II. Cor. XII.

Chapitre XVI.  
Du fruit de la justification, c'est à dire du merite des bonnes œuvres en quoi il consiste.

I. Cor. XV. 58.

Heb. VII. 10.

Heb. X. 35.

II. Timot. VII. 8.

AN. 1547.

Joan. IV. 14.

justice que l'Apôtre disoit lui être réservée après sa course & son combat ; & lui devoir être renduë par le juste juge , & non-seulement à lui , mais à tous ceux qui aiment son avenement. En effet, Jesus-Christ lui-même influant pour ainsi dire , & répandant continuellement sa vertu dans ceux qui sont justifiez , comme le chef dans ses membres , & le sep de la vigne dans ses branches : & cette vertu précédant , accompagnant & suivant toujours leurs bonnes œuvres , qui sans elle ne pourroient être en aucune maniere agréables à Dieu ni méritoires : il faut croire après cela qu'il ne manque plus rien à ceux qui sont justifiez , pour être censez avoir par ces bonnes œuvres faites en la vertu de Dieu , pleinement satisfait à la loi divine selon l'état de la vie presente , & avoir véritablement mérité la vie éternelle pour l'obtenir en son temps , pourvû toutefois qu'ils meurent dans la grace. C'est à ce sujet que notre Seigneur Jesus-Christ dit : si quelqu'un boit de l'eau que je lui donnerai , il n'aura jamais soif ; mais cette eau deviendra en lui une fontaine rejaillissante jusques dans la vie éternelle. Nous ne prétendons pas établir par-là que notre justice nous soit propre comme de nous-mêmes ; ni dissimuler & exclure la justice de Dieu : car cette justice qui est appelée notre , parce que nous sommes justifiez par elle , en tant qu'elle est en nous inhérente , est elle-même la justice de Dieu : parce qu'il la répand en nous par le mérite de Jesus-Christ. Mais il ne faut pas encore omettre ici , qu'encore que dans les saintes lettres on donne tant aux bonnes œuvres ,



que Jesus-Christ lui-même promette que celui qui présentera un verre d'eau froide au moindre des siens, ne demeurera pas sans récompense : & que l'Apôtre rende aussi témoignage : que le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous la durée éternelle d'une gloire souveraine & incomparable. A Dieu ne plaise néanmoins qu'un chrétien se confie & se glorifie en soi-même & non pas dans le Seigneur, dont la bonté envers tous les hommes est si grande, qu'il veut bien que ses propres dons deviennent leurs merites : mais plutôt étant tous chargez de beaucoup de fautes ; chacun doit avoir devant les yeux aussi-bien la severité & le jugement que la miséricorde & la bonté de Dieu. Et personne ne se doit juger soi-même, quand il ne se sentiroit coupable de rien : parce que toute la vie & la conduite des hommes ne sera pas examinée ni jugée par le jugement des hommes, mais par celui de Dieu, qui portera la lumière jusqu'au plus profond des tenebres, & découvrira les desseins des cœurs les plus cachez ; & ce sera alors que chacun recevra de Dieu sa véritable loüange ; & qu'il rendra, comme il est écrit, à chacun selon ses œuvres.

Après cette explication de la doctrine catholique touchant la justification, que chacun doit embrasser fidèlement & constamment, puisqu'autrement on ne peut être justifié : le concile a trouvé bon de joindre les canons suivans, afin que chacun puisse sçavoir ce qu'il doit tenir & suivre, mais aussi ce qu'il doit fuir & éviter. Ces canons

AN. 1547.

Matt. x. 42.

1. Cor. iv. 17.

1. Cor. iv. 4. &amp; 5.

Matt. xvi.

Rom. ii. 6.

AN. 1547.

LXXX.  
Canons touchant  
la justification.*Labbe collect.*  
*concil. tom. 14.*  
*p. 764.*

CANON I.

CANON II.

CANON III.

*Ex concil. Arau-*  
*sic. 11. cap. 6.*

CANON IV.

*Concil. Arausic.*  
*11. cap. 3. 4. 5. 6.*  
*9. & 25.*  
*Ex §. Aug. lib.*  
*2. contra epist. 2.*  
*Pelag. cap. 2.*

CANON V.

sont au nombre de trente trois, tous accompagnés d'anathème contre ceux qui soutiendront la doctrine qui y est condamnée. Les voici.

Si quelqu'un dit qu'un homme peut être justifié devant Dieu par ses propres œuvres, faites seulement selon les lumières de la nature, ou selon les preceptes de la loi, sans la grace de Dieu meritée par JESUS-CHRIST. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la grace de Dieu meritée par Jesus-Christ, n'est donnée, qu'afin seulement que l'homme puisse plus aisément vivre dans la justice & meriter la vie éternelle, comme si par le libre arbitre sans la grace, il pouvoit faire l'un & l'autre, quoique pourtant avec peine & difficulté. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que sans l'opération prévenante du Saint-Esprit, & sans son secours, un homme peut faire des actes de foi, d'espérance & de charité, & de repentir, tels qu'il les faut faire pour obtenir la grace de la justification. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le libre arbitre mû & excité de Dieu, en donnant son consentement à Dieu qui l'excite & qui l'appelle, ne coopere en rien à se préparer & à se mettre en état d'obtenir la grace de la justification, & qu'il ne peut refuser son consentement s'il le veut; mais qu'il est comme une chose inanimée, sans rien faire & purement passif. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que depuis le péché d'Adam le libre arbitre de l'homme est perdu & éteint, que ce n'est qu'un être qui n'a que le nom sans réalité, ou enfin une fiction & une vaine imagination, que le démon a introduite



introduite dans l'église. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de rendre ses voies mauvaises, mais que Dieu opere les mauvaises œuvres aussi-bien que les bonnes œuvres, non-seulement en tant qu'il les permet, mais si proprement & si véritablement par lui-même, que la trahison de Judas n'est pas moins son propre ouvrage, que la vocation de saint Paul. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que toutes les actions qui se font avant la justification, de quelque maniere qu'elles soient faites, sont de véritables pechez, ou qu'elles meritent la haine de Dieu, ou que plus un homme s'efforce de se disposer à la grace, plus il pèche grièvement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la crainte de l'enfer qui nous porte à avoir recours à la miséricorde de Dieu, & qui est accompagnée de la douleur de nos pechez, ou qui nous fait abstenir de pecher, est un peché, ou qu'elle rend les pecheurs encore pires. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'homme est justifié par la seule foi, en sorte qu'on entend par-là que pour obtenir la grace de la justification, on n'a besoin d'aucune autre chose qui y coopere, & qu'il n'est pas même nécessaire en aucune maniere que l'homme se prépare & se dispose par le mouvement de sa volonté. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les hommes sont justes, sans la justice de Jesus-Christ, par laquelle il nous a merité d'être justifiés; ou que c'est par elle-même qu'ils sont formellement justes. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les hommes sont justifiés, ou

AN. 1547.

CANON VI.

CANON VII.

CANON VIII.

CANON IX.

CANON X.

CANON XI.

AN. 1547.

CANON XII.

CANON XIII.

CANON XIV.

CANON XV.

*S. Aug. lib. de  
corrupt. & grat.  
cap. 13.*

CANON XVI.

*Idem de bono per-  
severantia cap. 13.*

CANON XVII.

*Concil. Arausic.  
II. cap. 25.*

par la seule imputation de la justice de Jesus-Christ, ou par la seule remission des pechez, en excluant la grace & la charité qui est repandue dans leurs cœurs par le Saint-Esprit, & qui leur est inherente : ou bien que la grace par laquelle nous sommes justifiez, n'est autre chose que la faveur de Dieu. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la foi justifiante n'est autre chose que la confiance en la divine misericorde qui remet les pechez à cause de Jesus-Christ, ou que c'est par cette seule confiance que nous sommes justifiez. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'il est necessaire à tout homme, pour obtenir la remission de ses pechez, de croire certainement & sans hésiter sur ses propres foiblesses & sur son indisposition, que ses pechez lui sont remis. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme est absous de ses pechez & justifié, de ce qu'il croit certainement être absous & justifié ; ou que personne n'est véritablement justifié, que celui qui se croit être justifié ; & que c'est par cette seule foi ou confiance, que l'absolution & la justification s'accomplit. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme né de nouveau par le baptême, & justifié, est obligé selon la foi, de croire qu'il est assurément du nombre des prédestinez. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un soutient d'une certitude absolue & infaillible ; s'il ne l'a appris par une revelation particuliere, qu'il aura assurément le don de perseverance jusqu'à la fin. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la grace de la justification n'est que pour ceux qui sont prédestinez à la



vie ; & que tous les autres qui sont appelez , sont à la verité appelez , mais qu'ils ne reçoivent point la grace ; comme étant prédestinez au mal par la puissance de Dieu. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les commandemens de Dieu sont impossibles à garder , même dans celui qui est justifié & dans l'état de la grace. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que dans l'évangile , il n'y a que la seule foi qui soit de precepte : Que toutes les autres choses sont indifferentes , n'étant ni commandées ni défendues , mais laissées à la liberté ; ou que les dix commandemens ne regardent point les chrétiens. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié , quelque parfait qu'il puisse être , n'est pas obligé à l'observation des commandemens de Dieu & de l'église ; mais seulement à croire ; comme si l'évangile ne consistoit qu'en la simple & absoluë promesse de la vie éternelle , sans aucune condition d'observer les commandemens. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que Jesus-Christ a été donné de Dieu aux hommes en qualité seulement de Redempteur , auquel ils doivent mettre leur confiance ; & non pas aussi comme législateur auquel ils doivent obéir. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié peut perseverer dans la justice qu'il a reçue , sans un secours particulier de Dieu : ou au contraire qu'avec ce secours même , il ne le peut pas. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme une fois justifié , ne peut plus pecher ni perdre la grace , & qu'ainsi lorsque quelqu'un tombe en peché , c'est

A N. 1547.

CANON XVII.

CANON XIX.

CANON XX.

CANON XXI.

CANON XXII.

CANON. XXIII.

A N. 1547.

CANON XXIV.

CANON XXV.

CANON XXVI.

CANON XXVII.

CANON XXVIII.

une marque qu'il n'a jamais été véritablement justifié : ou au contraire, qu'un homme justifié peut, pendant toute sa vie, éviter toutes sortes de pechez même les veniels, si ce n'est par un privilege particulier de Dieu, comme c'est le sentiment de l'Eglise à l'égard de la bienheureuse Vierge. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la justice qui a été reçue, n'est pas conservée & augmentée aussi devant Dieu par les bonnes œuvres ; mais que ces bonnes œuvres sont les fruits seulement de la justification, & les marques qu'on l'a reçue, non pas une cause qui l'augmente. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'en quelque bonne œuvre que ce soit, le juste peche au moins veniellement : ou même, ce qui est encore plus insupportable, qu'il peche mortellement, & qu'ainsi il merite les peines éternelles ; & que la seule raison pour laquelle il n'est pas damné, c'est parce que Dieu ne lui impute pas ces œuvres à damnation. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les justes ne doivent point, pour leurs bonnes œuvres faites en Dieu, attendre ni esperer de lui la récompense éternelle, par sa miséricorde & par le merite de Jesus-Christ, pourvu qu'ils perseverent jusqu'à la fin, en faisant bien & en gardant ses commandemens. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'il n'y a point d'autre peché mortel que le peché d'infidélité ; ou que la grace qu'on a une fois reçue, ne se perd par aucun autre peché, quelque grief & quelque énorme qu'il soit, que par celui d'infidélité. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que la grace étant perdue



par le peché, la foi se perd aussi toujours en même temps ; ou que la foi qui reste n'est pas une véritable foi, quoiqu'elle ne soit pas vive ; ou que celui qui a la foi sans la charité, n'est pas chrétien. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que celui qui est tombé dans le peché depuis le baptême, ne peut pas se relever avec le secours de la grace de Dieu : ou bien qu'il peut à la vérité recouvrer la grace qu'il avoit perdue, mais que c'est par la seule foi, sans le secours du sacrement de pénitence, contre ce que l'église Romaine & universelle instruite par Jesus-Christ & par ses apôtres, a jusqu'ici cru, tenu & enseigné. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'à tout pecheur pénitent qui a reçu la grace de la justification, l'offense est tellement remise, & l'obligation à la peine éternelle tellement effacée & abolie, qu'il ne lui reste aucune obligation de peine temporelle à payer, soit en cette vie, soit en l'autre dans le purgatoire, avant que l'entrée au royaume du ciel lui puisse être ouverte. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit qu'un homme justifié, peche lorsqu'il fait de bonnes œuvres, en vûe de la récompense éternelle. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les bonnes œuvres d'un homme justifié sont tellement les dons de Dieu, qu'elles ne soient pas aussi les merites de cet homme justifié : ou que par ces bonnes œuvres qu'il fait par le secours de la grace de Dieu, & par les merites de Jesus-Christ, dont il est un membre vivant, il ne mérite pas véritablement une augmentation de grace, la vie éternelle & la possession de cette même

AN. 1547.

CANON XXXIX.

CANON XXX.

CANON XXXI.

CANON XXXII.

AN. 1547.

CANON XXXIII.

vie, pourvû qu'il meure en grace, & même aussi augmentation de gloire. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que par cette doctrine catholique touchant la justification, exposée par le saint concile de Trente dans le présent decret, on déroge en quelque chose à la gloire de Dieu, ou aux merites de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ: au lieu de reconnoître qu'en effet la verité de notre foi y est éclaircie, & la gloire de Dieu & de Jesus-Christ y est renduë plus éclatante. Qu'il soit anathème. On lut ensuite le decret de la reformation qui contient cinq chapitres ainsi exprimez.

## LXXXI.

Decret du même concile touchant la réformation.

Labbe collect.  
concil. tom. 14.  
p. 768. & seq.

Chapitre I. De la residence des évêques, & des peines portées contre ceux qui ne résident pas.

Le même saint concile, les mêmes légats du siege apostolique y présidant, voulant se préparer à mettre la main au rétablissement de la discipline ecclesiastique extrêmement relâchée, & à la correction des mœurs dépravées du clergé, aussi-bien que du peuple chrétien; a jugé à propos de commencer par ceux qui ont la conduite & le gouvernement des églises majeures; étant certain que le salut des inferieurs dépend de la vertu & de l'integrité de ceux qui gouvernent. Esperant donc de la misericorde de Notre-Seigneur & maître, & de l'application attentive & soigneuse de son vicaire en terre, qu'à l'avenir on ne verra plus élever au gouvernement des églises, qui sont des charges capables de faire trembler les anges, que ceux qui s'en trouveront tout-à-fait dignes, & dont la conduite passée, & toute la vie occupée avec approbation depuis leur tendre jeunesse jusqu'à l'âge parfait, aux exercices de la discipline ecclesiastique, rendra un favorable témoignage de leurs per-



sonnes, conformément aux ordonnances des saints peres : Il exhorte tous ceux qui sous quelque nom & quelque titre que ce soit, sont préposez à la conduite des églises patriarchales, primatiales, métropolitaines & cathedrales, quelles qu'elles soient, & entend qu'ils soient tenus pour avertis par ce présent decret d'être attentifs sur eux-mêmes & sur tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les a établis pour gouverner l'église de Dieu qu'il a acquise par son sang, de veiller, comme l'ordonne l'Apôtre, de travailler à tout avec soin, & de remplir leur ministere. Mais qu'ils sçachent qu'ils n'y peuvent pas satisfaire, s'ils abandonnent les troupeaux qui leur sont commis, comme des pasteurs mercenaires, & s'ils ne s'attachent pas à la garde de leurs brebis, du sang desquelles il leur sera demandé compte par le souverain juge ; puisqu'il est très certain que si le loup a devoré les brebis, ce n'est pas une excuse recevable pour un pasteur d'alleguer qu'il n'en a rien sçu.

AN. 1547.

Cependant comme il s'en trouve quelques-uns en ce temps, qui par un abus qu'on ne sçauroit assez déplorer, oubliant eux-mêmes leur propre salut, & préférant les choses de la terre à celles du ciel, les interêts humains à ceux de Dieu, font toute l'occupation de leur vie d'être continuellement errans & vagabonds en diverses cours, ou dans le soin & l'embarras des affaires temporelles, abandonnant leur bergerie, & négligeant le soin des brebis qui leur sont commises : Le saint concile a jugé à propos de renouveler, comme il renouvelle en effet, en vertu du présent decret, contre

AN. 1547. ceux qui ne résident pas, les anciens canons autrefois publiez contr'eux, mais qui par le désordre des temps & des personnes, se trouvent presque tout-à-fait hors d'usage. Et même pour rendre encore la résidence plus fixe, & tâcher de parvenir par-là à la réformation des mœurs dans l'église, il a résolu d'établir & d'ordonner ce qui suit.

Si quelque prélat, de quelque dignité, grade & prééminence qu'il soit, sans empêchement légitime, & sans cause juste & raisonnable, demeure six mois de suite hors de son diocèse, absent de l'église patriarchale, primatiale, métropolitaine ou cathédrale, dont il se trouvera avoir la conduite sous quelque nom, & par quelque droit, titre ou cause que ce puisse être; il encourra même de droit, la peine de la privation de la quatrième partie d'une année de son revenu; qui sera appliquée par son supérieur ecclésiastique à la fabrique de l'église & aux pauvres du lieu. Que s'il continue encore cette absence pendant six autres mois, il sera privé dès ce moment-là d'un autre quart de son revenu applicable en la même manière. Mais si la contumace va encore plus loin, pour lui faire éprouver une plus sévère censure des canons, le métropolitain, à peine d'encourir dès ce moment-là l'interdit de l'entrée de l'église, sera tenu à l'égard des évêques ses suffragans, qui seront absens; ou l'évêque suffragant le plus ancien qui sera sur le lieu, à l'égard du métropolitain absent, d'en donner avis dans trois mois par lettre ou par exprès, à notre saint pere



le pape , qui par l'autorité du souverain siege , pourra proceder contre les prélats non-résidens , selon que la contumace plus ou moins grande d'un chacun l'exigera , & pourvoir les églises de pasteurs qui s'acquittent mieux de leur devoir , suivant que , selon Dieu , il connoîtra qu'il sera plus salutaire & plus expedient.

Pour ceux qui sont d'une dignité inferieure à celle des évêques , & qui possèdent en titre ou en commende quelque benefice ecclesiastique que ce soit , qui demande résidence personnelle de droit ou de coutume ; les ordinaires des lieux auront soin de les y contraindre par les voies de droit convenables , dont ils useront selon qu'ils jugeront le plus à propos pour le bon gouvernement des églises , & pour l'avancement du service de Dieu , eu égard à l'état des lieux & à la condition des personnes ; sans que les privileges , ou indults perpetuels pour être exemts de resider , ou pour recevoir les fruits pendant l'absence , puissent valoir en faveur de qui que ce soit. Quant aux permissions & dispenses accordées aussi pour quelque temps & pour des causes veritables & legitimes , qui seront reconnues telles par l'ordinaire ; elles demeureront en leur force : En tels cas néanmoins il sera du devoir des évêques , comme deleguez du siege apostolique à cet effet , de pourvoir au soin des ames , comme à une chose qui pour quelque cause que ce soit , ne doit jamais être négligée ; en commettant d'habiles vicaires , & leur assignant une portion honnête du revenu , sans qu'aucun privilege ni exemption puis-

---

AN. 1547.

Chapitre II. De la résidence à l'égard des autres ecclesiastiques.

se être mise en usage à cet égard.

AN. 1547.

Il y eut une grande contestation dans le concile touchant la clause de ce second chapitre, où en parlant des évêques, on ajoute, *comme délégués du siège apostolique*. L'évêque de Tirol lut sur cela un écrit dans lequel il soutenoit que l'évêque avoit droit & autorité par son caractère; au contraire Pighin évêque d'Alif & auparavant auditeur de Rote, & l'évêque d'Albe auditeur de la chambre, voulant décider comme dans les tribunaux, soutinrent que la proposition de l'évêque de Tirol étoit heretique suivant le canon *Omnes*, dans lequel Nicolas II. prononce que toutes les églises ont été instituées par celle de Rome, & ils demanderent que l'écrit du prélat fut examiné. Sur cette contestation, le premier légat ordonna imprudemment à l'évêque de donner son papier, commettant ainsi l'autorité du concile & la sienne pareillement: mais l'évêque ayant donné son écrit, le cardinal de Monté raccommoda l'affaire, & fit rendre le papier à l'évêque. Il est certain que cette clause est contraire en France à l'autorité du roi, parce que nul ne peut en son royaume exercer le pouvoir de délégué par le pape, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans son expresse permission enregistrée dans les cours de parlement, comme il fut jugé le dixième de Mars de cette même année 1547. Il est pourtant vrai que ce decret étoit très-nécessaire pour reformer les abus qui s'étoient introduits.

Chapitre III.  
De la correction  
des ecclésiastiques

Les autres chapitres sont ainsi conçus. Les prélats des églises s'appliqueront avec prudence &



soin à corriger tous les excez de ceux qui leur sont soumis ; & nul ecclesiastique seculier , sous pretexte d'aucun privilege personnel , ni aucun regulier demeurant hors de son monastere , sous pretexte non plus de quelque privilege de son ordre qu'il puisse alleguer , ne sera censé , s'il tombe en faute , à couvert de la visite , de la correction , & du châtiment de l'ordinaire du lieu , comme délégué pour cela du siege apostolique , conformément aux constitutions canoniques.

Les chapitres des cathédrales & des autres églises majeures , & les personnes particulieres qui les composent , ne se pourront mettre à couvert , par quelque exemption que ce soit , coutumes , jugemens , sermens , concordats , qui ne peuvent obliger que les auteurs & non pas leurs successeurs , de pouvoir être visitez , corrigez , châtiez , toutes les fois qu'il se trouvera necessaire , même de l'autorité apostolique , par leurs évêques ou autres prélats superieurs ; soit par eux seuls , soit avec ceux qu'ils trouveront bon de prendre pour ajoints , selon les ordonnances des canons.

Il ne sera permis à aucun évêque , sous quelque pretexte de privilege que ce puisse être , d'exercer les fonctions épiscopales dans le diocèse d'un autre évêque , sans la permission expresse de l'ordinaire du lieu , & à l'égard seulement des personnes soumises au même ordinaire. S'il se trouve qu'on en ait usé autrement , l'évêque sera de droit suspens des fonctions épiscopales ; & ceux qui auront été ordonnez , de l'exercice des ordres qu'ils auront reçus. On voit dans ce chapitre avec quelle atten-

Sij

AN. 1547.

seculiers &amp; reguliers.

Chapitre IV. De la visite des chapitres par les ordinaires.

Chapitre V. Que les évêques ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leur diocèse.

AN. 1547.

*Notes sur le concile de Trente par Rassicod pag. 203. et suiv.*

tion le concile a recueilli l'esprit & la force de tous les canons précédens pour établir la juridiction de l'évêque diocésain. A l'égard de ceux qui en dépendent pour l'ordination ; il y a pourtant des exceptions à cette regle, qu'on trouve dans les canonistes, mais il est toujours vrai de dire que l'ordonnance en general est fondée sur plusieurs raisons rapportées dans les peres & dans les conciles. Ces raisons sont que l'évêque est considéré dans chaque diocèse comme l'époux de son église, & tous les ecclesiastiques qui dépendent de lui & qu'il institue, sont regardez comme ses enfans : qu'il doit avoir le choix & la disposition de ses ministres, lesquels sont comme ses députez & ses vicaires : que cette entreprise contre les droits altere l'union & la charité : qu'elle inspire un esprit de revolte aux inferieurs qui se rendent coupables du peché de désobéissance envers leur supérieur légitime.

Après qu'on eut lu ces deux decrets de la justification & de la reformation, le concile les approuva ; & le président aiant demandé aux peres s'ils approuvoient qu'on indiquât la session suivante pour le jeudi après le premier dimanche de carême, qui cette année là tomboit au troisième de Mars, tous y consentirent.

LXXXII.  
Le duc de Virtemberg fait sa paix avec l'empereur.

*Steidan in comment. lib. 18. pag. 648. et 657. edit. an. 1556.*

*Heiss Hist. de l'emp. lib. 3. pag. 26.*

Cependant l'empereur détacha du parti des Protestans, un des principaux chefs de la ligue. Il avoit envoyé le duc d'Albe dans le Virtemberg, & ce general après y avoir fait quelques conquêtes, avoit tellement ravagé le pais, que le duc de Virtemberg sollicité d'ailleurs par le prince Palatin, crut qu'il étoit de sa prudence de ne pas



différer plus long-temps à se reconcilier avec l'empereur. Il lui en fit parler, & les conditions du traité aiant été acceptées de part & d'autre, la paix fut conclue entre ces deux princes. Le duc de Virtemberg se soumettoit par ce traité à l'observation de tous les édits de l'empereur ; il promettoit d'abandonner de bonne foi le parti protestant & de ne donner aucun secours ni à l'électeur de Saxe, ni au Landgrave ; il s'engageoit encore de payer une somme considérable en dédommagement des frais de la guerre qui avoit été entreprise contre lui. Le traité aiant été signé à ces conditions le troisiéme de Janvier, Balthazar Gutling, Louis Fravembourg, & Jean Fesler députez du duc, arriverent à Hailbron cinq jours après, & se jetterent aux pieds de l'empereur, auquel ils représenterent, que leur prince ne pouvant paroître lui-même, parce qu'il étoit malade, ils étoient chargez de lui en faire ses excuses. Qu'il avoit publiquement sa faute, qu'il en étoit très-fâché, & qu'il prioit sa majesté imperiale par tout ce qu'il y avoit de plus sacré dans la religion, de lui rendre son amitié, & de pardonner à lui & à son peuple. Qu'il se soumettoit aux conditions de paix qu'on lui avoit proposées, & qu'aussi-tôt que sa santé pourroit lui permettre de se rendre en personne auprès de l'empereur, il ne manqueroit pas de le faire, pour lui protester qu'il n'oublieroit jamais les témoignages de sa bonté. L'empereur leur fit répondre par Naves qu'il recevoit la satisfaction du duc, parce qu'il reconnoissoit sa faute & lui en demandoit pardon, qu'il pardonnoit de

A. N. 1547.

*Belcar. in comment. lib. 24. n. 31.*

AN. 1547.

même à ses sujets , pourvû qu'ils observassent les conditions de la paix , & qu'ils fissent leur devoir à l'avenir. Après ces députez on vit arriver ceux de Meming , de Bibrac , de Ratisbonne & de Kempten qui implorèrent la clemence de l'empereur à genoux ; le suppliant de leur pardonner, de les rétablir dans leur premier état , & de les conserver dans leurs privileges. L'empereur leur fit prêter serment que désormais ils lui seroient fideles , qu'ils quitteroient l'alliance de l'électeur de Saxe & du Lantgrave , qu'ils ne leur donneroient aucun secours , qu'ils suivroient les loix de l'empire, & qu'ils ne feroient aucune alliance contraire à ses intérêts. Ces députez vouloient demander qu'on ne changeât rien dans leur religion. Mais Naves leur conseilla de n'en point parler ; puisque l'empereur dès le commencement de la guerre avoit assez déclaré ses intentions. Qu'ainsi ils ne demandassent aucune assurance là-dessus ; parce que si ce prince les refusoit , il agiroit contre les lettres qu'il avoit publiées ; & s'il l'accordoit , il mécontenteroit le pape qui vouloit absolument éteindre la doctrine des Protestans.

LXXXIII.  
Conspiration à  
Genes contre les  
Doria.

*Sleidan ubi supra lib. 18. pag. 650.*

*Belcar. in com. lib. 24. n. 32. pag. 781. ad hunc ann. De Thou hist. lib. 3. n. 1.*

Dans ce même temps il arriva une sédition à Genes , qui donna beaucoup d'occupation à l'empereur. Pierre-Louis de Fiesque jaloux de la grande fortune d'André & Jannetin Doria , que l'empereur avoit éleveez à un si haut degré de puissance & d'autorité que non-seulement ils effaçoient toutes les autres familles , mais qu'ils tenoient la ville & la republique dans une entière dépendance ; resolut de se faire lui-même souverain de Ge-



nes, en faisant mourir ces deux hommes. Aïant gagné quelques scelerats, il partit avec eux de nuit, attaqua Jannetin Doria, & le tua d'un coup d'arquebuse. André Doria son oncle qui étoit au lit attaqué de la goutte, aïant entendu le bruit, se fit emporter par ses domestiques, & se sauva. Déjà la ville étoit presque au pouvoir des séditieux sortis bien armez du palais de Fiesque, lorsque les forçats des galeres voulant profiter de ce désordre penserent à rompre leurs chaînes & à se mettre en liberté. Fiesque y accourut, pour les arrêter, & voulant passer d'une galere à l'autre, comme c'étoit de nuit, il tomba dans la mer où il demeura sans qu'on put trouver son corps, de sorte que ceux de son parti se voïant sans chef, prirent l'épouvante, & s'enfuirent quelques-uns à Marseille & d'autres ailleurs; ainsi fut dissipée cette conjuration. L'empereur fort affligé de la mort de Jannetin Doria, accusa les Farneses d'avoir tramé cette conspiration. Mais ce qui le toucha d'avantage fut d'entendre dire que François I. y avoit part, & qu'il avoit même engagé secretement de Fiesque à l'entreprendre. Ses soupçons n'avoient cependant aucun fondement, non-seulement le roi de France ne pensoit point à arrêter le cours de ses conquêtes, il ne sçut pas même se prévaloir du traité de paix qu'il venoit de conclure avec le roi d'Angleterre, & qui lui eut pû faciliter les moïens de porter la guerre dans le Milanois.

Quoique l'électeur de Saxe eut été contraint de lever le siege qu'il avoit mis devant Lipsik, il ne laissa pas cependant de se rendre maître de la

LXXXIV.

Progrez de l'électeur de Saxe.

*Slouan ubi supra lib. 18. pag. 651.*

AN. 1547.

Turinge & de la Misnie, & d'enlever à Maurice tout le païs dont il s'étoit emparé. Il fit même un traité avantageux avec l'évêque de Magdebourg, & il eut encore la satisfaction de voir les Bohémiens, à qui le roi des Romains avoit ordonné de venir au secours de Maurice, s'en retourner chez eux sans congé. Ferdinand réitéra inutilement ses ordres; les habitans de Prague résolurent de n'y point acquiescer, ils prièrent même le senat de remontrer à ce prince que ce seroit violer leur liberté, & que d'ailleurs ils ne pouvoient pas honnêtement prendre les armes contre l'électeur, qui en plusieurs articles professoit la même religion qu'eux, & qui de plus les avoit autrefois secouru contre les Turcs. Ferdinand voulut leur persuader que cette guerre ne regardoit point la religion, qu'il ne s'y agissoit que de punir des rebelles, & qu'à l'égard des Turcs il n'avoit pas tenu à l'électeur de Saxe qu'ils n'attaquassent la Hongrie & la Bohême, qu'il les en avoit sollicité & qu'il leur avoit promis, s'ils vouloient rompre la trêve, de les favoriser; mais toutes ces raisons ne firent aucune impression sur les Bohémiens, & ne furent point capables de leur faire changer de sentiment. Cependant Maurice pressoit vivement l'empereur de lui donner du secours, & ce prince lui envoya un corps d'armée considérable sous la conduite d'Albert de Brandebourg.

LXXXV.

L'affaire de l'archevêque de Cologne se termine sans bruit.

*Sleidan ubi supra lib. 18. pag. 652.*

L'affaire de l'archevêque de Cologne fut heureusement terminée dans le même temps. On a dit ailleurs que le pape avoit excommunié cet électeur, & l'avoit privé de sa dignité & de toute adminis-



administration spirituelle , en transferant son droit pour l'archevêché à Adolphe de la maison des comtes de Scha wembourg, que le prélat avoit auparavant choisi pour son coadjuteur. Comme le pape avoit envoyé ses bulles pour enjoindre à tous les états du pais de reconnoître & recevoir Adolphe pour leur archevêque , & qu'il pressoit l'empereur de faire executer sa sentence ; ce prince après tant d'avantages remportez sur les Protestans envoya pour ambassadeur à Cologne Philippe de Lalain gouverneur de Gueldres , & un docteur en droit nommé Ulric Viglius Zuichem , qui aiant fait assembler les états de la province , leur commanderent de la part de l'empereur de ne plus obéir à leur ancien archevêque , de ne reconnoître que le coadjuteur , de lui obéir comme à leur prélat , & de lui rendre foi & hommage comme à leur vraie & légitime seigneur. Les ecclesiastiques se soumirent de bon cœur à ces ordres : mais la noblesse , quelques-unes des meilleures familles , & les députez des villes s'en excuserent , sur ce qu'il ne leur étoit pas permis de se soustraire de l'obéissance de celui auquel ils avoient été si long-temps soumis & duquel ils étoient très-contents, l'aïant toujours regardé comme un bon prince, auquel ils étoient de plus liez par le serment de fidelité qu'ils lui avoient juré.

Le duc de Cleves dans l'apprehension que le voisinage n'attirât une partie de l'orage sur ses états, travailla serieusement pour trouver une voie d'acc commodement dans cette affaire. Il envoya quelques-uns des siens pour engager le clergé à ne

Tome XXIX.

T t

AN. 1547.

LXXXVI.  
L'archevêque de  
Cologne se démet  
volontairement  
de l'électorat.

Sleidan ibidem.  
De Thon ubi  
supra.

AN. 1547.

*Pallavicin. hist.  
concil. Trid. lib. 9.  
cap. 13. n. 1.*

faire aucune poursuite, jusqu'à ce qu'on eut parlé à l'archevêque, & l'ayant obtenu avec assez de peine, les comtes de Manderscheid, & de Newenar se rendirent maîtres de l'esprit du prélat. Ils lui firent envisager tous les malheurs auxquels il exposeroit ses peuples si la guerre étoit une fois portée dans ses états, & comme c'étoit un vieillard d'un esprit facile, il se rendit aisément à ces raisons. S'étant donc démis volontairement de son archevêché, il dispensa ses sujets du serment de fidélité, & reconnut Adolphe pour son successeur. Cette démission se fit le vingt cinquième de Janvier. Mais l'aversión qu'on avoit conçue contre lui, ne se termina pas à sa personne; Frédéric son frere, ancien évêque de Munster & prévôt de l'église de Bonn, fut aussi privé de sa dignité, & Jean Gropper fut mis en sa place; le comte de Stolberg doïen de Cologne fut aussi démis de sa charge & banni de la ville, pour avoir toujours suivi le parti de l'ancien électeur; & tout ce que Bucer avoit ordonné fut aboli. Quant à l'archevêque Herman, il se retira dans son comté de Weiden où il mourut dans son heresie, âgé de plus de quatre-vingt ans; mais cette mort n'arriva que cinq ans après.

LXXXVII.

L'électeur de Saxe demande du secours aux rois de France & d'Angleterre.

*Sleidan ubi supra  
lib. 19. pag. 661.*

L'affoiblissement du parti protestant qui perdoit toujours quelque chose de temps en temps, mortifia beaucoup l'électeur de Saxe, qui pour réparer ses pertes, se mit en devoir de tirer avantage des grandes intelligences qu'il avoit menagées en Boheme avec ceux qui y professoient la même religion. Pour cet effet avec ses troupes il



s'approcha des frontieres de ce royaume ; mais il manqua son coup par la prévoyance & les soins que le roi Ferdinand avoit apportez pour faire échouer ce dessein. Il fut contraint de reprendre le chemin de Saxe , & cette dernière disgrâce le toucha d'autant plus sensiblement , que dans le même temps il apprit une nouvelle très-fâcheuse pour son parti. Ce fut le peu de succès de la négociation de ses ambassadeurs ; ils étoient d'abord venus en France , pour engager le roi à leur accorder quelques secours ; & ils en avoient obtenu cent mille écus pour l'électeur leur maître , & autant pour le Lantgrave. De-là ils avoient passé en Angleterre , où trouvant le roi extrêmement malade , ils ne purent entrer en aucune négociation.

La maladie du roi Henri VIII. alloit toujours en augmentant , & personne n'osoit l'avertir que sa fin étoit prochaine. Chacun craignoit que ce prince ne regardât cet avis charitable comme un crime , & ne le fit punir , selon un acte du parlement qui déclaroit traîtres tous ceux qui seroient assez hardis pour prédire la mort du roi. Enfin le chevalier Thomas Denny l'un de ses conseillers privez , eut assez de hardiesse pour l'avertir qu'il n'avoit plus que fort peu de temps à vivre , il mourut en effet la nuit du vingt-huitième au vingt-neuvième de Janvier de cette année 1547. âgé de cinquante-six ans , après en avoir régné trente-sept & neuf mois. Quelques auteurs ont dit qu'à la mort il donna quelques marques de pénitence ; d'autres de desespoir : les uns veulent qu'il soit mort catholique , les autres qu'il ait perseveré dans le

T t ij

AN. 1547.

LXXXVIII.

Mort d'Henri  
VIII. roi d'Angle-  
terre.*Sleidan ubi supra*  
*lib. 18. pag. 653.**De Thou hist.*  
*lib. 3. n. 2.**Sanderus de*  
*schism. Angl. lib. 1.*  
*pag. 224.*

AN. 1547.

schisme : il peut bien être entré de tout cela dans les derniers sentimens d'un prince qui n'ayant encore pû se défaire des justes sentimens de la vraie religion, où toutes les veritez sont fixes, s'en étoit voulu faire une fausse où son esprit toujours flottant n'avoit encore pû rien fixer.

LXXXIX.

Edoïard VI. succède à son pere au royaume d'Angleterre.

*De Thou. hist. lib. 3.*

La mort de ce prince fut tenuë secrette durant trois jours, & l'on continua les séances du parlement jusqu'au trente-un du mois, auquel jour la nouvelle en fut annoncée par le chancelier, qui déclara que le parlement étoit cassé. En même temps le jeune Edoïard qui n'étoit alors âgé que de neuf ans, fut proclamé roi. On suivit en cela la volonté du prince son pere; il l'avoit ainsi ordonné par son testament, & avoit nommé seize tuteurs entre lesquels étoit Edoïard Herford Zuïnglien caché, oncle du nouveau roi, qui portoit depuis peu le titre de duc de Sommerfet, & qui fut appelé le protecteur du roi & du royaume.

X C.

Mort de François I. roi de France.

[ *De Thou hist. lib. 3. n. 2.*

Le roi François I. ne survêquit Henri VIII. que d'environ deux mois. La mort de ce prince le toucha sensiblement, non-seulement parce qu'il souhaitoit pour le bien de son royaume affermir d'avantage l'alliance qu'il venoit de contracter avec lui, mais aussi parce qu'étant à peu près de même âge, il regardoit cette mort comme un avertissement, que la sienne n'étoit peut-être pas fort éloignée. Aussi remarqua-t'on que depuis ce temps-là, toute sa joie fut changée en une extrême mélancolie qui ne le quitta plus, une fièvre lente qui s'y joignit, causée par un ulcere dont il étoit incommodé depuis quelques années, ache-



va de l'abbattre, & cette fièvre étant devenuë plus violente le contraignit de s'arrêter à Ramboüillet où il mourut le trente-unième de Mars âgé de cinquante-deux ans six mois & dix-neuf jours, après un regne de trente-deux ans, trois mois moins un jour. Son cœur fut mis après sa mort sous un pillier de marbre dans l'église des religieuses de Hautebruières: & son corps fut porté à saint Denys avec une pompe si magnifique, qu'on y compta jusqu'à onze cardinaux & plus de quarante prélats. Il y fut proclamé prince clement en paix, victorieux en guerre, pere & restaurateur, des bonnes lettres & des arts liberaux. En effet, dans toutes les occasions il donna des marques de son estime à plusieurs grands personnages qu'il attira de toutes parts par ses liberalitez. De la premiere femme qu'il eut, sçavoir la princesse Claude fille de Louïs XII. & d'Anne de Bretagne, il eut trois fils & trois filles, dont il ne lui resta que Margueritte qui fut mariée à Emmanuel Philibert duc de Savoie, & Henri qui lui succeda.

Si la mort du roi d'Angleterre guerit l'esprit de l'empereur des pensées fâcheuses qui l'agitoient, il est certain que celle de François I. acheva de rendre son esprit tranquille. Il ne put toutefois refuser cet éloge au merite de celui qu'il avoit toujours regardé comme son ennemi. Qu'il étoit mort un prince doië de si grandes qualitez, qu'il ne sçavoit quand la nature en pourroit produire un semblable. Il envoia de celebres ambassadeurs à Londres & à Paris pour faire ses complimens de condoléance aux successeurs de

AN. 1547.

## XCI.

L'empereur n'est pas fâché de la mort de Henri & de François I.

AN. 1547.

ces deux princes ; mais en secret il ne laissa pas d'être ravi de leur mort. Et en effet c'étoient les seuls princes qui pouvoient fournir contre lui de puissants secours à l'électeur de Saxe, celui-ci s'en flattoit même & le publioit hautement, & il y a toute apparence que l'empereur ne l'auroit peut-être jamais pû abattre, si ces deux appuis ne lui eussent pas manqué en même-temps, & dans une conjoncture où il avoit encore tout à esperer de la rebellion des Bohémiens.

## XCII.

L'électeur de Saxe exhorte ceux de Strasbourg à demeurer fermes.

*Sleidan in comment. lib. 18, pag. 654.*

Aussi l'électeur de Saxe ne paroissoit pas fort alarmé des progres & des conquêtes de l'armée de l'empereur. Le treizième de Février, il écrivit au conseil de Strasbourg, pour conjurer les habitans de cette ville à demeurer fermes dans leur devoir, & à se défendre courageusement. Pour les y animer, il leur manda qu'ils seroient aidez par les Suisses, & ajouta : Que de son côté il voudroit bien leur donner des preuves de l'estime qu'il faisoit d'eux, mais qu'il en étoit empêché par des guerres domestiques, auxquelles, s'il plaisoit à Dieu de mettre fin à son avantage, il ne leur manqueroit pas au besoin. Que les députés des villes & états de Saxe étoient déjà assemblez à Magdebourg, qu'on traitoit avec eux d'affaires pour lesquelles on avoit indiqué une diète à Francfort, & qu'il esperoit que tous feroient leur devoir, & qu'ils ne se separeroient pas de l'alliance.

## XCIII.

Demandes du roi Ferdinand aux Bohémiens.

*Sleidan ubi supra lib. 18, pag. 655.*

Ferdinand roi des Romains étoit venu dès le sixième de Février à Letmeric aux frontieres de la Bohême, avec un de ses fils qui se nommoit aussi Ferdinand : & après y avoir attendu deux



jours les seigneurs & les états du royaume, il leur fit un long discours pour les exhorter à donner promptement du secours au duc Maurice, & à prendre les armes, tant à cause de l'ancienne alliance faite entr'eux & ce duc, que parce qu'ils étoient vassaux de l'empereur; & sur ce que quelques-uns alleguoient qu'en cela leur liberté étoit blessée, il les assura que ce qu'ils feroient ne leur porteroit aucun préjudice pour l'avenir. Ces députés répondirent qu'il s'agissoit d'une affaire sur laquelle on ne pouvoit rien déterminer sans le consentement de tous les états du royaume, & ils supplièrent Ferdinand de les faire assembler au plutôt, afin qu'on y put agir selon les loix & les coutumes du pays. Qu'à l'égard de l'alliance qui étoit entre la Bohême & la Saxe; elle ne leur permettoit pas de prendre les armes contre l'électeur, puisqu'il ne s'agissoit pas des intérêts de la Bohême. D'autres du nombre desquels étoient les gouverneurs des villes, craignant d'offenser le roi des Romains, offrirent leur service, & promirent de contribuer aux frais de la guerre, s'ils ne pouvoient s'y trouver; & ce prince les en remercia.

La noblesse de Bohême & ceux de Prague continuèrent cependant leurs sollicitations auprès du roi des Romains, pour la convocation des états, ils le prièrent par leurs lettres de l'indiquer au vingtième de Mars, mais ce prince insistant sur ce qui avoit été fait à Letmeric, ne leur voulut point permettre de délibérer de nouveau, & tout ce qu'ils purent obtenir fut que l'assemblée des états se tiendrait à Prague le dix-huitième Avril,

AN. 1547.

*De Thou hist.  
lib. 4. n. 3.*

## XCIV.

Les Bohémiens  
font une ligue  
pour conserver  
leur liberté.

*Sleidan ibid. pag.  
656. & de Thou.  
ut supra.*

AN. 1547.

à condition que jusqu'à ce temps-là ils ne s'assembleroient point. Mais quatre jours après qu'ils eurent écrit ces lettres, persuadés que Ferdinand les vouloit tromper, ils firent une ligue generale pour la conservation de leur liberté, & aiant établis des loix pour la guerre, ils choisirent pour general Gaspar Phlug à qui ils donnerent trente mille hommes d'infanterie & douze mille chevaux qui furent levez dans tous les lieux du royaume. Le roi Ferdinand, le duc Maurice & Auguste son frere entrerent aussi-tôt dans la Boheme avec leur armée. Ceux du pais s'en plaignirent, & envoierent dire au duc & à son frere qu'ils eussent à se retirer promptement sans faire aucun dégât, & que s'ils ne le faisoient, ils prendroient la résolution qui conviendrait. Le roi dissimula & leur répondit le vingt-sixième de Mars qu'ils ne devoient pas trouver mauvais qu'il eut conduit des troupes étrangères dans la Boheme, qu'il n'avoit en cela aucun mauvais dessein, que c'étoit seulement pour se joindre plus facilement avec l'empereur qui y venoit: & comme s'il eut ignoré le sujet des levées qui avoient été faites dans le royaume, il avertit ceux de Prague de ne se charger ni eux ni ceux du pais d'aucunes dépenses inutiles, puisque l'électeur de Saxe s'étoit retiré.

XCV.  
L'électeur de Saxe  
défait & prend  
prisonnier Albert  
de Brandebourg.

*Sleidan pag. 657.*

En, effet cet électeur au commencement du même mois de Mars étoit parti d'Aldebourg, & étoit allé attaquer Albert de Brandebourg qui étoit renfermé dans Rochlic. L'action commença dès la pointe du jour, elle fut assez vive, mais enfin l'électeur aiant fait battre la ville à coups de canon,



canon , aiant fait donner l'assaut , la garnison fut obligée de se rendre aux conditions de ne servir de six mois contre les confederez. Mais ce fut le moindre avantage que l'électeur rencontra dans cette conquête , la prise d'Albert de Brandebourg qui fut arrêté par Ernest de Lunebourg , étoit tout d'une autre considération ; aussi l'électeur revenu à Aldebourg , l'écrivit sur le champ aux Bohemiens, dont il ménageoit pour lors l'alliance, & les assura en même-temps qu'ils le trouveroient toujours très-disposé à les secourir , quand l'occasion s'en presenteroit.

Pour leur en donner des preuves plus complètes, il leur envoya Nicolas Minquitz ; celui-ci étant demeuré malade sur le chemin , écrivit aux états de Boheme, les priant de vouloir députer quelques-uns d'entr'eux pour traiter avec lui. Cette démarche les obligea d'écrire deux jours après à l'électeur, qu'ils lui promettoient de renouveler avec lui l'alliance , & qu'ils le prioient cependant de leur envoyer du secours contre le duc Maurice & son frere, qui, à la sollicitation du roi Ferdinand , étoient venus les attaquer , parce qu'ils n'avoient pas voulu se désister de l'union qui étoit entr'eux & la maison de Saxe. De plus ils écrivirent le trentième de Mars aux principaux seigneurs de Moravie, pour les exhorter de s'unir à eux & de prendre conjointement les armes , dans la vûe de conserver leur commune patrie contre des impies que l'empereur & le roi des Romains avoient fait venir pour ruiner l'Allemagne ; c'est ainsi qu'ils appelloient les Italiens, les Espagnols & les Hon-

A.N. 1546.

XCVI.

Il veut renouvel-  
ler l'alliance avec  
ceux de Boheme.

De Thou. hist. lib.  
4.

Sleidan lib. 19.  
pag. 659. & 660.

AN. 1547.

grois. Ferdinand ne pouvant plus dissimuler, écrivit à ceux de Prague des lettres pleines de menaces, leur commandant absolument de quitter les armes. Les états du royaume s'en disculperent, sur ce qu'ils ne l'avoient fait que pour s'opposer à la violence de ceux qui les étoient venus attaquer en son absence, & ne perdant point de vûe les intérêts de l'électeur de Saxe, ils le supplierent encore d'engager l'empereur à s'accommoder avec ce prince qui ne désiroit que la paix.

XCVII.  
L'empereur est  
reçu dans Nurem-  
berg.

*De Thou ibidem.*

L'empereur étant venu à Nuremberg, qui, quoique de la ligue de Smalkalde, étoit toujours demeurée neutre, y fut reçu avec toute sorte de magnificence. Il y trouva une infinité de personnes qui vinrent lui offrir leurs services. Et dans le même temps l'électeur de Brandebourg qui jusques là étoit demeuré dans la neutralité, prit le parti de l'empereur, & envoya son fils aîné Jean-George au roi des Romains. Ceux de Bamberg voisins de la Bohême & de la Saxe, députerent aussi à Charles V. pour le prier d'empêcher que l'obéissance qu'ils vouloient lui conserver ne leur causât quelque dommage. Ce prince accepta deux cens chariots chargez de vivres qu'ils lui présenterent, & leur envoya le comte François de Landriano pour observer les démarches de l'ennemi, & pourvoir à la sûreté de la ville. Cependant le roi Ferdinand partit de Dresde avec le duc Maurice & Jean-George de Brandebourg, & se rendit à Egra où l'empereur arriva un jour avant lui, & il y tint conseil.



Ce fut fut de là qu'il écrivit le huitième d'Avril aux états de Bohême. Il leur manda qu'il n'en vouloit qu'à l'électeur de Saxe dans cette guerre ; que ce n'étoit point pour le sujet de la religion qu'il avoit pris les armes , mais seulement pour dompter les rebelles. Qu'ils se disposassent donc à lui fournir des vivres pour l'entretien de son armée , qu'ils missent bas les armes , & qu'ils se retirassent chacun dans leur país pour y vivre en repos. Quatre jours après le roi Ferdinand leur écrivit dans les mêmes termes, il les avertissoit de plus que s'ils vouloient demeurer armez , ils auroient & l'empereur & lui pour ennemis , & qu'on ne laisseroit pas leur témérité impunie. A quoi il ajouta que ce qu'ils avoient écrit en faveur de l'électeur de Saxe le surprenoit beaucoup , vû qu'il n'avoit pas si bien mérité de la Bohême , de l'empereur & de lui , qu'ils dussent interceder pour ce prince , sans craindre de déplaire. Enfin il leur dit que pour ce qui concerne la convocation des états, il tâcheroit de leur donner satisfaction le plutôt qu'il seroit possible. Ces lettres furent reçues à Prague ; & à la vûe du danger qui menaçoit , on sollicita les peuples à prendre les armes pour la défense de la liberté publique. Ceux de Prague écrivirent même à Ferdinand pour le disposer lui & l'empereur à ne point trouver mauvais s'ils se mettoient en état de se défendre , & s'ils ne se déclaroient point contre l'électeur de Saxe avec lequel ils avoient fait une alliance , qui ne leur permettroit jamais de l'abandonner.

Sur ces entrefaites , le roi des Romains aiant as-

V u ij

AN. 1547.

XCVIII.

Il écrit aux états de Bohême de même que Ferdinand.

*De Thou ubi supra.*

*Sleiden lib. 19. pag. 662.*

XCIX.

Le duc de Cleves

AN. 1547.

s'emploie sans suc-  
cès pour la recon-  
ciliation de l'élec-  
teur de Saxe..

*De Thou in hist.  
lib. 4. n. 3.*

signé les états à Prague pour le dix-huitième d'Avril, y envoya Jean du Bravius évêque d'Olmütz, & quelques autres de ses conseillers; ils étoient chargés de l'excuser auprès de l'assemblée s'il n'y assistoit pas en personne, & leurs instructions tenoient principalement à demander qu'on quittât les armes & qu'on renonçât à l'alliance avec l'électeur de Saxe; ils devoient en cas de refus, s'opposer à tout ce qu'on délibérerait, & en cas d'obéissance, permettre qu'on continuât de traiter les affaires suivant l'ordre qui en avoit été prescrit. La perte que le parti protestant venoit de faire de l'électeur de Brandebourg, la conduite, que tenoit l'empereur pour contenir les villes de l'Allemagne dans leur devoir, les soumissions que plusieurs de ces villes venoient de lui rendre, & la hauteur avec laquelle il sembloit mépriser les mouvemens des Bohémiens, tout cela étoit plus que suffisant pour inquiéter l'électeur de Saxe. Il engagea donc Sybille son épouse à écrire au duc de Cleves frere de cette princesse, pour le prier d'aller trouver l'empereur & le porter, s'il étoit possible, à la paix. Le duc y alla, mais quelque chose qu'il représenta, il ne put rien obtenir, l'empereur lui dit même avec assez d'aigreur, que l'électeur n'avoit d'autre parti à prendre que de venir se remettre à sa discrétion. L'électeur ayant perdu toute espérance de ce côté-là, ne songea plus qu'à se bien défendre, & pour être plus en état de conserver les pais qu'il possédoit au-delà de l'Elbe, il passa promptement ce fleuve, résolu d'opposer toutes ses forces à celles de l'empereur.



Cependant on tenoit toujours quelques congrégations pour se préparer à la septième session du concile. La première de ces congrégations qui étoit générale, & qui fut assemblée dès le quinzième de Janvier, fut employée à délibérer sur les matières qu'on devoit traiter. Le cardinal de Monté s'y plaignit d'abord des dernières contestations, & de ce que les pères paroissent trop attachés à leurs sentimens, & dit : que vingt-huit avoient absolument approuvé le décret, que quatre avoient demandé qu'on mît à la tête ces paroles, *representant l'église universelle*, que pareil nombre opinoit pour une reformation entière, que six avoient souhaité qu'on nommât les cardinaux dans ce décret. Que douze étoient d'avis qu'on n'imposât pas aux évêques non-résidens de plus grande peine que celle qui étoit ordonnée par le droit commun. Or, disoit-il, dans une si grande diversité de sentimens, comment peut-on établir quelque chose de fixe ? Ensuite après avoir justifié ce qui avoit été fait, il pria les pères d'être à l'avenir plus unis, & de si bien digérer les questions avant que d'exposer ce qu'ils pensoient, que tout fut reçu d'un commun accord. Il ajouta que comme rien n'avoit plus de rapport à la justification, que les sacremens qui sont les moyens pour être justifiés, il croioit qu'il falloit en faire le sujet de la session suivante, & qu'on pourroit encore consulter sur les moyens d'ôter les obstacles de la résidence. Cet avis fut approuvé : mais comme la matière étoit d'une trop grande étendue pour une session, tous convinrent qu'on commence-

AN. 1547.

C.

Première congrégation du concile après la sixième session.

Pellav. hist. concil. Trid. lib. 9. cap. 1. n. 5.

A N. 1547.

CI.

Mesures du président pour traiter de la foi & de la reformation.

*Pallavicin ubi supra cap. I. n. 8. 2.*

roit par les sacremens en general, & qu'on traiteroit dans la suite de chacun en particulier.

Deux jours après les peres s'étant assemblez, c'est-à-dire, le dix-septième de Janvier, le légat dit que pour joindre la reformation au dogme, on pourroit examiner les abus qui se rencontrent dans l'administration des sacremens. Il ajouta qu'on établiroit des congrégations de prélats & de canonistes pour consulter sur ces abus, en chercher les remèdes, & former le decret: & parce que ces congrégations sur la foi, & sur la reformation, pouvoient se rencontrer dans un même jour, il fut dit que le cardinal de Sainte-Croix présideroit à celle où l'on traiteroit des dogmes, & celui de Monté à l'autre où l'on parleroit de la reformation: Que l'un des présidens feroit un memoire des erreurs des nouveaux heretiques sur les sacremens; que l'autre entreroit dans le détail des obstacles à la résidence qui restoient à examiner. Ce qui fit beaucoup de plaisir aux peres, ravis qu'on voulut bien retoucher le decret de la résidence, & que cette affaire ne fut pas finie, parce qu'ils avoient encore beaucoup de choses à dire là-dessus.

CII.

On propose l'examen des articles sur les sacremens en general.

*Fra-Paolo Sarpi Hist. du concile de Trente liv. 2. pag. 215.*

Dans la congrégation du même jour, qui fut generale, on presenta un extrait qu'on avoit fait des livres de Luther & autres heretiques touchant les sacremens, afin qu'on examinât les propositions dans les assemblées particulieres, qu'on vît si tous ces articles étoient heretiques ou erronez, & qu'on laissât les questions qui n'appartenoient point au sujet. Ces propositions étoient au nom-



bre de quatorze, & ne regardoient que les sacre-  
mens en general; elles portoient 1. Que ce qu'on  
appelle vrais sacremens ne va pas au nombre de  
sept. 2. Que les sacremens ne sont pas necessaires,  
la foi seule suffisant pour obtenir la grace. 3. Que  
l'excellence des sacremens est égale. 4. Que ceux  
de la loi nouvelle ne donnent point la grace à  
ceux qui n'y mettent point d'obstacle. 5. Qu'ils  
n'ont jamais donné la grace ni effacé les pechez,  
mais que c'est la foi du sacrement qui le fait. 6.  
Qu'aussi-tôt après le peché d'Adam, Dieu a insti-  
tué les sacremens par le moïen desquels il a don-  
né la grace. 7. Que la grace n'est donnée par les  
sacremens qu'à ceux qui croient que leurs pe-  
chez leur sont remis. 8. Que la grace n'est pas  
toujours donnée dans les sacremens, ni à tous en  
vertu du sacrement même, mais seulement quand  
& comme il plait à Dieu. 9. Qu'aucun sacrement  
n'imprime caractere. 10. Qu'un mauvais ministre  
ne confere point de sacrement. 11. Que tous les  
chrétiens hommes & femmes ont pouvoir d'ad-  
ministrer la parole de Dieu & les sacremens. 12.  
Que tous les pasteurs ont le pouvoir de changer  
la forme des sacremens, de l'augmenter ou l'a-  
breger. 13. Que l'intention du ministre n'est pas  
necessaire, & n'opere rien dans le sacrement. 14.  
Enfin que les sacremens n'ont été instituez que  
pour nourrir la foi.

On joignit à ces articles, ceux qui regardoient  
le baptême au nombre de dix-sept, dont on fit  
aussi la lecture. 1. Qu'il n'y a point de vrai bap-  
tême dans l'église Romaine. 2. Que le baptême

AN. 1547.

CIII.

Autres articles  
qui concernent le  
baptême.

CIII.

AN. 1547.

est libre & non nécessaire au salut. 3. Que le baptême conféré par les heretiques, n'est point un vrai baptême. 4. Que le baptême est la pénitence. 5. Qu'il est un signe extérieur, comme de la craie rouge sur les moutons; & qu'il n'a point de part dans la justification. 6. Qu'il se doit renouveler. 7. Que le vrai baptême est la foi par où l'on croit que les pechez sont pardonnez aux pénitens. 8. Que le baptême ne détruit point le peché; mais fait seulement qu'il n'est point imputé. 9. Que le baptême de Jesus-Christ & celui de saint Jean ont la même vertu. 10. Que celui de Jesus-Christ n'a point anéanti celui de saint Jean, mais y a ajouté la promesse. 11. Que de toutes les ceremonies du baptême la seule immersion est nécessaire, & qu'on peut omettre les autres sans pechez. 12. Qu'il vaut mieux laisser les enfans sans baptême, que de les baptiser pendant qu'ils ne croient point. 13. Que les enfans n'ayant point de foi propre, ne doivent point être baptisez. 14. Que ceux qui ont été baptisez dans leur enfance doivent être rebaptisez quand ils sont adultes, parce qu'ils n'ont pas cru. 15. Et qu'il faut leur demander s'ils veulent ratifier leur baptême; & s'ils le refusent, on doit les laisser en liberté. 16. Que les pechez commis après le baptême sont pardonnez par le seul souvenir d'être baptisez. 17. Que le vœu du baptême n'a point d'autre condition que celle de la foi, & même annulle tous les autres vœux.

CIV.  
Autres articles  
touchant la confirmation.

On proposa ensuite à examiner les articles touchant le sacrement de confirmation qui n'étoient qu'au



qu'au nombre de quatre. 1. Que la confirmation n'est pas un sacrement. 2. Qu'elle a été instituée par les peres, & qu'elle ne contient point de promesse de la grace de Dieu. 3. Qu'elle est aujourd'hui une cérémonie inutile, & qu'autrefois ce n'étoit qu'un compte que les enfans rendoient de leur créance en face de l'église, lorsqu'ils étoient parvenus à l'âge de raison. 4. Que l'évêque n'est pas le seul ministre legitime du sacrement de confirmation, & ne l'est pas plus que tout autre prêtre.

Tous ces articles furent examinés par les théologiens dans les congrégations particulieres qui suivirent. La premiere proposition sur le nombre des sacremens fut reconnue heretique, & tous les peres convinrent du nombre de sept, fondez sur la tradition des deux églises, grecque & latine, sur l'autorité du concile de Florence qui n'a décidé que ce qui est venu par succession depuis Jesus-Christ & les Apôtres jusqu'à lui. L'on déterminâ ce nombre de sept sur la définition propre du sacrement, qui n'est autre chose qu'un certain signe sensible marqué par des cérémonies au nom de Jesus-Christ, qui, pourvu que les conditions requises s'y trouvent, conferent très-certainement la grace. On fit remarquer que l'on ne mettoit pas au nombre des sacremens la benediction d'un abbé, la création des cardinaux, le martyre, ni autres choses semblables, parce que les deux premieres cérémonies ne conferent pas la grace, & que si le martyre la conféroit, ce n'étoit pas avec certaines cérémonies établies pour

AN. 1547.

C V.

Examen sur le nombre des sacremens.

*Pallavicin. hist.  
conc. Trid. lib. 9.  
cap. 4. n. 3. & seq.*

AN. 1547.

cela ; le martyr étant plutôt en haine de Jesus-Christ qu'en son nom. Jean Caravajal cordelier fit remarquer que Gabriel Biel avoit cru que la reception de l'eucharistie étoit un sacrement particulier qui donne la grace ; mais cette remarque ne fit rien changer au nombre déterminé des sacremens. On parla aussi de la cérémonie de laver les pieds, dont quelques peres avoient parlé comme si ç'eut été un sacrement ; mais on expliqua les endroits de ces peres. On dit beaucoup de choses pour prouver ce nombre de sept ; & sur ce que quelques-uns ne vouloient pas qu'on ajoutât ces paroles, *ni plus ni moins*, & soutenoient qu'il ne falloit pas aller plus loin que le concile de Florence, le quatrième de Carthage, Hugues de saint Victor & d'autres anciens : on leur répondit qu'en ce temps-là il ne s'agissoit pas de combattre les deux erreurs qui se sont élevées depuis, l'une qu'il n'y a que deux ou trois sacremens, l'autre que le sacrement n'est qu'un certain signe qui avertit que la promesse de la grace est contenuë dans les saintes écritures, telles que sont l'aumône & la priere.

## C VI.

On examine l'article de la nécessité des sacremens.

On proceda ensuite à l'examen du second article de la nécessité des sacremens. Quelques-uns vouloient que les sacremens n'étant pas tous également nécessaires, on se servît de quelques distinctions, parce qu'il y en a qui sont incompatibles ensemble, comme l'ordre & le mariage. Mais d'autres prétendoient, qu'il falloit absolument condamner l'article pour deux raisons ; la première, parce qu'il suffit qu'il y ait seulement un



sacrement neccessaire pour rendre la proposition fausse ; l'autre , parce que tous les sacremens sont en quelque façon neccessaires , les uns absolument, les autres conditionnellement. Et comme il y avoit des prélats qui ne trouvoient pas à propos qu'on formât des articles de foi équivoques , on les satisfit en inserant dans le canon , *si quelqu'un dit que les sacremens ne sont pas neccessaires , mais superflus* : terme qui étend la signification du premier. Plusieurs étoient d'avis qu'on ne parlât pas de la seconde partie du même article , qui dit que la foi seule suffit pour obtenir la grace , aiant été déterminé dans la session précédente , que la seule foi ne suffit pas. Et cela fut cause qu'on s'étendit sur le vœu du baptême. Le Carme Marinier dit qu'il n'y avoit que les scolastiques , qui eussent employé cette expression , de *sacrement reçu par vœu* , & que quelque vraie qu'elle fut , l'antiquité ne l'avoit jamais connue , & qu'elle souffroit de grandes difficultez , puisqu'on lisoit que Corneille le centenier & le bon Larron avoient reçu la grace sans aucune connoissance du baptême : Que même plusieurs Païens qui se convertissoient en voiant la constance des martyrs , & souffroient eux-mêmes sur le champ pour la même cause , n'avoient aucune connoissance des sacremens pour en former le désir.

On répondit à ce religieux qu'encore que cette expression fut tirée des scolastiques , l'on devoit croire cependant que Jesus-Christ en avoit enseigné la signification , & tenir la chose pour une tradition apostolique. Que sur les exemples de

AN. 1547.

Corneille, du bon Larron & des Martyrs, il falloit distinguer deux sortes de vœux de sacrement ; l'un distinct & fait avec connoissance de la chose désirée ; l'autre moins distinct & plus general, qu'il est au moins nécessaire d'avoir. Qu'on peut accorder que Corneille, le bon Larron & les Martyrs n'avoient pas eu le premier vœu, mais qu'ils l'auroient eu, s'ils avoient été instruits des sacremens. Les autres en convenoient comme d'une verité, mais ne vouloient pas qu'on en fît un article de foi. Toutes ces difficultez, faute de pouvoir être conciliées, furent renvoyées à la congrégation generale.

CVII.  
De l'excellence  
des sacremens

Quant au troisieme article qui parloit de l'excellence des sacremens, quoique chacun le crut faux, les théologiens convenant tous que le baptême est plus que tous les autres sacremens quant à la nécessité & utilité ; le mariage quant à l'ordre du temps ; la confirmation quant à la dignité du ministre ; l'eucharistie quant à l'adoration qui lui est renduë, comme contenant l'auteur de tous les sacremens ; comme l'on ne pouvoit pas décider quel étoit le plus excellent de tous, sans user de distinction ; quelques-uns concluoiënt à laisser cet article : d'autres vouloient qu'on expliquât toutes les prérogatives de chaque sacrement. Ce qui fut cause qu'on prit un milieu qui fut d'ajouter à l'article, la clause, *selon differens rapports*, laquelle fut acceptée du plus grand nombre, quelques raisons que pussent alleguer les autres, qui furent pourtant obligez de se rendre à cet avis.



Le quatrième article qui dit que les sacremens ne produisent point la grace , fut unanimement censuré de tous les théologiens ; mais il y eut des contestations assez vives sur la maniere dont les sacremens produisent la grace dans ceux qui n'y mettent aucun empêchement. Et quand on voulut expliquer comment la grace est contenuë dans les sacremens , la dispute alla si loin entre les Dominiquains & les Cordeliers , que le cardinal de Sainte-Croix , qui présidoit à ces congrégations , fut obligé d'empêcher qu'on ne passât outre , en disant qu'on verroit à la fin , s'il étoit nécessaire de décider ou d'omettre ce point. Il pria de plus les generaux des deux ordres de porter leurs religieux à parler avec plus de modestie & de charité , en leur remontrant qu'étant venus à Trente pour combattre les heresies , ils en suscitoient de nouvelles par leurs disputes opiniâtres. Les légats manderent aussi à Rome , que ces religieux prenoient tant de liberté , que si l'on n'y apportoit un prompt remede , les suites en seroient très-fâcheuses ; d'autant plus que si une fois le bruit se répandoit dans le monde que ces deux ordres se censuroient l'un l'autre , parce que les Dominiquains reprochoient aux Cordeliers que leur opinion approchoit du Lutheranisme , il en pouvoit arriver du scandale & du deshonneur au concile.

On étoit résolu de ne point parler du cinquième article : si les sacremens donnent la grace & effacent les pechez ; cet article ayant déjà été décidé en parlant de la foi. Mais Bartholèmi Miranda remontra que Luther avec ce paradoxe , que

AN. 1547.

CVIII.  
Examen de la maniere dont les sacremens produisent la grace.

CIX.  
On examine les sacremens & effacent les pechez.

AN. 1547.

les sacremens ne donnent point la grace autrement qu'en excitant la foi, avoit inferé que les sacremens de l'ancienne loi avoient la même vertu que ceux de la loi nouvelle. Opinion contraire à la doctrine de l'église & des peres, qui enseignent que les anciens sacremens étoient seulement des signes de la grace, mais que les nouveaux la contiennent & la produisent, & qu'ainsi cette question devoit être traitée expressément. Son avis fut unanimement reçu, excepté que les Cordeliers trouverent à redire à ce terme de *l'ancienne loi*, & vouloient qu'on mît *de la loi de Moïse*, parce que la circoncision produisoit aussi la grace, mais n'étoit pas un sacrement de la loi mosaïque, puisque Jesus-Christ avoit dit lui-même, qu'elle ne venoit point de Moïse, mais des Peres; & de plus, parce que les autres sacremens, avant le temps d'Abraham conféroient & produisoient la grace. A quoi les Dominiquains repliquerent, que saint Paul dit clairement qu'Abraham a reçu la circoncision seulement comme un signe de la justice de la foi; de sorte qu'étant le premier qui l'a reçue, cela montre qu'elle n'a été instituée que pour être un signe. Pour arrêter ces disputes, on déclara qu'il n'étoit point à propos de parler encore une fois de cette question dans le présent decret, aiant été traitée dans la session précédente.

CX.

Si étant instituez  
aussi-tôt après le  
peché, ils don-  
noient la grace.

Le sixième article fut d'abord censuré par les Dominiquains, parce qu'il supposoit que les sacremens instituez aussi-tôt après le péché d'Adam, donnoient la grace; ce qu'ils nioient fondez sur la détermination du concile de Florence, qui dit



que les sacremens de l'ancienne loi ne produisoient point la grace, mais désignoient qu'elle devoit être donnée par le merite de la passion de Jesus-Christ. Mais comme saint Bonaventure avoit dit que la circoncision conféroit la grace en vertu de l'œuvre même, & que Scot qui étoit de même avis, avoit encore ajouté qu'aussi-tôt après le péché d'Adam, Dieu avoit institué un sacrement qui conféroit la grace aux enfans de la même maniere; les Cordeliers disoient, que l'article ne pouvoit pas être censuré, & que dans le sentiment de saint Thomas qui dit, qu'avant la venue de Jesus-Christ les enfans étoient sauvez par la foi de leurs peres, & non en vertu des sacremens, les chrétiens seroient de pire condition, que ne l'étoit celle des enfans nez & morts sous la loi: puisque la foi des peres ne sert de rien aux premiers, s'ils ne reçoivent le baptême. Ainsi cet article paroissant probable à plusieurs, on jugea à propos de l'omettre.

On censura d'une voix unanime le septième & le huitième article: dont l'un disoit que la grace n'étoit donnée par les sacremens qu'à ceux qui croïoient leurs pechez remis; & l'autre que la grace n'est pas donnée toujours & à tous en vertu des sacremens, mais comme il plaît à Dieu, & quand il lui plaît. Sur le neuvième article qui regardoit le caractère, Jérôme Oleaster Dominiquain Portugais, vouloit qu'on décidât que le caractère est une qualité spirituelle que tous les sacremens imprimoient dans l'ame avant l'infusion de la grace; mais que cette qualité est de

---

 A N. 1547.

C X I.

Du caractère des  
sacremens.
*Pallavicin hist.  
concil. Trid. lib. 9.  
cap. 5. n. 1. & seq.*

AN. 1547.

deux sortes, l'une ineffaçable, qui s'appelle proprement caractère, l'autre qui se peut perdre & acquérir, qui n'est qu'un ornement. Que les sacremens qui donnent la première ne se réiterent point, parce que leur effet dure toujours; mais que ceux qui ne donnent que la seconde, se réiterent quand leur effet est perdu. Mais on n'eût aucun égard à ce sentiment: & les peres du concile voyant que l'écriture sainte parle souvent de sceau du Saint-Esprit, & de gages, que les docteurs de l'église grecque & latine ont attribué à trois sacremens, au baptême, à la confirmation & à l'ordre; conclurent de là qu'il n'y avoit que ces trois sacremens qui imprimassent un caractère, & que c'est pour cela qu'on ne peut les réiterer, ce que Seripand general des Augustins assûra comme un article non-seulement probable, comme le pensoient quelques-uns, mais très-certain.

## CXII.

De la probité du ministre des sacremens.

*S. Aug. lib. 3. de bapt. contra Donatist. cap. 10. idem tract. 5. in Joan. Idem. lib. 3. contra Cresconium cap. 6. & 7.*

Le dixième article, qu'un mauvais ministre ne confere point de sacremens, fut censuré d'un consentement unanime. Saint Augustin aiant traité cette matiere à fond dans ses livres contre les Donatistes; outre que cette erreur avoit été condamnée parmi celles de Wiclef dans le concile de Constance. Ce saint docteur dit que l'eau n'est ni profane ni adultere, quand on invoque le nom de Dieu sur elle, quoique cette invocation se fasse par des profanes & des adulteres, parce que ni le nom ni la créature ne sont point adulteres: or le baptême de Jesus-Christ consacré par les paroles évangéliques est saint & dans les adulteres & par les adulteres, quoiqu'ils soient impurs;



impurs , parce que sa sainteté ne peut être violée , & que la vertu divine est toujours dans le sacrement ou pour le salut de ceux qui en font bon usage, ou pour la damnation de ceux qui le profanent. La lumière du soleil est-elle souillée pour passer par des lieux immondes ? de même le baptême de Jesus-Christ peut-il être souillé par les crimes de ceux qui l'administrent ?

L'onzième article , qui admettoit indifferemment toutes sortes de personnes pour ministres des sacremens, fut aussi unanimement condamné ; comme contraire à l'écriture sainte , à la tradition & à la pratique de l'église universelle. Il est donc certain qu'à l'exception du baptême que tout homme peut administrer dans le cas de nécessité , il y a un ordre établi dans l'église , qui veut que les ministres des sacremens aient une vocation particulière conformément à la doctrine de saint Paul , qui dit que Dieu a établi dans son église , premièrement des apôtres , en second lieu des prophètes , troisièmement des docteurs ; les uns pour faire des miracles , les autres pour guérir les malades , &c. Ce qui a été confirmé par le consentement unanime des saints peres , qui dans leurs ouvrages ont fait mention d'évêques, de prêtres, de diacres, de soudiacres & autres.

Le douzième article , qui dit que tous les pasteurs ont l'autorité d'amplifier , d'abreger , de changer comme il leur plaît , la forme des sacremens , eut besoin de distinction , parce qu'il pouvoit avoir deux sens. Car où l'on entend par la forme les paroles essentielles , dans lequel sens on dit

A N. 1547.

## CXIII.

Si routes sortes de personnes peuvent administrer les sacremens.

1. Cor. XII.

S. Cypr. ep. 34.

35. 52.

S. Aug. epist. 128.

alias 180.

## CXIV.

Du changement dans la forme des sacremens.

A N. 1547.

que tous les sacremens ont pour matiere l'élément sensible , & pour forme la parole ; ou bien l'on entend toute la cérémonie du ministre, qui renferme beaucoup de choses qui ne sont point de nécessité , mais seulement de bienséance. Cela posé les théologiens conseillèrent de faire deux canons , dans l'un desquels on condamneroit ceux qui disent que la forme peut être changée , puisque Jesus-Christ en est l'instituteur ; & dans l'autre , on déclareroit qu'encore que les choses accidentelles puissent être changées , néanmoins quand c'est un usage introduit par l'autorité publique , & reçu d'un commun consentement , il ne doit pas être libre à chacun de le changer.

CXV.  
De l'intention  
du ministre.

*Pallavicin. ubi  
supra lib. 9. cap. 6.  
n. 1. & seq.*

Le treizième article qui traite de l'intention du ministre , fut plus débattu que les autres , à cause du sentiment d'Ambroise Catarin évêque de Minori. On ne pouvoit recuser l'autorité du concile de Florence, qui décide formellement que l'intention du ministre est nécessaire ; mais la difficulté étoit d'établir quelle sorte d'intention étoit nécessaire ; vû qu'on en distingue de trois sortes : l'actuelle , c'est-à-dire , de vouloir actuellement une chose & en y réfléchissant actuellement ; la virtuelle , qu'on définit l'intention avec laquelle le ministre agit en vertu de celle qu'il a eue d'abord , & qui n'a point été interrompue par un acte contraire , quoiqu'il ne pense pas actuellement à conférer un sacrement. Enfin l'habituelle qui n'est autre qu'une facilité à conférer les sacremens , parce qu'on les a plusieurs fois administrés , sans réfléchir sur ce qu'on fait. On examina long-temps



la quelle de ces intentions étoit nécessaire. On dit que l'habituelle ne suffisoit pas , parce qu'il n'y a ni advertance ni délibération , & qu'elle peut se rencontrer dans une personne endormie , dans un homme yvre , & dans un fou , qui ne sont pas capables de délibérer , ni de réfléchir sur ce qu'ils font ; que l'actuelle est la meilleure , en sorte que les ministres doivent faire tout leur possible pour l'avoir , que cependant elle n'est pas nécessaire pour la validité des sacremens , parce que , comme dit saint Thomas , il arrive quelquefois qu'elle est impossible , & qu'un homme qui veut fortement s'appliquer à une chose , ne laisse pas de penser à une autre. Enfin que la virtuelle suffit , puisqu'il paroît qu'elle est proprement l'intention actuelle qui a précédé l'administration du sacrement , & qui demeure encore dans le ministre au moment qu'il confere le sacrement , puisqu'elle n'a pas été révoquée par une action contraire.

Cependant la commune solution fut qu'en administrant les sacremens , il falloit avoir intention de faire ce que l'église fait ; c'est-à-dire d'appliquer la matiere à la forme , & d'unir l'une avec l'autre.

Ambroise Catarin expliqua ainsi cette intention. Puisque les Lutheriens , dit-il , ne donnent point d'autre vertu aux sacremens ; que d'exciter la foi , qui néanmoins peut être reveillée d'une autre maniere ; il leur importe peu de recevoir le vrai sacrement , qu'ils disent même n'être pas nécessaire : outre qu'ils trouvent hors de raison que la malice du ministre impie qui n'a pas l'intention de conférer le vrai sacrement , puisse nuire.

Y y ij

AN. 1547.

*S. Thomas 3. part.  
quest. 64. art. 8.  
ad. 3.*

CXVI.  
Sentiment de  
Catarin sur l'in-  
tention du minis-  
tre.

A. N. 1547.

re ; attendu qu'il faut regarder à ce que le fidele reçoit & non pas à ce qui lui est donné. Mais cela importe aux Catholiques , qui , comme il est vrai , attribuent au sacrement l'efficacite pour donner la grace à tous ceux qui n'y mettent point d'obstacle , puisqu'il arrive rarement que la grace s'obtienne par un autre moien ; comme en effet les enfans & les gens simples n'arrivent au salut que par cette voie , & les hommes ordinaires ont de si foibles dispositions , qu'elles ne suffiroient jamais sans le sacrement ; de sorte qu'il importe aux chrétiens de sçavoir s'ils reçoivent un vrai & efficace sacrement. Car si un prêtre qui a la charge de quatre ou cinq mille ames est incredule mais bon hipocrite : & si dans l'absolution de ses pénitens , dans l'administration du baptême , & dans la consecration de l'eucharistie , il a une intention secrete de ne point faire ce que l'église fait , il faudra dire que tous les enfans de cette paroisse sont damnez , tous les pénitens non absous , & tous les communians aussi vuides que s'ils n'avoient rien reçu.

Et il ne faut pas dire que la foi y supplée. Car pour les enfans , il est certain que non : & quant aux autres , selon la doctrine catholique , la foi ne sçauroit faire l'effet du sacrement , & si elle le fait une fois , pourquoi ne le peut-elle pas faire toujours ? Or de donner tant de pouvoir à la foi , ce seroit ôter toute vertu aux sacremens & donner dans l'heresie de Luther. D'ailleurs quelle affliction seroit-ce à un bon pere , si voyant son enfant moribond , il venoit à douter de l'intention



du prêtre qui l'auroit baptisé? Quelle peine d'esprit auroit un homme qui n'ayant qu'une disposition imparfaite en recevant le baptême, ne sçauroit si le prêtre auroit l'intention de le baptiser, & craindroit que ce ne fut un faux chrétien qui en fit le semblant? Doute qu'on pourroit pareillement avoir dans la confession & dans la communion. Mais, dira quelqu'un, ces cas sont rares. Plût à Dieu qu'il fut vrai, & que ce siècle corrompu ne donnât pas sujet de croire qu'ils sont très-frequens. Et quand même cela n'arriveroit qu'une fois, ne se peut-il pas faire qu'un prêtre impie administre le baptême, sans en avoir l'intention, à un enfant qui devienne évêque d'une grande ville, tienne long-temps le siege, & ordonne beaucoup de prêtres? Or cet évêque comme n'ayant point été baptisé, ne seroit pas non plus ordonné, ni par conséquent ceux qu'il auroit promus: de sorte que cette ville-là seroit sans l'eucharistie & la confession, qui ne sçauroient être sans le vrai sacrement de l'ordre, & de l'ordre même qui ne se peut conferer que par un véritable évêque. C'est ainsi que la seule action d'un ministre impie feroit un million de nullitez dans les sacrements.

Qu'on ne dise point que Dieu par sa toute-puissance & par des remèdes extraordinaires, suppléeroit chaque jour aux besoins de ce peuple: car il est plus sûr de croire que sa providence a mis si bon ordre à tout, qu'il ne peut arriver de tels accidens. Dieu y a donc pourvû en ordonnant que le sacrement qui seroit administré avec les céré-

AN. 1547.

AN. 1547.

monies qu'il a instituées, feroit son effet, quoique le ministre eut une autre intention. Et cela ne repugne point à la doctrine commune des théologiens ni à la détermination du concile de Florence, qui dit que l'intention est nécessaire. Ce qui ne se doit pas entendre de l'intention intérieure, mais de l'extérieure, ou plutôt de celle que l'action extérieure montre, quoiqu'intérieurement il y en ait une contraire. Par où cessent tous les inconveniens, qui autrement seroient infinis. Et là-dessus Catarin cita l'affaire qui arriva à Alexandrie, où des enfans jouant sur le bord de la mer, se mirent à imiter les ministres de l'église; & Athanase qu'ils avoient choisi pour leur évêque en baptisa quelques-uns d'entr'eux qui n'avoient pas encore reçu le baptême. Alexandre évêque l'ayant appris, se fit amener tous les enfans qui avoient été du jeu, leur demanda ce qu'Athanase leur avoit fait & dit, & sur leur rapport approuva ces baptêmes, comme faits dans toutes les formes de l'église. Preuve, continua Catarin, que cette action extérieure suffit sans l'intention intérieure du ministre. Le concile ne condamna point cette opinion.

Enfin le quatorzième article sur les sacremens en general, où l'on disoit que les sacremens n'avoient été instituez que pour nourrir la foi, fut condamné sans difficulté, eu égard à ce qui avoit été dit sur les autres.

CXVII.  
On examine les  
articles sur le bap-  
tême.

L'on examina ensuite les articles qui concernoient les deux baptêmes. Les deux premiers furent censurez sans difficulté. Sur le troisième, on



convint que le baptême conféré par les heretiques est bon, quand ils y appliquent la matiere & la forme, & l'intention suivant le concile de Florence. La plupart furent d'avis d'omettre le quatrième article, qui porte que le baptême est pénitence; parce que les évangelistes disent que saint Jean a prêché le baptême de pénitence, que S. Paul appelle le baptême du nom de pénitence, & que plusieurs peres ont parlé de même; en sorte que si l'on condamnoit cet article, ce ne pouvoit être que dans le sens, que le baptême est le sacrement de pénitence. Les cinq, six, sept & huitième furent aussi censurez. Les neuf & dixième qui parloient du baptême de saint Jean souffrirent quelques difficultez, mais ils furent condamnez en ce que les heretiques sembloient égaler ce baptême avec celui de Jesus-Christ, quoique la difference paroisse dans les propres paroles de ce saint précurseur, lorsqu'il dit: Je vous baptise dans l'eau, mais celui qui viendra après moi, vous baptisera dans le Saint-Esprit & dans le feu; comme s'il avoit voulu dire: Le baptême qu'il vous donnera, ne sera pas seulement comme le mien, une cérémonie extérieure faite sur vos corps; mais il vous donnera le Saint-Esprit, qui, comme un feu, pénétrera jusqu'au fond de vos ames, & les purifiera de leurs souillures. On apporta plusieurs explications des saints peres pour montrer que le baptême de saint Jean n'étoit que dans l'esperance de la remission des pechez, qui ne devoit être obtenue que par celui de Jesus-Christ dont le premier préparoit la voie. Ainsi la proposition étoit digne de

AN. 1547.

*Pallav. ubi supra  
lib. 9. cap. 7. n. 7.*

*Matt. III. II.*



AN. 1547.

censure, en ce que les hérétiques égalant ces deux baptêmes, inferoient que comme celui de saint Jean ne donnoit pas la grace, mais n'en étoit qu'un signe, celui de Jesus-Christ ne la donne pas non plus.

Sur l'onzième article qui parloit des cérémonies, quelques-uns vouloient qu'on distinguât les essentielles des accidentelles, disant qu'il n'y avoit que les premières qu'on ne pouvoit ômettre, sans péché. D'autres soutenoient qu'excepté le cas d'une nécessité pressante, on ne peut en ômettre aucune, puisque l'église qui est regie par le Saint-Esprit, ayant institué les unes & les autres, elles sont toutes nécessaires à cause du précepte, quoiqu'elles ne soient pas de la substance du baptême. Ils alleguerent plusieurs decrets des papes & des conciles qui parlent de quelques-unes de ces cérémonies qui seroient inutiles, si chacun avoit la liberté de les changer. Et quoique l'immersion fut la figure la plus expresse de la mort, de la sepulture & de la resurrection de Jesus-Christ, l'endroit de l'article qui en parle, ne laissa pas d'être condamné de tous les théologiens, seulement parce que l'aspersion & l'infusion de l'eau dont parlent les prophetes, se devoit entendre litteralement du baptême. Les trois articles suivans douze, treize & quatorzième qui traitoient du baptême des enfans, éprouverent la même condamnation, aussi-bien que le quinzième conformément à une censure de l'université de Paris qui condamna Erasme là-dessus. Le seizième ayant beaucoup de connexion avec le quatrième, fut censuré de même, comme détruisant la pénitence.



pénitence un des sept sacremens. Enfin le dix-septième étoit contraire au propre ministère du baptême, au commencement duquel le cathecumene est averti, que s'il veut aller au ciel, il faut qu'il observe tous les commandemens.

On poursuivit de même les articles du sacrement de confirmation, qui n'étoient qu'au nombre de quatre; & les trois premiers ne souffrirent point de difficulté. On censura le premier qui nioit qu'elle fut un sacrement, & le second, qui disoit qu'elle ne contenoit aucune promesse de la grace. Quant au troisième, où l'on lisoit qu'autrefois ce n'étoit qu'un compte que les enfans rendoient de leur foi en présence de l'église, on cita plusieurs passages des conciles & des anciens auteurs qui parlent de crême & d'onction, noms qui ne conviennent point à ce compte ni à l'instruction, & l'on dit que si cette cérémonie s'étoit pratiquée quelquefois, elle ne faisoit pas l'essence de ce sacrement. Ainsi l'on condamna l'opinion de Luther, qui reprend l'église d'avoir fait de l'imposition des mains un sacrement, en disant qu'on peut faire un même sacrement du pain, parce que l'écriture dit qu'il fortifie. Pour nous, dit-il, nous cherchons des sacremens d'institution divine, ce que n'a point la confirmation, qui n'est qu'un rite ecclésiastique & une cérémonie sacramentale, semblable aux cérémonies de la benédiction de l'eau & d'autres choses. De même Calvin qui enseigne que c'étoit autrefois une coutume établie dans l'église, de présenter à l'évêque les adultes pour promettre d'accomplir les mêmes

AN. 1547.

## CXVIII.

Examen des articles du sacrement de confirmation.

*Pallavicin. ibid. lib. 9. cap. 7. n. 10.*

*Luther. lib. de captiv. Bab. lomi. ca.*

*Calvin. lib. 4. institut. cap. 19. §. 4.*

AN. 1547.

devoirs qu'on exigeoit de ceux qui se faisoient baptiser , étant avancez en âge , qu'ils étoient examinez suivant la formule du catechisme , & que pour rendre cette cérémonie plus venerable , on y ajoutoit l'imposition des mains. C'est-là dessus que fut fondée la censure.

Il y eut quelques contestations sur le quatrième article en parlant du ministre de ce sacrement , qu'on prétendoit être l'évêque seul , en sorte que la confirmation conferée par un prêtre seroit nulle , comme l'a cru Adrien VI. Ce qui faisoit la difficulté , étoit que le pape saint Gregoire écrivant à l'évêque Janvier , lui manda qu'ayant appris que quelques personnes avoient été scandalisez de ce qu'il avoit défendu aux prêtres d'oindre du saint crême ceux qui avoient été baptisez ( ce qu'il avoit fait conformément à l'ancien usage de son église ) néanmoins pour lever ce scandale , il permettoit aux prêtres d'oindre du saint crême les baptisez sur le front , où il n'y auroit point d'évêques. Mais les Cordeliers s'en tenant à la doctrine de saint Bonaventure , qui attribue ce ministere à l'évêque seul , disoient que ce ne fut qu'une permission donnée par ce saint pape une seule fois , & même à regret , pour éviter le scandale d'un peuple ; ou bien que l'onction qu'il permit n'étoit pas le sacrement de confirmation.

Quant au passage cité de saint Gregoire I. il n'est pas certain que ce saint pape ait voulu parler en cet endroit de l'onction confirmatoire , mais seulement de quelque cérémonie purement eccle-



siastique dans laquelle les prêtres de Sardes faisoient sur le front une onction que les autres prêtres de l'église Romaine avoient coutume de faire sur la poitrine. Et ce qui autorise ce sentiment, est que saint Gregoire ne declare pas nulles toutes les onctions faites jusques-là par ces prêtres. De plus qu'il n'avertit point ceux qui avoient reçu cette onction de recevoir la confirmation. Enfin que pour justifier la défense qu'il avoit faite, il n'apporte que l'usage ancien de l'église Romaine, sans faire mention ni de l'institution de Jesus-Christ, ni de la foi de toutes les églises.

Cette longue dispute fut cause qu'on inserât dans le canon, le terme, *ordinaire*, en parlant du ministre de ce sacrement ; parce qu'il y en avoit quelques uns qui vouloient qu'on ne fît aucune mention de cet article, à cause de l'autorité du concile de Florence, qui décide que les papes pour des causes graves peuvent accorder cette dispense aux simples prêtres, pourvû qu'ils se servent du chrême consacré par l'évêque.

---

 A N. 1547.


AN. 1547. LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME.

I.  
Articles touchant  
l'abus des deux  
premiers sacre-  
mens,

*Fra-Paolo hist. du  
concile de Trente  
liv. 2. pag. 227.  
Pallav. hist. conc.  
Trid. lib. 9. cap. 9.  
n. 1.*

**A**PRE'S cet examen des articles qui concer-  
noient la foi, on proposa dans les congréga-  
tions suivantes, ce qui regardoit la reformation : &  
comme on étoit déjà convenu des abus, qui se  
glissoient dans l'administration des sacremens ; les  
canonistes députez pour recueillir & reformer ces  
abus, en dressèrent les six articles suivans.

I. Que les sacremens seroient conferez gratui-  
tement, sans mettre ni bassin ni tapis ni aucun  
signe qui pût marquer qu'on demandoit quelque  
chose. Qu'ils ne pourroient être ni refusez ni dif-  
ferez, sous prétexte de l'ancienne coutume de ne  
les point administrer sans recevoir auparavant  
quelque recompense, la coutume & le temps ne  
servant qu'à augmenter le peché, au lieu de le  
diminuer : en sorte que les transgresseurs encour-  
reront les peines ordonnées par les loix contre les  
simoniaques. II. Que le baptême ne sera point  
administré ailleurs que dans les églises, sinon en  
cas de nécessité pressante, à l'exception des en-  
fans des rois & des princes souverains, suivant la  
constitution de Clement V. Que les évêques en  
baptisant seront revêtus de leurs habits pontifi-  
caux, de même que quand ils donneront le saint  
chrême ou la confirmation, ce qu'ils feront tou-  
jours dans des églises ou dans leurs maisons épis-  
copales. III. Que le baptême sera conféré par des  
prêtres habiles, & seulement dans les églises où il  
y a des fonts baptismaux, à moins que l'évêque  
ne permit de le faire en d'autres églises à raison



de la distance des lieux, ou que ce ne fut une concession de temps immémorial, & que ces églises particulieres tiendroient & conserveroient proprement dans un vase l'eau benite qui auroit été prise dans l'église principale. IV. Que pour le baptême & le saint chrême, l'on ne prendroit qu'un seul parrain qui ne seroit ni infame ni excommunié, ni interdit, ni religieux, ni tel qu'il ne pût executer ses promesses. Et que personne ne pourroit servir de parrain dans le sacrement de confirmation, qu'il n'eût été auparavant confirmé lui-même. V. Pour ôter l'abus qui s'est introduit en divers endroits, de porter l'eau du baptême par les ruës, ou d'y mener les enfans confirmez avec le bandeau sur le front, pour faire plusieurs comperes, soit en lavant les mains ensemble, ou en levant ce bandeau ( par où il ne se contracte point d'alliance spirituelle, ) les prêtres ne souffriront point que l'eau du baptême soit emportée, mais la jetteront aussi-tôt dans le reservoir & fermeront les fonts. Et les évêques qui donneront la confirmation, tiendront à la porte de l'église deux clercs qui ôteront le bandeau, & laveront le front des confirmez, sans en laisser sortir un seul avec le bandeau. VI. Que les évêques ne donneront ce dernier sacrement à aucun excommunié, ni à ceux qu'on sçaura être en péché mortel. Cependant il y a des historiens du concile qui prétendent qu'il n'est fait aucune mention de ces articles dans les actes.

Quoi qu'il en soit, ils n'étoient pas certainement indignes d'être proposez, & puisqu'ils contenoient

---

A N. 1547.

A N. 1547.

I I.

On dressé les canons sur la matiere des sacremens.

desabus réels ; ils meritoient aussi qu'on y fist une attention serieuse. Mais les questions de dogme occupoient encore trop alors , & il étoit juste de leur donner la préférence.

On assembla donc les peres députez pour former le decret touchant ces questions. Ils examinerent les avis des théologiens , & les conclusions dont on étoit convenu ; l'on en omit les articles auxquels il ne falloit pas toucher ; l'on distingua ceux qui n'étoient pas clairs ; & enfin l'on forma quatorze canons sur les sacremens en general , dix sur le baptême , & trois sur la confirmation ; enforte que l'on ne condamnoit que les opinions des heretiques , sans toucher à celles qui partageoient les théologiens. Ce qui fit que chacun fut content , mais il n'en fut pas de même lorsqu'il s'agit de dresser les chapitres de la doctrine ; il ne fut pas aisé de suivre la methode qu'on avoit observée dans la session précédente sur la justification , parce qu'il n'étoit pas possible d'user des termes de l'une des opinions , sans porter quelque atteinte à l'autre opposée , ce qui auroit causé de la division ; & ce qui fut cause qu'on renvoia dans la congrégation suivante qui seroit generale , la discussion du decret qui expliqueroit la maniere dont les sacremens contenoient & produisoient la grace. Mais on n'y fut pas moins embarrassé , parce qu'une partie des peres vouloit qu'on omit tout-à-fait les chapitres de la doctrine , & qu'on ne publiât que les canons , comme on avoit fait sur le peché originel : l'autre prétendoit au contraire qu'il falloit poursuivre comme



on avoit commencé , mais le faire avec assez de prudence pour contenter tout le monde ; qu'il n'y avoit aucune division à craindre ; & qu'on ne devoit point se proposer d'autre but que de convaincre les heretiques en condamnant leurs erreurs par de bonnes raisons.

Ce dernier avis auroit été suivi , & dans le moment on auroit travaillé à composer les chapitres , sans l'opposition qu'y forma Jean-Baptiste Cicala évêque d'Albengue & auditeur de Rote , qui dit qu'on ne trouveroit point dans les histoires qu'aucun eût quitté son opinion propre , quoique condamnée , sans y avoir été contraint ; qu'encore que tous les Catholiques disent qu'ils s'en remettent au jugement de l'église Romaine , si néanmoins leur sentiment vient à être rejeté , c'est alors qu'ils s'obstinent d'avantage à le soutenir : ce qui forme ensuite des sectes , & des heresies. Que pour empêcher ce mal , il n'y avoit point de meilleur moyen que de tolerer toutes les opinions , & de maintenir la paix dans les écoles. Que quelque grande que fût la contrariété de ces opinions , il n'en arriveroit rien de fâcheux , tant que l'on demeureroit dans ces bornes , au lieu que sans cela la difference d'un mot , même d'une lettre , seroit capable de diviser tout le monde. Que certaines opinions des Novateurs modernes auroient pu être tolerées , s'ils les eussent défendues avec modération , sans condamner l'église Romaine ni la doctrine des écoles. Que Leon X. n'avoit fait que relancer contre Luther les traits que ce religieux avoit auparavant portez contre le siege apostoli-

AN. 1547.

que. Que toutes ces belles protestations que les docteurs faisoient, de se soumettre au jugement de l'église, n'étoient que des termes de civilité & de bienséance, auxquels il falloit répondre par une déference reciproque en se conservant neutre au milieu des contrarietez. Que tel est le stile de la société civile, que celui qui veut être respecté, doit respecter les autres, sans croire que celui qui promet de se soumettre, ait véritablement envie de le faire, quand il le faudra. Témoin Luther, qui tant qu'il n'eût affaire qu'aux quêteurs d'Allemagne ou aux docteurs de Rome, dit toujours qu'il s'en tiendrait au jugement du pape, mais qui bien loin de tenir sa promesse quand Leon X. eût parlé, se déchaîna contre le saint siege même avec plus de fureur & de violence qu'il n'avoit fait contre les quêteurs.

## III.

Le pape mande  
aux légats de ne  
prononcer que des  
canons.

Les sentimens étant ainsi partagez, les légats ne voulurent rien déterminer d'eux-mêmes, & crurent qu'ils devoient consulter le pape sur la maniere dont ils devoient se conduire dans la prochaine session : ils lui écrivirent donc & lui envoierent une copie des canons qu'on avoit dressés, avec un détail des difficultez qui restoient, soit dans les matieres de foi, soit dans celles de la reformation, en lui mandant qu'en attendant sa réponse, on ne laisseroit pas de repasser encore les mêmes matieres, & d'examiner sérieusement celle de la pluralité des benefices qui avoit été déjà proposée. Le pape répondit à ses légats dans le mois de Fevrier, & leur marqua, que puisque les chapitres de la doctrine des sacremens, ne pou-  
voient



voient s'expliquer sans danger de quelques divisions parmi les théologiens, il falloit les omettre, en ne s'attachant qu'à la publication des canons avec anathême; qu'on devoit aussi supprimer le memoire des canonistes touchant les abus qui se glissoient dans l'administration du baptême & de la confirmation.

Tous les jours exceptez les dimanches, on tint des congrégations particulieres pour examiner les articles de la reformation, jusqu'au vingt-quatre de Fevrier, auquel on proposa dans une congrégation generale les decrets concernant cette matiere, qui avoient été formez par un certain nombre de peres choisis; & il y eut encore quelques contestations excitées par l'évêque de Fiesole qui ne vouloit pas qu'on laissât agir les évêques comme délégués du siege apostolique. Le cardinal Pacheco s'unit à lui, & beaucoup d'autres prélats Espagnols; mais le premier légat appaisa la dispute, exhortant les peres à se conduire comme des évêques chrétiens, & à ne chercher que l'union & la paix. Dans la congrégation du lendemain vingt-cinq de Fevrier, il dit qu'il vouloit leur faire lecture d'une lettre écrite par le cardinal Farnese, qui leur apprendroit que le pape dans un consistoire tenu le dix-huit, avoit fait un decret par lequel il déclaroit que les cardinaux étoient obligez à la residence, & ordonnoit à ceux qui avoient plusieurs évêchez de n'en conserver qu'un seul, & de se défaire des autres dans six mois, s'ils dépendoient de la collation du souverain pontife, & dans un an s'ils étoient de la nomination d'un autre. Il ne

AN. 1547.

## IV.

Congrégations  
pour examiner les  
articles de la re-  
formation.

*Pallavicin ub.  
supra lib. 9. cap. 2.  
n. 1. & 5.*

AN. 1547.

fit ce decret que sur les remontrances du cardinal Cervin , & il fut reçu avec joie de tous les peres.

v.

On réduit ces articles à cinq chefs.

*Pallav. ubi supra  
lib. 9. cap. 9. n.  
14.*

On examina cinq choses touchant la reformation. 1<sup>o</sup>. Qu'afin de pourvoir à l'avenir, & opposer une forte digue aux abus qui s'étoient introduits, on défendrait l'union de plusieurs benefices qui demandent résidence, à moins qu'il n'y eut de grandes necessitez. 2<sup>o</sup>. Qu'on ne pourroit posseder qu'une seule église cathedrale, sous quelque prétexte qu'on en eût obtenu plusieurs; ce qui s'étendrait aussi aux cardinaux. 3<sup>o</sup>. Que les évêques auroient le pouvoir d'examiner les raisons qu'on avoit de jouir de plusieurs cures ou autres benefices inférieurs; & que s'il y avoit des dispenses très-légitimes, ils auroient soin d'établir dans le benefice que le titulaire ne pourroit pas desservir, des vicaires capables, en leur assignant un revenu honnête. 4<sup>o</sup>. Que si ces unions de benefices étoient perpétuelle, & non pas à vie, les évêques examineroient toutes ces unions faites depuis quarante ans, & les casseroient, si elles étoient obtenues sur un faux exposé, ou si elles n'étoient pas bien fondées. 5<sup>o</sup>. Que ne voulant point préjudicier à l'autorité du pape, d'autant plus qu'il se pouvoit faire que ces concessions fussent légitimes & faites avec les conditions requises, elles seroient toutefois examinées devant l'ordinaire, tant celles qui étoient faites depuis quarante ans, que celles qui se feroient dans la suite, en appelant les personnes intéressées: & en cas qu'il n'y eut aucune raison valable, les évêques les casseroient comme obtenues par fraude.



de. Mais chacun fit ses reflexions sur tous ces articles, & plusieurs insisterent fort sur les dispenses, qui pour la plûpart étoient cause de tous les abus.

Quelques prélats opinerent qu'il fut défendu de posséder plus de trois benefices ensemble, & d'autres ajouterent cette clause, en cas que deux ne montassent pas à la somme de deux cent ducats d'or de revenu, pour assujettir chacun à la regle, de n'avoir qu'un benefice quand il seroit de cette valeur, ou deux quand un ne monteroit pas à cette somme; mais jamais plus de trois, quand même ils ne vaudroient pas tant. Sur quoi Louis Lippoman, évêque de Verone, demanda que ce decret obligêât ceux qui en possédoient alors plus de trois; de sorte que sans aucun égard à leur qualité, ils fussent contraints de renoncer au surplus dans six mois, s'ils étoient en Italie, & dans neuf, s'ils étoient ailleurs; faute de quoi ils seroient privez de ces benefices quels qu'ils fussent, unis ou en commande, sans qu'il fut besoin d'une autre déclaration. Mais l'évêque de Feltré modera cet avis, en distinguant les dispenses, les unions & les commandes, les unes faites pour le service des églises, & les autres en faveur des beneficiers, voulant que les premières étant bonnes, fussent conservées, & les autres reformées. L'évêque de Lanciano rejetta cette distinction, disant que pour faire une loi durable, il faut en exclure les exceptions, parce que la malice des hommes est assez ingénieuse à trouver des prétextes pour se faire excepter & se délivrer de la regle.

A a a ij

A N. 1547.

VI.

Avis differens des prélats sur la pluralité des benefices.

*Pallav. ubi suprà  
lib. 9. cap. 20.*

AN. 1547.

L'évêque d'Albengue representa que les bonnes loix ne regardent que l'avenir, & jamais le passé; que ceux qui sortant des bornes legitimes, veulent reformer le passé, excitent toujours du trouble, & au lieu de raccommo-der les affaires, les broüillent souvent davantage. Qu'il est très-difficile d'ôter aux gens ce qu'ils possèdent depuis long-temps, & que c'est folie de croire qu'on les rendra contents. Il ajouta qu'en faisant un tel decret, il prévoioit ou qu'on ne le recevroit point, ou que s'il passoit, il en naîtroit des résignations simulées, simoniaques, & d'autres maux plus grands dans l'église, que la pluralité des benefices. Que cette ordonnance lui paroissoit même superflue pour l'avenir, parce qu'il suffisoit qu'on ne donnât plus de dispense pour jouir de plusieurs benefices. Cet avis plût fort aux légats, tant à cause de l'honneur qu'on leur déferoit par-là, que parce qu'ils esperoient se voir déchargez d'une affaire que la diversité des opinions rendoit très-difficile.

*Pallav. ibid. n. 9.*

Bernard Diaz évêque de Calahorra opina le contraire, & dit entr'autres choses que l'église de Vienne étoit tombée dans de si grands desordres par la non résidence du prélat, qu'un apôtre à peine seroit capable de la changer. Il vouloit parler du cardinal Rodulfi, qui possédoit cet évêché avec beaucoup d'autres benefices, & qui n'en prenoit point d'autre soin que d'en tirer les revenus, sans y avoir jamais été. Le premier des légats avertit les peres de s'élever contre les abus en general sans nommer personne, de peur que le zele pour le



bien public ne dégénéra en injures & en invectives. Il ne laissa pas d'écrire au pape pour le prier de donner quelques avis à Radulfi, afin qu'il ne causât aucun scandale par son mauvais exemple ; & en même temps il lui mandoit les dispositions des évêques, & qu'il ne seroit pas difficile d'obtenir d'eux que l'article de la résidence fut laissé à sa décision : ce qui fit plaisir au pape qui étoit en peine de sçavoir à quoi se termineroient les projets & les entreprises des prélats. En attendant sa réponse, le concile dressa un projet, qui portoit qu'aucun ne pourroit avoir plus d'un évêché ; que ceux qui en avoient plusieurs n'en conserveroient qu'un seul à leur choix ; que ceux qui à l'avenir obtiendroient divers bénéfices inférieurs, les perdroient sans autre formalité, & que ceux qui alors en possédoient plus d'un, montreroient leurs dispenses à l'ordinaire, c'est-à-dire, à l'évêque, qui procederoit contr'eux selon la decretale d'Innocent IV.

Quand on recueillit les avis de peres, plusieurs vouloient qu'on ajoutât dans le decret, qu'il ne se donneroit plus de dispenses ; & d'autre désapprouverent qu'on montrât celles qui étoient déjà obtenues, ni qu'on procedât selon le decret d'Innocent IV. disant que c'étoit le moien de les faire toutes approuver, & augmenter le mal ; attendu que ce pape ordonne qu'elles soient admises, si on les trouve bonnes, ou qu'on ait recours à Rome, si elles sont douteuses. Car il est indubitable, disoient-ils, que Rome ne manquera jamais de déclarer que ces dispenses sont bien

A a iij

A N. 1547.

## VII.

Plusieurs pensent  
différemment sur  
les dispenses.

*Fra-Paolo hist. du  
conc. de Trente liv.*

3.

AN. 1547.

accordées. Plusieurs étoient d'avis qu'on abolît entièrement ces dispenses : d'autres s'y oppofoient, & disoient qu'il falloit seulement en retrancher les abus. L'évêque de Sinigaglia ajouta, que le concile pouvoit remédier à tous ces inconveniens, en déclarant que pour la dispense il faut nécessairement une cause légitime, & que celui qui la donne sans cela, pèche, & ne sçauroit être absous qu'en la revoquant : que de même celui qui obtient la dispense, bien-loin d'être en sûreté par là, est toujours en péché tant qu'il garde les benefices qu'il a obtenus par cette voie. Quelques-uns repliquerent que véritablement celui qui accorde la dispense sans cause légitime, pèche ; mais qu'elle vaut toujours : de sorte que la conscience de celui qui l'obtient est à couvert, quoiqu'il sçache que la cause n'est pas légitime. La dispute dura plusieurs jours, les uns disant que c'étoit ôter au pape son autorité, les autres, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de faire que le mal ne fût pas mal. D'où l'on passa à un autre doute, si la pluralité des benefices est défendue par la loi divine. C'étoit l'opinion de ceux qui croient la résidence de droit divin ; & ils concluient que le pape n'en pouvoit dispenser : mais d'autres prétendoient que cette pluralité n'étoit défendue que par les canons. Les légats eurent assez de peine à assoupir la contestation, qu'ils craignoient d'autant plus, qu'elle reveilloit la question de la résidence, & ébranloit, selon eux, l'autorité du pape, quoiqu'il ne fut pas nommé. Dans cette variété de sentimens, l'évêque d'Astorga dit que dans l'impossibilité de



s'accorder sur les dispenses, il falloit défendre les commandes & les unions à vie, qui ne sont que des prétextes pour pallier l'abus de la pluralité, & qu'il ne falloit pas souffrir un scandale si honteux & si public. Mais cela ne faisoit pas plaisir aux évêques Italiens qui possédoient de semblables bénéfices, & qui vouloient bien quelque règlement; mais qui fut tel, qu'on n'abolît pas entièrement les dispenses.

Sur ces entrefaites les légats reçurent dans le mois de Février la réponse du pape avec une bulle d'évocation, qu'ils trouverent trop ample. Ils ne la produisirent pas d'abord, & voulurent auparavant sonder les esprits, en faisant dire aux évêques par leurs confidens, que puisqu'il y avoit tant de difficulté à convenir sur la reformation, l'on feroit beaucoup mieux de renvoyer toute l'affaire au pape. Mais les prélats attachez à l'empereur s'y opposoient très-fortement, & dirent que cela blesseroit l'honneur du concile: à quoi presque tous les autres applaudirent. Ce qui fit connoître aux légats que la bulle n'étoit pas de saison, & qu'il ne falloit pas la produire. Ils en écrivirent au pape, & lui mandèrent qu'il y avoit trop d'opposition pour lui remettre toute l'affaire de la reformation, qu'on pourroit seulement la partager, & lui laisser ce qui concerne les cardinaux & les dispenses; qu'on n'avoit qu'à prévenir le concile en publiant à Rome une bulle, sous le titre de *Reformation de la cour*, où personne ne trouveroit à redire, parce que c'étoit-là sa propre affaire: ajoutant qu'il ne seroit pas besoin de publier cette bulle à Tren-

---

A N. 1547.

## VIII.

Le pape par sa bulle évoque à Rome l'affaire de la reformation.

AN. 1547.

te, & que le concile pourroit être content, quand on le laisseroit maître de tout le reste. Cependant ils avertissoient le pape que le concile ne demanderoit pas seulement un reglement pour l'avenir, mais encore la revocation des dispenses qui pour le present causoient du scandale dans l'église. Ainsi la bulle fut supprimée.

IX.

Memoire présentée par les évêques Espagnols.

Au sortir de cette congrégation, les évêques Espagnols & d'autres de leur parti, à la tête desquels étoit le cardinal Pacheco, s'étant assemblez au nombre de vingt, convinrent que puisqu'on ne prenoit aucune résolution, & que les bonnes raisons étoient dissimulées par les légats ou embrouillées par les disputes; il falloit changer de methode & donner ses demandes par écrit; ce qui feroit plutôt expedier les affaires. Ils dresserent donc un mémoire qui contenoit onze demandes. 1°. Qu'entre les qualitez des évêques & des curés, on mît toutes les conditions marquées dans le dernier concile de Latran, parce que l'ordre qu'on avoit tenu jusqu'à present facilitoit les dispenses qu'il étoit à propos d'abolir tout-à-fait comme scandaleuses. 2°. Que les cardinaux fussent obligez à résider dans leurs évêchez du moins six mois de l'année, comme la session précédente l'ordonnoit aux autres évêques. 3°. Qu'avant toutes choses la résidence fut déclarée de droit divin. 4°. Que la pluralité des églises cathedrales fut condamnée, comme un très-grand abus; & que les cardinaux comme les autres prélats fussent avertis de ne retenir qu'un évêché, & de quitter les autres dans un certain temps marqué, avant la clôture du concile.



cile. 5°. Qu'on supprimât la pluralité des églises inférieures, tant en la défendant pour l'avenir, qu'en revoquant toutes les dispenses accordées, sans excepter ni les cardinaux ni les autres; à moins qu'il n'y eût de justes causes, qui seroient prouvées devant l'ordinaire. 6°. Que les unions à vie fussent toutes revoquées, comme servant de prétexte à la pluralité. 7°. Que tout curé, ou tout autre obligé à résidence, fût privé de son bénéfice, s'il y manquoit, sans qu'il pût se prévaloir d'aucune dispense, sinon dans les cas permis par la loi. 8°. Que tous les curez fussent examinés par les évêques, & s'ils se trouvoient ignorans, ou vicieux, ou inhabiles pour d'autres causes, ils fussent privés de leurs cures, qu'on donneroit à d'autres reconnus dignes par un sévère examen, & non pas suivant la fantaisie des ordinaires. 9°. Qu'à l'avenir les cures ne se donneroient qu'après un rigoureux examen. 10°. Qu'aucun ne seroit évêque qu'après un procès verbal de sa vie & de ses mœurs fait sur les lieux. 11°. Qu'aucun évêque ne donneroit les ordres dans le diocèse d'autrui, sans la permission de l'ordinaire, ni à d'autres personnes qu'à ceux de son diocèse.

Ce mémoire fut remis entre les mains des légats qui en furent très-surpris, non pas tant parce qu'il tendoit, selon eux, à restreindre l'autorité du pape, & à donner plus d'étendue à la juridiction épiscopale, qu'à cause des conséquences qu'ils s'imaginoient que pouvoit avoir cette nouvelle manière de donner ses demandes par écrit, & de s'unir plusieurs ensemble pour faire les mêmes de-

---

AN. 1547.

X.  
Les légats écri-  
vent au pape & lui  
envoient ce mé-  
moire.

A N. 1547.

mandes. Ils ne se declarerent pas toutefois , & ils prirent du temps pour penser à ce qu'ils avoient à répondre , sous prétexte que la matiere étoit importante ; & ils proposerent d'autres choses à examiner. Mais dans le moment même ils écrivirent au pape . à qui ils envoïerent une copie de ce mémoire , en lui representant que les évêques de jour en jour prenoient plus de liberté , qu'ils parloient des cardinaux sans aucun respect , & sans feindre de dire publiquement qu'il falloit les reformer : qu'ils ne l'épargnoient pas lui-même , & qu'ils disoient hautement qu'il ne donnoit que des paroles ; & qu'il ne tenoit le concile que pour amuser le public sous une vaine esperance de reformation. Ils ajoutoient qu'à l'avenir il seroit difficile de les contenir , parce qu'ils s'assembloient souvent entr'eux & faisoient des cabales. Qu'enfin il seroit à propos de publier quelque reformation à Rome avant la session. Ils lui remontrèrent encore les suites que pourroit avoir la conduite des Espagnols , qui ne seroient pas si hardis s'ils ne se sentoient pas appuïez par quelque grand prince.

Ils supplioient donc le pape de leur prescrire ce qu'ils devoient faire. Que pour eux ils étoient d'avis qu'il falloit tenir ferme , pour ne pas laisser aux évêques l'avantage de pouvoir obtenir par la force , ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de bon gré ; par où l'on s'exposeroit à leur discretion. Que quelque chose qui se passât dans les disputes , ils ne molliroient pas , & que si les évêques du parti ne vouloient pas ceder , il faudroit bien en venir aux voix , mais que comme les suffrages ne se



pesent pas , & qu'on les compte , il falloit pour s'asûrer la pluralité au jour de la session , commander expressément aux évêques qui étoient allés à Venise , peut-être dans l'intention de ne pas revenir , de se rendre promptement à Trente , en leur faisant entendre , que presque tout l'essentiel de la reformation se publieroit dans la session prochaine ; & particulièrement ce qu'il y avoit à régler entre le pape & les évêques ; car , ajoutoient-ils dans leur lettre , suivant que la session se terminera , les obstinez deviendront ou plus hardis ou plus obéissans.

En attendant la réponse du pape , les légats proposerent dans les congrégations suivantes , de reformer plusieurs abus , dont le premier concernoit ceux qui ne prenoient point l'ordre sacré requis pour posséder leurs benefices , ce que chacun approuva : mais le cardinal Pacheco remontra que tous les remedes qu'on apporteroit à cet abus seroient inutiles , si l'on n'abolissoit les commendes & les unions , parce qu'il étoit évident qu'une église cathédrale peut être donnée en commende , même à un diacre , & que celui qui voudra jouir d'une cure , sans prendre aucun ordre sacré , la fera unir à un benefice simple , en vertu duquel il en jouira sans être prêtre. Les autres articles de reformation étoient en faveur des évêques , que les légats croioient attirer , en leur restituant les droits de visite & d'examen , le pouvoir de juger des causes civiles , & de revoir les comptes des administrateurs des hôpitaux. Mais comme il arrive souvent que ceux qui prétendent tout , sont cho-

B b b ij

AN. 1547.

XI.

Autre abus dans  
les benefices qu'on  
veut reformer.

AN. 1547.

que de n'obtenir que la moitié : les évêques & surtout ceux d'Espagne se plaignoient qu'on leur feroit injure, & ne commencèrent à avoir plus de retenue & de moderation, que quand ils virent augmenter le nombre des prélats Italiens qui tenoient pour les légats, & qu'ils furent informez qu'on avoit envoyé leur memoire à Rome. En effet, le pape ne l'eût pas plutôt reçu qu'il écrivit à son nonce à Venise, d'engager les évêques Vénitiens qui y étoient presque tous, à retourner à Trente; & le nonce s'y prit si bien, que ces prélats se firent tous un devoir de se montrer dociles aux ordres du pape.

On examina l'écrit des évêques Espagnols dans un consistoire à Rome, on y trouva le parti proposé par les légats le plus honorable & le plus utile pour le saint siege, s'il réussissoit, mais aussi très-dangereux s'il ne réussissoit pas. On dit, que dans une telle conjoncture il n'étoit pas de la prudence de tout risquer, qu'il y avoit un danger égal à tout accorder & à tout refuser; & l'on conclut enfin que si les légats n'étoient assurez du succès, ils pourroient, selon le temps & l'occasion, accorder une partie ou le tout avec les modifications qu'on leur envoia.

## XII.

Réponse du pape  
au memoire des  
évêques Espa-  
gnols.

*Fra-Paolo. hist. du  
conc. de Trente liv.  
3. pag. 239.*

Sur le premier article du memoire des Espagnols, qui est de renouveler les statuts du concile de Latran, le pape dit qu'on peut contenter les évêques, pourvu que les canons qui se feront là-dessus soient raisonnables. Sur le deuxième, d'obliger les cardinaux à la résidence, la demande n'est pas juste, à l'égard de ceux qui demeu-



rent à Rome, & qui servent actuellement l'église universelle, mais pour les autres, le pape y mettra ordre. Sur le troisiéme, qui demande que la résidence soit déclarée de droit divin : on répond que quant à l'effet, il ne feroit qu'apporter plus de confusion, la permission d'être absent six mois, étant opposée à ce decret. Sur le quatriéme, de la pluralité des églises cathedrales, on peut dire la même chose, & que pour les cardinaux, le pape y pourvoira. Sur le cinquiéme, de la pluralité des autres églises, que ce que les légats proposent, paroît suffisant. Mais si le concile juge à propos de faire un reglement plus sévère, le pape s'en remet aux peres, les avertissant seulement que l'excès de rigueur pourra produire un effet tout contraire à ce que l'on attend ; parce qu'il est à présumer que les possesseurs feront toute la résistance qu'ils pourront ; d'ailleurs si on laisse purement & simplement le jugement des dispenses aux ordinaires, ils en pourront faire un mauvais usage pour accroître leur autorité. Sur le sixiéme, de revoquer les unions à vie, si l'on en veut absolument l'abolition, cela se peut accorder, pourvû qu'on donne un temps aux personnes pour disposer de leurs bénéfices. Sur le septiéme, de priver de leurs bénéfices les curez qui manqueroient de résider ; ce seroit user de trop de rigueur, & quand bien même le concile en auroit fait un decret, il ne pourroit être observé. Sur le huitiéme, de déposer les curez ignorans ou vicieux, cela peut passer si on l'entend d'une incapacité qui mérite privation de droit, & non autrement ; car ce seroit rendre les

AN. 1547.



AN. 1547.

ordinaires maîtres de tout. Sur le neuvième, de ne donner les cures qu'après un rigoureux examen ; comme il est nécessaire de s'en rapporter à la conscience du collateur, un autre decret là-dessus seroit inutile. Sur le dixième, de faire une recherche de la vie de ceux qui doivent être évêques : à quoi bon ce soin, y ayant de faux témoins sur les lieux aussi-bien qu'à Rome ? outre qu'il est superflu de chercher d'autres informations, quand on peut d'ailleurs avoir une connoissance suffisante des personnes, comme cela se peut presque toujours. Sur le onzième, que personne ne soit ordonné que par son évêque, le remede de la bulle semble pouvoir suffire, puisqu'elle va au-devant de tous les inconveniens qui peuvent arriver sur ce point.

## XIII.

Embarras des légats sur cette réponse du pape.

Cette réponse du pape étant arrivée à Trente vers la fin de Février les légats en confererent entr'eux : & le cardinal Cervin crut qu'il falloit tâcher de ramener tous les prélats, en leur accordant quelques-unes des demandes auxquelles Rome consentoit. Mais le cardinal de Monté disoit que ceder à son inferieur & sur tout à la multitude, c'étoit la mettre sur le pied d'en demander d'avantage : Qu'il vouloit auparavant sonder l'esprit des prélats affectionnez, & que s'il se trouvoit le plus grand nombre, il étoit résolu de ne pas reculer, mais que s'il se voïoit le plus foible, il s'accommoderoit alors au besoin. Après plusieurs discours, Cervin ceda à son collegue : ils eurent avis que les évêques absens seroient à Trente à la fin du mois, & parmi ceux qui étoient



présens, ils en trouverent plusieurs dans les intérêts du pape, & leur firent esperer beaucoup de sa sainteté; ce qui en attira encore d'autres. De sorte que dès-lors ils se flatterent de faire passer dans la prochaine congrégation ce qu'ils desiroient; & ils firent former le decret de la reformation en quinze chapitres, ensuite le proposerent dans la congrégation generale, où on lut d'abord les canons tout dressez touchant les sacremens, sans aucun chapitre, pour suivre les ordres du pape comme on a dit.

Mais quand on vint à la lecture du decret de la reformation, les difficultez parurent encore plus grandes qu'auparavant. Il y en eut d'abord une sur ces mots, selon quelques historiens, *sauf toujours en toutes choses l'autorité du saint siege*. Ce qui rendoit inutiles toutes les promesses de reformation, puisqu'on faisoit toujours le pape maître de tout. Les Espagnols, & particulièrement l'évêque de Badajox, voulant que cette clause fut ôtée, & que le pape n'eût pas le pouvoir de dispenser contre les canons; on lui répondit que les loix des conciles ne sont pas comme les loix naturelles, ou la rigueur & l'équité ne sont qu'une même chose, au lieu que les autres sont sujettes au défaut commun de toutes les loix, dont il faut que l'équité limite l'universalité dans les cas imprévûs, & où il seroit injuste de les executer; mais que comme il n'y a pas toujours des conciles auxquels on puisse avoir recours, & que d'ailleurs ils ne peuvent pas regler les cas singuliers, il est besoin pour cela de l'autorité du pape. Et comme il y en eut qui replique

AN. 1547.

## XIV

Difficultez sur le  
decret de la reformation.

*Fra-Paolo ibidem*  
*pag. 242.*

*Pallav. ut supra*  
*lib. 9. cap. 1. n. 2.*

AN. 1547.

rent, le cardinal de Monté leur dit qu'ils ne se servoient que de subtilitez pour ne pas rendre au saint siegé ce qu'on lui devoit, ce qui imposa silence. Cependant le même évêque demanda encore qu'il fût dit que l'article de la résidence n'étoit pas omis, mais différé. A quoi les légats répondirent, que c'étoit se méfier d'eux & même du pape, & les obliger inutilement à ce qui dépendroit toujours de leur volonté; mais que par complaisance on diroit dans le prologue, que c'étoit l'intention du concile de poursuivre ce qu'il avoit commencé sur le fait de la résidence: ce qui feroit entendre qu'il en restoit encore une partie à traiter.

Il y eut encore differens avis sur l'article des qualitez requises dans les évêques & dans les curez. On disputa encore long-temps sur la demande des évêques Espagnols, que les cardinaux fussent nommément exprimez dans la défense de posséder plusieurs benefices. Les Italiens disoient qu'il n'étoit pas à propos de montrer si à découvert qu'il y avoit des abus à corriger dans le premier ordre de l'église, ni que de si excellens hommes negligassent de se corriger eux-mêmes: que l'on pouvoit faire le même effet en termes generaux, en disant que le concile commande à toutes personnes de quelque rang, dignité & préeminence qu'elles soient. Mais on repliquoit qu'au jugement des canonistes, les cardinaux ne sont jamais compris sous aucune expression generale, & qu'ils doivent être expressément nommez; qu'ainsi l'unique moïen de remedier au mauvais exemple, étoit de reformer cet ordre: que le clergé inferieur n'avoit pas



pas tant besoin de reformation, parce qu'il ne faisoit que suivre l'exemple des superieurs. Quant à l'abus des unions perpetuelles, on disoit qu'il y avoit été suffisamment pourvû, en remettant aux évêques l'examen de celles qui étoient faites, & en déclarant subreptices celles qui ne se trouveroient pas fondées sur des causes raisonnables. Mais que c'étoit les confirmer & mettre les évêques en procès, que de dire, si le siege apostolique n'en juge autrement. L'on demanda encore de nouveau l'abolition des unions à vie, & la cassation de celles qui avoient été déjà faites. Mais l'article des cardinaux fut celui sur lequel on insista le plus.

---

 A N. 1547.

Les légats qui n'avoient pas dessein d'en convenir, repliquerent qu'il étoit à propos de se conduire dans le decret qu'on meditoit, comme on avoit fait dans le précédent, où par les qualitez, on avoit fait assez entendre que les cardinaux y étoient compris : que d'ailleurs il falloit considerer que quand on s'étoit adressé au pape, pour le prier de donner son avis sur la résidence des cardinaux évêques, & sur la multiplicité de leurs benefices, sa sainteté y avoit pourvû, en faisant une bulle publiée dans le consistoire du dix-huitième de Février, pour leur enjoindre de résider, donnant par-là assez à connoître, que c'étoit au pape à leur imposer des loix. Mais parce que les conseils des hommes abondent toujours en raisons specieuses, dit Pallavicin, Guillaume du Prat évêque de Clermont en Auvergne, prit occasion de la réponse des légats, pour dire, que puisque le pape avoit nommé lui-même les cardinaux dans la bul-

*Pallav. lib. 7.  
cap. 10. n. 2.*

AN. 1547.

le, il étoit du devoir des pères d'imiter sa sainteté, & de les nommer aussi. Cependant les plus moderez convinrent qu'il ne seroit fait aucune mention d'eux, qu'on ne se serviroit que d'expressions generales sous lesquelles ils pourroient être compris, & qu'il suffisoit de les soumettre aux loix qui leur seroient imposées par le souverain pontife. L'on ne pensa donc plus qu'à tenir la session, la pluralité des voix étant pour l'approbation des decrets. Les légats remirent à une autre séance la reformation des abus dont on a parlé sur l'administration des sacremens, parce que cette matiere n'avoit pas encore été assez suffisamment examinée.

## XV.

Septième session  
du concile de  
Trente.

*Labbe collect.*  
*concil. tom. 14.*  
*pag. 773.*

*Pallavicin. hist.*  
*concil. Trid. lib. 9.*  
*cap. 12.*

*Raynaldus in an-*  
*nal. tom. XXI. hoc*  
*an. n. 35. & seq.*

*Spond. ad hunc an.*  
*n. 3.*

*Fra-Paolo hist. du*  
*conc. liv. 3. pag.*  
*244.*

Toutes choses étant donc prêtes pour la septième session, elle se tint le jeudi troisième de Mars 1547. Tous les pères étant assemblez dans l'église les deux légats à la tête, Jacques Cauchus archevêque de Corfou chanta solennellement la messe du Saint-Esprit. Mais il n'y eut point de sermon, parce que Coriolan Martyran évêque de saint Marc qui devoit prêcher, se trouva enroué, & hors d'état de parler, comme on le lit dans les actes; quoique Fra-Paolo dise malicieusement que ce rhume ne fut qu'un prétexte pour se dispenser d'assister à cette session, parce qu'étant du nombre de ceux qui avoient pressé la reformation & l'article de la résidence de droit divin, il avoit été maltraité dans la congrégation; en sorte qu'il ne voulut pas s'exposer à répondre *Placet*, dans une décision qui ne lui plaisoit pas: ce fut pour cela qu'il feignit d'être incommodé. Ce que Pallavi-



cin toutefois refute au long , en faisant voir que c'est une pure invention de Fra-Paolo , parce que les actes n'en parlent en aucune maniere , ce qu'ils n'auroient pas omis si la chose eût été vraie ; aiant fait mention des querelles des peres , & des reprimandes assez vives des légats , qui paroissent d'une plus grande importance. La messe finie , on chanta l'hymne du Saint-Esprit , on fit les prieres & les cérémonies ordinaires ; après lesquelles on fit la lecture des canons sur les sacremens au nombre de trente , & du decret de la reformation qui contenoit quinze chapitres , qu'on va rapporter.

Les canons sont precedez d'une introduction ou préface , dans laquelle le concile dit que pour achever de donner le dernier éclaircissement à la doctrine de la justification qui a été declarée dans la précédente session du consentement unanime de tous les peres : il a été jugé à propos de traiter des sacremens très-saints de l'église , par lesquels toute vraie justice ou prend son commencement , ou s'augmente lorsqu'elle est commencée , ou se repare quand elle est perduë. Dans ce dessein donc , pour bannir les erreurs & extirper les heresies qui ont paru de nos jours au sujet des sacremens , en partie reveillées & recueillies des anciennes heresies autrefois déjà condamnées par nos peres ; en partie aussi inventées de nouveau , au grand préjudice de la pureté de l'église catholique & du salut des ames. Le saint concile de Trente œcuménique & general , légitimement assemblé sous la conduite du Saint-Esprit , les mêmes légats du siege apostolique y présidans : s'attachant toujours

AN. 1547.

## XVI.

Introduction aux  
canons sur les sa-  
cramens.

Labbe tom. 14.  
pag. 776.

AN. 1547.

inviolablement à la doctrine des saintes écritures , aux traditions des apôtres , au sentiment unanime des autres conciles & des peres ; a trouvé bon de prononcer & de déclarer les canons suivans , en attendant qu'avec le secours du Saint-Esprit , il publie encore dans la suite les autres qui restent pour la perfection de l'ouvrage qu'il a commencé.

XVII.

Canons sur les  
sacrements en ge-  
neral.

I. CANON des sa-  
cramens en gene-  
ral.

II. CANON.

III. CANON.

IV. CANON.

V. CANON.

Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi n'ont pas tous été instituez par notre Seigneur Jesus-Christ , ou qu'il y en a plus ou moins de sept , sçavoir , le baptême , la confirmation , l'eucharistie , la pénitence , l'extrême-onction , l'ordre , & le mariage ; ou que quelqu'un de ces sept n'est pas proprement & veritablement un sacrement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens de la loi nouvelle ne sont differens des sacremens de la loi ancienne , qu'en ce que les ceremonies & les pratiques exterieures sont diverses. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sept sacremens sont tellement égaux entr'eux , qu'il n'y en a aucun plus digne que l'autre , de quelque maniere que ce soit. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi , ne sont pas necessaires à salut ; mais qu'ils sont superflus , & que sans eux , ou sans le désir de les recevoir , les hommes peuvent obtenir de Dieu par la seule foi , la grace de la justification ; encore qu'il soit vrai de dire que tous ne soient pas necessaires à chaque particulier. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les sacremens n'ont été instituez , que pour entretenir seulement la foi. Qu'il soit anathême.



Si quelqu'un dit que les sacremens de la nouvelle loi ne contiennent pas la grace qu'ils signifient ; ou qu'ils ne conferent pas cette grace à ceux qui n'y mettent point d'obstacle, comme s'ils étoient seulement des signes extérieurs de la justice ou de la grace qui a été reçue par la foi, ou de simples marques de distinction de la religion chrétienne, par lesquelles on reconnoît & l'on distingue dans le monde les fideles d'avec les infideles.

A N. 1547.

CANON VI.

Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que la grace, quant à ce qui est de la part de Dieu, n'est pas donnée toujours & à tous par ces sacremens, encore qu'ils soient reçus avec toutes les conditions requises : mais que cette grace n'est donnée que quelquefois & à quelques uns. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que par les mêmes sacremens de la nouvelle loi, la grace n'est pas conférée par la vertu & la force qu'ils contiennent ; mais que la seule foi aux promesses de Dieu suffit pour obtenir la grace. Qu'il soit anathème.

CANON VII.

CANON VIII.

Si quelqu'un dit que par les trois sacremens, du baptême, de la confirmation & de l'ordre, il ne s'imprime point dans l'ame un caractère, c'est-à-dire, une certaine marque spirituelle & ineffaçable ; d'où vient que ces sacremens ne peuvent être réitérés. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un

CANON IX.

CANON X.

dit que tous les Chrétiens ont l'autorité & le pouvoir d'annoncer la parole de Dieu, & d'administrer les sacremens. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'intention, au moins celle de faire ce que l'église fait, n'est pas requise dans les ministres des sacremens, lorsqu'ils les font & les

CANON XI.

A N. 1547.

CANON XII.

conferent. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le ministre du sacrement qui se trouve en peché mortel ; quoique d'ailleurs il observe toutes les choses essentielles pour faire ou conferer les sacremens , ne fait ou ne confere pas le sacrement. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que les cérémonies reçues & approuvées dans l'église catholique , & qui sont en usage dans l'administration solemnelle des sacremens , peuvent être sans peché , ou méprisées , ou omises , selon qu'il plaît aux ministres ; ou changées en d'autres nouvelles par tout pasteur quel qu'il soit. Qu'il soit anathême.

XVIII.

Autres canons  
sur le baptême.

CANON I.

CANON II.

CANON III.

CANON IV.

CANON V.

CANON VI.

Si quelqu'un dit que le baptême de saint Jean avoit la même force que le baptême de Jesus-Christ. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'eau vraie & naturelle n'est pas de nécessité pour le sacrement de baptême ; & pour ce sujet , détourne à quelque explication metaphorique ces paroles de Notre Seigneur Jesus-Christ : Si l'homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit saint. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que l'église Romaine qui est la mere & la maîtresse de toutes les églises , ne tient pas la vraie doctrine du sacrement de baptême. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le baptême donné même par les heretiques au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit , avec intention de faire ce que fait l'église , n'est pas un veritable baptême. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le baptême est libre , c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire à salut. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'un homme



Baptisé, ne peut pas, quand il le voudroit, perdre la grace, quelque peché qu'il commette, à moins de ne vouloir pas croire. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que ceux qui sont baptisez, ne contractent par le baptême que l'obligation à la foi seule, & non point à observer aussi toute la loi de Jesus-Christ. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que ceux qui sont baptisez, sont tellement libres & exempts de tous les préceptes de la sainte église, soit qu'ils soient écrits, ou qu'ils viennent de la tradition, qu'ils ne sont point obligés à les garder, à moins qu'ils n'aient d'eux-mêmes voulu s'y soumettre. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit qu'on doit de telle manière rappeler dans la mémoire des hommes le souvenir du baptême qu'ils ont reçu; qu'ils comprennent que tous les vœux qu'ils font depuis, sont vains & inutiles, à cause de la promesse déjà faite dans le baptême; comme si par ces vœux on dérogeoit & à la foi qu'on a embrassée, & au baptême même. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que par le seul souvenir, & par la foi du baptême qu'on a reçu, tous les pechez qui se commettent depuis, ou sont remis, ou deviennent veniels. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que le vrai baptême bien & dûement conféré, doit être réitéré en la personne de celui qui ayant renoncé à la foi de Jesus-Christ chez les infidèles, revient à penitence. Qu'il soit anathême. Si quelqu'un dit que personne ne doit être baptisé qu'à l'âge auquel Jesus-Christ l'a été, ou bien à l'article de la mort. Qu'il soit anathême. Si quel-

A N. 1547.

CANON VII.

CANON VIII.

CANON IX.

CANON X.

CANON XI.

CANON XII.

CANON XIII.

AN. 1547.

CANON XIV.

quelqu'un dit que les enfans après leur baptême, ne doivent pas être mis au nombre des fidèles, parce qu'ils ne sont pas en état de faire des actes de foi, & que pour cela ils doivent être rebaptisez lorsqu'ils ont atteint l'âge de discernement : ou qu'il vaut mieux ne les point baptiser du tout, que de les baptiser dans la seule foi de l'église, avant qu'ils puissent croire par un acte de foi qu'ils produisent eux-mêmes. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que les petits enfans ainsi baptisez, doivent, quand ils sont grands, être interrogés, s'ils veulent tenir & ratifier ce que leurs parrains ont promis pour eux, quand ils ont été baptisez; & que s'ils répondent que non, il faut les laisser à leur liberté, sans les contraindre à vivre en chrétiens par aucune autre peine que par la privation de l'eucharistie, & des autres sacremens, jusqu'à ce qu'ils viennent à resipiscence. Qu'il soit anathème.

XIX.

Autres canons sur la confirmation.

CANON I.

II. CANON.

III. CANON.

Si quelqu'un dit que la confirmation en ceux qui sont baptisez, n'est qu'une cérémonie vaine & superflue, & qu'elle n'est pas un véritable & propre sacrement; ou qu'autrefois ce n'étoit autre chose qu'une espece de catéchisme ou d'instruction, où ceux qui étoient prêts d'entrer dans l'adolescence, rendoient compte de leur foi & de leur créance en présence de l'église. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que ceux qui attribuent quelque vertu au saint chrême de la confirmation, font injure au Saint-Esprit. Qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que l'évêque seul n'est pas le ministre ordinaire de la sainte confirmation;



tion ; mais que tout simple prêtre l'est aussi. Qu'il soit anathême.

Après ces canons , on lut le decret de la re-  
formation , renfermé dans quinze chapitres , avec  
cette preface à la tête. » Le saint concile , les mê-  
mes légats y présidans , voulant poursuivre à la «  
gloire de Dieu & à l'accroissement de la reli- «  
gion chrétienne , ce qu'il a commencé au sujet «  
de la résidence & de la réformation , a jugé à «  
propos d'ordonner ce qui suit , sauf toujours en «  
toutes choses l'autorité du saint siege apostolique. «

» Aucun ne sera élevé au gouvernement des  
églises cathédrales , qu'il ne soit né d'un legiti- «  
me mariage , & qui ne soit d'un âge mur , gra- «  
ve , de bonnes mœurs & sçavant dans les let- «  
tres , suivant la constitution d'Alexandre III. «  
qui commence , *Cùm in cunctis* , publiée au con- «  
cile de Latran. » On peut remarquer sur ce cha- «  
pitre que le choix des évêques a été recomman-  
dé de tout temps , comme un des points les plus  
importans de la discipline ecclesiastique , soit que  
le clergé & le peuple fussent en droit d'élire leurs  
pasteurs par communs suffrages , ou que le clergé  
seul sans le peuple , ou que les princes seculiers  
aient ordonné de leur élection , ou qu'ils aient  
disposé des prélatures par des privileges que des  
papes ont accordez. On croit que ce ne fut qu'au  
commencement de l'onzième siecle que les papes  
commencerent à dispenser sur le défaut de nais-  
sance. Quant à l'âge , l'article deuxième de l'or-  
donnance des Blois , porte que les évêques seront  
âgez de vingt-sept ans pour le moins , ils doivent

---

A N. 1547.

XX.

Decret de la re-  
formation.*Labbe ubi supra**pag. 479.**Pallav. lib. 9.**cap. 18.*Chapitre I. Du  
choix des évêques.

A N. 1547.

Chapitre II. Défense d'avoir plus d'un évêché.

aussi être docteurs ou licentiez dans quelque université. C'est un article du concordat.

« Aucun non plus, de quelque dignité, grade  
» & prééminence qu'il puisse être, ne présumera  
» contre les regles des saints canons, d'accepter  
» ou de garder tout à la fois plusieurs églises me-  
» tropolitaines ou cathedrales, soit en titre ou en  
» commende, ou sous quelque autre titre que ce  
» soit, puisqu'un homme doit être estimé très-  
» heureux qui peut réussir à bien gouverner une  
» seule église, & à y procurer l'avancement du  
» salut des ames qui lui sont commises. Et pour  
» ceux qui possèdent presentement plusieurs égli-  
» ses, contre la teneur de ce present decret; ils  
» seront obligez, en gardant seulement celle qu'il  
» leur plaira, de se défaire des autres dans six  
» mois, si elles sont à l'entiere disposition du sie-  
» ge apostolique; & si elles n'y sont pas, dans un  
» an: autrement lesdites églises seront censées  
» vacantes dès ce moment-là, à l'exception seu-  
» lement de celle qui aura été obtenüe la der-  
» niere.

Chapitre III. Du choix des benefi-  
ciers.

« Les autres moindres benefices, principale-  
» ment ceux qui ont charge d'ames, seront con-  
» ferez à des personnes dignes & capables, &  
» qui puissent résider sur les lieux, & exercer eux-  
» mêmes leurs fonctions, suivant la constitution  
» d'Alexandre III. au concile de Latran, qui com-  
» mence, *Quia nonnulli*, & l'autre de Gregoire X.  
» au concile general de Lyon, qui commence,  
» *Licet canon*. Toute collation ou provision de be-  
» nefice faite autrement sera nulle: & que le

Cap. 13. conc.  
Later. lib. 3. Decre-  
tal. de clericis non  
resident.In Sexto de elect.  
& elect. potest. cap.  
licet.



collateur ordinaire sçache qu'il encourra les  
 peines de la constitution du même concile  
 general, qui commence, *Grave nimis*.

On lit dans le chapitre douzième de la session  
 vingt-quatrième, qu'aucun ne sera promu à quel-  
 que dignité que ce soit qui ait charge d'ames,  
 qu'il n'ait au moins atteint l'âge de vingt-cinq  
 ans, qu'il n'ait passé quelque temps dans l'or-  
 dre clerical; qu'il sera tenu de faire entre les  
 mains de l'évêque ou de son grand vicaire une  
 profession publique de sa foi dans le terme de  
 deux mois, du jour qu'il aura pris possession; &  
 dans le chapitre dix-huitième, on prescrit la ma-  
 niere avec laquelle on doit proceder au choix &  
 à l'examen des curez. Il est dit dans les declara-  
 tions des cardinaux, qu'il faut avoir vingt-un ans  
 passez pour tenir une dignité dans une église ca-  
 thédrale ou collegiale. La dix-septième regle de  
 la chancellerie qui est reçue en France, porte que  
 toutes concessions ou provisions des canonicats  
 ou prébendes dans les églises cathédrales accor-  
 dées à toutes personnes qui n'auront point qua-  
 torze ans accomplis, seront nulles, s'il n'y a dis-  
 pense speciale; & qu'à l'égard des prébendes &  
 canonicats des églises collegiales, on aura dix ans  
 accomplis. La dix-septième regle du même pape  
 Innocent VIII. ordonne que nul ne puisse être  
 curé s'il ne parle & n'entend le langage du lieu.  
 Une déclaration de Henri II. du neuvième de Mars  
 1551. veut que les curez des villes choses soient  
 graduez. La constitution, *Quia nonnulli*, dont il  
 est fait mention dans ce chapitre, défend de com-

AN. 1547.

*Cap. grave nimis  
 extra de prabend.  
 & dignitat.*

AN. 1547.

mettre une église à d'autres qu'à ceux qui peuvent résider sur les lieux, & en exercer les fonctions par eux-mêmes. Celle qui commence, *Grave nimis*, recommande que l'on choisisse pour desservir les églises, les personnes qui en sont capables, & qui en ont la volonté, & que l'on ne suive point dans ce choix les affections de la chair & du sang, & qu'il s'en fasse tous les ans dans un concile de la province une perquisition exacte.

Chapitre IV. De  
l'incompatibilité  
des bénéfices.

» Quiconque à l'avenir présuamera d'accepter  
» ou de garder tout à la fois plusieurs cures ou  
» autres bénéfices incompatibles, soit par voie  
» d'union pendant leur vie, ou en commande  
» perpétuelle, ou sous quelque autre nom ou titre  
» que ce soit contre les saints canons, & particu-  
» lierement contre la constitution d'Innocent III.  
» qui commence, *De multa*, sera privé desdits  
» bénéfices, de droit même, suivant la disposi-  
» tion de la même constitution, aussi-bien qu'en  
» vertu du présent decret.

Ce chapitre corrige un abus fort commun alors, qui est que la plupart des chanoines possédoient des cures qu'ils faisoient desservir, & d'autres avoient deux bénéfices à charge d'ames. Ce qui est étonnant, c'est que la première partie de ce chapitre fait une loi pour l'avenir, sans obliger les possesseurs de plusieurs bénéfices à charge d'ames de s'en défaire & de n'en garder qu'un; ce qui ne surprend pas moins, c'est que le clergé de France, loin d'avoir reçu cette disposition en toutes ses parties, & selon son esprit, nous voyons qu'il obtint une déclaration du roi Henri IV. en



1610. & une autre de Louis XIII. en 1620. qui leur permettent de tenir des cures & des prébendes du moins à l'égard de ceux qui en étoient alors pourvus. La plupart des chapitres des églises cathédrales avoient obtenu de ces sortes de privilèges pendant le schisme & la résidence des papes à Avignon : mais la jurisprudence des arrêts qui avoient autorisé ces privilèges, fondée sur une decretale mal entendue, a changé depuis : & l'on a souvent ordonné, que sans avoir égard aux anciennes coutumes, un chanoine qui auroit une cure, opteroit lequel des deux bénéfices il vouloit garder, qu'autrement ils seroient tous deux impetrables. Le plus celebre de tous les arrêts sur l'incompatibilité des cures & des prébendes, est celui d'Angers en 1654. contre Martineau.

» Les ordinaires des lieux obligeront étroitement tous ceux qui possèdent plusieurs cures ou autres bénéfices incompatibles, de faire voir leurs dispenses ; & à faute de le faire, ils procéderont contr'eux, suivant la constitution de Gregoire X. au concile general de Lyon, qui commence, *Ordinarii*, que le saint concile juge à propos de renouveler, & qu'il renouvelle en effet ; y ajoutant de plus, que les mêmes ordinaires auront soin de pourvoir par tous moyens, même par la députation de vicaires capables, & par l'assignation d'une partie du revenu suffisante pour leur entretien, à ce que le soin des âmes ne soit aucunement négligé ; & qu'il soit ponctuellement satisfait aux fonctions & devoirs dont les bénéfices sont chargés ; sans que personne puisse se

D d d iij

AN. 1547.

Chapitre V.  
Qu'on procedera  
contre ceux qui  
ont des bénéfices  
incompatibles.

AN. 1547.

» mettre à couvert à cet égard , par aucunes ap-  
 » pellation , privilèges , exemptions , même avec  
 » commissions de juges speciaux , ni par leurs dé-  
 » fenses.

Cette constitution , *Ordinarii* , citée dans ce chapitre , porte que les ordinaires des lieux obligeront leurs sujets qui tiennent plusieurs dignitez ou benefices aiant charge d'ames , ou un personnat ou dignité avec un autre benefice , aiant aussi charge d'ames , de représenter dans un temps competent & à la discretion des ordinaires , les dispenses qu'ils en auront obtenues du saint siege. Que s'il n'apparoit d'aucune dispense , les benefices , personnats ou dignitez qui se trouveront détenus injustement & sans dispense , seront conférés par les collateurs ordinaires à des personnes capables. Mais si la dispense qui est représentée , paroît évidemment bonne & valable , celui qui la presente , ne sera point troublé dans les benefices dont il a un titre canonique. Il sera néanmoins du devoir de l'ordinaire , de prendre garde que le soin des ames ne soit négligé dans ces églises , personnats , ou dignitez , & qu'on y fasse le service accoutumé. Si l'on doute de la validité de la dispense , on aura recours au saint siege.

Chapitre VI. Des  
 unions des benefi-  
 ces.

« Les unions des benefices à perpétuité faites  
 » depuis quarante ans , pourront être examinées  
 » par les ordinaires , comme deleguez du siege  
 » apostolique , & celles qui se trouveront subrep-  
 » tices ou obreptices , seront déclarées nulles. Or  
 » on doit présumer subreptices toutes celles qui  
 » aiant été accordées depuis ledit temps de quarante



ans n'ont pas encore eu leur effet ou en tout ou «  
 en partie, aussi-bien que celles qui s'accorderont «  
 à l'avenir, à l'instance de qui que ce soit, s'il «  
 n'est constant qu'elles aient été faites pour des «  
 causes legitimes & raisonnables, verifiées de- «  
 vant l'ordinaire du lieu, après y avoir appelé «  
 ceux qui y ont intérêt. C'est pourquoi telles «  
 unions demeureront absolument sans force & «  
 sans effet, si le siege apostolique ne le declare «  
 autrement. «

A. N. 1547.

Les benefices cures qui se trouvent joints & unis «  
 de tout temps à des églises cathedrales, collegiales «  
 ou autres, ou bien à des monasteres, benefices, «  
 colleges, ou à d'autres lieux de devotions, quels «  
 qu'ils puissent être, seront visitez tous les ans par «  
 les ordinaires des lieux, qui s'appliqueront avec «  
 un soin particulier à pourvoir, comme il faut, au «  
 salut des ames, par l'établissement de vicaires ca- «  
 pables, même perpetuels, à moins que les ordi- «  
 naires ne jugent plus à propos pour le bien des «  
 églises, de faire autrement; avec application, «  
 pour l'entretien desdits vicaires, d'une portion «  
 du revenu, comme du tiers, plus ou moins, selon «  
 la prudence des ordinaires, à prendre même sur «  
 un fond certain, sans que personne à cet égard se «  
 puisse mettre à couvert par aucunes appellations, «  
 privileges, exemptions, même avec commission «  
 expresse des juges, ni par leur défense. «

Chapitre VII.  
 Des vicaires per-  
 petuels.

La congrégation des cardinaux distingue les mo-  
 nasteres qui sont cures par leur premiere institution,  
 à l'égard desquels il faut suivre le chapitre 11. de la  
 session 25. de ce concile, qui permet aux reguliers

AN. 1547.

d'y exercer les fonctions curiales, & dans lesquels l'évêque a seulement droit de visite & de correction : mais en France on ne fait point cette distinction, & l'on observe généralement la disposition du concile de Clermont de l'an 1095. & de Latran, qui obligent les réguliers à nommer à l'évêque un prêtre séculier qui reçoive de lui la conduite des ames ; les chanoines réguliers ont été exceptez de cette règle, parce que leurs congrégations aiant été considérées comme des séminaires de prêtres, ils possèdent des cures en qualité de curez titulaires, & non de vicaires perpetuels.

Chapitre VIII.  
De la visite & réparation des églises.

» Les ordinaires des lieux seront tenus de visiter  
» tous les ans, par autorité apostolique, toutes les  
» églises, de quelque nature qu'elles soient, & de  
» quelque manière qu'elles soient exemptes ; & de  
» pourvoir par les voies de droit qu'ils jugeront convenables, à ce que les choses qui auront besoin de  
» réparation, soient réparées, & qu'on ne manque  
» à rien de ce qui peut concerner le soin des ames,  
» si les églises en sont chargées, ni les autres fonctions & obligations particulières des lieux, le saint  
» concile déclarant non-recevables à cet égard toutes appellations, privilèges, coutumes même prescrites de tems immémorial, commissions de juges, & les défenses qu'ils en pourroient faire. »

Le but de la visite est l'instruction des peuples, la correction des abus, la reformation des mœurs, l'établissement de la piété. On ne peut suspendre l'exécution de la visite épiscopale ni par appel même au saint siege, ni par exemption, ni par exhibition. Le droit qu'à l'évêque de visiter le chapitre est fondé



de sur ce qu'il est partie du troupeau, *Pars gregis*,  
qui ne se peut soustraire aux soins de son pasteur ;

AN. 1547.

l'évêque tient cela de Jesus-Christ, & cela est de droit divin. Il y a pourtant des chapitres qui sont exemts ; le pape par privilege les ayant soustraits de la juridiction de l'ordinaire, pour les soumettre directement au saint siege. L'importance est de juger si ces exemptions sont valides, y en ayant beaucoup qu'on fait passer pour telles, qui ne le sont pas ; sur quoi il faut observer les exemptions personnelles, ou de fondation, ou de transaction avec l'évêque. Afin que le titre de possession immémoriale soit bon, il faut deux choses. 1°. Que cette possession n'ait été interrompue par aucun acte de l'évêque. 2°. Que le chapitre n'ait point été *Acephale*, ou sans chef, & sans être soumis à un autre. Car étant une portion du troupeau, il faut nécessairement qu'il ait un pasteur, ou visiteur, ou un évêque ; autrement il seroit évêque de lui-même, & tout ensemble pasteur du troupeau, & troupeau, ce qui ne se peut. Les canonistes disent que le visite fait partie de la juridiction, & que tout prélat qui a juridiction a droit de visite.

Ceux qui seront élevez à la conduite des églises majeures, se feront sacrer dans le temps prescrit par le droit, sans que les délais accordez au-delà de six mois puissent valoir en faveur de qui que ce soit.

Chapitre IX. Du sacré des prelatz.

Le concile dans cette session n'ordonne aucune peine contre ceux qui ne se font pas sacrer dans le temps prescrit par le droit : il se contente de dire

*Tome XXIX.*

Ece

AN. 1547.

Ordonnance de  
Blois art. 8.Chapitre X. Du  
pouvoir des cha-  
pitres, le siege va-  
cant.

que les délais accordez au de-là de six mois ne pourront valoir en faveur de qui que ce soit. Mais dans la session vingt-troisième chapitre deux, il montre toute la vigueur des anciens canons, en ordonnant que ceux qui auront été préposez à la conduite des églises cathedrales, quand même ils seroient cardinaux, si dans trois mois ils ne se font pas sacrer, seront tenus à la restitution des fruits perçus, & que s'ils negligent encore de le faire pendant trois autres mois, ils seront *ipso facto*, privez de leurs églises. L'ordonnance de Blois est conforme à ce chapitre.

» Pendant le siege vacant, il ne sera point permis  
 » aux chapitres des églises, d'accorder dans le cours  
 » de la premiere année permission de faire les or-  
 » dres, ni de donner des lettres dimissoires, ou re-  
 » verendes, comme quelques-uns les appellent, soit  
 » en vertu de la disposition commune du droit, ou  
 » de quelque privilege ou coutume particuliere, si  
 » ce n'est en faveur de quelqu'un qui se trouveroit  
 » pressé par l'occasion d'un benefice qu'il auroit ob-  
 » tenu, ou qu'il seroit prêt d'obtenir. Si on en use  
 » autrement, le chapitre qui aura contrevenu, sera  
 » soumis à l'interdit ecclesiastique; & ceux qui au-  
 » ront été donnez de la sorte, s'ils n'ont reçu que  
 » les ordres moindres, ne jouiront d'aucun privi-  
 » lege des clerics, principalement dans les affaires cri-  
 » minelles; & s'ils ont reçu les ordres majeurs, ils  
 » seront de droit suspens de la fonction de leurs  
 » ordres, tant qu'il plaira au prélat qui remplira  
 » le siege.

Si l'on considere la pratique ancienne, il est



constant que c'étoit le metropolitain qui avoit l'administration de tout le diocèse dans la vacance du siege épiscopal, lequel s'y transportoit ou commettoit un des évêques de la province pour en prendre le soin en qualité de visiteur. Le clergé avoit seulement l'inspection sur tous les biens de l'église, afin d'en empêcher la dissipation. Cet ordre étoit encore en vigueur en France sur la fin du neuvième siècle. Ce n'est que depuis environ quatre cens ans que les chapitres exercent la juridiction dans les diocèses pendant la vacance du siege.

A N. 1547.

Les facultez pour être promû aux ordres par « quelque prélat que ce soit, ne pourront servir qu'à « ceux qui auront une excuse légitime, exprimée « dans les lettres mêmes, pour ne pas recevoir les « ordres de leurs propres évêques; & en ce cas ils « ne seront ordonnez que par l'évêque même du lieu « où ils se trouveront pour prendre les ordres, ou « par celui qui exercera en sa place les fonctions « épiscopales, & après avoir été auparavant soigneu- « sement examinez.

Chapitre XI. Des facultez pour être promû aux ordres.

Les facultez & dispenses pour être promû « aux ordres, ne pourront valoir au de-là d'une an- « née, excepté dans les cas exprimez par le droit. «

Chapitre XII. Des dispenses d'être promû aux ordres.

Ceux qui seront presentez, élus, & nommez à « toutes sortes de benefices, par quelques person- « nes ecclesiastiques que ce soit, même par les non- « ces du siege apostolique, ne pourront être reçus, « confirmez, ni mis en possession, quelque prétexte « de privilege ou de coutume, même de temps im- « memorial qu'ils puissent alleguer, que premie- «

Chapitre XIII. De l'examen des beneficiers par l'ordinaire.

AN. 1547.

» rement ils n'aient été examinez & trouvez ca-  
 » pables par les ordinaires des lieux, sans que la  
 » voie d'appel puisse mettre à couvert personne  
 » de l'obligation de subir l'examen, à l'exception  
 » néanmoins de ceux qui sont presentez, élus, ou  
 » nommez par les universitez ou par les colleges  
 » generaux ouverts à toutes sortes d'études.

*Voiez les notes sur  
 le concile de Trente  
 par Mr. Rassicot,  
 in-8. pag. 201.*

Il seroit à souhaiter que le concile eut rétabli l'an-  
 cienne discipline, selon la demande faite au nom  
 du roi Charles IX. par ses ambassadeurs; qui étoit  
 de n'ordonner aucun prêtre, qu'on ne lui con-  
 ferât avec l'ordre un benefice ou un ministère  
 ecclésiastique, conformément au concile de Chal-  
 cedoine. Lorsque cet usage étoit observé dans l'é-  
 glise, l'évêque qui ordonnoit un clerc examinoit  
 en même-temps s'il étoit capable du ministère  
 dans lequel il devoit desservir. Depuis que l'ordi-  
 nation a été distinguée de la collation du benefi-  
 ce, il a fallu obliger les pourvûs à un double exa-  
 men, parce qu'il y a deux ordinations. L'une quand  
 ils ont reçu les ordres sacrez, & que l'évêque les  
 a crû capables d'une fonction sans leur en assigner  
 aucune: l'autre quand il leur commet le gouver-  
 nement de certaine église, & qu'il leur confere  
 un certain benefice. En effet, Gratien se sert du  
 mot d'*ordinatio* dans l'une & dans l'autre signifi-  
 cation. Les évêques étant fondez de droit commun  
 à instituer les ministres de l'église, ils doivent  
 par une conséquence nécessaire les examiner ou  
 les faire examiner, afin de s'assurer de leur capa-  
 cité: mais il y a eu beaucoup d'exception à cette  
 règle, du côté des abbez, chapitres, p. élats in-



LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. 405  
ferieurs : ce qu'on peut voir dans les canonistes.

Le saint concile a jugé à propos de renouvel-  
ler, comme il renouvelle en effet la constitution  
d'Innocent IV. touchant les causes des exemts,  
qui commence *Volentes*, publiée au concile gene-  
ral de Lyon. Veut & y ajoute de plus, que dans  
les causes civiles, pour les salaires qui regardent  
les pauvres gens, les clercs seculiers, ou les re-  
guliers vivans hors de leurs monasteres, de quel-  
que maniere qu'ils soient exemts, quoiqu'ils aient  
sur les lieux des juges particuliers commis par le  
siege apostolique; & dans les autres causes, s'ils  
n'ont point de juge particulier établi, pourront  
être assignez devant les ordinaires des lieux, com-  
me déleguez du saint siege à cet effet, & contraints  
par voie de droit à parer ce qu'ils doivent, sans  
qu'aucuns privileges, exemptions, commissions,  
ni défenses des conservateurs de leurs privileges,  
puissent avoir aucune force contre ce qui est éta-  
bli ci-dessus. »

Il n'y a point en France de clercs exemts de la  
jurisdiction de l'évêque; il n'y a donc proprement  
que les reguliers qui ne leur soient pas soumis. Les  
abbez & les moines l'étoient autrefois, de mê-  
me que les clercs; ce qui se voit en plusieurs con-  
ciles: ainsi par le droit ancien les évêques avoient  
jurisdiction entiere sur les reguliers, & ils étoient  
leurs sujets nez & primitifs. Dans la suite des  
temps, les papes ont exempté les monasteres de la  
jurisdiction de l'ordinaire; & l'on croit que ce  
fut saint Gregoire qui commença. Il y a néan-  
moins beaucoup d'occasions où les reguliers, quoi-

A. N. 1547.

Chapitre XIV.  
De la connoissan-  
ce des causes civi-  
les des exemts.

AN. 1547.

qu'exemts, sont obligez de reconnoître l'autorité des évêques, & où ils sont soumis à leur discipline.

1°. En tout ce qui concerne le soin des ames & l'administration des sacremens, ils en doivent rendre raison à l'évêque, & sont soumis à sa visite & à sa correction. 2°. En matiere de foi ils doivent subir son jugement, nonobstant toute exemption, parce qu'ils sont les maîtres de la doctrine. 3°.

Quand il est question de crime commis par un religieux, & d'agir *in formâ judicii*, la connoissance appartient à l'évêque, privativement à tout autre juge, par l'ordonnance d'Orleans art. 21. & par les décisions des papes. 4°. Les évêques connoissent encore en France de toutes les fautes commises par les reguliers contre le sacrement de l'eucharistie. 5°. Selon l'ordonnance de Henri IV. ils ont droit d'obliger les reguliers de vivre selon leurs regles, & d'observer la discipline monastique; quand les superieurs avertis par eux ne corrigent pas leurs sujets, ils ont droit après six mois de les corriger eux-mêmes, & de remedier aux désordres qui pourroient s'ensuivre. 6°. Si un religieux étoit notoirement excommunié à *jure* ou *ab homine*, l'évêque pourroit le dénoncer afin qu'on l'évitât. 7°. Les reguliers sont aussi sujets à l'évêque autant & aussi long-temps qu'ils sont en prieurez, chapelles, & maisons qui sont de la juridiction épiscopale. 8°. Ceux qui doivent regir les cures prennent leur *visa* & leur institution de l'évêque. 9°. Ils ne peuvent prêcher hors de leur église sans sa permission, ni dans les leurs propres, s'il s'y oppose, ni publier des indulgences, ni expo-



ser le saint sacrement , ni absoudre les excommuniés dénoncez, ni quêter dans le diocèse , sans permission de l'évêque. Enfin ils sont ses justiciables, quand ils sont des fautes notables dans la juridiction & dans l'administration des sacremens ; & en cas de refus on peut interdire leurs églises.

Les ordinaires des lieux auront soin , que tous les hôpitaux généralement soient bien & fidèlement gouvernez par les administrateurs, de quelque nom qu'ils soient appelez, & de quelque maniere qu'ils soient exemts, en gardant toujours la forme de la constitution du concile de Vienne, qui commence, *Quia contingit*, laquelle le saint concile a jugé à propos de renouveler, & renouvelle avec les dérogations qui y sont contenuës. »

C'est donc aux évêques d'avoir soin que les hôpitaux de leur diocèse soient dûement administrés. Ils ont droit d'avertir les administrateurs & de les contraindre à faire leur devoir, même de les exclure de leurs charges, & d'en substituer d'autres en leur place ; de les visiter, s'ils ne sont point immédiatement sous la protection des rois, car en ce cas, ils doivent avoir leur permission ; d'appliquer leurs revenus à l'entretien des lépreux, des enfans exposez, & s'il ne se trouve plus de ces sortes de personnes dans le lieu, les employer à d'autres usages pieux, en approchant le plus qu'on pourra du dessein du fondateur. Ce qu'il doit faire de l'avis de deux du chapitre qu'il choisira lui-même. Les évêques ne doivent jamais laisser les mêmes administrateurs plus de trois ans, & les doi-

AN. 1547.

Chapitre XV. De la juridiction des ordinaires sur les hôpitaux.

A. N. 1547.

vent obliger à la restitution des fruits sans leur faire grace. Ce qu'on dit ici des hôpitaux, doit s'entendre de tous les autres lieux destinez pour le soulagement des pauvres : mais s'ils sont érigés en titre, le titulaire n'est pas obligé d'en rendre compte, parce qu'il administre son bien. L'évêque doit seulement veiller à ce que les fondations soient exécutées, & y obliger le titulaire.

Tous ces chapitres aiant été lus & approuvés, le saint concile ordonna que la prochaine session se tiendrait le jeudi d'après le dimanche *in albis* ou de la *Quasimodo*, qui dans cette année tomboit le vingt-unième d'Avril.

## XXI.

Les légats proposent la translation du concile à Boulogne.

*Pallavicin. hist. concil. Trid. lib. 9. cap. 13. n. 4. & 5.*

Deux jours après que la session septième eut été terminée, les légats s'assemblerent & tinrent une congrégation pour y continuer à examiner la matière des sacrements. L'on commença par celui de l'eucharistie ; mais l'examen ne fut pas long. Les esprits alarmés de la mort assez subite de Henri Loffredi évêque de Capaccio & de plusieurs autres, appréhendant qu'il n'y eut quelque malignité dans les maladies qui commençoient à regner à Trente, ne furent plus capables de s'occuper à des matières aussi sérieuses que celles qui devoient se traiter. Les peres songerent à se retirer & craignirent de demeurer dans une ville où l'on disoit appercevoir des pronostics de peste, d'autant plus qu'on menaçoit déjà, disoit-on, d'interdire toute communication au dehors. Soit que le sujet de craindre fut réel, comme on le prétendoit, soit que l'alarme eut été donnée & reçue trop légèrement, les légats qui soupiroient après la translation du concile



concile saisirent cette occasion avec joie : en quoi, disoit-on, ils ne faisoient qu'exécuter les ordres du pape, qui les avoit autorisés à chercher cette translation par une bulle, qu'ils auroient eu soin de tenir secrète. Mais pour colorer encore davantage cette démarche, du motif de la prudence & de la nécessité même, ils consulterent Baudouin medecin ordinaire du cardinal de Monté, & Fracastor medecin du concile, qui décidèrent que la maladie qui regnoit à Trente pouvoit avoir des suites très-fâcheuses, & dégénérer en peste. Rejoüis d'avoir eu cette décision, les légats chargerent aussitôt Hercule Severole promoteur du concile, de dresser un procès verbal sur la maladie qui regnoit à Trente.

On vanta aussitôt la sagesse de ces précautions, qui ne tarda pas à être confirmée par les nouveaux bruits qui se répandirent, que le mal augmentoit, que tous les lieux d'alentour vouloient rompre tout commerce avec la ville de Trente, que plusieurs prélats demandoient la permission de se retirer, & que d'autres l'avoient déjà fait sans congé. Ces bruits furent cause que les légats tinrent une congrégation le neuvième de Mars, où après avoir exposé les divers sentimens agitez dans la dernière sur la question de l'eucharistie, le cardinal de Monté representa que le peril qui menaçoit le concile étoit grand, & que les peres étoient exposés à demeurer ensevelis à Trente avec la famine, & priver de tous les secours nécessaires ; que déjà douze évêques, sous prétexte de conserver leur vie, étoient partis quelques-uns même sans permission ;

*Pallav. lib. 9.  
cap. 13. n. 6.*

A N. 1547.

que cependant sans vouloir donner aucun conseil, il étoit disposé à suivre celui des autres, que lui & son collègue étoient prêts à tout, excepté à voir le concile se dissoudre, parce que si l'on permettoit cette dissolution, loin de pouvoir retenir les évêques Allemands, ces prélats ne voiant plus le concile general assemblé, ne manqueroient pas de se porter à convoquer un synode de leur nation pour régler ce qui concerne la foi & les mœurs. Qu'il étoit donc d'avis qu'on le transférât seulement dans quelque autre ville où l'on put être en sûreté; & la-dessus il fit lire le procès verbal du promoteur du concile, & les consultations des deux medecins, & demanda ensuite aux peres quel étoit leur avis sur cette translation. Sur quoi plusieurs protesterent qu'ils vouloient partir, & qu'il falloit permettre à tous de se retirer.

## XXII.

Remontrances  
du cardinal Pacheco sur la proposition des légats.

*Pallavicin ubi  
supra lib. 9. cap. 13.  
n. 7.*

*Raynald. ad hunc  
ann. n. 42.*

Le cardinal Pacheco, qui dans l'absence de l'ambassadeur de Charles V. & du cardinal Marducce, agissoit pour l'empereur, répondit aux légats que l'affaire qu'on proposoit étoit des plus importantes & des plus difficiles, eu égard à la situation des affaires & à la conjoncture des temps: qu'il doutoit fort qu'il fut permis d'agiter cette question, sans avoir auparavant consulté le pape & l'empereur, puisque le concile n'avoit été assemblé que sur les demandes & par les soins du dernier; que ne se croiant pas assez habile pour donner son avis sur le champ, il pensoit qu'il falloit y réfléchir avant que de décider, & que cependant si on le pressoit de se déclarer, sa pensée étoit qu'on ne devoit rien entreprendre qu'après



avoir été informé des desseins du pape & de l'empereur, cette translation ne pouvant se faire que de l'autorité du premier & du consentement des princes. Cet avis de Pacheco fut embrassé par tous les évêques Espagnols, les archevêques de la Torre & de Palerme, les évêques de Calvi, de Fiesole, de saint Marc, de Siracuse, & quelques autres de la faction imperiale. Pour les autres ils opinèrent qu'il falloit pourvoir à leur sûreté, & partir incessamment, le simple soupçon de peste étant suffisant pour autoriser leur départ. Pacheco voyant les sentimens partagez, demanda qu'on prît quelque tems pour délibérer, ce qui lui fut accordé par les légats, qui dans cet intervalle gagnèrent quelques évêques en faveur de la translation.

Le lendemain on tint une autre congrégation generale, où le cardinal de Monté dit qu'il avoit examiné conjointement avec son collègue les différens avis que les peres avoient donnés dans la dernière congrégation, & qu'il croïoit que la suspension du concile ne pouvoit être admise, parce que ce seroit en effet une dissolution tacite qui priveroit l'église des avantages qu'elle commençoit à retirer, & qui seroient beaucoup plus grands dans la suite. Qu'il n'approuvoit pas le départ des évêques qui s'étoient retirés, ni que d'autres pensassent à les imiter; & que s'il falloit quitter Trente, comme plusieurs le souhaitoient, il étoit plus convenable de transférer le concile dans un endroit commode & sain, qui ne fut pas fort éloigné, afin de faciliter l'arrivée des évêques Allemands,

Fff ij

A N. 1547.

## XXIII.

Congrégation où l'on délibère de la translation du concile.

*Pallav. ubi supra lib. 9. cap. 14. n. 1.*

AN. 1547.

*Fra-Paolo list. du  
conc. de Trente liv.  
2. versus finem.*

& où l'on put aisément vivre. Ensuite il proposa la ville de Boulogne, comme celle qui lui paroït-  
soit renfermer ces avantages. On ajoute que le  
cardinal de Monté dit que dès le temps de l'ouver-  
ture du concile il avoit eu le pouvoir de pro-  
poser cette translation, & qu'il fit lire la bulle par  
laquelle le pape lui donnoit ce pouvoir. Elle étoit  
conçue en ces termes.

XXIV.  
Bulle de Paul III.  
pour la translation  
du concile.

*Labbe in collect.  
conc. tom. 14. pag.  
283. & seq.*

Paul évêque, serviteur des serviteurs de Dieu :  
A notre venerable frere Jean-Marie évêque de Pa-  
lestrine, & à nos bien-amez fils Marcel du titre de  
Sainte-Croix en Jerusalem, & Renault du titre de  
sainte Marie en Cosmedin, diacres, cardinaux,  
& nos légats à latere, & du siege apostolique. Sa-  
lut & benediction. Nous trouvant par la disposi-  
tion de Dieu préposez au gouvernement de l'égli-  
se universelle, quoiqu'avec un merite peu pro-  
portionné à un si haut emploi : nous estimons  
qu'il est de notre devoir dans les choses importan-  
tes qui se presentent à regler pour le bien du chris-  
tianisme, d'avoir égard qu'elles se traitent non  
seulement dans un temps convenable, mais aussi  
dans un lieu propre & commode. C'est ce qui  
nous porte aujourd'hui après avoir depuis quelque  
temps nommez & députez par l'avis & du consen-  
tement des nos venerables freres les cardinaux de  
la sainte église Romaine, légats à latere, de no-  
tre part, & du siege apostolique, ainsi qu'il est plus  
amplement contenu dans plusieurs & diverses let-  
tres que nous avons écrites à ce sujet, & vous avoir  
envoïez comme des anges de paix dans la ville de  
Trente, au saint concile œcumenique & general,



où nous ne pouvions aller, ni nous trouver en personne pour des empêchemens légitimes que nous avions alors; & lequel aiant été premièrement convoqué par nous dans ladite ville, de l'avis & du consentement desdits cardinaux, pour les causes alors exprimées; & puis aiant été ensuite, pour certaines autres causes aussi exprimées, suspendu, & remis du même avis & consentement à un autre temps plus propre & plus commode, dont nous nous réservions la déclaration, étoit enfin jugé en état de pouvoir être célébré suivant l'avis & du consentement des mêmes cardinaux: la principale raison de sa suspension étant levée depuis la paix faite entre nos chers fils en Jesus-Christ Charles empereur toujours auguste & François roi de France très-chrétien. C'est ce qui nous porte, voulant pourvoir comme il faut à ce qu'une œuvre si sainte telle que la célébration de ce concile, ne soit point arrêtée ou trop différée par l'incommodité du lieu ou par quelque autre empêchement que ce soit, à vous accorder de notre propre mouvement & de notre certaine science & pleine puissance apostolique, du même avis & consentement des cardinaux, comme par la teneur des présentes nous vous accordons de l'autorité apostolique, ou à tous trois ensemble, ou à deux d'entre vous, si peut-être le troisième se trouvoit absent ou légitimement empêché, plein-pouvoir & libre faculté de changer & transférer, quand vous le jugerez à propos, ledit concile de la ville de Trente, en telle autre ville plus commode, plus propre & plus sûre qu'il vous plaira, & de le rom-

AN. 1547.

pre & supprimer dans ladite ville de Trente, de défendre même sous les peines & censures ecclésiastiques aux prélats & autres personnes qui composent ledit concile, d'y proceder plus outre dans ladite ville de Trente : comme aussi de continuer, tenir & célébrer le même concile dans l'autre ville où il aura été changé & transféré, & d'y appeler, & convoquer les prélats & autres personnes qui le composent, même sous les peines de parjure & autres exprimées dans les lettres de l'indiction du concile ; de présider audit concile, ainsi changé & transféré au même nom & par la même autorité que dessus ; & d'y proceder & agir dans toutes les choses nécessaires qui concernent le sujet de l'assemblée. Enfin de regler, ordonner & executer ce que vous jugerez à propos ; suivant la teneur & le contenu des premières lettres qui vous ont été adressées : déclarant que nous ratifions & aurons pour agréable tout ce qui aura été fait, établi, ordonné & executé par vous à ce sujet ; & qu'avec l'aide de Dieu nous le ferons observer inviolablement, nonobstant toutes constitutions, ordonnances apostoliques, & autres choses à ce contraires. Que personne donc ne prenne la liberté de s'opposer au présent pouvoir que nous accordons, ni d'y contrevenir par une entreprise téméraire ; & si quelqu'un se rendoit coupable d'un tel attentat, qu'il sçache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout puissant, & des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul. Donné à Rome dans saint Pierre & le huit avant les Calendes de Mars l'an 1547.



Le cardinal Pacheco peu content du dessein qu'avoient les légats de transférer le concile, & de ce qu'ils s'autorisoient de cette bulle du pape, pour n'être point arrêtez dans cette translation, dit que cette action alloit irriter toute la chrétienté; qu'on les taxeroit avec raison d'avoir agi très-précipitamment & sans un juste fondement, puisqu'il ne s'agissoit que de quelques fièvres qu'on taxoit de contagieuses & de pourprées, pour mieux couvrir le dessein de se transporter ailleurs. Qu'il s'étoit informé lui-même au curé de la paroisse de saint Pierre qui étoit très-nombreuse, & remplie de petit peuple, des maladies dont on faisoit tant de bruit, & qu'il en avoit appris que depuis un mois il n'avoit enterré que deux personnes dont l'une étoit un enfant, & l'autre un hydropique. Qu'ayant demandé la même chose aux autres cures, tous lui avoient répondu qu'il n'y avoit pas eu plus de quarante malades dans la ville, parmi lesquels il n'y en avoit que cinq que l'on eut supposés être morts du pourpre. Que le concile pouvoit en nommer quelques-uns pour faire les mêmes informations, avant que de se déterminer sur le seul témoignage de deux medecins étrangers, qui ne pouvoit prévaloir sur celui des medecins de la ville, qui pensoient autrement & avoient refusé de souscrire à l'avis des premiers, quoique Fracastor les en eut priez. Qu'on ne devoit point transférer le concile sans le consentement unanime des peres, suivant la décision du cardinal Jacobatius, qui avoit écrit depuis peu sur cette matiere. Qu'enfin il ne falloit rien entreprendre sans sçavoir l'avis

AN. 1547.

XXV.

Le cardinal Pacheco veut encore empêcher cette translation.

*Pallav. ubi supra  
lib. 9. cap. 14. n.  
2.*

A N. 1547.

XXVI.  
Réponse des légats au cardinal Pacheco.

*Pallav. ibid. n. 3.*

de l'empereur, qui, selon toutes les apparences, ne penseroit pas comme les légats, & ne voudroit pas ruiner son propre ouvrage.

Le cardinal Cervin répondit en peu de mots à ces remontrances de Pacheco, que le rapport des medecins étrangers étoit incontestable, & que leur sagesse & leur reputation le rendoit d'un plus grand poids que celui des medecins du païs; que le dessein qu'on s'étoit proposé en indiquant le concile à Trente, étoit d'y attirer les Allemands, mais que cette raison ne subsistoit plus depuis que les Protestans avoient prononcé dans deux de leurs dietes; qu'ils ne regardoient point ce concile comme légitime, & qu'ils n'y vouloient point assister; que les catholiques excusoient leur absence, tantôt sur la guerre, tantôt sur la crainte des heretiques; & qu'il n'y avoit aucune esperance de les y voir, à present que la peste faisoit de si grands ravages en Allemagne. Le cardinal de Monté reprenant les choses de plus haut, dit qu'il étoit inutile de s'informer des curez pour sçavoir le nombre des morts, qu'il n'y avoit qu'à jetter les yeux sur les cimetieres, où l'on voïoit beaucoup de fosses nouvellement couvertes, que pour rendre les effets de la maladie moins publics, & ne point allarmer les peres, il avoit défendu de sonner les cloches, & de faire les funeraïlles en plein jour. Qu'il n'y avoit aucune comparaison à faire entre les medecins de la ville & Fracastor le plus habile de toute l'Italie; & que ceux-là n'avoient pas voulu signer la consultation, c'étoit pour ne point allarmer les habitans qu'ils avoient



avoient intérêt de ménager. Que quand on dit que pour transférer un concile, il faut un consentement unanime des pères, on ne peut le prouver, ni par raison ni par autorité, ni par aucune loi, sur tout quand il y a une nécessité véritable, comme dans la conjoncture présente, où il n'est pas juste d'exposer à la mort tous les membres d'un concile.

Cependant la plupart des évêques Espagnols furent de l'avis de Pacheco : l'évêque de Badajoz entr'autres s'efforça de montrer assez au long, qu'il étoit nécessaire de continuer le concile à Trente en faveur des Allemands ; qu'on n'avoit déjà établi qu'un petit nombre de dogmes sur la foi ; qu'il y en avoit moins sur la reformation des mœurs. Il fit une longue énumération de ce qui restoit à examiner, & montra que cette discussion ne pouvoit pas se faire si commodément ailleurs. Enfin ceux qui étoient de son avis protestèrent que n'y ayant aucun sujet légitime de quitter Trente, ils n'en sortiroient pas, & que l'autorité du concile subsisteroit toujours & y demeureroit avec eux. Mais les légats autorisés du bref par lequel le pape leur donnoit le pouvoir de transférer le concile dans le temps & de la manière qu'ils jugeroient à propos, persisterent dans leur sentiment.

On s'assembla donc le lendemain dixième de Mars pour délibérer dans quel lieu le concile seroit transféré, mais on fut un peu embarrassé pour se déterminer. On sçavoit qu'il n'étoit pas possible de faire choix d'aucun lieu sans la permission du prince à qui il appartenoit, & l'on ne sça-

---

 AN. 1547.

## XXVII.

Les évêques Espagnols s'opposent à la translation du concile.

*Pallav. ibid. n. 5.  
Raynald. ut supra.*

AN. 1547.

voit puisque à qui le demander. Dans cet embarras, on jugea qu'il étoit plus court & plus facile d'aller dans l'état ecclésiastique, & ce fut alors que les légats proposèrent la ville de Boulogne, qui fut agréée de tous ceux qui souhaitoient la translation. Il n'y eut que ceux du parti de l'empereur qui s'y opposèrent, & peu s'en fallut qu'ils ne fissent leur protestation. Mais on ne fit aucun cas de leur opposition. Le cardinal de Monté se chargea d'avoir l'agrément du pape; & quant à l'empereur & aux autres princes, il dit qu'en les nommant dans le decret, on satisferoit au respect qui leur étoit dû; il ajouta même que pour contenter ceux qui n'approuvoient pas la translation, on mettroit quelque mot qui feroit esperer qu'on retourneroit à Trente. Avant que de finir cette congrégation, on dressa le decret, dont on fit la lecture, & l'on indiqua la session pour le lendemain matin qui fut le onze de Mars, après avoir chargé Severole promoteur du concile, de s'informer encore plus exactement de la maladie contagieuse & de l'intempérie de l'air.

## XXVIII.

Huitième session où l'on ordonne la translation du concile.

*Pallav. ibidem.*  
*Labbe collect.*

*concil. tom. 14. p.*  
*784. & seq.*

*Raynald. hoc an.*  
*m. 46.*

*Extat in decret.*  
*conc. post. sess. 7.*

*& in actis archiep.*  
*Aguens.*

*Spond. hoc. anno.*  
*1547.*

La huitième session se tint le lendemain, selon qu'elle avoit été indiquée. Les peres s'assemblerent dans la salle de la grande église, revêtus de leurs habits pontificaux; & après les cérémonies & les prières accoutumées, le cardinal de Monté repeta en peu de mots ce qu'il avoit dit la veille, & deux jours auparavant. Il confirma que lui & son collègue étoient assez disposés à rester à Trente, ou à en sortir, selon le jugement du concile, quoiqu'ils eussent paru panchez pour ce dernier parti, mais



il insista ensuite si fortement sur la maladie contagieuse que l'on disoit regner à Trente, sur le nombre des morts qu'elle avoit déjà emportés, & sur le certificat des deux medecins étrangers, qui avoient déclaré que tout étoit à craindre si l'on demouroit plus long-temps à Trente; il insista, dis-je, si fortement sur cet article, qu'il fut aisé du juger qu'il panchoit encore pour le parti de la retraite, & que l'indifference qu'il affectoit de montrer n'avoit rien de réel; & en effet après avoir beaucoup parlé sur le sujet de la maladie, il fit lire le procès verbal qui en avoit été dressé, & la consultation des medecins. Après quoi il dit encore qu'après cela il n'y avoit pas d'autre parti à prendre, que de faire lecture du decret pour transferer le concile à Boulogne, qui avoit été approuvé par le plus grand nombre des évêques dans la dernière congrégation. Il étoit conçu en ces termes: « Trouvez-vous bon sur ce qui vous a été exposé de la maladie qui court en ce lieu, & sur ce qui en est manifestement & notoirement connu de tout le monde, d'ordonner & déclarer que les prélats n'y pouvant demeurer sans peril de leur vie, ils ne peuvent ni ne doivent y être retenus contre leur gré: & attendu aussi la retraite de plusieurs prélats depuis la dernière session, & les protestations de plusieurs autres dans les congrégations generales, qui voulant absolument se retirer aussi dans l'apprehension de cette maladie, ne peuvent être retenus avec justice; de maniere que par leur départ ou le concile seroit entierement dissous, ou l'assem-

A N. 1547.

## XXIX.

Decret pour la translation du concile à Boulogne.

*Pallavicin. ibid.*

*n. 2.*

*Labbe ut supra*

*pag. 785.*

AN. 1547. » blée se trouveroit reduite à un si petit nombre  
 » de prélats , qu'il ne s'y pourroit rien faire ; eu  
 » égard enfin au peril évident de la vie , & autres  
 » raisons notoirement veritables & légitimes , al-  
 » leguées par quelques-uns des peres dans lefdites  
 » congrégations : Trouvez-vous bon d'ordonner  
 » & de declarer pareillement , pour le maintien  
 » & la conservation du concile , & pour la sure-  
 » té de la vie des mêmes prélats , qu'il est neces-  
 » saire de transferer le concile pour un temps en  
 » la ville de Boulogne , comme au lieu le plus en  
 » état , le plus sain & le plus propre ; & qu'il y  
 » soit dès à present transferé : Que la session déjà  
 » assignée au vingt-unième d'Avril y soit tenuë  
 » & celebrée , & qu'on continuë d'y examiner les  
 » matieres , jusqu'à ce qu'il soit jugé à propos par  
 » le très-saint pere & le saint concile , qu'il soit  
 » ou remis en ce lieu ou transferé en quelque au-  
 » tre après en avoir communiqué avec l'invin-  
 » cible empereur , le roi très-chrétien , les autres  
 » rois & princes chrétiens. Ils répondirent , nous  
 le trouvons bon. *Placet.*

## XXX.

Oppositions de  
 Pacheco , & des  
 évêques Espagnols  
 à ce decret.

*Fra Paolo hist du  
 concile de Trente  
 liv. 2. pag. 250.*

*Pallav. ubi su-  
 ra lib. 9. cap. 15.  
 n. 3.*

Ce decret fut approuvé par trente-cinq évê-  
 ques & trois generaux d'ordres. Mais le cardinal  
 Pacheco à la tête de quinze évêques , sçavoir ,  
 Tagliavia archevêque de Palerme , Viguier de  
 Sinigaglia , Martel de Fiesole , Martiran de saint  
 Marc , de Heredia de Bosse , Fonseca de Castel-  
 lamare , de Salazar de Lanciano , de Bologne de  
 Syracuse , Navarre de Badajox , Jacques de Alva  
 d'Astorgas , Augustin d'Huesca en Arragon , Ber-  
 nard Diaz de Calahorra , Antoine de la Croix



des Canaries , Balthazar de Limpo de Porto en Portugal , Galeas Florimond évêque d'Aquin ; s'opposèrent au decret ; & Pacheco dit que les témoins n'avoient pas été légitimement interrogés , le promoteur n'ayant reçu aucun ordre des peres du concile , dont plusieurs demandoient que ce soin fût commis à des évêques. De plus que ces témoins avoient assuré ce qu'ils ignoroient , puis-que l'évidence convainquoit leurs dépositions de fausseté ; qu'enfin les peres qui étoient du sentiment contraire , n'avoient point été appelez. Il ajouta qu'on devoit avoir moins d'égard à la décision de deux medecins étrangers , qu'au jugement des habitans ; que le départ de plusieurs prélats venoit plutôt d'ennui que de l'apprehension du danger , que le nombre des suffrages pour la translation n'étoit pas suffisant , n'allant pas aux deux tiers , suivant la décision du concile de Constance , parce que d'autres évêques s'étoient joints aux Espagnols ; & que quand il y auroit une vraie nécessité de se transporter ailleurs , c'étoit une ville d'Allemagne qu'il falloit choisir , parce qu'il n'est pas permis de passer d'une province dans une autre. Qu'il étoit donc d'avis qu'on prorogât la session , pour fournir aux peres un moyen de se délasser & de se délivrer de la vaine apprehension qu'ils avoient.

Les autres prélats Espagnols confirmèrent ce que venoit de dire Pacheco ; & l'évêque de la Torre dit qu'il étoit dangereux pour la religion de transférer le concile dans un temps où les victoires de l'empereur faisoient espérer de voir bien-

AN. 1547.

tôt une réduction entière de toute l'Allemagne ; qu'il étoit prêt de se soumettre , quand l'autorité du pape interviendrait ; mais qu'à son défaut il s'en tiendrait aux raisons qu'il avoit de demeurer à Trente , & qui étoient conformes aux canons. L'évêque d'Astorga ajouta qu'il n'y auroit aucune liberté à Boulogne : & tous les autres insisterent sur le défaut d'autorité dans les légats , assurant qu'il falloit être auparavant informé des résolutions du pape & de l'empereur sur cette translation. Mais Michel Sarrafin archevêque de Matera combattit toutes les raisons des Espagnols , quoiqu'il fut sujet de Charles V. & s'appliqua à justifier la conduite des légats , dans le parti qu'ils avoient pris de transférer le concile. Sur ce qu'on avoit objecté du concile de Constance qui défendoit ces sortes de translations sans le consentement des deux tiers , Campegge évêque de Feltri , dit qu'un concile postérieur comme celui de Trente , pouvoit reformer ce qu'un concile antérieur avoit établi ; mais tous ces raisonnemens étoient inutiles , puisque la translation avoit été conclue par plus des deux tiers des suffrages. Les évêques de Brentinove & de Saluces refuterent aussi ce que celui de la Torre venoit de dire ; & celui qui parla , dit-on , le mieux , fut Marc Viguiier évêque de Sinigaglia.

XXXI.

La translation est  
approuvée de trent-  
te-huit prélats.

*Pallavicin. ubi  
supra lib. 9. cap.  
15. n. 10.*

Il dit qu'il croioit nécessaire de transférer le concile , mais que pour concilier les esprits & les amener à l'unité , il jugeoit à propos de ne point laisser les peres partir de Trente , qu'ils ne s'obligeassent par serment à y revenir , dès que le pape



& le concile croiroient leur retour avantageux à la religion : Que si cela ne suffit pas pour éviter un schisme entr'eux , & pour mettre les peres d'accord , il valoit mieux mourir à Trente , que de causer la moindre division dans l'église en voulant conserver sa vie. Claude de Guishe évêque d'Agde , dit qu'il n'avoit point encore pris de résolution sur ce sujet ; & comme Pacheco le pressoit de se déterminer, se flattant peut-être que le suffrage de ce prélat entraîneroit ceux de sa nation , un auditeur de la chambre apostolique , lui opposa , qu'il étoit permis à chacun de mettre en usage l'ancienne formule , *Non liquet*. Qu'il en soit plus amplement informé. Ensuite le secretaire Massarel recueillit les voix , & de cinquante-cinq peres qui étoient presens , trente-huit opinerent par la translation.

Le decret de la translation du concile aiant été ainsi approuvé , les légats & les évêques qui leur étoient favorables se disposerent à partir le lendemain douzième de Mars , pour se rendre à Boulogne. Leur départ se fit avec les cérémonies ordinaires , ils étoient précédés de la croix , & il arriverent dans cette ville le vingtième du même mois , avec un grand nombre d'évêques Italiens. Les Espagnols , & les sujets de Charles V. ne voulurent pas quitter Trente , où ils attendoient , disoient-ils , les ordres de ce prince. Les ambassadeurs du roi de France étoient partis dès le milieu du mois de Fevrier , & s'étoient retirez à Venise , prévoyant les troubles que cette translation dont on parloit déjà , causeroit dans le concile.

---

A N. 1547.

## XXXII.

Départ des peres de Trente pour se rendre à Boulogne.

*Pallav. ibid. lib. 9. cap. 17.*

*In diario conc.*

*Trid. p. 214. apud Raynald. hoc an. n.*

53. & 54.

AN. 1547.

L'évêque de Fiesole étoit demeuré à Trente avec ceux dont ont vient de parler : mais sa confiance ne dura pas , il fut d'abord ébranlé par les reproches que lui en fit le premier légat , & bientôt après croïant avoir tout perdu , il se hâta de faire sa paix avec la cour de Rome qu'il croïoit très-irritée , & pour y réussir plus sûrement , il emploïa le crédit de ses amis les plus puissans , entr'autres celui des cardinaux Polus & Rodolphe. Ensuite aïant reçu une lettre du cardinal Farnese à ce sujet , il partit aussi-tôt pour Boulogne. Les évêques d'Agde & de Porto , conserverent leur neutralité, & quitterent Trente pour s'en aller à Boulogne. Le premier, que François I. avoit nommé avant sa mort à l'évêché de Mirepoix , se rendit à Ferrare pour attendre les ordres du roi : mais ce prince étant mort , & Henri II. son fils qui lui avoit succédé n'étant pas encore au fait des affaires ; ce prélat demeura dans le lieu de sa retraite jusqu'au mois de Septembre , qu'il eut ordre de s'en aller à Boulogne avec les ambassadeurs de France. Dans le même-temps on y vit aussi arriver l'évêque de Porto qui jusqu'alors étoit demeuré à Trente ; mais la mort de deux de ses domestiques étant arrivée en moins de trois jours , il ne pensa plus qu'à se retirer , & à s'aller joindre aux évêques Italiens à Boulogne.

XXXIII.  
Jugement qu'on  
porte à Rome de  
la translation du  
concile.

*Pallav. ubi supra  
cap. 17. n. 4. &  
seq.*

Pendant que les partisans de la cour de Rome combloient de loüanges la conduite des légats , d'avoir délivré le siege apostolique des insultes auxquelles ils prétendoient qu'il étoit exposé à Trente , & de l'avoir transféré dans une ville sujette



jette au pape. Les Espagnols & les Imperiaux témoignèrent leur indignation contre ce parti : ils en accusoient principalement le cardinal Cervin , & ils publioient que cette translation faite malgré les évêques de leur nation , & sans avoir consulté leur souverain , seroit très-pernicieuse au pape, & à la cour de Rome. Ils disoient au contraire qu'elle ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de l'empereur , qui se voyant ainsi méprisé par Paul III. se regarderoit par-là délivré de maintenir l'autorité pontificale , & pourroit plus facilement s'accommoder avec les Protestans au préjudice du saint siege. Le pape lui-même n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de cette translation, qu'il se sentit agité de mouvemens differens. L'idée du bien qui lui en revenoit le combla d'abord de joie. Il assembla la congrégation des cardinaux établie pour les affaires du concile. Il loua fort le parti qu'avoient pris ses légats , il approuva leur conduite comme remplie de sagesse & de prudence. Tous les cardinaux lui applaudirent, à l'exception de trois , dont deux étoient Espagnols, les évêques de Burgos & de Coria , & Sadolet qui étoit Italien : & sur ce que ces trois prélats lui dirent , qu'il auroit fallu ne rien faire sans l'avoir auparavant communiqué à l'empereur, il répondit avec émotion qu'on avoit très-bien fait , & qu'il étoit inutile de différer , après avoir attendu en vain les Allemands à Trente depuis deux ans. L'évêque de Coria aiant voulu repliquer : Il faut qu'un homme de votre état , lui dit le pape , soit exempt d'affections humaines.

AN. 1547.

XXXIV.

Le pape n'ap-  
prouve pas en tout  
les légats.*Pallavicin ibid.*  
*cap. 17. n. 5.*

Il ne parla ainsi en public que pour autoriser ses légats contre les accusations de leurs adversaires. Mais ses pensées étoient bien différentes ; il prévoioit les troubles que cette translation alloit exciter. Et comme il aimoit fort le repos auquel il étoit plus porté par son penchant que par son grand âge , l'événement modéra beaucoup sa joie , & lui fit diminuer de l'approbation qu'il avoit donnée d'abord à ses légats. Il leur fit même écrire par Maffée que s'ils avoient différé cette translation de deux mois seulement , elle lui auroit été beaucoup plus agréable , parce qu'en deux sessions on auroit achevé toutes les matieres qui concernent les dogmes de la foi & la reformation des mœurs ; & qu'alors on auroit pû non-seulement transférer le concile , mais même le dissoudre ; qu'il ne lui sembloit pas qu'on dût aujourd'hui précipiter l'examen des matieres , eu égard à l'état présent du concile , puisque dans les deux dernières sessions , on avoit pris toutes les mesures nécessaires pour maintenir la dignité du saint siege & le respect qui lui est dû. On leur apprenoit aussi par la même lettre les plaintes du cardinal Pacheco , qui avoit écrit à Rome que rien n'étoit plus mal fondé que le bruit qu'on avoit fait courir de la maladie contagieuse à Trente , & que l'empereur demandoit avec instance qu'on y rétablît le concile. Cette lettre de Maffée étoit dattée du dix-neuvième de Mars. Le légat Cervin y répondit aussi-tôt , & s'efforça de se justifier sur ces reproches , sa réponse est du vingt-sixième du même mois.



Il y repete une partie de ce que l'on a déjà rapporté ; puis il ajoute : comme le concile a été transféré à Boulogne du consentement du pape , il peut aussi le rétablir à Trente quand il le voudra : ce qui appaiseroit l'empereur. Je crois cependant qu'on ne doit rien précipiter , quand il s'agira de ce rétablissement , parce qu'il est toujours fâcheux de revoquer ce qu'on a fait , quand la chose est importante. Si le pape est dans ces sentimens , il est de sa prudence d'écouter ses légats , qui lui apprendront ce qu'on n'ose confier à l'écriture. Il ajouta qu'on ne peut rendre à l'empereur une réponse plus honnête , & sans courir aucun risque , qu'en lui marquant que le concile aiant quitté Trente librement & de son plein gré , il ne devoit y retourner que de la même manière. Que de-là il s'ensuivroit que l'empereur enverroient à Boulogne les évêques qui étoient restés à Trente , afin qu'ils ménagassent le retour ; ce qu'on pourroit persuader aux peres plus facilement , en leur faisant esperer par-là la reconciliation de l'Allemagne qui se soumettroit aux decrets déjà faits par le concile. Cervin disoit encore que trois choses étoient nécessaires pour accréditer le concile de Boulogne ; la première , d'y envoyer un assez grand nombre de prélats pour compenser l'absence des Imperiaux , & rendre la majesté de ce concile plus auguste ; la seconde , que le pape vînt lui-même à Boulogne , si sa santé le lui permettoit , & qu'il y demeurât quelques mois , ou du moins qu'il en laissât courir le bruit , supposé qu'il ne le pût faire à cause de son grand

H h h ij

AN. 1547.

XXXV.

Réponse du cardinal Cervin au pape.

*Pallavicin ut supra cap. 17. n. 7.*



AN. 1547.

XXXVI.  
Plaintes de l'em-  
pereur sur la tran-  
slation du concile.

*Pallav. ibidem lib.*  
9. cap. 18. n. 1.

âge ; la troisième, que les principaux dogmes de la foi aiant été déjà décelez, on emploïât le reste du temps à traiter seulement de la reformation des mœurs, ce qui seroit agréable à l'empereur.

Le pape aiant fort goûté ces avis du cardinal Cervin, envoïa beaucoup d'évêques à Boulogne, répandit le bruit qu'il iroit lui-même, & en écrivit à l'empereur. Pacheco avoit averti ce prince de la translation du concile & l'avoit prié de lui faire sçavoir quelle conduite les évêques Espagnols tiendroient. Charles en aiant reçu la nouvelle quatre jours après que le decret eut été approuvé, c'est-à-dire le seizième de Mars, avoit dépêché dans le moment un courier à Jean Vega son ambassadeur à Rome, à qui il manda d'employer tous ses soins pour procurer au plutôt le retour du concile, afin qu'on sçût dans le public son rétablissement aussi-tôt que le départ des pères : le pape n'aiant fait encore aucune bulle pour autoriser cette translation. L'empereur se plaignoit en particulier qu'on eut transféré le concile sans sa participation, que c'étoit le moyen d'empêcher le succès de ses affaires en Allemagne, & le rétablissement de la religion : que la qualité de protecteur des conciles qu'il portoit, devenoit inutile, ne pouvant donner la même protection au concile assemblé à Boulogne, comme si on l'eût continué à Trente. Les légats pour justifier la translation, répondirent aussi-tôt à ces lettres dont ils envoïerent copie à Rome.

XXXVII.  
Lettre des légats  
au nonce du pape

Leur réponse se fit à l'insçu du pape, parce que l'affaire pressoit. Ils mandoient au nonce Ve-



ralle, que sa sainteté étoit fâchée qu'on n'eût pas continué le concile à Trente, mais qu'ils n'avoient pû y demeurer sans être exposez à tous momens à la mort, eux & tous les peres, plusieurs aiant été emportez par la violence du mal contagieux. Qu'ils se flattoient, que si l'empereur vouloit examiner les choses par lui-même, il connoitroit qu'ils n'avançoient rien que de vrai; & ne cesseroit pas pour cela de travailler à soumettre cette partie de l'église d'Allemagne, dont Dieu l'avoit rendu maître. Que le pape offroit en son nom & en celui du concile d'embrasser tout ce qui pourroit conduire cette bonne œuvre à sa perfection. Que le même concile aiant quitté Trente très-librement, avec les suffrages de plus des deux tiers, si on le forçoit d'y retourner ce seroit lui ôter toute son autorité, & pour le passé & pour l'avenir, & le priver de cette liberté que le pape lui avoit toujours conservée. Outre que dans un temps où la maladie continuë de regner, il n'est pas juste de s'exposer à de nouveaux périls. Qu'au reste aussi-tôt que le concile se sera déterminé librement de lui-même ou à retourner à Trente, ou à se transporter ailleurs, le pape y consentira d'autant plus volontiers, qu'il sçait que l'empereur le souhaite: mais que pour en venir à l'exécution, il faut que le concile subsiste entierement où il a été si légitimement transféré; que les peres qui sont restez à Trente, se rendent à Boulogne; que cette dernière ville n'est point suspecte, qu'ils y jouiront d'une liberté entière, qu'ils y seront environnez de pais très-affectionnez à l'empereur, &

H h h iij

AN. 1547.

auprès de l'empereur.

*Pallav. ibid. n. 24*

AN. 1547.

qu'ils y trouveront des citoiens attentifs à leur fournir toutes les commoditez de la vie. Que sa majesté Imperiale pourroit mêmes'y rendre avec le pape, pour confirmer ce que le concile ordonneroit d'utile à l'église & à l'extirpation de l'heresie. Que si ce prince assûre qu'il est de son devoir de proteger le concile, cela ne doit s'entendre que quand il y a necessité, & que les peres l'exigent; ce qui ne se rencontre pas à Boulogne où le pape est maître & pere commun. Les légats mandoient encore au nonce de prier l'empereur de n'ajouter aucune foi aux calomnies que des esprits broüillons débitoient pour le prévenir contre le pape, & d'être persuadé que si le saint pere ne lui accorde pas toujours ce qu'il demande, il ne le fait que par la necessité & pour le bien de la religion.

XXXVIII.

L'empereur témoigne au nonce du pape son ressentiment.

*Pallav. ut supra  
lib 9. cap. 19. n. 1.*

Dès le vingt-cinquième de Fevrier, le pape avoit nommé un légat pour être envoié auprès de l'empereur, afin de concerter avec ce prince la reconciliation de l'Angleterre à l'église. Un mois après aiant appris la mort de François I. il nomma un cardinal pour aller complimenter son successeur Henri II. sur la perte qu'il venoit de faire & sur son avenement à la couronne. Le nonce Veralle étoit aussi à Ulm auprès de Charles V, lorsqu'il reçut un courier du pape qui lui mandoit de sonder ce prince s'il vouloit recevoir son légat, & lui ordonnoit de lui lire sa lettre. Le nonce n'eût pas plutôt reçu ces ordres, qu'il alla trouver l'empereur: mais il trouva ce prince fort irrité, & si prévenu contre tout ce qu'on pouvoit lui dire, qu'il refusa d'abord de l'entendre.



Comme le cardinal Madruce , étoit allé rejoindre ce prince aussi-tôt après le départ des prélats pour Boulogne, on le soupçonna d'être la cause de cette prévention. On publia même que ce cardinal étoit fâché de la translation, parce que si le saint siege eut vaqué pendant qu'on tenoit le concile à Trente, l'élection d'un pape se seroit faite dans sa ville, & que par-là il auroit pû avoir bonne part au pontificat. Quoi qu'il en soit, deux choses avoient offensé l'empereur. 1. Le specieux prétexte qu'auroient les Allemands de rejeter le concile, pour la convocation duquel on n'avoit pas observé ce qui avoit été résolu dans les diètes; ce qui le mettoit dans l'impossibilité de réduire les Protestans, & de procurer la paix dans l'empire. 2. Le mépris qu'on avoit fait de sa dignité, en tranférant le concile dans une autre ville sans l'avoir consulté.

Le pape qui sentit bien que ce prince ne devoit pas être content de ce qui s'étoit fait, cherchoit à l'adoucir dans la lettre qu'il lui écrivoit, & à s'excuser lui-même: Je n'ai eu aucune part, lui mandoit-il, à ce qui s'est fait à Trente: Mes légats pressés par la nécessité ont agi d'eux-mêmes. La plupart des évêques étant déjà partis & les autres tous disposés à le faire, il a été plus à propos de transférer le concile que de le dissoudre entièrement. J'ai eu assez de chagrin qu'on n'ait pû rester à Trente pour y continuer le concile qui commençoit à être si avantageux à la religion pour l'établissement des dogmes de la foi & de la reformation des mœurs, & je suis per-

AN. 1547.

XXXIX.

Le noncelic à ce prince la lettre du pape.

*Pallav. ut supra*  
cap. 19. n. 3. & 4.

AN. 1547.

suadé que si votre majesté connoissoit les justes raisons que les légats ont eûes de faire cette translation, aiant autant de religion qu'elle en a, elle se soumettroit aux ordres de la providence, & prendroit des mesures avec moi pour le bien & les interêts de la religion. Mais l'empereur aiant entendu lire cette lettre, peu content des raisons que le pape y apportoit, & ne les regardant que comme de vaines paroles sans fondement, répondit avec chaleur au nonce, qu'on ne lui persuaderoit jamais que le concile eut été transféré sans la participation du pape, qu'il ne s'en tenoit qu'aux actions & non aux paroles. Et parce qu'il croioit que le légat Marcel Cervin étoit l'unique auteur de cette entreprise, il se répandit en menaces contre ce cardinal. Le nonce lui aiant répliqué qu'on avoit été obligé de prendre ce parti pour ne pas dissoudre le concile, & qu'il étoit plus à propos qu'il fut à Boulogne, que de n'être en aucun endroit; l'empereur rejetta ces raisons, & dit qu'il sçavoit très-certainement combien elles étoient fausses & frivoles; que le pape n'agissoit qu'à sa tête, qu'il ne suivoit que sa fantaisie & son entêtement, & que ceux qui avoient promis obéissance au concile assemblé à Trente, avoient un juste sujet de ne pas obéir à celui qu'on vouloit tenir à Boulogne.

Le nonce repartit qu'il prioit sa majesté de faire reflexion qu'on ne pouvoit qualifier d'opiniâtre un pape qui tant de fois & en tant d'occasions importantes lui avoit donné des preuves de son zele & de son attachement, qui, quoi-  
qu'avancé



qu'avancé en âge, marquoit toujours une conduite très-sage, & qui, tant qu'il vivroit, ne permettroit jamais la ruine de l'église. Il ajouta que les évêques qui étoient à Boulogne, s'y étoient rendus volontairement; mais que ceux qui demeuroient à Trente, y étoient retenus par les ordres même de l'empereur; d'où il s'ensuivoit que ceux-là jouissoient d'une liberté entière, & non pas ceux-ci: ce qui augmenta encore l'aigreur de ce prince. Sur ce que la lettre disoit de la sûreté qu'il y avoit pour les pères à Boulogne, Charles V. répondit encore avec émotion, que le pape n'avoit que des paroles, & que Dieu renversoit ses desseins; voulant parler de la mort de François I. Enfin sur ce qu'il y avoit dans la même lettre, qu'on avoit tenu plusieurs conciles à Rome, & que l'empereur étoit invité à s'unir au pape pour le bien commun de la religion. » J'irai à Rome, dit ce prince, & j'y tiendrai le concile quand il me plaira. » Après quoi le nonce se retira. Les évêques Espagnols restez à Trente, délibérèrent entr'eux s'ils feroient quelque action synodale; mais craignant de causer un schisme, ils ne firent rien, & s'appliquèrent seulement à étudier les matières qu'on devoit traiter dans les sessions suivantes, supposé qu'on continuât le concile.

Cependant le pape dans la crainte d'être soupçonné d'avoir trop consulté ses propres intérêts dans la translation du concile à Boulogne, parce qu'il étoit maître absolu de cette ville depuis que Jules II. l'avoit ôtée aux Bentivoglio, ce pontife

**XL.**  
Le pape invite les évêques à se rendre à Boulogne.

*Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. 9. cap. 20. n. 1. & seq.*

AN. 1547.

fit expedier le vingt-neuvième de Mars une bulle dans laquelle , après avoir exposé les justes raisons pour lesquelles il prétendoit que le concile avoit dû être transféré à Boulogne , il invitoit les prélats à s'y rendre , pour le continuer , leur promettant en son nom toute sûreté , une demeure commode , une liberté entière de s'en retourner quand ils voudroient , & un séjour tranquille pour eux & pour leurs domestiques. Il ordonna aussi à ses légats d'employer tous leurs soins pour faire revenir au plutôt ceux qui étoient auparavant à Trente. Ils gagnerent facilement tous ceux que la crainte de la maladie en avoit déjà fait partir , ou qui , favorables à la translation , s'étoient retirez dans les états de la republique de Venise , pour célébrer l'office de la semaine sainte dans leurs églises , ou pour d'autres raisons ; mais ceux qui étoient arrêtez par leurs souverains , comme l'évêque d'Agde qui étoit à Ferrare , un Portugais & tous les évêques du parti de l'empereur , ne se rendirent point. Ceux qui étoient demeuré à Trente furent encore plus inébranlables. Aucuns ne voulurent répondre aux lettres des légats , & plusieurs même refuserent de les ouvrir sans la permission de Mendoza ambassadeur de l'empereur , qui avoit quitté Rome dès le temps de la translation du concile , & s'étoit rendu à Trente par ordre de son maître , pour signifier aux peres de ne point suivre les évêques Italiens , & de demeurer dans cette ville. Il n'y eut que Galeas Florimond évêque d'Aquin , qui se laissa gagner , & qui alla trouver ceux qui étoient à Boulogne ,



où il assista à la session suivante. Les théologiens continuèrent l'examen des questions qui concernoient les sacremens d'eucharistie & de pénitence : & pendant ce temps-là le pape fit écrire aux deux présidens , qu'il consentoit à la translation du concile ; qu'il approuvoit leur dessein de surseoir les définitions quant aux dogmes , en s'appliquant seulement à la reformation ; que le nouveau roi de France Henri II. apprehendant que le concile ne portât quelque préjudice aux privilèges de l'église Gallicane , paroïssoit fort porté à la suspension à laquelle le légat Cervin étoit fort contraire , dans la crainte que les Allemands ne faussent aussi-tôt cette occasion pour convoquer un synode de leur nation. Peu après le pape étant informé qu'il n'y avoit à Boulogne ni évêques ni ambassadeurs d'aucuns princes catholiques hors ceux d'Italie , & craignant que le concile qu'on y tiendrait ne passât pour particulier plutôt que pour général ; il fut d'avis de faire suspendre les decrets , afin qu'ils fussent publiez dans la suite avec plus de solemnité. Il envoya donc un courier aux prélats pour leur ordonner de ne rien faire & de proroger seulement la session.

Suivant cet ordre elle ne se tint que le vingtième d'Avril dans l'église de saint Petrone. Sebastien Leccavela évêque de Naxe ou Naxia dans l'Archipel , y celebra solennellement la messe , & Ambroise Catarin de l'ordre de saint Dominique évêque de Minorque , y prêcha. Outre les légats , il y avoit six archevêques & trente-deux évêques , un abbé du Mont-Cassin , & qua-

AN. 1547.

## XLI.

Le pape défend de faire aucun decret dans la session suivante.

*Pallav. ubi supra cap. 20. n. 3.*

## XLII.

Neuvième session du concile de Trente à Boulogne.

*Diario conc. Tril. MS. arch. vatic. pag. 229.*

*Act. conc. Bonor. MS. card. Franc. Barber. per Massarel. pag. 6.*

AN. 1547.

tre generaux d'ordres de religieux mandians.  
Philippe Archinto évêque de Saluces & Camille  
Mantuate évêque de Campagna dans le royaume  
de Naples, retenus par la maladie, envoierent  
leurs suffrages. Après les prieres accoutumées,  
l'archevêque de Naxia, monta dans la tribune  
& lut le decret suivant.

## XLIII.

Decret pour la  
prorogation de la  
session.

Labbe collect.  
Concil. tom. 14. p.  
787.

Raynald. ad hunc  
ann. n. 63.

» Le saint concile œcumenique & general,  
» qui se tenoit depuis quelque temps en la ville  
» de Trente, & qui maintenant se trouve legitime-  
» ment assemblé sous la conduite du Saint-Esprit  
» en celle de Boulogne : Les mêmes légats aposto-  
» liques à latere, les seigneurs Jean-Marie de Mon-  
» té évêque de Palestrine, & Marcel du titre de Sain-  
» te-Croix en Jerusalem, prêtres cardinaux de la  
» sainte église Romaine y présidant, au nom du  
» très-saint pere en Jesus-Christ Paul III. pape  
» par la providence de Dieu. Considerant que  
» l'onzième jour de Mars de la presente année,  
» dans la session publique & generale tenuë dans  
» ladite ville de Trente au lieu accoutumé, avec  
» toutes les observations & formalitez ordinaires,  
» pour causes pressantes, urgentes & legitimes,  
» & sous l'autorité du siege apostolique, par pou-  
» voir special accordé aux susdits reverendissimes  
» présidans, il auroit été ordonné & délibéré que  
» le concile seroit transferé dudit lieu de Trente  
» dans cette ville, comme en effet il y étoit  
» transferé ; & que la session assignée à Trente  
» à ce present jour vingt-unième d'Avril, pour y  
» prononcer & publier les canons touchant les  
» sacremens, & diverses matieres de reformation



dont il s'étoit proposé de traiter ; se tiendrait «  
le même jour dans cette ville de Boulogne. Et «  
considérant de plus que quelques-uns des peres «  
qui ont assisté jusqu'ici à ce concile ; les uns «  
occupez dans leurs propres églises pendant ces «  
derniers jours de la semaine sainte & des fêtes «  
de pâques , les autres retenus par d'autres em- «  
pêchemens , n'ont pû encore se rendre ici , où «  
néanmoins il est à espérer qu'ils se rendront «  
bien-tôt ; & que pour cela il est arrivé que les- «  
dites matieres des sacremens & de la reforma- «  
tion , n'ont pû être examinées & discutées dans «  
une assemblée de prélats aussi nombreuse que le «  
saint concile le desiroit : A ces causes , afin que «  
toutes choses se fassent avec poids , dignité & «  
mûre délibération , il a jugé & juge à propos & «  
expedient , que la session qui devoit se tenir en «  
ce jour , ainsi qu'il a été dit , soit remise & dif- «  
ferée , comme il la remet & la differe jusqu'au «  
jeudi dans l'octave de la prochaine Pentecôte , «  
pour y regler les mêmes matieres qui ont été «  
désignées ; le saint concile jugeant ce jour très- «  
propre pour cela , & très-commode , particulie- «  
rement pour les peres absens : avec cette reser- «  
ve néanmoins , que le saint concile pourra , se- «  
lon son bon plaisir & volonté , & suivant qu'il «  
le trouvera expedient aux affaires de l'assemblée , «  
restrindre & abreger ce terme même dans «  
une congrégation particuliere , sans qu'il soit «  
besoin d'une generale.

Dans le même mois qu'on tint cette neuvième  
session , Charles V. ayant fait passer l'Elbe à son

AN. 1547.

XLIV.

L'empereur dé-  
fait & prend pri-

A N. 1547.

sonnier l'électeur  
de Saxe.*De Thou hist.*  
*lib. 4. n. 3.**Sleidan in com-*  
*ment. lib. 19. pag.*  
*664. & seq.**Ant. de Vera hist.*  
*de Charles V. pag.*  
*257. & seq.*

armée pour atteindre l'électeur de Saxe qui fuïoit de ville en ville, il le surprit lorsque cet électeur le comptoit encore fort éloigné; & quoiqu'il eut de bonnes troupes & que lui-même fut très-courageux, comme il n'avoit pas eu tout le temps convenable pour se disposer au combat, & que d'ailleurs les imperiaux agirent avec une valeur extraordinaire, son armée ne tarda pas à être mise en déroute & lui-même fut fait prisonnier avec Ernest duc de Brunswick, & amené à l'empereur. C'étoit le vingt-quatrième Avril 1547. Comme l'électeur étoit à cheval, dès qu'il aperçut Charles V. il voulut descendre, & ôter son gant pour toucher la main du victorieux, suivant la coutume de la nation: mais l'empereur ne voulut pas qu'il descendît, parce qu'il étoit blessé. L'électeur se contenta donc d'ôter son chapeau, & de faire une profonde reverence en prononçant ces paroles. *Puisque la fortune le veut ainsi, puissant & clement empereur, je me rends votre prisonnier, & je vous prie de me donner une garde digne d'un prince*: A quoi les historiens rapportent que l'empereur répondit: *Maintenant vous me traitez donc d'empereur, & moi je vous traiterai selon vos merites*, lui reprochant par-là le nom qu'il lui avoit donné dans plusieurs écrits, ne l'appellant que *Charles de Gand*, soi disant empereur. L'électeur & le duc de Brunswick furent mis en la garde d'Alfonse Vives mestre de camp des Espagnols, qui les conduisit dans un lieu sûr assez proche de l'Elbe, jusqu'à nouvel ordre.

XLV.  
L'empereur for-

Après cette victoire l'empereur marcha vers



Wittemberg ou Jean Frideric , fils aîné de l'électeur s'étoit sauvé avec plusieurs autres , & quand il fut arrivé devant cette ville , il la fit sommer de se rendre , & sur le refus qu'elle en fit , il com-  
 manda à son armée de l'investir , & de la tenir si bien bloquée qu'elle ne pût avoir aucune communication au - dehors. Cependant comme ce blocus pouvoit durer long-temps & que Charles vouloit terminer promptement , il résolut de faire condamner à mort l'électeur de Saxe , afin que Sybille sa femme & ses enfans qui étoient aussi dans Wittemberg , effrayez d'une telle sévérité , eussent recours à sa clemence & lui livrassent la place.

On assembla donc le conseil de guerre , & tous aiant été de l'avis de l'empereur , la sentence de mort fut prononcée le huitième ou le douzième de Mai en ces termes : » Nous Charles empereur , &c. Avons ordonné & ordonnons que Jean Frede-  
 ric autrefois électeur de Saxe , aura la tête coupée pour le crime de felonie & rebellion con-  
 tenuë dans le ban de l'empire publié contre lui : « peine qu'il a encouruë & meritée , & afin que « sa mort soit un exemple de terreur à tous les « méchans. » Le même jour à trois heures après midi le secretaire du conseil de guerre vint prononcer cette sentence au prisonnier qui étoit assis dans sa tente avec Albert duc de Brunswick ; & lui declara qu'elle seroit executée le lendemain.

L'électeur écouta la lecture de cette sentence sans paroître émû , & regardant le secretaire du conseil avec un visage tranquille : A quoi bon

AN. 1547.

me le siege de  
Wittemberg.

De Thou hist.

lib. 4.

Sleidan lib. 19.

pag. 666.

XLVI.

L'électeur de Sa-  
xe est condamné  
à mort.

De Thou ubi supra  
Sleidan ibidem.

AN. 1547.

» tout cela , lui dit-il , s'il faut que je meure , Wit-  
 » temberg ne se rendant pas ? car c'est cette pla-  
 » ce qu'on demande & non pas ma vie. Au reste  
 » tout ce procédé ne m'étonne point , & Dieu  
 » veuille que ma femme , mes enfans & mes amis  
 » que mes malheurs exposent à un plus grand pe-  
 » ril , ne s'épouvantent pas plus que moi : car tout  
 » ce qu'on donnera à l'ennemi à ma considération,  
 » sera perdu pour eux & ne me servira de rien.  
 » Un vieillard déjà cassé & qui doit mourir bien-  
 » tôt , n'a pas besoin d'un petit nombre de jours  
 » qu'on peut lui accorder pour prolonger sa vie.  
 » S'il m'étoit donc permis d'opter , j'aimerois  
 » mieux mourir promptement , & laisser à mes en-  
 » fans ce qui leur reste , que de vivre plus long-  
 » temps & les voir dépouillés de tout. Je n'em-  
 » pêche pas néanmoins qu'ils ne satisfassent & à  
 » la pitié paternelle & à leur désir , pourvu qu'ils  
 » ne songent pas tant à moi , qu'ils oublient leur  
 » propre conservation. » Après ces paroles se  
 tournant vers son page , il lui dit de lui apporter  
 un jeu d'échecs , & s'étant mis aussi-tôt à jouer avec  
 le duc Ernest de Brunswick , il témoigna beau-  
 coup de joie de lui avoir gagné deux parties.

## XLVII.

L'électeur de  
 Brandebourg ob-  
 tient la grace du  
 prisonnier.

*Sleidan ubi supra.  
 De Thou hist. ibid.  
 Heiſſ hist. de l'em-  
 pire tom. 1. liv. 3.  
 pag. 388.*

Joachim électeur de Brandebourg qui étoit à  
 une demi-journée de Wittemberg , averti par la  
 duchesse Sybille de la sentence qu'on avoit ren-  
 due contre son mari , se rendit aussi-tôt au camp  
 avec Ernest , le duc de Cleves & d'autres. Du-  
 rant quatre jours entiers ces princes ne firent au-  
 tre chose que courir de la tente de l'empereur à  
 celle du prisonnier , pour tâcher de trouver quel-  
 que



que voie d'accommodement : & après de très-fortes instances , Charles V. accorda la grace du criminel à ces conditions , que Jean Frederic ratifia lui-même le dix-huitième de Mai. Qu'il renonceroit à la dignité électoralé tant en son nom qu'en celui de ses enfans , permettant à l'empereur d'en disposer comme il le jugeroit à propos. Qu'il remettroit entre les mains de ce prince Wittemberg & Gotha avec leur canon , & un tiers des munitions de bouche ; qu'il seroit permis aux garnisons de se retirer où elles voudroient en posant les armes : Qu'il mettroit en liberté le marquis Albert de Brandebourg auquel on rendroit tout ce qui lui auroit été pris : Que l'empereur en useroit de même à l'égard du duc Ernest de Brunswick , & de son fils : Que Frederic restitueroit aux comtes de Mansfeld & de Solms , & au grand maître de l'ordre de saint Jean en Prusse tout ce qui leur avoit été pris dans cette guerre. Qu'il renonceroit à tous ses droits sur Magdebourg , Halberstat & Hall , avec promesse de se soumettre à la chambre imperiale , de contribuer à l'entretien des officiers de cette chambre , & de faire relâcher le duc Henri de Brunswick & son fils , que le Landgrave tenoit prisonniers , sans pouvoir intenter aucune action contr'eux. Qu'il se déporteroit de toute alliance faite contre l'empereur & le roi des Romains , & qu'il n'en feroit aucune à l'avenir sans les y comprendre. Qu'il lui seroit réservé cinquante mille écus de pension annuelle tant pour lui que pour ses heritiers & descendans à perpétuité , à prendre sur l'électorat

AN. 1547.

A<sup>n</sup>. 1547.

& autres terres qui seroient remises au duc Maurice. Que si sa majesté imperiale y vouloit consentir, il pourroit prendre pour lui & pour ses heritiers la ville de Gotha, à la charge qu'il en démoliroit les fortifications, sans en pouvoir faire de nouvelles. Enfin que sous ces clauses & conditions, l'empereur vouloit bieu user de clemence envers l'électeur, lui faire grace de la vie, & le tenir quitte de la peine à laquelle il avoit été condamné, & de toute autre peine corporelle, à condition toutefois qu'il demeureroit en la garde de l'empereur, ou en celle du prince d'Espagne son fils, & satisferoit aux autres conditions du traité, en execution duquel la ville de Wittemberg seroit remise au pouvoir de l'empereur, après que la princesse Sybille de Cleves femme du prisonnier, son fils aîné & son beau-frere s'en seroient retirez avec la garnison.

On avoit mis au commencement de ce traité que l'électeur s'obligeroit d'observer les decrets que l'empereur ou le concile feroient touchant la religion : mais voiant qu'il n'y avoit aucun moyen de l'y faire consentir, quelques menaces qu'on emploiat pour l'y contraindre, l'empereur fit esfacer cet article.

X<sup>vii</sup>.

Le duc Maurice  
est mis en posses-  
sion de Wittem-  
berg.

De Thon hist.  
*ibidem*.

Sleidan lib. 19.

pag. 668.

Reiser. *ibid.* ut  
supra n. 39.

Trois jours après le duc Ernest frere de l'électeur, ses enfans & ses conseillers étant sortis de Wittemberg, le prisonnier remit aux trois mille fantassins & aux deux cens chevaux qui étoient dans cette ville, le serment qu'ils lui avoient fait, & leur commanda de se retirer dans trois jours. Le neuvième de Mai trois regimens du colonel Ma-



druce entrèrent dans la ville. Et le même jour

AN. 1547.

la femme de l'électeur accompagnée de Cathérine femme du duc Ernest, vint trouver l'empereur à qui elle demanda avec beaucoup d'instance & en repandant beaucoup de larmes, de permettre à l'électeur de passer le reste de ses jours avec elle, puisque Dieu les avoit unis pour vivre & mourir ensemble. L'empereur lui reprocha avec assez de force les fautes de l'électeur, & par combien de titres il avoit mérité la mort, & il lui dit que si elle vouloit suivre son mari, il le lui permettoit, mais qu'il ne pouvoit lui accorder de la laisser vivre avec lui dans les lieux qu'il lui laissoit en Saxe. L'électrice ne pouvant rien obtenir davantage, alla trouver son mari pour le consoler, & de-là elle se rendit à Wittemberg pour y recevoir l'empereur, qui y fit son entrée le vingt-sixième de Mai. Ce prince alla voir l'électrice, & lui fit beaucoup d'accueil : & peu de jours après elle sortit de Wittemberg avec tout ce qu'elle y avoit, & les habitans l'accompagnèrent en pleurant. Le duc Maurice y entra le sixième Juin, & étant venu droit au château, il y appella le lendemain les bourgeois & le conseil de la ville, dont il reçut le serment de fidélité, & il n'omit rien de ce qui fut en son pouvoir pour gagner l'affection de tous. Il confirma les privilèges dont ils étoient en possession, il promit de faire rétablir l'université ; il fit revenir les païsans qui s'étoient retirés, & leur promit des matériaux pour bâtir & du grain pour semer, sans rien exiger des pauvres. Pour faire plaisir à l'empereur, il mit en posses-

AN. 1547.

sion de l'évêché de Naïmbourg Jules Phlug que l'électeur Jean Frederic avoit chassé six ans auparavant, & en exclut Nicolas Amstorf qui y avoit été installé par Luther. L'on donna en même-temps Frederic fils de l'électeur de Brandebourg pour coadjuteur à l'évêque de Magdebourg, qui avoit traité l'année précédente avec l'électeur Jean Frederic, & lui avoit cédé toutes ses terres contre la volonté de son chapitre. L'on celebra à Rome la victoire de l'empereur avec beaucoup de pompe par des processions solennelles. Le pape Paul III. sur tout en témoigna une joie extrême, & comme il avoit fait publier auparavant un jubilé pour l'extirpation de l'heresie; il en fit alors publier un nouveau pour rendre des actions de graces à Dieu des avantages que venoit de remporter l'empereur sur les heretiques.

## XLIX.

On veut établir  
l'inquisition à Na-  
ples.

*De Thou hist.  
versus finem lib. 3.  
Fra-Paolo hist. du  
conc. de Trente liv.  
3. pag. 253.*

*D. Antonio de  
vera hist. de Char-  
les V. pag. 267.*

L'empereur étant encore à Wittemberg reçut un courier de D. Pedro de Toledé viceroy de Naples, qui lui donnoit avis de la sédition arrivée en cette ville à l'occasion de l'inquisition qu'on vouloit y établir. Depuis long-temps le pape Paul III. pressoit l'empereur d'eriger ce tribunal dans Naples pour y arrêter les progres de l'heresie. Ce prince s'en étoit toujours excusé; mais enfin il en fut si fortement sollicité par le cardinal Farnese neveu du pape, qu'il eut la foiblesse d'y consentir: il en écrivit au viceroy, & lui ordonna d'établir l'inquisition dans ce royaume, de concert avec Raynaud Farnese archevêque de Naples autre neveu du pape. De Toledé après en avoir conféré avec ce prélat, conclut avec lui qu'on pu-



bleroit dans l'église cathedrale un jour de fête, la bulle du pape sur la necessité d'établir l'inquisition, sans faire autre chose cette premiere fois, pour voir ce que le peuple en penseroit. La bulle fut publiée le matin du troisieme d'Avril qui étoit le dimanche des rameaux : & le peuple n'y aiant pas fait beaucoup de réflexion, parce qu'il étoit occupé aux cérémonies de la semaine sainte; le viceroi & l'archevêque crurent qu'ils pouvoient aller plus loin, & établir ce tribunal dans toutes les formes. De Toledé fit assembler au son de la cloche dans la même église le parlement, les députez des cinq sieges au nombre de six de chacun, & les élus du peuple.

S'étant rendu lui-même dans cette assemblée il déclara que l'intention de l'empereur conformément à celle du pape, étoit d'établir dans le royaume le tribunal du saint office, qu'on jugeoit très-necessaire pour empêcher l'herésie de s'y introduire. Le parlement aiant ouï cette proposition commença à murmurer, & répondit seulement qu'on en délibereroit. Le lendemain on envoya au viceroi douze députez pour lui déclarer que la ville ne vouloit point d'un tribunal dont le seul nom inspire de la fraieur, & qu'on ne pouvoit au plus exiger que dans un païs heretique & non pas dans un royaume où il n'y avoit que des catholiques. Malgré ces remontrances, le viceroi, de concert avec l'archevêque, fit publier le quatrieme Mai au matin, un édit pour l'établissement du saint office, déclarant que ce tribunal seroit dressé dans le palais archiepiscopal; & l'édit

A N. 1547.

L.  
Sédition arrivée  
à cette occasion.

*Pallavicin. hist.  
concil. Trid. lib. 10.  
cap. 1. n. 4.*

fut affiché à la porte de l'église cathédrale. A la vûe de cette affiche, toute la ville se souleva, & un certain Thomas Anello de Sorente, accompagné d'une grande multitude de peuple, courut à l'église cathédrale, déchira l'édit, & peu s'en fallut que le palais archiepiscopal ne fut pillé. Le viceroi fit tous ses efforts pour appaiser la sédition; mais le peuple protesta qu'il ne quitteroit jamais les armes tant qu'on parleroit d'inquisition. Le viceroi aiant mandé les chefs des vingt-neuf quartiers de la ville, tâcha de les appaiser, & leur promit par un écrit signé de sa main qu'on ne feroit plus aucune mention de ce tribunal. L'on en fit durant trois jours des feux de joie, & l'on dépêcha aussi-tôt à l'empereur le prince de Salerne avec Placide de Sangro homme de grande qualité: ce qui ne plut pas au viceroi qui haïssoit extrêmement ce prince. Mais deux jeunes gens aiant dit quelques injures & jetté des pierres à quelques partisans du viceroi, celui-ci voulut user de severité; ce qui renouvella la sédition le vingt-cinq de May. Les corps de gardes furent mis dans les ruës, le peuple fut toute nuit sous les armes. L'accommodement se fit par l'entremise du prince de Bisignano & de l'évêque son frere; & l'on convint qu'on oublieroit le passé & qu'il ne se feroit aucune innovation, jusqu'à ce que les députez, tant de la ville que du viceroi fussent revenus de la cour de l'empereur. Comme le député du viceroi arriva le premier vers Charles Quint, il prévint si fort l'esprit de ce prince contre les habitans, que leurs députez ne purent avoir



audience ; & que l'empereur commença à donner contr'eux des ordres sévères. Cependant Sangro un de ces députez fit tant d'instances, que Charles V. fut obligé de l'écouter, mais il le renvoia si peu content , qu'étant de retour à Naples avec son compagnon , la sédition recommença avec plus de violence qu'auparavant , & l'on se seroit porté à des extrémités fâcheuses contre la noblesse , sans le crédit & l'autorité de Caraccioli , qui modéra l'ardeur du peuple , en lui racontant la fable du loup & des brebis.

L'empereur craignant que les Napolitains n'appellassent les François, & ne se missent sous la protection de Henri II. consentit enfin à l'exclusion du tribunal du saint office, & à pardonner à tous les habitans excepté un petit nombre qu'il nommoit. Aussi-tôt que l'abolition fut publiée , cette multitude de revoltez se dissipa , & chacun quitta les armes. Pendant trois jours les bourgeois ne firent autre chose que de les porter dans la citadelle. Le lendemain , vingt-quatre députez & élus de la ville allèrent trouver le viceroi & lui promettre obéissance : Quoiqu'il ne les aimât pas , il ne laissa pas de les recevoir avec beaucoup d'honneur , jusqu'à leur promettre qu'il ne manqueroit pas de faire sçavoir à l'empereur le zèle du peuple à rentrer dans son devoir. Cent personnes furent d'abord exceptées de l'amnistie ; ensuite on réduisit ce nombre à vingt-quatre , qui furent même quelque temps après remis en possession de leurs biens , à l'exception de Caraccioli , de Mormile & de Sessa. L'amende de cent mille écus à laquelle la

AN. 1547.

L I.

Amnistie accordée par l'empereur , & fin de la sédition.

A N. 1547.

ville avoit été condamnée lui fut aussi remise par l'empereur, qui cependant maintint toujours le viceroi dans sa dignité.

LII.  
Dixième session du concile, à Boulogne.

Labbe collect.  
concil. tom. 14. p. 789.

Pallavicin. ubi  
supra cap. 2. n. 5.  
Spond. hoc an. n. 5.

Le deuxième de Juin on tint la dixième session du concile, avec les cérémonies ordinaires : la messe fut célébrée par Olaus Magnus archevêque d'Upsal. On y compta outre les deux légats, six archevêques, trente-six évêques, un abbé de la sainte Trinité de Gayette & deux généraux d'ordre des Cordeliers & des Servites. Deux peres n'y pouvant assister parce qu'ils étoient malades, y envoierent leurs suffrages. Tout ce qu'on fit dans cette session fut de la prolonger par un decret semblable à celui de la précédente. Voici les termes dans lesquels étoit conçu ce decret.

» Quoique le saint concile œcumenique & ge-  
» neral ait ordonné que la session qui se devoit te-  
» nir en cette célèbre ville de Boulogne le vingt-un  
» d'Avril dernier, sur les matieres des sacremens  
» & de la reformation, selon le decret prononcé  
» en la ville de Trênte dans une session publique  
» l'onzième de Mars, seroit remise & différée au  
» present jour, pour certaines raisons particulieres,  
» & singulierement à cause de l'absence de quel-  
» ques peres, qu'on esperoit devoir bien-tôt arriver:  
» néanmoins voulant en user encore avec bonté à  
» l'égard de ceux qui ne sont pas venus ; le même  
» concile légitimement assemblé sous la conduite  
» du Saint-Esprit, les mêmes légats du saint siege  
» apostolique, cardinaux de la sainte église Ro-  
» maine y présidant, ordonne & déclare que la  
» même session qui devoit se tenir ce jourd'hui  
» deuxième



deuxième jour de Juin de la présente année «  
 1547. sera remise & différée, comme il la remet «  
 & diffère au jeudi d'après la fête de la Nativité «  
 de la sainte Vierge, qui sera le quinzième de «  
 Septembre prochain, pour y traiter les matières «  
 susdites & autres; à condition néanmoins qu'on «  
 ne laissera pas pendant ce temps-là de poursuivre «  
 l'examen & la discussion tant des choses qui re- «  
 gardent les dogmes, que de celles qui regardent «  
 la reformation; & que le saint concile pourra «  
 en toute liberté ou abréger ou étendre ce ter- «  
 me, selon son bon plaisir & volonté, même dans «  
 une congrégation particulière. »

Quoiqu'on n'eût point traité des matières de  
 doctrine dans cette session, ni dans la précédente,  
 qui furent les deux seules qu'on tint à Boulogne;  
 il y fut cependant résolu de faire traduire en lan-  
 gue vulgaire les sermons des pères de l'église & des  
 anciens docteurs; & comme cette entreprise parut  
 devoir être très-utile, on en chargea Galeas Flo-  
 rimonte évêque de Sessa, qui en conséquence fit  
 imprimer à Venise en 1556. & en 1564. les ser-  
 mons de saint Augustin, de saint Jean Chrysos-  
 tome, de saint Basile & d'autres pères de l'église,  
 traduits par lui en Italien en deux volumes in 4°. On  
 lit à la tête du premier de ces volumes une  
 épître adressée par Florimonte au cardinal Marcel  
 Cervin; & c'est-là qu'on apprend cette particu-  
 larité dont tous les historiens du concile de Tren-  
 te n'ont fait aucune mention. Le travail de Ga-  
 leas Florimonte fut continué par Raphaël Cas-  
 trucci & Seraphin, tous deux religieux Benedic-

AN. 1547.

## LIII.

Ordre de tradui-  
 re les ouvrages des  
 pères en langue  
 vulgaire.

*Fontanini della  
 eloquenza Italia-  
 na. in 4. pag. 144.*

A N. 1547.

tins de Florence, qui traduisirent en Italien d'autres sermons des peres de l'église, qu'on imprima dans la même ville de Florence dans l'année 1572. en deux volumes in-quarto.

## LIV.

Arrivée de quelques personnes à Boulogne.

*Pallav. ubi supra  
lib. 10. cap. 2.  
n. 6.*

Après cette session, l'on vit arriver à Boulogne le fameux théologien Ambroise Pelargue religieux de l'ordre de saint Dominique dont on a parlé ailleurs. Après lui vint l'évêque de Labach en Autriche, pour demander aux peres leur avis sur sept articles dont on étoit en contestation dans la province de Carniole; mais ce qui causa plus de joie à ces peres, fut l'arrivée du secretaire du nonce Dandini en France. Comme le pape avoit envoyé dans ce royaume Jérôme Capodiferro cardinal de saint George, en qualité de légat auprès de Henri II. pour engager ce prince à reconnoître le concile de Boulogne; ce légat conjointement avec le nonce, avoit dépêché le secretaire du dernier à Rome; & ce fut en passant par Boulogne qu'il apprit aux peres que le roi de France paroissoit bien disposé; qu'il avoit déjà nommé treize évêques de son royaume, pour se rendre à Boulogne, & qu'il se déclaroit publiquement pour la translation du concile; il ajouta qu'il avoit déjà promis de marier sa fille naturelle Diane à Horace Farnese duc de Castro frere d'Octave; ce que le pape souhaitoit ardemment pour ôter au roi de France tout soupçon de l'alliance d'Octave avec Charles V. & que celui-ci connût que Paul III. lui-même ne manquoit pas d'appui, en cas qu'il arrivât quelque division entre lui & l'empereur.

Il y avoit alors plusieurs cardinaux à la cour de



France, que differens motifs y avoient attirés, ou qui y demeuroient sans autre raison que le desir qu'ils avoient de vivre à la cour. On en comptoit jusqu'à douze, sçavoir : Louis de Bourbon, Jean de Lorraine, Odet de Coligny de Châtillon, Claude de Givry, Jean du Bellay, Philippes de Bologne, Jean le Veneur, Antoine Sanguin de Meudon, Robert de Lenoncourt, Jacques d'Annebaut, George d'Amboise, & George d'Armagnac. Mais comme leur presence ne laissoit pas assez de liberté aux nouveaux ministres qui gouvernoient sous l'autorité du nouveau roi Henri II. qui n'avoit encore que vingt-neuf ans, ils prirent des mesures pour en écarter quelques-uns, & en peu de temps ils en firent envoyer sept à Rome. Le prétexte que l'on prit pour les éloigner, fut que le pape étant déjà de soi même assez porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillassent à l'entretenir dans ces dispositions, & même à les augmenter, & à fortifier le parti françois pour l'élection d'un pape qui fût dans les mêmes sentimens, si Paul III. qui avoit déjà près de quatre-vingt ans venoit à mourir. Ce qui n'étoit gueres qu'un prétexte parut au pape une marque réelle, & un témoignage assuré de l'amitié du roi & de sa bonne intelligence avec le saint siege; & voulant lui faire connoître à son tour combien il en étoit reconnoissant, il envia le vingtième de Juillet le chapeau de cardinal à deux autres prélats François, sçavoir, Charles de Vendôme prince du sang, & Charles de Guise archevêque de Rheims.

Vers le même temps Henri II. fit publier plu-

L l i j

A N. 1547.

L V.  
Cardinaux François envoyez à Rome.

*De Thou. lib. 3.  
versus finem.*

*Belcar. in comment. lib. 25. n. 4.  
pag. 795.*

*Sleidan in comment. lib. 19. pag. 677.*

A N. 1547.

LVI.  
Edits de Henri  
II. avantageux à  
la religion.

seurs édits importants en eux-mêmes & qui paroissent nécessaires alors pour reformer divers abus, ou arrêter plusieurs desordres dont les suites ne pouvoient être que très-dangereuses pour l'église & pour l'état. Par l'un il montroit sa juste indignation contre les blasphémateurs & les assassins, & ordonnoit aux prévôts des maréchaux de France, de connoître de leurs crimes sans aucun appel. Par un autre, il renouvelloit les anciens édits contre le luxe des habits. Par un troisième, il regloit la police au sujet des pauvres, ordonnant aux échevins de la ville, d'employer aux ouvrages publics les plus forts & les plus robustes, & que les autres qui pour quelques infirmités corporelles n'étoient pas propres au travail, seroient entretenus aux dépens des hôpitaux, sans qu'il fût permis à aucun de mendier en public. Ce qui avoit porté le roi à rendre cet édit, c'est que les Parisiens croiant se délivrer de l'importunité des mendiants, s'étoient taxez, chacun selon ses moïens, à une certaine somme pour les soulager, ce qui, loin de remédier au mal dont ils se plaignoient, attiroit tous les jours à Paris une infinité de mendiants de profession de tous les endroits du royaume. Et parce qu'il y avoit des églises & des monastères qui étoient obligez de faire à certains jours des aumônes publiques en argent ou en vivre, ce qui engageoit les pauvres artisans à quitter leur ouvrage; il fut encore ordonné que cet argent & ces vivres seroient distribuez selon la prudence des curez & des marguilliers aux malades, & aux infirmes qui seroient les plus proches de ces lieux.



là. Mais ce reglement si sage ne fut pas exactement suivi, & dura fort peu de temps. Enfin l'on défendit d'imprimer & de vendre les livres qui venoient d'Allemagne & autres lieux suspects d'hérésie, avant qu'ils eussent été approuvez par la faculté de théologie de Paris.

A N. 1547.

Le roi étoit occupé en partie à faire ces reglemens lorsqu'il reçut le cardinal de saint George que le pape lui envoïoit. Le motif de Paul III. dans cette légation, étoit de faire avec ce prince une ligue défensive, & de le remercier en particulier de la promesse qu'il lui avoit faite d'accorder en mariage Diane sa fille naturelle, qui n'étoit âgée que de neuf ans, à Horace Farnese son petit-fils. Le roi confirma la promesse du mariage; mais il ne voulut rien précipiter sur la ligue que le pape lui demandoit, ne jugeant pas à propos dans le commencement d'un regne, & avant que de bien connoître ses forces, de donner quelque sujet de mécontentement à l'empereur: ce qu'il fit toutefois étant retourné à Paris. Les pouvoirs du légat & les bulles de sa légation furent entregistrees au parlement de Paris sur la jussion qu'il en reçut du roi: parce qu'en France on ne reconnoît point les légats sans cette formalité, & ces légats y sont contraints de renoncer à celles de leurs prérogatives qui sont contraires aux libertez de l'église gallicane. Le parlement emploïa les mêmes modifications dont ils'étoit servi en verifiant les pouvoirs des cardinaux Alexandre Farnese & Jacques Sadolet. Elles contenoient plusieurs chefs, dont voici les plus importans. Qu'il ne seroit per-

L 11 iij

LVII.

Le cardinal de  
saint George légat  
en France.

*De Thou in hist.  
lib. 3. n. 3. in fine.*

AN. 1547.

LVIII.  
 Modifications  
 que le parlement  
 fait aux bulles du  
 légat.

De Thou *ibidem*.

mis au légat d'exercer aucune juridiction sur les sujets du roi laïques & ecclésiastiques, quand même ils y consentiroient. Qu'il ne lui seroit permis de légitimer personne, si ce n'est pour recevoir les saints ordres & posséder des benefices. Qu'il ne pourroit faire aucune union de benefices, ni donner aucune dispense au préjudice du droit des graduez. Qu'il ne pourroit charger aucuns benefices de pension, pas même du consentement des possesseurs, si ce n'est pour l'utilité de ceux qui resignent ou pour assoupir quelque procès. Qu'il ne pourroit donner aucune abbaïe ni prieuré de l'un & de l'autre sexe ni en titre ni en commende, soit à vie, soit pour un certain temps, sans la nomination du roi suivant le traité fait avec Leon X. Qu'il ne pourroit conferer aucun benefice vacant au préjudice de l'indult accordé par le pape au parlement de Paris. Qu'il n'auroit aucune juridiction touchant les mariages, les usures, les restitutions & autres. Qu'il ne connoitroit point du crime d'heresie, & ne pourroit absoudre les sujets du roi, si ce n'est dans ce qui regarde la conscience & la pénitence. Qu'il ne dérogeroit point par ses bulles au droit des ordinaires & des patrons. Qu'il ne pourroit déroger à la règle de *verisimili notitiâ, & publicandis resignationibus*. Qu'il ne lui seroit point permis d'évoquer à soi les causes ecclésiastiques ni d'en connoître. Qu'il ne pourroit condamner les laïques à aucune amende pecuniaire pour des crimes purement ecclésiastiques. Qu'enfin il ne feroit rien qui fût contraire aux saints decrets, aux concordats passez entre les rois & les papes, aux con-



ciles œcumeniques, aux droits, aux immunités, aux libertés de l'église gallicane, aux universités & aux écoles publiques, & qu'il en feroit une promesse signée de sa main. Cet acte étoit datté du vingt-troisième de Juillet.

En Angleterre la religion catholique si mal traitée pendant les dernières années du règne de Henri VIII. souffrit de plus grandes pertes sous Edoüard VI. son fils & son successeur. Edoüard Seymour oncle du nouveau roi, qui n'avoit qu'environ dix ans, lorsqu'il parvint à la couronne, se fit déclarer seul tuteur & protecteur du prince & du royaume, & comme il étoit Zuinglien, de même que les deux precepteurs d'Edoüard Cox & Cheek, le peu qui restoit de la religion catholique en Angleterre fut bien-tôt aboli sous ce nouveau règne. Cranmer archevêque de Cantorbery cessa pour lors de dissimuler, & tout le venin qu'il avoit dans le cœur contre la vraie doctrine parut au dehors. Tout fut soumis à la puissance royale, l'épiscopat, les ordinations, la forme même & les prières de l'ordination tant des évêques que des prêtres furent réglées dans le parlement; on en fit autant de la liturgie ou du service public, & de toute l'administration des sacrements; on renversa les images & les tableaux de plusieurs saints, dans quelques églises à la place du crucifix on mit les armes du roi. On examina l'institution des messes pour les morts, à l'occasion des funérailles de Henri VIII. & peu de temps après on les abolit. L'on proposa d'envoyer des visiteurs dans tout le royaume avec des constitutions ecclésiastiques & des ar-

A N. 1547.

LIX.

Etat de la religion en Angleterre.

*Sanderus de schism. Anglic. lib. 2.*

AN. 1547.

articles de foi ; ils devoient être accompagnez de prédicateurs qui enseigneroient les articles de la nouvelle reforme, & l'on composa même un livre d'homelies au nombre de douze, pour apprendre au peuple de quelle maniere il pouvoit se sauver selon la doctrine des reformateurs. Enfin la messe fut abolie, les images des saints brisées, les seuls ministres protestans eurent droit de prêcher; & tous ces changemens furent accompagnez de la guerre contre l'Ecosse défendue par les François.

LX.

Visite des universitez ordonnée par le roi d'Angleterre.

*Sanderus de schis.*  
lib. 2. pag. 240

Le protecteur d'Angleterre glorieux de plusieurs conquêtes qu'il avoit faites, ne pensa plus qu'à confirmer l'établissement de la reforme; le roi ordonna qu'on visiteroit toutes les universitez & tous les colleges, & les visiteurs abrogerent tous les statuts établis par les fondateurs pour le maintien de la religion, de la discipline & des études, & en substituerent d'autres plus favorables à leur secte. Deux évêques, Bonner de Londres & Gardiner de Vinchester aiant improuvé les mandemens des visiteurs, furent mis en prison pour n'avoir pas voulu consentir au renversement des images, & avoir condamné le livre des homelies dont on a parlé plus haut. La princesse Marie aiant écrit au protecteur qu'il manquoit de respect pour la memoire de Henri VIII, en détruisant son ouvrage par tant de nouveautez dans la religion, on n'eût aucun égard à ses remontrances. Et le parlement s'étant assemblé le quatrième de Novembre, on y établit la communion sous les deux especes, on y confirma l'abolition des messes privées, l'on y fit



fit une ordonnance qu'à l'avenir ce seroit le roi qui disposeroit des évêchez par ses seules lettres patentes ; on regla de même la jurisdiction des officialitez qu'on soumettoit à la puissance royale ; & l'on ne rougit pas , de demander aux évêques une déclaration expresse de faire profession de la doctrine , selon que de temps en temps elle seroit établie & expliquée par le roi & par le clergé. Il est assez visible que le clergé n'étoit nommé là que par cérémonie , puisqu'au fond tout se faisoit au nom du roi. Enfin le reste des fondations religieuses fut donné à Edoüard , & l'on refusa aux ecclésiastiques le droit d'envoier des députez au parlement dans la chambre basse.

La prétendue reforme perdoit en Allemagne ce qu'elle gaignoit en Angleterre , du moins en partie. Charles V. lui avoit déjà enlevé un protecteur puissant , en réduisant l'électeur de Saxe à un état si borné ; il réduisit de même le Lantgrave de Hesse , à implorer sa clemence & à se ranger sous ses loix. L'empereur sollicité de ne le pas pousser à la dernière extrémité , répondit qu'il étoit prêt de lui pardonner aux conditions suivantes.

Que le Lantgrave viendroit en personne demander pardon à genoux à l'empereur. Qu'il se comporteroit avec le respect & l'obéissance qu'il devoit à sa majesté Imperiale. Qu'il garderoit les decrets faits pour le bien de la republique. Qu'il se soumettroit au jugement de la chambre & contribueroit à son entretien. Que de même que les autres princes , il donneroit du secours contre les Turcs. Qu'il renonceroit à toutes sortes de con-

A N. 1547.

*Bossuet hist. des  
variât. liv. 7. art  
78. pag. 422.*

## LXI.

L'empereur red  
uit le Lantgrave  
de Hesse à implor  
er sa clemence.

*De Thou. hist.  
lib. 4.*

*Sleidan in com  
ment. lib 19. pag.  
669.*

AN. 1547.

fédérations , & particulièrement à celle de Smal-  
 kalde, & qu'il en remettroit les expéditions à l'em-  
 pereur. Qu'il ne feroit aucune alliance sans y  
 comprendre le même prince & le roi Ferdinand  
 son frere. Qu'il défendrait l'entrée dans son pays  
 à tous les ennemis de l'empereur. Qu'il n'entre-  
 prendroit la défense d'aucun de ceux que ce prin-  
 ce voudrait châtier ; qu'il puniroit au contraire  
 ceux de ses sujets qui porteroient les armes contre  
 lui. Qu'en cas de besoin il lui donneroit passage  
 par les terres de son obéissance. Qu'il rappelleroit  
 ses vasseaux ou sujets qui serviroient contre ce mê-  
 me prince , & que si dans quinze jours après la  
 sommation faite ils ne lui obéissoient , il confis-  
 queroit leurs biens au profit de l'empereur. Que  
 pour les frais de la guerre , il fourniroit dans qua-  
 tre mois à Charles V. cent cinquante mille écus.  
 Qu'il démoliroit entièrement toutes ses forteref-  
 ses & châteaux , excepté Zigenheim , & Cassel ,  
 obligeant les garnisons d'entrer au service de l'em-  
 pereur. Que sans sa permission , il ne fortifieroit  
 à l'avenir aucunes places. Qu'il lui délivreroit tou-  
 te son artillerie & attirail de guerre , dont sa ma-  
 jesté ne lui feroit part , qu'autant qu'elle le juge-  
 roit nécessaire pour la défense des places qu'elle  
 lui laisseroit. Qu'il mettroit en liberté le duc Hen-  
 ri de Brunswik & son fils , & lui restituerait son  
 pays , en déchargeant ses sujets du serment de fi-  
 delité , & en transigeant avec lui de son dédom-  
 magement. Qu'il rendrait tout ce qu'il avoit usur-  
 pé , tant sur l'ordre de saint Jean de Jerusalem que  
 sur le Teutonique. Qu'il n'entreprendroit rien



contre le roi de Dannemark , ni contre aucun de ceux qui avoient suivi le parti de l'empereur & avoient donné secours à sa majesté. Qu'il renverroit sans rançon tous les prisonniers de guerre. Qu'il se présenteroit en jugement pour satisfaire à ceux qui auroient à lui demander quelque chose en justice. Que ses enfans ratifieroient ces conventions, aussi bien que la noblesse & la bourgeoisie du pais, en s'obligeant de livrer à l'empereur le Lantgrave, en cas qu'il n'observât pas ce qu'il promettoit dans ce traité. Que de toutes ces clauses l'électeur de Brandebourg, le duc Maurice & le comte Palatin Wolfgang demeureroient garants, sous promesse, en cas d'infraction, d'employer leurs forces pour l'obliger à la réparer. Ces articles furent envoyez au Lantgrave qui les reçut avec crainte, les lut avec dépit, & cependant fut obligé de s'y soumettre, à condition qu'on ne l'obligeroit à aucune autre chose. L'empereur voyant cette affaire si bien disposée, après avoir remis Vittemberg au duc Maurice, prit aussitôt le parti de s'avancer vers la Hesse pour y entrer, en cas que le Lantgrave voulut retracter sa parole. Mais celui-ci alla au-devant de ce prince, & le dix-huitième de Juin il se rendit à Hall, accompagné de l'électeur de Brandebourg & du duc Maurice de Saxe. Une heure après le duc Henri de Brunswick & son fils Charles-Victor y arriverent aussi. Le lendemain Christophle Carlebitz secrétaire d'état de l'empereur fut trouver le Lantgrave, & lui presenta le traité pour le signer : mais il dit qu'il ne le pouvoit faire, parce qu'on y avoit ajouté

M m m ij

AN. 1547.

## L X I I.

Le Lantgrave se soumet aux conditions qui lui sont imposées.

*Sleidan ubi supra  
lib. 19. pag. 670.  
De Thon hist.  
ibidem.*

A N. 1547.

LXIII.  
Il se présente de-  
vant l'empereur,  
& lui demande  
pardon.

*De Thou ibidem.  
Sleidan pag. 673.*

que c'étoit à l'empereur à interpreter les articles, comme il lui plairoit ; ce qui n'étoit point dans la copie qui lui avoit été apportée par Ebleb.

L'évêque d'Arras ministre de l'empereur aiant fait réponse que cette omission ne venoit que de la négligence de celui qui avoit transcrit le traité, & que le copiste avoit oublié de l'ajouter au projet, le Lantgrave acquiesça, mais il ne voulut pas souscrire à la clause qui portoit qu'il obéiroit aux decrets du concile de Trente ; au lieu de quoi il mit, qu'il défereroit aux decrets d'un concile œcumenique & libre, où le chef se soumettroit à la réforme aussi-bien que les membres ; & il ajouta qu'il s'y soumettroit de la même sorte que l'électeur de Brandebourg & le duc Maurice de Saxe, parce qu'ils avoient promis de ne se séparer jamais de la confession d'Ausbourg. Le traité aiant été enfin signé de cette maniere, ces princes sur les cinq heures du soir conduisirent le Lantgrave vers l'empereur qui étoit assis sur son trône, aiant à son côté son chancelier. Après que le Lantgrave se fut mis à genoux devant Charles V. le chancelier lut un écrit par lequel le coupable demandoit pardon de l'offense qu'il avoit commise contre l'empereur, le prioit très-humblement de vouloir le recevoir en ses bonnes grâces, & l'assuroit qu'il feroit tous ses efforts pour les mériter à l'avenir par sa fidélité, son respect & son obéissance. L'empereur fit répondre par George Helde, qu'encore que le Lantgrave eut mérité un châtimement sévère, comme il l'avoit lui-même, il vouloit bien néanmoins accorder à l'intercession de quelques



princes , qu'il ne fut condamné ni au dernier sup-  
plice ni à la proscription , ni à la perte de ses biens, AN. 1547.

se contentant de ce qui avoit été mis dans le traité. Qu'il vouloit bien aussi pardonner à ses vasseaux & à ses sujets, pourvû qu'ils gardassent fidelement les conventions , & reconnussent , comme ils devoient , la grace qu'il vouloit bien leur accorder. L'archiduc Maximilien fils du roi Ferdinand , les ducs de Savoie & d'Albe, le grand maître de Prusse, les évêques d'Arras , de Naümbourg & de Hildesheim , les princes de Brunswik , Henri, Charles-Victor & Philippe, le légat du pape, les ambassadeurs des rois de Bohême & de Dannemark, du duc de Cleves , & des villes Hanseatiques , & un grand nombre de grands seigneurs furent témoins de cette humiliante cérémonie.

Le Lantgrave qui croioit que le procédé de l'empereur étoit sincere , l'en remercia , & comme on le laissoit trop long-temps à genoux , il se leva sans ordre. Quelques heures après l'électeur de Brandebourg l'alla voir , & lui dit qu'ils souperont ensemble avec le duc Maurice chez le duc d'Albe. Ils y allerent en effet & y souperent; après le repas , le Lantgrave ne se doutant de rien , passa dans une autre chambre , & se mit à joier aux dez , pendant que le duc Maurice & l'électeur de Brandebourg s'entretenoient avec le duc d'Albe & l'évêque d'Arras ; le sujet de leur entretien étoit le dessein que l'on avoit d'arrêter le Lantgrave , qui n'entendoit rien de ce qui se disoit. Le duc Maurice & l'électeur plaiderent pour lui , mais voiant qu'ils ne pouvoient rien obtenir , ils

M m m iij

## LXIV.

Le Lantgrave est  
arrêté contre son  
attente.

*De Thou ut supra;  
Sleidan pag. 674.*

*D. Anton. de Vera.  
hist. de Charles V.  
pag. 264.*

AN. 1547.

furent dire au Lantgrave par Eustache Schlieben, qu'ayant toujours executé fidelement ce qu'ils avoient promis, ils avoient crû de même qu'on ne leur manqueroit pas de parole. Que cependant l'évêque d'Arras & le duc d'Albe venoient de leur dire qu'il falloit necessairement qu'il passât la nuit avec des gardes dans le lieu où il étoit; qu'ils ne doutoient pas qu'il ne fût très-choqué de cette conduite; mais qu'ils esperoient qu'en parlant à l'empereur ils accommoderoient cette affaire à son avantage, & qu'ils le feroient si fortement, qu'ils se flattoient d'obtenir sa liberté. Le Lantgrave en colere les fit prier de venir le joindre & leur demanda où étoit la foi qu'ils lui avoient donnée, sur l'assurance de laquelle il étoit venu, & les pria d'avoir égard à leur honneur & de se ressouvenir de ce qu'ils lui avoient promis, à sa femme & à ses enfans.

LXV.

Plaintes du duc  
Maurice & de l'é-  
lecteur de Brande-  
bourg à l'empereur.

De Thou lib. 4.

Pour le consoler le duc Maurice & quelques-uns des conseillers de l'électeur de Brandebourg demeurèrent avec lui. Le lendemain ces deux princes mediateurs allerent faire leurs plaintes à l'empereur, & lui représenterent que leur reputation étoit engagée dans cette affaire; que s'ils en eussent eu le moindre soupçon, ils n'auroient jamais conseillé au Lantgrave de s'arrêter, & qu'ils l'auroient même empêché de venir dans un lieu où il devoit perdre la liberté. Que puisqu'ils lui avoient assuré qu'elle lui seroit conservée, ils le conjuroient d'avoir quelque égard à leurs prieres, & d'accomplir la parole qu'il avoit lui-même donnée, que le Lantgrave ne seroit point prisonnier. L'empereur



répondit qu'il ne sçavoit pas ce qu'il leur avoit promis, qu'il se souvenoit seulement d'avoir assuré que sa prison ne seroit pas perpétuelle, mais non pas qu'il ne seroit point du tout prisonnier; ce qu'on pouvoit aisément reconnoître en lisant les articles. Ces deux princes allèrent ensuite trouver les ministres de l'empereur auxquels ils se plainquirent de ce changement, assurant qu'on étoit convenu dans le projet du traité, de ne point agir ainsi envers le Lantgrave. Les ministres produisirent l'écrit qui avoit été signé, & l'on connut qu'au lieu du mot Allemand *Einige*, qui veut dire *aucune*, avec une *n*, ils avoient fait mettre par surprise *Ewige* par un double *w*, qui signifie *perpétuelle*. Beaucoup d'historiens ont accusé l'empereur d'avoir manqué de bonne foi en cette occasion, quoique les Italiens & les Espagnols se soient fort appliqués à le justifier.

L'affaire ayant été débattue avec beaucoup de chaleur, on conclut enfin que le Lantgrave pouvoit se retirer où il lui plairoit; mais ayant demandé un sauf-conduit avec lequel il pût se retirer chez lui en toute sûreté, il lui fut refusé, quelques instances que purent faire les deux princes intercesseurs pour l'obtenir, & deux jours après on lui vint annoncer qu'il eut à suivre l'empereur. Le Lantgrave encore plus irrité de ce nouveau procédé qui n'étoit au fond qu'une suite de la première injustice, conçut d'abord le dessein de ne point obéir: mais comme il n'étoit pas le plus fort, il suivit le conseil plus sage que lui donnerent le duc Maurice & l'électeur de Brandebourg, de pren-

---

 A N. 1547.

*L'Allemand,*  
 Ohne Einige ge-  
 fangniß *sans au-*  
*cune prison, & s'il*  
*y a Ewige, cette*  
*phrase veut dire,*  
*sans prison perpe-*  
*tuelle.*

AN. 1547.

de patience & de se soumettre encore à ce nouvel ordre. Ils lui promirent d'employer leur crédit pour le faire revoker, & de ne point quitter la cour qu'on ne lui eut rendu la liberté. Ils allerent donc avec l'empereur à Naümbourg, continuant leurs sollicitations. Mais trois jours après ce prince leur fit faire défense de passer outre, avec menaces que s'ils venoient davantage lui parler de cette affaire, il feroit conduire le Lantgrave prisonnier en Espagne. Le duc Maurice & l'électeur chagrins de se voir ainsi rebutés, & ne sçachant plus comment vaincre l'opiniâtreté de l'empereur, firent sçavoir au Lantgrave la mauvaise issue de leurs démarches & de leurs sollicitations, & le prièrent de les excuser, s'ils ne suivoient pas davantage l'empereur, à cause des ordres qu'ils venoient de recevoir. Ils firent ajouter pour temperer en quelque sorte la douleur que sa triste situation lui devoit causer, que la colere de Charles ne les empêcheroit pas de se trouver à la diete d'Ausbourg dans le mois de Septembre, & d'employer tous leurs soins en sa faveur. Qu'ils croient cependant que s'il faisoit paier les cent cinquante mille écus stipulez par le traité, & s'il donnoit sûreté de faire executer les autres articles, cela pourroit beaucoup contribuer à sa liberté. Le Lantgrave voulant à quelque prix que ce fut acheter cette liberté dont on le privoit, suivit l'ouverture que les mediateurs lui donnoient, & executa tout ce qu'ils venoient de lui proposer. Mais quoique ses places fussent démolies, l'argent compté & le canon délivré, il ne laissa pas de demeurer toujours prisonnier.

Cette



Cette conduite de l'empereur aiant un peu déconcerté la faction des Protestans , ce prince convoqua le troisième de Juillet une diète des princes de l'empire à Ausbourg, & l'assigna pour le premier de Septembre. Dans son mandement il disoit que les guerres l'avoient empêché de tenir cette diète au premier jour de Février passé, comme il avoit été résolu à Ratisbonne ; que maintenant ces troubles étant apaisés , & leurs auteurs entre ses mains , il n'avoit pas voulu différer davantage , afin de pourvoir à la guérison des plaies que la république en avoit reçues. Qu'on y délibérerait sur les matières qui devoient être traitées l'année dernière à Wormes & à Ratisbonne. Que cette diète devoit se tenir à Ulm, mais que la peste avoit obligé de changer le lieu. Après cette convocation l'empereur vint de Bamberg à Nuremberg , où il ne voulut pas que l'électeur de Saxe & le Landgrave entrassent avec lui , dans la crainte qu'il n'y arrivât quelque désordre , parce que ces princes y étoient fort aimés. C'est pourquoi il ordonna aux Espagnols , de les garder soigneusement hors de cette ville, où les députés de Hambourg vinrent trouver l'empereur pour se remettre sous son obéissance, & l'assurer qu'ils étoient prêts de renoncer à la ligue. L'empereur les reçut en grâce moyennant la somme de cent mille écus qu'ils fournirent pour les frais de la guerre. Il publia le sixième de Juillet un édit pour déclarer ce qui s'étoit passé entre lui & le Landgrave , & pour défendre qu'on fit aucun tort à ses biens & à ses sujets. Dans le même temps le duc Maurice reçut à Leipsik avec beaucoup de

AN. 1547.

LXVI.

L'empereur assigne une diète à Ausbourg.

*Sleidan in comment. lib. 19. pag. 677. & seq.*

A N. 1547.

LXVII.

Reception que  
fait le duc Mauri-  
ce aux théologiens  
de Wittemberg.

*Sleidan ubi supra  
lib. 19. pag. 678.*

LXVIII.

Prague se rend à  
discretion au roi  
des Romains.

*De Thou ibid. ut  
supra.*

*Sleidan lib. 19.  
pag. 662. 663.  
672. & 676. edit.  
ann. 1556.*

bonté les théologiens de Wittemberg, Melan-  
chton, Pomeran, & d'autres qu'il y avoit fait ve-  
nir. Après les avoir long-temps entretenus sur  
son attachement sincere à la religion, il leur re-  
commanda de continuer leurs soins pour le bon  
gouvernement des églises & des écoles, il les  
exhorta de poursuivre comme ils avoient com-  
mencé, il leur assigna des appointemens, & après  
leur avoir fait quelques presens il les renvoia.

Ceux de Boheme voiant que tout plioit sous  
les armes de l'empereur, députerent aussi quel-  
ques-uns d'entr'eux pour feliciter ce prince de ses  
victoires, & la ville de Prague se rendit à discre-  
tion au roi des Romains qui y fit son entrée au  
commencement de Juillet, & le sixième du mê-  
me mois cinq cens bourgeois vinrent au châ-  
teau, se mirent à genoux devant le prince & lui  
demanderent avec larmes qu'il usât de clemence  
à leur égard. Ferdinand répondit en souriant  
que leurs larmes venoient trop tard, & qu'ils de-  
voient les repandre lorsqu'ils voulurent prendre  
les armes. Cependant à la priere de l'archiduc  
Ferdinand son fils, du duc Auguste de Saxe frere de  
Maurice & des autres seigneurs qui l'accompa-  
gnoient, il fit grace du crime à chacun en parti-  
culier; & commanda que tous ceux qui étoient  
presens fussent gardez dans le château, jusqu'à  
ce qu'il eut pris ses resolutions. Quatre jours après  
le dixième Juillet il leur fit dire à quoi ils étoient  
condamnez, sçavoir: Qu'en la premiere assem-  
blée des états ils renonceroient à la ligue & en-  
romproient tous les sceaux. Qu'ils apporteroient



toutes les patentes de leurs privilèges que le roi pourroit revoquer ; ou leur accorder de nouveau , comme il le jugeroit à propos. Qu'ils lui remettroient toutes les lettres touchant les droits des quartiers & des compagnies ; ce qui avoit donné occasion aux troubles. Qu'ils rendroient toutes les places qu'ils occupoient , & renonceroient aux droits de juridiction & d'impôts. Qu'ils livreroient l'écrit de l'alliance faite avec le duc de Saxe. Quel impôt mis sur la bière , qu'ils avoient promis de paier durant trois ans , seroit perpetuel. Qu'ils feroient conduire au château toute leur artillerie & leurs munitions de guerre. Qu'ils mettroient dans la maison de ville toutes les armes des particuliers , pour être employées au service du public.

On retint dans le château tous ces bourgeois , jusqu'à l'entière execution de ces articles ; & l'affaire fut rapportée au peuple qui ratifia le tout après que Ferdinand en eut seulement relâché cinquante. Pour les autres , quelques-uns furent condamnez à mort , & plusieurs à une prison perpetuelle. Beaucoup de gentilshommes furent aussi citez en justice , & quelques-uns d'entr'eux furent condamnez par défaut comme traîtres & rebelles. Gaspard Phlug que les conjurez avoient élu pour chef , fut condamné comme coupable du crime de leze-majesté , l'on mit sa tête à prix , & l'on promit cinq mille écus d'or de récompense à celui qui l'apporteroit.

L'empereur étoit encore à Bamberg en Franconie , lorsque le cardinal Sfondrate légat du pape , vint le féliciter de la part de Paul I I I. sur

N n n ij

AN. 1547.

LXIX.

Le cardinl Sfondrate légat auprès de l'empereur.

AN. 1547.

*Pallav. hist. conc.  
Trid. lib. 10. cap.  
7.*

sa victoire ; il en fut reçu fort honorablement ; & l'on esperoit que cette légation alloit appaiser toutes les discordes , parce que ce légat étoit chargé de convenir avec l'empereur des conditions proposées par Mendoza. Mais le succès fut bien différent. Sfondrate après son compliment voulut entrer en matiere , & lui parla du dessein de faire la guerre à l'Angleterre , quoique l'empereur eut déjà rejeté cette proposition qui lui avoit été faite par le nonce au nom du pape , & par un envoyé du cardinal Polus. Le légat lui dit que quoiqu'il fut occupé à la guerre d'Allemagne contre les Protestans , le pape n'avoit pas laissé de le charger de lui proposer une si bonne œuvre , parce qu'il esperoit qu'avant son arrivée , l'Allemagne seroit reduite , & que le prince seroit libre pour tirer vengeance des insultes faites à la dignité imperiale par les Anglois , & que rien ne pourroit empêcher le succès d'une si glorieuse entreprise. L'empereur lui repliqua qu'il avoit assez d'occupations en Allemagne pour ne se point embarrasser d'autres affaires, qu'il lui falloit du temps pour recueillir le fruit de ses victoires , & qu'il étoit trop fatigué de la guerre pour vouloir en entreprendre d'autres. Le légat voyant qu'il ne goûtoit pas ce projet , ne lui en parla pas davantage.

Il lui proposa ensuite les avantages qui reviendroient à l'église , si tous les peres étoient réunis dans le concile , & qu'il n'y eut plus de division , & lui dit que le moyen d'y réussir étoit de mettre en pratique les temperamens que Mendoza son ambassadeur avoit approuvez à Rome. L'empe-

LXX.

L'empereur & le  
légat conferent  
ensemble sur le re-  
tour du concile à  
Trente.

*Pallav. ibidem  
cap. 3. n. 3. & 2.*



reur repliqua qu'il n'avoit entrepris la guerre par aucune vûe humaine, n'ayant eu d'autre dessein que de soutenir la cause de Dieu : que le ciel l'avoit protégé, & que ses intentions étant entièrement pures & désintéressées, avoient été amplement recompensées par des progres auxquels il ne s'attendoit pas. Qu'on ne pouvoit regler les affaires de la religion en Allemagne, qu'en retablissant le concile à Trente. Que cela dépendoit entièrement du pape, s'il étoit vrai, comme il l'assuroit, que ce concile eut été transféré à son insçu ; puisque dès-lors il n'avoit aucune raison de soutenir cette translation, le pretexte du mal contagieux dont on s'étoit servi ne subsistant plus. Que si on s'obstinoit à ne le pas faire, il prévoyoit de grands malheurs qui retomberoient sur celui qui en étoit l'auteur. Le légat repartit qu'il ne convenoit pas, & qu'il étoit même impossible que le concile retournât à Trente où les peres demeuroient malgré eux, à moins qu'il n'en revînt un grand avantage à la religion qui rendît ce retour plus honnête & plus facile. Qu'on devoit suivre ce dont on étoit convenu avec Mendoza, sçavoir qu'auparavant les Allemands se soumissent aux decrets déjà faits & à ceux qu'on feroit dans la suite ; ce qui feroit honneur à l'empereur, qu'on regarderoit comme l'auteur du retour du concile & de l'avantage qui en reviendrait à l'église.

Mais l'empereur qui ne vouloit pas s'en tenir à des promesses dont les conditions paroissent si incertaines, dit que tout ce qu'on avançoit, n'étoit que pour éviter l'affaire, bien-loin de la

N n n iij

AN. 1547.

LXXI.

Le légat demandoit à l'empereur de faire recevoir les decrets du concile.

*Pallav. ubi supra*  
II. 4. & 5.

A N. 1547.

vouloir executer ; puisqu'il étoit évident que dans la diete qu'on alloit tenir , on ne manqueroit pas d'obstacles pour arrêter l'execution. Si d'un côté le légat opposoit que c'étoit une indignité que de forcer le concile à retourner à Trente seulement en faveur des Allemands, qui le mépriseroient dans la suite , la plûpart lui étant très-contraires , & tous voulant s'en absenter , comme il étoit déjà arrivé : & si de l'autre côté l'empereur soutenoit que quelque chose qui pût arriver , il n'y avoit que ce seul moïen pour justifier la conduite du pape devant Dieu & devant les hommes. Sfondrate fit de nouvelles instances pour engager l'empereur à faire recevoir en Allemagne les decrets du concile en faveur de la victoire qu'il venoit de gagner , puisqu'il avoit combattu & vaincu pour la cause de Dieu : mais il n'eut point d'autre réponse de ce prince , sinon qu'il voïoit bien qu'il étoit venu bien instruit , & que pour lui tout ce qu'il avoit à lui dire , c'est qu'il ne manqueroit pas à son devoir dans tout ce qui pourroit contribuer à l'avantage de la religion , & qu'il souhaitoit que les autres fissent aussi-bien le leur. Le légat dit que le pape étoit aussi dans les mêmes sentimens , qu'il pensoit comme l'empereur pour le fond de l'affaire , & qu'ils ne differoient entr'eux que dans la maniere de l'executer le plus avantageusement ; & qu'il esperoit que sa majesté, y penseroit mûrement , puisque son ambassadeur si habile dans les affaires , avoit consenti aux conditions qu'on lui avoit proposées. L'empereur repartit qu'il n'étoit pas surprenant que Mendoza



eut pû se tromper , & que cela n'avoit pas besoin d'une longue meditation. Le légat peu satisfait de ces réponses , & voiant l'empereur inflexible , lui demanda son congé , qu'il obtint.

On le blâma à Rome de l'avoir demandé si promptement , & encore plus de n'avoir pû faire accepter par l'empereur des conditions que Mendoza avoit lui-même approuvées. Sfondrate se justifia sur ces deux chefs , & en racontant dans sa lettre la maniere dont la conversation s'étoit passée avec le prince , il insinuoit qu'il ne convenoit pas d'arrêter les peres à Boulogne , parce que ne s'y trouvant que des évêques Italiens & très-peu d'étrangers , ce concile passeroit pour provincial plutôt que pour œcumenique ; que les peuples le regarderoient comme suspect , parce que ceux qui le composoient étoient sujets du pape , & assemblez dans ses états : qu'enfin l'empereur l'ayant en aversion , il étoit à craindre qu'il ne produisît un schisme. Il écrivit à Maffée secretaire du pape le trente-unième de Juillet , & lui manda que l'empereur ne se départiroit jamais de ses premiers sentimens pour rétablir le concile à Trente , quelques raisons contraires qu'on lui pût alleguer. Ce qui embarassoit assez le pape , qui ne vouloit point consentir à ce retour , & qui étoit bien aise que le concile fut assemblé dans une ville de ses états. Il fallut donc attendre un temps plus favorable pour regler l'affaire du concile.

Cependant l'empereur se rendit sur la fin du mois d'Août avec toutes ses troupes à Ausbourg , pour y tenir ladiete dont l'ouverture se fit le premier

---

AN. 1547.

LXXII.

Ouverture de la  
diète d'Ausbourg.

*Sles. an in com-*

A N. 1547.

*mont. lib. 9. pag.  
681.**De Thou hist.  
lib. 4. n. 7.**Heiss hist. de  
l'emp. lib. 3. pag.  
393.**Belcar. in com-  
ment. lib. 25. n. 46.*

de Septembre. Charles V. retint la grande église & quelques autres endroits, laissant le reste au senat & au peuple. Comme cette ville faisoit une profession publique du Lutheranisme, on purifia les églises, & l'empereur chargea Michel Sidoine grand vicaire de l'archevêque de Maïence, du soin de prêcher dans la cathédrale. Sidoine s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de zèle. Il fit plusieurs discours sur le sacrifice de la messe, qui furent ensuite imprimés; mais comme les peuples étoient toujours prévenus en faveur de l'hérésie, l'église où il prêchoit étoit assez souvent déserte. La diète fut très-nombreuse, tous les électeurs s'y trouverent, Adolphe archevêque de Cologne, le duc Maurice nouvel électeur de Saxe & les autres. On y vit aussi Ferdinand le jeune avec le cardinal de Trente, Henri de Brunswick, le duc de Cleves & Marie sœur de Charles V. accompagnée de sa nièce la duchesse de Lorraine. La princesse Sybille femme de Jean Frédéric prisonnier, ne manqua pas de s'y rendre dans le dessein de voir le prince son mari, & de lui procurer la liberté s'il étoit possible.

## LXXIII.

*Discours de l'em-  
pereur à la diète.**Sleidan ibid. ut  
supra pag. 682.**Belcar. ubi supra.  
De Thou hist.**lib. 4.**Spond. hoc an. n.*

12.

Après que Maximilien d'Autriche eut parlé en peu de mots au nom de l'empereur, sa majesté fit exposer ses sentimens par un secrétaire. Il rappella les diètes passées tenues à Wormes & à Ratibonne, & fit sentir que si elles n'avoient eu aucun succès, on ne devoit s'en prendre qu'aux artifices de gens mal intentionnez, qui ne se plaissent que dans le trouble. Il ajouta que Dieu aiant fait si heureusement réussir ses bons desseins il n'avoit



n'avoit pas differé de publier cette diete, afin d'examiner de leur commun avis & consentement ce qui sera bon & utile à la republique ; & parce que les differends sur la religion sont, ajouta-t'il, la cause des troubles qui divisent l'Allemagne, & que la paix ne peut regner, si on n'y établit la tranquillité ; l'empereur, continua le secretaire au nom de ce prince, prie l'assemblée de délibérer sur deux points de très-grande importance, pour lesquels la diete est convoquée, & qui regardent directement le bien de l'empire. Le premier est que chacun témoigne son zele à chercher & embrasser les moïens propres à rétablir la paix & l'union des esprits si divisez sur le fait de la religion, pour laquelle il a fait assembler le concile à Trente : Divisions qui ont tant fait répandre de sang en deux guerres differentes, & ruiné tant d'états & de familles. L'autre point qui n'est pas moins important, est de travailler à rétablir le libre exercice de la justice & l'autorité des loix, qui, l'une & l'autre, à la honte de la nation Allemande, se trouvent sinon entièrement ruinées, du moins foulées aux pieds & méprisées de tous, quoiqu'elles soient la base fondamentale de l'empire.

Il ajouta qu'il avoit été ordonné comment la chambre imperiale devoit être réglée, mais que des affaires survenuës en avoient empêché l'exécution. Qu'il y avoit des princes & des villes qui depuis peu avoient promis de se soumettre aux jugemens de cette chambre, & de contribuer aux frais. Qu'il les prioit donc tous de s'en rappor-

AN. 1547.

ter à ses soins & à son zele, n'ayant point d'autre intention que d'établir des juges habiles & integres. Et parce que par l'interruption de ce tribunal, les procez se sont beaucoup multipliez, & le nombre des causes fort augmenté; il dit encore qu'il croïoit convenable d'ajouter dix juges extraordinaires à ceux qui ordinairement composent la chambre. Qu'à l'égard de ce qui concernoit les plaintes des ecclesiastiques, à raison de leur jurisdiction & des biens qu'on leur a enlevés, il s'en reservoit la connoissance, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour ôter tout sujet de querelle & de dispute. Quant au secours contre le Turc, qu'il jugeoit à propos de différer jusqu'à l'arrivée de son frere Ferdinand qui devoit apprendre quelles trêves l'on a accordées, & ce qu'on devra faire dans la suite. Enfin il dit toujours au nom de l'empereur, qu'il n'approuvoit pas les délibérations particulieres de quelques-uns, qui empêchoient les expéditions publiques, & faisoient changer d'avis à plusieurs; ce qui n'étoit ni honnête ni supportable dans des assemblées de l'empire, où chacun devoit dire en toute liberté & en public ce qu'il pensoit. Après ce discours, il les pria de traiter incontinent de toutes ces choses, & de déclarer là-dessus leur sentiment.

## LXXIV.

L'empereur rétablit la religion catholique à Ausbourg.

*De Thou in hist. lib. 4. n. 7.*

Comme l'empereur avoit rétabli la religion catholique à Ausbourg, il remit dans ses fonctions le cardinal Othon Truchses de Waldpurg évêque de cette ville; l'on y rebenit aussi les églises; & le culte divin y fut observé comme avant



l'hérésie. Mais les propositions de l'empereur touchant la religion n'y furent pas également bien reçues. Les électeurs ecclésiastiques vouloient que sur cet article on s'en rapportât entièrement au concile de Trente. Les Protestans ne le refusoient pas tout-à-fait, pourvu que ce concile fût libre, que le pape n'y présidât pas, & que les évêques qui s'y trouveroient fussent dispensés du serment de fidélité qu'ils lui avoient fait; de plus, que leurs théologiens y eussent voix délibérative, & que les decrets déjà faits fussent revus & examinés de nouveau. D'autres vouloient que le concile fut continué, & que les Protestans munis d'un sauf-conduit du pape & de l'empereur, y fussent reçus & entendus, & qu'ils s'obligeassent réciproquement d'observer ce qui seroit décidé. L'empereur pour réunir cette diversité d'opinions donna sa réponse le vingtième d'Octobre, & demanda que tous généralement se soumissent au concile. Le duc Palatin qui craignoit, le duc Maurice qui souhaitoit la liberté du Landgrave, & d'autres par différens motifs abandonnerent tout à la volonté de l'empereur; en sorte que le vingt-sixième d'Octobre, ils acquiescerent à ses demandes par un acte public. Mais il y eut plus de difficulté à réduire les villes impériales, parce qu'elles voioient d'un côté qu'en se soumettant au concile elles alloient exposer leur nouvelle religion à de grands périls, & que de l'autre s'obstiner à ne le pas faire, c'étoit irriter l'empereur qui paroissoit en état de se faire obéir, surtout depuis sa victoire. Enfin leurs députés présenterent à l'empereur un écrit qui

O o o ij

AN. 1547.

LXXV.

Il veut qu'on se soumette au concile.

A N. 1547.

LXXVI.

A quelles conditions les Protestans se soumettent.

*Sleidan. lib. 19.**pag. 687.**De Thou hist. lib.*

4.

*Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. 10.**cap. 6. n. 3. 4. & 5.*

LXXVII.

Le légat se plaint de l'acte de soumission des Protestans.

*Pallav. ubi supra Ex litteris sfondra- ti ad Farnesum, ul- timo Octobris ann.*

1547.

contenoit les conditions auxquelles leurs villes étoient disposées à recevoir le concile. L'empereur qui crut qu'ils se soumettoient sans restriction, leur fit répondre qu'il recevoit leur soumission avec beaucoup de joie: mais ils donnerent un autre écrit dans lequel ils exposèrent encore plus clairement à quelles conditions ils prétendoient obéir. Cet acte étoit conçu en ces termes. » Que les princes & les » villes imperiales se soumettroient aux decrets » du concile qu'on celebreroit à Trente, comme » dans une ville avantageuse aux Allemands; & » qui ne sera pas refusée par les autres nations: » Que dans ce concile on y traitera les matieres » selon la doctrine del'écriture & des saints peres: » Que l'empereur comme protecteur & avocat de » l'église promet qu'on y parlera avec une entière » liberté, qu'on y demeurera en toute sûreté, » tant les catholiques que ceux qui suivent la con- » fession d'Ausbourg: Que les évêques de toutes » les provinces chrétiennes, principalement ceux » d'Allemagne pour qui le concile se tient, y as- » sisteront ou par eux-mêmes ou par leurs procu- » reurs, s'ils sont empêchez. » Comme il n'étoit point parlé du pape dans cet acte, le légat s'en plaignit, mais on lui répondit qu'on ne l'avoit pas nommé expressement de peur de renouveler les disputes, & qu'on en avoit fait une mention tacite exprimée dans ces paroles, qu'on y traite- roit les matieres suivant la doctrine des peres; & sur l'autre article qui fixoit le concile à Trente, on lui dit que la résolution en étoit prise, & que l'empereur ne se relâcheroit pas là-dessus. Cette



affaire étant ainsi résolue, les électeurs tant catholiques que protestans, allèrent trouver le légat qui ne les attendoit pas, & lui demanderent à dîner sans être invitez, lui marquant toujours beaucoup de respect & de déférence.

L'empereur ayant conçu le dessein d'employer toute son autorité pour rétablir l'ancienne religion en Allemagne & le concile à Trente, le cardinal Madruce que l'on envoioit à Rome, fut chargé d'employer son zèle auprès du pape & son habileté dans les affaires, à lui remontrer au nom de l'empereur & du roi des Romains que quoiqu'il y eut de grandes difficultez sur l'autorité que le siege apostolique exerçoit dans le concile de Trente, cette autorité étant suspecte à l'une des parties; cependant la soumission seroit absolue, sans être restreinte par aucunes conditions. De plus il devoit faire ressouvenir le pape qu'il avoit promis qu'aussi-tôt que l'Allemagne accepteroit le concile, il le rétabliroit à Trente, & de le sommer de tenir sa parole, puisque cette acceptation venoit d'être faite. Il devoit ajouter ou du moins faire sentir que si le pape consentoit à des demandes si justes, l'empereur n'oublieroit rien pour rétablir l'autorité du siege apostolique & maintenir la foi, comme il avoit si souvent promis. Mais que s'il le refusoit, l'empereur seroit excusé devant Dieu, devant le pape & devant tous les hommes, des fâcheuses suites que la religion en souffriroit.

Comme il n'y avoit pas d'apparence que l'affaire du retour du concile fut si promptement ter-

O o o iij

AN. 1547.

LXXVIII.

Ordres donnez  
au cardinal Ma-  
drucce envoié au  
pape.

*Pallavicin. ubi  
supra n. 5.  
Spond. ad hunc an.  
n. 310*

AN. 1547.

minée, & qu'il étoit important de regler en Allemagne les choses qui concernoient la foi, & que le pape n'avoit delegué personne à ce sujet; le légat devoit encore demander au pape qu'il nommât quelques personnes munies de ses pouvoirs pour remedier aux maux autant qu'il seroit possible de le faire; & lui exposer tout ce que le cardinal jugeroit nécessaire pour la reformation des mœurs en Allemagne. Et parce que le pape sur la demande du rappel du concile avoit souvent objecté, que s'il venoit à mourir, ce concile voudroit s'attribuer le droit de lui nommer un successeur: Madrucce devoit l'assurer que l'intention de l'empereur étoit que l'élection se fît à Rome, selon le droit des cardinaux, & qu'il engageoit sa foi qu'il feroit observer ce reglement; & qu'au cas que l'on fut obligé de proceder à cette élection, le pape pouvoit s'assurer qu'on n'éliroit en sa place qu'un sujet digne du siege de saint Pierre, & qu'en cas de mort del'empereur, Ferdinand son successeur tiendrait la main à l'exécution, & y engageoit sa parole.

Callav. *ibid.* n. 8.

La suite des instructions du cardinal Madrucce, étoit que s'il trouvoit que le pape fît trop de difficulté, il se joignît à l'ambassadeur Mendoza, & qu'ils protestassent tous deux dans un consistoire, ou autrement, comme ils le jugeroient à propos, en présence des cardinaux, des ambassadeurs & d'autres personnes illustres, que l'empereur n'avoit rien oublié de ce qui concernoit sa puissance pour procurer l'honneur de Dieu & l'avantage de la religion chrétienne, & qu'ils se



LIVRE CENT QUARANTE-QUATRIÈME. 479  
 sentoient obliger de le leur faire connoître. Que si  
 après toutes ces démarches, le pape obligeoit les  
 peres de Boulogne à proceder contre le retour du  
 concile à Trente, l'ambassadeur Mendoza pro-  
 testât aussi selon la formule qu'on lui avoit pres-  
 crite. Avec ces instructions le cardinal Madrucce  
 partit de Boulogne où il eut quelques entretiens  
 avec Octave Farnese, & arriva à Rome le dix-  
 septième de Novembre. Il presenta une copie de  
 ses ordres au pape, qui avoit fait venir le cardi-  
 nal Marcel Cervin de Boulogne pour concerter  
 avec lui la réponse qu'il devoit faire. Il étoit ar-  
 rivé à Rome le neuvième de Novembre. Paul con-  
 sulta encore là-dessus les cardinaux Sfondrate &  
 de Monté. Il envoya à ce dernier comme étant le  
 plus proche une copie des ordres de l'empereur,  
 & lui marqua que plusieurs des peres étoient por-  
 tez à la suspension du concile. Sfondrate dans sa  
 réponse faisoit voir les inconveniens qui naî-  
 troient, soit qu'on remît le concile à Trente, soit  
 qu'on le continuât à Boulogne, sans toutefois rien  
 décider.

Mais le cardinal de Monté s'expliqua plus clai-  
 rement. Il conjectura, en voyant les ordres de  
 l'empereur, que le dessein de ce prince étoit de  
 faire retomber sur le pape & sur les cardinaux la  
 faute du retardement, pour s'attribuer à eux-mê-  
 mes toute l'autorité du synode qu'on devoit as-  
 sembler : mais il combattit cette raison, en fai-  
 sant voir qu'elle n'avoit pas lieu, puisque le con-  
 cile étoit déjà assemblé ; & qu'ayant été transféré  
 librement & de son plein gré, il n'étoit pas au

A N. 1547.

LXXIX.

Arrivée du cardi-  
 nal Madrucce à  
 Rome sans rien  
 terminer.

*Pallavicin ubi  
 supra lib 10. cap.  
 6. n. 9. & 10. &  
 cap. 7. n. 1. & 2.*

LXXX.

Sentiment du  
 cardinal de Monté  
 sur le ordres de  
 l'empereur.

*Pallav. cap. 7. n.  
 2. ex litteris Mon-  
 tani ad Cervinum.  
 11. & 25. Novemb.  
 1. 6. & 7. Decemb.  
 1547.*

AN. 1547.

pouvoir de l'empereur de le placer selon sa fantaisie dans l'endroit qu'il jugeoit à propos, malgré les peres, le souverain pontife & les princes chrétiens, parmi lesquels le roi de France l'avoit approuvé pour la ville de Boulogne, où il envoioit de jour en jour plusieurs évêques de son royaume, & un grand nombre des cardinaux François à Rome, pour assister le pape contre les efforts des Imperiaux. Que les clameurs des heretiques qui veulent le concile à Trente, ne sont pas une raison pour l'y rétablir, puisque tant d'évêques & de princes catholiques s'y opposent. Il ajoutoit que si les ordres de l'empereur avoient été remis au pape en particulier, comme on l'avoit toujours fait, il étoit d'avis qu'on lui auroit dû répondre avec beaucoup de modération, en insistant toujours néanmoins qu'on ne vouloit point ôter au concile la liberté de demeurer où il jugeroit à propos. Qu'il n'est pas nécessaire de justifier la translation, puisque l'empereur n'en dit rien. Que si les Imperiaux font de nouvelles instances, on leur assignera un jour auquel ils paroîtront dans un consistoire, & y recevront leur réponse. Mais qu'il faut la faire forte, claire, précise, & y ajouter des censures contre tous ceux qui empêcheront les évêques de se rendre au concile, sans en excepter même l'empereur; & ne consentir au retour à Trente sous aucune condition; d'autant plus qu'y ayant eu autrefois du danger pour ceux qui y étoient, il y en auroit beaucoup plus aujourd'hui que l'empereur s'est ouvertement déclaré contre le pape depuis les troubles arrivés à Plaisance.



Plaisance. Mais on ne peut entendre ce dernier article sans remonter un peu plus haut.

Le pape avoit été marié avant d'être engagé dans l'état ecclésiastique, & de son mariage il avoit eu une fille nommée Constance, & un fils nommé Pierre-Loüis Farnese qu'il fit duc de Parme & de Plaisance, en retranchant par ce moïen du patrimoine de l'église, ces deux villes que les François lui avoient autrefois conservées. Mais pour les remplacer il attacha au saint siege à titre d'échange la principauté de Camerino & la seigneurie de Nepi qu'il avoit donnez à son petit-fils Octavio, lorsqu'il épousa Marguerite d'Autriche fille naturelle de Charles V. pour en jouir eux & leurs enfans. De plus il ordonna que pour le duché de Parme & de Plaisance, on paieroit à la chambre apostolique huit mille écus par an.

Tout ce procédé déplût à l'empereur déjà aigri contre Pierre-Loüis, qu'il accusoit d'avoir eu part à la conjuration de Genes, qui avoit coûté la vie à Jannetin Doria; ainsi ce prince refusa de ratifier ce qu'avoit fait le pape, qui fut si piqué de ce refus, qu'il rappella Octavio son petit-fils avec les troupes qu'il avoit envoïées en Allemagne contre les Lutheriens. L'empereur en fut très-irrité, craignant que les Protestans ne s'en prevalussent. Pierre-Loüis ne tarda pas à se faire connoître, il viola toutes sortes de droits, s'attira la haine de la noblesse & du peuple, & devint un vrai tiran. Ses crimes infames donnerent occasion à une conspiration dans laquelle il fut assassiné; aussi-tôt les troupes de l'empereur furent requës dans Plaisan-

AN. 1547.

LXXXI.

Differend entre le pape & l'empereur au sujet du duché de Parme & de Plaisance.

*De Thou lib. 4.  
Sleidan in comment. lib. 19.*

AN. 1547.

ce, mais Parme fut conservée au pape par les soins du comte Sforce de Sancta-Fioré, & du viceroy de Boulogne. La nouvelle de la mort de Pierre-Loüis affligea sensiblement le pape, mais sa sainteté fut au moins aussi touchée de la perte de Plaisance, & ne pensa plus qu'à engager l'empereur à lui rendre cette ville; il y eut sur cela plusieurs négociations, mais toutes inutiles. Ce prince demeura ferme, & ne voulut entendre aucune proposition.

LXXXII.

On proroge la  
deuxième session à  
un jour qu'on ne  
fixe pas.

*Pallav. ubi supra*  
*cap. 5. n. 1. & 2.*  
*Fr. Paolo hist. du*  
*concile de Trente*  
*liv. 3. pag. 255.*

Durant cette consternation les légats qui étoient à Boulogne jugerent qu'il n'étoit pas possible de tenir la session le quinzième de Septembre, jour auquel elle avoit été assignée, & qu'il falloit interrompre toutes les actions synodales. La résolution en étant prise & tous les prélats aiant été convoquez le quatorzième de Septembre dans le palais du cardinal de Monté, ce légat leur dit: Qu'à la vérité le lendemain étoit le jour destiné pour la session, mais que chacun voïoit l'embaras où étoit le concile: Qu'il y avoit beaucoup de prélats en chemin, surtout des François, & que les nouveaux venus n'avoient pas encore eu le temps de s'instruire des matieres; que ceux-même qui pendant tout l'été avoient assisté aux disputes des théologiens, n'étoient pas encore prêts. Que le meurtre tout recent du duc Pierre-Loüis tenoit tout le monde en suspens, & les avertissoit de veiller à la sûreté des villes de l'état ecclesiastique. Qu'il se réjoüissoit avec son collègue de s'être réservé le pouvoir de différer la session, d'autant plus que l'ambassadeur Mendoza les en sollicitoit, & que



cela les exemptoit de la peine de la célébrer. Qu'il étoit d'avis de se servir de cette réserve dans le besoin présent, & de proroger à l'heure même la session sans la tenir le lendemain. Et tous les peres furent de ce sentiment, sans en excepter aucun.

---

AN. 1547.

Mais comme il s'agissoit du jour auquel on devoit renvoyer cette session; le légat dit qu'après avoir cherché long-temps, il n'avoit pû trouver un jour fixe & déterminé pour pouvoir, dans l'intervalle, travailler constamment aux matieres qu'on devoit y traiter. Que les peres n'ignoroient pas que dans le temps qu'ils étoient assemblez à Trente, ils avoient employé sept mois à examiner la matiere de la justification, qu'on croïoit d'abord devoir être expédiée en quinze jours, quoique souvent on tint deux congrégations par jour. Que quand on traite de la foi, & qu'il est question de condamner des heretiques, on ne peut prendre trop de précautions, ni s'arrêter trop long-temps à la discussion des termes. Qu'il ne pouvoit pas sçavoir certainement s'il seroit possible de tenir la session dans quelques jours, ou si l'on ne seroit pas obligé de la differer encore plusieurs mois: & qu'ainsi il trouvoit à propos de la proroger pour tout le temps qu'il plairoit au concile; & qu'il lui sembloit que c'étoit là le seul parti qu'on pût prendre. Que si quelqu'un repliquoit qu'en sçachant le temps fixe & déterminé, l'on prendroit mieux ses mesures pour examiner les matieres, il n'avoit point d'autre réponse à faire, si ce n'est que dans quelques jours on pourroit connoître quel seroit le progrès du concile, & qu'alors on se détermi-

A N. 1547.

neroît. Tous les peres furent de cet avis, & le concile demeura suspendu. Le lendemain on vit arriver à Boulogne un Portugais évêque de Porto suffragant de Brague.

## LXXXIII.

Lettre des évêques d'Allemagne au pape pour demander le concile à Trente.

*Pallav. lib. 10. cap. 6. n. 1.*

*Fra-Paolo hist. du conc. liv. 3. pag. 256.*

*Ext. littera in collection. archiep. Aquis. data 14. Septemb.*

Cependant les évêques d'Allemagne, sollicités par l'empereur, écrivirent au pape pour lui demander le rétablissement du concile à Trente. Après avoir montré dans cette lettre que les malheurs où l'Allemagne étoit plongée venoient des divisions qui regnent par tout au sujet de la religion, ils ajoutent : Qu'ils ne doutoient pas qu'on n'eût pu prévenir tous ces maux, en appliquant les remèdes à propos : Que ce remède étoit le concile, ainsi qu'on l'avoit demandé tant de fois, & qu'ils esperoient qu'on le tiendrait en Allemagne ; dont ils ne pouvoient s'absenter long-temps. Que c'étoit la raison pour laquelle aucun d'eux n'étoit allé à Mantoüe, ni à Vicence, & très-peu à Trente, parce que cette ville est plutôt d'Italie que d'Allemagne, principalement en temps de guerre. Qu'aujourd'hui qu'on jouïssoit de la paix, & qu'on esperoit de voir arriver le vaisseau heureusement au port, ils avoient été fort surpris d'apprendre, que ce concile dans lequel ils mettoient toutes leurs esperances, avoit été transféré ailleurs, pour ne pas dire divisé : Ensorte qu'étant privez de ce remède, il ne leur restoit plus qu'à recourir à l'église apostolique, en priant le pape de consulter le salut de l'Allemagne, & de vouloir bien rétablir le concile à Trente ; après quoi il devoit attendre d'eux toutes sortes de services & d'obéissance. Que comme ils n'avoient



point d'autre ressource dans les maux qui les menaçoient, ils le supplioient de ne leur pas refuser la grace qu'ils lui demandoient avec instance; parce qu'autrement ils prendroient d'autres mesures sans sa participation, pour terminer leurs différends. Enfin ils le prioient de prendre leurs remontrances en bonne part, parce que leur devoir & la conjoncture des affaires les obligeoient à lui écrire de la sorte. Mais ces instances, ces vives sollicitations ne firent point changer le pape, & le cardinal Madruce n'ayant pu rien obtenir de lui s'en retourna à Ausbourg, & laissa ses instructions à l'ambassadeur Mendoza, à qui Charles V. avoit donné ordre de quitter Sienné où il étoit pour accorder les différends de cette république, & de se rendre incessamment à Rome: ce qu'il fit.

Cet ambassadeur obtint du pape d'être entendu publiquement dans un consistoire qui se tint le quatorzième de Décembre; & où tous les ambassadeurs des princes furent appelez; Mendoza y exposa en termes modestes, mais prononça avec feu, la nécessité de rétablir le concile à Trente, & les inconveniens qui naistroient en différant; & ajouta qu'il avoit ordre de protester, que le synode de Boulogne n'étoit pas légitime, si le pape refusoit de contenter son maître. Quoique le pape eut déjà souvent répondu, qu'il falloit faire retomber tout le mal dont on se plaignoit sur les pères restez à Trente qui ne vouloient pas se rendre à Boulogne, ou plutôt qui en étoient empêchez, afin de délibérer tous ensemble sur le lieu

P p p iij

A N. 1547.

LXXXIV.  
Demandes de  
l'ambassadeur  
Mendoza pour ré-  
tablir le concile à  
Trente.

*Pallav. ubi supra  
lib. 10. cap. 8. n. 3.*

AN. 1547.

où l'on indiqueroit le concile pour être continué; cependant il chargea un de ses secretares de dire qu'il en consulteroit avec les cardinaux, autant que l'importance de l'affaire l'exigeoit, & qu'on apprendroit à Mendoza dans un autre consistoire ce qui auroit été délibéré. Il défendit en même temps d'inscrire la demande & le discours de l'ambassadeur, que celui-ci n'eût entendu la réponse qu'on devoit lui donner, parce qu'alors chacun pourroit donner librement son avis. L'ambassadeur étant sorti, les cardinaux après avoir demandé au pape son sentiment, convinrent tous qu'il falloit renvoyer l'affaire aux peres de Boulogne, & la laisser à leur jugement. Ce que le pape fit par un bref qu'on y envoya aussi-tôt.

LXXXV.  
Le pape écrit à  
Boulogne pour  
sçavoir l'avis des  
peres.

*Pallav. lib. 20.  
l. 8. p. 5.*

C'étoit le seizième de Decembre, & il fut rendu aux peres de Boulogne le dix-huitième, le pape après avoir rapporté tout ce qui étoit arrivé jusqu'alors, ordonnoit au cardinal de Monté son légat, de proposer la chose aux peres, & de lui en-voier au plûtôt leur avis. Le légat selon les lettres qu'il avoit reçues de son collegue Cervin qui étoit à Rome, voioit beaucoup de difficultez dans cette deliberation, il avoit déjà expérimenté que quelques-uns des peres n'avoient pas un esprit facile à manier, ce qui lui avoit fait opiner qu'il falloit necessairement transferer le concile à Rome. D'un côté il sentoit combien il étoit important de maintenir la liberté & d'éviter la violence. Il pré-voioit d'ailleurs qu'un grand nombre excitez par differens motifs, & principalement dans la vûe de ne point irriter l'empereur, qui commandoit aux



deux tiers de la chrétienté, consentiroient au retour du concile : & c'est ce que le légat ne vouloit pas, dans l'apprehension que l'empereur ne fût trop puissant à Trente & n'y exerçât une autorité trop absolue sur les peres, dont la plupart seroient ses sujets assemblez dans une ville de sa domination : c'est ce que de Monté écrivit à Cervin, qui lui répondit qu'il avoit prévu le même danger, qu'il falloit toutefois hazarder cette assemblée, & s'opposer fortement aux maux qui en pourroient naître.

Le lendemain que le bref du pape arriva à Boulogne, c'est-à-dire le dix-neuvième Decembre, le légat assemblea les peres en congrégation generale, & fit lire d'abord les ordres de l'empereur donnez au cardinal Madruce, le sentiment des cardinaux choisis à cet effet, l'approbation des autres pour délibérer, si le concile devoit retourner à Trente ou non, & le bref du pape touchant la même question. Il dit d'abord qu'il croioit qu'il étoit de son devoir de proposer ses sentimens sur une affaire si difficile; afin que tous fussent plus pleinement instruits: que les égards qu'on devoit avoir à la reconciliation de l'Allemagne, aux demandes de l'empereur, du roi des Romains, & de tous les ordres de l'empire, exigeoient qu'on y fît une particuliere attention; mais qu'il falloit aussi considerer l'honneur du concile & l'exemple qui pouvoit être imité avec préjudice pour l'avenir. Que tous présens & absens sçavoient que le concile avoit été transféré à Boulogne, librement & sans qu'il y eut la moindre contrainte :

AN. 1547.

*Ex litteris Cervini  
ad Montanum 21.  
Decemb.*

LXXXVI.  
Congrégation  
des peres à Boulogne où le légat  
propose son sentiment.

*Pallav. lib. 16.  
cap. 9. n. 1. & 2.*

AN. 1547.

que cependant il y avoit encore plusieurs évêques à Trente qui y étoient restez au mépris du concile, & qui n'avoient pas voulu obéir aux decrets & aux lettres qui les invitoient à se joindre aux autres : Que l'on donneroit un exemple très-dangereux, si l'on obligeoit les prélats qui avoient en cela fait leur devoir, à aller trouver une troupe de rebelles & d'obstinez, & qu'il étoit bien plus juste que ces derniers se rendissent au lieu où le concile étoit légitimement transféré. Il dit en second lieu, qu'il étoit vrai que les Protestans promettoient de se soumettre au concile qu'on célébreroit à Trente, mais qu'ils ne parloient point de celui qui y avoit été célébré; de sorte qu'il falloit les obliger de s'expliquer plus clairement, pour ne point assujettir à un nouvel examen des points de foi inspirez par le Saint-Esprit, déjà décidés, reçus par tous les catholiques, & confirmez d'une manière si légitime. Que l'on ne pouvoit consentir à ce nouvel examen sans causer une espece de préjudice à la foi dont les décisions devoient être indépendantes des caprices des hommes & les assujettir aux-mêmes loix d'être traitées avec si peu de décence. En troisiéme lieu, il ajouta que le bruit couroit que les Protestans consentiroient à un concile chrétien, mais qu'ils n'expliquoient pas ce qu'ils entendoient par ce nom, y ayant beaucoup d'apparence qu'ils demandoient une assemblée du peuple, plutôt qu'un concile composé d'évêques selon l'ancienne coutume de l'église : Qu'ils n'avoient donc qu'à exposer clairement leurs pensées & d'une manière précise, afin qu'on ne fut pas trompé



LIVRE CENT QUARANTE QUATRIÈME. 489  
trompé par leurs subterfuges. Quatrièmement, il  
dit qu'il falloit pourvoir sûrement à la liberté du  
concile à Trente, & qu'il fût libre à tous les peres  
ou d'y rester ou d'en sortir. Cinquièmement, il  
fit remarquer que les ordres de l'empereur exposez  
par le cardinal Madrucce, portoient qu'il ne fal-  
loit point entendre le concile; ce qui n'étoit point  
raisonnable, puisque sa continuation ou sa fin de-  
voit entierement dépendre des peres, selon qu'il  
le jugeroit à propos. Le légat pria les prélats de  
peser toutes ces raisons devant Dieu, & d'avoir  
égard au salut des chrétiens, à la dignité du con-  
cile & aux pieuses intentions du pape, qui souhai-  
toit, dit-il, avec ardeur, de voir l'Allemagne  
reconciliée, & l'empereur content.

Cette assemblée étoit composée de quarante-  
huits prélats, archevêques ou évêques, outre ce-  
lui de Mirepoix qui étoit malade, de six gene-  
raux d'ordres religieux, & de deux ambassadeurs  
du roi de France, Pierre d'Urfé, gentilhomme  
ordinaire de sa chambre & bailli de Forêts, &  
Michel de l'Hôpital conseiller au parlement de  
Paris, auxquels ce prince joignit Claude Despen-  
se docteur en théologie. Mais de tous ces évêques  
le plus grand nombre étoit d'Italiens, sujets du  
pape. L'affaire que le légat venoit de proposer,  
aïant été mise en délibération, tous à l'exception  
de six prélats, opinerent qu'on ne pouvoit con-  
sentir au retour du concile à Trente sans porter  
un préjudice considerable à la dignité & à la repu-  
tation du même concile, à moins que les prélats  
qui étoient à Trente, ne vinssent à Boulogne, &

Tome XXIX.

Q99

A N. 1547.

LXXXVII.

Resultat de cet-  
te congrégation  
sur la translation  
du concile.

Pallav. *ibid.* cap.  
9. n. 3.

AÑ. 1547.

n'y reconnussent l'autorité de la translation. Quand ils auroient fait cette démarche, l'on pourroit parler de retourner à Trente en faveur de l'Allemagne, mais à condition que cette nation donneroit caution suffisante de sa soumission, tant aux decrets déjà faits, qu'à ceux qui étoient à faire. Qu'on donneroit des assurances aux peres, que l'on garderoit le même ordre qui s'étoit autrefois inviolablement observé dans les synodes généraux, & qu'ils auroient la liberté de transférer encore le concile selon la pluralité des voix, & de le pouvoir finir, quand ils croiroient avoir satisfait au sujet pour lequel il étoit convoqué. Le légat conclut qu'on écrivît une lettre qui seroit adressée au pape au nom du concile, conformément à cet avis, & qu'elle seroit lue le lendemain dans l'assemblée. Les six évêques qui avoient été d'un avis contraire, étoient ceux de Fiesole, de Motule, de Porto en Portugal, d'Aquino, de Worchester, & de Venosa; ils avoient donné des raisons du parti opposé qu'ils avoient crû devoir prendre, si l'on peut appeller opposé un avis temperé par des restrictions qui paroissent très-peu favorables au retour du concile. En effet l'évêque de Worchester qui avoit dit d'abord, que quoi-qu'il jugeât le retour à Trente fort à propos, il s'en remettait toutefois au jugement du légat, revint bien-tôt après à l'avis commun.

LXXXVIII.  
Six évêques seulement opinent pour le retour à Trente.

*Pallav. ibid. lib. 10. cap. 9. n. 3. & 5.*

Baltazar Limpus évêque de Porto, & Galeas Florimonte d'Aquino demanderent aussi le retour du concile, mais à condition seulement qu'on ne soumit pas à un nouvel examen les decrets qui avoient



été déjà faits à Trente. Braccius Martellus évêque de Fiesole, & Alvare Quadrius de Venosa, le seul Espagnol qui fût à Boulogne, persisterent dans leur sentiment pour le retour. Enfin un évêque de Dalmatie appelé Ange Pascal, crut qu'on pouvoit consentir au retour, pourvu qu'on prît toutes les sûretés nécessaires pour la liberté du concile, sans aucun autre égard. La lettre que l'on étoit convenu d'écrire au pape fut composée de concert avec le secrétaire Massarel, & quand on l'eut dressée telle qu'on la jugeoit convenable, elle fut lue publiquement dans une congrégation tenue le vingtième de Decembre. Il y en eut qui reprirent quelques endroits de cette lettre : on écouta leurs avis, on ne fut point fâché de leurs difficultez, mais tous convinrent qu'elle seroit remise au légat pour y faire les corrections & changemens qu'il jugeroit à propos. Cette lettre qui étoit en latin, au nom du légat, partit pour Rome le vingtième de Decembre. Elle portoit que les peres du concile loüoient la sollicitude pastorale du pape, & le zele de l'empereur pour la religion, qu'ils prioient Dieu pour lui & pour la prosperité de l'empire, & qu'ils les supplioient tous deux de prendre leur réponse en bonne part, n'ayant pas d'autre vûe que le salut & la paix de l'église ; qu'à près toutes les incommoditez considerables & toutes les fatigues tant du corps que de l'esprit, que les peres avoient souffertes à Trente depuis près de trois ans, il leur paroissoit dur de vouloir les obliger à se rendre dans cette ville pour y essuier les mêmes travaux, dans un temps où il y avoit lieu

A N. 1547.

LXXXIX.  
Lettre du concile de Boulogne au pape.

*Pallav. ibid.*

A N. 1547.

d'espérer bien-tôt la fin du concile, toutes les matières étant discutées, examinées & préparées pour être décidées dans la prochaine session. Que néanmoins il n'y en avoit aucun qui ne fut prêt de retourner à Trente, & de souffrir encore davantage pour répondre au zele religieux du pape & de l'empereur, & procurer le bien de la célèbre nation Allemande, si, en se soumettant ainsi, on ne faisoit pas une plaie mortelle à l'église, en l'exposant à de grands troubles & pour le présent & pour l'avenir.

X C.

Le pape répond  
à Mendoza dans  
une assemblée de  
cardinaux.

*Pallav. ibidem.  
ib. 10 cap. 10.*

*m. 1.  
Fra-Paolo hist. du  
concile de Trente  
liv. 3. pag. 259*

Le pape eut à peine reçu cette lettre, que ne pouvant tenir de consistoire à cause des fêtes de Noël, il assembla les cardinaux dans sa chapelle dès le vingt-sixième du même mois de Decembre, fête de saint Etienne, & leur donna communication de ce que le concile venoit de lui écrire. Le lendemain matin vingt-septième, jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, les mêmes cardinaux se rassemblèrent au même lieu, & la plus grande partie aiant approuvé cette réponse du concile, le pape fit appeller l'ambassadeur Mendoza par son secretaire, & lui dit que le pape lui auroit répondu d'abord, mais que lui ambassadeur aiant signifié en presence des cardinaux les ordres qu'il avoit de l'empereur, il avoit cru qu'il étoit plus à propos de demander auparavant leur avis; ce qu'elle venoit de faire. Ensuite le pape lui exposa le dessein de consulter les peres du concile à Boulogne. Le bref qu'il y avoit envoié pour cet effet, la diligence avec laquelle on y avoit satisfait, la conduite du président, & la réponse des



peres qui avoit paru très-raisonnable au sacré college, & conforme aux decrets des anciens conciles. Qu'il avoit extrêmement à cœur le salut de l'Allemagne, de quoi l'empereur devoit être convaincu plus que tous les autres par une infinité de témoignages qu'il lui en avoit donnez depuis plusieurs années; qu'il étoit prêt à les continuer, & à remplir tous les devoirs d'un bon pasteur; parce qu'il étoit persuadé que ni l'empereur, ni le roi des Romains son frere, ni tout l'empire, ne lui demanderoient que ce qu'il pouvoit faire sans troubler l'église & sans la diviser; qu'au contraire ils contribueroient tous à la paix & à la concorde des autres nations sans blesser la liberté de l'église & du concile. On dit que le pape ajouta, qu'il eut desiré pour l'amour de l'empereur & de Ferdinand, de leur pouvoir donner une réponse plus agréable; mais que l'on ne devoit attendre d'un pape & d'un chef de l'église, que ce que le bon gouvernement & le bien public desiroient: Qu'il se fondoit sur la prudence & sur le bon naturel de l'empereur, qu'il croïoit trop raisonnable pour ne pas recevoir ce que tant de peres avoient jugé necessaire: Qu'il s'assuroit que ce prince commanderoit aux prélats Espagnols qui étoient à Trente, de se rendre incessamment à Boulogne, & feroit tout son possible pour faire accepter à l'Allemagne les conditions proposées par le concile, qu'il y enverroit au plutôt les prélats de sa nation, & donneroit sa parole au concile, que les conditions demandées seroient observées.

---

A N. 1547.

AN. 1547.

XC I.  
Charles de Guise  
fait cardinal, re-  
çoit le chapeau à  
Rome,

Dans un consistoire tenu le quatorzième de Décembre à Rome, où fut admis le cardinal Marducce pour signifier les ordres de l'empereur ; le pape donna le chapeau de cardinal à Charles de Guise archevêque de Rheims, fils de Claude de Lorraine premier duc de Guise, né le dix-septième de Février 1519. il y avoit déjà quelque temps que Paul III. avoit accordé cet honneur à ce prélat, mais Henri II. l'avoit envoyé à Rome afin qu'il pût recevoir par lui-même le chapeau des mains du pape. Comme cet archevêque étoit très-éloquent, d'une profonde érudition, & d'une imagination belle & féconde qui le rendoit propre à toutes sortes de sciences, & capable de toutes les affaires les plus difficiles, il fit dans ce consistoire, un discours fort éloquent, dans lequel il donna de grandes louanges à Henri II. & aux autres rois ses prédécesseurs, & étala avec pompe leur zèle pour la vraie religion, & leur affection pour les papes.

XC II.  
Jules de la Rovere, promu au  
cardinalat.

*Claconius in vitis  
pontific. tom. 3. p.  
730.*

Le second cardinal que fit le pape dans cette année, fut Jules de la Rovere de Montfeltre, né le premier d'Avril, ou le cinq en 1535. qui par conséquent n'avoit alors que douze ans, trois mois & quelques jours, puisque cette promotion se fit le vingt-septième de Juillet 1547. elle ne fut toutefois publiée que le neuvième de Janvier de l'année suivante. Son titre fut celui de saint Pierre aux Liens. Il eut ensuite l'évêché de Vicence ; puis l'archevêché de Ravenne sous Pie V. Ce fut pour lors qu'il rétablit l'usage interrompu depuis deux cent cinquante ans, de tenir des syno-



des provinciaux, pour la reformation des mœurs du clergé, & le maintien de la discipline. Le pape ne fit que ces deux cardinaux dans cette année, quoique la mort en eut enlevé cinq.

Le premier fut Robert Pucci Florentin, fils d'Antoine, frere du cardinal Laurent Pucci, mort en 1531. & oncle d'Antoine, aussi cardinal, dont la mort arriva en 1544. Robert naquit à Florence en 1463. & se rendit fort recommandable dans cette republique par sa prudence, sa pieté, sa science, & son grand amour pour la justice. Il y fut gonfalonier. Alexandre de Medicis premier duc de Florence, l'admit au nombre des quarante-huit senateurs ou prudhommes qu'on ne choisissoit que dans les familles les plus nobles & les plus distinguées; & il y donna beaucoup de preuves de sa fidelité, & de son zele pour les intérêts de l'état. Après la perte qu'il fit d'Eleonore Lenza sa femme, dont il eut des enfans, il s'engagea dans l'état ecclesiastique, & vint à Rome où le pape Paul III. charmé de sa prudence lui donna l'évêché de Pistoie sur la démission du cardinal Antoine son neveu; & peu de temps après à la recommandation du même neveu, il fut mis par ce pape au nombre des cardinaux sous le titre des saints Nerée & Achillée, le dernier du mois de Mai 1542. Il eut ensuite l'évêché de Melphi, & l'emploi de grand penitencier. Il mourut à Rome le dix-septième de Janvier de cette année 1547. âgé de quatre-vingt trois ans, & fut entermé dans le cœur de sainte Marie sur la Minerve aux pieds du tombeau du cardinal Laurent son fre-

AN. 1547.

XCIII.

Mort du cardinal Pucci.

*Ciconius ubi supra tom. 3. p. 679. Ughel in Italia sacra. Aubert hist. des cardinaux.*

AN. 1547.

re, avec une épitaphe composée par Pandolphe Pucci son fils. On voit encore aujourd'hui à Florence un monument érigé à sa mémoire dans la chapelle des Pucci en l'église de l'Annonciade, avec une célèbre inscription. Ughel dit qu'il fut parrain du cardinal Bellarmin.

## XCIV.

Mort du cardinal Bembo.

*Ciccon. ibid. tom.*

*3. pag. 653.*

*Joan. de la Casa  
in vita Petri Bembi.*

Le second fut Pierre Bembo, noble Venitien fils de Bernard Bembo, & de Helene Marcella, né à Venise le vingt-huit de Mai 1470. Son pere fut gouverneur de Ravenne, & la republique l'employa dans des négociations & dans des ambassades très-importantes. En 1481. il reçut ordre de mener du secours au pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Arragon : depuis aiant été envoyé en ambassade à Florence, il mena avec lui Pierre Bembo son fils, qui s'y forma dans cette délicatesse de stile, & dans cette pureté de langage Toscan qu'on admire dans ses ouvrages, il y a cependant des auteurs qui prétendent qu'il est quelquefois tombé dans le ridicule par une trop grande affectation de ne se servir que des termes de l'ancienne latinité, comme quand il dit qu'un pape a été élu par la faveur des dieux immortels ; quand il s'est servi du mot de déesse en parlant de la sainte Vierge, & tant d'autres quel'on a eu raison de reprendre. Comme il vouloit sçavoir la langue grecque, il alla à l'âge de vingt-deux ans l'étudier en Sicile sous le célèbre Constantin Lascaris, & il y demeura trois ans. A son retour, il composa le dialogue de *Ætna* que nous avons encore, & qui roule en partie sur les embrasemens de la montagne de ce nom. Il avoit au moins vingt-quatre



quatre ans quand il le fit , & non pas seize ni dix-huit comme plusieurs auteurs l'ont avancé. Etant à Ferrarè où il fit sa philosophie sous Nicolas Leonicensi , il parut avec distinction à la cour du duc Hercule d'Est , & s'y fit aimer & considerer. Ce fut au milieu des applaudissemens qu'il y recevoit , qu'il écrivit ses *Afulanes ou Azolains* ; ce sont des entretiens galands & en même temps philosophiques de l'amour , à la manière de Platon , intitulez *Gli Afolani* , du nom d'un château dans la Marche Trevisane , nommé *Afola* , où l'auteur suppose que fut la scene. Ce livre eut dit-on un grand succès , & l'on auroit passé en Italie pour un novice en littérature si l'on n'en avoit pas eu connoissance. Bembo étoit bon poëte tant en Italien qu'en Latin ; mais on le blâme justement d'avoir publié des poësies trop libres , & même obscenes.

*Ciaccon. in vitis  
pontif. tom. 3. pag.  
656. c. 1. se 1.*

Il étoit continuellement dans son cabinet , & ne s'occupoit qu'à composer & à lire , lorsque le pape Leon X. élevé au souverain pontificat , le tira de sa solitude , & le choisit pour être son secretaire , ce qui l'exposa malgré lui à cet embarras d'affaires pour lesquelles il avoit témoigné tant d'aversion. Sa grande assiduité au travail , & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoüe où il étoit en 1521. lorsqu'il reçut les nouvelles de la mort du pape. Bembo se retira à Venise où il vécut agréablement parmi les livres & les gens de lettres , jusqu'à ce que le pape Paul III. le créa cardinal le vingt Decembre 1538. dans la cinquième promotion qu'il fit. Cette digni-

— té à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort,  
AN. 1547. qu'il conçut, dit-on, le dessein de la refuser.

Bembo n'étoit point engagé dans les ordres sa-  
crez, quoique quelques-uns aient avancé sans  
raison qu'il étoit évêque de Bergamo lorsqu'il  
fut nommé à cette dignité. Lui-même s'en  
explique ainsi, écrivant à un de ses parens une  
lettre dattée du vingt-quatrième Decembre  
1539. Je serai sacré, lui dit-il, à ces fêtes de  
» Noel, & je prendrai l'ordre de prêtrise; ensui-  
» te je m'instruirai à célébrer la messe. Admi-  
» rez le changement que Dieu a eu la bonté de  
» faire en moi. » Le pape lui donna ensuite l'évê-  
ché d'Eugubio, qu'il quitta pour celui de Berga-  
mo. Il ne fut d'abord que cardinal diacre du ti-  
tre de saint Cyriaque, ensuite prêtre du titre de  
saint Chrysogone, qu'il changea pour celui de saint  
Clement. On assure qu'il ne negligea rien pour  
bien remplir tous les devoirs d'un bon pasteur.  
Il mourut le dix-huitième de Janvier 1547. âgé  
de soixante-seize ans, sept mois & vingt-neuf jours.  
Sa mort fut causée par une blessure qu'il reçut au  
côté en se froissant rudement contre une murail-  
le étant à cheval. Il fut enterré dans le chœur  
de l'église de la Minerve où son fils Torquato  
Bembo lui fit dresser le tombeau & l'épitaphe  
qu'on y voit; & Jérôme Quirini lui fit eriger un  
semblable monument dans la célèbre église de  
saint Antoine à Padoüe. On trouve un dénom-  
brement exact de tous ses ouvrages dans son his-  
torien Jean de la Casa. Entre les pieces Italiennes,  
le poëme qu'il a fait sur la mort d'un frere qu'il

¶ *Ciaco. ubi supra*  
pag. 657. & 658.



avoit, nommé Charles, est une des meilleures; & on peut dire qu'il n'y a rien de plus délicat & de plus passionné. On a blâmé avec raison la licence qu'il s'est donnée d'avoir appelé Jesus-Christ un heros, en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. On l'a aussi accusé d'avoir parlé de la parole de Dieu avec beaucoup de mépris. En 1535. n'étant pas encore cardinal, Bembo publia les lettres qu'il avoit écrites au nom de Leon X. dont il avoit été secretaire, & comme Paul III. étoit alors sur le siege de Rome, il lui dédia ce recueil & le mit beaucoup au-dessus de Leon X. pour la science. Cet éloge fut trouvé mauvais: on crut y voir une flatterie outrée, & un défaut de reconnaissance pour un pape qui avoit été son bienfaiteur. Bembo sensible à ces reproches, répondit pour se justifier, qu'il n'avoit préféré Paul III. qu'à l'égard de la connoissance des belles lettres, où les malheurs du temps avoient empêché Leon X. de faire les progresz qu'il eut pû y faire dans un temps plus tranquille. Qu'il s'étoit bien gardé de décider lequel des deux avoit été supérieur en prudence, en fermeté, en bonté, en liberalité. Qu'il n'étoit pas difficile au reste de reconnoître que Paul III. avoit plus d'érudition que Leon X. & qu'à l'égard de la reconnaissance il n'en avoit jamais manqué pour ce dernier, quoiqu'il se crut obligé d'avouer qu'il avoit plus reçu du premier. Avant la publication de ces lettres, c'est à-dire, en 1530. Navagero étant mort, le conseil des dix à Venise, engagea Bembo à écrire l'histoire de la république, à laquelle cet auteur travailloit quand

AN. 1547.

il mourut. Quoique le travail fut pénible, sur-tout pour un homme de soixante ans, & qu'on ne pût profiter de celui de Navagero qui avoit ordonné en mourant qu'on brûlât tous ses écrits, Bembo aimait mieux s'exposer à s'incommoder, que de refuser ce service à sa patrie. Il commença son ouvrage à l'an 1486. ou environ, où Sabellicus avoit fini le sien, & le termina à la mort de Jules II.

XCV.

Mort du cardinal  
Ardinghelli.

*Ciacon. ubi supra*  
*tom. 3. pag. 704.*

*Ughel in addit.*  
*ad Ciacon. & Ita-*  
*lia sacra.*

*Aubery hist. des*  
*cardinaux.*

Le troisième cardinal mort dans cette année fut Nicolas Ardinghelli, fils de Pierre, de la première noblesse de Florence, né en 1500. ou en 1503. Il soutint sa naissance par beaucoup de piété & un grand amour pour la vertu : il entendoit parfaitement la langue latine & la grecque, & fut habile dans la science du droit. Aiant été très-lié avec Alexandre Farnese, celui-ci ne fut pas plutôt promu au souverain pontificat sous le nom de Paul III. qu'il le fit secrétaire du cardinal son neveu. Ardinghelli étoit dans cet emploi lorsqu'il fut pourvu d'un canonicat de Florence, de la vicairie de la Marche d'Ancone, & de l'évêché de Fossombrone. Il accompagna le cardinal Farnese dans sa légation en Espagne & en France ; & étant de retour à Rome le pape le fit cardinal du titre de saint Apollinaire en 1544. pour récompenser son mérite & ses services. Il ne jouit que trois ans de cette dignité, & au milieu des honneurs dont on le combloit, il fut enlevé du monde un mardi vingt-troisième d'Août 1547. n'étant âgé que de quarante-quatre ans. Son corps fut inhumé dans l'église de la Minerve, avec une épitaphe qu'Alexandre Ruspoli son parent fils de Bar-



thelemy Ruspoli & de Marie Ardinghelli fit graver AN. 1547.  
sur son tombeau en 1601. On a de lui quelques lettres qu'il écrivit au nom du cardinal Farnese pendant qu'il fut son secretaire ; il a aussi laissé un ouvrage de sa negociation pour la paix entre François I. & Charles V.

Le quatrième fut Thomas Badia, de Modene, religieux de l'ordre de saint Dominique, où il enseigna la théologie avec beaucoup de reputation, & se fit distinguer par son érudition, par sa piété & par la candeur de son ame. Dans la suite il devint maître du sacré palais, & un des grands inquisiteurs. Le pape Paul III. voulant recompenser son merite le fit cardinal du titre de saint Sylvestre au champ de Mars, le dernier jour de Mai 1542. mais cette dignité ne fit aucun changement dans sa conduite. Elle fut toujours reguliere, il vécut dans le cardinalat comme un saint religieux éloigné du faste de la pourpre, & appliqué tout entier à l'étude, & à la contemplation des divins misteres. Il mourut à Rome dans la sixième année de son cardinalat le sixième de Septembre, âgé de près de soixante quatre ans, & fut inhumé dans l'église de la Minerve, auprès du tombeau du cardinal Cajetan qui avoit été aussi religieux de son ordre, avec une épitaphe attachée au mur de l'église, que François Badia son frere y fit placer. Il a écrit un livre de questions physiques & métaphysiques, un commentaire sur les huit livres de physique d'Aristote, sur celui de l'ame, & sur les métaphysiques ; avec un traité de la providence de Dieu. Les originaux de ces ouvrages sont conservez dans la bibliotheque des Dominiquains de Florence.

R r r iij

XCVI.

Mort du cardinal  
Badia.*Ciacon. ibid. tom.**3. pag. 685.**Echard scriptores**ord. pradicator.**tom. 2. in-fol. pag.**132.*

A N. 1547.

XCVII.  
Mort du cardinal  
Sadolet.*Ciaccon. ubi supra  
tom. 3. p. 610.  
Sixt. Senens. in  
bibliotheca sancta.  
Ant. Possevin in  
appar.  
Robert. Bellarm.  
de scriptor. eccles.*

Le cinquième fut Jacques Sadolet, né à Modene en 1476. Son pere Jean Sadolet, qui enseignoit le droit à Ferrare où il avoit été appelé par le duc Hercule d'Est, qui l'honoroit de sa bienveillance, voulut lui-même avoir soin des études de son fils : & comme le duc avoit attiré dans sa ville beaucoup de sçavans pour instruire les habitants & les étrangers qui y abordoient ou qui y faisoient leur résidence ; le jeune Sadolet y apprit les langues grecque & latine, & fit de grands progresz dans la philosophie sous Nicolas Leonicens, sans negliger la poësie pour laquelle il avoit quelques talens. Son pere l'envoia à Rome sous le pontificat d'Alexandre VI. il s'y fit connoître du cardinal Olivier Caraffe qui aimoit les gens de lettres, & qui le reçut au nombre de ses domestiques. Là Sadolet fit amitié avec Frideric Fregose évêque de Salerne, & Pierre Bembo depuis cardinal, dont on a parlé plus haut, tous deux en grande reputation pour leur esprit. Quelque-temps après il fut connu du pape Leon X. qui le fit un de ses secretaires, n'y ayant personne alors qui écrivît avec plus de délicatesse & de facilité. Il étoit tout à la fois théologien, orateur, philosophe, poëte : mais avec tous ces grands talens, il avoit si peu d'ambition, & étoit si peu intéressé, que pouvant dans le poste & dans la faveur où il étoit, avoir des dignitez & des benefices, après que Leon X. lui eut conféré l'évêché de Carpentras dans le comtat d'Avignon pendant un voiage qu'il avoit fait à Notre-Dame de Lorette ; il eut besoin d'un commandement exprès de ce pape pour l'accepter,



Après la mort de ce pontife il se retira dans son évêché pour remplir les devoirs d'un bon évêque dans le gouvernement des peuples qui lui avoient été confiés. Mais Clement VII. ayant succédé au pape Adrien VI. l'obligea de revenir à Rome. Le prélat n'obéit qu'à condition qu'après trois années d'absence, il retourneroit à son église; & il l'exécuta. A son retour il passa à Lyon, où il salua le roi François I. qui lui témoigna une estime toute particulière. En 1534. Paul III. successeur de Clement VII. le voulut avoir à Rome, & il fallut encore quitter son église. Le pape le mena à Nice avec lui, & l'envoia nonce en France pour engager le roi à conclure la paix avec Charles V. Le pape extrêmement satisfait de sa conduite & de ses négociations, l'honora de la pourpre Romaine le vingtième de Decembre 1536. & ce fut en qualité de cardinal qu'il assista à la conférence que le même pape eut avec l'empereur à Parme: sur la fin de ses jours, se sentant infirme, il se démit de son évêché en faveur de son neveu Paul de Sadolet, & se retira à Rome où il mourut le dix-huit d'Octobre de l'an 1547. âge de soixante-dix ans trois mois & six jours. Il fut enterré sans aucune pompe, comme il l'avoit ordonné, dans l'église de saint Pierre aux Liens qui étoit celle de son titre, avec une épitaphe sur son tombeau. Le cardinal Caraffe fit son oraison funebre en présence du pape; & Jacques Gallo en fit une autre dans l'église de saint Laurent.

Ce cardinal a laissé beaucoup d'ouvrages, entr'autres un commentaire sur l'épître aux Romains

XCVIII  
Ouvrages de ce  
cardinal.

AN. 1547.

divisé en trois livres, qui fut imprimé pour la première fois à Basle chez Froben, & réimprimé ensuite à Lyon en 1536. On a encore de lui une explication morale des psaumes 50. & 93. une lettre de la réforme de l'église écrite au senat & au peuple de Geneve, imprimée avec la réponse de Calvin, dont nous avons déjà parlé. Une exhortation catholique aux princes & aux peuples d'Allemagne; un livre du purgatoire qui n'a pas été imprimé. Ses autres écrits sont deux livres de l'éducation des enfans, un traité de la louange de la philosophie; deux discours sur la prise de la Hongrie, & sur la guerre contre le Turc, des consolations & des méditations dans l'adversité, & seize livres de lettres; outre un seul à Paul Sadolet son neveu, une oraison contre Luther & les Lutheriens; quelques petits traitez du peché originel, de la tranquillité de la vie, de la défense de l'église catholique, une homélie sur la mort du cardinal Frederic Fregose, & des sacremens contre Luther, qu'on croit être le même que la défense de l'église. Son stile approche de celui de Cicéron; & de tous ceux de ce temps-là qui ont voulu faire revivre la belle latinité, il est celui qui y a le mieux réussi. Il étoit doux, modéré, équitable, amateur de la paix, & zélé pour la réforme de la discipline. Il a aussi assez bien réussi en vers.

XCIX.

Mort de François Vatable.

*De Thou hist. lib.  
3. n. 8.  
Robert. Steph. pref.  
ad annotat. Vatabli.*

Dans la même année mourut François Vatable ou Wateblé natif d'un bourg de Picardie nommé Gamache. Comme il étoit le plus habile homme de son tems dans la langue hebraïque, François I. ayant fondé en 1531 le college roial qui subsiste encore à Paris,



ris, choisit Vatable pour remplir la place de professeur en hébreu. Et les Juifs mêmes venoient l'entendre, & l'admiroient. Il ne se bornoit pas seulement à interpreter les mots hébreux grammaticalement, il expliquoit aussi le sens littéral du texte avec beaucoup de netteté, & en peu de mots : ce qui engagea quelques-uns de ses auditeurs à recueillir ses notes sur l'écriture sainte. Le célèbre imprimeur Robert Etienne en fit un recueil, qu'il joignit à la nouvelle version de la bible qu'il attribua à Leon de Juda, qu'il imprima à côté de la vulgate à Paris en 1545. Il reconnoît dans la préface que si Vatable eut lui-même donné ses notes, elles eussent été beaucoup plus recherchées & plus exactes. Mais ce sçavant ne fit jamais rien imprimer par lui-même, soit par paresse, comme on le lui a souvent reproché, soit que sa mort qui arriva le seizième de Mars 1547. l'ait prévenu.

Comme ces notes sur la bible avoient été altérées par Calvin, quoique le fonds de l'ouvrage fut de Vatable, le lieu d'où elles sortoient, la version d'un hérétique à laquelle elles étoient jointes, & quelques endroits libres, les firent condamner par la faculté de théologie de Paris. Les docteurs de l'université de Salamanque plus favorables à cet ouvrage, le firent imprimer en Espagne avec approbation, & Robert Etienne défendit ces notes contre la censure des théologiens de Paris. Cependant Vatable offensé de l'impression de ces notes, s'en plaignit, dit-on, en justice, ce qui obligea Robert Etienne qui se sentoît coupable, & qu'on soupçonnoit d'ailleurs d'hérésie, à quitter

---

AN. 1547.

*Dupin bibliot. xvi.  
siècle tom. 14. in  
4. p. 175. & suiv.*

la France & à se retirer à Geneve.

AN. 1547.

Vatable étoit aussi très-sçavant en grec, & l'a fait assez connoître par la traduction qu'il a faite en latin de plusieurs ouvrages d'Aristote, entr'autres celle du traité de ce philosophe intitulé, *Parva naturalia*, qui a été imprimée. Ce fut aussi lui qui conseilla à Clement Marot de traduire les psaumes de David en vers, & il l'aïda dans cet ouvrage, en lui traduisant le texte mot pour mot sur l'hebreu. En mourant il laissa vacante l'abbaye de Bellozane, de l'ordre de Premontré en Normandie à une lieue de Gournay, qui fut donnée au célèbre Amyot.

C.  
La faculté de  
théologie de Paris  
censure les notes  
de Vatable.

D'Argentré in  
collect. judic. de  
nov. error. tom. 2.  
in fol. pag. 144.  
& seq.

La censure que la faculté de théologie de Paris fit des notes de Vatable sur la bible, commença le dix-neuvième d'Octobre 1547. dans une assemblée où l'on lut seulement les premiers articles tirez de la bible de Robert Etienne, qui furent presentez dans le mois de Novembre au conseil du roi à Fontainebleau, les autres articles ne furent censurés que le trente Avril de l'année suivante, & envoïez de même au roi Henri II. La faculté dit que c'est par ordre du roi & de son conseil qu'elle a examiné cet ouvrage. La censure est fort longue, on y entre dans le détail des notes, on qualifie chacune en particulier, on montre qu'il s'en trouve beaucoup qui sont contre les bonnes mœurs, contre la piété, contre la doctrine des saints peres, & les decrets de la foi, ou avancées témérairement; qu'il y en a d'autres erronées, scandaleuses, impies, favorables aux Lutheriens, heretiques: on ajoute que



dans le texte de la bible, il y a beaucoup de choses retranchées ou diminuées, d'autres ajoutées contre la vraie leçon de l'écriture sainte reçue jusqu'à présent dans l'église. Ensuite on fait une liste assez ample de ces fautes & de ces erreurs tirées des commentaires, des notes marginales & du texte du nouveau testament. Enfin la censure finit par la condamnation qu'elle fait de quelques propositions sur l'eucharistie, sur la confession sacramentelle, le discernement des viandes, & le choix des jours, la justification, les œuvres, les traditions humaines, les images, l'invocation des saints, l'évangile, les quêtes pour les défunts, la foi, la crainte.

Le second auteur mort dans cette année est Beatus ou Bildius Rhenanus Allemand né à Schelestat en Alsace l'an 1485. Il étoit fils d'Antoine Bild, qui ayant quitté Rhenan pour venir demeurer à Schelestat, fut surnommé *Rhenan*. Son fils s'acquît une grande réputation parmi les sçavans, il étoit très-versé dans les belles lettres, & dans l'ancienne théologie : il avoit l'esprit si modéré & si peu contentieux, qu'il a passé la meilleure partie de sa vie à chercher les moyens de concilier les esprits sur le fait de la religion ; ce fut ce qui le lia étroitement avec Erasme qui avoit les mêmes sentimens & les mêmes vûes. Rhenanus fit imprimer les œuvres de Tertullien avec des notes & des préfaces sur la plupart des traités de cet auteur. Ses notes sont d'un grand usage pour l'intelligence des termes & des phrases difficiles ; & ses préfaces ont été reconnues comme judicieu-

---

AN. 1547.

CI.  
Mort de Beatus  
Rhenanus.

*De Thou in hist.*  
*lib. 3. n. 8.*  
*Vossius de histo-*  
*ricis latin. lib. 3.*  
*cap. 10.*

A N. 1547.

les & sçavantes. Dans celle sur le traité de la pénitence, il parle de l'exomologese avec beaucoup d'érudition. On a encore de lui une traduction des deux épîtres de saint Gregoire de Nazianze à The mistius, une preface sur les ouvrages d'Origene, un discours sur l'apologie de Marfile de Padoüe pour Louïs de Baviere, dans lequel il déclame fort contre les usurpateurs des biens de la cour de Rome, & une preface sur les œuvres d'Erasme, avec une description des provinces de l'Illyrie.

Les auteurs profanes sur lesquels il a fait aussi des notes, sont Pline, Tite-Live, Tacite, Seneque, Theophraste, & Velleïus Paterculus, dont il a le premier donné les deux livres. Il est encore auteur d'une très-belle histoire d'Allemagne qui parut en 1531. il mourut à Strasbourg le vingt de Mai 1547. âgé d'environ soixante-deux ans. Il n'avoit voulu ni se marier, ni entrer dans les charges publiques, & il laissa sa bibliotheque qui étoit très-belle, à la ville de Schelestat lieu de sa naissance.

Le même jour auquel mourut Vatable, on perdit aussi à Paris Jacques Toussaint de Rheims. Ils avoient été tous deux choisis le même jour pour être professeurs dans le college roïal; l'un en langue hebraïque, & l'autre en langue grecque. Jean Schonner Allemand, né à Carlestat dans la Franconie, mourut aussi en cette année à Nuremberg où il s'étoit établi, il étoit âgé de soixante-deux ans. Il avoit enseigné dans cette ville les mathematiques avec beaucoup de reputation, & il s'est fait connoître par les tables astronomiques qu'il publia après celles de Regiomontanus. On les appelle

## C II.

Mort de quelques autres auteurs.

*De Thou hist. lib.*  
3. n. 8.

*Spond ad hunc*  
an. n. 28.

*Vossius Mathem.*  
pag. 451.

*Crusius in annal.*  
*Smævic.*

*Melchior Adam.*  
*in vit. Germ. jurise.*

*Gesner in bibliot.*



*Resolutæ*, à cause de leur clarté. On dit qu'il acquit aussi quelque connoissance dans la prétendue science qui se donne la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & les différens aspects des astres; & il a beaucoup enrichie cette science frivole par ses observations. On a de lui une introduction à l'astrologie judiciaire; un traité de l'usage du globe céleste, un planisphere astronomique ou meteoroscope, & d'autres écrits sur la même matière. On peut joindre à ce dernier Conrad Peutinger jurisconsulte d'Ausbourg, mort le vingt-huit Decembre 1547. âgé de quarante-deux ans. Ce long âge l'avoit tellement usé & affoibli, qu'on peut dire de lui que pour avoir tant vécu, il y avoit déjà long-temps qu'il ne vivoit plus. Sa memoire a été comme renouvelée par la table qui porte son nom, c'est une carte dressée vers la fin du quatrième siècle, sous l'empire de Theodose le grand, où sont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On l'appelle la table de Peutinger; parce que ce sçavant qui la possédoit, l'avoit conservée avec soin, & qu'elle fut imprimée quarante ans après sa mort par les soins de Marc Velsler. Peutinger a laissé un assez grand nombre d'ouvrages, entr'autres *sermones convivales*, &c.

La Turquie perdit aussi au mois de Mai de cette année le fameux Barberousse, roi d'Alger & grand amiral de l'empereur des Turcs. Il mourut à C. P. âgé de plus de quatre-vingt ans, pendant qu'il s'occupoit à remettre sa flotte en mer,

Sff iij

AN. 1547.

CIII.  
Mort du corsaire  
Barberousse.

A N. 1547.

CIV.  
Mort de Fernand  
Cortez.*De Thou ibid. ut  
supra.  
Spond. ad hunc  
ann. n. 29.*

& à faire construire de nouvelles galeres. Soliman sentit vivement cette perte, & choisit Dragut pour le remplacer.

On perdit encore cette année Ferdinand ou Fernand Cortez, si connu par la conquête qu'il fit du Mexique ou de la nouvelle Espagne en 1519. & dans les années suivantes. Il étoit fils d'un gentilhomme nommé Martin Cortez, & de Catherine de Pizara Altamirano. Né avec des inclinations guerrières le joug aimable de l'étude des sciences lui parut insupportable, & après y avoir été assujetti seulement pendant deux années à Salamanque, il en fut dégoûté & le quitta. Pour suivre son penchant il passa aux Indes en 1504. & après avoir resté quelque temps à saint Domingue, il se rendit à Cuba où ses exploits furent heureux. Il y épousa Françoisse Suarer Pacheco, & fut fait alcade de la ville de San-Jago, ensuite capitaine general de l'armée que Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba destinoit à la decouverte des nouvelles terres. Cortez réussit dans ces expéditions, il fonda la ville de Vera-Cruz, il battit les Indiens en deux combats differens; & après la mort de Motezuma il se rendit maître du Mexique par la prise de l'empereur Guatimosin. Etant revenu dans sa patrie il mourut le deuxième de Décembre à Castilleja de la Cuesta proche Seville, âgé de soixante-trois ans. On dit qu'à son occasion & à la prière de l'empereur le pape ôta de la juridiction de l'église de Seville toutes les cathedrales de la nouvelle Espagne, & des Indes Occidentales, du consentement de l'archevêque, & établit des évê-



chez dans les grandes villes de ce pays-là. L'archevêché de Mexique ainsi fondé dans cette année 1547. eut pour évêchez suffragans, Guatimala, Mechoacan, Puebla-de-los-Angelès, Merida, Guaxaca, Nicaragua, Guadalajara, Chiapa, Vera-pas, Durango, & Santa-Fé. Cet archevêché a cent trente-cinq lieux d'étendue entre le midi & le septentrion, & soixante de largeur de l'Orient à l'Occident. Il enferme plusieurs petites provinces dont Mexique est comme le centre.

Ce fut vers le même temps que Vermilli, plus connu sous le nom de Pierre Martyr passa en Angleterre. Il étoit né à Florence le huitième de Septembre 1500. & avoit pris l'habit de chanoine regulier de saint Augustin dans le monastere de Fiesole auprès de la même ville. La connoissance qu'il avoit de la langue grecque & de l'hebraïque, & son éloquence naturelle le firent considerer comme le chef de sa congrégation, & comme l'un des plus habiles prédicateurs de l'Italie. Il prêcha dans les plus célèbres villes avec applaudissement, & un grand concours de peuple. La lecture de quelques livres de Zuingle & de Bucer, commencerent à le pervertir à Naples, & les conversations frequentes qu'il eut avec Jean Valdés jurisconsulte Espagnol, acheverent de l'engager tout-à-fait dans les sentimens de la nouvelle reforme. Il en fut accusé à Rome où il se tira d'affaire par le crédit de ses amis. Peu après il sortit de Naples, & vint à Lucques où il étoit supérieur d'une maison de son institut, & où il pervertit Emanuel Tremelius, Celse Martinengue, Paul Lacisio, &

---

AN. 1547.

CV.  
Fondation de  
l'archevêché de  
Mexique par Paul  
III.

*Henri Martinez  
hist. nat. de la Nue-  
va Espag.*

*Acosta lib. 7.  
Oviedo lib. 17.*

CVI.  
Commencement  
de Pierre Martyr.

*Sander. hist. du  
schisme. lib. 2.*

AN. 1547.

CVII.

Cranmer arche-  
vêque de Cantor-  
beri le fait venir  
en Angleterre.

*Sleidan. in com-  
ment. lib. 19. pag.  
699.*

Jerôme Zanchius, qui furent tous les compagnons de son apostasie & de ses impietez, après avoir corrompu plusieurs Lucquois.

Pierre Martyr aiant sçu que Paul III. après la conference avec Charles V. à Buffeto, devoit passer à Lucques, en sortit avec ses compagnons, & se retirant chez les heretiques, il vint à Zurich, puis à Basle; mais n'aiant pas trouvé de l'emploi dans ces villes, il s'arrêta à Strasbourg à la persuasion de Bucer, y enseigna publiquement, y épousa une jeune religieuse nommée Catherine que le libertinage avoit fait sortir de son monastere, & y demeura jusqu'en cette année 1547. qu'invité de la part du roi Edoïard par l'archevêque de Cantorberi, il passa en Angleterre, où il arriva sur la fin de Novembre avec sa femme. Il y fut professeur dans l'université d'Oxford pour y enseigner la théologie.

CVIII.

Bernardin Ochin  
accompagne Pier-  
re Martyr en An-  
gleterre.

*Florim. de Ray-  
mond liv. 3. ch. 5.  
n. 4.*

*Sander. hist. du  
schism. lib. 2.*

Cet heretique en sortant d'Italie avoit pris pour compagnon Bernardin Ochin qui avoit apostasié étant general de l'ordre des Capucins. Cet apostat avoit pris l'habit séculier à Ferrare pour se rendre à Geneve, & étant arrivé en Angleterre avec son ami, il y fit valoir cette éloquence qui l'avoit fait regarder avant sa desertion, comme un des plus habiles prédicateurs de l'Italie. Il attira bientôt la curiosité des gens de la cour, & celle du peuple, sur tout des femmes, qui se laissent prendre facilement aux doctrines curieuses & nouvelles. On obligeoit la jeunesse d'aller l'entendre de même que Pierre Martyr, & d'assister tous les jours à leurs sermons & à leurs leçons. Ces nouveaux



veaux docteurs profitans des vains applaudissemens qu'on leur donnoit , ne se contraignirent plus pour prêcher leurs impietez , & abusant des talens qu'ils avoient , ils persuaderent presque tous ce qu'ils débitoient avec hardiesse. Par-là , ils exciterent dans tous les esprits une incroïable curiosité & un désir insensé de disputer des plus hauts misteres , sous le faux prétexte de rétablir la liberté chrétienne. Ainsi les jeunes gens tombèrent sans peine dans le mépris de la confession , de la pénitence , du jeûne & des autres saintes pratiques de l'église. On communia sous les deux especes , on pria Dieu en langue vulgaire.

Calvin qui avoit été fort sensible à la défaite des Protestans en Allemagne , craignant qu'elle ne causât la ruine entière de la prétendue réforme , se consola en apprenant les progrès qu'elle faisoit en Angleterre. Il étoit toujours à Geneve , où il ne vivoit pas dans une parfaite tranquillité , trouvant assez souvent beaucoup d'ennemis qui n'approuvoient pas sa conduite , quelque grand crédit qu'il se fut acquis dans cette ville. Celui qui le persécuta plus violemment dans cette année & la suivante , fut Amedée Perrin qui avoit été autrefois capitaine general de la ville. Il accusa Calvin en plein senat d'enseigner des faussetez , & de seduire les peuples par une doctrine erronée ; mais l'accusé eut assez de crédit pour faire condamner Perrin comme un calomniateur , & les deux ministres qui l'avoient porté à cette accusation furent déposés. Cette victoire rendit Calvin plus fier & plus entêté de ses sentimens. Il se

A N. 1547.

## CIX.

Traverſes que Calvin éprouve à Geneve.

*Beze in vita Calvini ad hunc an.*

1547.

*Maimbourg hiſt. du Calvin. liv. 1. pag. 116.*

*Flor. de Raymond. liv. 7. ch. 17.*

AN. 1547.

faisoit craindre de tous ceux qui ne l'aimoient pas, & se creusoit de plus en plus l'abîme que ses erreurs n'avoient déjà que trop rendu profond, & dans lequel la justice divine devoit enfin le faire perir lui-même.

CX.

Progrès de la  
compagnie de S.  
Ignace de Loyola.

*Orlandin. in hist.  
societ. lib. 7. n. 1.*

Pendant le même temps saint Ignace continuoit à Rome le soin de sa congrégation naissante ; elle avoit déjà trouvé des appuis chez presque tous ceux qui tenoient quelque rang élevé dans cette grande ville. Jean Vega ambassadeur de Charles V. auprès du pape aiant écrit à Philippe Archinto évêque de Saluces en faveur d'Ignace & de sa société ; ce prélat lui répondit qu'il avoit reçu sa recommandation avec un vrai plaisir, qu'il estimoit cette compagnie & son general, & qu'il ne lui cedit en rien touchant l'inclination qu'il avoit à lui rendre service. Le cardinal de Mendoza qui fut ensuite évêque de Burgos, voulant aussi lui donner des marques de son zele & de son affection, conçut le dessein de fonder un college à Salamanque, & de le donner aux Jesuites ; il en écrivit à Michel Turrien qui avoit la principale autorité dans la ville, & lui recommanda fort de commencer ce college. Ignace au reste ne paroïssoit avoir que de bonnes intentions en cherchant à affermir son propre ouvrage, il marqua son désintéressement en plusieurs occasions. Ce fut dans cet esprit qu'il défendit au recteur du college de Conimbre de solliciter un procès qu'on faisoit à sa maison, & qu'il lui ordonna de s'en remettre à la décision de l'ambassadeur du roi de Portugal. Il n'approuva pas non plus que l'exa-



men de ceux qu'on envoioit aux ordres dépendît du jugement des peres ; & son avis étoit qu'ils ne devoient point prononcer si un sujet étoit propre aux ordres ou non , mais se contenter de dire ce qu'ils pensoient de sa science & de ses réponses. Il ne souffroit pas aussi qu'on introduisît rien de nouveau dans sa compagnie : il s'y opposoit avec toute la vigueur possible , jusqu'à traiter de rebelles & d'ennemis ceux qui vouloient changer quelque chose à l'institut , sous pretexte de le rendre plus parfait. Sa pensée n'étoit pas pourtant que les inferieurs se contentassent d'une sainteté commune ; il vouloit que chacun acquît toute la perfection de son état ; & il les y excitoit sans cesse , en leur proposant ce que Dieu demandoit d'eux suivant l'esprit de leur vocation.

Sur la fin du mois de Juillet le pere le Jay revenant du concile assemblé à Boulogne , s'arrêta à Ferrare. Hercule d'Est qui en étoit duc , y faisoit alors bâtir un college , & vouloit y mettre les compagnons d'Ignace : l'arrivée du pere le Jay lui parut fort à propos pour commencer à executer son dessein , & sans examiner s'il pouvoit être nécessaire ailleurs , il le retint auprès de lui. Guidoni archidiacre de Modene auquel il s'étoit ouvert de son projet , l'approuva fort ; mais ne voulant rien faire sans le consentement du general , le duc en écrivit à saint Ignace , qui y consentit avec joie. Le refus que le pere le Jay avoit fait de l'évêché de Trieste , l'avoit fait connoître en ce pais là. D'ailleurs ce pere étant François , devenoit par-là plus agréable à la duchesse de

AN. 1547.

CXL.

Le pere le Jay  
s'arrête à Ferrare  
auprès du duc.

*Orlandin. ubi su.  
pra lib. 7. n. 34.  
& seq.*

AN. 1547.

Ferrare, qui étoit fille de Louis XII. & assez favorable aux nouveaux reformateurs. Le duc obtint donc le consentement du pape & du general de la société pour avoir le Jay dans ses états ; & celui-ci avant que de partir pour Ferrare écrivit à S. Ignace pour le consulter sur la maniere dont il devoit se conduire avec le duc. Le saint lui répondit qu'étant destiné par le pape au service d'un des plus illustres protecteurs de la compagnie, il devoit se consacrer entierement à ce prince & ne rien entreprendre dans ses états, sans l'avoir consulté auparavant, & sans avoir son agrément. Le duc regardant comme une grace que Dieu lui faisoit d'avoir chez lui le pere le Jay, songea à se reformer lui-même, & à mener une vie véritablement chrétienne, & s'appliqua sous sa conduite à des exercices spirituels. Le pere le Jay choisit sa demeure dans un hôpital, où il s'appliqua au soulagement des pauvres & des malades, & le cardinal Salviati évêque de Ferrare lui communiqua tous ses pouvoirs.

CXII.

Etat de la Compagnie de S. Ignace en Allemagne & ailleurs.

Orlandin. *ibid.* lib. 7. *tit.* 39. & seq.

En Allemagne après les victoires de Charles V. Bobadilla s'emploia à faire revivre la religion catholique, il alla à Passau & à Ratisbonne, où il obtint qu'on fît des prieres publiques pour la prosperité des armes de ce prince. Sorti de cette ville il revint à Ausbourg, pour y continuer la même œuvre, de là il vint à Cologne, où après l'exclusion de l'archevêque Herman, on pouvoit travailler avec moins de peine. Ceux qui étoient à Louvain, se trouvant dispersez en différentes maisons se réunirent dans cette année, & élurent



pour recteur Cornelius Wishave, en supposant le consentement du general. Il n'arriva rien de nouveau à Paris : le petit nombre des peres qui s'y trouvoit, logeoit alors chez les Chartreux, & s'appliquoit aux fonctions de leur état; mais ils n'avoient point encore de demeure fixe. En Espagne tout étoit favorable à cette compagnie; Araoz fut élu second provincial. Alvarez celebre philosophe entra alors dans la société, aussi-bien que Jacques Caballarius, Jean Sanctius & Pierre Tablares. Enfin cette même année vit les commencemens d'un college à Sarragosse.

Les progres de la religion n'étoient pas moins considerables dans les Indes. François Xavier après avoir converti ceux du royaume de Travancor, prit le chemin de Meliapor appelée par les Portugais la ville de saint Thomas; il y fit quelques conversions de grand éclat; & après y avoir beaucoup souffert pour l'amour de Jesus-Christ, & avoir visité avec dévotion le tombeau que les Indiens croient renfermer le corps de saint Thomas apôtre, il prit la route de Malaca pour passer de là à Macassar autrement l'Isle des Celebes, qui est à plus de neuf cens cinquante lieuës de Meliapor. Sur toute sa route il ne fit que des actions de charité, & n'aborda à Malaca que le vingt-cinquième de Septembre 1545. Comme à Goa, il alla loger dans un hôpital, où il s'appliqua à servir les malades, sans négliger les instructions du peuple. Il vint à bout de gagner les grands & les petits par mille manieres engageantes que lui suggeroient son humeur gaie, &

T t iij

AN. 1547.

## CXIII

Travaux de  
François Xavier  
dans les Indes.

*Turfelin vie de S.  
Franc. Xavier liv.  
2. ch. 14. & 16.  
Orlandin. liv. 5.  
n. 88.*

A. N. 1547.

sa grande douceur : Il instruisit la jeunesse dont il regla les mœurs suivant les préceptes de l'évangile, il fit traduire le catechisme & d'autres livres de piété en la langue du païs ; & par le secours de plusieurs interpretes, il convertit un grand nombre d'Idolâtres, de Mahometans & de Juifs, dont les plus rebelles qui résistoient à sa doctrine se sentoient portez à ceder à la force de ses miracles.

## CXIV.

Ce saint s'embarque pour Macassar & aborde à l'isle Ternate.

*Turfelin vie de S. Franc. Xavier liv. 2. ch. 18. sur la fin & liv. 3. chap. 1. Orlandin. lib. 6. n. 102.*

*Bonhours vie de S. Xavier liv. 3. pag. 175.*

Il reçut alors trois missionnaires de sa compagnie qui lui étoient envoiez par saint Ignace à la suite du nouveau viceroy des Indes Jean de Castro successeur d'Alphonse de Sousa. En attendant qu'il s'embarquât pour Macassar, il employa tout ce temps-là à prêcher dans les isles voisines qui étoient dépourvûes de ministres évangéliques ; & le premier jour de Janvier 1546. il monta un vaisseau qui faisoit voile aux isles de Banda. Il y convertit à la foi l'équipage entier ; & après six semaines de navigation il prit terre à Amboyne isle celebre pour le commerce ; & tirant toujours vers Macassar, il aborda l'isle de Ternate distante d'Amboyne d'environ deux cent milles, qui montent un peu plus de soixante lieues Portugaises. Ternate est la principale des cinq isles Moluques. Xavier y étant arrivé, se logea dans les fauxbourgs de la ville en une église de Notre-Dame appelée de Barra, où il commença à pratiquer ses exercices ordinaires de piété. Dans un circuit de plus de trente lieues, il n'y avoit que sept villages de chrétiens naturels du païs, & pas un seul prêtre, parce que le dernier étoit mort de-



puis peu. Le saint commença à renouveler ces villages par les sacremens & les instructions : & la parole de Dieu soutenuë de sa puissance entre les mains de son serviteur , produisit dans les Moluques des changemens merveilleux , & sur les ames & sur les corps. Il convertit les concubinaires , il fit faire restitution aux usuriers : les mœurs des habitans furent reformées , les contrats injustes cassez , les oreilles de la jeunesse tellement remplies de la doctrine chrétienne , que toutes les villes retentissoient des chansons spirituelles qu'on avoit apprises aux jeunes gens.

De Ternate il passa aux isles du More , ou la Maurique , où les peuples étoient extrêmement barbares , & où il ne laissa pas d'en gagner beaucoup à Jesus-Christ parmi les dangers & les souffrances. Ses amis voulurent l'empêcher de faire ce voiage , dans l'apprehension que les habitans ne le sacrifiaient à leur cruauté : mais rien ne fut capable d'arrêter son zele. Quelques-uns mêmes voulurent engager le gouverneur à lui refuser un vaisseau ; il lui en parla , il lui exposa les mêmes perils , & la certitude de la mort à laquelle il alloit s'exposer. Le pere lui répondit qu'il ne craignoit ni dangers ni mauvais traitemens , lorsqu'il s'agissoit de l'honneur de Dieu & du salut des ames , & qu'il étoit résolu de suivre la voix du ciel qui l'appelloit dans ce pais-là. Il prit donc congé de ses amis ; & sur le point de s'embarquer , il reçut une nouvelle qui lui causa beaucoup de joie. Ce fut que neuf personnes de la compagnie étoient arrivées de Portugal à Goa , entre lesquelles il y

A N. 1547.

C X V.

Il passe aux isles du More.

*Turfelin ibid. sub.**fine cap. 1. lib. 3.**Orlandin. lib. 7.**n. 10. & seq.**Turfelin. cap. 20.*

AN. 1547.

avoit cinq prêtres , François Perez , Alphonse Cyprien , Henri Henriquez , François Henri , & Nonio Ribera. Les quatre autres qui n'étoient pas encore engagez dans les ordres , étoient Balthazar Nonnius , Adam François , Nicolas Nounius , & Emmanuel Moralés. Il donna à chacun son quartier en différentes provinces : Ensuite il partit de Ternate dans le mois de Mai de l'an 1546. & arriva sans aucun danger aux isles du More.

## CXVI.

Il retourne à Ternate , à Malaca & enfin arrive à Goa.

*Bonjours vie de S. Xavier liv. 3. pag. 102. & liv. 4. pag. 215.*

Après avoir apprivoisé les mœurs de ces sauvages , & les avoir instruits de la religion chrétienne , en leur représentant d'une manière vive les peines de l'enfer , où les méchans seront précipitez & damnez éternellement , pour être à jamais l'objet de la vengeance du Dieu qu'ils avoient abandonné ; moiën qu'il n'emploioit que quand celui des complaisances legitimes & des insinuations dignes d'un apôtre chrétien lui devenoient inutiles ; & après y avoir baptisé plus de vingt-cinq mille personnes ; il reprit le chemin des Moluques & arriva à Ternate , où il fut très-bien reçu des citoïens chez lesquels il demeura six mois , & y établit une résidence de ceux de sa compagnie par le secours du roi de Portugal. Il vint ensuite à Amboyne , dont il confirma les habitans dans la foi qu'il leur avoit déjà prêchée , aiant fait bâtir sur le rivage une petite chaumiere pour lui & son compagnon , avec une chapelle de même pour administrer aux matelots & aux voïageurs les sacremens de la penitence & de l'eucharistie. Il arriva dans le mois de Juillet 1547. à Malaca , où



où il trouva trois missionnaires de sa compagnie qui alloient le joindre aux Moluques sur les lettres qu'il avoit écrites pour avoir du secours. Il n'en partit que sur la fin de l'année après avoir procuré aux Portugais du royaume de Malaca par ses prières & par ses avis, le gain d'un combat naval contre le roi d'Achem qui regnoit au Nord de la grande île de Sumatra, ennemi particulier de la religion chrétienne. Enfin il arriva à Goa au commencement de l'année 1548. pour y régler les affaires des Indes.

---

AN. 1547.

A N. 1548.

I.

Le pape écrit aux évêques d'Allemagne au sujet de la translation du concile à Boulogne.

*Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. 10. cap. 10. n. 2. & seq.*

*Sleidan in comment. lib. 19. pag. 694.*

*De Thou hist. lib. 5. n. 1. ad hunc an. Spond. ad hunc an. n. 1.*

**L**E pape Paul III. craignant que l'affaire de la translation du concile à Boulogne, n'eût des suites fâcheuses de la part de l'empereur, qui vouloit absolument qu'on le rétablît à Trente, & considérant qu'il seroit dangereux de s'attirer le ressentiment des prélats d'Allemagne qui lui avoient déclaré par leur lettre, qu'ils seroient obligez de prendre sans sa participation d'autres mesures, il leur écrivit le premier de Janvier 1548. & après avoir tâché dans cette lettre de se justifier sur la translation du concile à Boulogne, il dit aux prélats d'Allemagne que s'il ne leur a pas répondu plutôt, c'est parce que le cardinal Madrucce étoit venu à Rome pour traiter de cette affaire, & que ses demandes & celles de l'ambassadeur Mendoza s'accordant avec leur lettre, il étoit naturel de ne leur point répondre avant que de le faire à l'empereur. Il ajoute qu'il leur envoioit une copie de la réponse faite à ce prince, par laquelle ils pourroient connoître les mesures qu'on devoit prendre, avant que de rien ordonner sur le retour des prélats à Trente, qu'on s'attendoit qu'ils donneroient dans cette occasion des preuves de leur équité, & de leur amour pour la vérité & pour la justice, qu'il les exhortoit fort en considération de leur ancien attachement au saint siége, à s'appliquer au rétablissement de la paix dans l'église, & de la vraie religion en Allemagne. Qu'il les



prioit de considerer attentivement les demandes des prélats de Boulogne, d'y venir eux-mêmes, ou du moins d'y envoyer leurs procureurs pour y continuer le concile, ou en consulter avec eux s'il falloit agir autrement.

AN. 1548.

Sur ce que les prélats d'Allemagne avoient dit que si le concile n'étoit pas rétabli à Trente, ils prendroient d'autres mesures sans sa participation, il répond qu'il ne peut rien soupçonner de mauvais ni d'eux ni de l'empereur, dont l'intégrité & la constance pour le bien lui étoient si connues. Que si néanmoins il s'en trouvoit quelques-uns qui voulussent attenter sur l'autorité du saint siege, au mépris du vicaire de Jesus-Christ, il ne pourroit les en empêcher, Jesus-Christ l'ayant prédit; mais qu'ils devoient aussi s'attendre que leurs entreprises seroient inutiles, le saint siege étant fondé sur un rocher inébranlable.

L'empereur qui connoissoit la fermeté du pape, avoit envoyé à Boulogne deux celebres jurisconsultes François de Vargas Mexia & Martin Soria de Velasco, qui y arriverent dès le vingt-cinquième de Novembre 1547. Leur commission est datée du vingt-deuxième d'Août de la même année, & par consequent quatre mois avant que l'ambassadeur Mendoza eut reçu la réponse du pape à Rome. L'empereur par ses ordres les chargeoit de faire leurs protestations, parce qu'il prévoyoit l'inflexibilité du pape, & qu'on ne reduiroit les Protestans que par la force, à se soumettre au concile; que d'ailleurs les peres lui

V u ij

II.

François de Vargas & Martin de Velasco envoyez à Boulogne.

*Pallav. lib. 10.  
cap. 11. n. 1.  
De Thou lib. 5.  
Belcar. ut supra  
lib. 25. n. 8.*

AN 1548.

ayant dénoncé, que s'il ne leur rendoit pas réponse sur le retour des peres de Trente à Boulogne, ils continueroient les sessions, & publieroient la suite des decrets sur la doctrine; ce prince voulut les arrêter, pour éviter le schisme.

## III.

Ils demandent à être écoulez dans une congrégation.

*Pallav. ut supra cap. 11. n. 2.*

*Sleidan in comment. lib. 19. pag. 697.*

*De Thou lib. 5. n. 1.*

*Fra-Paolo liv. 3.*

Ces deux députez parurent dans une congrégation tenuë le seizième de Janvier, & demandèrent à être entendus. Les peres après en avoir délibéré, renvoïerent l'affaire au légat de Monté, qui ne voulant pas s'exposer par un refus ni à la colere de l'empereur ni au mécontentement du pape, jugea à propos d'admettre les deux envoïez à l'audience. Ils entrèrent donc, & présentèrent au secretaire du concile les ordres de l'empereur, dans lesquels ce prince disoit, que se voïant obligé de protester pour la défense de l'église & de la religion contre certaines personnes qui se disoient légats apostoliques, & contre une certaine assemblée de prélats à Boulogne, qui prenoit le nom de concile; & ne pouvant faire ses protestations lui-même, parce qu'il étoit trop éloigné, il avoit nommé ses deux procureurs pour la faire en son nom. Il faut remarquer que la lettre de l'empereur étoit adressée *Conventui Patrum Bononiae*; à l'assemblée des peres de Boulogne. Vargas qui portoit la parole, demanda ensuite qu'on admit leurs notaires & les témoins. Les peres firent sortir les deux députez pour délibérer entr'eux; & il y eut alors partage de sentimens. Les uns opinant pour l'affirmative; d'autres ne voulant pas qu'on reçut les notaires & témoins qui étoient étrangers, pour suivre l'exemple des consistoires



de Rome, où l'on observoit exactement cette règle, & insistant sur la dignité du concile que l'empereur combattoit par le titre de sa lettre. On statua de prendre un délai de deux jours pour répondre précisément aux députez, parce qu'alors l'assemblée seroit plus nombreuse; & on leur fit sçavoir cette délibération par les évêques de Matera, & de Naxe ou Naxos; mais les procureurs firent instance pour être admis dans ce jour; & on le leur accorda: ils furent donc reçus avec deux notaires & cinq témoins, à condition que ce qu'ils diroient ne seroit point inscrit dans les actes.

La précaution que prirent les peres avant que d'entendre les deux procureurs, fut de faire lire par le secretaire, que quoiqu'on ne pût contraindre par aucun droit le concile à leur donner audience, étant envoiez par l'empereur à une certaine assemblée d'évêques nullement legitime, & non pas au vrai concile de Boulogne; néanmoins ils vouloient bien les entendre, en protestant qu'on n'en pourroit tirer aucun avantage contr'eux, & que leur complaisance ne leur porteroit aucun préjudice à l'avenir; de plus, qu'il seroit permis aux prélats de continuer le concile déjà commencé, & d'ordonner contre ceux qui ne voudroient pas reconnoître son autorité, les peines qui sont prescrites par les saints canons suivant la rigueur des loix. Vargas demanda que cette protestation des peres fut mise dans les actes publics, avant qu'on l'entendît; ensuite il leur dit que puisqu'ils avoient vû les lettres de l'empereur son

V u u iij

A N. 1548.

IV.

Précaution des peres avant que d'entendre les députez de l'empereur.

*Pallav. lib. 10.  
cap. 11. n. 4.  
Sleidan ubi supra  
De Thou hist.  
ibidem.*

AN. 1548.

maître, il ne lui restoit plus qu'à remplir sa commission. » Nous comparoissions donc à present devant vous, ajouta-t'il, pour traiter une matière des plus importantes; & non pas nous seuls, mais toute la republique chrétienne vous supplie & vous demande avec instance que vous procediez équitablement: vû que persistant dans une resolution prise un peu trop légèrement, il est à craindre que la suite ne soit très-funeste pour le bien public; au lieu que si vous vous rendez aux justes desirs de l'empereur, il y a lieu d'esperer que tout se passera heureusement: Et afin de vous faire mieux comprendre ce que je dois vous dire, je reprendrai la chose dès son commencement. Il n'y aura personne, comme je l'espere, qui ne voie clairement le fâcheux état dans lequel vous vous engagez, si vous ne prenez d'autres résolutions & si vous n'entrez pas dans les sentimens de l'empereur qui ne veut que le bien: je n'ajouterai rien à ses instructions. »

V.  
Protestation de  
l'empereur contre  
le concile de Bou-  
logne.

*Pallavicin. loco  
cit.*

*Sleidan ubi supra.*

*Extat inter acta*

*concil. Bonon. Ant.*

*Massarelli. p. 45.*

*Raynald. ad hunc*

*loc. n. 7.*

Vargas n'eut pas plutôt fini son discours par ces paroles: *Nous nous presentons ici comme legitimes procureurs de sa majesté imperiale*; que le cardinal de Monté l'interrompit en disant. » C'est moi qui suis ici pareillement le vrai légat du véritable & indubitable pontife, ces prélats sont de même les peres du concile légitime & œcumenique assemblé & transferé légitimement pour la gloire de Dieu & le bien de l'église. » Il ajouta qu'il étoit légat de Paul III. pour continuer ce concile dans cette ville, & que tous prioient



l'empereur de changer lui-même d'avis & de re-  
 primer les perturbateurs; sa majesté sçachant que  
 ceux qui troublent les saints conciles, de quel-  
 que rang & de quelque dignité qu'ils soient, en-  
 courent les peines les plus rigoureuses portées par  
 les canons. « Car quelques menaces qu'on nous  
 fasse, nous sommes tous résolus de défendre la  
 liberté de l'église, l'honneur du concile & cha-  
 cun le notre en particulier. » Ensuite le président  
 & le secretaire réitererent les mêmes précautions  
 qu'ils avoient déjà prises. Vargas donna à Massarel  
 les ordres de l'empereur pour en faire la lecture;  
 & son collègue Martin de Velasco lut la protesta-  
 tion qui étoit assez longue, & qui contenoit ce qui  
 suit en substance.

AN. 1548.

L'on y disoit que la religion étant ébranlée, les  
 mœurs corrompues, & l'Allemagne séparée de l'é-  
 glise, l'empereur avoit instamment demandé un  
 concile aux papes Leon X. Adrien VI. & Cle-  
 ment VII. Qu'après beaucoup de difficultez qu'on  
 avoit surmontées avec peine, il l'avoit enfin ob-  
 tenu de Paul III. premierement à Mantouë, en-  
 suite à Vicenze, & enfin à Trente, afin que les  
 Allemands pour lesquels il se tenoit particuliere-  
 ment, pussent y venir avec plus de commodité  
 & de sûreté. Qu'il avoit employé tous ses soins  
 envers les princes d'Allemagne & les villes im-  
 periales pour les engager à se soumettre aux de-  
 crets de ce concile, qu'il avoit fait assembler à  
 leurs prieres, en sorte qu'il y avoit lieu d'esperer  
 que les Protestans y assisteroient, après l'avoir si  
 opiniâtrement refusé jusqu'à present: Que néan-

AN 1548.

moins les légats, sans en avoir aucun ordre du pape & même à son insçu, sans avoir consulté l'empereur, avoient pour des causes legeres & frivoles transferé précipitamment ce concile à Boulogne contre l'attente de tout le monde. A quoi quelques évêques aiant voulu s'opposer en protestant qu'ils ne partiroient point de Trente; ces mêmes légats avec un petit nombre d'Italiens avoient ordonné la translation & étoient partis le jour suivant pour se rendre à Boulogne.

On ajoutoit, que l'empereur en aiant été averti après la signalée victoire qu'il avoit remportée sur les Protestans, n'avoit rien oublié pour engager le pape à rétablir le concile à Trente, lui remontrant le scandale & les maux qui en arriveroient, si le concile ne se continuoît pas dans cette ville; & que pendant ce temps-là, il avoit obtenu dans la diète d'Ausbourg, que les Allemands se soumettroient aux décisions du même concile. Que sa majesté avoit envoie le cardinal Madrucce, pour en donner avis au souverain pontife, & le porter à consentir au retour des évêques à Trente. Que D. Jacques de Mendoza son ambassadeur avoit redoublé les mêmes instances, sur lesquelles sa sainteté avoit demandé du temps pour en communiquer avec les peres du concile, qui avoient fait une réponse vaine, captieuse, pleine de tromperie, & qui merite toute condamnation; d'où le pape en avoit fait une autre de même nature aux ambassadeurs de l'empire, qui n'étoit remplie que de tergiversations & de délais, qui montroient le peu de soin qu'il prenoit des affaires de



de la religion ; donnant à l'assemblée de Boulogne qui est illegitime, le nom de concile general, & lui attribuant une autorité entiere. Que les causes qu'on alleguoit de la translation , comme quelques petites fièvres, un peu de mauvais air, n'étoient fondées que sur les artifices de quelques medecins qu'on avoit gagnez par argent, quoi-qu'il n'y eut pas d'apparence de maladie, comme l'évenement l'a fait assez voir : & quand il y auroit eu une vraie necessité de changer de lieu, on ne devoit pas le faire sans en avoir auparavant traité avec le pape & l'empereur qui est le protecteur des conciles ; au lieu que les peres sont allez si vite, qu'ils ne se sont pas seulement donné le temps de se consulter eux-mêmes.

L'on disoit encore, qu'on ne pouvoit en aucune maniere justifier le choix de Boulogne, où l'on étoit certain que les Allemands ne viendroient pas, cette ville leur paroissant suspecte, parce qu'elle est dans les états de l'église & sous la domination du pape, que chacun par consequent pouvoit refuser : ce qui conduisoit évidemment à la dissolution du concile. Que pour ces raisons l'empereur quia le droit de proteger l'église & les conciles generaux voulant terminer les differends de l'Allemagne, & rétablir la discipline ecclesiastique en Espagne & dans ses autres roïaumes, par une entiere reformation des mœurs, demandoit que les évêques retournassent à Trente ; ce qu'ils ne pouvoient pas refuser, aiant promis de le faire, quand la crainte de la peste auroit cessé : Qu'autrement ils protestoient & decla-

AN. 1548.

roient par un ordre exprès de l'empereur, cette translation pour nulle & illegitime, de même que tout ce qui s'y étoit déjà fait, & s'y feroit à l'avenir, l'autorité des prétendus légats & des évêques présens dans cette ville, n'étant pas assez grande pour donner la loi à toute la chrétienté sur le fait de la religion & de la reformation des mœurs, & principalement à des peuples dont ils ne connoissoient ni le genie ni les coutumes. Qu'ils protestassent de même contre la réponse de sa sainteté & de ses légats, comme étant illusoire, illegitime & frauduleuse. Qu'ils déclarassent que tous les maux qui en étoient arrivez & qui en arriveroient, ne se pourroient jamais imputer à l'empereur, mais à cette assemblée qui s'appelloit concile, puisqu'elle ne vouloit pas employer le remède qui se presentoit.

## VI.

Réponse du cardinal de Monté à la protestation de l'empereur.

*Pallav. lib. 10. cap. 11. n. 5.*

*De Thou hist. lib. 5. n. 1.*

*Steidan ubi supra lib. 19. pag. 700.*

*Belcar. lib. 25. n. 9.*

Enfin l'on déclaroit qu'à leur défaut l'empereur y pourvoiroit avec toutes ses forces, sans abandonner en aucune maniere la protection de l'église, à laquelle il étoit indispensablement obligé par sa dignité imperiale, conformément aux loix, au consentement unanime des saints peres & de tous les peuples. Et les procureurs finirent leur protestation, en demandant une attestation publique de tout ce qu'ils avoient dit, & que cela fut inséré dans les actes après en avoir donné une copie au secretaire; mais le discours de Velasco ne fut pas sans repliche de la part du cardinal de Monté, qui dit que tout ce qui avoit été avancé par les procureurs contre la dignité des légats, la legitime translation du concile, & en



faveur de la sûreté & de la liberté de la ville de Trente , n'étoit pas vrai ; qu'il en appelloit Dieu à témoin , & qu'il en donneroit des preuves certaines en temps & lieu. Que lui & son collègue étoient les vrais légats du siege apostolique. Que l'empereur , avec tout le respect qu'on doit à sa dignité , n'étoit que le fils de l'église , & non pas l'arbitre & le maître de son gouvernement. Qu'il le prioit donc de changer de sentiment , d'être favorable au concile , & de reprimer ceux qui le troubloient , en les condamnant aux peines les plus sévères , de quelque condition qu'ils pussent être. Qu'au reste quelques menaces qu'on emploiat pour intimider les légats & les peres du concile , ils ne manqueroient jamais à ce qu'ils devoient à l'église & à la dignité du concile , & qu'ils étoient tous prêts de souffrir le martyre , plutôt que de permettre que par un exemple si pernicieux à la religion , des laïques fissent violence au concile & lui ôtassent la liberté. Enfin de Monté leur dit que comme leur protestation étoit fort longue , ils pouvoient revenir dans quatre jours pour en recevoir la réponse , qu'ils rendroient publique , s'ils refusoient de paroître. Mais les procureurs ne parurent point , & partirent dès le lendemain matin.

Le légat aiant réfléchi sur cette réponse , & considérant qu'il échappe en parlant , plusieurs termes qu'on adoucit, lorsqu'on les met par écrit, pour être inferez dans les actes publics, retrancha beaucoup de choses qu'il avoit prononcées dans la chaleur du discours , & qui auroient pû offen-

X x x ij

A N. 1548.

## VII.

On examine cette réponse avant que de la rendre publique.

*Pallav. ibidem*  
cap. 11. n. 6.

AN. 1548.

fer l'empereur ; & produisit cette réponse ainsi travaillée dans une congrégation des peres tenuë le dix-neuvième de Janvier. Elle y subit un rigoureux examen : & comme on ne convenoit pas encore de l'état dans lequel on devoit la faire paroître , on choisit d'abord un certain nombre de prélats de différentes nations pour la rediger , conformément à ce qu'ils avoient entendu , & en faire leur rapport : mais les peres aiant fait ensuite reflexion qu'il n'étoit pas à propos de se commettre avec un prince aussi puissant que l'empereur , & que les paroles les plus mesurées pouvoient être susceptibles de quelque mauvaise interprétation qui nuiroit beaucoup à leur cause , & fourniroit un prétexte pour l'irriter de nouveau ; après une délibération qui dura quatre heures , on prit le parti de faire une réponse courte qui ne contenoit que ces paroles. » Le saint concile dont l'autorité & la puissance legitime ne peut être revoquée en doute , répond ; que tout ce qui nous a été exposé au nom de l'empereur , étant toujours à-fait déraisonnable , & contraire à l'esprit & aux sentimens toujours pieux & catholiques de sa majesté imperiale , nous sommes assurez que tout cela s'est fait sans l'ordre de ce prince , ou que s'il y a quelque part , on l'a mal instruit de l'état des affaires. C'est pourquoi on a resolu de lui signifier qu'on ne se départoit point des précautions prises dans l'assemblée du seizième de ce mois. » Cette réponse après un mûr examen fut approuvée le vingtième de Janvier dans une congrégation ; & l'après midi tous les peres



convinrent de la remettre aux députés de l'empereur : mais après les avoir inutilement attendus jusqu'à la nuit , on l'inséra dans les actes , en y marquant qu'il n'avoit pas tenu au concile , que cette réponse n'eut été rendue.

Pendant que tout ceci se passoit à Boulogne , le cardinal Marcel Cervin y arriva le vingt-deuxième de Janvier ; & dès le lendemain le pape lui manda , qu'il étoit assez évident que la continuation du concile ne pouvoit subsister à Boulogne sans s'attirer l'indignation de l'empereur , que les légats avoient toujours blâmé un synode oisif , en quoi ils avoient raison : Qu'ainsi les consultants à Rome aiant été d'avis qu'on fît venir plusieurs peres de Boulogne , pour instruire le saint siege de l'état des affaires ; & les légats éloignez de ces conseils violens qui pourroient tendre à un schisme , opinant pour la suspension du concile , qui ôteroit à l'empereur les raisons specieuses qu'il avoit de le vouloir à Trente où il avoit été d'abord convoqué , & d'où il prétendoit qu'on n'avoit pû le transférer ; le pape entroit fort dans les desseins de ses légats , en suspendant tout-à-fait le concile : Que si l'empereur après cette suspension , faisoit de nouvelles instances sur la nécessité d'un concile , & vouloit l'assembler lui-même au défaut du pape ; alors sa sainteté en revoquant la suspension , pourroit aussi-tôt convoquer le concile à Boulogne ou à Rome.

L'ambassadeur Mendoza qui de Sienne étoit venu à Rome par ordre de l'empereur , fut chargé par ce prince d'y faire une protestation pareille à

X x x iij

AN. 1548.

VIII.

Arrivée du légat  
Marcel Cervin à  
Boulogne.

*Pallav. lib. 10.  
cap. 12. n. 1.*

IX.

Protestation de  
l'ambassadeur  
Mendoza à Rome.

*Pallavicin ut*

AN. 1548.

*supra cap. 12. n. 2.  
& seq.**Era-Paolo hist. du  
conc. de Trente liv.  
3. pag. 263.**Ex tat apud Gol-  
dast. tom. 2. inter.  
const. imperial. p.  
562.**In act. concel. Bo-  
lon. p. 406.*

celle de Boulogne dans un consistoire en présence du pape, des cardinaux & des ambassadeurs des rois & princes qu'il y inviteroit. Cette protestation se fit sept jours après celle de Boulogne le vingt-troisième de Janvier. L'ambassadeur étant entré dans le consistoire, se mit à genoux devant le pape, & lut ensuite le discours qu'il avoit mis par écrit. Il commença par loier la vigilance & les soins que l'empereur avoit apportez pour réunir la chrétienté divisée au sujet de la religion. Il raconta les sollicitations que ce prince avoit faites auprès des papes Adrien VI. Clement VII. & Paul III. pour les engager à convoquer le concile, & dit qu'il avoit par la force de ses armes, & par un effet de sa pitié, contraint les rebelles d'Allemagne à s'y soumettre: & que quoique le pape y eut contribué de quelque secours assez léger, pour ne pas paroître manquer à la cause publique, l'on pouvoit dire néanmoins avec justice, que cette guerre n'avoit été terminée que par les armes de l'empereur. Il ajouta: Que pendant que Charles V. étoit occupé à une si glorieuse entreprise, l'œuvre pieuse commencée à Trente avoit été interrompue tout-à-coup par une pernicieuse résolution de transférer le concile sous de faux prétextes qui manquoient même de vrai-semblance, mais en effet pour empêcher l'empereur de réussir à la paix d'Allemagne, quoique la plus saine partie des peres se fût opposée à cette nouveauté, & n'eût pas voulu quitter Trente. Que c'étoit à ces prélats qu'il falloit donner le nom de concile, & non pas à ceux de Boulogne que le pape honoroit de ce



nom seulement , parce qu'il suivoit aveuglement ses volontez. Qu'il falloit que Paul III. se souciât bien peu du salut de l'Allemagne & de la conversion de tant de gens égarez , à la reduction desquels il ne manquoit que le rétablissement du concile à Trente , puisqu'il aimoit mieux complaire aux peres de Boulogne , qu'à toutes les prieres de l'empereur, de Ferdinand roi des Romains , & de tous les princes de l'empire.

---

A N. 1548.

Il dit encore que le pape avoit fait une réponse pleine d'artifices aux demandes de l'empereur ; de sorte que voyant qu'il n'avoit tenu aucun compte des instances qu'il lui avoit faites le quatorzième & le vingt-septième de Decembre sur la necessité de rétablir le concile à Trente , ni de celles qui avoient été faites à Boulogne le seizième de Janvier par deux autres ministres du même empereur , il protestoit que la translation du concile étoit nulle & illégitime , ajoutant qu'outre le scandale qu'elle causoit déjà , elle alloit diviser l'église qui en étoit déjà défigurée , & mettre la religion catholique en danger. Que tous les désordres , les troubles & les pertes qui en arriveroient , ne pourroient s'imputer qu'au pape seul , qui étant obligé d'y pourvoir au prix même de son sang , en favorisoit les auteurs. De sorte que l'empereur pour suppléer à ce défaut , y apporteroit le remede convenable , selon la forme ordonnée par les saints peres , & observée de tout temps du consentement de tous les peuples. Puis se tournant vers les cardinaux , il leur dit que puisque le pape se déchargeoit du soin de procurer la paix de

A N. 1548.

la religion, l'union de l'Allemagne, & la réformation des mœurs; s'ils négligeoient comme lui de faire leur devoir, il leur protestoit les mêmes choses qu'il venoit de déclarer au pape. Il finit là son discours, & personne ne lui aiant répondu, il leur laissa l'écrit qu'il tenoit entre ses mains, & se retira.

X.

Réponse du pape  
à la protestation  
de Mendoza.

*Pallav. ut supra*  
*lib. 10. cap. 13. n.*

2.

*Sleïdan in com-*  
*ment. lib. 20. pag.*  
*709.*

*De Thou hist. lib.*  
*5. n. 1. infine.*

*Raynald. ad hunc*  
*ann. n. 26.*

*In diario conc.*  
*Trid. & Bonon. p.*  
*282.*

Peu de temps après qu'il fut sorti, le pape qui avoit été présent à son discours sans rien repliquer, lui fit dire par un de ses secretaïres Blofius Palladius, & l'évêque de Fuligno, qu'il lui répondroit dans le prochain consistoire. Pendant ce temps-là il reçut le sentiment de ses légats; qui lui mandoient que dans l'affaire de la translation, il falloit prendre le parti le moins odieux, & le plus conforme au respect qu'on devoit avoir pour l'empereur; qu'en supprimant le concile on accorderoit quelque chose aux desirs de ce prince, & la dignité du pape qu'il attaquoit seroit mise à couvert. Ainsi le premier de Fevrier, Mendoza après avoir été appelé au consistoire, s'y rendit & témoigna qu'il ne venoit que pour obéir au pape, sans y être obligé, & sans préjudicier aux droits de son maître. Palladius lui fit lecture de la réponse que le cardinal Polus avoit composée, & qui étoit contenue en cinquante pages. Le pape y disoit que le saint siege & les cardinaux avoient été fort touchés de sa protestation, comme d'une action de très-mauvais exemple, & qui n'avoit jamais été faite que par ceux qui s'étoient soustraits de l'obéissance de l'église, ou qui avoient abandonné la religion. Que bien loin de croire que cela vint de l'empereur



l'empereur , & qu'il en eut même le moindre soupçon, il esperoit au contraire que ce prince rangeroit à leur devoir ceux qui ne vouloient pas reconnoître la légitime puissance de l'église, & qu'il les puniroit avec la severité que meritoit leur offense. Qu'ayant déjà donné tant de preuves de ses pieuses intentions dans la guerre qu'il venoit de faire aux Protestans , où il avoit été particulièrement assisté par les troupes du saint siege , il s'étonnoit qu'il eut si peu de reconnoissance pour une telle faveur. Que son déplaisir avoit néanmoins été adouci , après avoir vû ce que contenoient les ordres de l'empereur, où il avoit trouvé que ce prince n'avoit point chargé son ambassadeur de protester ni contre le pape , ni contre le college des cardinaux , mais seulement contre les prélats assemblez à Boulogne. Qu'ainsi Mendoza étoit allé au delà de sa commission , & qu'il faisoit injure à son maître , prince sage & modéré , qui n'avoit point entendu qu'on protestât contre d'autres que contre les auteurs de la translation du concile , & qui avoit jugé que s'il y avoit quelque differend à ce sujet , c'étoit au pape & non à d'autres à en décider.

Paul III. ajoutoit dans sa réponse , que s'il avoit refusé d'en juger après en avoir été pressé par l'empereur , la protestation contre lui pourroit avoir lieu. Mais que cela n'étant pas , ce que lui demandoit Mendoza , de casser sans connoissance de cause , le decret qui transfere le concile , étoit une demande injuste , & que c'est ce qui marquoit que l'ambassadeur avoit fait plus qu'on ne lui avoit

AN. 1548.

commandé. Que quant aux reproches qu'on lui faisoit, d'être trop negligent dans ce qui concerne les interêts de l'église, il n'envioit point à l'empereur la gloire qu'il avoit si justement acquise pour s'être employé dans cette affaire avec tant d'honneur, mais qu'il ne pouvoit aussi souffrir qu'on le privât injustement de la sienne. Que si Charles V. desiroit la tenuë du concile, il avoit toujours eu le même desir & la même intention; qu'il surpassoit même ce prince en diligence aussi bien qu'en âge, puisqu'il y avoit pensé le premier. Que l'effet en aiant été interrompu par la guerre d'Allemagne, il laissoit à juger lequel s'étoit montré plus ardent pour le faire réussir, ou l'empereur, qui par cette guerre avoit empêché qu'on ne poursuivît ce qu'on avoit déjà si heureusement commencé à Trente, ou le pape, qui ne s'étoit attaché qu'aux seuls interêts de l'empereur qu'il avoit assisté, & dont il sembloit que l'heureux succès dût contribuer à l'accomplissement d'une œuvre si sainte, n'aiant pas eu d'autre soin depuis son avènement au souverain pontificat, que d'établir la paix dans toute la chrétienté.

Qu'au reste il ne falloit pas tant exagerer la retraite des prélats de Trente à Boulogne, puisqu'ils n'avoient fait en cela que ce qui avoit été ordonné par la plus saine partie de l'assemblée, qui avoit le pouvoir de transférer le concile pour des causes justes & legitimes. Qu'il ne vouloit pas juger cette translation legitime, mais qu'en cas qu'on voulut contester là-dessus, il s'en reservoit la connoissance, & qu'il ne laisseroit pas de donner le nom



de concile très-justement à l'assemblée de Boulogne. Qu'il n'avoit jamais absolument refusé le retour à Trente, mais qu'il avoit seulement souhaité qu'on le fît légitimement, c'est-à-dire sans préjudicier à l'autorité ecclésiastique & sans offenser les autres nations. Que l'on ne pouvoit douter des soins qu'il prenoit pour le salut de l'Allemagne, puisqu'il avoit déjà assigné deux fois le concile à Trente; mais que cela avoit été inutile, puisque les ambassadeurs de l'empereur s'en étoient retirez, & qu'il n'y étoit venu qu'un très-petit nombre des prélats d'Allemagne, quoiqu'il s'en fut trouvé plusieurs de France, d'Espagne, & des provinces plus éloignées. Qu'il étoit fort aisé que les affaires eussent changé de face en Allemagne, & ravi d'entendre que les heureux succès de l'empereur eussent tant ajouté à son autorité & à sa puissance, pour lui faire espérer que si l'on retournoit à Trente, les Allemands se soumettroient au concile. Que cependant il étoit surpris qu'avec de si bonnes intentions, on voulut appliquer un remède si salutaire à l'enceinte d'une seule ville; vû que par la même raison, il faudroit aussi un concile en Angleterre, en Dannemark, en Suède, puisque ces païs étoient infectez du même mal. Que l'on ne prend pas la commodité de ceux pour qui les loix se font, mais de ceux qui les doivent faire, qui sont les évêques. Qu'on avoit souvent tenu des conciles hors les provinces où étoit l'herésie.

Qu'ainsi il étoit évident que cette protestation si violente & si précipitée, n'avoit point été

Y y y ij

A N. 1548.

AN. 1548.

nécessaire , & que les demandes des prélats de Boulogne n'étoient ni nouvelles ni déraisonnables , puisqu'elles étoient fondées sur ce qui avoit été décidé non-seulement par les loix des papes , mais encore par celles des empereurs. Que c'étoit donc sans sujet que Mendoza avoit traité l'assemblée de Boulogne de frivole & d'illegitime. Que pour lui , quoiqu'une personne ne le puisse justement accuser de négligence , cependant il ne sera jamais fâché , que s'il manque en quelque chose à son devoir , l'empereur se charge du salut public , pourvu qu'il se tienne dans les bornes qui lui sont prescrites , & qu'il ne fasse rien qui soit contraire aux saints canons , & au consentement universel de toute l'église. Qu'il pénétrait bien que ce qui déplaisoit à l'empereur dans la réponse qu'il avoit reçue , étoit la clause : Que les decrets faits & à faire fussent reçus , & que l'on s'en tint à la forme gardée depuis le temps des apôtres. Que si aux soins que lui pape doit au gouvernement de l'église , l'empereur veut y joindre les siens , les fonctions de l'un & de l'autre bien distinguées seroient fort salutaires à l'église. Que pour ce qui étoit de sçavoir si la translation est légitime , ce qui est le nœud de la question , il s'en reservoit la connoissance par le pouvoir qu'il avoit dans l'église , & députoit les cardinaux du Bellay évêque de Paris , de Burgos , Polus & Crescentio pour examiner la cause , leur commandant à chacun de ne rien innover pendant le procès , & donnant le terme d'un mois aux peres de Boulogne & de Trente pour produire leurs raisons. Enfin , que



pour donner son attention aux besoins de l'Allemagne, il y enverrait des légats, qui travailleroient au soulagement des peuples, pourvu que l'empereur & ceux de la nation l'approuvassent & l'eussent pour agréable.

Après que Blosius eut fait la lecture de cette réponse du pape, Mendoza fit une nouvelle protestation contre tout ce qui y étoit contenu, pour maintenir le droit inviolable de l'empereur. On lui répondit en peu de mots, que le pape étoit fort fâché de cette conduite, non qu'il voulut contester à l'empereur le droit qui convenoit à sa dignité, n'ayant jamais eu cette intention : mais qu'il étoit juste que le pape de son côté, le siege apostolique & les cardinaux soutinssent aussi leurs droits inviolables, malgré les protestations répétées de l'ambassadeur, auquel on avoit suffisamment répondu. Qu'au reste ce que Blosius venoit de lire n'avoit pas besoin de l'approbation de Mendoza, & ne pouvoit être affoibli par les oppositions qu'il y pouvoit former.

Après ce consistoire, on employa plus de quinze jours à chercher quelque voie d'accommodement avec l'ambassadeur ; mais ce fut en vain : & il partit de Rome le jour des Cendres qui tomboit dans cette année le quinzième de Février : le lendemain le pape manda à ses légats tout ce qui s'étoit passé avec Mendoza, & il ajouta, qu'encore qu'il souhaitât beaucoup qu'on finît au plutôt le concile, cependant pour ne point manquer à son devoir, il jugeoit à propos d'évoquer l'affaire à son tribunal ; qu'ainsi il leur ordonnoit de lui

Y y iij

AN. 1548.

XI.

Nouvelle protestation de l'ambassadeur Mendoza.

*Pallav. ubi supra*  
cap. 13. n. 11.

XII.

Le pape défend aux peres de Boulogne de faire aucune innovation.

*Pallav. ibidem*  
lib. 10. cap. 14. n. 1.

AN. 1548. envoyer les actes de la translation, & d'exhorter les peres à lui députer trois d'entr'eux au moins, pour lui exposer en leur nom les raisons qu'ils avoient eues de transferer le concile. Toutes les actions furent donc sursises à Boulogne conformément à la défense du pape. Le bref de Paul III. y arriva le vingt-cinquième de Fevrier. Quelques évêques représenterent que l'autorité qu'il s'attribuoit portoit préjudice à celle du concile, & le soumettoit au pape. Mais sans s'arrêter à cette remontrance on conclut qu'on lui enverroit les députez qu'il demandoit, & au lieu de trois on en nomma jusqu'à six.

## XIII.

Le pape écrit aux peres de Trente, & ils lui font réponse.

*Pallav. ut supra cap. 14. & 15.*

*Apud Goldast. tom. 2.*

*Raynald. ad hunc an. n. 34. & 39.*

Le pape adressa aussi un bref aux prélats assemblez à Trente, pour les prier de lui envoyer trois députez qui pussent lui faire connoître quelles raisons ils avoient de s'opposer à la translation du concile. Ces prélats répondirent le vingt-troisième de Mars qu'ils se promettoient de sa bonté & de sa prudence, qu'il reconnoîtroit aisément qu'en s'opposant à la translation du concile, & étant demeurez à Trente, ils n'avoient jamais eu la pensée de l'offenser. Qu'au contraire, ils ne s'étoient opposez aux autres, que parce qu'ils traitoient une affaire si importante à son insçu, sans faire aucun cas de l'empereur. Qu'ils ne croient pas que cette translation dût jamais agréer à sa sainteté, ni avoir son approbation. Qu'ils le supplioient de croire, que si l'empereur avoit prévenu leurs plaintes, il avoit tout fait de son propre mouvement, sans qu'ils se fussent adressez à lui, parce que cela le regardoit comme le protecteur de l'église. Qu'ils



n'auroient jamais pensé que le pape eut dû attendre d'eux cet avertissement qu'ils sçavoient lui avoir été donné par ses légats ; vû que s'étant expliquez en public , & leur avis aiant été écrit par les notaires , il ne leur restoit plus qu'à garder le silence , comme ils ont fait , ne croiant pas que leur presence fut necessaire à Boulogne , parce qu'il leur suffisoit de ne pas consentir à la translation proposée , & de s'abstenir par modestie & par soumission, d'importuner sa sainteté , dans l'esperance qu'elle ne manqueroit à rien de ce qui concernoit l'avantage de la religion.

Ils ajoutoient que les légats aiant promis dans la session , de retourner à Trente aussi-tôt que le soupçon de la maladie seroit levé , sur-tout si l'Allemagne se soumettoit au concile , l'un & l'autre étant arrivé , il n'y avoit plus de raison qui les obligât à se rendre à Boulogne. Qu'ils s'étoient arrêtés à Trente , dans l'esperance que les autres y reviendroient ; à quoi ils s'attendoient avec d'autant plus de justice , que l'empereur protégé du ciel , avoit vaincu les Protestans , & obligé l'Allemagne à se soumettre au concile. Que si quelques-uns étoient scandalisez , comme le disoit sa sainteté , de ce qu'ils demeuroient à Trente , il leur suffisoit de n'en avoir donné aucun sujet ; & qu'au contraire le départ des prélats qui sont à Boulogne avoit surpris & troublé beaucoup de monde. Que leur nation avoit toujours respecté le successeur de saint Pierre , envers lequel ils s'étoient toujours exactement acquitté de leur devoir. Qu'ils supplioient donc sa sainteté de ne les point blâmer ,

AN. 1548.

& d'interpréter favorablement leur conduite, dans laquelle ils n'avoient eu que de bons desseins. Et comme le but que se proposoit le concile étoit la paix, ils prioient le pape de ne les point mettre en procès, cette cause étant ou la leur propre ou celle de Dieu. Que si c'est la leur, ils sont prêts de souffrir l'injure plutôt que de la faire; si c'est celle de Dieu, comme elle l'est en effet, elle ne peut avoir un meilleur juge que le vicaire de Jesus-Christ. Et là-dessus ils conjurent Paul III. de renoncer à tout procès, de remettre sur pied le concile interrompu, de faire retourner au plutôt les légats & les peres à Trente, sans s'amuser inutilement à traiter de la translation, le suppliant encore de prendre en bonne part leurs remontrances, n'ayant pas dessein de lui apprendre son devoir, mais de lui faire entendre seulement ce qu'ils espèrent de sa bonté paternelle.

## XIV.

Replique des députez de Boulogne à la lettre des peres de Trente.

*Pallav. ubi supra*  
*cap. 15. n. 5.*  
*Fra-Paolo ibid. p.*  
*268.*

Cette réponse des peres de Trente fut envoyée par le pape aux cardinaux nommez commissaires, qui la communiquerent aux députez de Boulogne. Ceux-ci y repliquerent aussi-tôt, qu'ils étoient bien aise que les Espagnols reconnussent & le jugement & le juge, & ne voulussent point être parties. Que néanmoins leur réponse avoit besoin d'être réfutée dans quelques articles, afin de mettre la vérité dans tout son jour. Qu'il étoit inutile de dire que le concile ne devoit pas être transféré sans en avertir le pape, les légats l'ayant fait en vertu d'une bulle expresse qu'on lut alors. Que l'on ne pouvoit pas dire que l'empereur eut été négligé ou méprisé, puisqu'on avoit eu pour lui les



les mêmes égards que pour le pape. Que les progres de la contagion dans la ville & dans les lieux circonvoisins, ne permettoient pas d'y demeurer plus long-temps, & que d'ailleurs il falloit ou rompre ou transferer le concile, d'où plusieurs peres s'étoient déjà retirez, & d'où les autres vouloient partir, pour se garantir du mal attesté par les medecins, & particulièrement par Fracastor, qui étoit le medecin du concile; outre la crainte qu'on avoit, que les villes voisines ne voulussent rompre tout commerce avec Trente, comme les actes publics en faisoient foi. Qu'après la publication du decret, les légats avoient invité les peres de se rendre à Boulogne, & les avoient ensuite sollicité par leurs lettres, après y être arrivez. De sorte qu'ils ne devoient pas dire, qu'ils n'avoient pû suivre les légats, parce qu'ils ne convenoient pas avec eux de la translation, & qu'en conscience ils pouvoient être d'un avis contraire aux autres, les suffrages étant libres; parce que le decret aiant été rendu à la pluralité des voix, il falloit que chacun y accommodât sa conscience, sans quoi on ne finiroit jamais aucune affaire.

A l'égard de la promesse qu'on avoit faite de retourner à Trente, les deputez disoient qu'il étoit aisé d'en voir les conditions dans le decret. Que s'ils étoient restez, croiant que les autres retourneroient, pourquoi ne pas répondre aux lettres des légats qui les exhortoient de venir à Boulogne? Que selon toutes les apparences le mot de *prétendu soupçon de la peste*, leur étoit échappé sans reflexion. Que n'aiant pas autre chose à alle-

AN. 1548.

guer contre la translation, & n'obéissant pas au decret qui leur ordonne d'envoier leurs procureurs à Rome, ils encouroient les censures. Que la distinction de la cause de Dieu & de la leur étoit frivole. Que quand même ce seroit la leur, personne n'avoit dessein de leur faire tort : mais que si c'étoit celle de Dieu, on devoit l'éclaircir comme une chose qui en effet n'étoit pas évidente. De sorte que l'empereur aiant usé du mot de *legats prétendus*, & appelé les peres de Boulogne, non pas un concile, mais une assemblée particuliere, avec beaucoup d'autres termes injurieux contre la translation : la raison vouloit que sa sainteté évoquât à soi la cause, non pour fomentier les contestations, mais pour les assoupir. Que pour sçavoir si le scandale venoit de la translation ou de leur demeure à Trente, il n'y avoit qu'à considerer que leur opiniâtreté seule à y rester en empêchoit le retour. Que si par le mot de *concile interrompu*, ils entendoient les congrégations accoutumées, il n'y avoit jamais eu d'interruption ; & s'ils vouloient parler de la publication des decrets, elle avoit été différée en leur faveur ; outre qu'on avoit examiné tant de points, soit de doctrine soit de reformation, qu'on pouvoit aisément en faire une session fort longue. C'est pourquoi ils supplioient sa sainteté de prononcer la sentence, considerant qu'aucun concile n'avoit duré autant que celui-ci, si ce n'est en temps de schisme ; & qu'il étoit juste de rendre les évêques à leurs églises après une si longue absence.

XV.  
Arrivée du non-

Cet écrit dont l'archevêque de Matera avoit



fait la lecture au pape dans un consistoire, fut en-  
voïé à Trente sur la fin du mois d'Avril; & les  
députez de Boulogne eurent ordre de continuer la  
procédure avec les cardinaux nommez à cet effet.  
Pendant que ce procès s'instruisoit assez lentement  
à Rome, le nonce Julien Ardinghellus que Paul  
III. avoit envoïé en Allemagne pour traiter & de  
la translation du concile & de la restitution de Plai-  
sance, arriva à Rome, & rapporta au pape, qu'il  
y avoit beaucoup d'esperance d'adoucir l'empereur,  
qu'il écouteroit volontiers ceux qu'on lui  
envoïeroit pour traiter de la restitution de cette  
ville, en y ajoutant toutefois certaines conditions,  
ou en la compensant avec une autre ville. Qu'à l'é-  
gard de la translation du concile, ce prince ne par-  
leroit plus du retour des peres à Trente, pourvû  
qu'on ne continuât point le concile à Boulogne,  
& qu'on fûrît à Rome cette affaire: que cepen-  
dant il falloit envoïer des légats en Allemagne  
avec d'amples pouvoirs, pour traiter avec l'em-  
pereur de treize chefs qu'il croïoit importans  
pour reconcilier les heretiques, & satisfaire aux  
demandes de la nation; que par ce moïen on n'au-  
roit plus besoin de ce concile, & l'on cesseroit tou-  
te dispute. Sur quoi les légats furent consultez, &  
répondirent qu'on ne pouvoit refuser à l'empe-  
reur ce que le pape avoit promis dans sa réponse à  
Mendoza; mais qu'il n'y falloit envoïer qu'un  
seul légat avec deux autres qui lui seroient don-  
nez pour ajoints ou conseillers, & ils désignerent  
Sfondrate pour légat, Jérôme Veralle & Sebastien  
Pighin pour ajoints, l'un archevêque de Rossano,  
l'autre évêque d'Alife.

Zzz ij

AN. 1548.

ce Ardinghellus  
d'Allemagne à  
Rome.

*Pallav. ibid. lib.*  
10. cap. 16. n. 1.

AN. 1548.

XVI.

Le pape veut envoyer un légat & deux ajoints en Allemagne.

*Pallav. ut supra cap. 15. n. 2.*

Le pape étoit sur le point d'exécuter sa promesse, & d'envoyer ces trois prélats en Allemagne, lorsqu'il vint les ambassadeurs de France, joints à quelques cardinaux qu'ils avoient gagnez, lui représenterent, que l'empereur par cet artifice ne tendoit qu'à se rendre souverain dans toute l'Allemagne, afin de fondre ensuite sur le roi de France & sur les princes d'Italie, pour les opprimer; qu'il avoit déjà assez marqué que c'étoit là son dessein en se faisant de Plaisance, & que si on lui accordoit ce qu'il demandoit, c'étoit lui fournir un moyen de réduire en servitude toute la république chrétienne. Sur ces remontrances le pape changea de résolution; mais ne voulant pas tout-à-fait déserter aux règles d'une prudence politique qui lui fit négliger le salut des fideles; il nomma un nouveau nonce auprès de Ferdinand roi des Romains, ce fut Prosper Santa-Cruz évêque de Chysama, & auditeur de Rote; on le chargea d'ordres secrets de voir en passant Guillaume duc de Baviere, qui se plaignant aussi-bien que Paul III. du peu de reconnaissance que l'empereur avoit fait paroître des secours qu'on lui avoit fournis, vouloit se liguier avec quelque puissant prince pour reprimer la trop grande autorité de sa majesté Imperiale; mais la chose fut si secrète qu'il n'en parut jamais rien.

XVII.

Instruction du pape au nonce Santa-Cruz en Allemagne.

*Pallav. ibidem.*

Ce qu'on connut des instructions données au nonce, fut qu'il s'emploieroit à reconcilier les Bohémiens heretiques, qu'il traiteroit avec l'empereur sur le rapport fait par Ardinghellus; & qu'en passant par Boulogne, non-seulement il com-



muniqueroit aux légats les ordres qu'il avoit recus, mais qu'il suivroit leur avis sur ces mêmes ordres, & les reformeroit suivant leur conseil. Ce qui arriva en effet; les légats aiant changé beaucoup d'articles qui regardoient la translation du concile, sa continuation à Boulogne, & l'envoi des légats que l'empereur demandoit, & que le pape lui avoit promis. Le cardinal Madrucce demandoit à être de ce nombre, comme un prélat de la même nation, agréable à l'empereur & aux Allemands, & puissant dans l'empire. On avoit chargé le nonce de l'entretenir dans cette esperance, en lui insinuant qu'on pourroit le déclarer légat du pape en cas que les affaires d'Allemagne promissent un heureux succès; mais que dans les conjonctures presentes le pape étoit arrêté, & n'osoit le nommer son légat, sur le bruit qui couroit que l'empereur l'avoit destiné pour être son ambassadeur en Espagne, afin d'y conduire sa fille & la marier avec l'archiduc Maximilien fils aîné du roi des Romains, & par-là le pape se tira d'embarras.

Santa-Crux étant arrivé en Allemagne trouva l'issuë fermée aux propositions qu'il devoit faire à l'empereur, par la publication que ce prince avoit fait faire d'un reglement concernant les affaires de la religion. En effet Charles V. aiant appris du cardinal de Trente, que le pape étoit résolu de ne point tenir de concile hors de ses états, parce qu'il s'y trouvoit, disoit-il, engagé par le point d'honneur & par l'interêt du saint siege, & aiant vû la réponse même du pape à Mendoza sur la

Z z z iij

## XVIII.

L'empereur pensa à faire dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile.

*Pallav. lib. 10. cap. 17. n. 1.*

*Steidan in comment. lib. 10. pag. 715.*

*Mainbourg hist. du Luthéran. l. 5.*

AN. 1548.

fin de Decembre, à l'occasion de laquelle il lui avoit ordonné de faire ses protestations; enfin jugeant que Paul III. en demandant la restitution de Plaisance vouloit interrompre la negociation qui concernoit le concile, il résolut de ne point desarmer qu'il n'eut trouvé un moien de pacifier les differends de la religion en Allemagne, ou de faire dresser un formulaire de foi, que les deux partis pussent agréer & suivre, en attendant la décision solennelle du concile. La proposition en fut faite dans la diete d'Ausbourg, qui se tenoit encore; & elle ordonna qu'on choisiroit des personnes propres à travailler à une si bonne œuvre. Mais ceux qui avoient été nommez, ne s'étant pas accordez entr'eux, l'empereur à la priere de la diete en choisit lui-même trois, qui furent 1. Jules Phlug à qui l'on avoit rendu depuis peu l'évêché de Naïmbourg que les Lutheriens lui avoient ôté, & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation par ses sçavans ouvrages & particulièrement par son livre de l'Institution de l'homme chrétien qu'il avoit écrit contre Luther. 2. Michel Helling évêque titulaire de Sidon & suffragant de l'archevêché de Maïence, homme aussi très-sçavant & très-catholique, dont le merite fut peu de temps après recompensé de l'évêché de Merzbourg. 3. Jean Agricola d'Islebe, celui-là même qui avoit travaillé dix-huit ans auparavant avec Melancton & Brentius à la confession d'Ausbourg, qui s'étoit fait depuis chef de la secte des Antinomiens contre Luther, c'est-à-dire de ceux qui ne se croioient pas obligez aux bonnes œuvres que la



foi prescrit, & qui étoit actuellement prédicateur de Joachim II. électeur de Brandebourg.

Ces trois théologiens après de longues & fréquentes conférences auxquelles assisterent encore quelques autres sçavans, dressèrent un formulaire de foi qui fut souvent retouché avant que d'être mis dans un état parfait, tantôt par des additions, tantôt par des retranchemens. On lui donna le nom d'*interim*, c'est-à-dire une espèce de règlement pour la doctrine qu'il falloit croire dans l'empire, jusqu'à ce que le concile en eut plus clairement décidé. C'est un mot latin, qui signifie, *en attendant*, ou *cependant*, comme si l'on eut voulu dire que son autorité ne dureroit que jusqu'à la détermination d'un concile sur les mêmes matières.

Ce règlement fut communiqué tout dressé au nonce Sfondrate, afin qu'il le fit confirmer par le pape. Ce prélat l'envoia donc à Rome & à Boulogne, où Paul III. le fit examiner, particulièrement dans cette dernière ville. Il en commit l'examen à Catarin & Seripand, qui décidèrent que la première partie contenant des articles déjà définis par le concile de Trente, on devoit y employer les mêmes termes dont s'étoit servi ce concile, & n'en pas substituer d'autres. L'autre partie qui regardoit des matières qu'on n'avoit pas encore décidées, leur parut remplie d'expressions ambiguës, & ils y firent diverses remarques pour corriger l'ouvrage. Sur le jugement qu'ils en portèrent, le pape fit dire à l'empereur par Sfondrate : qu'outre que ce n'étoit pas à lui à régler les affaires de la religion, il y avoit deux points dans son

AN. 1548.

XIX.

Il fait travailler à l'*interim* que le pape fait examiner à Rome & à Boulogne.

AN. 1548.

reglement qu'on ne devoit pas permettre, dont l'un étoit contraire à la tradition apostolique, & l'autre depuis long-temps établi dans l'église, ces deux points étoient le mariage des prêtres, & l'usage de communier sous les deux especes dans les lieux où on l'avoit laissé subsister jusqu'à la décision du concile.

XX.

L'empereur fait  
recevoir l'*interim*  
dans la diete  
d'Ausbourg.

Malgré cette réponse du pape, l'empereur impatient d'établir la paix & l'union en Allemagne fit recevoir son *interim* dans la diete d'Ausbourg le quinzième de Mai. Tous les électeurs l'approuverent; & celui de Maïence chef & président en remercia Charles V. au nom de tous. Le nonce Santa Crux n'eut sa premiere audience de ce prince qu'une heure après la publication de ce reglement; aussi exposa t'il assez froidement le sujet de sa commission, & dit qu'étant venu exprès pour cette affaire, il étoit inutile qu'il en parlât, puisqu'elle étoit consommée. L'empereur s'excusa sur ce qu'on le pressoit de finir la diete qui duroit depuis long-temps. Et le nonce aiant fait tomber la conversation sur l'affaire de Plaisance; ce prince l'interrompit, & lui dit qu'il étoit obligé de preferer ce qui concernoit le public, à ce qui n'étoit que particulier à la famille des Farneses, & qu'il se conduiroit en cela comme un prince catholique. C'est que l'empereur venoit de faire un traité avec ceux de Plaisance, entierement contraire aux interêts du pape & des Farneses; & Sfondrate en aiant porté ses plaintes à Granvelle, celui-ci avoit répondu, que la necessité y avoit forcé son maître, voulant marquer qu'on soupçonnoit le roi de France



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 553  
France d'avoir quelque dessein sur le Milanés. Le  
nonce n'ayant pas reçu d'autre réponse de l'em-  
pereur, se retira.

L'*interim* après avoir été accepté dans la diète,  
fut aussi-tôt imprimé avec une espece de déclara-  
tion imperiale à la tête, & publié en latin & en  
Allemand. Dans cette déclaration l'empereur ex-  
posoit qu'il n'avoit rien oublié pour éteindre le  
schisme, & rétablir la paix dans l'église; qu'après  
avoir employé plusieurs remedes inutiles, il avoit  
eu recours à un concile general qui avoit été  
commencé à Trente, & auquel il avoit obtenu des  
états de l'empire qu'on se soumettroit, lui remet-  
tant à lui-même le soin de terminer les differends  
de la religion par une paix solide, jusqu'à ce que  
le concile eut réglé toutes choses. Que dans cette  
vûë des personnes d'une condition distinguée &  
d'un merite singulier lui avoient proposé un for-  
mulaire, qui avoit été dressé & examiné par de très-  
habiles théologiens qui n'y avoient trouvé rien  
de contraire à la religion catholique, à la doctrine  
de l'église & à ses reglemens, excepté deux  
articles, l'un de la communion sous les deux es-  
peces, l'autre du mariage des prêtres, qu'on ju-  
geoit à propos de tolerer seulement, jusqu'à ce  
que le concile auquel les états de l'empire avoient  
solemnellement promis de se soumettre, eut sou-  
verainement décidé de ces deux articles & de  
tous les autres contestez. En consequence l'empe-  
reur requiert les états qui n'ont rien changé jusqu'à  
present dans la doctrine ni dans les pratiques de  
l'église universelle, d'y persister sans rien innover,

A N. 1548.

XXI.  
Publication de  
l'*interim*, & ses ar-  
ticles.

*Sleidan in com-  
ment. lib. 20. pag.*

*721. & seq.*

*Car. V. imp. Aug.*

*INTERIM. tom. 1.*

*constit. imper. Gol-*

*dasti. pag. 518.*

*Raynald, ad hunc*

*an. n. 59.*

AN. 1548.

554 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

& demande aux autres états qui ont fait quelque innovation, qu'ils se conforment aux états catholiques, ou du moins à ce formulaire, sans rien établir ou souffrir qui n'y soit pas conforme. Il exhorte en même temps tous les états de tolérer ce formulaire pour le bien de la paix, de ne pas souffrir que l'on écrive ou que l'on prêche contre, & d'attendre avec patience la décision du concile, au rétablissement duquel sa majesté promet de travailler, comme les états de l'empire l'ont demandé, afin de délivrer entièrement la nation germanique du schisme qui la divise depuis si longtemps.

XXII.  
Les XXVI. articles dont l'*interim* est composé.

*Dupin bibliot. des aut. eccles. tom. 12. in 4. pag. 79.  
Sleidan ubi supra pag. 722.*

Ce formulaire ou règlement contenoit vingt-six articles dont le premier traitoit de l'état de l'homme avant la chute, créé en grace & dans la justice originelle sans cupidité, & entièrement libre pour faire le bien & le mal, avantages qu'il auroit conservés, sans être sujet aux maladies, à la mort, à la douleur, & autres peines, s'il eut obéi aux commandemens de Dieu.

Le II. est de l'état de l'homme tombé dans le péché, où il a perdu pour lui & ses descendans la justice originelle, & est devenu sujet à la concupiscence de la chair qui le détourne du bien, & le porte au mal. Il ne laisse pas d'être libre dans cet état; mais cette liberté est affoiblie & blessée, & il ne peut sans la grace de la réparation, devenir véritablement juste aux yeux de Dieu; il est esclave du péché & des peines qui sont communes aux justes & aux pécheurs, mais qui sont la punition des derniers, pendant qu'elles servent d'exercice aux premiers.



Le III. est de la redemption qui nous a été procurée par Jesus-Christ, parce que Dieu étant riche en misericorde, & ne voulant pas laisser périr l'homme qui étoit son ouvrage, a envoyé son fils pour le racheter. Ainsi c'est par lui seul que nous obtenons cette redemption; c'est en consideration de son sang que Dieu nous fait misericorde.

A N. 1548.

Le IV. traite de la justification. Il y est dit que ceux à qui le merite de la passion de Jesus-Christ est appliqué, sont justifiés, c'est-à-dire, qu'ils obtiennent la remission de leurs pechez, qu'ils sont délivrés de la damnation éternelle, remplis du Saint-Esprit, & rendus justes d'injustes qu'ils étoient. Car Dieu en justifiant l'homme, ne lui pardonne pas seulement ses pechez: il le fait encore meilleur, en lui communiquant son Saint-Esprit, il purifie son cœur, & l'excite par la charité qu'il y répand, à desirer ce qui est juste & à le faire. Ceux qui sont justes ne laissent pas d'avoir encore la concupiscence, ce qui fait qu'ils ne vivent point sans péché, & qu'ils n'ont jamais une parfaite justice en ce monde. Le merite de Jesus-Christ, & cette justice inherente concourent à nous faire bien vivre en ce monde; mais c'est sur le merite de cet homme Dieu que nous appuions principalement notre esperance, & dans lequel nous mettons notre consolation.

Le V. parle des fruits de la justification, qui sont la paix avec Dieu, l'adoption, & le droit de succeder à l'heritage éternel.

Le VI. est de la maniere dont l'homme reçoit

A a a ij

AN. 1548.

la justification, non par les œuvres de la justice, mais gratuitement & par la miséricorde de Dieu, qui ne le meut pas, comme un tronc inanimé, mais l'attire volontairement, en poussant sa volonté par sa grace prévenante à detester le péché, en élevant ensuite son esprit à Dieu par les mouvements de la foi : l'homme qui croit ainsi aux promesses de Jesus-Christ, & qui est touché de la crainte salutaire de la justice divine, considérant la miséricorde de Dieu & la redemption de Jesus-Christ, mû par la grace de Dieu, conçoit une confiance & une espérance qui lui fait croire contre l'espérance de son propre mérite, qu'il obtiendra miséricorde, & par-là est conduit à la charité, justifié par la foi, sanctifié & regeneré par le Saint-Esprit qui répand dans nos cœurs la charité, laquelle jointe à la foi & à l'espérance, nous justifie d'une justice inherente, qui dépend tellement de ces trois vertus, foi, espérance & charité, que si une des trois manque, la justice est imparfaite.

Le VII. est de la charité, de ses fruits & de ses effets qui sont les bonnes œuvres. On reconnoît qu'elles sont si nécessaires pour le salut de chaque justifié, que celui qui ne les fait pas perd aussi-tôt la grace : que Dieu les recompense par sa miséricorde : que plus les hommes font de bonnes œuvres, plus ils croissent en justice : que quoiqu'on doive s'appliquer plus particulièrement à l'observation des commandemens de Dieu, on doit aussi recommander les actions conseillées dans l'écriture, & qu'il ne faut pas confondre les œuvres de surérogation qui sont au de-là du précepte,



avec les œuvres contraires au précepte.

Le VIII. est de la confiance qu'on a de la remif- AN. 1548:

sion de ses pechez. On y dit qu'il faut prendre garde d'un côté à ne pas inspirer trop de severité & de confiance aux hommes, & de l'autre, à ne les pas jetter dans le defespoir. Que quoiqu'on ne doive point avoir de fausse présomption, on doit néanmoins avoir une entiere confiance au sang de Jesus-Christ, & au témoignage du Saint-Esprit, qui nous enseigne que nous sommes les enfans de Dieu.

Le IX. est de l'église; & l'on y établit qu'on ne peut être sauvé hors de son unité & de sa communion spirituelle: que quoique considérée comme le corps de Jesus-Christ qui influë dans tous ses membres, elle ne soit composée que de justes, auquel sens elle est spirituelle & invisible, elle est néanmoins sensible, elle a des évêques, & des pasteurs; elle est dépositaire de la parole de Dieu; elle a le pouvoir d'administrer les sacremens, les clefs pour lier & pour délier, le droit d'excommunier, d'ordonner des ministres, de faire des canons: Que toutes ces choses qui appartiennent à la partie sensible & extérieure de l'église, doivent servir à la consommation des saints: Qu'il y a dans cette église des bons & des méchans, mais que les heretiques & schismatiques en sont séparés.

Le X. explique les qualitez & les marques de la vraie église, qui sont la sainte doctrine, l'usage légitime des sacremens, son unité, son universalité & catholicité; c'est-à-dire qu'il faut qu'elle soit répandue dans tous les lieux & dans tous les

AN. 1548.

temps, & qu'elle ait une succession continuelle depuis les apôtres jusqu'à nous. C'est ainsi qu'on explique ces deux derniers termes.

Le XI. est du pouvoir & de l'autorité de l'église; en sorte que c'est à elle à discerner les vraies écritures des fausses; les interpreter, & en tirer les vrais dogmes. Elle a ses traditions & ses usages auxquels on ne doit point toucher, elle a le pouvoir de contraindre & d'excommunier, de faire des loix, de décider les questions douteuses, & de faire des canons dans des synodes.

Le XII. est des ministres de l'église, que Jesus-Christ a établi dès le temps des apôtres, où les fonctions sacrées étoient réservées aux ministres; en sorte qu'il ne faut pas confondre le sacerdoce intérieur de tous les chrétiens, avec le sacerdoce extérieur & ministeriel, qui n'appartient qu'à ceux qui ont été bien appelés, & qui sont ordonnés légitimement.

Le XIII. est du souverain pontife & des évêques, & porte que quoique l'église ait plusieurs évêques, qui la gouvernent de droit divin; elle en a un qui est à la tête de tous les autres pour éviter le schisme; que cette prérogative a été accordée à saint Pierre; & que celui qui occupe son siege, jouit du même droit de gouverner toute l'église: Qu'il ne doit pas néanmoins se servir de ce pouvoir pour la destruction, mais seulement pour l'édification: Que Jesus-Christ a donné cette plénitude de pouvoir à saint Pierre, de telle manière qu'il a voulu que les autres évêques eussent aussi part au gouvernement; & qu'il les a établis de



droit divin évêques de leurs églises & de leurs diocèses: Qu'enfin les chrétiens doivent obéir au pape & aux évêques.

AN. 1548.

Le XIV. est des sacremens en general, dont l'institution a deux causes; l'une pour être des signes & des marques de cette grande congrégation qu'on appelle l'église, & pour en signifier l'union; l'autre non-seulement pour signifier, mais aussi pour sanctifier & pour conferer la grace invisible, non par la propre vertu des choses extérieures, ni par le mérite, mais par la vertu du Seigneur, qui a institué le sacrement, & qui opere secrètement & intérieurement. On conclut de ce principe que les mauvais ministres peuvent valablement conferer les sacremens, qu'on détermine au nombre de sept.

Le XV. est du baptême; & l'on définit 1. Qu'il est nécessaire pour le salut. 2. Qu'il remet le péché originel & les péchez actuels. 3. Qu'il consiste dans l'ablution de l'eau & dans la parole de Dieu. 4. Que sa forme a été prescrite par Jesus-Christ; en sorte que ceux qu'on baptise avec cette forme sont regenez, que s'ils sont adultes, ils doivent avoir la foi actuelle, & à l'égard des enfans, cette foi est suppléée par celle des parains & maraines, & de l'église. 5. Que les baptisez doivent sçavoir qu'ils sont consacrez, sanctifiez & reconciliez à Dieu par le baptême. 6. Que quoique la fonction de baptiser appartienne au prêtre, toutefois un laïque peut baptiser valablement & utilement dans le cas de nécessité: le baptême des heretiques est aussi valable. 7. Qu'en-

AN. 1548.

core que le baptême ôte toutes les souillures, il n'ôte pas toutes les langueurs de la nature corrompue, puisqu'il laisse la concupiscence qui incline au mal, & qui ne cesse de combattre contre l'esprit pendant que nous sommes en cette vie. 8. Que la vertu du baptême fortifie l'esprit contre ces mouvemens de la concupiscence par le Saint-Esprit qu'elle nous communique.

Le XVI. est sur le sacrement de confirmation, qu'on reconnoît avoir été conféré par les apôtres en imposant les mains, & auquel l'église a ajouté l'onction quelque-temps après. On dit que c'est un usage qu'elle a toujours approuvé; qu'elle croit que les regeneratez par le baptême, sont confirmés dans ce sacrement par les dons du Saint-Esprit, & que c'est l'effet de ce sacrement. On y marque qu'il seroit à souhaiter qu'on ne le conférât qu'à des adultes bien instruits de la religion, & que ceux qui s'en approchent fussent à jeûn, & eussent confessé leurs pechez. Enfin on y déclare que le ministre de ce sacrement est l'évêque.

Le XVII. concerne la pénitence qui consiste dans l'absolution du prêtre, fondée sur les paroles de Jesus-Christ, qui lui donnent le pouvoir de remettre les pechez. Et parce qu'il n'a pas seulement le pouvoir de remettre, mais encore celui de lier; il faut qu'il juge s'il doit remettre ou retenir. Pour porter ce jugement il doit connoître la disposition du pecheur, ce qu'il ne peut savoir que par la confession & l'énumération des pechez. Ainsi la confession est approuvée dans cet article



article de même que la satisfaction ; & l'on y déclare que la forme de l'absolution doit être conçue en termes qui fassent entendre que les pechez sont remis par la vertu & par les merites de Jesus-Christ.

AN. 1548.

Le XVIII. qui parle du sacrement de l'eucharistie, dit que Jesus-Christ l'a institué sous l'espèce visible du pain & du vin ; qu'il nous donne son vrai corps & son vrai sang, & nous unit à lui par cette nourriture spirituelle comme à notre chef & aux membres de son corps : Que la forme de ce sacrement consiste dans ces paroles de Jesus-Christ : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* : lesquelles étant prononcées sur le pain & le vin, ceux-ci deviennent le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ : la substance du pain & du vin étant changée au vrai corps & au vrai sang. Qu'il faut approuver l'usage de l'église, de ne point recevoir ce sacrement sans s'être purifié de ses pechez ; & que ce sacrement a la vertu de confirmer dans le bien spirituel.

Le XIX. sur l'extrême-onction dit, que Jesus-Christ n'ayant pas voulu laisser l'homme sans secours dans ses maladies, a institué l'onction sacrée pour soulager son corps & munir son ame contre les attaques du demon ; que saint Jacques a publié cette pratique ; & que celui qui méprise ce sacrement, semble mépriser Jesus-Christ même : Qu'il ne faut néanmoins l'administrer aux malades que dans les maladies où il y a danger de mort.

Le XX. sur le sacrement de l'ordre, dit que quoique tous les chrétiens soient des prêtres, &

A N. 1548.

qu'ils puissent offrir en tous lieux des victimes spirituelles, & invoquer utilement le nom du Seigneur, cependant on en a choisi quelques-uns dès le commencement de l'église pour le ministère ecclésiastique, qui en devoient faire les fonctions; & Dieu les a tellement distinguez, qu'ils n'ont pas tous le même pouvoir, de peur que cette égalité ne causât quelque trouble. C'est pour ce sujet qu'il est dit dans cet article, que le sacrement de l'ordre a été institué, aiant pour signe l'imposition des mains, & les autres rites convenables à ce sacrement. Que ceux qui sont ainsi consacrez, reçoivent la grace nécessaire pour faire les fonctions ecclésiastiques, & deviennent par-là capables d'administrer ces fonctions. Que ce sacrement est fondé sur les paroles de Jesus-Christ. Que ceux à qui les évêques imposent les mains, reçoivent le pouvoir de faire ces fonctions; qui sont de deux sortes, les unes d'ordre, & les autres de juridiction. Que le ministère de la parole de Dieu, l'administration des sacremens, le gouvernement de l'église sont du premier genre; & que le pouvoir d'excommunier & d'absoudre les pénitens est du second. Que l'église reconnoît sept ordres qui ont chacun leurs fonctions différentes, & que ceux qui en retranchent ou les méprisent, font injure à l'église.

Le XXI du sacrement de mariage, dit que Dieu l'avoit institué dans le paradis terrestre, pour unir l'homme & la femme par le lien d'une société perpétuelle & unique; que néanmoins sous la loi, cette institution avoit degeneré, parce



qu'on avoit accordé la permission d'avoir plusieurs femmes & de les répudier. Que Jesus-Christ a remis les choses dans le premier état, & rendu le mariage plus parfait & plus indissoluble. Que pour marquer la grace qu'il accorde aux mariez, on a donné un signe illustre, par lequel ils peuvent apprendre que n'étant pas seulement unis par l'autorité des hommes, mais par celle de Dieu, ils ont reçu des graces particulieres.

AN. 1548.

Le XXII. du sacrifice de la messe, explique ainsi cette doctrine. Qu'il n'y a point de religion sans cérémonies, & qu'entre ces cérémonies, la principale est l'oblation du sacrifice. Que Jesus-Christ s'est offert pour tous les hommes sur la croix, & qu'ils ont été reconciliez à Dieu par cette unique oblation; mais que le fruit de ce sacrifice leur est appliqué par d'autres sacrifices. Et comme avant la venue de Jesus-Christ, Dieu avoit prescrit des sacrifices pour faire souvenir les hommes de ce grand sacrifice futur; de même Jesus-Christ a laissé à son église l'oblation salutaire de son corps & de son sang sous les especes du pain & du vin, afin de renouveler la memoire du sacrifice de son corps offert, & de son sang répandu sur la croix, & de nous appliquer le fruit de ce sacrifice sanglant. C'est la même hostie qui a été offerte sur la croix, qui est encore offerte sur les autels d'une maniere non-sanglante, non pour la remission des pechez & le salut de nos ames, mais afin que rappelant dans la memoire la passion de Notre-Seigneur, nous rendions graces à Dieu pour le salut qu'il nous a obtenu sur la croix,

AN. 1548.

& que nous nous appliquions & appropriions la remission des pechez & la redemption qu'il nous a meritée sur la croix. Jesus-Christ s'est le premier offert à Dieu sous les especes du pain & du vin, comme l'écriture & les peres l'ont enseigné. Il faut donc distinguer deux sacrifices de Jesus-Christ; l'un sanglant sur la croix, l'autre non sanglant sous les especes du pain & du vin: & l'on trouve dans ce dernier, des loüanges de Dieu, des demandes du peuple, des actions de graces & des lectures de l'écriture sainte.

Le XXIII. traite de l'intercession & de l'invocation des saints. L'église en les honorant rend graces à Dieu de leur salut; elle espere encore être secourue par leur protection, persuadée qu'étant les membres d'un même corps, & qu'ayant le même esprit de charité, ils souhaitent notre salut, & ont compassion de nos maux; & par conséquent qu'ils interpellent continuellement Dieu le pere, & Jesus-Christ son fils notre commun mediateur, pour nos besoins. C'est dans cette créance que nous les prions & les invoquons, ne doutant point, 1. Que Dieu à qui toutes choses sont faciles, ne puisse faire, soit par le ministère des anges, soit par une autre voie, que les saints soient informez de nos demandes; puisqu'il est certain que les anges qui sont dans le ciel, connoissent la conversion du pecheur & s'en réjouissent. 2. Qu'à l'égard des merites des saints, ils ne sont pas semblables à ceux de Jesus-Christ; tout ce qu'ils ont de merite est puisé dans la passion du Sauveur; ils peuvent néanmoins servir par la misericorde



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 565  
de Dieu pour nous obtenir des graces.

Le XXIV. est que l'église fait encore memoire AN. 1548.  
des défunts dans le sacrifice. La charité que nous  
devons avoir pour les morts, nous unit encore  
à eux, & nous inspire de prier pour eux : c'est un  
usage ancien que Jesus-Christ nous a insinué; &  
qui vient de tradition apostolique.

Le XXV. dit qu'il seroit à propos de renou-  
veller l'ancien usage sur la communion, & que  
le prêtre ne fut pas le seul communiant; mais que  
les diacres, les autres ministres, & les simples fi-  
dèles y communiaissent aussi du moins dans les  
jours solennels.

Le XXVI. est des cérémonies & de l'usage des  
sacremens. Il y est ordonné que l'on conservera  
les anciennes cérémonies du baptême, les exor-  
cismes, le renoncement, la profession de foi, le  
saint chrême : Que rien ne sera changé dans les  
cérémonies de la messe : Que dans les villes on  
dira au moins deux messes en chaque paroisse, &  
une au moins dans les villages. les jours de di-  
manches & fêtes. Qu'on ne changera rien dans  
le canon de la messe, & que tout sera observé sui-  
vant les anciennes regles : Que si toutefois il y a  
des choses qui puissent donner lieu à quelques su-  
perstitions, on les retranchera. Les autels, ha-  
bits sacerdotaux, croix, chandeliers, images se-  
ront conservées dans les églises, de même que le  
chant des psaumes & les heures canoniales; mais  
on ne rendra point aux images un culte de latric,  
& il n'y aura point de concours superstitieux. L'on  
celebrera les vigiles & les obseques des morts sui-

— avant l'ancien usage ; l'on solemnifera les fêtes ordinaires, l'on observera les jeûnes & les abstinences prescrites, les processions, l'eau benite, les veilles de pâques & de la pentecôte. Enfin l'on ne condamnera point les benedictions, pourvu qu'on n'en attribue l'effet qu'à la vertu de Dieu. A l'égard des prêtres mariez, on attendra sur cet article la décision du concile, sans les obliger de quitter à present leurs femmes, à cause du trouble que pourroit apporter le changement qu'on voudroit faire sur cet article. L'on souffrira aussi jusqu'à ce que le concile en ait ordonné, l'usage de communier sous les deux especes dans les lieux où il est établi ; à condition que ceux qui sont dans cette pratique, ne condamneront point ceux qui communient sous une seule espece. On ajoute à ces points de discipline, quelques propositions sur le dogme sçavoir, qu'il faut croire que Jesus-Christ est tout entier sous chaque espece ; qu'on doit l'adorer dans le sacrement ; que son corps y est d'une maniere permanente, & y demeure jusqu'à ce qu'on le reçoive.

*Sléidan. lib. 20.  
pag. 723.*

XXIII.  
L'empereur publie un formulaire de reformation à Ausbourg.

*Pallav. in hist.  
conc. Trid. lib. II.  
cap. 2. n. 1. &  
seq.*

A la fin de cet écrit on prioit l'empereur de faire faire dans la diète un reglement pour la reformation de la discipline : ce qu'il accorda par un decret qui fut lû & accepté le quatorzième de Juin, & qui contenoit vingt-deux articles touchant la reformation. I. De l'ordination & election des ministres del'église, leurs mœurs, leur science, leur âge. II. Du devoir des évêques, archidiacres, curez, &c. III. Des devoirs des doïens & chanoines. IV. De l'office divin & de la psal-



modie. V. De la reforme des monasteres d'hommes & des filles. VI. Des universitez & colleges. VII. Des hôpitaux. VIII. De la prédication de l'évangile dans sa pureté selon l'interprétation des saints peres. IX. De l'administration des sacremens. X. L'on approuve l'usage de la langue latine. XI. On exhorte les évêques à donner la confirmation. XII. On approuve le canon de la messe, le baiser de paix, on ne doit rien chanter pendant l'élevation de l'hostie, on y regle ce qui concerne les ciboires & les tabernacles. XIII. On renouvelle l'obligation de se confesser une fois l'an à son propre pasteur. XIV. Ce qui concerne l'extrême-onction. XV. Pour le mariage. XVI. On apporte des raisons mystiques des cérémonies de l'église. XVII. On fait des reglemens touchant les mœurs des clerics & du peuple. XVIII. On condamne la pluralité des benefices. XIX. On regle la conduite du peuple. XX. De la visite des évêques. XXI. On rétablit les synodes diocésains tous les deux ans, & les conciles provinciaux tous les trois ans. XXII. On traite de l'excommunication; on recommande aux juges ecclesiastiques de ne la point prononcer que pour des causes criminelles, graves & mortelles, & seulement contre ceux qu'on ne peut corriger par une autre voie.

Tel fut le fameux reglement de Charles V. appelé *Interim*, qui fit tant de bruit dans toute l'Europe, & qui fut unanimement blâmé des deux partis. L'empereur ne laissa pas de bien recompenfer les auteurs de cet ouvrage. Illebe reçut des

AN. 1548.

XXIV.

L'INTERIM généralement condamné des Catholiques & Protestans.

*Sléidan initio lib. 21. pag. 736.*

AN. 1548.

*Pallav. ut supra  
lib. 11. cap. 1. n. 1.*

présens considérables de ce prince & du roi des Romains, Michel de Sidon eut l'évêché de Merzbourg en Saxe. Quoiqu'il eut ordonné expressément qu'aucun ne fut assez hardi pour combattre ce règlement; on fit imprimer plusieurs livres qui en condamnoient la doctrine, & qui le faisoient passer pour un écrit très-dangereux. Les catholiques accusèrent l'empereur de vouloir changer la religion, & de sa seule autorité renverser les decrets de tant de conciles & de papes. Pour rendre l'*Interim* plus odieux, on le compare. 1°. avec l'*Henoticon*, ou édit d'union de Zenon, qui s'étoit laissé persuader en 488. par Pierre Mongus patriarche d'Alexandrie, & par Acace évêque de Césarée, de faire des decrets en matiere de religion, pour appuyer en apparence par l'autorité séculière, les canons des conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephèse, mais en effet pour décréditer le concile de Chalcedoine. 2°. avec l'*Ecthese*, ou édit d'exposition de l'empereur Heraclius en 638. pour insinuer dans les esprits l'herésie des Monothélites qui n'attribuoient qu'une seule volonté à Jesus-Christ, sous prétexte d'approuver la doctrine combattue par les mêmes heretiques. 3°. avec le *Type* ou formulaire publié par l'empereur Constant successeur d'Heraclius en 684. sous prétexte de ramener tous les heretiques à la communion de l'église, en défendant de parler d'une ou de deux volontez en Jesus-Christ, mais en effet lui ôter la nature humaine dont on prétendoit supprimer la volonté.

Les Venitiens furent les premiers en Italie qui  
condamnerent



condamnerent ce reglement par un decret du conseil datté du dix-neuvième de Juillet 1548. avec défenses à toutes personnes d'en garder aucun exemplaire sous peine de punition corporelle, & promesse de recompense & de sûreté aux délateurs. A Rome le general des Dominiquains qui se nommoit Romæus, écrivit aussi contre. En France Robert Cenalis évêque d'Avranches & celebre théologien de la faculté de Paris, refuta cet *Interim* par un livre intitulé *Antidote*, \* & s'étendit fort sur les deux articles qui permettoient le mariage aux prêtres & la communion sous les deux especes. Il y déclame aussi beaucoup contre Bucer qui avoit épousé une seconde femme. Le pere Bobadilla un des neuf premiers compagnons de saint Ignace de Loyola écrivit aussi contre, pendant qu'il étoit à la cour de l'empereur; mais son action ne plut pas beaucoup à saint Ignace, qui lui témoigna quelque froideur lorsque Bobadilla eut été renvoïé en Italie. Charles V. accablé de tant d'écrits, fit dire pour toute réponse à ces plaintes, que tout ce qu'il avoit fait en publiant les articles de l'*Interim*, ne regardoit en aucune maniere les Catholiques, qui demeuroient en pleine liberté d'observer leurs anciens usages & coutumes: mais seulement les Lutheriens, qu'il vouloit par ce moïen remettre dans la bonne voie, d'où ils s'étoient égarés. Qu'il ne prétendoit pas obliger les ecclesiastiques à se marier, & qu'ainsi ils pouvoient continuer de vivre dans le celibat, s'ils vouloient. Quant à la communion sous les deux especes, que cela ne regardoit aussi que les Protestans,

A N. 1548.

XXV.

Plusieurs auteurs catholiques écrivirent contre cet édit.

*Sleidan lib. 21.*

*pag. 729.*

*Spond. hoc an. n.*

7. *Orlandin. in hist.*

*societ. lib. 8. n. 35.*

\* Son livre est intitulé: *Antidotum ad postulata Interim*, imprimé à Paris en 1549.

AN. 1548.

les Catholiques n'étant pas obligez d'en user de la sorte. En effet ce prince dans ce decret ordonnoit aux Catholiques de demeurer fermes & constans dans l'union de l'église, comme ils avoient fait auparavant. Enfin les partisans disoient que l'empereur n'approuvoit pas les points contraires à la pratique de l'église, mais qu'il les toleroit seulement pour un temps, & pour ceux qui étoient déjà engagez dans l'herésie; ce qui étoit bien moins que de tolerer tout le Lutheranisme; & faisoient voir que l'*Interim* n'avoit rien de commun avec le Type, l'Ecthèse & l'Henotique; puisqu'il est évident que ces trois empereurs heretiques vouloient engager par ces édits tous leurs sujets dans leurs erreurs.

XXVI.

Le pape prend  
cette affaire assez  
tranquillement.

Paul III. avoit formé le dessein d'envoier quelques prélats à l'empereur, avec ordre de faire reformer ou supprimer son *interim*; mais le cardinal Moron & quelques-uns des évêques assemblez à Boulogne, lui conseillerent de n'en rien faire, & il aima mieux suivre leurs avis que de s'exposer à toutes les suites que cette affaire pourroit avoir.

XXVII.

Troubles que l'*interim*  
excite dans  
sa cour.

Pallav. lib. II.

c. I. n. I.

\* Pallavicin l'as-  
pelle Episcopus  
Aubiliatensis.

Sa cour ne demeura pas si tranquille. Le cardinal Farnese en fit faire des plaintes à Philippe fils de l'empereur & aux plus distinguez d'Espagne. \* Un évêque dit au cardinal de Monté, que tout étoit perdu, & que c'en étoit fait de la religion. D'autres publioient hautement que ce formulaire contenoit en apparence une doctrine catholique, mais en étoit réellement bien éloigné: & entrant dans le détail, ils le censuroient sur ce que dans les matieres du peché originel, de la justification,



des sacremens de baptême & de confirmation , il ne proposoit point la doctrine établie par le concile. Car , disoient-ils , puisque cet écrit a été fait pour servir jusqu'à ce que le concile ait déterminé ce qu'il faut croire , & que ces articles sont déjà reglez , pourquoi donc prescrit-il une autre doctrine , sinon pour anéantir le concile ? Ils ajoutoient qu'il falloit se défier plus que jamais des artifices de l'empereur , qui , dans le même temps qu'il sollicitoit si fortement le retour du concile à Trente , ôtoit toute la force & la vigueur à ses decrets. Ils condamnoient tout le corps du livre , qui contenoit des expressions ambiguës , qui pouvoient recevoir un bon sens en apparence , mais qui dans le fond étoient pestiférées. De plus , que l'on y affectoit d'expliquer certains points en termes generaux , afin que les Lutheriens pussent aisément les interpreter à leur maniere. Que le chapitre de la concupiscence étoit purement Luthérien , de même que celui de la justification , qu'on faisoit consister toute entiere dans la confiance aux promesses de Dieu , attribuant outre cela tout à la foi.

Ils disoient encore que l'article des œuvres ne faisoit aucune mention du merite que les théologiens appellent *de condigno* , sur quoi roule toute cette matiere. Qu'en parlant de l'église , son unité n'est point tirée de son chef visible , quoique ce soit l'essentiel ; & , ce qui est plus mauvais , qu'on y faisoit une église invisible fondée sur la charité , qui ensuite devenoit visible : grand secret pour détruire la hierarchie & pour établir l'o-

AN. 1548.

pinion Lutherienne : outre qu'assigner pour les marques de l'église la saine doctrine & le legitime usage des sacremens , sans parler de l'obéissance dûë au pontife Romain ; c'étoit fournir à toutes les sectes un moïen pour s'obstiner à croire être l'église. Qu'il n'étoit pas supportable de prendre le pape seulement pour un remede du schisme , & de faire les évêques de droit divin. Que l'on faisoit un pur Lutheranisme du sacrement de la pénitence , quand on disoit que l'homme croïant recevoir avec ce sacrement ce que Jésus-Christ a promis , reçoit ce qu'il croit. Que quant au sacrifice de la messe l'on en supprimoit le principal qui est de servir d'expiation aux vivans & aux morts. Que de donner des femmes aux prêtres , & le calice aux séculiers , c'étoit renverser toute la foi catholique. Enfin tous les partisans de la cour de Rome crôient d'une même voix, qu'il s'agissoit du capital de la religion. Que les fondemens de l'église étoient ébranlez. Qu'il falloit appeller tous les princes & tous les évêques au secours , & s'opposer conjointement à cet attentat , qui seroit suivi infailliblement non de la destruction de l'église Romaine , chose impossible , mais d'une horrible confusion.

## XXVIII.

Les heretiques s'opposent aussi vigoureusement à cet interim.

Slidan in comment. lib. 21. pag. 237.

De Thou in hist. lib. 5. ch. 2.

Les Heretiques ne paroissoient pas plus contents de l'*Interim*. Les principaux prédicans Lutheriens protesterent qu'ils ne le recevroient pas. Gaspar Aquila ministre de Salvenda en Thuringe , le combattit par un écrit très-vif. Ce fut Hlebe qui lui en fournit l'occasion , en se vantant à son retour , qu'on alloit voir renaître le siècle



d'or, & qu'Aquila même recevroit ce reglement. Bucer ministre de Strasbourg ne le voulut jamais recevoir, parce que, disoit-il, cet édit rétablisoit la papauté. Les autres ministres des principales villes protestantes, comme Wolfgang Musculus d'Ausbourg, Brentius de Hall, Osiander de Nuremberg, & quelques autres aimèrent mieux abandonner leur chaire & leur emploi, & se retirer ou en Prusse ou chez les Suisses, que de souscrire à l'*Interim*. Le duc de Saxe Jean Frederic plus zélé Lutherien que tous les ministres, s'opiniâtra à le refuser. Il y en eut même plusieurs, principalement dans la Saxe & dans la Thuringe qui firent de sanglans écrits contre cette constitution imperiale, aussi-bien que Calvin qui dominoit toujours à Geneve. Jean Cochlée refuta ces libelles par une forte réponse qu'il publia pour l'empereur, comme firent aussi quelques autres sçavans hommes qui entreprirent sa défense.

Cependant l'empereur faisoit tout ce qu'il pouvoit pour soutenir son ouvrage; il agissoit severement contre ceux qui refusoient de le reconnoître, & on le vit même sévir pour cette raison contre les villes de Magdebourg & de Constance. Cette dernière lassée d'être regardée comme ennemie, envoia ses députés à Ausbourg: mais leur aiant été proposé des conditions qu'ils jugerent trop rudes, ils en avertirent le conseil de leur ville, qui écrivit à l'empereur le onzième de Juillet, & le supplia humblement de ne point forcer leur conscience: Qu'ils ne meritoient pas d'être traités plus rigoureusement que les autres: Que les ser-

C c c c ij

A N. 1548.

## XXIX.

L'empereur oblige ceux de Constance à recevoir l'*interim*.

*Sleidan ubi supra lib. 21. pag. 738.*  
*De Thou in hist. lib. 5. n. 5.*

AN. 1548.

vices qu'ils avoient rendus à la maison d'Autriche étoient assez connus : Qu'ils le prioient de s'en ressouvenir, & d'agréer huit mille écus qu'ils lui offroient. Qu'ils demandoient aussi que jusqu'à ce qu'on tint le concile, il leur fût permis de vivre dans l'exercice de la religion dont ils faisoient profession. L'évêque d'Arras répondit en peu de mots, que puisqu'il ne paroissoit pas qu'ils souhaitassent beaucoup la paix, l'empereur prendroit une autre voie pour les ranger à la raison. Ainsi les députés s'en retournerent sans rien faire. Plusieurs crurent que l'empereur n'étoit pas fâché que ceux de Constance ne voulussent pas recevoir son formulaire, parce qu'il avoit plus d'envie d'assujettir par les armes cette ville à la maison d'Autriche, que d'y établir la religion catholique par un traité. En effet, il donna ordre à Alphonse Vivés de se saisir de cette ville; mais ce capitaine n'ayant pu réussir dans cette entreprise, & y ayant perdu la vie, l'empereur se contenta de mettre les habitans au ban de l'empire; mais comme la division se mit parmi eux, ils crurent qu'il étoit plus à propos de prévenir une ruine prochaine par la soumission qu'on leur demandoit; ainsi ils reçurent l'*Interim*, & le treizième d'Octobre on signa les articles de la reconciliation.

XXX.

On sollicite ceux de Strasbourg à recevoir l'*interim*.

*Sleidan in comment lib. 20. pag. 732.*

*De Thou in hist. lib. 5. n. 2.*

Le vingt-huitième de Juin Granvelle, suivant les ordres de l'empereur, appella les députés de Strasbourg, à la tête desquels étoit Jacques Sturmius, & leur fit dire par Henri Hasius, que sur leur requête, par laquelle ils prioient ce prince de



regler leur conduite sur la religion jusques au concile, on avoit composé un formulaire, qui avoit été approuvé par les princes, à l'exception d'un très-petit nombre, & par les villes principales; qu'on étoit surpris qu'ils n'eussent pas encore déclaré ce qu'ils en pensoient, & qu'on vouloit-sçavoir quel étoit leur sentiment. Les députés s'étant excusés sur leur silence, présenterent une lettre écrite à l'empereur par l'avis du conseil de leur ville, dans laquelle on lui marquoit qu'on n'avoit pas de plus grand désir que de se soumettre à ses ordres; mais que leurs citoïens étoient si bien persuadés qu'en recevant l'*Interim*, ils blesseroient leur conscience, qu'ils le supplioient au nom de Jesus-Christ que dans une chose si importante, qui concerne le salut de leurs âmes & la vie éternelle, il les laissât suivre la confession d'Ausbourg, & qu'il ne les forçât point à confesser de bouche, ce qu'ils ne croïoient pas dans le cœur. Que de leur part ils s'appliqueroient à entretenir la paix & le bon ordre dans leur ville, à en éloigner toute mauvaise doctrine, & à ne donner aucun sujet de plainte à leurs voisins. Qu'au reste ils ne demandoient que ce qui avoit été accordé à beaucoup d'autres. Granvelle ayant lû cette lettre, leur fit dire que l'empereur avoit toujours pensé avantageusement de leur ville; & que presque tous ayant approuvé & ratifié le décret, ils ne devoient pas s'en croire exemts.

Les députés insistant cependant sur le refus du formulaire, Granvelle usa de menaces, & tâcha de les intimider, sans toutefois ébranler leur fer-

AN. 1548.

XXXI.  
Fin de la diète  
d'Ausbourg.

De Thou *ibid.* lib. 5.

AN. 1548.

*Sleidan lib. 21.  
pag. 736.*

meté ; enforte que l'empereur mit fin à la diète le dernier jour de Juin , après qu'il y eut été arrêté qu'on travailleroit à faire continuer le concile à Trente , & qu'on eût publié une seconde fois l'*Interim* , avec un commandement exprès de le recevoir sans aucune restriction. En congédiant la diète , il pria les états & les princes de vouloir envoyer leurs députez au concile , dès que les obstacles que le pape y apportoit , cesseroient. Il invita de même tous les ecclesiastiques , & les alliez de la confession d'Ausbourg , à y venir sous le sauf-conduit qu'il leur donneroit , d'autant plus que les affaires s'y traiteroient selon les regles de la prudence chrétienne , & que les définitions seroient fondées sur l'écriture sainte & la doctrine des saints peres , sans aucunes vûes humaines : Qu'enfin on leur accorderoit une audience favorable , comme la raison l'exigeoit.

Le troisième du mois d'Août , l'empereur aiant fait venir les consuls d'Ausbourg avec quelques-uns des principaux citoïens , Helde leur dit au nom de ce prince , que leur republique étoit agitée de grands troubles depuis plusieurs années , parce que ceux qui étoient dans le gouvernement , étoient des gens sans experience & de mediocre condition : Que l'empereur en étoit touché , & que pour y remedier il les déposoit , & en nommoit d'autres en leur place. La nomination faite , l'empereur fit prêter serment à ceux qui avoient été choisis , & les exhorta à se comporter en gens de probité dans l'administration de leur charge , à obéir au decret de la religion , & à lui rendre  
route



toute obéissance. Il abolit les corps de métier, dont il se fit apporter les privilèges qu'il mit entre les mains de ce nouveau senat, & défendit sur peine de la vie, de faire à l'avenir aucune assemblée de citoyens. Tous ces réglemens furent publiés à son de trompe, les portes de la ville étant fermées, avec une bonne garnison de soldats postés en différens endroits. Le conseil remercia l'empereur de son attention au bien de leur ville & lui promit toute obéissance.

Ceux de Strasbourg ne marquerent pas tant de docilité & de soumission. Ils avoient écrit en françois à l'empereur qui aimoit fort cette langue, qu'ayant fait examiner le décret de la religion par les théologiens de leur ville, & tous ayant reconnu qu'il contenoit certains articles contraires à la sainte écriture, & exposez de telle manière qu'ils avoient besoin d'une plus ample déclaration, ils ne pouvoient l'accepter sans offenser Dieu & sans blesser leur conscience, avant qu'on l'eût examiné de nouveau & qu'on eût entendu leurs théologiens. Que c'étoit une coutume pratiquée dès le commencement de l'église, de déterminer les questions douteuses dans des assemblées légitimes. C'est pourquoi ils demandoient avec instance, qu'il leur fut permis de vivre dans leur religion, jusqu'à ce que l'autorité du concile en eût décidé; n'y ayant pas d'autre voie ni meilleure ni plus utile pour établir une paix durable. Mais l'empereur leur répondit de même que la première fois, qu'il étoit inutile de faire de nouvelles questions, qu'il falloit se soumettre, qu'on ne pou-

Tome XXIX.

Dddd

AN. 1543.

XXXII.

Lettre de ceux de  
Strasbourg à l'em-  
pereur.*Steidan ibid. lib.*  
21. p. 741.

voit faire à présent d'autres loix là-dessus : qu'ils seroient entendus dans le concile ; & qu'enfin ils eussent à se déclarer dans l'espace d'un mois pour tout délai. Sur cette réponse qui étonna fort les sénateurs, on assemble le grand conseil, qui ne se tient que pour les affaires de grande importance ; & qui est composé de trois cens bourgeois tirez de chaque corps de métier, c'est-à-dire, quinze choisis de chaque compagnie qui sont au nombre de vingt.

XXXIII.  
Ils reçoivent l'*Interim* à certaines conditions.

*Sleidan ubi supra*  
*lib. 21. pag. 745.*  
*De Thou hist. lib.*  
*5. n. 2.*

Comme l'on recueilloit les voix, il s'en trouva plusieurs au commencement qui rejetterent entièrement l'*Interim*, sans entrer en aucune composition. Mais quelques jours après, ayant appris que les troupes de l'empereur approchoient, ils commencerent à mollir, & écrivirent enfin à ce prince le septième de Septembre, que puisqu'on les renvoioit au concile, & qu'ils y seroient entendus, ils ne refusoient pas pour ne point paroître opiniâtres, que l'évêque de leur ville fit observer par ses prêtres le formulaire en question, & qu'ils promettoient de traiter avec lui des églises dont il auroit besoin pour l'exercice de la religion Romaine, & d'ordonner que ni dans les discours publics, ni dans les instructions, on ne diroit, ni ne feroit rien qui pût causer du scandale ou du mécontentement, pourvû qu'il fut permis à chacun de vivre dans la religion qui lui sembloit la meilleure. Ces conditions proposées par Jacques Sturmius avec son éloquence ordinaire, furent agréées par l'empereur, qui leur donna ordre de s'accommoder avec leur évêque, se



reservant toutefois la décision de leur différend , en cas qu'ils ne pussent pas s'accorder. Comme ce prélat qui étoit de la maison de Limpurg dans la Franconie , se montra d'abord assez difficile : on fut contraint de prendre des arbitres de part & d'autre , qui condamnerent le conseil de la ville à lui donner trois églises , & à recevoir en sa protection les ecclésiastiques , qui moyennant une somme d'argent qu'ils donneroient chaque année , seroient exemts de toutes autres charges & impositions. Et l'évêque de son côté à la prière des professeurs & de tous les habitans , quitta le college de saint Thomas pour lequel ils étoient en dispute , & laissa les autres églises à la disposition du conseil.

L'empereur étant à Ulm , déposa ceux du conseil & en mit d'autres. Il commanda ensuite que les ministres Protestans fussent mis en prison , sur le refus qu'ils faisoient d'accepter l'*Interim* , qui avoit été reçu par le sénat dépendant de l'empereur. Entre ces ministres , il y en avoit un nommé Martin Frecht qui avoit enseigné à Heidelberg , & qui depuis l'année 1528. prêchoit à Ulm. Durant la diète d'Ausbourg , le sénat sur la prière de Granvelle l'avoit prié de s'y rendre , pour travailler dans l'affaire de la religion , & de se joindre pour cet effet à Phlug , Sidon & Illebe : mais il le refusa , regardant la chose comme suspecte , & ne voyant aucun ministre Protestant qui fût venu des autres villes. A l'arrivée de l'empereur le sénat fit venir Frecht avec les autres ministres , & leur demanda ce qu'ils pensoient du

D d d d ij

AN. 1548.

XXXIV.

L'empereur veut  
obliger ceux  
d'Ulm à recevoir  
l'*Interim*.

*Sleidan ibid. lib.*  
21. pag. 743.

AN. 1548.

decret. Ceux-ci répondirent en montrant ce qu'ils y approuvoient & ce qu'ils y condamnoient. On leur repliqua pourquoi ils n'imitoient pas les ministres d'Ausbourg qui l'avoient reçu avec serment, & ne laissoient pas néanmoins de suivre leur religion. A quoi ils repartirent, qu'ils se mettoient peu en peine de ce que les autres faisoient, par ce que ce n'étoit pas à eux à en rendre compte : Que dès qu'ils avoient été appelez au ministère, ils avoient promis sur leur foi d'annoncer l'évangile sans rien falsifier dans sa doctrine, & sans y mêler des traditions humaines : Que si le senat n'approuvoit pas en cela leur conduite, ils le prioient de les dispenser de leur serment : sur cette réponse on leur ordonna de se retirer.

XXXV.

On met les ministres en prison, excepté deux qui se soumettent.

*Sleidan ubi supra lib. 21. pag. 744.*

On les manda l'après dîné ; & quelques députez leur dirent que l'empereur les constituoit prisonniers, & qu'on alloit les mener à son palais; qu'ils prioient Dieu qu'il les voulut conduire par son esprit. Les ministres peu étonnez de cette nouvelle répondirent qu'ils ne craignoient aucun péril, & prièrent aussi Dieu pour eux. Ils furent donc conduits au palais où on les fit long-temps attendre au milieu d'une foule de peuple qui s'étoit assemblé autour d'eux : ensuite on les mena chez Georges Besserer qui avoit été consul, & chez qui logeoient Granvelle & l'évêque d'Arras son fils. Ces deux ministres les entretinrent, & après de longues contestations, voyant qu'ils ne vouloient pas se soumettre à l'édit de l'empereur, on les chargea de chaînes, & on les enferma dans la prison publique avec une bonne garde de soldats



Espagnols & Allemands commandez par Jean comte de Nassau. Il y en eut deux cependant qui se soumirent & acceptèrent le decret. Frecht passant devant son logis pendant qu'on le conduisoit en prison appella son frere qui étoit à la fenêtre, auquel il recommanda sa femme & sa famille. Mais le frere fut mis aussi en prison, parce qu'il avoit exhorté Frecht à être ferme. Tout ceci arriva le seizième d'Août. Les prisonniers ne demeurèrent que quatre jours dans la ville, & le cinquième, jour du départ de l'empereur, on les mit tous enchaînez sur un chariot, pour être conduits à Kirchen, escortez de deux cent soldats Espagnols. Ils y furent environ huit jours sous la garde d'Altesteg capitaine Allemand, & ensuite livrez à Madron capitaine Espagnol. L'empereur vint d'Ulm à Spire à la fin du mois d'Août, & y reçut les douze pieces d'artillerie que ceux de Strasbourg avoient promis de lui livrer. Mais il n'y fut pas long-temps; s'étant rendu à Mayence où il se mit sur le Rhin pour descendre dans la basse Allemagne, menant toujours avec lui le duc de Saxe & le Landgrave de Hesse qui étoient ses prisonniers, & qui étoient conduits en différens batteaux.

Telles furent les oppositions que souffrit l'*Interim* dans toute l'Allemagne. Il ne laissa pas de causer une nouvelle division dans le Lutheranisme, les uns croiant qu'on devoit le recevoir, & les autres soutenant le contraire: les uns voulurent demeurer Lutheriens rigides, sans souffrir que l'on fit le moindre changement dans la

D d d d iij

A N. 1548.

XXXVI.

Divisions que  
cause l'*Interim*  
parmi les Lutheriens.

*Spond ad hunc*  
an. n. 8.

AN. 1548.

doctrine de Luther ; les autres Lutheriens mitigez, & on leur donna le nom d'*Adiaphoristes*, ou indifferens, parce qu'ils soutenoient que les constitutions légitimes de l'église & des conciles, les cérémonies, le baptême des enfans, le jeûne, les prières, & autres usages étoient tels qu'on pouvoit s'en servir ou non, sans risquer son salut, qu'il n'étoit pas nécessaire pour cela de s'exposer à aucun danger, & qu'il valloit mieux s'y soumettre pour le bien de la paix afin de ne point exciter de troubles. Les principaux d'entre ceux-ci qu'on appella aussi *Interimistes*, étoient Philippe Melanchton, Paul Eber, George Major, & autres ministres de Wittemberg ; qui corrigerent, suppléerent, changerent, ou, comme leurs ennemis le leur reprochoient ; renverserent & pervertirent la confession d'Ausbourg, les écrits de Luther, & même *l'interim* de Charles V. Leurs plus ardens ennemis furent Matthias Flaccus, Nicolas Gaulus, Ampsdorff, & autres, qui accusoient les *Adiaphoristes* de dissimulation, & de tromperie, & de rétablir la papauté. Il y en eut enfin qui prirent un milieu entre ces deux extrêmes ; & on les partagea encore en deux sectes, les uns appelez *imperiaux*, qui n'étoient Lutheriens que dans les deux points du mariage des prêtres, & de l'usage de la coupe ; les autres nommez *Interimistes de Leipsik*, qui firent à leur mode un mélange de la doctrine catholique avec celle de Luther.

XXXVII.

Concile d'Ausbourg tenu par le cardinal Othon.

Le decret de reformation qu'on a rapporté plus haut ne souffrit pas tant de contradiction, il fut suivi dans plusieurs conciles provinciaux ; & l'on



en compte deux tenus dans cette année, celui d'Ausbourg sous le cardinal Othon qui en étoit évêque. Ce concile fut assemblé à Dillinghen, lieu de la résidence du prélat sur le Danube, le douzième du mois de Novembre, & ne dura que trois jours. Martin de Olave théologien Espagnol & chapelain de l'empereur, y fit le discours pour l'ouverture sur ces paroles des actes des Apôtres chap. 20. dites par saint Paul. « Prenez garde à vous mêmes & à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour gouverner « l'église de Dieu qu'il a acquise par son propre « sang. L'évêque d'Ausbourg y présidoit & n'a-voit avec lui que l'évêque de Nazianze, qui faisoit dans le diocèse les fonctions pour le cardinal, quelques abbez, les prévôts, doïens & chanoines des chapitres, les curez & vicaires & autres prêtres. La première session commença le douzième de Novembre à sept heures du matin, par une messe que le cardinal célébra dans sa cathédrale, après laquelle tout le clergé se rendit en procession à Dillinghen. Ce discours étant fini, le cardinal expliqua en peu de mots le sujet pour lequel il assembloit ce synode, & exhorta tous les assistans à s'y comporter avec beaucoup de zèle & sans aucune passion humaine. Après lui Albert Widmanstelter chevalier de l'ordre de saint Jacques en Portugal, jurisconsulte & chancelier du cardinal, fit lecture du formulaire de religion reçu dans la diète d'Ausbourg, après laquelle le prélat congédia les assistans, qui le conduisirent jusques dans son palais.

A N. 1548.

*Labbe collect.  
conc. tom. 14. pag.  
566.  
Dupin. bibliot. des  
aut. tom. 14. in 4.  
pag. 202.*

AN. 1548.

XXXVIII.  
Articles de reformation détermi-  
nez dans le concile.

Labbe *ibid.* pag.  
569.

L'après midi à trois heures, on se rassembla dans la même salle; & le même chancelier fit une exhortation, qui ne fut pas plutôt finie, qu'il lut les articles de reformation contenant divers reglemens sur la discipline & sur les mœurs, au nombre de trente-trois, dont le premier expose la doctrine de l'église sur la Trinité, l'Incarnation, & autres points de la foi catholique suivant la tradition du saint siege. Le deuxième renferme l'acceptation de *l'interim* de Charles V. & son decret touchant la reformation: il y est aussi parlé d'autres articles de reformation établis par Laurent Campegge cardinal & légat du siege apostolique dans la diete de Ratisbonne en 1523. auxquels on ordonna que tous les diocésains se soumettroient. Le troisième regle l'élection d'un évêque d'Ausbourg & ordonne qu'il soit prêtre, ou qu'il promette de se faire ordonner incessamment. Le quatrième dit, qu'on n'admettra aucune coadjutorerie ou résignation des benefices du diocèse, sans attestation de vie & de mœurs de celui en faveur de qui se fera la coadjutorerie, ou la résignation. Le cinquième traite des qualitez de ceux qu'on doit ordonner, & dit: qu'avant que de leur conferer les ordres, on s'assurera de la pureté de leur doctrine & de leurs mœurs, de leur capacité, & de la vie qu'ils ont menée: Qu'on observera le même reglement envers ceux qu'on pourvoira de cures ou de prélatures dans l'église, s'ils ont l'âge requis, & qu'on ne recevra point d'argent pour cet examen. Le sixième, qu'on ne souffrira point que des prêtres



prêtres étrangers ou des moines inconnus célèbrent la messe & fassent quelque fonction dans le diocèse, à moins qu'ils n'aient des lettres de leurs supérieurs, qui attestent de leur ordination & de leur bonne vie; & qu'ils n'aient été admis par l'évêque ou son grand vicaire.

Le septième dit, que ceux que les Grecs appellent corévêques, & que les Latins nomment archidiaques, archiprêtres & doïens ruraux, veilleront sur les églises & sur les cures de leur archidiaconné & doïenné: qu'ils visiteront leurs églises tous les six mois; qu'ils prendront garde qu'il n'y ait aucun tableau ou image indécente, qu'on n'y conserve aucun livre herétique; & que les paroisses soient munies de rituels selon la doctrine catholique. Le huitième, que les curez auront soin d'instruire les peuples de la foi & de la religion, des sacremens, & des dispositions pour les recevoir. Cet article ordonne encore que les pécheurs publics soient corrigés canoniquement, que les incorrigibles soient déferés au grand vicaire; & que les chapelains & vicaires soient soumis aux curez & leur portent beaucoup de respect. On indique pour le catechisme des enfans les livres de l'institution chrétienne de Pierre de Soto religieux Dominiquain. Le neuvième, que les doïens des chapitres veilleront sur la conduite des chanoines, en punissant les yvrognes, les joïeurs, les débauchez, les concubinaires; que les écolâtres auront soin d'instruire ou de faire instruire la jeunesse; que les chanoines célébreront l'office divin avec décence; qu'on pourvoira à la subsistance de ceux qui étu-

AN. 1548.

dient dans les universitez ; que les jeunes clerics prendront des leçons du théologal , pour être instruits d'une maniere conforme à leur état. Le dixième , que tous les ecclesiastiques vivront dans la regle , & seront habillez modestement ; que leur table sera frugale ; qu'ils ne feront aucun commerce , qu'ils n'iront ni au cabaret ni à la chasse , qu'ils vivront chastement , sans avoir aucunes femmes chez eux , si elles ne sont leurs parentes , ou âgées de plus de quarante ans , sans aucun soupçon.

Le onzième , qui traite de la pluralité des benefices , enjoint à ceux qui en ont plusieurs , de n'en garder qu'un ; de résigner les autres dans l'année. L'on veut que ceux qui obtiendront à l'avenir des dispenses pour en posséder plusieurs , les montrent à l'ordinaire ; & en cas que la dispense soit légitime , qu'ils laissent un revenu suffisant aux vicaires qu'ils mettront dans les benefices où ils ne peuvent résider. Que les religieux qui ont des cures seront soumis à l'ordinaire. Le douzième ordonne la reforme des monasteres pour contenir les moines dans l'obéissance , & dans la pratique de leur regle. Qu'on châtierà les déreglez , yvrognes , impudiques , suspects d'heresie ; que dans l'espace de six mois on rétablira les études qui auront été interrompuës ; qu'on aura soin de la bibliotheque & des bâtimens. Que les religieuses ne sortiront point de leurs monasteres , qu'elles n'y laisseront point entrer d'hommes , sans une necessité indispensable. Que les chanoinesses qui sont obligées à la continence sans aucun vœu solemnel , auront un dortoir commun , & seront vêtues modestement.



Le treizième avertit les prédicateurs d'expliquer l'écriture sainte selon la doctrine des peres, de ne rien avancer de faux, de fabuleux, & de suspect, de s'accommoder à la portée de leurs auditeurs, de s'abstenir des questions difficiles, obscures & embroüillées, & de ne jamais se répandre en injures & en invectives; mais d'avoir un stile modeste, sobre, grave, & nourri des paroles de l'écriture. Qu'ils instruisent les peuples de la miséricorde, de la bonté, & de l'amour de Dieu pour les pécheurs, sans oublier la justice qu'il exercera envers eux, s'ils ne se convertissent. Qu'ils les excitent à faire l'aumône, à la mortification, & autres bonnes œuvres; & qu'ils les instruisent contre les heresies.

Le quatorzième, qu'on fera l'office divin selon la maniere qui nous a été prescrite par les saints peres, & par nos ancêtres, dans le sacrifice de la messe, dans l'office pour les défunts, dans les heures canoniales, & les autres cérémonies. Le quinzième, qu'on observera un rit uniforme dans l'administration & l'usage des sacremens, en suivant les traditions apostoliques, les anciens canons, & les loix & l'usage. Qu'on y retiendra l'usage de la langue latine dans tout le diocèse. Le seizième, qu'on n'omettra point les cérémonies & les prieres usitées dans l'église catholique, lorsqu'on administrera le baptême, & qu'on les expliquera aux peuples. Que les parrains & marraines seront interrogés, & renvoiez s'ils ne sont pas bien instruits & s'ils n'ont pas l'âge requis. Le dix-septième, que les curez instruiront du sacrement de confirmation, de son

AN. 1548.

origine, de son institution & de ses effets. Le dix-huitième, qu'on dira le canon de la messe à voix basse, c'est-à-dire, d'un ton moins élevé que l'oraison dominicale, le souhait de la paix, l'invocation de Dieu, & le dernier salut qu'on fait au peuple; qu'on expliquera en Allemand les fêtes & dimanches, l'épître & l'évangile au peuple, & que pendant ce temps-là on ne célébrera aucune messe pour ne se point détourner d'entendre la parole de Dieu. Que les orgues ne joieront que des airs pieux. Qu'à l'élevation de l'hostie on ne chantera que des antiennes qui aient rapport au sacrifice, quoiqu'il fut plus à propos de garder alors un profond silence. Que dans les processions solennelles du saint sacrement, qu'on ne doit faire que selon les règles de l'église & pour des causes graves, on retranchera tout ce qui est profane, qu'on ne le portera point aux malades sans luminaire & sans la clochette.

Le dix-neuvième, rapporte le canon, *omnis utriusque sexus*, pour enjoindre aux fideles de se confesser dans le temps prescrit par l'église, & de se préparer à recevoir le sacrement de l'eucharistie: & l'on ordonne aux curez de publier tous les ans ce canon chaque dimanche de carême. Ensuite l'on rapporte qui sont ceux à qui on doit refuser, ou du moins différer la communion, tels que sont les Juifs, les Païens, les Heretiques, les excommuniés, ceux qui sont d'une autre paroisse, s'ils n'ont pas permission de leurs curez, les enfans qui n'ont pas l'âge de discretion, les infâmes, les bouffons, les femmes débauchées, celles qui se déguisent en



hommes avec un mauvais dessein, ceux qui usent de pratiques superstitieuses, les pécheurs d'habitude, les yvrognes, les usuriers, ceux qui ne savent pas le catechisme, qui ne paient pas la dixme, qui vendent à faux poids & à fausse mesure, & autres. Enfin l'on défend de recevoir de l'argent pour la confession. Le vingtième parle de la manière d'administrer le sacrement de l'extrême-onction. Le vingt-unième, qu'on ne doit célébrer le mariage que dans l'église, qu'il doit y avoir au moins trois bancs publicz. Le vingt-deuxième recommande aux curez de ne rien exiger & de ne faire aucun marché pour l'administration des sacrements, ou pour les benedictions. Le vingt-troisième regle les cérémonies, la consecration des vierges, des églises, des autels, des cimetières, la benediction des vases, des habits sacerdotaux, de l'eau, du sel, des palmes, des fruits, des cierges, de l'agneau pascal, qui doivent être faites par les prélats du diocèse, ou superieurs, avec certaines cérémonies & prières consacrées à cet usage.

Le vingt-quatrième, confirme le decret du nombre des fêtes qu'on célèbre dans le diocèse, selon le reglement de l'évêque, prédecesseur du cardinal Othon, dont on rapporte le mandement, datté de l'année 1539. Le vingt-cinquième, défend de reciter l'oraison dominicale, la salutation angelique & le symbole des apôtres, en d'autres termes que ceux qui sont usitez, & cela à voix distincte & lentement, afin que le peuple suive aisément celui qui les recite, & puisse apprendre ces prières. Le vingt-sixième, établit divers reglemens pour les

AN. 1548.

écoles, & les colleges, & dit qu'on doit éviter ceux qui sont soupçonnez d'heresie, qu'on n'y doit mettre que des professeurs de bonnes mœurs & d'une saine doctrine; on renouvelle le decret du concile de Latran pour les études des chapitres: & l'on ordonne de donner un revenu honnête à ceux qui enseignent. Le vingt-septième parle de la conservation des hôpitaux & de leurs revenus, qu'on ne doit emploier qu'au soulagement des pauvres: il enjoint aux œconomes de rendre compte aux administrateurs une fois chaque année. Le vingt-huitième, recommande aux princes & aux magistrats de tenir la main à l'exécution de ces decrets, de proteger la jurisdiction ecclesiastique; ensuite on exhorte le peuple à sanctifier les dimanches & fêtes, les peres & meres à instruire leurs enfans dans la pieté. Le vingt-neuvième, avertit les abbez, prévôts, doïens & tout le clergé, que ces reglemens sont conformes aux intentions de l'empereur, & aux saints canons. Le trentième, ne veut pas qu'on se serve d'excommunication, si ce n'est pour des causes criminelles & graves. Le trente-unième, ordonne que les religieux soi disant exemts, soient soumis à la jurisdiction ordinaire. Le trente-deuxième veut qu'on prie pour l'empereur, le roi des Romains, le pape Paul III. & autres. Enfin le trente-troisième, dit qu'il y a lieu d'esperer que par le moïen des synodes qu'on tiendra tous les ans, on procurera une reforme entiere. Après la lecture de tous ces reglemens, on assigna la seconde session au lendemain.

Après que le doïen de l'église de la sainte Tri-



nité d'Ausbourg eut chanté la messe, le cardinal pria l'assemblée de nommer deux ou trois personnes d'entre les abbez, les chanoines & les doïens ruraux, pour dresser des articles sur les abus qu'il y avoit à reformer, après en avoir fait une recherche exacte; & sur les griefs que l'on pourroit avoir à proposer contre l'évêque & ses officiers. Le cardinal ajouta qu'il étoit prêt à prendre en bonne part & avec un esprit tranquille, tout ce qu'on diroit, disposé à obéir aux avis salutaires du saint synode assemblé dans le Saint-Esprit. Tous aiant gardé le silence, l'on recueillit les suffrages; & les statuts furent unanimement approuvez. L'après-midi on proposa la même chose, l'on écouta les griefs contre le clergé, qui ne furent pas considérables, & l'on remit à un autre temps une plus ample information.

Il y eut une troisième séance le quatorzième de Novembre, qu'on commença par une messe solennelle de la sainte Vierge, les députez firent leur rapport, & ne trouverent rien à ajouter aux statuts qu'on avoit lus la veille. Le cardinal demanda de nouveau qu'on choisît des commissaires pour examiner sa conduite & celle de ses ministres, pour sçavoir s'il y avoit lieu de s'en plaindre. Mais tous répondirent qu'on n'avoit rien à y reprendre, & que la seule grace qu'on lui demandoit étoit de s'appliquer à l'observation de ces reglemens, & qu'étant à la tête de son clergé, il contînt un chacun dans son devoir. Le synode suivant fut indiqué pour le premier de Septembre de 1549. Le cardinal rendit graces à tous les assistans, & dit

AN. 1548.

qu'il prioit Dieu qu'il ne lui refusât pas son secours pour l'exécution d'une œuvre si sainte, & si utile au bon ordre de l'église, & à la piété des fideles. Ensuite on se sépara.

XXXIX.

Concile de Trèves.

*Labbe collect.**concil. tom. 14. p.**606. & seq.**Dupin bibliot. tom.**14. in 4. pag. 204.*

Dans le même temps Jean d'Issembourg archevêque de Trèves tint un autre synode pour la reformation de la discipline & des mœurs, le vingt-cinq de Novembre. Le mandement qui l'indique, est datté de Witlich le trentième d'Octobre. Le jour de l'indiction étant arrivé, les archidiacres, abbez, prevôts, archiprêtres, doïens, & autres du clergé se trouverent dans l'église cathedrale, aiant à leur tête l'archevêque accompagné de Nicolas évêque d'Azot, qui faisoit les fonctions dans le diocèse. Celui-ci après avoir solennellement béni les assistans, & recité quelques prieres, s'avança au milieu du chœur, & fit un discours solide & touchant par lequel il pria tous ceux qui étoient presens d'emploier leur zele à une reformation salutaire de l'église de Trèves. Toutes ces cérémonies furent suivies d'un sermon prêché par le docteur Pelargue pour exciter le clergé à être ferme dans sa foi au milieu des troubles que cauçoit l'herésie en Allemagne, pour empêcher l'erreur d'infester leur diocèse. Après ce discours, on se rendit en procession du chœur de la grande église à celle de la sainte Vierge qui étoit proche, & dans laquelle après que tous eurent pris leurs places, l'archevêque fit proposer par son grand vicaire les questions qu'on devoit traiter par rapport à la doctrine, à la discipline & aux mœurs; les exhortant à servir eux-mêmes de bon exemple à tous;



ce qui fut agréé des peres. L'évêque d'Azot suf-  
 fragant de Trèves ajouta, que parmi tous les rava- A N. 1548.

ges que l'herésie avoit causez dans l'empire, l'église de Trèves s'étoit toujours conservée: ce qu'elle n'avoit obtenu du ciel que par les prieres des gens de bien, la vigilance de ses pasteurs & la pieté de son clergé; qu'il falloit en rendre grâces à la miséricorde du Seigneur. Ensuite il pria l'assemblée de lui faire connoître en quoi il avoit manqué à son devoir dans l'exercice des fonctions dont il s'acquittoit pour l'archevêque. Quelques-uns après avoir loué son zèle & sa vertu, le reprirent de ne pas observer assez exactement dans la collation des ordres, les regles prescrites par les canons, en ne faisant pas garder les interstices. Mais il montra avec douceur qu'il avoit eu de bonnes raisons qui l'avoient obligé quelquefois d'en user ainsi.

On fit ensuite les reglemens ou statuts synodaux, qui se trouvent précédés d'un mandement adressé à tous les abbés, prévôts, prieurs, doyens, curez & autres ecclésiastiques du diocèse de Trèves, pour mettre ces statuts à execution. Le premier concerne l'ivrognerie des clercs qu'on traite de péché honteux & abominable, aussi-bien dans les laïques que dans les prêtres. Le deuxième, est contre les clercs concubinaires. Le troisième prescrit la peine qu'on doit leur imposer. Le quatrième parle des concubines, qui en quittant le crime veulent retourner dans leur famille & chez leurs parens. Le cinquième des concubinaires, qui après avoir renoncé au péché, y retombent. Le sixième, des prêtres & des laïques qui emploient la magie & les

AN. 1548.

fortileges. Le septième des apostats. Le huitième contre les protecteurs de ces mêmes apostats. Le neuvième de ceux qui se marient après avoir fait le vœu solennel de chasteté. Le dixième, de l'examen qu'on doit faire de ceux qu'on admet aux ordres sacrez, & de ceux qu'on en doit exclure pour toujours. Tous ces chapitres sont suivis de quelques avis au clergé, & d'un édit de l'électeur archevêque contre les prêtres concubinaires, qui ordonne qu'ils seront déposés & privés de leurs benefices. Enfin ce synode fut terminé par un statut contre ceux qui violent la liberté ecclesiastique, & qui attentent aux biens ou aux droits de l'église, qui seront punis comme des sacrileges.

XL.  
L'empereur demande des légats au pape.

*Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. XI. cap. I. n. 8.*

Cependant le pape aiant donné ordre au cardinal Sfondrate de faire quelques remontrances à l'empereur & de se retirer, ce prince sollicité par le cardinal d'Ausbourg & quelques autres prélats, envoya Mendoza vers le pape pour lui demander quelques légats en Allemagne, afin d'y maintenir le zele pour la religion & la veneration pour le saint siege. Le pape repartit qu'il étoit surpris, qu'on lui fit une pareille proposition après la publication de l'*interim*, puisqu'à present toutes les avenues sembloient fermées à ses légats; & par occasion il se plaignit de la conduite de l'empereur, qui sans attendre son nonce Santa-Crux, avoit publié son decret sur la religion, dans un temps où il pouvoit aisément conclure la diete sans un pareil édit, puisque bien-loin de l'avoir finie, elle subsistoit encore. Il lui fit connoître ensuite les inquietudes des peres de Boulogne, qui supportoient avec peine



de se voir plutôt releguez dans un exil , qu'assemblez dans un concile , qui lui demandoient avec instance de prononcer sur la translation , afin qu'ils pussent sçavoir à quoi s'en tenir. Enfin il se plaignit que l'empereur pour qui il avoit toujours eu tant d'égards , eut si peu satisfait Ardinghelle , sur la proposition qu'il lui avoit faite de la restitution de Plaisance , puisque cette affaire ne regarde pas les Farneses en particulier , mais le siege apostolique , & même l'état present de la republique chrétienne. Que rien ne lui a été plus nuisible que de s'être trop confié dans la droiture de l'empereur , qu'il n'auroit pas encouru les reproches du public , d'avoir negligé des conseils salutaires qui lui auroient fait aisément recouvrer la ville qu'il demandoit avec tant de justice.

Mais le pape se radoucit ensuite , & pour répondre à la demande de l'empereur , il nomma Pierre Bertanus évêque de Fano , qui , quoique dans les interêts du pape , étoit très-agréable à Charles V. & grand ami du cardinal Madrucce. Ce prélat partit vers la fin du mois de Juin , & pour ôter tout soupçon , il eut la précaution de ne point voir le cardinal de Monté en passant par Boulogne , parce qu'il sçavoit combien ce légat étoit odieux aux Imperiaux. De Monté en fit ses plaintes au cardinal Farnese , & lui manda qu'une démarche si injurieuse l'avoit fort décrédité auprès des peres du concile , qui ne faisoient plus aucun cas de lui , dans un temps où il avoit besoin d'en être estimé , pour empêcher par son autorité la dissolution du concile dont on le menaçoit fort. Les instructions

F f f f ij

AN. 1548.

XLI.

Le pape envoie  
l'évêque de Fano  
en Allemagne.

*Pallav. ubi supra*  
*lib. II. cap. 1. n.*  
*6. & 9.*

*Fra-Paolo hist. du*  
*conc. de Trente liv.*  
*3. pag. 275.*

A N. 1548.

que le pape donna à son nonce, étoient de s'entretenir avec l'empereur de tous les articles dont Mendoza venoit de lui parler; & d'examiner, s'il étoit à propos d'envoier des légats en Allemagne, comme ce prince le souhaitoit, s'ils y pouvoient paroître sans blesser leur dignité, & avec espérance de quelque fruit. Dans le même-temps Paul III. envoia Jérôme Dandini évêque d'Imola en qualité de nonce auprès du roi de France, en apparence pour conclure le mariage d'Horace Farnèse & de Diane fille naturelle de ce prince, mais en effet pour traiter des affaires du concile, & ménager quelque alliance avec la France.

XLII.  
Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monté.

*Pallav. ibid. lib. II. cap. 2. n. 2.*

Sur ces entrefaites les cardinaux François qui ménageoient cette ligue entre le pape & Henri II. proposèrent au premier, qu'il ne convenoit pas de laisser le cardinal Moron à Boulogne avec une si grande autorité, & si proche de Rome, vu qu'il n'étoit point agréable à l'empereur, qui lui étoit si différent & d'inclination & de naissance. Le pape profita de cet avis, & résolut dès-lors de nommer à la légation de Boulogne à la place de Moron le cardinal de Monté, qui se sentoît d'autant plus de penchant pour les François, qu'il avoit été plus maltraité des Imperiaux. Un autre motif qui l'engagea, étoit de le dédommager par-là des revenus de son évêché de Pavie, que Gonzague gouverneur de Milan avoit saisis. Et pour récompenser Moron de la perte qu'il faisoit, il lui assigna une portion des revenus de la légation de Boulogne, & une autre portion dans les émolumens de la datterie. Moron témoigna beaucoup de joie



de ce changement, se voyant par-là parvenu à ce qu'il souhaitoit, & à l'abri de beaucoup d'embar-  
 ras que caufoit cette légation dans les conjonctures  
 presentes.

Cependant l'empereur, peut-être auffi inquiet que le pape au fujet du concile, & craignant de s'être trop avancé dans le parti qu'il avoit pris sur les affaires de la religion, proposa à l'évêque de Fano de ne point parler pendant six mois de ce qui faisoit la matiere des contestations entre lui empereur & le pape; que pendant cet intervalle le concile seroit suspendu; que le pape enverroit en Allemagne des évêques ou des cardinaux avec des pouvoirs, & que Paul III. aiant mandé à Rome des évêques de toutes les nations, y feroit des reglemens pour la reformation des mœurs. Cette réponse reçue, le cardinal de Monté l'approuva, jugeant que l'empereur aiant fait trop d'avances pour vouloir reculer, on ne feroit que l'irriter davantage en s'obstinant: & qu'outre le scandale public il étoit à craindre qu'on ne fût obligé d'accorder aux heretiques plus qu'ils n'avoient jamais obtenu d'aucun pape, quelques précautions que les théologiens pussent y apporter; qu'ainsi il étoit d'avis qu'on s'en rapportât au jugement des évêques qui seroient commis à l'examen de cette affaire, & pour établir des reglemens de discipline; que par ce moien on se tireroit d'embarras avec honneur.

Quant à ce qui concernoit l'envoi des prélats que demandoit l'empereur, avec les pouvoirs necessaires, le cardinal de Monté dit qu'il croïoit plus con-

F f f f iij

## XLIII.

L'empereur demande à entrer en negociation au fujet de la translation du concile.

*Pallav. ubi suprà cap. 2. n. 3.*

AN. 1548.

nable d'y envoyer des cardinaux dont la mission seroit plus honorable, & peut-être plus avantageuse, quoique l'envoi de simples évêques dût se faire avec moins de frais. Que parmi ces cardinaux il falloit choisir un des légats du concile, & que ce choix devoit tomber sur Marcel Cervin, & non pas sur lui, qui n'étoit nullement propre pour un tel emploi. Qu'il pouvoit sans temerité esperer cet honneur, comme le plus ancien, dans l'esperance de se reconcilier avec l'empereur, & de rétablir la concorde entre le pape & ce prince; mais qu'un autre réussiroit mieux que lui. A l'égard de la translation, il dit que si l'on differoit de terminer cette affaire avec l'empereur, & qu'on la laisât sans décision, il étoit à craindre que le saint siege venant à vacquer, Charles V. ne se servît de ce prétexte pour assurer que le concile étoit toujours assésé à Trente, & que c'étoit à lui à faire l'élection d'un pape. Ce qu'il falloit pourtant tenir secret, de peur que ce prince ne persistât à soutenir sa protestation; en sorte que les choses pourroient conduire à un schisme. Le pape parut entrer dans les raisons du cardinal de Monté; mais il fut ferme à ne point vouloir envoyer de cardinaux en Allemagne, dans la crainte d'offenser Madrucce, qui seroit obligé de leur céder: il destina donc pour associez de Bertanus évêque de Fano, Lipoman coadjuteur de Verone, & Pighin transféré depuis peu à l'évêché de Ferrentino; tous deux du nombre des députés que les peres de Boulogne avoient envoyés à Rome pour soutenir la translation.



Le pape, du consentement des cardinaux, chargea ces deux derniers évêques d'une bulle dattée du dernier jour du mois d'Août, par laquelle il leur donnoit commission de declarer à ceux qui voudroient retourner à l'obéissance de l'église, qu'il étoit prêt de leur pardonner, pourvû qu'ils ne voulussent plus lui imposer des loix, mais les recevoir. Il remettoit à la discretion de ces prélats, de relâcher quelque chose de l'ancienne discipline, quand ils croiroient le pouvoir faire sans scandale public, & leur permettoit d'absoudre publiquement toutes sortes de seculiers, même les rois & les princes, les ecclesiastiques, les reguliers, les colleges & les communautéz, de toutes les excommunications & censures, même des peines temporelles encouruës pour cause d'heresie, quand ils seroient relaps, de dispenser des irregularitez, de quelque nature qu'elles fussent, sans en excepter la bigamie, & de les rétablir dans leurs honneurs & dignitez; avec pouvoir de moderer ou remettre entierement les pénitences dûës, d'exemter de l'abjuration, de liberer les communautéz & les particuliers de toutes sortes de pactes & de conventions illicites faites avec les heretiques; de les absoudre des sermens & des hommages prêté, & même des parjures dont ils seroient coupables pour l'inexecution de leurs promesses & de leurs engagements; d'absoudre les reguliers de l'apostasie, leur donner la permission de porter l'habit regulier sous celui de prêtres seculiers. De plus ils pouvoient permettre à toutes sortes de personnes de manger des viandes défenduës en carême, & les jours de

A N. 1548.

XLIV.

Bulle dont le pape charge ses deux nonces en Allemagne.

*Fra-Paolo hist. du conc. de Trente pag. 275. liv. 3.*

600 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.  
jeûne , de l'avis du medecin corporel & spirituel ,  
ou seulement du second , & même sans cela , s'ils  
le jugeoient à propos ; moderer le nombre des fêtes ,  
accorder la communion du calice à vie ou pour un temps à ceux qui l'ayant déjà reçue , en demanderoient humblement la continuation ; confessant que l'église la refuse justement aux laïques , mais à condition qu'ils communieroient séparément , & dans un temps autre que celui auquel on communie par le commandement de l'église ; enfin unir les benefices aux écoles , aux universitez ou aux hôpitaux ; absoudre ceux qui se feroient saisis des biens ecclesiastiques , après qu'ils en auroient rendu le fonds , composant avec eux pour les fruits usurpez & consumez , & communiquer les mêmes pouvoirs à d'autres personnes considérables , comme aux évêques. L'on dit en effet que ce pouvoir fut communiqué à l'évêque de Strasbourg.

XLV.  
Cette bulle est  
desapprouvée par  
plusieurs.

Ceux qui rapportent cette bulle , ajoutent qu'elle fut mal interpretée par beaucoup de personnes ; que l'on attribuoit à une extrême presumption la clause de rétablir les rois & les princes dans leurs honneurs & dignitez. L'on reprenoit encore la contradiction d'absoudre de sermens illicites , puisqu'ils n'ont pas besoin d'absolution ; parce qu'ils sont nuls par eux-mêmes , & que par conséquent ils n'engagent point. L'on trouvoit pareillement de la contradiction à accorder le calice seulement à ceux qui croiroient que l'église avoit droit de le refuser aux laïques. On attaquoit encore plusieurs autres articles de cette bulle.

Les



Les deux nonces Lippoman & Pighin partirent pour se rendre auprès de l'empereur, vers la fin de Septembre, & se rendirent à Boulogne dix-sept jours après leur nomination, comme leurs lettres en font foi. L'évêque de Fano qui y étoit avant eux, trouva qu'il n'étoit pas facile d'exécuter les demandes de l'empereur. Le roi de France ne consentoit pas à la suspension du concile, comme les peres de Boulogne l'avoient proposée, il lui sembloit que tant qu'on le laisseroit subsister, Charles V. le regarderoit comme un nuage qui venant à crever formeroit quelque tempête; Henri II. avoit même promis d'envoyer les évêques de son royaume à Rome pour délibérer sur le rétablissement de la discipline, & s'étoit plaint au nonce que pour plaire à l'empereur on laisât ainsi le concile inutile. Le nonce avoit répondu qu'on n'en agissoit ainsi que pour le bien de la paix & pour rétablir l'union dont le roi lui-même pourroit tirer de grands avantages. Mais cette réponse n'ayant pas satisfait ce prince, le pape en devenoit plus inquiet, parce qu'il avoit intérêt de le ménager.

Pour conserver Parme au milieu de ces troubles le pape, en l'ôtant à Octavio Farnese son petit-fils, & le transferant à Horace Farnese duc de Castro, étoit déjà convenu avec le cardinal de Guise, d'ôter les abus qui s'étoient introduits dans la juridiction ecclésiastique par rapport à la Provence, la Bretagne, le Dauphiné, la Savoie & le Piémont; mais avant que de passer plus avant, il vouloit aussi que l'argent qu'il demandoit au roi de France fût déposé par ce prince, & que l'alliance

---

 AN. 1548.

AN. 1548.

XLVI.  
Négociation des  
nonces en Allema-  
gne sur la transla-  
tion.

*Pallav. ibidem.  
cap. 2. n. 16.*

*Ex litteris Mon-  
tani ad Cervinum.*

de Henri avec les Suisses fut faite, pour se mettre en état de ne pas craindre les armes de l'empereur. Pighin en passant à Trente y vit les prélats Espagnols qui s'ennuioient fort d'une demeure si peu gratieuse, où ils manquoient de tout. En avançant son chemin vers l'Allemagne, il y aperçut quelques pratiques extérieures de religion auxquelles on s'étoit soumis dans l'appréhension des édits de l'empereur; mais sans que le cœur y eût aucune part. On célébroit la messe sans auditeurs, & il ne paroissoit pas qu'on s'empressât beaucoup à faire usage des pouvoirs fort étendus que le pape avoit accordez à ses nonces. Ce qui lui fit comprendre que toutes les mesures qu'on avoit prises seroient inutiles, & qu'on seroit obligé d'avoir encore recours aux armes pour réduire ces peuples. Enfin étant arrivé à la cour de l'empereur, il trouva l'esprit de ce prince assez disposé à terminer les differends survenus à l'égard de la translation du concile; ce qui lui fit espérer un heureux succès. L'évêque de Fano en ayant écrit au cardinal Cervin, lui manda que l'empereur consentiroit volontiers que quelques-uns des évêques de Trente se rendissent à Rome, pour y travailler conjointement avec les autres à la réformation des mœurs: mais qu'il faisoit beaucoup de difficultés sur les pouvoirs des nonces, parce qu'ils n'étoient pas conformes à ses demandes: Qu'ainsi avant que de commencer à s'en servir, il falloit que le pape reformât son bref. Aussi très-peu de gens s'adresserent à eux pour avoir des absolutions.



L'empereur vouloit que le pape déclarât par son bref, que les pouvoirs accordez à ses nonces n'auroient de force que jusqu'à la décision du futur concile; ce que le pape ne vouloit pas accorder, parce qu'il craignoit que le concile n'eût plus d'autorité que lui, & ne s'attribuât le droit de ratifier ou d'annuller ses permissions; il croïoit que l'empereur devoit être content qu'on ne se fût pas rendu difficile à suivre les avis des prélats sur ses demandes. On fit cependant dans la suite quelque changement au bref, & on laissa les nonces maîtres d'abreger le temps que dureroit la permission de communier sous les deux especes; mais toutes ces condescendances ne déterminèrent pas l'empereur à ordonner aux peres de Trente de se rendre à Rome: ce qui augmenta les soupçons du cardinal de Monté, qui craignoit que ces peres n'eussent quelque mauvais dessein en cas que le pape vînt à mourir. Il reprit donc son premier dessein, & voulut engager Paul III. à declarer par un écrit, que s'étant attribué la cause de la translation pour éviter un schisme, & craignant à cause de son grand âge, que la mort ne le prévînt avant que d'avoir fini cette affaire, il jugeoit la translation bonne & legitime, & obligeoit chacun à la reconnoître comme telle, sous peine d'encourir les censures. Mais Marcel Cervin representa qu'il falloit differer, que la crainte de Monté étoit sans fondement, puisque l'empereur avoit déclaré dans les ordres donnez à Madrucce, qu'en cas de vacance du siege l'élection d'un pape appartien-droit aux cardinaux, quand même le concile sub-

AN. 1548.

AN. 1548.

sisteroit. Cet avis fut cause qu'on ne déterminâ rien.

## XLVII.

Le pape fait cardinal le prince Charles de Bourbon.

*Ciacconius in vitis pontific. tom. 3. p. 732. & seq.*

*Sainte-Martine hist. genealog. de la maison de France tom. 2. in fol.*

Le pape ne fit qu'un seul cardinal dans cette année le lundi neuvième de Janvier. Ce fut Charles de Bourbon-Vendôme frere de Louis prince de Condé, & d'Antoine roi de Navarre, & cinquième fils de Charles de Bourbon duc de Vendôme, & de Françoise d'Alençon. Il étoit né à la Ferté-sous-Jouarre en Brie le vingt-deuxième Decembre de l'an 1523. Le roi l'avoit pourvu en 1540. del'évêché de Nevers, il n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il fut élevé au cardinalat. Il eut le titre de cardinal diacre du titre de saint Sixte, qu'il changea peu de temps après pour celui de cardinal prêtre du titre de saint Cryfogone.

## XLVIII.

Mort du cardinal Trivulce.

*Ciaccon. tom. 3. p. 410.*

*Gibert, Bembo & Sadoleto in epistolis.*

*San-Marthanus in Gallia Christi.*

*Ughel in Italia sacra.*

*Aubery hist. des cardinaux.*

Peu de temps après cette promotion le college des cardinaux perdit Augustin Trivulce Milanois fils de Jean Trivulce & d'Angele Martinengue, frere de Pierre archevêque de Reggio metropole de toute la Calabre, & de Philippe archevêque de Raguse. De camerier de Jules II. il devint son protonotaire; & Leon X. le fit cardinal diacre du titre de saint Adrien dans cette nombreuse promotion de l'année 1517. On croit que ce fut en partie à la recommandation du maréchal Jean-Jacques Trivulce son cousin, quoique son merite personnel & l'ancienne liaison qu'il y avoit entre la maison des Medicis & celle des Trivulce, y eussent aussi beaucoup contribué. On lui confia le gouvernement de plusieurs églises, celle de Toulon, de Perigieux, selon quelques-uns, de Marseille, de Lavour en France, de Bobio, d'Ast,



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 605  
& de Novarre dans le duché de Milan; de Reggio dans la Calabre, de Brugnato dans l'état de Genes. Il y a même des auteurs qui le font archevêque de Milan. Il eut aussi l'administration de l'évêché de Baïeux en France, dont François I. lui donna les provisions datées de Compiègne le dix-septième de Septembre 1531. vacant par la mort de Pierre Martignac; & treize ans après, il prit possession par procureur de l'archevêché de Rouen. Clement VII. le nomma légat de la Campagne de Rome pendant la guerre des Colonnes; & l'on trouve beaucoup de lettres que le dataire Matthieu Gibert lui écrivit alors de la part du pape, qui le fit ensuite archiprêtre du vatican. Il fut chargé à Rome des affaires de l'ordre de Cîteaux, aussi bien que de celles de France après la mort du cardinal Scaramutia Trivulce.

Bembus & Sadolet tous deux cardinaux furent ses intimes amis, aussi-bien que le cardinal Cajetan. Il avoit composé une histoire des papes & des cardinaux, qu'il avoit dressée sur d'anciens titres, & que la mort ne lui permit pas de faire imprimer. Antoine Lelius son secrétaire l'avoit beaucoup aidé dans cette composition, & Onuphre Panvini avoué que cet ouvrage lui a été d'un grand secours, sur-tout pour les cardinaux depuis Urbain VI. jusqu'à Paul III.

Dans la même année mourut aussi le cardinal Gregoire Cortez dont on a quelques ouvrages, il étoit Italien sorti d'une illustre famille de Modene, & se fit religieux Benedictin dans l'abbaye de Padolyrone proche Mantouë, après avoir exer-

Gggg iij

A N. 1548.

XLIX.

Mort du cardinal Cortez.

*Ciaccon. ut supra  
tom. 3. pag. 683.  
Victorel. in addit.  
ad Ciaccon.*

AN. 1548

*Aubery list. des cardinaux.**Anton. Sander. in elog.**Dupin bibliot. des**aut. eccl. tom. 14**xvii. siecle in 4. p.*

180.

celui-ci n'étoit encore que cardinal de Medicis. Cortez aiant embrassé la regle de saint Benoît, demeura quelque-temps à Lerins, & fut enfin élu abbé du Mont-Cassin. Son érudition dans les langues grecque & latine & dans le droit civil & canonique lui aiant acquis beaucoup d'amis distinguez, comme les cardinaux Bembo & Sadolet; Paul III. l'envoia en qualité de nonce en Allemagne, & le fit cardinal à son retour, le dernier jour de Mai 1542. avec le titre de saint Cyriaque. Le pape le choisit avec d'autres cardinaux commissaires à Rome pour les affaires du concile, & lui donna l'évêché d'Urbain. Sa dignité ne diminua rien de sa candeur, de sa simplicité & de ses bonnes manieres, qui lui attiroient l'amitié de tout le monde; il continua de mener comme il avoit fait jusqu'alors, la vie innocente d'un homme appliqué à l'étude. & aux œuvres de pieté. Il mourut à Rome le vingt-unième de Septembre de l'an 1548. & fut enterré dans la basilique des douze apôtres devant l'autel de sainte Eugenie. On dit qu'étant près d'expirer, il dit à son domestique: Me voilà proche de la mort, il m'eut été sans doute plus avantageux de quitter la vie avec le pauvre habit religieux, que dans la pourpre.

Les ouvrages qui nous sont restez de ce cardinal, montrent qu'il écrivoit avec élégance, & agrément; qu'il étoit sçavant, modéré, équitable, & qu'il avoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un honnête homme & dans un habile écrivain. On a de lui un livre de l'instruction théolo-



gique, un traité de la puissance ecclésiastique, un livre d'hymnes & de poésies, le traité de saint Cyprien de la virginité, traduit, des lettres en Italien: mais son principal ouvrage est un traité pour montrer que saint Pierre est venu à Rome. Il est dédié au pape Adrien VI. Sa nièce Hersilia Cortesiale fit imprimer à Venise en 1573. avec ses lettres latines. Cortez dans cet ouvrage examine. 1. Si S. Pierre a pu aller à Rome. 2. Si l'on prouve par des témoignages dignes de foi, qu'il y soit effectivement venu. Il montre la possibilité du premier point par un récit abrégé de ce que l'écriture dit des actions de saint Pierre, & place sa venue à Rome dans la seconde année de l'empereur Claude. Il prouve le second point par les auteurs les plus anciens & les plus exacts. Après avoir ainsi établi le fait, il répond aux raisons de celui qui combattoit cette opinion. Il refute aussi ce que cet auteur avoit dit, que la lettre de saint Pierre étoit écrite d'une Babylone ville d'Egypte.

Sigismond V. roi de Pologne mourut aussi cette année le jour de pâques premier d'Avril dans sa quatre-vingt-deuxième année, après quarante-deux ans de règne. Il étoit fils de Casimir IV. & frère de Jean Albert & d'Alexandre tous deux rois, & ses belles actions lui méritèrent le nom de grand. Il avoit épousé en 1512. Barbe fille d'Etienne comte de Scepus & vaivode de Transylvanie, morte en 1515. à l'âge de vingt ans. En second lieu Bonne Sforce fille de Jean Galeas duc de Milan, qui ne mourut qu'en 1558. Du premier lit il eut deux filles, Hedwige mariée à Joa-

A N. 1548.

L.  
Mort de Sigismond roi de Pologne.

Sleidan in comment. lib. 20. pag. 708.

Belcar. lib. 25. n.

5.  
Nengebauer hist. Polon. lib. 7. ad finem. & lib. 8. initio.

AN. 1548.

chim II. électeur de Brandebourg, & Anne morte au berceau. Du second, Sigismond surnommé auguste qui lui succéda, ensuite Elisabeth mariée à Jean Zapol roi de Hongrie, Sophie qui fut épouse du duc de Brunswik, Anne qui épousa Etienne Batori qui devint roi de Pologne, & Catherine mariée à Jean III. du nom roi de Suede.

LI.

Le roi de France  
va en Piémont  
dans la vûe d'em-  
gager le pape à une  
ligue.

*De Thou lib. 5.  
n. 7.*

En France Henri II. pour mieux faire valoir la négociation du cardinal de Lorraine auprès du pape, après avoir visité vers la fin d'Avril les provinces de Picardie & de Champagne, & la Savoie, passa en Piémont, mit de bonnes garnisons dans toutes les places, & les pourvut de toutes sortes de munitions. Le cardinal assura même le pape, que le roi étoit déjà aux portes du Milanéz, & qu'il n'entreprendroit rien qu'après avoir rétabli la maison Farnese à Parme & à Plaisance. Mais le pape faisant reflexion à son grand âge, crut que ce seroit agir contre son propre intérêt aussi-bien que contre celui de l'église, d'entreprendre la guerre contre Charles V. & jugea qu'il falloit s'accommoder au temps. Henri II. voyant donc qu'il ne concluoit rien & que sa présence étoit inutile en Italie, repassa les monts, & s'en retourna en France, dans le dessein d'agir contre l'Angleterre & de recouvrer la ville de Boulogne en Picardie, que les Anglois lui avoient enlevée dans la dernière guerre, pendant la vie de François I. son pere.

LII.

Soulevement en  
plusieurs provin-  
ces de France.

Pour fournir aux frais de cette guerre, il fut obligé de mettre sur ses sujets des impôts considérables, & de les charger d'un grand nombre de



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIE' ME. 609  
 de subsides. Mais les peuples déjà épuisez par les  
 guerres précédentes, se souleverent en plusieurs  
 endroits à l'occasion de la gabelle, & des vexa-  
 tions que commettoient ceux qui étoient chargez  
 de lever les deniers du sel. Les premières provin-  
 ces qui se souleverent furent l'Angoumois & la  
 Xaintonge, où plus de vingt mille païsans s'at-  
 troupèrent, & élurent pour leurs chefs un bour-  
 geois de Blansac appelé Bois-menil, & qu'on sur-  
 nommoit Balaffré, avec un gentilhomme appelé  
 Puy-Moreau. Ces mutins ravagerent tout le païs,  
 Xaintes leur ouvrit ses portes. Le bruit de la revol-  
 te s'étant répandu dans le Perigord, l'Agenois, le  
 Limousin, le Poitou & la Gascogne, en moins  
 d'un mois, il se trouva plus de cinquante mille  
 hommes portant les armes contre leur roi. Ces  
 troupes séditieuses aiant été requës dans Bourdeaux  
 par le peuple avec beaucoup de joïe, chacun prit  
 les armes dans toute la ville au son du tocsin. On  
 massacra un grand nombre de commis & l'on pilla  
 leurs maisons. Pour arrêter ces excez, Henri II.  
 envoya Anne de Montmorency connétable de  
 France & François de Lorraine duc d'Aumale,  
 avec mille hommes d'armes & dix mille fantassins,  
 & un ordre de châtier les séditieux, dont le procès  
 aiant été instruit le vingt-fixième d'Octobre, on  
 rendit une sentence qui portoit que les Bourdelois  
 déclarez atteints & convaincus du crime de sedi-  
 tion, de rebellion & de leze-majesté, seroient pri-  
 vez de leurs immunités & privileges, jurisdiction,  
 possessions communes, dont les actes seroient jettez  
 au feu en présence des principaux bourgeois; que

Tome XXIX.

H h h h

AN. 1548.

*Sleidan ubi supra*  
*lib. 21. pag. 247.*

*Belcar. ut supra*  
*lib. 25. n. 16.*

LIII.

Sentence pro-  
 noncée contre les  
 Bourdelois revol-  
 tez.

*Belcar. ibid. lib.*  
*25. n. 17. & 18.*  
*De Thou ubi supra*

AN. 1548.

l'hôtel de ville seroit rasé, en la place duquel on bâtiroit une chapelle où l'on feroit annuellement un service, & où l'on diroit des messes à perpetuité pour l'ame du feu sieur de Moneins, qui avoit été tué dans la sédition. Que toutes les cloches de la ville & des autres lieux qui s'étoient revoltez, seroient enlevées & portées dans les deux châteaux. Que les jurats avec six-vingt des plus notables bourgeois portant chacun une torche allumée, vêtus de deuil, & suivis de tout le peuple, iroient en procession dans l'église des Carmes, & y prendroient le corps du sieur de Moneins pour être porté dans l'église cathédrale, où il seroit honorablement inhumé; & que là on lui feroit un service tous les ans. Que pour les frais de l'armée du roi, ils païeroient la somme de deux cens mille livres. Que les deux châteaux seroient fortifiez & entretenus de vivres & de munitions aux dépens des habitans. Et qu'enfin la ville armeroit & entretiendrait deux vaisseaux pour la garde du port, & que le parlement seroit interdit. Après cette sentence prononcée, le connétable fit punir quelques-uns des coupables. Un nommé Guillon fut brûlé vif, un autre convaincu d'avoir sonné le beffroy fut pendu au marteau de la cloche. Les deux freres de Saux eurent la tête tranchée.

Cependant le roi modera cette sentence en retranchant l'article de la démolition de l'hôtel de ville, à l'exception du bâtiment où étoit la cloche qui avoit servi à sonner le tocsin & qui fut abbattu. L'amende pecuniaire fut aussi remise à sa volonté: mais l'interdit du parlement subsista, pour n'a-



voir pas fait son devoir dans cette occasion. Sa majesté nomma des commissaires d'autres parlemens pour y exercer la justice : mais cet interdit fut levé à l'entrée de l'an 1550. & la ville fut rétablie dans ses immunités & privilèges : on accorda une amnistie générale du passé pour toute la province de Guienne, en exceptant seulement ceux qui auroient mis la main sur les magistrats & officiers roiaux. Les provinces de Poitou, Xaintonge, Angoumois, Limousin & Perigord, traitèrent dans la même année avec le roi, pour l'extinction de la gabelle, moyennant la somme de quatre-vingt mille livres tous les ans, & deux cens mille écus que ces peuples fourniroient comptans pour être employez suivant les besoins de l'état.

En Angleterre la religion étoit extrêmement troublée, depuis qu'Edouïard comte d'Herford, & oncle maternel du jeune roi, qu'on nommoit le duc de Sommerfet, s'étoit fait déclarer protecteur, & que s'étant acquis un grand crédit sur l'esprit du prince, & beaucoup d'autorité sur les seigneurs, il favorisoit les Protestans de concert avec Thomas Cranmer archevêque de Cantorberi. Après avoir jetté quelques fondemens de leur doctrine, sur-tout parmi la noblesse, par le moyen de quelques-uns de leurs docteurs, Pierre Martyr & Okin dont on a déjà parlé, & Martin Bucer qui se rendit cette année à Londres; Edouïard assembla le parlement qui abolit la messe par un decret public, mais on n'en vint là que par degrez.

L'archevêque de Cantorberi dès le mois de Fe-

H h h h ij

AN. 1548.

LIV.

Affaires de la religion en Angleterre.

*Burnet hist. de la reform. liv. 1. tom. 2. pag. 82. in 4. & pag. 102. & suiv.*  
*Sander. hist. du schisme. lib. 2. pag. 255.*

AN. 1548.

vrier commença par le renversement des images, qui caufoient, disoit-il, tous les jours beaucoup de disputes, & qui ne seruoient qu'à entretenir la superstition. Durant l'hyver un certain nombre d'évêques & de théologiens fut choisi pour examiner & pour corriger les offices de l'église. Le sacrement de l'eucharistie occupa les premières délibérations, de même que la communion. On décida que ceux qui se confessoient à un prêtre ne devoient pas censurer ceux qui s'en tiendroient à une confession generale faite devant Dieu & en présence de l'église; que de même ces derniers ne devoient point condamner l'usage de la confession auriculaire. On abolit entierement les indulgences. Cranmer composa un catechisme, pour donner aux jeunes gens, disoit-il, une teinture des fondemens principaux de la religion chrétienne, qui, selon lui, étoit la même que la protestante, à l'exception qu'il y reconnoissoit une puissance de reconcilier les hommes à Dieu, & que l'institution des évêques & des prêtres étoit de droit divin. Cet ouvrage est dédié au roi. On ordonna la communion sous les deux especes, & l'office en langue vulgaire, afin, disoit-on, que le peuple entendit ce qui se chantoit dans l'église. Enfin l'on reforma entierement l'office, & l'on fit une nouvelle liturgie, où l'on rejettâ la consecration, ou plutôt la benediction de l'eau, du sel, du pain, de l'encens, des cierges, du feu, des cloches, des églises, des images, des autels, des croix, des vaisseaux, des habits sacerdotaux, des rameaux. Voici l'ordre qu'on garda dans cette



nouvelle liturgie qui fut imprimée sous le regne d'Edoüard.

AN. 1548.

L V.  
On publie une  
nouvelle liturgie  
en Angleterre,

On commença l'office par les prieres du matin & du soir, & on leur donna la même forme qu'elles ont encore aujourd'hui; sinon que la confession des pechez ni l'absolution n'y étoient pas prononcées à la tête du service, comme à present. On se contentoit de le commencer par l'oraison dominicale. On ne disoit pas non plus les commandemens de Dieu dans le service de la communion, ainsi qu'on le fait presentement. Mais à cela près, l'office qui fut publié alors, & celui que les Anglois ont aujourd'hui sous le titre de *liturgie*, ou *livre des prieres publiques*, sont assez semblables. On y insera dès lors pour la communion, tout ce qui avoit été établi dans un reglement fait auparavant sur cette matiere. L'offertoire devoit être de pain & de vin mêlé d'eau. On disoit ensuite la priere generale pour la prosperité de l'église universelle, où entr'autres circonstances, on témoignoit sa reconnoissance à Dieu de la grace extraordinaire qu'il avoit communiquée à ses saints, à la bien-heureuse vierge, aux patriarches, aux prophetes, aux apôtres & aux martyrs. On y recommandoit encore à sa bonté infinie les fideles trépassés, afin que ceux qui prioient & ceux pour qui ils prioient, pussent tous ensemble s'asseoir à la droite de Jesus-Christ au grand jour de la resurrection.

La priere dont on se sert maintenant dans la consecration de l'eucharistie, étoit jointe à cette priere generale, comme en faisant partie. Seule-

H h h h iij

AN. 1548.

LVI.  
Articles de cette  
liturgie sur les sa-  
cramens.

ment on y trouvoit alors ces paroles qu'on accompagnait de signes de croix, mais qui ont été retranchées. *Benis, ô Dieu, & sanctifies ces presens & ces créatures de pain & de vin, afin qu'elles soient pour nous le corps & le sang de ton très-cher fils, &c.* Les actions de grâces suivoient, telles qu'on les voit encore dans la liturgie anglicane. L'élevation du saint sacrement, pour marquer d'abord que Jésus-Christ a été élevé sur la croix, & depuis pour faire adorer l'hostie, fut absolument défendue. L'office de la communion devoit être lu tous les jours de fêtes, encore qu'il n'y eut point de célébration. Le pain devoit être fait sans levain, de figure ronde, sans aucune empreinte, & un peu plus grand que les hosties; & le prêtre devoit le mettre lui-même dans la bouche des communians, au lieu de le faire prendre dans la main. On dressa aussi des litanies composées d'oraisons très-courtes & interrompues par des réponses entre le prêtre & le peuple; & l'on y demandoit d'être délivré de la tyrannie du pape. Quant au baptême, outre les cérémonies qui sont encore en usage en Angleterre, on faisoit d'abord le signe de la croix sur le front & sur l'estomac de l'enfant, en conjurant le démon, & lui ordonnant de sortir du corps de cet enfant & de n'y plus revenir. On le plongeait trois fois dans l'eau, ou s'il étoit trop foible on se contentoit de lui jeter de l'eau sur le visage. Après quoi le prêtre l'ayant vêtu d'une robe blanche, lui versoit un peu d'huile sur la tête, & accompagnait cette action d'une prière, où il demandoit pour lui à Dieu l'onction du Saint-Esprit.



Dans la confirmation , après avoir interrogé l'enfant sur le catechisme qui étoit le même qu'à présent , l'évêque faisoit sur lui le signe de la croix & lui imposoit les mains , en disant : *Je te signe du signe de la croix , & je t'impose les mains au nom du pere , &c.* Les malades qui souhaitoient l'onction , la recevoient sur le front & sur lestomac seulement avec quelques prieres. Aux enterremens , on recommandoit à Dieu l'ame du défunt , & on lui demandoit la remission de ses pechez , son élévation dans le ciel , & la resurrection de son corps au dernier jour. On eut soin aussi de donner ordre que ceux à qui un empêchement legitime ne permettoit pas d'assister aux assemblées publiques , ne fussent point privez de l'usage des sacremens , & que les malades seroient communiez dans leurs maisons. On faisoit une petite assemblée dans la chambre du malade pour y consacrer & lui donner l'eucharistie. Il y avoit à la tête de cette liturgie une préface qu'on y voit encore , où l'on traitoit de l'usage des ceremonies , qu'on distribuoit en deux classes. Dans l'une on mettoit les ceremonies qui avoient été introduites dans un bon dessein , mais que la superstition , disoit-on , avoit corrompues : dans l'autre on plaçoit celles qui devant déjà leur naissance à la vanité des hommes ou à leur superstition , étoient encore devenues plus dangereuses. On rejetta les dernieres , & on conserva les premieres , pour donner au service divin une forme juste qui fût capable d'édifier. Ce qui ne se fit pas sans beaucoup de contradictions : on retint aussi

AN. 1548.

AN. 1548.

l'usage du signe de la croix, comme les anciens s'en étoient servis. La question de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie étoit assez importante pour meriter l'attention de ceux qui dressèrent cette nouvelle liturgie; mais comme ils craignoient les troubles qui étoient arrivé en Allemagne sur ce sujet, ils n'osèrent pas encore parler ouvertement comme les prétendus réformateurs, & ils s'en tinrent à ces termes, que le sacrement est le vrai corps & le corps entier de Notre-Seigneur. Ils parlèrent plus clairement dans la suite, c'est-à-dire, plus conformément aux nouvelles heresies. Cependant on osa dire que cette liturgie avoit été achevée par l'assistance du Saint-Esprit, & quand on eut vû la surprise où cette expression blasphématoire jettoit toutes les personnes non prevenuës qui l'entendoient, on crut en être quitte pour dire, qu'on n'avoit point entendu parler d'une assistance ou d'une inspiration surnaturelle.

## LVII.

Continuation de  
la guerre entre les  
Anglois & les  
Ecollois.

*Sleidan in comment. lib. 21. pag. 752.*

*De Thou in hist. lib. 5. n. 11.*

*Buchanan in hist. Scotia.*

Cependant la guerre qui étoit déjà commencée entre l'Angleterre & l'Ecosse, s'alluma davantage par l'enlèvement que les François firent de la jeune reine pour la marier au dauphin de France. Cette princesse n'avoit encore que six ans, ou environ. Les Anglois & les François la demandoient avec empressement. Mais la regente Marie de Lorraine, mere de la jeune princesse, qui étoit François & catholique, craignant que sa fille ne fut envoiée dans un pais heretique, s'employa si efficacement à gagner les principaux seigneurs d'Ecosse, que les Anglois furent absolument refusez,



fusez, & que ce mariage fut arrêté avec le d'au-  
 phin. André de Montlamberg seigneur d'Essé A. N. 1548.  
 passa dans ce royaume avec six mille hommes, &  
 y arriva sur la fin de Juin. Léon Strozzi grand  
 prieur de Capouë fut chargé de conduire en Fran-  
 ce la jeune princesse. Il alla jeter l'ancre à la hau-  
 teur de Dunbritton où la reine tenoit sa cour. Il  
 la reçut dans son vaisseau, & la conduisit heu-  
 reusement en Bretagne avec un convoi fort ho-  
 norable, malgré les embûches que les Anglois  
 lui avoient dressées. De-là elle se rendit à petites  
 journées à la cour de France, où elle arriva dans  
 le mois d'Août, & fut reçue avec l'honneur dû  
 à sa naissance, & au rang qu'elle devoit tenir un  
 jour dans ce royaume.

Cet enlèvement ne servit qu'à rendre la guerre  
 plus violente entre les Ecoissois & les Anglois ;  
 ceux-ci s'étoient rendus maîtres de la ville d'Ha-  
 dington, qui étoit comme au milieu du royaume,  
 ils l'avoient fortifiée de bastions & de bonnes  
 tours, avec une garnison de cinq cens chevaux  
 afin de faire des courses jusques à Edimbourg, &  
 ravager le pais des environs. D'Essé conjointe-  
 ment avec les Ecoissois vint assieger cette place.  
 Sur cette nouvelle le protecteur en attendant que  
 son armée de terre fut en état, ordonna à l'armée  
 navale de faire des descentes dans le pais ; & son  
 frere qui étoit amiral conduisit cette expedition ;  
 mais après trois descentes sans succès, il fut  
 obligé de prendre la route d'Angleterre avec  
 perte & chargé de confusion. On n'avoit plus  
 d'autre ressource que dans l'armée de terre, qui en

AN. 1548.

effet entra en Ecoſſe ſous la conduite du comte de Schrewſbury. D'Eſſé remporta d'abord quelque avantage ; mais il fut à la fin obligé de lever le ſiège, abandonné des Montagnards qu'on appelle Orcadiens, & de la plûpart des Ecoſſois, qui manquant de vivres, ſe retirèrent chez eux ; enſorte qu'il ne lui reſtoit que cinq mille hommes tant François qu'Allemands, avec leſquels il alla ſe camper à quatre lieuës de-là, dans un endroit fort d'aſſiette, pour y être en ſûreté contre l'ennemi. Pour les Anglois après avoir ravitaillé Hadington & réparé les fortifications, ils ſ'en retournerent dans leur païs, au lieu de pouſſer juſqu'à Edimbourg, où tout étoit en combuſtion.

D'Eſſé aiant reçu un renfort de quinze mille Ecoſſois, tenta de ſe rendre maître de Hadington par ſurpriſe ; & il en ſeroit venu infailliblement à bout ſans un deſerteur François, qui appréhendant la punition ſ'il étoit pris, mit le feu à une pièce d'artillerie, qui fit croire aux François qu'ils étoient découverts. Le deſſein du general étoit de ſ'emparer du château de Bronghty, & de reprendre Dundye ; mais un ordre de la reine regente l'obligea de faire irruption en Angleterre, où après quelques legers combats dans leſquels les Anglois furent battus, les François & les Ecoſſois pouſſèrent juſqu'à Newcaſtle, & firent un grand butin. D'Eſſé remporta encore un autre avantage ſur les Anglois qui, au nombre de huit cens hommes furent tous tuez ou faits priſonniers. Telle fut la fin de la campagne avec laquelle finit auſſi le commandement de ce general en



Ecosse; sur quelques plaintes de la reine mere & du regent, il fut rappelé; & l'on envoya en sa place Paul de Termes avec un renfort de cent hommes d'armes, deux cens chevaux legers, & mille fantassins. Montluc évêque de Valence qui revenoit de son ambassade de Constantinople, se rendit en même temps en Ecosse pour présider au conseil avec le titre de chancelier; mais sentant qu'il n'étoit pas agréable à la nation, il n'y fut pas long-temps, & reprit bien-tôt la route de France. Cette guerre dura encore deux ans, & ne fut terminée par un traité qu'en 1550.

Le parlement d'Angleterre avoit été convoqué pour le quinzième d'Octobre, mais il ne s'assembla que le vingt quatrième de Novembre, à cause de la peste. Le mariage des ecclesiastiques occupa les premieres séances. On ne proposa d'abord que de permettre aux gens mariez de recevoir l'ordre de prêtrise, & le projet en fut lû trois fois, les troisième, cinquième & sixième de Decembre. Depuis on en fit un autre pour permettre aux prêtres de se marier. Les communes après l'avoir bien examiné dans cinq séances, l'approuverent & l'envoierent aux seigneurs, qui le laisserent sur le bureau jusqu'au neuvième de Fevrier de l'année suivante. Enfin après l'avoir lû deux fois, ils le remirent à des commissaires qui furent les évêques d'Elly & de Westmunster, le grand chef de justice & l'avocat general du roi. Le dix-neuvième toute la chambre l'approuva à la reserve de neuf évêques, de Londres, de Durham, de Norwich, de Carlisle, de Hereford, de Worchester, de Bristol, de

AN. 1548.

## LVIII.

Parlement d'Angleterre où l'on permet le mariage des prêtres.

Sanderus. de schism. lib. 2. pag. 267.

AN. 1548.

Chichester & de Landaff; outre quatre autres seigneurs, Morlay, Dacres, Windsor & Wharton. Le roi y donna ensuite son consentement. Ainsi sous l'autorité d'un roi enfant, & d'un protecteur entêté de la nouvelle herésie, les prêtres furent déchargés de la continence, & les moines de tous leurs vœux; en sorte que de seize mille ecclésiastiques dont le clergé d'Angleterre étoit composé, les trois quarts renoncèrent à leur célibat sous le regne d'Edoüard, qui ne dura pas six ans.

L'édit du parlement étoit précédé d'une préface où l'on disoit: « Qu'il vaudroit mieux que les prêtres & tous les autres ministres de l'église vécussent dans la chasteté hors de l'état du mariage, » que d'y entrer: Qu'ils s'acquitteroient beaucoup mieux alors des fonctions de leur ministère, parce que les soins du monde leur causeroient moins de distractions: Qu'il seroit à souhaiter qu'ils gardassent le célibat: Que néanmoins puisque la nécessité du célibat les plongeoit dans toutes sortes d'impuretez, & causoit tant d'inconvéniens, il étoit plus à propos de leur permettre de se marier que de le leur interdire. Que dans cette vûe tous les reglemens & tous les canons faits contre le mariage des gens d'église, étoient révoquez: Qu'ainsi les ecclésiastiques, dans quelques degrez qu'ils fussent, pourroient légitimement se marier, pourvû qu'ils le fissent selon les constitutions de l'église d'Angleterre. On joignit à cette loi une clause particulière: Que comme depuis l'ordonnance des six articles, les mariages de plusieurs prêtres avoient été inva-



lides & déclarez nuls ; & qu'apparemment les « AN. 1548.  
femmes séparées s'étoient remariées ailleurs, ces «  
diyoces & les suites qu'ils auroient eûes subsis- «  
teroient dans leur force. « L'affaire aiant été «  
portée devant le clergé, passa à la pluralité des  
voix.

Le dessein d'autoriser le nouvel office occupa  
ensuite les premiers soins du parlement. Le projet  
de l'ordonnance qu'il falloit faire pour cela, fut  
présenté aux communes le neuvième de Decem-  
bre, & le lendemain aux seigneurs. Mais ils ne  
conclurent rien là-dessus que le quinziesme de  
Janvier suivant : encore le comte de Derby, les  
évêques de Londres, de Durham, de Norwich,  
de Carlisle, de Hereford, de Worcester, de  
Westmunster & de Chichester ; les milords Da-  
cres & Windsor protesterent contre la résolution  
de leur chambre. Dans cette ordonnance on éta-  
blit pour fondement : Que comme il y avoit eu  
diverses formes de services dans l'église d'Angle-  
terre ; & que depuis peu l'administration des sa-  
cremens, aussi-bien que la celebration des autres  
parties du culte divin, ne se faisoit pas d'une  
maniere uniforme, il étoit impossible d'empêcher  
les peuples de s'écarter des coutumes établies. Que  
le roi n'avoit pas puni ces novateurs, dans la  
pensée qu'ils agissoient par un bon principe : mais  
qu'enfin l'archevêque de Cantorberi, & d'autres  
sçavans évêques ou théologiens nommez par le  
roi de l'avis du protecteur & du conseil, avoient  
eu ordre de dresser une forme de service qui eut  
cours dans tout le royaume. Qu'en cela le roi les

LIX.  
Ordonnance qui  
confirme la nou-  
velle liturgie.

AN. 1548.

avoit chargez de conserver la pureté de la doctrine de Jesus-Christ contenuë dans la sainte écriture, & en même-temps d'avoir égard à la pratique de l'église primitive. Que ces commissaires en avoient heureusement achevé l'ouvrage d'un consentement unanime, & par l'assistance du Saint-Esprit.

Sur quoi le parlement après avoir examiné le nouvel office, & les choses qui y étoient ou retenues ou changées, remercioit très-humblement le roi de ses soins. Il le supplioit aussi de pardonner à tous ceux de ses sujets qui s'étoient rendus coupables en cette rencontre, hormis à ceux qui étoient dans les prisons de la tour. Il ordonna qu'à compter du jour de la pentecôte suivante, le service seroit célébré par tout suivant le nouveau règlement: Que ceux des ecclesiastiques qui ne s'y conformeroient pas, souffriroient à la premiere faute une prison de trois mois, & la confiscation d'une année du revenu de leurs benefices: Que pour la seconde, ils perdroient leurs benefices; & demeureroient un an en prison: Et que le châtimement de la troisième seroit la prison perpetuelle. A l'égard de ceux qui combattroient le nouvel office par écrit, ou dans des ouvrages publics, ou qui feroient des menaces aux ecclesiastiques pour les empêcher d'obéir à l'ordonnance; le parlement veut qu'on les condamne à cent trente livres d'amende pour la premiere offense; au double pour la seconde, & à la confiscation de tous leurs biens pour la troisième, outre la prison perpetuelle. Par un autre article de la même



loi, il étoit permis de lire le service en latin ou en grec dans les universitez, à la reserve de l'office pour la communion. Enfin il étoit aussi déclaré que pourvû qu'on se conformât à cette ordonnance, on pourroit user dans le même temps d'autres pseumes & d'autres prieres, à condition qu'elles seroient tirées de l'écriture. Cette permission avoit en vûe la coutume nouvellement introduite de chanter ordinairement les pseumes, depuis qu'ils avoient été traduits en vers anglois. Le parlement aiant été ajourné du vingt-deuxième Decembre au deuxième jour de Janvier 1549. nous ne parlerons de ses autres reglemens, que dans l'année suivante.

En Pologne Sigismond auguste aiant succédé à son pere cette année 1548. n'eut pas le même zele pour la conservation de la religion catholique, & souffrit que le Lutheranisme s'insinuât peu à peu dans son royaume. Comme il avoit peu de capacité pour les affaires, & beaucoup d'aversi-  
 sion pour s'y appliquer, les heretiques en sçurent profiter. Sa passion pour Barbe Radzivil fille de George castelan de Vilna, & veuve de Gastold palatin de Lithuanie, les enhardit beaucoup; car ce prince aiant voulu l'épouser malgré presque toute la noblesse de son royaume, il ne trouva d'appui que dans ceux qui étoient de la religion prétendue reformée, ou qui la favorisoient, & en reconnoissance, il leur permit d'envoier leurs enfans dans les universitez heretiques de l'Allemagne.

Le nombre de ceux qui embrassoient la nou-

AN. 1548.

LX.

Le Lutheranisme  
 établi en Pologne.

*Lubin. hist. ref.  
 eccles. Polon. lib. 5.*

AN 1548.

LXI.

Quelques-uns  
veulent établir  
l'herésie en Italie.

*Lubieniski hist.  
ref. eccles. Polon.  
Bibliot. Amiri-  
nitariorum, p. 18.*

La velle réforme s'augmentoît aussi en Italie. Dès l'année 1546. quarante personnes des plus distinguées par leurs rangs, leurs emplois & leurs talents, avoient établis une espèce d'academie à Vienne ville de l'état Venitien, pour y conférer ensemble sur les matieres de la religion, & particulièrement sur celles qui faisoient alors plus de bruit. Rien ne les retenant dans les bornes de la foi & du respect dû à l'église, ils prirent la liberté de révoquer en doute une bonne partie des articles de notre créance. Ils nièrent la divinité du fils de Dieu, qu'ils reconnoissoient seulement pour un homme au-dessus des autres, né d'une vierge par l'operation du Saint-Esprit, mort par l'ordre de Dieu pour nous procurer la remission des pechez, ressuscité par la puissance du pere & glorieux dans le ciel. Ils reconnoissoient que ceux qui étoient soumis à ce Jesus, étoient justifiés de la part de Dieu, que ceux qui avoient de la piété en lui, recevoient en lui l'immortalité, qu'ils avoient perduë dans Adam; qu'il étoit lui seul le seigneur & le chef du peuple qui lui étoit soumis, le juge des vivans & des morts, & qu'il reviendrait à la consommation des siècles. Ces seuls points faisoient toute leur religion; ils regardoient tout le reste comme des points de la philosophie des Grecs, qui n'appartenoit point à la foi.

LXII.

Decret contre les  
herétiques, renou-  
vellé par les Veni-  
tiens.

*De Thou hist. lib.  
5. n. 7.*

Ces assemblées ne purent être si secretes, qu'une republique aussi policée & aussi vigilante que celle de Venise, n'en fut informée; & apprehendant les suites fâcheuses inseparables des nouveautez



nouveautez en matiere de religion , elle fit decreter contre ceux qui se trouvoient à ces assemblees & ordonna de s'en saisir. Deux furent pris & executez à mort , Jules Trevisan & François de Rugo ; on les étouffa. Okin, Lelio, Socin, Pazula , Gentilis, Jacques de Chiari, Alciat, l'abbé Leonard & d'autres se sauverent , les uns en Suisse , les autres en Turquie ou ailleurs. La republique se trouva obligé de renouveler le vingtième de Juillet de cette année , l'ordonnance qu'elle avoit déjà faite en 1521. lorsqu'on fit une aussi rigoureuse recherche dans le territoire de Bresse , de ceux qui étoient suspects d'heresie , que s'ils eussent été des empoisonneurs. Cette ordonnance enjoignoit à tous ceux qui avoient des livres heretiques , de les porter dans huit jours à des personnes qui seroient députées pour les recevoir : qu'autrement on en feroit une exacte perquisition , & que les coupables seroient punis avec toute sorte de severité. Et afin de les découvrir plus facilement , il étoit dit par la même ordonnance , que les accusateurs non-seulement ne seroient jamais revelez , mais qu'ils seroient encore largement récompensez. La republique fit cet édit sur les remontrances du nonce du pape : mais elle y mit cette restriction , que les évêques ni les inquisiteurs ne pourroient pas juger seuls de ce crime ; & qu'ils seroient obligez d'appeller à ce jugement les gouverneurs & les juges des lieux , pour examiner les témoins , & prendre garde que sous prétexte de religion , on ne fist aucun tort à ses sujets.

LXII.  
Decret contre les  
heretiques, renou-  
vellé par les Vené-  
tiens.

De Thou hist. lib.  
4. n. 7.

AN. 1548.

## LXIII.

Zeile des Venitiens contre Paul Vergerio.

*Sleidan in comment. lib. 21. pag. 749.**Maurocen. hist. Venet. lib. 6.**De Thou hist. lib. 5. n. 7.**Spond ad annum 1548. n. 23.**Pallav. historia conc. Trid. lib. 15. cap. 10. n. 13.*

Les Venitiens ne firent pas paroître moins de zele à l'égard de Pierre-Paul Vergerio évêque de Justinopoli, aujourd'hui Capo-d'Istria. Ce prélat déjà suspect depuis long-temps de favoriser les nouvelles erreurs, aiant enfin éclaté, & craignant l'inquisition, s'étoit sauvé à Mantoue, & de-là à Trente où on ne voulut pas l'admettre dans le concile. Ce refus le détermina à aller à Venise, d'où il sortit encore dans le dessein de se sauver chez les Grisons. Etant à Padoue où il séjourna peu de temps, il fut témoin de la mort de François Spiera avocat & jurisconsulte de cette ville, qui après avoir abjuré le Lutheranisme entre les mains de Jean Casa archevêque de Benevent, mourut en désespéré. Vergerio touché de cette mort & craignant encore plus les poursuites des inquisiteurs, se retira d'abord dans le territoire de Bergame, d'où il se rendit chez les Grisons: mais avant qu'il abandonnât l'Italie, son frère évêque de Pola mourut avec le soupçon qu'il avoit été empoisonné. Vergerio étant dans le pais des Grisons, fut quelque-temps prédicateur ou ministre dans la Valteline, d'où il fut appelé à Tübinge par Christophle duc de Wittemberg.

## LXIV.

François de Borgia duc de Gandie entre dans la société.

*Orlandin. historia societ. lib. 7. n. 55.**ib. lib. 8. n. 69.**Vie de François de Borgia: composée par le pere Verius.**Ribadeneira vita Franc. Borgia.*

Ce fut dans cette année 1548. que François de Borgia duc de Gandie embrassa l'institut de saint Ignace. Dès l'année précédente l'instituteur avoit obtenu du pape la permission de recevoir ce seigneur au nombre de ses compagnons, conformément au vœu qu'il en avoit fait, après la mort de sa femme. Suivant cette concession ce duc prononça ses vœux dans la chapelle de son palais en cette



année 1548. en présence de peu de personnes. Le pape lui permit de les faire avec les marques de sa dignité & de garder encore ses biens durant trois ans.

Le livre des exercices spirituels de saint Ignace qui avoit touché ce duc & lui avoit donné un si grand amour pour la société des Jésuites, trouva quelques oppositions dans le monde. Dom Juan Martinez Siliceo archevêque de Tolède croioit y voir une doctrine dangereuse, il voulut supprimer en Espagne la pratique de ces exercices. Saint Ignace aiant eu avis de ce dessein, chercha les moyens d'en arrêter l'exécution, & fit approuver ce livre par une bulle du pape datée de Rome dans le palais de saint Marc le dernier du mois de Juillet 1548. le quatorzième de son pontificat. Voici les termes de cette bulle.

Comme le devoir de pasteur universel du troupeau de Jesus-Christ & le zèle de la gloire de Dieu nous obligent d'embrasser tout ce qui regarde le salut des âmes, & leur avancement spirituel : nous ne pouvons nous dispenser d'exaucer les prières de ceux qui nous demandent des choses capables d'entretenir la piété & la ferveur des fideles. Notre cher fils François de Borgia duc de Gandie, nous a représenté depuis peu qu'Ignace de Loyola general de la compagnie de Jesus établie par nous dans notre ville de Rome, & confirmée par notre autorité apostolique, a écrit certains enseignemens ou exercices spirituels avec une methode & dans une forme toute propre à toucher les cœurs. Il

K k k k ij

AN. 1548.

L X V.

On veut supprimer en Espagne le livre des exercices spirituels de saint Ignace.

L X V I.

Bulle du pape Paul III. qui approuve ce livre.

*Orlandin. ut supra lib. 8. n. 1. ad an. 1548 ubi extat bulla.*

AN. 1548.

» nous a déclaré encore qu'il ne sçait pas seu-  
 » lement par le bruit commun que ces exerci-  
 » ces sont très-utiles pour le profit & pour la  
 » consolation des ames ; mais qu'il en est per-  
 » suadé par ce qu'il a vû lui-même à Barcelonne  
 » & à Gandie. Il nous a supplié ensuite de les faire  
 » examiner , & de les approuver , si nous les trou-  
 » vions dignes d'approbation & de loüange , afin  
 » que le fruit s'en étendît d'avantage , & que les  
 » fideles les pratiquassent avec plus d'ardeur. Nous  
 » les avons fait examiner , & sur le témoignage  
 » qui nous en a été rendu par notre cher fils Jean  
 » du titre de saint Clement prêtre cardinal évê-  
 » que de Burgos & inquisiteur de la foi , par no-  
 » tre venerable frere Philippe évêque de Saluces  
 » notre vicaire general au spirituel dans Rome ,  
 » & par notre cher fils Giles Foscarari maître du  
 » sacré palais : Nous avons trouvé ces exercices  
 » remplis de l'esprit de Dieu & très-utiles pour  
 » l'édification & pour le profit spirituel des fide-  
 » les Aiant aussi égard , comme nous devons  
 » l'avoir , aux grands biens qu'Ignace & la com-  
 » pagnie qu'il a fondée , ne cessent de faire dans  
 » l'église , parmi toutes sortes de nations ; & con-  
 » siderant d'ailleurs combien le livre des exerci-  
 » ces leur sert pour cela : de notre science certai-  
 » ne nous approuvons par l'écrit present , nous  
 » loüons & nous confirmons avec l'autorité apos-  
 » tolique tout ce qui est contenu dans ce livre.  
 » Nous exhortons même tous les fideles de l'un &  
 » de l'autre sexe , en quelque lieu du monde qu'ils  
 » soient , à pratiquer devotement des exercices si



chrétiens , & nous permettons que le livre soit « imprimé par tel libraire qu'il plaira à l'auteur « AN. 1548.  
de choisir ; en sorte néanmoins qu'après la pre-  
mière édition , ni le libraire qui aura été choisi «  
d'abord , ni aucun autre ne puisse l'imprimer «  
une seconde fois sans le consentement d'Ignace «  
ou de ses successeurs ; sur peine d'excommuni- «  
cation , & de cinquante ducats d'amende. Don- «  
né à Rome , &c. »

Suivant cette approbation , on fit imprimer ce livre traduit de Castillan en Latin ; & l'on prit la version d'André Frusius , qui exprimoit mieux les sentimens de l'auteur , & paroissoit d'un plus grand usage. L'impression rendit cet ouvrage plus celebre que jamais , & augmenta beaucoup la réputation de celui qui l'avoit composé ; en sorte que de tous les endroits , on lui demandoit quelques uns des ses compagnons. Louïs Mendozze seigneur de Tivoli les établit dans sa ville. Dom Juan de Vega viceroy de Sicile ne fut pas plutôt à Messine , qu'il pensa à y fonder un college de la compagnie. Palerme suivit aussi-tôt l'exemple de Messine ; & ces deux colleges furent après celui de Gandie les premiers où l'on enseigna. Pierre Canisius Allemand , André Frusius François , Jérôme Nadal Espagnol & d'autres furent ceux qu'on destina pour gouverner ces colleges. Le Saint les mena lui-même au pape avant leur départ , afin qu'ils demandassent sa benediction ; & le pape leur témoigna beaucoup de bonté , & les exhorta à s'opposer fortement à l'erreur. -

Cependant Melchior Cano Dominiquain ce-

Kkk kiiij

## LXVII.

Etablissement  
d'un college de la  
compagnie à Mes-  
sine & à Palerme.

Orlandin. ubi su-  
pra lib. 8. n. 7. &  
seq.

A N. 1548.

LXVIII.

S. Ignace justifie  
sa société des ac-  
cusations de Mel-  
chior Cano.

*Orlandin. ut su-  
pra lib. 8. n. 45.  
& seq.*

lebre par sa science & par sa piété, craignoit les progrès de cette nouvelle société, & s'efforçoit de les faire craindre aux autres & de les arrêter autant qu'il étoit en lui. Il debitoit sur le compte de cette société naissante, & néanmoins déjà si répandue, je ne sçai quels présages sinistres qui sembloient menacer toute l'église de maux funestes dont les disciples d'Ignace devoient être la cause, & qui n'avoient pas plus de réalité que les imaginations de ce religieux sur la fin du monde prochaine, & sur l'arrivée de l'antechrist; son zèle, ses lumières & sa piété donnerent du crédit à ses paroles.

Saint Ignace craignant néanmoins que cette tempête ne nuisît à sa compagnie; écrivit aux peres d'Espagne, de faire voir à Melchior Cano la bulle de leur institut, & de lui représenter avec modestie que le royaume de Jesus-Christ seroit divisé, si son vicaire approuvoit une société qui fût opposée à Jesus-Christ même: Que de ces hommes qu'il regardoit comme des precursseurs de l'antechrist, le pape Paul III. en avoit choisis deux pour être ses théologiens au concile de Trente, & qu'il en avoit nommé un autre pour être son légat apostolique dans les Indes. En même-temps il envoia en Espagne des copies de quelques sentences qu'Ignace avoit obtenues en faveur de sa compagnie; il y joignit un bref du pape qui établissoit l'évêque de Salamanque protecteur de la réputation de son ordre, mais toutes ces preuves ne firent point changer d'avis à Melchior Cano.



François Xavier trouvoit moins de contradictions à Goa. Il y étoit arrivé de Malaca au commencement de cette année, après s'être arrêté quelque-temps dans l'isle de Ceylan, où il fit de grandes conversions, du nombre desquelles fut celle du roi de Candy, qui embrassa la religion de bonne foi, & avec beaucoup de désintéressement. Xavier passa par Cochîn d'où il écrivit à Rome & en Portugal pour avoir du secours; il vint à Cranganore, en-deça du Golfe de Bengale, d'où faisant voile il aborda enfin à Goa au commencement du mois de Mars de cette année selon Turselin. Il y avoit déjà plusieurs peres de cette compagnie dans le college dont le pere Nicolas Lancelot étoit recteur, François Perez préfet des pensionnaires, & le pere Paul principal du seminaire. Xavier y fut reçu comme le pere commun de tous avec beaucoup de joie. Il y régla promptement toutes les affaires de la chrétienté des Indes, il distribua ses compagnons par les provinces de terre ferme & des isles, marqua les emplois & le départemens de ceux qu'on devoit lui envoyer encore de l'Europe, reconcilia sa compagnie avec le viceroy Jean Castro, qui sur de faux rapports ne la favorisoit plus comme auparavant. On dit qu'il assista ce viceroy à la mort. Il y convertit aussi deux celebres Portugais, & se disposa à partir pour le grand voiage du Japon, pour lequel il s'embarqua dans le mois d'Avril de l'année suivante, malgré les remontrances de ses amis, qui vouloient le détourner de cette navigation, eu égard aux périls auxquels il alloit être exposé.

AN. 1548.

LXIX.

Travaux apostoliques de François Xavier à Goa.

Orlandin. ubi supra lib. 8. n. 111. &amp; 112.

Turselin in vita B. Franc. Xaverii lib. 3. cap. 14.

Maffée in hist. lib. 13. supra finem.

A N. 1548.

L X X.  
Missionnaires Je-  
suites envoyez à  
Congo par le roi  
de Portugal.

*Orlandin. ubi su-  
pra lib. 7. n. 76.  
lib. 8. n. 94. lib.  
13. n. 59.*

Le roi de Portugal dès l'année précédente avoit envoyé des missionnaires de la compagnie à Congo, royaume d'Afrique, qui a au midi le Monomotapa & la côte des Cafres, au septentrion le pays des Negres. Ces missionnaires étoient au nombre de quatre, George Vaize, qui étoit à leur tête, Christophle Biberius, Jacques Diaz & Jacques Souïeral. Comme la religion y étoit en grand danger depuis la mort du roi Alphonse, ils y trouverent ample matiere à leur zèle; le souverain du pays étoit à la verité catholique, ce qui fit que ces peres furent d'abord reçus avec beaucoup de bonté, & qu'ils trouverent peu d'obstacles à la prédication de l'évangile: mais parce que ce prince n'étoit catholique que de nom, qu'il ne faisoit aucun exercice de la religion chrétienne, & qu'il souffroit que ses sujets fissent profession de l'idolatrie, sans toutefois abolir entierement la foi catholique; le succès ne répondit pas aux heureux commencemens des peres, & l'inconstance du roi fut cause qu'on les chassa tous du royaume.

L X X I.

Barthelemi de  
las Casas se plaint  
des cruantez com-  
mises par les Espa-  
gnols dans les In-  
des.

*Sandoval in hist.  
Caroli V.  
Garcilaso hist. des  
Incas.*

Comme la religion continuoit à être fort mal-traitée dans les Indes par la cruauté & l'avarice des Espagnols, Barthelemi de las Casas Dominiquain, résolut de venir s'en plaindre au conseil de Charles V. Ce religieux avoit accepté l'évêché de Chiappa en 1544. & depuis plus de quarante ans, il s'emploioit pour les Indes avec un zele extraordinaire. Mais leurs afflictions le touchoient. Il sentoît autant qu'eux la pesanteur du joug qui les accabloit, & persuadé que pour travailler efficacement à leur salut, il devoit commencer par travailler



travailler à leur liberté, il prit la résolution de tenter toute voie legitime pour la leur procurer. Il tenta d'abord celle de représenter au conseil de Charles V. toutes les injustices & les cruautés que ceux de sa nation exerçoient sur ceux pour qui il s'interessoit, & il représenta l'inhumanité des Espagnols avec tant de force, il en rapporta tant de traits, & de si horribles, que l'empereur en fut touché, & fit de très salutaires ordonnances en faveur des Indiens, avec ordre de les publier dans le païs & de punir très-severement ceux qui y contreviendroient. La cour étoit en ce temps-là à Valladolid; mais tous ces reglemens si favorables ne furent point exécutez. Les gouverneurs ou plutôt les tyrans Espagnols, continuerent à exercer leurs rapines & leurs violences. L'évêque de Chiappa continua aussi d'en informer la cour, & fit même un ouvrage intitulé, *De la destruction des Indes*, qui fut imprimé à Seville en 1552. approuvé du college de saint Gregoire de Valladolid, & des universitez de Salamanque & d'Alcala. Ce livre a été depuis traduit en plusieurs langues.

Ce prélat avoit en vûe de refuter les raisons d'un docteur nommé Sepulveda, qui, gagné par quelques Espagnols qui avoient exercé ces tyrannies dans les Indes, entreprit de défendre leur cause. Ce docteur assuroit que le procédé des Espagnols étoit fondé sur les constitutions divines & humaines, & sur les droits de la guerre; qu'ils avoient quelques raisons d'user de toutes ces rigueurs contre ces peuples barbares, sur-tout s'ils refusoient d'embrasser la foi de Jesus-Christ, par-

---

A N. 1548.

## LXXII.

Sepulveda écrit en faveur des Espagnols qui persécutoient les Indiens.

AN. 1548.

ce que le pape les avoit mis sous leur puissance avec leurs biens, à condition de les convertir, comme Dieu avoit mis en celle des Israélites la terre de Chanaam & ses habitans, afin d'en disposer comme ils le jugeroient à propos; en un mot, qu'encore qu'ils se fussent ainsi conduits, ils ne laissent pas de posséder justement les terres & les personnes, parce que les états possèdent même sans titre & avec injustice, se prescrivoient par laps de temps. Pour donner plus de poids à des sentimens si éloignés de la doctrine de l'évangile & de la conduite des apôtres, ce docteur publia qu'il ne songeoit uniquement qu'à établir les droits que les rois de Leon & de Castille avoient de s'emparer du domaine des Indes. Il presenta son livre au conseil roial pour obtenir permission de le rendre public, ce qu'il demanda avec beaucoup d'instances, & ce que le conseil lui refusa plusieurs fois. Mais comme il étoit prêt de le faire imprimer l'évêque de Chiappa & celui de Segovie s'y opposèrent fortement, parce que ce livre tendoit à autoriser toutes les cruautés qu'on exerçoit dans les Indes, & pouvoit avoir de très-facheuses suites.

## LXXIII.

On nomme des théologiens pour examiner le livre de Sepulveda.

*Nicolas Antonio  
bibliot. Hispan.*

*Echard de script.  
ordin. Prædicat.*

On tint sur ce différend plusieurs assemblées en Espagne; & les membres du conseil croiant que cette matiere appartenoit à la théologie, renvoierent l'examen du livre de Sepulveda aux universitez de Salamanque & d'Alcala. Cet examen se fit en 1547. & les théologiens déclarerent qu'on ne devoit point imprimer ce livre, parce qu'il ne contenoit qu'une mauvaise doctrine; mais Sepul-



veda n'en demeura pas-là : il envoia son livre à Rome à quelques amis qui le firent imprimer. AN. 1548.

L'empereur en étant averti donna un ordre exprès pour le défendre, & en fit saisir tous les exemplaires qui se trouverent dans ses états. Et comme on ne pût empêcher qu'ils ne s'en répandît plusieurs parmi le peuple, l'évêque de Chiappa se crut obligé de refuter ce livre par l'ouvrage dont nous avons parlé plus haut. Il contient d'abord une relation de toutes les cruautés & tyrannies exercées par les Espagnols dans les royaumes & provinces des Indes. Il y entre dans un grand détail, il les dépeint sans foi, sans loi, sans pitié, sans religion, aiant été plus inhumains & plus barbares envers ces peuples, que n'auroient été les bêtes les plus féroces. Ensuite on y voit un memoire du même auteur adressé à Charles V. pour montrer que toutes ces cruautés sont contraires aux vrais intérêts de l'état, à la justice, & à la religion. A ce memoire il joint trente propositions qui touchent des points très-déliçats & fort curieux touchant les droits des princes souverains & des peuples, & qu'on trouve assez au long dans M. Dupin.

L'empereur voulant faire cesser cette dispute, permit à Sepulveda qui persistoit toujours dans son opiniâtreté, & à l'évêque de Chiappa de se trouver au conseil roial des Indes, pour y dire leurs raisons de part & d'autre; & il envoia Dominique Soto son confesseur pour en être comme l'arbitre. Les deux contendans parlerent plusieurs jours de suite devant le conseil, de las Casas em-

AN. 1548.

plôia lui seul cinq audiences. Après quoi Soto fit un rapport sommaire des raisons avancées des deux côtez ; sur quoi le conseil ordonna à l'évêque de Chiappa de mettre toutes ses raisons par écrit, afin d'être envoyées à l'empereur ; ce qui fut exécuté : mais Charles V. qui étoit accablé d'autres affaires & qui avoit plusieurs guerres à soutenir, laissa cette affaire indécise sans rien déterminer ; en sorte que les cruautés des Espagnols dans les Indes furent par-là du moins tolérées : & que Barthelemy de las Casas ne voyant plus d'espérance de réussir dans le dessein de soulager ces malheureux, revint en Espagne en 1551. après avoir travaillé dans ce pays-là avec beaucoup de zèle pendant cinquante ans, remit son évêché entre les mains du pape, & se retira à Madrid, où il vécut encore une quinzaine d'années, n'étant mort qu'en 1566. âgé de quatre-vingt-deux ans.

LXXIV.  
François de Victoria refute les raisons de Sepulveda.

*Franc. de Victoria  
thologic. recollectiones. Recoll. 5. 8.  
9. §. 8.*

François de Victoria théologien célèbre de l'ordre de saint Dominique, répondit à Sepulveda avec beaucoup de hardiesse & de liberté ; & lui montra par beaucoup de raisons & d'autoritez. 1°. Que la comparaison que ce docteur avoit faite des Israélites & des Chananéens, étoit hors du sujet, y ayant beaucoup de différence entre un commandement exprès de Dieu, & la décision d'un pape. 2°. Que ce n'avoit jamais été l'intention des papes, que ces peuples fussent traitez si cruellement. 3°. Qu'il ne leur appartient pas non plus qu'à l'empereur de donner le pays des Indiens. 4°. Que si les papes ont quelque autorité sur eux, elle ne peut être temporelle qu'indirectement au bien



spirituel ; ce qui est même contredit par beaucoup d'auteurs , qui enseignent nettement que le pape ne peut donner le païs des infideles pour les convertir , parce qu'il n'a aucune juridiction sur eux. 5<sup>e</sup>.

Que quand même les Indiens refuseroient de reconnoître son autorité , il ne peut pour cela donner le pouvoir de leur faire la guerre , de les priver de leurs biens , & beaucoup moins de la vie : & loin que ces malheureux s'opposassent à l'évangile , ils étoient plutôt très-dispoles à recevoir sa doctrine , si l'on s'y fut pris avec moins de rigueur.

6<sup>e</sup>. Que leur infidélité & leurs crimes ne les empêchent pas d'être seigneurs de leurs biens ; sous ce prétexte personne n'a droit de les en dépouiller , ou de les massacrer , s'ils ne font aucun tort. 7<sup>e</sup>.

Qu'on peut bien négocier dans leur païs sans les subjuguier , & sans user de fraude & de tromperie. Enfin qu'il est bon de les porter à embrasser la foi , mais par de douces remontrances , & par de bonnes raisons , & non pas par la contrainte ; la foi devant être volontaire & non forcée. Ce fut ainsi que ce sçavant religieux refuta les vains titres dont les Espagnols se flattoient pour usurper les biens & le païs de cette nation.

Quelque-temps après , Charles V. quitta Aulbourg , & conçut le dessein d'aller en Flandres , afin d'être plus à portée d'attaquer la France , s'il étoit nécessaire , & de pourvoir à tout ce qui pourroit arriver par le duc de Saxe Jean Frederic , & par le Lantgrave de Hesse. On le reçut à Bruxelles avec de grands témoignages de joie & d'affection. Quelques jours après son arrivée , il envoya le Lantgra-

Llll iij

A N. 1548.

LXXV.  
Charles V. part  
d'Allemagne pour  
aller en Flandres.

*Sleidan ibid. lib.  
21. p. 740.*

ve en prison dans la citadelle d'Oudenarde, escorté par deux cens Espagnols que commandoit Dom Jean de Guevara ; un mois après on le transféra dans la citadelle de Malines avec la même escorte, où il demeura jusqu'à ce qu'il eut obtenu sa liberté. Pour Jean Frederic, l'empereur voulut qu'il le suivît par tout où il alloit, avec une bonne garde. Charles voiant l'empire entier réduit sous son obéissance, voulut jouir de la consolation de voir Philippe son fils, qu'il souhaitoit de faire connoître à ses états d'Italie & des Pais bas, & l'avoir auprès de lui pendant quelque-temps pour l'instruire de ce qui concernoit le gouvernement : le prince Philippe aiant reçu les ordres de son pere, fit toute la diligence qui lui fut possible, & il arriva à Bruxelles le premier d'Avril de l'année suivante.

LXXVI.  
Nouvelles mesures qu'on prend sans succès pour la reddition de Plaisance.

*Pallav. lib. 11.  
cap. 13. n. 1.*

Les affaires du concile demeuroient toujours dans le même état. L'empereur crut que la ville de Plaisance qu'il occupoit seroit comme un attrait pour faire venir le pape à son but : mais au contraire le pape en devenoit plus soupçonneux, & moins disposé à répondre aux vûes de l'empereur, en sorte qu'il ne voulut rien déterminer. Plusieurs de ses partisans crurent que cette lenteur ne provenoit que de la forte envie qu'il avoit de recouvrer cette ville, pour la procurer à sa famille à de meilleures conditions ; & c'étoit le sentiment du cardinal de Monté, & de quelques prélats attachés au concile. Mais ceux qui pénétroient plus avant dans les intentions du pape avoient d'autres pensées, & comprenoient que dans les contesta-



tions, la timidité est une preuve de la prudence, qui sert à arriver plus sûrement à ses fins. Paul III. aima donc mieux mettre cette affaire en négociation, comme un moyen plus convenable au chef de l'église & moins dangereux, ce fut pour cela qu'il envoya Jules des Ursins à l'empereur; & ce ministre en revint avec de bonnes espérances, croiant l'affaire presque consommée. En effet, Charles V. plus fin que les légats du pape, fit entendre à Bertanus évêque de Fano, que pour la décharge de sa conscience & sa justification dans le public, & pour voir s'il n'y auroit pas quelque moyen de contenter le pape, sans faire aucun tort à son honneur, il souhaitoit d'être instruit des prétentions que l'église avoit sur Parme & Plaisance. Il ne faisoit cette démarche que par politique & pour gagner du temps, espérant que sa sainteté qui étoit dans un âge avancé, pourroit mourir avant qu'on en vînt à la conclusion de l'affaire: car il n'ignoroit pas de quoi il s'agissoit, en étant peut-être mieux instruit que le pape lui-même.

Cependant dès que Paul III. eut été informé des demandes de l'empereur, il ne voulut point y répondre, sachant que ces sortes de contestations sur les droits qu'on a de posséder, sont d'une longue discussion, & fâcheuses à celui qui ne jouit pas, lorsque le possesseur lui-même est juge: c'est pourquoi il fit répondre à ce prince par son nonce, que l'église avoit plusieurs justes prétentions sur ces deux villes, outre une possession ancienne & pacifique qui lui suffisoit; qu'il n'étoit donc pas nécessaire de produire juridiquement ses raisons,

---

A N. 1549.

LXXVII.

L'empereur demande à être instruit des droits de l'église sur cette ville.

*Pallavicin. n. 2.*

A. N. 1549.

qu'auparavant on n'eut rendu Plaisance au saint siege, sans aucune sentence de juge. Le légat aiant fait cette réponse à l'empereur, quelque-temps après il lui fit dire, qu'il n'avoit pas dessein d'en venir à aucun jugement public, n'aiant demandé cet éclaircissement que pour satisfaire à quelque doute de conscience; & qu'ainsi le pape ne devoit faire aucune difficulté de lui complaire dans une chose si juste; d'autant plus qu'il ne le faisoit que pour l'obliger & lui rendre service. Après cette nouvelle réponse de l'empereur que le légat envoya à Rome, le pape fit assembler extraordinairement le consistoire, & y proposa la demande de ce prince, qui vouloit seulement être instruit, sans soumettre l'affaire à la décision des juges.

## LXXVIII.

Le pape lui envoie les prétentions sur Parme & Plaisance.

*Pallav. ut supra  
cap. 13. n. 2.*

Les cardinaux furent d'avis, que non-seulement il n'y avoit pas lieu de refuser à l'empereur sa demande, mais qu'il étoit de l'honneur du saint siege de faire connoître à tout le monde ses droits, & particulièrement à l'empereur. Il fut donc résolu de lui donner satisfaction là-dessus, & on choisit d'habiles gens pour dresser la réponse qu'on lui devoit faire. Elle porte en substance, que les droits de l'église sur Plaisance, étoient fondez sur la cession que lui en avoit faite l'empereur Maximilien I. aïeul paternel de Charles V. en 1511. sous le pontificat de Jules II. du consentement du roi catholique aïeul maternel du même, qui avoit confirmé solennellement cette cession par le traité de 1521. Cette réponse fut jugée suffisante par le consistoire. Et pour donner plus de satisfaction



satisfaction à l'empereur, on en fit voir les actes authentiques à Mendoza son ambassadeur, qui étoit pour lors à Sienne, & qui ne manqua pas d'en faire son rapport à ce prince. Mais Charles fit bien voir qu'il n'avoit pas besoin d'instructions sur ce sujet, par la réponse qu'il fit donner.

En effet Jules des Ursins étant retourné en Allemagne, Granvelle, le cardinal Madrucce, & Pierra Soto confesseur de Charles V. lui répondirent au nom de ce prince, que l'on n'avoit produit aucun acte quelque authentique qu'il fut, à son ambassadeur, au sujet des prétentions de l'église sur la seigneurie de Plaisance, qu'il ne fut en état d'en faire voir de plus authentiques & en plus grand nombre en faveur de l'empire. Que tout ce qu'on disoit en faveur du saint siege, prouvoit que Parme & Plaisance avant Maximilien étoient du duché de Milan, & n'appartenoient en aucune manière au siege apostolique. Que puisqu'on ne produisoit pas de donation plus ancienne, Maximilien n'avoit pû nuire à ses successeurs. Et il ajouta qu'enfin supposant que l'église & l'empire eussent des prétentions égales sur ces deux villes, il vouloit bien dédommager le saint siege, en lui accordant pour ces mêmes prétentions quarante mille écus tous les ans, à prendre sur le royaume de Naples : somme qui excédoit de beaucoup les revenus que l'empereur tireroit de ces deux villes.

Le pape aiant reçu cette réponse, s'en trouva beaucoup offensé, & croiant que l'empereur le jouïoit, le lendemain vingt-cinquième Juillet, il assembla le consistoire, & y fit de grandes plaintes

AN. 1549.

LXXIX.

Réponse de l'empereur à ces prétentions du pape.

*Pallav. ubi supra cap. 13. n. 2.*

LXXX.

Le pape répond à l'empereur.

*25. Julii. extat in 3. tom. litterarum. ad principes.*

AN. 1549.

*apud Pallav. lib.  
11. cap. 13. n. 4.*

de ce prince. Mais comme personne ne voulut s'attirer la haine de ce monarque, & que tous sçavoient que le pape ne s'échauffoit pas ainsi pour les intérêts de l'église, mais pour ceux de sa famille, ils lui laisserent le soin de faire à l'empereur telle réponse qu'il jugeroit à propos. Il fit donc la suivante. Qu'il avoit résolu de quitter & même d'étouffer tout-à-fait les justes sujets de ressentiment qu'il venoit de recevoir, étant persuadé que sa majesté Imperiale se dépoüilleroit de toute passion, & se reconcilieroit avec Dieu d'une manière convenable. Qu'en cette affaire il étoit la partie offensée, puisque sa majesté prétendoit ôter à l'église ce qui lui appartenoit si légitimement. Qu'il ne doutoit pas, que, si elle vouloit mettre la main sur sa conscience, elle ne prit sur le champ la résolution de rendre Plaisance au saint siege. Qu'elle devoit considérer, comme ses prédécesseurs l'avoient toujours fait, qu'un prince qui entreprend de priver l'église de ce qu'elle a de plus précieux, souvent même par la force & par la violence, ne peut pas espérer de voir prospérer son regne. Il rapporte ensuite toutes les démarches que la seule complaisance pour l'empereur lui a fait faire, & dit qu'il abandonne sa cause au jugement de Dieu & des hommes qui jugeront en sa faveur, en sçachant les conditions honnêtes qu'il a proposées.

LXXXI.

Le pape fait proposer la république de Sienné en échange.

*Pallav. ut supra.  
cap. 3. n. 12.*

Comme on étoit convaincu que l'empereur vouloit garder Plaisance, & qu'il faisoit assez connoître par ses discours & par sa conduite, qu'il avoit envie de se rendre maître de Parme; on trouva un



moïen de contenter les deux parties , en cedant l'une & l'autre ville à Charles V. qui les croïoit nécessaires à la conservation du duché de Milan , à condition que la republique de Sienne feroit démembrée des états de l'empereur , & donnée au siege apostolique , & à Octave Farnese en propriété, pour en jouïr lui & ses descendans. Cette republique ne paroïssoit pas fort attachée au parti de l'empereur, quoiqu'il n'épargnât ni soin ni argent pour la mettre dans ses interêts ; & d'ailleurs le pape se flattoit d'y faire consentir le duc de Florence , qui aimoit mieux voir cette ville dans la puissance des Farneses , qui n'étoient que de petits princes , que d'avoir auprès de ses états une republique aguerrie , & toujours attachée à quelque souverain. C'est pourquoi sa sainteté fit écrire à Bertanus évêque de Fano son légat auprès de l'empereur, d'insinuer comme de lui-même cet échange à ce prince , sans compromettre la dignité du saint siege , afin que le refus parut moins honteux.

Pendant qu'on faisoit toutes ces propositions d'accommodement , qui cependant n'eurent aucun succès , quelques prélats d'Allemagne tinrent des synodes dans la vûë d'y faire recevoir le nouvel édit de l'empereur touchant la religion, & celui de la reformation : changeant seulement la forme pour mieux l'accommoder à l'usage de chaque diocèse. Adolphe électeur de Cologne qu'on avoit mis en la place d'Herman, ouvrit le sien le onzième de Mars au commencement du Carême, & le fit durer jusqu'au fixième d'Avril. L'archevêque dans le discours qu'il fit à l'ouverture , expose d'abord le be-

M m m m ij

A N. 1549.

LXXXII.  
Concile provin-  
cial de Cologne.

*Labbe collect.*  
*concil. tom. 14. p.*  
*629. & seq.*

644 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.  
 AN. 1549. soin que le clergé avoit d'être reformé, pour se tenir en garde contre l'erreur & les heresies, qui n'avoient déjà pris que de trop grands accroissemens dans le diocèse. Il ajoute ensuite que l'Allemagne avoit mis toutes ses esperances dans le concile de Trente, qui avoit été si heureusement commencé; mais que par malheur la discorde survenue entre les peres au sujet de sa translation inopinée, l'ayant interrompu; l'empereur, pour s'acquitter de son devoir, après avoir dompté les rebelles, avoit rétabli la doctrine & les cérémonies catholiques, remettant seulement au concile la détermination de deux articles, & avoit ordonné la réformation du clergé. En execution de quoi il auroit mandé les évêques comprovinciaux, les suffragans, & son clergé, pour travailler tous de concert à une œuvre si pieuse. Ensuite il propose six moïens pour la reformation de la discipline & des mœurs, qui concernent le rétablissement des universitez & des études, l'examen de ceux qui se presentent pour les ordres sacrez ou pour des benefices; les devoirs & les fonctions de chaque ordre pour s'en acquitter dignement: les visites des archevêques évêques & archidiaques; la frequente célébration des synodes, & le recouvrement de la jurisdiction ecclesiastique presque anéantie.

LXXXIII.  
 Du rétablissement  
 des études & des  
 universitez.

Tabbe collect. ibid.  
 pag. 633. & seq.

Le premier de ces moïens comprend dix chapitres. On dit en premier lieu qu'on aura soin de ne confier l'instruction des jeunes gens qu'à des personnes dont la pureté de la foi & des mœurs soit connue; & qui n'aient été examinées par l'ordinaire ou par d'autres qu'il ait commis à cet effet.



2. Qu'on n'enseignera dans les écoles, dans les colleges & dans les universitez, que la grammaire, la poésie, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, & les autres arts liberaux; que les fêtes & dimanches l'on expliquera dans les classes les épitres & évangiles, les psaumes, les proverbes de Salomon, les cantiques de l'église: mais que la philosophie, la jurisprudence, la médecine & la théologie seront enseignées dans les seules universitez. 3. Qu'on n'y fera voir aucun auteur suspect & contagieux, en ne s'attachant dans les écoles, qu'aux livres qui auront été approuvez par le doyen de la faculté des arts de l'université la plus proche. L'on y défend certaines formules d'entretiens familiers composez en haine de la vie monastique & des pratiques de l'église, qui n'ont d'autre vertu que celle de corrompre l'esprit des jeunes gens, de les éloigner des exercices de piété, & des instituts de la vie religieuse. On voit bien que les colloques d'Erasme sont désignez dans cet endroit, sans être nommez. 4. On défend de se servir de livres heretiques, qui sous de belles expressions cachent le venin, & sont propres à corrompre les lecteurs: & ce concile nomme les auteurs heretiques dont il se faut défendre, Luther, Bucer, Calvin, Oecolampade, Bullinger, Melancton, Capiton, Brentius, Pomeran, Pellican, Osiander, Hedion, & d'autres de mêmes sentimens aussi dangereux. 5. On regle ce qui regarde les chanoines, & l'on dit qu'ils doivent étudier dans les universitez aux dépens des chapitres, c'est-à-dire, qu'ils recevront les revenus en-

AN. 1549.

AN. 1549.

tiers de leur prébende à l'exception des distributions journalières. 6. On ordonne que ceux qui étudieront ainsi dans les universitez, donneront caution suffisante, qu'ils ne veulent point quitter l'état ecclésiastique, ou qu'en cas qu'ils le quittent, ils restitueront entièrement les fruits qu'ils auront perçus. 7. On marque les colleges des universitez dans lesquelles on doit envoyer ces étudiants. 8. On désigne ceux qui peuvent jouir des privilèges des universitez; en sorte que ceux qui n'auront fait aucun progrès dans leurs études, seront privez de ces privilèges. 9. On parle de l'établissement d'un théologal dans les chapitres, & du revenu honnête qu'on doit lui donner. 10. On ordonne de rétablir les leçons de théologie dans l'université de Cologne.

LXXXIV.  
De l'examen des  
ordinans & des  
beneficiers.

*Collect. concil. ibid.  
pag. 638. & seq.*

Le second qui traite de l'examen des beneficiers & de ceux qui se présentent aux ordres, contient aussi dix chapitres. Le premier établit la nécessité de cet examen. Le 2. marque qui sont ceux à qui il appartient de le faire, les évêques, les écolâtres, & ceux qui seront nommez par l'ordinaire. 3. Qu'on n'accordera aucun dimissoire pour recevoir les ordres hors du diocèse, si l'on n'a été auparavant examiné. 4. On ordonne la publication des bans pour ceux qui veulent être promûs aux ordres sacrez. 5. On marque le temps auquel les ordinans doivent donner leurs noms, & être examinez quatre jours avant l'ordination pour le diaconat & soudiaconat, & cinq jours pour la prêtrise: & l'on doit apporter une attestation de son curé, de ses professeurs, & d'autres personnes



de probité. 6. On veut aussi que ceux qui sont pourvus de quelques dignitez ou de cures, se soumettent à l'examen. 7. De même que ceux qui ont leurs benefices par résignation ou permutation, pour voir s'il n'y a ni fraude ni simonie. 8. On prescrit les formules propres pour l'examen, par rapport aux differens degrez d'ordres ou de dignitez. 9. On prend la résolution de demander au pape la révocation des collations de plein droit faite par des prélats ecclesiastiques, à moins que le pourvû n'ait été examiné & approuvé par l'évêque. 10. On déclare nulles les collations faites par des laïques, qui usurpent la puissance de conferer de plein droit des benefices, s'ils agissent contre les regles & par voie de fait.

Le troisième des fonctions ecclesiastiques, & du devoir de chaque ordre, est contenu dans onze chapitres. 1. Il est inutile d'être ordonné légitimement, si l'on n'est pas en état de s'acquitter de ses fonctions. 2. On désigne qui sont ceux que les archidiaques peuvent commettre en leur place. 3. On défend aux prélats de donner ces commissions pour de l'argent. 4. On enjoint aux juges ecclesiastiques d'imposer des peines canoniques pour les pechez, & de ne pas les remettre pour de l'argent. 5. On ordonne aux prévôts des chapitres de remplir leur charge. 6. On défend aux doïens de s'absenter. 7. On fait la même défense aux abbeïsses des chapitres de filles qu'on appelle chanoinesses, qui sont d'autant plus obligées à la résidence, que les filles ont plus de besoin qu'on veille sur leur conduite; & l'on ordonne à celles qui

A N. 1549.

ont deux benefices, d'en quitter un. 8. L'on prescrit aux abbez de ne point s'éloigner de leurs monasteres. 9. L'on restraint la pluralité des benefices qui ont charge d'ames. 10. Si un curé n'a pas un revenu suffisant pour vivre, on enjoint aux patrons des benefices de suppléer à ce qui lui manque, selon le reglement qu'en fera l'évêque; afin que ce curé puisse utilement remplir ses devoirs. 11. On défend aux chapitres, monasteres & autres constituez en dignité, d'affermir leurs terres, vignes, bois, prez, & droits de censive aux curez plus offrans, afin qu'ils n'avilissent pas leur ministère par des emplois si serviles; ce qui n'est que trop commun dans plusieurs villages, à la honte de l'état ecclesiastique.

LXXXV.  
De la visite des  
évêques & archi-  
diacres.

*Labbe collect.  
conc. tom. 14. pag.  
346. & seq.*

Le quatrième, de la visite des archevêques, évêques & archidiacres, n'a que sept chapitres. Dans le premier on parle de la fin de la visite qui est de corriger les vices & de rétablir la pureté des mœurs & la discipline. 2. On prescrit que celui qui visite prendra un notaire avec lui. 3. On parle de la visite des exemts & non exemts. 4. Du privilege accordé par l'empereur aux évêques, de visiter les hôpitaux qui se disent exemts. 5. De l'autorité que doivent avoir ceux qui font les visites épiscopales. 6. De la maniere dont on doit faire les informations & les enquêtes dans les visites. 7. Quoique ceux qui sont visitez doivent fournir à la dépense des visiteurs, selon saint Paul, cependant pour ne pas rendre ce devoir onereux aux curez & autres, on exhorte les évêques provinciaux à n'avoir qu'un petit nombre de domestiques



domestiques dans leurs visites, & à faire venir au prochain doïenné les curez dont les benefices sont d'un revenu très-modique, en sorte qu'à peine y ont-ils de quoi vivre.

Le cinquième, de la célébration des synodes, renfermé en trois chapitres, montre dans le premier la nécessité de tenir des synodes pour rétablir l'unité, conserver l'intégrité du corps, & traiter de ce qui concerne la réforme du chef & des membres, la foi, la piété, la religion, le culte divin, les mœurs, la discipline, l'obéissance, & tout ce qui est nécessaire pour vivre chrétiennement, afin qu'on puisse dire avec raison que les synodes sont le salut de l'église, la terreur de ses ennemis, & le soutien de la foi catholique; on pourroit même les appeller les nerfs du corps de l'église. Dans le 2. on établit que les doïens & les curez tireront de leurs chapitres & de leurs paroisses de quoi subsister pendant le tems qu'ils seront au synode, suivant le nombre des jours qu'il durera. Dans le 3. on règle les nouveaux statuts qu'on doit faire dans ces synodes, pour retrancher les abus, & régler les mœurs. L'on y pourra aussi renouveler les anciens statuts, s'il est nécessaire.

Le sixième, du rétablissement de la discipline ecclésiastique, est compris dans trois chapitres, dont nous rapporterons seulement les titres 1. On rappelle les constitutions synodales du premier concile de Cologne tenu sous Herman en 1536. 2. Contre ceux qui empêchent l'exécution des sentences des juges ecclésiastiques. 3. On dé-

A N. 1549.

LXXXVI.  
De la célébration  
des synodes.Labbe collect.  
concil. tom. 14. p.  
649.LXXXVII.  
Du rétablisse-  
ment de la disci-  
pline ecclésiasti-  
que.Collect. concil.  
ibid. pag. 650. &  
651.

AN. 1549.

fend aux juges seculiers de connoître des causes  
 de mariage & autres spirituelles. Ces six moïens  
 sont suivis de trente-huit reglemens. 1. Contre  
 les religieux & religieuses qui ont quitté leurs  
 monasteres. 2. Contre les moines, moniales, &  
 prêtres mariez. 3. Contre les concubinaires. 4.  
 Contre les moines qui hors de leur obediencce  
 célèbrent la messe & conferent les sacremens. 5.  
 Contre les religieuses qui quittent leur habit pour  
 se vêtir en seculieres. 6. De la recherche qu'on doit  
 faire des apostats. 7. De l'abjuration de l'heresie,  
 & du soin qu'on doit avoir d'éviter toute com-  
 munion schismatique. 8. Que les prêtres qui quit-  
 tent l'heresie ne doivent pas être aussi-tôt réha-  
 bilitez. 9. Qu'il faut attirer les heretiques à l'é-  
 glise en leur faisant esperer le pardon. 10. Qu'il  
 faut contraindre les refractaires & ceux qui per-  
 sistent dans l'erreur. 11. Des apostats qui sous pré-  
 texte de dispense ont quitté leurs vœux & leur  
 religion. 12. Qu'on doit faire rendre compte à  
 ceux qui administrent les biens ecclesiastiques. 13.  
 Enjoindre aux Sacristains de s'acquitter fidele-  
 ment de leurs fonctions. 14. De la benediction  
 des fonts, & des enfans qu'on doit baptiser au  
 temps de pâques. 15. Où & en quel temps on  
 doit baptiser les enfans. 16. Qu'il n'est pas per-  
 mis aux religieux d'être parrains & d'assister aux  
 nêces. 17. Qu'on ne doit point admettre de re-  
 presentations de comedies dans les parloirs des  
 monasteres. 18. On reprime les abus du peuple en  
 entendant la messe. 19. Quand & où il convient  
 que plusieurs prêtres disent la messe ensemble ;



& l'on ordonne que les basses messes finiront avant l'évangile de la messe solennelle, & ne commenceront qu'après la communion, afin que le peuple ne soit pas distrait de l'attention qu'il doit à la grande messe; que l'on ne dira point de messe non plus pendant la prédication. 20. Que l'on retranchera des funérailles où il y a trop de pompe, les repas qu'on y fait. 21. Que l'on se comportera avec piété & modestie dans les processions, qu'on en bannira tout ce qui n'est pas propre à exciter la devotion, & qu'on n'y portera qu'une image de chaque saint. 22. Que le peuple n'ira point déjeuner dans les processions, pendant qu'on fait la station dans une église. 23. Qu'on ne donnera de distributions qu'à ceux qui sont présens à tout l'office. 24. & 25. Qu'on fera modestement les processions de la campagne pendant les rogations. 26. Que les curez de campagne obéiront à leurs doïens ruraux. 27. Que les magistrats seculiers ne troubleront pas les curez dans leurs fonctions. 28. Qu'ils ne chargeront point les religieux & les monasteres de corvées. 29. De même que les fermiers des églises. 30. Que dans le jugement des procez, ils seront équitables pour les frais à l'égard des clercs. 31. Qu'on ne souffrira point de mariages clandestins. 32. Que le curé célébrera les mariages après la publication de trois bans. 33. Qu'on obligera ceux qui se marient de le faire en face de l'église hors les temps défendus. 34. Qu'on se confessera à son curé, & qu'on recevra de lui la communion sous une seule espece, du moins une fois

AN. 1549.

AN. 1549.

l'an. 35. Que les religieux mendiants ne confesseront point, qu'ils n'aient été presentez à l'évêque, & qu'il ne les ait approuvez. 36. Qu'il y aura dans chaque église cathédrale un pénitencier. 37. Qu'on donnera deux ou trois fois l'année des confesseurs extraordinaires aux religieuses. 38. On prive de la sepulture ecclesiastique ceux qui négligeront de recevoir l'extrême-onction étant malades.

LXXXVIII.  
L'empereur approuve ces decrets.

Labbe collect.  
concil. ut supra p.  
627.

Comme les Pais-bas hereditaires avoient l'archevêque de Cologne pour metropolitain, l'empereur fit examiner les decrets de ce synode par son conseil & par des théologiens; & sur leur rapport il les approuva par ses lettres patentes datées de Bruxelles le quatrième de Juillet, ordonnant à tous ses sujets de les recevoir & de les observer, & à ses officiers de prêter la main à l'exécution, quand ils en seroient requis.

LXXXIX.  
Concile provincial de Maïence.

Labbe collect.  
concil. tom. 14. p.  
667.

Sleidan in comment.  
lib. 21. pag.  
759.

Sebastien Hensenstein archevêque & électeur de Maïence, tint aussi un concile dans cette année, mais qui est beaucoup plus considerable que le précédent, parce qu'il ne contient pas seulement des reglemens sur la discipline; mais aussi des décisions sur la foi. Il fut convoqué par ce prélat pour le sixième de Mai; Maurice évêque d'Eichstat y assista en personne, & les autres évêques de la province seulement par députez, avec les principaux du clergé. Le prélat qui étoit archichancelier de l'empire, dit dans son mandement que dans ces temps où l'iniquité triomphe, il ne veut point être accusé de paresse & de négligence, qu'il veut au contraire augmenter ses soins



& la sollicitude pastorale pour défendre son peuple contre les ravages de l'hérésie, & pour former ses mœurs, parce que le Seigneur a dit par un de ses prophètes. » Que si la sentinelle voyant venir l'ennemi, ne sonne point de la trompette, & que le peuple ne se tenant point sur ses gardes, l'ennemi vienne & leur ôte la vie, ils seront pour eux surpris dans l'iniquité, mais néanmoins Dieu redemandera leur sang à la sentinelle. » C'est ce devoir qu'il a toujours eu la volonté d'accomplir depuis que le Seigneur l'a appelé à la conduite de son église: mais les troubles & les guerres l'ont arrêté jusqu'à présent, que par la providence divine l'église paroît à couvert des traits de ses ennemis par les victoires du très-invincible & très-pieux empereur, qui l'a délivrée d'une ruine prochaine.

Les décisions de ce concile sont comprises en deux parties, dans l'une desquelles il y a quarante-sept articles qui concernent la doctrine, & dans l'autre cinquante-sept qui regardent la reformation. Le premier explique la foi de l'église touchant le mystère de la sainte Trinité, selon les trois symboles, des apôtres, de Nicée, & de saint Athanasie. Le 2. décide que Dieu étant l'auteur & le conservateur du monde, n'est point auteur du mal que nous commettons par notre faute. Le 3. Que l'homme a été créé avec la justice & la grace; mais avec la liberté par laquelle il pouvoit faire le bien & le mal. Le 4. Que ce premier homme ayant violé le commandement de Dieu, a perdu par un juste jugement tous les dons que Dieu lui avoit départis. Le 5. Que son péché s'est étendu sur tous ses descendants; en sorte

N n n n iij

A N. 1542.

Ezech. cap. 33.  
v. 6.XC.  
Decrets de ce  
concile au nombre  
de quarante sept,  
qui concernent la  
loi.Labbe collect.  
concil. ut supra p.  
672. & seq.XCI.  
De la chute de  
l'homme & de sa  
justification.

AN. 1542.

qu'ils sont naturellement enfans de colere & coupables de damnation éternelle. Le 6. Que les hommes ne sont délivrez de ce peché originel, qu'étant justifiez en Jesus-Christ qui a souffert pour nos pechez, & auquel nous sommes entez par le baptême & purifiez par le Saint-Esprit. Le 7. Qu'étant ainsi justifiez par les merites de Jesus-Christ, ils sont renouvellez selon l'homme interieur : que cette justification vient de la grace de Dieu qui est donnée avant tout merite ; & qu'en consentant & coopérant à cette grace, ils se disposent à la justification qui se fait quand l'homme reçoit du Saint-Esprit avec la foi, la charité & l'esperance ; dons qui étant permanens en lui, non-seulement le font reputer & appeller juste, mais le rendent effectivement tel. Le 8. Que la charité qui justifie n'est pas oisive & inutile, mais qu'elle doit être accompagnée de bonnes œuvres, dont la grace est la source & le principe. Le 9. Que par cette grace les commandemens de Dieu deviennent possibles, non selon l'infirmité de la nature qu'on a commune avec les autres hommes, mais selon la grace de Jesus-Christ dont nous sommes remplis, & avec le secours du Saint-Esprit que les justifiez ont reçu ; en sorte que plus ils ont de grace, plus les commandemens de Dieu leur sont possibles. Le 10. Cette liberté que nous procure la loi de l'esprit qui est la charité, fait que nous accomplissons les commandemens non par la crainte des peines, & par l'empire de la loi, mais de bon cœur, & de bonne volonté.

XCII.  
Du sacrement de  
baptême,

L'onzième article commence à traiter de la doctrine des sacremens, dont on établit le nombre de



sept, & l'on décide qu'ils ne sont pas de simples ceremonies, comme quelques impies se le sont imaginé, mais des signes efficaces de la grace qu'ils conferent par l'operation divine à ceux qui les reçoivent bien disposez. Le 12. declare que le baptême remet tous les pechez, en sorte qu'il ne reste rien dans le baptisé qui puisse l'empêcher d'entrer dans le ciel; & que la concupiscence qui nous est laissée pour le combat, n'est pas un peché, n'étant ainsi nommée que parce qu'elle a été causée par le peché, qu'elle est un reste du peché, & qu'elle nous porte au peché. Le 13. que le baptême donné aux enfans dans la foi de l'église pour ôter le peché originel & obtenir le salut, est efficace & necessaire pour ces effets, & qu'il ne peut se réitérer, ayant été conféré dans la forme prescrite par l'église avec une droite intention. Le 14. Qu'il doit être administré avec les exorcismes & les ceremonies ordinaires, les onctions, & de l'eau solennellement benite. Le 15. avertit les curez de suppléer aux ceremonies & aux onctions qu'on n'a pas faites à ceux qui ont été baptisez dans le cas de necessité, & marque les endroits du corps où ces onctions doivent être faites. Le 16. ordonne d'administrer le baptême le matin pendant l'office divin ou après, & jamais l'après dîné, à moins qu'il n'y ait necessité, & que les enfans ne soient en danger: & l'on exhorte les magistrats à défendre ces festins qui se font en quelques endroits, après qu'on a baptisé les enfans.

Le dix septième traite du sacrement de confirmation, & déclare qu'il a été institué par Jesus-Christ, observé par les apôtres & laissé à l'église; que par

AN. 1549.

XCIII.  
Du sacrement de  
confirmation.

AN. 1549.

lui on reçoit le Saint-Esprit, selon la promesse du fils de Dieu, avec un nouveau surcroît de graces, & de nouveaux dons, afin d'être fortifiez contre les attaques du démon, plus éclairés pour comprendre les mysteres de la religion, & plus fermes à confesser Jesus-Christ, ce qui a été accordé aux apôtres le jour de la Pentecôte, & communiqué à d'autres par leur ministere en imposant les mains, comme le témoigne l'histoire des actes des apôtres. C'est pourquoi l'église catholique observe la regle de faire administrer ce sacrement par les évêques. Le 18. enjoint aux pasteurs d'instruire les peuples des raisons pour lesquelles la confirmation donnée au commencement par la seule imposition des mains, a été aussi conférée avec l'onction du saint crême, même du temps des apôtres; parce qu'au commencement le Saint-Esprit se donnant aux fideles d'une maniere visible pour confirmer la foi, on n'avoit pas besoin d'onction extérieure; mais la foi se trouvant établie, & les signes extérieurs cessant de paroître, le Saint-Esprit ne se communiquant plus d'une maniere visible, ces signes ont cessé, & l'on a eu recours à l'onction, pour marquer les effets que le Saint-Esprit produit dans l'âme par sa grace. Le 19. ordonne de n'admettre qu'un seul parrain soit dans le baptême, soit dans la confirmation.

XCIV.  
Du sacrement de  
pénitence.

Le vingtième & les suivans exposent la doctrine du sacrement de pénitence, & ses trois parties. Ce sacrement y est appelé la seconde planche après le naufrage, pour nous obtenir la grace de la reconciliation & la remission des pechez, par le moïen de la contrition, de la confession & de la satisfaction,



tion , qui font ces trois parties. Le 21. dit que le peché n'est point pardonné, si celui qui l'a commis ne s'en repent pas. Le 22. déclare que les ministres aiant reçu de Jesus-Christ le pouvoir de remettre & de retenir les pechez, de lier & délier le pecheur, il faut faire le dénombrement de ses pechez , afin qu'ils jugent de la maniere dont ils doivent exercer leur ministere. Le 23. dit qu'en parlant de la satisfaction on n'entend pas celle qui efface la coulpe du peché , & délivre de la peine éternelle , ce qui vient de la seule propitiation de Jesus-Christ ; mais que nous sommes soumis à cette satisfaction qui nous remet la peine temporelle qui demeure après la remission de la coulpe , & qui s'acquitte par les aumônes , les jeûnes & autres bonnes œuvres , qui tirent pourtant leur efficace du merite de la passion de Jesus-Christ. Le 24. détermine & prescrit la forme de l'absolution, qui doit être précédée de quelques prieres. Le 25. exhorte les évêques à ne nommer pour entendre les confessions, que des prêtres integres & habiles , & défend aux religieux mendians de confesser, s'ils ne sont auparavant approuvez par l'ordinaire. Le 26. accorde aux cûrez & aux religieux approuvez tous les cas reservez, à l'exception de l'homicide, de l'heresie & de l'excommunication. Le 27. défend aux religieux de donner la communion aux laïques sans le consentement du curé, & aux cûrez de l'administrer à ceux qui ne sont pas du nombre de leurs paroissiens. Le 28. ordonne qu'on n'admettra aucun étranger à la communion, s'il n'a pas une attestation de son pasteur. Le 29. condamne à une prison perpetuelle dans un monastere

AN. 1542.

AN. 1549.

les prêtres qui reveleroient les confessions, & les prive de leurs benefices. Le 30. avertit les confesseurs d'imposer des satisfactions proportionnées, & qui aient rapport aux pechez qu'on a commis : aux avarés des aumônes, aux intemperans des jeûnes, afin que leurs vices soient gueris par des vertus contraires.

XCv.  
Du sacrement de  
l'eucharistie,

Le trente-un commence ce qui regarde le sacrement de l'eucharistie, & définit d'abord que le vrai corps & le vrai sang de Jesus-Christ, sont réellement contenus sous les especes du pain & du vin, que Jesus-Christ n'est point divisé, ni son sang séparé de sa chair, parce qu'il ne meurt plus ; qu'ainsi il est contenu tout entier sous chaque espece, & les fideles reçoivent autant sous une seule espece que sous toutes deux. Le 32. dit que comme aucun fidele ne doute que la vertu de l'eucharistie ne dépend point des especes, mais de la chair vivifiante : & du sang de Jesus-Christ, on ne doit point douter non plus que la coutume de communier sous une seule espece, ne soit aussi efficace, que de recevoir les deux, puisqu'il est constant qu'on ne reçoit pas moins sous une seule espece ; ce dernier usage étant aussi ancien que l'église. Cependant on permet aux fideles de suivre en cela l'usage de leurs églises.

XCvi.  
De l'extrême-  
onction, de l'ex-  
cuse, & du mariage.

Le trente-troisième article défend aux curez & autres prêtres d'accorder l'eucharistie à ceux qui ne sont pas à jeûn, hors le cas de maladie, ou de nécessité. Le 34. explique les effets de l'onction des malades, & déclare qu'elle les soulage, efface les pechez legers, purifie des restes des grands pechez, fortifie contre les infirmités corporelles, & les terreurs de la



conscience, & rend l'esprit plus content & plus tranquille. Le 35. définit que l'ordination est conférée par l'imposition des mains, comme le signe visible par lequel la grace & le pouvoir de faire les fonctions sont donnez; & que les bons & les méchans reçoivent également ce pouvoir. Le 36. après avoir établi l'institution & la nécessité du mariage, décide que les mariages des enfans de famille, contractez sans le consentement de leurs parens, ne doivent pas être déclarez nuls. Le 37. veut cependant qu'on avertisse les enfans qui sont en puissance de pere & de mere, de ne se point marier malgré eux & sans leur agrément. Le 38. article, & afin qu'on rende à ce sacrement l'honneur qui lui est dû, ordonne qu'il s'administrera dans l'église avec les cérémonies ordinaires, après la publication de trois bans, en présence de tout le peuple.

Le trente-neuvième établit l'ancien usage de l'église, de bénir le sel, l'eau, & autres choses pour l'usage des fideles; coutume qu'on doit conserver, pourvû que les pasteurs aient soin d'avertir les fideles d'attribuer leur effet à l'invocation du nom de Dieu, & à l'operation de la vertu divine. Le 40. veut que l'on retienne les cérémonies qui excitent les peuples à s'occuper de Dieu, comme celles des sacremens, les églises, les autels, les images, les bannieres, les habits sacrez, les vases. Le 41. dit que l'usage des images est pour l'instruction des fideles, qu'il faut donc les retenir, pourvû qu'on avertisse le peuple qu'on ne les adore pas, mais qu'elles rappellent dans la memoire celui qu'on doit adorer. On défend aussi d'exposer dans les égli-

AN. 1549.

## XCVII.

Des cérémonies,  
des images, des  
reliques & prieres  
des morts.

A N. 1549.

ses des images qui inspirent plutôt la vanité que la piété. Le 42. dit que cet usage étant utile & légitime, on doit le contenir dans de justes bornes, en sorte qu'on ne doit adorer ces images ni mettre sa confiance en elles : & voulant retrancher toute superstition, on enjoint aux curez que s'il se fait quelque part un concours de peuples à quelque image ou statuë de saint, à qui l'on voit qu'on lui attribue quelque sorte de divinité, que l'image soit ôtée ou changée en une autre différente, après avoir consulté toutefois des théologiens habiles, afin que le peuple ne s'imagine pas que Dieu ni les saints fassent ce qui leur est demandé par le moyen de cette image, & ne le feroient pas autrement. Le 43. propose le culte des reliques des saints, comme un moyen propre à inspirer aux fideles l'imitation de leurs vertus, & l'association à leurs merites, en les priant d'être nos mediateurs auprès de Jesus-Christ. Le 44. parle des pelerinages de dévotion, & dit qu'on doit les permettre, pourvu que les pasteurs n'en abusent pas. Le 45. dit que les saints doivent être honorez d'un culte de société & d'affection, en s'associant à eux pour imiter leurs vertus. Le 46. établit la priere pour les morts, & apporte quelques raisons pour montrer qu'il y a un purgatoire. Enfin le 47. recommande la loi du jeûne & de l'abstinence, & établit le précepte de l'église sur ce sujet.

XCVIII.  
Chapitres pour  
reformation de  
discipline & des  
mœurs.

La seconde partie qui regarde la reformation des mœurs contient 57. chapitres dont la plupart sont tirez du precedent concile de Maïence, c'est pourquoi nous ne rapporterons ici que les titres. 1. Des constitutions de l'église. 2. De ceux qu'on doit ad-



mettre à la prédication. 3. De l'attention que doivent apporter les curez sur leur maniere d'instruire. 4. Des livres dont les curez & les prédicateurs doivent se servir. 5. Que les magistrats doivent obliger les peuples à assister à l'office de l'église & au sermon. 6. Des heures canoniales. 7. De l'attention, & du respect qu'il faut apporter au saint sacrifice de la messe. 8. Avec quelle dévotion les prêtres doivent célébrer. 9. Qu'ils doivent se confesser auparavant s'il est nécessaire. 10. Qu'on ne doit point dire de messe pendant la prédication ou la grande messe. 11. Qu'on doit instruire le peuple de la maniere d'assister à ce sacrifice. 12. Comment & en quelle posture il faut entendre la messe. 13. Qu'il ne faut point faire de festins dans l'offrande des premices. 14. Que les solemnitez des saints doivent ceder aux dimanches. 15. Des livres de l'écriture qu'il faut reconnoître ou qu'on doit corriger. 16. De l'examen qu'on doit faire des prélats. 17. De ceux qui ont plusieurs cures. 18. Du rétablissement des études, & des jeunes gens qu'on doit entretenir dans les colleges. 19. Des études dans les monasteres. 20. Des professeurs de théologie dans les églises collegiales. 21. Des patrons & de la collation des benefices. 22. De ceux qu'on doit pourvoir des benefices, & de leur résignation. 23. Des revenus ecclesiastiques. 24. De la résidence des prévôts, doïens, écolâtres, chantres, & sacristains. 25. Des distributions journalieres. 26. Des promenades dans les églises pendant l'office divin. 27. De la modestie des clerics. 28. Du paiement des dixmes & offrandes. 29. Du tribunal competent, & des immunitéz ecclesiastiques. 30. Des

AN. 1549. personnes commises par les évêques & les archidia-  
 cres. 31. Des reguliers. 32. De la clôture des monas-  
 teres de filles. 33. Des qualitez des vicaires perpé-  
 tuels. 34. De ceux qu'on doit promouvoir aux ordres  
 35. Des attestations qu'ils doivent avoir. 36. De ceux  
 qui n'ont point reçu les onctions dans le baptême,  
 auxquelles on doit suppléer avant que de leur confe-  
 rer les ordres. 37. De ceux qui sont ordonnez hors  
 leurs diocèses. 38. De l'honneur qu'il faut rendre  
 aux prélats. 39. Des chanoines qui doivent être capi-  
 tulans. 40. Sur les sermens qu'il faut restraindre &  
 exiger rarement. 41. On défend aux chanoines d'ap-  
 pliquer à leur profit l'argent qui doit être employé  
 au bien des églises. 42. Du soin qu'on doit avoir de  
 l'église. 43. Des fabriques des paroisses. 44. De la  
 simonie. 45. De l'administration gratuite des sacre-  
 mens. 46. Des droits des curez primitifs & autres.  
 47. Des clerics étrangers. 48. Des chapellains des sei-  
 gneurs. 49. Des maîtres d'école. 50. Des testamens &  
 dernieres volontez. 51. Défense de vendre & ache-  
 ter les dimanches & les fêtes. 52. De l'impression des  
 livres. 53. De la peine qu'on doit imposer à un clerc  
 qui en frappe un autre. 54. De la peine des forciers,  
 magiciens, devins & autres. 55. Des clerics concubi-  
 naires. 56. De l'excommunication. 57. Des occa-  
 sions où l'on doit éviter les excommuniez.

Ce qu'il y a de particulier dans ces chapitres, est  
 que dans le 31. on veut que les moines apostats qui  
 rentreront dans leur devoir & reviendront dans  
 leurs monasteres, soient traitez avec douceur &  
 bonté. Que dans le 14. où il est défendu de solemni-  
 ser les fêtes des saints les jours de dimanche, on ex-



cepte les fêtes de la sainte Vierge, des apôtres, & les autres grandes solemnitez. Que dans le 32. on défend aux religieuses de sortir de leurs convents, sans une grande nécessité, & une permission expresse de l'évêque. Que dans le 48. on interdit la prédication & l'administration des sacremens dans les chapelles des châteaux. Que dans le 49. on exhorte fortement que les maîtres d'école soient bons catholiques, & nullement suspects d'herésie. Que dans le 52. on ordonne que les livres soupçonnez d'erreur, & sans nom de l'auteur, soient supprimez & confisquez. Dans le 56. que l'on ne prononcera point d'excommunication, qu'après les monitions canoniques, & sans une grande nécessité. Enfin dans le 57. on renouvelle le decret du concile de Basle touchant le commerce avec les excommuniés qui ne sont pas dénoncés.

Il y eut un troisième concile provincial tenu encore dans cette année à Trèves le treizième de Mai par Jean d'Issembourg électeur, qui en étoit archevêque. Il étoit composé des députés des évêques de Toul, de Metz & de Verdun ses suffragans, & du chapitre de son église métropolitaine. L'archevêque dit dans son mandement, que pour suivre les traces de ses prédécesseurs, & veiller au salut du troupeau que le Seigneur a confié à ses soins; ils a assemblé ses collègues & son clergé, après avoir pris le conseil de son chapitre, & des députés de ses suffragans; afin de renouveler les anciens statuts, & en faire de nouveaux dans ces temps malheureux où l'iniquité marche la tête levée, & se répand par tout. Ensuite le concile entre dans le détail des besoins du diocèse, & se réduit à vingt articles dont tous ne regardent que la

---

A N. 1549.

XCIX.  
Concile provincial  
de Trèves.

Labbe collect.  
concil. tom. 14. pag.  
705. & seq.

A N. 1549.

reformation , à l'exception du premier qui établit la foi orthodoxe qu'il faut suivre constamment , en s'attachant non-seulement à ce qui est contenu dans les saintes écritures , mais encore à ce qui nous est enseigné par la sainte église catholique , approuvé du consentement de tous les orthodoxes ; en sorte qu'on ne s'éloigne jamais de ce qu'elle croit & enseigne , & qu'on y persévère jusqu'à la mort.

Le second article enseigne que personne ne doit prêcher , qu'il n'ait reçu sa mission de l'évêque ou de son grand vicaire. Et si quelque religieux muni d'un pouvoir du saint siege , vouloit le faire , il sera obligé de produire ce pouvoir ou à l'évêque ou à ses vicaires pour juger de sa validité. On défend de même aux laïques , d'usurper le pouvoir de prêcher , de tenir des assemblées secrètes , & d'abuser de la simplicité des prêtres. Que si la nécessité demande qu'on destituë quelque curé ou comme inutile à son troupeau , ou comme indigne de le conduire : cette destitution , comme l'institution , est du droit de l'évêque , qui en observant toutes les formalitez requises , fera son devoir. Tous ceux qui , soit en public , soit en particulier auront assez de temerité pour vouloir usurper le ministère de la parole , sont excommuniés ; & s'ils ne se corrigent , on les soumettra à de plus grandes peines.

Le troisième enjoint aux évêques d'examiner ceux à qui ils donneront le pouvoir d'enseigner & de prêcher. Il y est dit qu'ils prendront garde que ces ministres ne soient infectés des nouvelles doctrines ; & il leur est recommandé de choisir non ceux qui sont les plus éloquens , mais ceux qui ont plus de piété & dont les mœurs sont plus réglées ; pourvû qu'ils ne soient



soient pas tout-à-fait incapables d'instruire les peuples. On remarque que ces précautions sont d'autant plus nécessaires à l'égard de ceux qui imposent au public par leur éloquence & par leurs beaux discours, qu'ils sont plus en état de nuire & de tromper sous prétexte d'enseigner les autres.

AN. 1542.

Le quatrième comprend plusieurs avis touchant la prédication, & dit, que les prédicateurs doivent prêcher la parole de Dieu fidèlement & selon la pureté de l'évangile, sans y mêler des choses inutiles, & incapables d'édifier : qu'ils doivent prendre garde de ne pas assurer des opinions douteuses, comme des choses certaines & indubitables ; qu'ils ne doivent point avancer d'histoires apocriphes, ni publier en chaire des choses que l'église a jugé devoir passer sous silence ; qu'ils ne débiteront point de fables comiques, pueriles & souvent immodestes ; plus propres à faire rire qu'à toucher le cœur : qu'ils instruiront avec un esprit de paix, sans faire paroître aucune passion de haine, d'envie, d'interêt & d'ambition : qu'ils ne se déchireront point par des médisances, ni ne se refuteront point mutuellement ; mais que si un prédicateur découvre qu'un autre ait avancé des choses capables de scandaliser les fideles, il en avertira l'évêque ou son grand vicaire, ou l'inquisiteur, ou l'official : qu'ils enseigneront tout ce qui peut contribuer à la paix & à la tranquillité de l'église, tout ce qui est à la portée du peuple, comme l'explication du symbole, du décalogue, des sacremens, des ceremonies de l'église, de l'orai-

AN. 1542.

son dominicale, des exhortations à la pénitence, en représentant les bienfaits de Jesus-Christ, & les peines éternelles, des consolations tirées de la miséricorde de Dieu, & autres sujets édifiants. On leur recommande aussi de proposer les exemples des Saints, & de consoler par la confiance en leurs intercessions : enfin on les avertit de tirer leur morale des épîtres & évangiles, & des leçons qui se recitent dans l'office tous les dimanches & les fêtes.

Le cinquième en parlant du culte divin dont on doit s'acquitter avec piété & exactitude, règle la discipline du chœur des églises ; le culte extérieur étant le signe & la manifestation du culte intérieur. On recommande donc la psalmodie, & le chant de l'office avec ordre & dévotion, on rapporte ce que S. Augustin dit de S. Ambroise, qui avoit établi dans l'église de Milan le chant ecclésiastique, selon la coutume des églises orientales : ce qui fut imité par beaucoup d'autres avec un grand zèle. On cite cet endroit de saint Augustin attendri par le chant des psaumes. « Combien, dit-il, versai-je de pleurs, par la violente émotion que je ressentais, lorsque j'entendois dans votre église chanter des hymnes & des cantiques à votre louange ? En même-temps que ces sons si doux & si agréables frappoient mes oreilles, votre vénérité se couloit par eux dans mon cœur : elle excitait dans moi des mouvemens d'une dévotion extraordinaire ; elle me tiroit des larmes des yeux, & me faisoient trouver du soulagement & des délices dans ces larmes.

S. August. lib. 9.  
confess. cap. 6. vers.  
sus finem.

Le sixième ordonne à tous ceux qui sont obli-



gez aux heures canoniales, de les reciter avec recueillement, en sorte qu'en les prononçant à voix haute, ou les chantant, ils ne s'occupent que de Dieu, pour éviter ce reproche d'un prophete. » Ce peuple m'honore des levres, mais son cœur » est bien éloigné de moi, & cet autre. » Maudit est celui qui s'acquitte de l'œuvre de Dieu avec négligence. Ainsi l'on doit chanter l'office gravement, en gardant les pauses au milieu des versets; eu égard à la grandeur des différentes solemnitez, & n'anticipant point un verset sur un autre. On défend aussi de lire d'autres livres que le breviaire pendant qu'on chante, & l'on ordonne que ceux qui contreviendront à ce reglement, seront réputez comme absens, & privez de la rétribution.

Le septième défend de se promener dans l'église, & de s'y entretenir de choses profanes. On y entre dans un grand détail des choses qui peuvent troubler l'office: & l'on ordonne aux suffragans & aux chapitres de tenir la main à l'exécution.

Le huitième article s'appuyant sur l'autorité des conciles generaux qui ont ordonné que tout se fît dans la maison de Dieu avec ordre, veut qu'il y ait deux tables dans les églises cathédrales & collegiales, dans l'une desquelles on marquera la discipline qui doit être observée, quand & de quelle maniere on doit assister à l'office; & dans l'autre qui sera attachée dans la sacristie, on désignera ce qu'on doit lire ou chanter au chœur & ce qu'on réiterera chaque semaine: on y regle aussi ce qui concerne les assistances du chœur, & comment on doit se comporter dans les chapitres.

A N. 1549.

*Isai. XXIX.**Jerem. XLVIII.*

A N. 1549.

Le neuvième parle de la manière de célébrer la messe ; & marque que dans les messes solennelles le chœur ne doit point interrompre en chantant , pendant qu'on lit l'épître , que durant l'élévation de l'hostie & du calice , & jusqu'à l'*agnus Dei* , les orgues ne doivent point jouer , qu'on ne doit rien chanter , mais qu'il faut demeurer dans le silence , à genoux , ou prosterné , pour s'occuper de la passion de Jesus-Christ , & remercier Dieu des graces qu'il nous a méritées par sa mort. Que l'on ne doit point dire de messe basse pendant qu'on chante la grande ; & qu'il seroit à souhaiter qu'il y eut tous les jours quelqu'un qui communîât : ce qu'on n'ose espérer ; & ce qui ne doit pas empêcher les prêtres de célébrer tous les jours. Enfin il est ordonné de se servir du missel du diocèse dans lequel on demeure , & à son défaut prendre celui de Treves.

Le dixième dit que les fêtes ayant été tellement multipliées , que la plupart des fideles les négligent , même impunément , & que les pauvres ne vivant que du travail de leurs mains , s'en plaignent ; l'on a jugé à propos d'en modérer le nombre , en réduisant les jours auxquels on doit cesser tout travail aux dimanches , aux fêtes de Noël , de saint Etienne , de saint Jean , des apôtres , de la circoncision , de l'épiphanie , de la purification , de l'annonciation , de l'assomption , la nativité de la Vierge , de pâques avec les deux jours qui suivent , l'ascension , la pentecôte & les deux jours suivans , la fête-Dieu , saint Jean-Baptiste , sainte Magdeleine , saint Laurent , l'exaltation de sainte Croix ,



saint Michel, la Touffaint, saint Martin, sainte Catherine, saint André, saint Nicolas & saint Thomas : & dans la ville de Treves de même que dans les autres lieux, les fêtes des patrons & de la dedicace. On parle ensuite d'autres fêtes qu'on ne doit solemniser que jusqu'à midi, & l'on explique la maniere dont on doit passer ces fêtes.

AN. 1549.

Le onzième prescrit plusieurs reglemens pour la reforme des moines & des religieuses ; on défend d'admettre aucun à entrer au noviciat avant l'âge de quinze ans ; de ne point recevoir à prononcer les vœux que l'année d'épreuve ne soit entièrement accomplie : qu'on leur donne des maîtres de novices qui les instruisent sur l'observance de la regle, & qui les forment dans la célébration de l'office divin, & dans les lettres. Qu'ils aient l'âge & la science requises pour être promus aux ordres : Enfin qu'on les reçoive à la profession sans rien exiger ni recevoir, & sans aucune convention ; ce qui est expressément défendu. Il y a un article qui interdit aux moniales tout confesseur qui ne sera pas du même ordre, & qui ne suivra pas la même regle ; un autre qui défend aux religieux de se mêler d'affaires seculieres & de commerce. Un autre qui regle les quêtes.

Le douzième est contre les violences qu'on exerce contre les monasteres. On fait défenses aux religieux de gouverner les cures, sans y être appelés par les ordinaires, & à condition qu'ils pourront être revoqués par leurs superieurs. On permet aux églises & aux monasteres qui ont des cures unies, de les faire desservir par des vicaires

AN. 1549.

amovibles ou perpetuels. On ordonne aux religieux mandians de se conformer aux constitutions des papes dans l'administration du sacrement de penitence, dans la prédication de la parole de Dieu & dans les autres exercices publics de religion. On leur défend d'absoudre des cas reservez, ou d'administrer les sacremens de penitence & d'eucharistie dans le temps de pâques, sans la permission des curez.

Le treizième parle des doïens de chrétienté & des archiprêtres, entre les mains desquels les curez doivent prêter serment avant la fin de l'année de leur prise de possession; & assister au synode indiqué par le doïen rural, dont on fixe la taxe à trois florins du Rhin. Il y a aussi quelques réglemens pour les vicaires & chapellains, touchant leurs revenus.

Le quatorzième regle ce qu'on doit donner aux curez pour leurs fonctions; & douze deniers sont marquez pour l'administration du sacrement de l'extrême-onction; & il leur est défendu d'exiger au-delà de la taxe, quoiqu'il leur soit permis de recevoir ce qu'on voudra leur donner volontairement. Il y a de même pour le baptême, les mariages, les funerailles & autres.

Le quinzième est sur les maîtres d'écoles, & sur les études des chanoines. Il recommande soit d'instruire la jeunesse de l'électorat de Treves non seulement dans les lettres, mais encore dans la pieté; ce qui demande le rétablissement des écoles, la conservation de celles qui sont déjà érigées, & le soin de choisir de bons maîtres qui soient



d'une vie sans tâche, & qui enseignent ce qui convient à chaque âge, en retranchant tout ce qui peut être suspect & contagieux. C'est pour-quoi l'on enjoint aux curez d'y veiller. On règle ensuite ce qui concerne les études des chanoines : on veut que ceux qui auront des dispositions pour les sciences, soient envoyez dans des universitez catholiques au choix du chapitre, & qu'on leur accorde le revenu de leurs prébendes, en déduisant les charges, pourvû qu'ils donnent caution, que ces fruits seront restituez, s'ils ne continuent pas leurs études, & qu'ils quittent leur état pour retourner dans le siecle.

AN. 1549.

Le seizième est contre ceux qui attirent les ecclésiastiques aux tribunaux des juges seculiers. Le concile dit que c'est un abus contraire aux anciens statuts de la province, & aux reglemens des prédecesseurs. Que si un laïque en agit ainsi, il sera déchu de son droit, un juge sera cassé, & un clerc excommunié. Et le juge qui contraindra directement ou indirectement un clerc, de paroître devant lui pour être jugé, encourra l'excommunication.

Le dix-septième maintient l'immunité des personnes & des biens ecclésiastiques, & veut que ceux qui les violeront, si après une monition canonique, ils ne se retiennent pas, soient punis des censures ecclésiastiques par les ordinaires des lieux.

Le dix-huitième défend de faire aucunes loix ni aucuns statuts contre la liberté des églises, & casse tous ceux qui auront été faits jusqu'alors,

A. N. 1549.

sans que les auteurs soient pour cela exemts des peines portées contr'eux dans les conciles.

Le dix-neuvième rapporte le règlement fait à Ausbourg pour ordonner la reformation aux archevêques, évêques & autres prélats, comme étant conforme aux saints canons. On ajoute qu'on le reçoit, & qu'on l'approuve, sans préjudice de l'autorité du siège apostolique, & qu'il sera publié dans le diocèse de Treves, & dans ce synode, & qu'il sera executé.

Enfin le vingtième ordonne qu'on publiera les statuts de ce concile, & que l'on en donnera des copies aux doïens ruraux, aux prélats, aux supérieurs de monasteres & aux curez de la province, afin qu'ils n'en puissent prétendre cause d'ignorance. Que ces statuts seront executez, sur peine d'excommunication contre tous ceux qui refuseront de le faire : & l'archevêque se reserve à lui & à ses successeurs le droit d'y ajouter & retrancher, corriger, interpreter & expliquer les mêmes decrets, toutes les fois qu'il sera necessaire. Tous ces chapitres furent approuvez dans l'église cathédrale de Treves le treizième de Mai. Beaucoup d'autres metropolitains catholiques publierent les mêmes édits imperiaux d'Ausbourg tant pour l'*Interim*, que pour la reformation du clergé ; mais on n'a pas leurs actes.

C.

Edit du roi de France contre les Protestans.

Nouveau recueil de ce qui s'est passé contre les Protestans en France par

Le roi de France voulut aussi donner des preuves de son zèle pour la reformation. Car après avoir fait son entrée à Paris le quatrième de Juillet, il ordonna une procession generale, dont il rendit raison au peuple par un édit dans lequel il disoit



disoit, que c'étoit dans le dessein de faire voir à tout le monde qu'il prenoit la protection de la religion catholique & du saint siege, & la défense de l'ordre ecclesiastique : Qu'il avoit en horreur les nouveautez du temps, & qu'il vouloit conserver inviolablement la foi de l'église Romaine, & ne souffrir aucun heretique dans son royaume. Il envoya cet édit dans toutes les villes de ses états, & permit à tous les évêques de tenir des assemblées provinciales pour reformer leurs églises. Ce qui offensa la cour de Rome, qui interpretoit cette action si chrétienne à un dessein de rendre l'église de France indépendante du saint siege. Il avoit déjà rendu un autre édit le quatrième de Février contre la négligence des juges des présidiaux ou leurs lieutenans, touchant le procès des Luthériens : & au commencement de l'année suivante il renouvela l'édit fait contr'eux par François I. son pere, ordonnant de très-rigoureuses peines contre les juges qui negligeroient de les découvrir & de les punir. Je ne trouve aucune censure de la faculté de théologie dans cette année, si l'on excepte une correction qu'elle fit à un religieux carme le deuxième de Septembre, pour n'avoir pas dit l'*Ave Maria* en prêchant le jour de l'assomption ; ce qu'elle lui ordonna de faire à l'avenir.

Le pape étoit toujours fort incertain sur le parti qu'il prendroit à l'occasion de la translation du concile à Boulogne, où les peres étoient fort oisifs, aussi-bien que ceux de Trente. Avant que de se déterminer, il avoit fait une promotion de

Tome XXIX.

Qqqq

AN. 1549.

le Fevre. in 4.  
Fra-Paolo hist. du  
conc. de Trente l. 3.  
pag. 480.

Steidan in com-  
ment. lib. 21. pag.  
763

C I.

Promotion de  
quatre cardinaux  
par le pape Paul  
III.

Clacm. in vit.  
pontif. tom. 3. p.  
755. & seq.

A N. 1549.

quatre cardinaux le huitième d'Avril, qui furent  
 1°. Jérôme Veralli Romain, fils de Jean-Baptiste  
 Veralli, & de Julie sœur du cardinal Dominique  
 Jacobatii. Il fut évêque de Porto, d'Ascoli, puis  
 de Caserte & archevêque de Rossano, enfin cardi-  
 nal prêtre du titre de saint Martin aux Monts,  
 & ensuite du titre de saint Marcel. 2°. Jean-Ange  
 de Medicis Milanois archevêque de Raguse, prê-  
 tre cardinal du titre de sainte Pudentianne, puis de  
 saint Etienne *in monte Caelio*, & devint enfin pape  
 sous le nom de Pie IV. Ce fut sous lui que finit le  
 concile de Trente. 3°. Philibert Ferrero de Ver-  
 ceil, évêque d'Ivrée, prêtre cardinal du titre de  
 saint Vital. 4°. Bernardin Maffée noble Romain  
 évêque de Massa, puis archevêque de Chieti,  
 prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque.

C II.

Mort du cardinal  
Ferrero.

*Clacon. ut supra*  
*pag 727.*  
*Aubery hist. des*  
*cardinaux.*  
*Franc. Sansovini*  
*famil. Ital.*

De ces quatre cardinaux, le troisième nommé  
 Philibert Ferrero, ne jouit de la pourpre qu'un  
 peu plus de quatre mois, étant mort le quatorzié-  
 me d'Août de la même année de sa promotion.  
 Il étoit neveu de Jean-Etienne, & de Boniface,  
 tous deux cardinaux, l'un mort en 1508. & l'autre  
 en 1510. & frere de Pierre-François aussi  
 cardinal évêque de Vercell, qui ne mourut qu'en  
 1566. Il fut encore oncle d'un autre cardinal  
 nommé Guy, fils de Sebastien marquis de Ro-  
 magnano, & de Magdelaine Borromée, que Pie  
 IV. honora de la pourpre en 1565. Philibert dont  
 nous parlons ici avoit les mœurs très-reglées &  
 l'esprit cultivé. Il étoit évêque d'Ivrée lorsque  
 Paul III. le fit cardinal; aussi l'appelloit-on le  
 cardinal d'Ivrée. Ce fut à Rome qu'il mourut



assez promptement, & on l'enterra dans l'église de sainte Marie de la paix. Ses os furent transportez à Biele ville de Piemont la patrie de Jean-Etienne son oncle & de Pierre-François son frere, & on les déposa dans le tombeau de ses ancêtres. Il avoit administré en qualité d'abbé les monasteres de Chiuso dans la republique de Sienne, de saint Benigne, de saint Etienne d'Ivrée, & avant son cardinalat il avoit été envoïé en qualité de nonce auprès de Charles duc de Savoie. Il y eut encore cinq autres cardinaux qui moururent cette année, sçavoir Hubert Gambara, Ascagne Parisano, Barthelemi Guidiccioni, Benoît Accolti & Ennio Philonardi.

Hubert Gambara Italien de la premiere noblesse de la ville de Bresse, étoit fils de Jean-François comte de Pratalbuino, qui avoit abandonné le parti des Venitiens en 1509. après la bataille de la Ghiara-d'Adda, & s'étoit joint aux François pour sauver la ville de Bresse sa patrie. Cette défection irrita contre lui la republique de Venise, qui fut appaisée par le pape Leon X. grand ami de ce comte. Ce pontife voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara qu'il fit d'abord protonotaire apostolique, le mit ensuite au nombre de ses conseillers, & l'envoia nonce en Portugal. Il se conduisit avec tant de sagesse & de prudence dans cette nonciature, qu'après la mort de ce pape & d'Adrien VI. Clement VII. l'envoia d'abord en France auprès de François I. & ensuite en Angleterre auprès de Henri VIII. en 1527. pour y solliciter une ligue contre l'empereur

Qqqqij

AN. 1549.

CIII.

Mort d'Hubert Gambara cardinal.  
*Guicciardin. hist. lib. 8. & 16.*  
*Clacon. tom. 3. p. 666. & seq.*  
*Aubery hist. de cardinaux.*  
*Ughel Italia sacr.*

AN. 1549.

reux Charles V. qui tenoit ce pape prisonnier. Gambara s'acquitta si bien de cette commission, que Clement pour lui marquer sa reconnoissance, lui donna l'évêché de Tortonne & la légation de Boulogne, où il se trouva lorsque l'empereur y reçut la couronne des mains du pape. Il fut fait cardinal en 1539. par Paul III. qui lui fit exercer la légation de Parme & de Plaisance, afin de favoriser adroitement les desseins des Farneses qui prirent possession de ces états. Il se démit de son évêché de Tortonne en 1548. en faveur de Cesar son neveu, & mourut à Rome âgé de soixante ans un jeudi quatorzième de Février 1549. son corps fut porté à Bresse où l'on voit son tombeau & son épitaphe dans l'église appelée Notre-Dame des graces. Leandre Alberti parle de lui comme d'un grand politique, qui aimoit les lettres & les sçavans, & qui avoit une memoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris.

CLIV.  
Mort du cardinal  
Ascagne Parisano.

Ciaccon. ubi supra  
tom. 3. pag. 667.

Ascagne Parisano, étoit de Tolentin-en Italie, & propre aux grandes affaires. Clement VII. le fit évêque de Cajazzo, ensuite de Rimini par la cession du cardinal de Monté. Enfin Paul III. l'honora du chapeau de cardinal en 1539. & on le nomma le cardinal de Rimini. En 1542. il eut la légation de Perouse & d'Ombrie, ensuite celle de la Campanie & d'autres. Il mourut à Rome un mercredi troisième de Février 1549. & fut inhumé en l'église de saint Marcel dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir: & comme il étoit protecteur des Servites, ces religieux celebrent tous les ans pour le repos de son ame, un service so-



leminel dans leur église le treizième du mois d'Août. Pour empêcher ses heritiers d'aliéner son palais, il le légua par son testament à l'église de saint Marcel où il fut enterré, en cas que sa famille fut éteinte faute d'heritiers.

Barthelemi Guidiccioni sortoit d'une de meilleures familles de la ville du Lucques en Toscane, où il naquit l'an 1470. Après avoir fait de grands progrès dans les belles lettres, dans la théologie, & dans la jurisprudence, il se fit connoître à la cour de Rome, où il fut d'abord domestique du cardinal Farnèse qui le fit vicaire general dans l'évêché de Parme. Ce cardinal étant devenu pape sous le nom de Paul III. rappella Guidiccioni qui s'étoit retiré à la campagne près de Lucques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude & aux exercices de pieté : & lui donna le douzième Décembre 1539. le chapeau de cardinal avec les évêchez de Chiusi, de Theramo & de Lucques, & le fit gouverneur de Rome, dataire & grand pénitencier. Il remit les deux premiers évêchez au pape, & résigna le dernier à son neveu. On a dit ailleurs qu'il fut un des plus opposez à l'établissement de la compagnie de saint Ignace, parce qu'il étoit si ennemi de toutes sortes de nouveautez, que bien loin d'agréer les nouvelles religions, il croïoit qu'on devoit éteindre quelques-unes des anciennes & les reduire toutes à quatre; mais Guidiccioni changea dans la suite & devint un des plus zélez partisans de cette société. Il mourut à Rome âgé de quatre-vingts ans le vingt-huitième jour d'Août, comme le porte son épitaphe, & son

Q q q q iij

AN. 1549.

CV.

Mort du cardinal  
Guidiccioni.

*Ciacón. ibid. tom.*

*3. pag. 672.*

*D'Attichy. hist.*

*cardin.*

*Orlandin. in hist.*

*societ. Jesu. lib. 2.*

*n. 24.*

*Ughel Italia sacræ.*

*Aubery vie des cardinaux.*

AN. 1549.

corps fut porté dans son église de Lucques, où on lui érigea un tombeau. On a recueilli de lui vingt volumes de droit avec plusieurs petits traitez, qui sont conservez dans la bibliotheque du vatican à Rome. On le jugeoit si digne du souverain ponticat, que quand il mourut, le pape Paul III. dit que son successeur étoit mort. Il étoit d'une vertu très-austere.

CVI.

Mort du cardinal  
Accolti.

*Clacon. ut supra*  
*tom. 3. pag. 477.*

*Aubery vie des*  
*cardinaux.*

*Ughel. Italia sa-*  
*gra.*

*Fer. Rossi. in hist.*  
*Raven.*

*Bemb. & Sadolet*  
*in epist.*

Benoît Accolti d'Arezzo, d'une très-ancienne famille de Toscane, étoit neveu du cardinal Pierre Accolti, & fils de Michel & de Lucrece Aleman-  
ni, qui le mit au monde le vingt-neuvième d'Octobre 1497. Il fit ses études à Florence, & devint si habile dans la connoissance du droit & dans la langue latine, qu'on l'appelloit le Ciceron de son temps. La faveur de son oncle Pierre, & son propre merite lui procurerent de grands amis à la cour de Rome, où il fut aimé des souverains pontifes à cause de sa pieté & de son érudition. Leon X. le fit abbreviateur apostolique & lui donna ensuite l'évêché de Cadix en Espagne. Adrien VI. le pourvût de celui de Cremone, ensuite de l'archevêché de Ravenne par la démission de son oncle, & le fit secretaire des brefs. Enfin n'ayant que trente ans Clement VII. le fit cardinal du titre de saint Eusebe le troisième de Mai 1527. lui donna l'administration des évêchez de Policastro & de Bovino dans le royaume de Naples, avec l'abbaye de saint Barthelemi dans le Ferrarois en commande, & le fit gouverneur perpetuel de Fano, où il se comporta avec beaucoup de prudence & d'équité. Il eut un differend avec Hypo-



l'ite cardinal de Medicis pour la légation de la Marche d'Ancone. Ce fut à la persuasion de Clement VII. qu'il écrivit un traité des droits du pape sur le royaume de Naples. Il laissa d'autres ouvrages & même des poésies qui sont imprimées dans un recueil qu'on fist à Florence en 1562. Paul III. en 1535. le quinzième d'Avril le fit enfermer dans le château saint-Ange, d'où il ne sortit que six mois après, ayant été condamné à paier cinquante neuf mille ducats d'or, & à demander pardon de sa faute au pape. On ne marque pas quelle étoit cette faute. Il mourut à Florence le vingtième de Septembre 1549. âgé de cinquante-deux ans, & fut enterré dans l'église de saint Laurent. Ficin, Trithème & le Pogge ont parlé de lui avec éloge.

Ennius Philonardi, étoit né à Bucca ville de l'Abruzze dans le royaume de Naples, d'une famille assez obscure, enforte qu'il ne dût son élévation qu'à son mérite. Après avoir été élevé & fait ses études à Rome avec quelques progrès, principalement dans le droit, il se fit connoître à la cour du pape Innocent VIII. qui occupoit alors le siege de saint Pierre. Sa réputation s'étant accrue, Alexandre VI. lui donna l'évêché de Veruli dans la campagne de Rome. Jules II. le fit abbé de Casemare, vicelégat de Boulogne & gouverneur d'Imola. Leon X. l'envoia nonce en Suisse; & il y servit le saint siege avec tant de zele pour le maintien de l'autorité pontificale, qu'il fut continué dans le même emploi sous Adrien VI. & Clement VII. Enfin Paul III. recompensa ses ser-

---

A N. 1549.

C VII.  
Mort du cardinal  
Philonardi.

Ciacon. *ibid.* tom.  
3. pag. 607  
*Anbery vie des*  
*cardinaux.*

AN. 1549.

vices , en le faisant gouverneur du château saint Ange , & lui donnant le chapeau de cardinal le vingtième Decembre 1536. avec le titre de saint Ange. Il fut ensuite évêque d'Albano , & gouverna l'église de Monte-Feltro pendant dix ans , après lesquels il la remit à son neveu avec l'agrément du souverain pontife. Il fut aussi nommé par le même pape légat de l'armée du saint siége pour reprendre le duché de Camerino sur le duc d'Urbin , & on l'employa dans les légations de Parme , de Plaisance & d'autres , après lesquelles étant retourné à Rome , il mourut dans le château saint Ange un jeudi dix-neuvième de Decembre 1549 âgé de quatre-vingt-trois ans. Et comme on tenoit alors le conclave pour donner un successeur à Paul III. qui étoit mort trois semaines auparavant , comme on dira bien-tôt , les deux neveux de Philonardi , Antoine évêque de Veruli & Saturnin , profiterent de ce temps - là pour faire transporter le corps de leur oncle à Bucca sa patrie , où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau & son épitaphe.

## CVIII.

Mort de Jean de Gaigny , ou Gagnée.

Duboulay hist. univ. Paris. tom. 6. pag. 251.

Le Maire de scip. tor. seculi xvi.

Dupin bibliot. des aut. eccl. tom. 14.

in 4. p. 182. & suiv.

Dans le même mois de Decembre , le vingt-cinquième jour de Noël , mourut encore un auteur ecclesiastique qui s'est rendu recommandable par ses ouyrages sur l'écriture sainte. C'est Jean de Gaigny , ou Gagnée Parisien , neveu d'un premier président du parlement de Paris du même nom qui fut ensuite chancelier de France. Gaigny étudia les langues sous le celebre Pierre Danez & la théologie au college de Navarre , & aïant été élu recteur de l'université en 1531. il pri  
alo.



alors le bonnet de docteur ; & dès-lors s'appliqua beaucoup à l'étude de l'écriture sainte dont il fit des explications publiques. Le roi François I. le choisit pour son lecteur & son prédicateur , & peu de temps après le fit son premier aumônier , emploi qu'il ne crut pas incompatible avec la dignité de chancelier de l'église de Paris qu'il accepta en 1546. & qu'il conserva jusqu'à sa mort. Outre les langues & la théologie auxquelles il s'étoit adonné , il composoit aussi assez bien en vers latins , dans lesquels il mit les psaumes. On a de cet auteur. 1. Des notes sur tout le nouveau testament assez courtes , mais justes & d'un grand usage pour ceux qui veulent entendre le texte : il suit le grec , & avec cet ouvrage on peut se passer de plus longs commentaires , parce qu'on y trouve une critique exacte , & le sens littéral expliqué par une espèce de paraphrase. 2. Ses scholies sur les évangiles , les actes des apôtres & les épîtres de saint Paul. Il commença par ces dernières qu'il dédia au cardinal de Lorraine qui l'avoit engagé à ce travail , & qu'il fit imprimer à Paris en 1539. Il en donna en 1543. une nouvelle édition plus ample , qui contient aussi les scholies sur les épîtres canoniques & l'apocalypse ; mais les scholies sur les évangiles & sur les actes ne furent imprimées qu'après sa mort en 1552. par les soins de François Aleaume. Il s'y attache sur-tout aux auteurs Grecs , quoiqu'il ne néglige pas saint Jérôme , & les peres Latins. Il y maltraite Cajetan & loue beaucoup Catharin & Pighius , dont il suit les sentimens sur la grace & la prédestination :

AN. 1549.

A N. 1549.

& reprend quelquefois Erasme & le Fèvre d'Étaples.

Les psaumes de David qu'il a donnez, sont composez de différentes sortes de vers lyriques qu'il a mis à côté du texte de la vulgate, éclairci par les différences de l'hébreu. On a encore de lui une traduction des commentaires de Primasius sur les épîtres de saint Paul, qu'il mit en notre langue par ordre du roi François I. & qu'il publia à Paris en 1540. Il y a encore de cet auteur une autre traduction des sermons de Gueric abbé d'Igny, qui fut imprimée à Lyon en 1543. & des sermons françois sur les dernières paroles de Jésus-Christ attaché à la croix, avec un endecasillabe sur le sacrement de l'eucharistie. Enfin il publia les poésies d'Alcimus Avitus & de Marius Victor, & les trois livres de l'histoire de la prise de Jérusalem, écrite par Apollonius Collectius prêtre de Navarre, qui furent aussi imprimez à Paris en 1540. Il avoit expliqué le livre des sentences de Pierre Lombard dans le college de Navarre en 1529. & ses écrits font connoître qu'il sçavoit les langues & qu'il avoit assez d'érudition, un esprit net, & un jugement solide, avec beaucoup de piété & de religion.

CIX.  
Mort de Marguerite reine de Navarre.

*De Thou hist. lib.*

*Brantôme memoires des dames illustres. pag. 319. & 320.*

Cette même année mourut Marguerite d'Orléans ou de Valois, duchesse d'Alençon, puis reine de Navarre, & sœur du roi François I. Elle étoit née à Angoulême le onzième d'Avril 1492. & avoit été élevée à la cour de Louis XII. son oncle. Devenue veuve de Charles dernier duc d'Alençon, que François I. avoit fait reconnoître



premier prince du sang, & qu'il avoit honoré de la charge de connétable, ce monarque la maria en 1527. à Henri d'Albret roi de Navarre & prince de Bearn; & de ce mariage elle eut Jeanne d'Albret qui épousa Antoine de Bourbon pere du roi Henri IV. Cette reine avoit beaucoup de connoissance des belles lettres, composoit très-bien en vers & en prose, & avoit sur tout une facilité admirable à faire des devises. Comme elle avoit beaucoup de penchant pour la nouvelle doctrine, elle protegea toujours ceux qu'on persecutoit en France à cette occasion; & elle reçut à Nerac dans le duché d'Albret le fameux Jacques le Fèvre & Gerard Roussel heretiques, qui lui communiquerent leurs sentimens. Elle fit un livre qui fut censuré par la faculté de théologie de Paris; il étoit intitulé : *Le miroir de l'ame pechereuse*, & fut imprimé en 1533. Elle avoit pris des mesures qui l'eussent peut-être portée à favoriser ouvertement les Protestans, si l'insolence de quelques étourdis qui afficherent des placards en 1534. contre le sacrement de l'eucharistie, n'eut porté le roi son frere à devenir un des plus zélez persecuteurs de l'heresie. Ce qui obligea cette princesse à se conduire d'une maniere que les Heretiques condamnoient hautement, parce qu'elle n'agissoit plus selon leurs vûes, & que les Catholiques ont interpretées en bonne part, en publiant qu'elle étoit parfaitement revenue de ses erreurs. On a écrit que sur la fin de sa vie, elle frequentoit souvent les sacremens de penitence & d'eucharistie. Elle mourut le vingt-unième de Decembre dans le châ-

AN. 1542.

A N. 1549.

teau d'Odos en Bigorre, & elle fut inhumée à Pau dans le Bearn. Charles de Sainte-Marthe lieutenant general d'Alençon fit son oraison funebre, & l'on a un volume entier d'épithaphes qu'on fit pour elle. On l'a cru auteur d'un livre intitulé : Les meditations pieuses de l'ame chretienne, qui fut traduit en Anglois par la reine Elisabeth, & imprimé à Londres.

CX.

Theodore de Beze est fait professeur à Lauzanne.

*Ant. de la Faie  
de vita & obitu  
Theod. Beza pag.  
9. & seq.*

Ce fut dans cette année que la nouvelle doctrine des reformez acquit un nouveau professeur à Lauzanne, dans la personne de Theodore de Beze, qui devint un des principaux pilliers de l'heresie, & comme un second Calvin dans ce pais-là, ce fut le premier emploi qu'il eut dans la reforme. Il étoit né à Vezelay ville du duché de Bourgogne d'une famille noble, le vingt-quatrième de Juin 1519. Son pere s'appelloit Pierre de Beze, & sa mere Marie Bourdelot; & il dit lui-même dans l'épître dedicatoire de sa confession de foi qu'il adressa à Wolmar, que ses ancêtres étoient riches depuis plusieurs generations, & qu'ils avoient laissé beaucoup de bien à l'église. Il n'avoit pas deux ans que Nicolas de Beze son oncle conseiller au parlement de Paris, le fit venir dans cette ville, & prit soin de son éducation. Il étoit dans sa dixième année lorsque cet oncle l'envoia à Orleans auprès de Melchior Wolmar Allemand, qui avoit de grands talens pour élever la jeunesse. Il passa sept ans chez lui, où il fit des progrès extraordinaires dans les humanitez, mais il prit du goût pour la nouvelle doctrine que lui inspira Wolmar qui en étoit infecté.



Sa principale occupation étoit de lire les auteurs grecs & latins & de faire des vers. Il avoit de bonnes qualitez ; il sçavoit se concilier l'amitié de tous les hommes de lettres qui le connoissoient, autant par sa politesse que par son esprit : & plusieurs poètes de son siècle ont parlé de lui avec éloge dans leurs ouvrages. Après avoir achevé son cours de droit à Orleans, & reçu le bonnet de docteur à l'âge de vingt ans, il suivit le penchant qu'il avoit pour la poésie, & composa des épigrammes & d'autres pièces de vers latins, qui lui acquirent la qualité de bon poète. Il en donna des preuves dans ses *Juvenilia*, qui parurent en 1548. Il dédia ces poésies à Melchior Wolmar son professeur. Elles consistent en silves, élégies, épitaphes, tableaux, & épigrammes. Elles sont écrites avec délicatesse. Mais il y en a parmi de fort obscènes.

Ses études étant achevées, Theodore de Beze vint à Paris. Il y avoit alors sept ans que son oncle conseiller au parlement étoit mort, sur la paroisse de saint Côme, où il fut enterré en 1532. Ce fut un malheur pour lui d'avoir perdu ce guide fidele qui l'auroit peut-être retenu dans la religion de ses peres : en effet, il l'avoit destiné à l'état ecclésiastique, & l'avoit déjà fait pourvoir d'un benefice assez considerable dans le Beaujolois, & d'un autre moindre. Il fut aussi dans la suite prieur de Long-jumeau, à cinq lieues de Paris ; & il avoit sujet d'esperer encore d'autres dignitez par le moïen d'un autre oncle nommé Claude de Beze qui étoit abbé de Froimont dans le diocèse de Beauvais, & qui songeoit à lui resigner ce benefi-

AN. 1549.

ce qui valoit, dit-on, quinze mille livres de rente. Outre ces avantages, la mort de son frere qui arriva pour lors, & qui augmenta considerablement ses revenus, le rendirent pendant quelque-temps irresolu sur le parti qu'il devoit prendre par rapport à la religion: mais son esprit & ses amis le perdirent: Il prit le parti de quitter la France. Il se défit de son prieuré de Long-jumeau, & se retira à Geneve auprès de Calvin dans le mois de Novembre de 1548. Monsieur Bayle dit qu'il y arriva le vingt-quatrième d'Octobre; & qu'avant que de fixer à quoi il se destineroit, il alla voir à Tubinge Melchior Wolmar son ancien maître. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaud de May, & que Jean Crispin qui étoit son ami particulier le suivit dans ce voiage. C'est le même qui a écrit le prétendu martyrologe à l'usage des Protestans. Ils résolurent tous deux d'établir une imprimerie à Geneve, & de la rendre célèbre par leurs ouvrages. Mais Beze étant de retour de Tubinge changea de dessein, aiant été prié par les habitans de Lauzanne d'enseigner chez eux les lettres grecques; ce qu'il fit avec beaucoup de réputation pendant neuf ans; & ce fut durant ce temps-là qu'il composa la tragicomedie d'Abraham sacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction en vers des pseaumes de David que Marot n'avoit pu achever. Il avoit coutume d'aller à Geneve pendant les vacances pour y voir Calvin, qui l'exhortoit fort à consacrer ses talens au service de l'église, & qui lui conseilla nommément d'achever l'ouvrage de Marot.



La dispute qui s'éleva en cette année dans les églises de Saxe parmi ceux qu'on appelloit Adia-phoristes ou indifferens , à l'occasion de l'*Interim* , & les Lutheriens rigides , donna quelque relief à la réputation de Calvin qui fut consulté sur cette affaire. Les ministres des églises de Lubec , de Lunebourg & de Hambourg , firent une longue refutation du decret d'Ausbourg , qui fut imprimée. Bien-tôt après les docteurs de Magdebourg, Nicolas Amstorff , Matthias Flaccius Illyricus & Nicolas le Cocq s'opposèrent vivement à ceux de Wittemberg & de Leipsik , & les accusèrent dans plusieurs ouvrages imprimez , de dissimuler la vérité , & de fraier le chemin à la religion du pape par les voies d'accommodement qu'ils vouloient établir. Ils établissoient cette regle , que toutes les ceremonies & tous les rites quoiqu'indifferens de leur nature , ne sont plus tels à present qu'ils donnent occasion à l'impiété. Cet Illyricus avoit été pendant quelque temps disciple de Melanchton , mais quand ce differend fut survenu , il se retira à Magdebourg , où il fit imprimer un livre pour rendre raison de sa conduite & de ses sentimens. Ceux de Magdebourg écrivirent de même à ceux de Wittemberg , & particulièrement à Melanchton , entrant dans un grand détail de ce qu'on appelloit neutre ou indifferant , & faisant voir ce qu'on pouvoit admettre. Ils les prièrent d'écrire & d'exposer de leur côté ce qu'ils comprenoient sous ce nom , afin qu'on scût à quoi s'en tenir , & qu'on eût un sentiment fixe pour le suivre sans aucune variation ; dans la crainte que sous prétexte de neutralité , on

AN. 1549.

CXI.

Disputes entre les Lutheriens à l'occasion de l'*interim*.

*Sleidan in comment. l. b. 21. pag.*

758.

*Bossuet. hist. des variations tom. 1. liv. 8. n. 15. pag.*

466.

AN. 1549.

CXII.  
Calvin est con-  
sulté sur ce diffé-  
rend.

Beze in vita Cal-  
vini ad an. 1549.

ne se portât à beaucoup d'erreurs. Melanchton répondit à cette lettre, & dit qu'il y avoit une servitude qu'on pouvoit souffrir, quand il n'y avoit rien d'impie.

Ce fut à l'occasion de ce différend, qu'on s'adressa à Calvin, pour le prier de dire librement son avis sur cette matiere: ce qu'il fit. Il avertit Melanchton de son devoir, & sur ce que quelques-uns l'accusoient d'avoir trop de mollesse; Calvin ayant examiné l'affaire avec plus de soin, connut que c'étoit sans raison qu'on lui faisoit ce reproche, qui n'étoit que l'effet d'un mauvais genie, & de toute la cabale d'Illyricus. Mais la guerre des Interimistes & des Adiaphoristes n'ayant pas fini pour cela, au contraire s'étant plus animée en Allemagne, comme il s'y agissoit particulièrement d'opinions contraires touchant l'eucharistie; quelques-uns se persuaderent que Calvin favorisoit la consubstantiation; ce qui fut un grand sujet de plaintes aux Zuingliens de Zurich, où Bullinger avoit succédé à Zuingle. Il y eut donc une conférence à Zurich même entre les ministres de cette église & ceux de Geneve. Calvin & Farel s'y rendirent, & après beaucoup de disputes, ceux-ci voulurent qu'on crût qu'ils n'étoient pas d'un sentiment différent de celui des autres. Il y eut donc un accord de l'approbation des églises de Suisse & de celles des Grisons, l'union devint plus forte qu'auparavant entre Zurich & Geneve, Bullinger & Calvin; & elle dure encore aujourd'hui.

Calvin écrivit en ce temps-là deux lettres très-sçavantes



ſçavantes à Lelio Socin premier auteur de la ſecte Socinienne , qui étoit alors à Zurich. Il étoit fils de Marianus Socin petit-fils d'un autre Marianus Socin jurisconſulte celebre , qui avoit enſeigné le droit canonique à Padoüe , enſuite à Sienne avec beaucoup de reputation , & qui fut député au pape Pie II. qui le déclara avocat conſiſtorial , & qui lui donna des marques d'une eſtime particuliere. Lelius Socin naquit à Sienne l'an 1525. & étant parvenu à un certain âge , il fut deſtiné par ſon pere à l'étude du droit , & commença dès-lors à vouloir changer de communion , croiant ſans raiſon que celle de Rome enſeignoit beaucoup de choſes contraires à la foi. Voulant penetrer enſuite le vrai ſens de l'écriture ſainte , en quoi certainement il erra prodigieusement , il étudia le grec , l'hebreu & même l'arabe , & ſortit promptement de l'Italie pour ſ'en aller dans des païs Proteſtans , afin d'y ſuivre en liberté ſes ſentimens pernicioeux & hereſiques , qu'il n'eut pû faire éclater dans ſa patrie ſans s'expoſer à des dangers qui ne pouvoient manquer de lui être funeſtes.

Ce fut vers le même temps que Nicolas de Lorraine évêque de Metz , fils d'Antoine duc de Lorraine & de Bar & comte de Vaudemont , quitta ſon évêché pour épouſer le premier de Mai de cette année Marguerite d'Egmond fille de Jean III. du nom comte d'Egmond , & de François de Luxembourg. L'évêché de Metz par ce moïen tomba entre les mains du cardinal de Lorraine.

La religion reformée faiſoit toujours de grands progrès en Angleterre. Le parlement aſſemblé

Tome XXIX.

S fff

AN. 1549.

CXIII.

Calvin écrit à Lelio Socin à Zurich.

*De Beze in vita Calvini hoc anno.*

CXIV.

L'évêque de Metz renonce à ſon évêché.

*Sleidan in comment. lib. 21. pag. 754.*

CXV.

Continuation du parlement en Angleterre.

AN. 1549.

*Burnet hist. de la  
reform. tom. 2. in  
4. liv. 1. pag. 144.*

depuis le vingt-quatrième de Novembre de l'année précédente, avoit été ajourné du vingt-deuxième Decembre au deuxième Janvier de cette année 1549. & le septième du même mois les communes présenterent une adresse au protecteur, pour le prier de rétablir Latimer dans l'évêché de Worchester; mais ce fut sans succès. Le quatrième de Fevrier, l'archevêque de Cantorberi & les évêques d'Ely & de Chichester eurent ordre d'examiner un projet de loi portant défenses de manger de la chair soit en carême, soit les jours de jeûne; & sur leur rapport le parlement ordonna sous différentes peines de ne point manger de viande les vendredis & les samedis, aux quatre-temps, en carême, ni les autres jours déclarez maigres, & cela à commencer du premier Mai suivant. Ce ne fut pas dans la vûe de se mortifier & de faire penitence qu'on fit ce reglement, l'intérêt en fut le motif, & la loi elle-même l'avoüe en déclarant que l'observation du carême étoit nécessaire pour soutenir le negoce de la pêche, & pour conserver le bétail en certain temps de l'année. Les malades, les personnes foibles & ceux qui auroient dispense du roi étoient exemts de cette observance; & les infraçteurs ne devoient être poursuivis que trois mois après la faute commise. Il y eut beaucoup d'autres projets de loix qui furent rejettez: on conçut aussi le dessein de faire un corps de droit coutumier; mais il n'y eut rien d'exécuté.

EXVI.  
Commencement  
de la disgrâce de

Il y eut une ordonnance plus considerable qui coûta la vie à l'amiral frere du protecteur. Envi-



ron un mois & demi après la mort de Henri VIII. cet amiral avoit épousé la veuve de ce prince, quoique les nôces n'en furent celebrées que quelques mois après pour lui donner le temps de s'affermir dans l'autorité de sa charge; mais étant devenu veuf dès le mois de Septembre 1548. il conçut le dessein d'épouser la princesse Elisabeth pour qui il avoit depuis long temps une forte passion. Soit qu'il crut donc que cette princesse ne pouvoit le refuser, soit que sa passion lui ôtât toute reflexion, il alla trouver Elisabeth, & ne tarda pas à lui faire entrevoir quel étoit son dessein. Cependant le protecteur en aiant eu connoissance, & prévoiant que si son frere parvenoit à la couronne, il ne seroit plus rien lui-même, ou du moins il verroit son crédit extrêmement diminué & sa charge anéantie, résolut de s'opposer à ce mariage. A cet effet il obligea le parlement à faire une loi qui declaroit, que quiconque entreprendroit d'épouser aucune des sœurs du roi, sans une expresse permission de lui & du conseil, seroit réputé coupable de haute trahison, & tous ses biens confisquez. L'amiral voiant toutes ses esperances renversées, & que son frere étoit cause de tout, conçut le chimerique projet d'enlever le roi, de le mener dans son château de Holt à la campagne; & là de forcer ce prince de lui permettre d'épouser Elisabeth en sa presence, & de dépoüiller son frere de la charge de protecteur, & ainsi de se rendre maître des affaires. Suivant cette vûë il amassa des armes de tous côtez, il mit dix mille hommes sur pied, & publia un manifeste pour se plaindre

AN. 1549.

l'amiral frere du protecteur.

*Burnet. ut supra*  
pag. 149.*Sander. hist. du*  
*schism. Angl. lib. 2.*

AN. 1549.

CXVII.  
L'amiral est arrêté & conduit à la tour.

des malheurs où le protecteur avoit plongé le royaume, de l'esclavage où il l'avoit réduit, l'accusant de n'entretenir tant de troupes étrangères que pour se rendre le tyran de l'Angleterre, & y être le maître absolu.

Ce prétexte fut suffisant pour attirer plusieurs grands seigneurs dans son parti. L'amiral promit aux uns qu'on les admettroit dans le conseil, aux autres qu'on leur donneroit des charges. Le protecteur l'avoit souvent averti du danger où il se précipitoit; mais quand on s'aperçut qu'il persistoit toujours dans son entreprise, & que son ambition étoit sans remède, sur un ordre signé de tout le conseil, on l'arrêta & on le conduisit à la tour. Le jour suivant on lui ôta les sceaux de sa charge qu'on remit au chevalier Smith secrétaire d'état. Dès lors les plaintes & les accusations parurent en foule contre lui; on l'accusa d'avoir voulu exciter un soulèvement dans le royaume, & enlever le roi. On reçut les dépositions des témoins contre lui, l'affaire dura jusqu'au dix-huitième de Février; son accusation consistoit en trente-trois chefs qui furent prouvez. Le conseil se transporta à la tour: on fit venir le criminel dans la salle de l'appartement du roi, où le chancelier lut devant lui tous les chefs d'accusation l'un après l'autre, le priant d'y répondre précisément; mais pour toute réponse il dit qu'il demandoit d'être jugé selon les loix du royaume, qui vouloient qu'on lui présentât ses accusateurs; & l'on n'en pût tirer autre chose. Le lendemain le conseil fut en corps informer le roi de ce qui s'étoit passé. Enfin après toutes les for-



malitez qui devoient être observées, on proceda à sa condamnation.

Le projet de son arrêt fut mis sur le bureau; tous les juges declarerent que les chefs de l'accusation rendoient le coupable criminel de leze-majesté. Le vingt-septième du mois on envoia ce projet à la chambre des communes; mais plusieurs n'approuverent pas la conduite de la chambre haute, & voulurent que l'amiral fut jugé selon les formes ordinaires, qu'on l'amenât à la barre, & qu'on entendît ses faits justificatifs. Mais sur ce que le roi leur représenta que la présence de l'amiral n'étoit pas necessaire; l'assemblée au nombre de près de quatre cens députez approuva la condamnation. Cependant cinq jours s'étant passez sans rien faire, la chambre haute fit des instances au roi pour presser cette execution: A quoi ce prince répondit, qu'ils n'avoient qu'à la faire eux-mêmes sans lui en parler; sur cette réponse, on envoia l'évêque d'Ely à la tour pour préparer l'amiral à la mort. Tous les pairs du royaume, sans en excepter l'archevêque de Cantorberi ni le protecteur lui-même avoient signé l'arrêt, en conséquence duquel il eut la tête coupée dans la place de la tour, le dixième de Mars. Telle fut la fin de Thomas Seymour amiral d'Angleterre, homme de beaucoup d'esprit, mais de peu de jugement, d'une humeur violente & d'une ambition démesurée. On trouva fort mauvais que Cranmer qui étoit archevêque eut signé la sentence de mort.

Le parlement après avoir accordé quelques sub-

S sss iij

A N. 1549.

CXVIII.

Il est condamné à avoir la tête tranchée.

*Burnet hist. de la reform. tom. 2. liv.*

*1. pag. 151.*

*Steuart in comment. lib. 21. pag.*

*755. place cette execution le 20. de Mars.*

AN. 1549.

CXIX.  
Reforme de ce-  
remones qu'on  
établit en Angle-  
terre.

fides au roi, fut prorogé du quatorzième de Mars au quatrième de Novembre. On fit quelques reglemens pour le ton de voix qu'il falloit observer dans le chant de l'office : on retrancha quelques ceremonies, comme de baiser l'autel, faire des signes de croix, porter la bible d'un côté de l'autel à l'autre ; on commanda au peuple de renoncer à la recitation du chapelet. Comme plusieurs prêtres celebrent encore en secret des messes pour les morts, aiant toujours un communiant avec eux pour ne point encourir les peines portées par l'ordonnance, les trentains de messes furent défendus ; on défendit aussi d'avoir plus d'une communion en un même jour, à l'exception du jour de pâques & du jour de Noël ; on défendit de tenir marché dans l'enceinte des églises, d'acheter ou vendre durant le service divin. Telles furent les instructions données pour la visite du royaume par ordre du roi. Cranmer fit celle de sa province. Le conseil chargea l'évêque de Londres de faire en sorte que l'église de saint Paul sa cathédrale servît d'exemple aux autres ; qu'on n'y dît aucune messe à l'honneur des saints, qu'il ne s'y fit qu'une communion, même au grand autel durant la grande messe. Ainsi la nouvelle liturgie fut reçue par tout d'un consentement universel.

CXX.  
La princesse Ma-  
rie refuse de se  
soumettre à ces  
ordonnances.

Burnet. *hist. de la  
ref. tom. 2. in 4. l.  
1. pag. 157.*

Il n'y eût que la princesse Marie fille de Henri VIII. qui continua de faire dire la messe dans son hôtel. On voulut l'inquieter là-dessus, le conseil dont cette princesse declinoit l'autorité, la voulut faire obéir aux reglemens comme les autres sujets. L'archevêque de Cantorberi & Bucer qui



étoit en Angleterre depuis l'année précédente, lui rendirent plusieurs visites pour l'engager à se soumettre : mais tous leurs soins furent inutiles : elle se plaignit fortement du procédé des ministres, & soutint qu'elle n'étoit sujette à aucun d'eux, qu'elle n'obéiroit point à leurs loix ; elle dépêcha un courier à l'empereur pour le prier d'empêcher qu'on ne la forçât d'agir contre sa conscience ; & toute la réponse qu'on pût tirer d'elle, fut qu'ayant été nourrie & élevée dans la religion catholique par ordre du roi son pere, & son inclination étant entierement conforme à son éducation, rien ne seroit capable de la faire changer. Elle fit la même réponse au roi qui lui en parla ; & elle continua toujours à faire dire la messe chez elle avec un plus grand concours de peuple qu'auparavant.

L'ouvrage de la reformation ne pouvant être parfait sans établir auparavant un système de doctrine qui embrassât tous les points fondamentaux de la religion, une partie considérable de l'année fut employée à examiner plusieurs points particuliers ; & l'on s'attacha sur-tout à celui de la présence de Jesus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie. Pierre Martyr Florentin fut chargé d'examiner cette matiere, & comme il étoit Zuinglien, la doctrine qu'il proposa sur ce sujet se réduisoit à ces trois choses. 1°. Qu'il n'y avoit point de transubstantiation. 2°. Que le corps & le sang de Jesus-Christ n'étoient pas corporellement dans l'eucharistie ni sous les especes. 3°. Qu'ils étoient unis sacramentalemment ( c'est-à-dire figurément

AN. 1549.

CXXI.

On examine en Angleterre la présence réelle.

Bucinet ubi suprà  
pag. 158.  
Sleidan pag. 762.

AN. 1549.

ou tout au plus en vertu ) au pain & au vin. Bucer qui étoit aussi venu en Angleterre avec Paul Fagius, n'approuva point la seconde these: car il vouloit bien qu'on exclût une présence locale, mais non pas une présence corporelle & substantielle. Il soutenoit que Jesus-Christ ne pouvoit pas être éloigné de la cene, & qu'il étoit tellement au ciel, qu'il n'étoit pas substantiellement éloigné de l'eucharistie. Pierre Martyr croïoit que c'étoit une illusion d'admettre une présence corporelle & substantielle dans la cene, sans y admettre la réalité que les Catholiques soutenoient avec les Lutheriens: & quelque respect qu'il eut pour Bucer le seul des Protestans qu'il considéroit, il n'eut pas toutefois la complaisance de déferer à son avis.

## CXXII.

Dispute à Oxford  
où le sentiment de  
Pierre Martyr pré-  
vaut.

Bossuet *hif. des*  
*var. tom. 1. in 4.*  
*liv. 7. n. 82. pag.*  
*425.*

Sanderus *de*  
*schism. Angl. lib. 2.*  
*pag. 279.*

Il y eut des disputes publiques sur cette matiere à Oxford & à Cambrige. Pierre Martyr fut sommé par un docteur nommé Smith, de paroître dans une conference réglée pour examiner la question. Martyr ne voulut pas s'y engager sans la permission du roi & de son conseil. On y consentit, le conseil nomma des commissaires pour présider à la dispute: mais Smith eut une affaire qui l'empêcha de paroître & l'obligea de se retirer en Ecosse & de-là en Flandres. Pierre Martyr soutint cependant son opinion en présence des commissaires qui furent l'évêque de Lincoln, le docteur Cox chancelier de l'université, & quelques autres: les propositions furent attaquées, Pierre Martyr les défendit; & l'on dressa une formule suivant son sentiment. « On y disoit que le corps de » Jesus-Christ n'étoit qu'au ciel; qu'il ne pouvoit pas



pas être réellement présent en divers lieux ; « qu'ainsi on ne devoit établir aucune présence « réelle ou corporelle de son corps & de son sang , « dans l'eucharistie. » Mais l'on changea encore « depuis d'autres commissaires qui furent envoiez à Cambrige avec Ridley à leur tête. Ils y assisterent les vingtième , vingt - quatrième & vingt - septième de Juin à des disputes publiques : & l'on y agita ces deux propositions. 1°. Que l'on ne sçauroit prouver la transubstantiation par des passages précis & clairs de l'écriture ; qu'on ne peut pas même l'en tirer par des conséquences nécessaires ; & qu'elle n'est point appuyée de l'autorité des peres. 2°. Que l'eucharistie ne renferme point d'autre sacrifice ni d'autre oblation , que le sacrifice de nos actions de graces , & de la commémoration des souffrances de Jesus-Christ : Et après trois seances où l'on disputa beaucoup , Ridley prononça contre la présence réelle.

Toutes ces décisions si contraires à la foi orthodoxe que les Anglois avoient toujours suivie depuis que le saint moine Augustin avoit porté le christianisme dans leur royaume , causerent beaucoup de persecutions contre les catholiques. Les évêques qui avoient autrefois cédé au torrent sous Henri VIII. firent paroître un courage & une constance extraordinaire à défendre la cause de Dieu. Ils s'étoient instruits par des événemens inopinez , & leurs fautes leur avoient fait prendre de meilleurs conseils. Aussi Edmond Bonner évêque de Londres , Etienne Gardiner évêque de

AN. 1549.

CXXIII.  
Persecution en  
Angleterre contre  
les Catholiques.

*Sander. ubi supra*  
liv. 2. pag. 282.

AN. 1549.

Winchester, Cuthbert Tonstal évêque de Durham, Nicolas Hels évêque de Worcester & quelques autres prélats furent déposés & arrêtés prisonniers. Mais le plus grand nombre fut de ceux qui se condamnerent à un exil volontaire. Jean Storée docteur en droit fut un des premiers ; & dans la suite, il fut honoré de la couronne du martyre sous le regne d'Elisabeth. Ensuite Jean Clement, medecin très-habile & sçavant dans le grec, Guillaume Rastal jurisconsulte celebre, Nicolas Harpesfelde & Antoine Bonvisi natif de Lucques, que son negoce avoit établi en Angleterre, & qui pour sa probité & son integrité dans la foi s'étoit attiré l'estime & l'amitié du chancelier Thomas Morus. Ce dernier se retira lui & sa famille à Louvain, qui étoit alors l'azile des Anglois persecutez pour la foi.

## CXXIV.

Procédure contre  
les Anabaptistes.  
en Angleterre.

Burnet *hist. de la  
ref. liv. 1. tom. 2.  
pag. 168. & suiv.*

Les Anabaptistes que les troubles d'Allemagne avoient conduits en grand nombre en Angleterre, ne furent pas plus épargnez que les Catholiques. On nomma des commissaires pour informer contr'eux. L'archevêque de Cantorberi & quelques évêques, auxquels on joignit des docteurs, en firent la recherche, de même que de tous ceux qui décrioient la nouvelle liturgie. Ceux qu'ils découvroient, ils tâchoient de les convertir, & s'ils demeu- roient obstinez, ils les excommunioient, les fai- soient emprisonner & les livroient au bras sécu- lier pour être punis severement. Jeanne Bocher connue sous le nom de Jeanne de Kent fut con- damnée à être brulée le deuxième jour de Mai. Un autre Anabaptiste nommé George Van-Pare



fut accusé d'avoir avancé que Dieu le pere étoit le seul Dieu , & que Jesus-Christ ne l'étoit pas véritablement ; & sur le refus qu'il fit de se rétracter, il souffrit le même supplice. Les autres Anabaptistes qui se contentoient de rejeter le baptême des enfans , ne furent pas punis avec la même rigueur. On écrivit divers traitez contr'eux ; & ils repliquerent à quelques-uns. Ce furent là à peu près toutes les erreurs qu'on entreprit de refuter. On fit aussi en Angleterre quelque adoucissement sur le dogme de la prédestination , pour combattre le sentiment de ceux qui abusant de ce dogme , en tiroient des conséquences monstrueuses , & entr'autres celle-ci ; que s'il est vrai que toutes choses sont arrêtées dans les decrets de Dieu , puisque ces decrets sont infaillibles, les hommes doivent s'y abandonner entierement , sans se mettre en peine de se servir des moïens que l'écriture , la religion & la prudence même demandent pour arriver à la gloire & éviter le mal. Ce qui fit que les uns se plongerent dans l'impiété , les autres tomberent dans le désespoir.

Dans cette année le protecteur fut obligé de prendre les armes pour remettre dans le devoir plusieurs provinces revoltées , principalement celles de Cornoüaille & de Devonshire. Les peuples de ce pais-là , ne pouvoient souffrir qu'on baptisât leurs enfans d'une maniere nouvelle & contraire à celles de leurs ancêtres , que l'on abolît les messes , que l'on détruisît les autels , qu'on renversât les images. Ils s'assemblerent d'abord au nombre de plus de dix mille hommes , & leur ar-

A N. 1549.

CXXV.

Revoltes pour la religion en quelques provinces d'Angleterre.

Burnet ubi supra tom. 2. liv. 1. p.

175.

Sander. de schif. Angl. liv. 2. pag.

273.

Sleidan in comment. lib. 21. pag. 765.

A N. 1549.

mée s'étant beaucoup accruë, ils assiègerent Excester ; ils mirent le feu à une des portes de la place. Mais milord Ruffel fit lever le siege & dissipa ces rebelles. Il y eut d'autres mouvemens dans les provinces de Norfolk, de Suffolk, d'York & de Sommerfet, causées en partie pour le fait de la religion, & en partie par l'injustice des grands, qui enfermoient dans leurs parcs, les terres des villages sans dédommager les propriétaires. Les païsans eurent recours aux armes, ils couperent les haies, arracherent les palissades des parcs, lâcherent les étangs ; & quelques châteaux furent pillés ; il y eut même des gentilshommes qui y perdirent la vie. Mais le trouble cessa quelque temps après ; & le protecteur eut soin d'envoier par tout des lettres d'abolition, pour rétablir la tranquillité dans le royaume. Cette amnistie fut donnée le vingt-unième du mois d'Août ; il n'en excepta que les prisonniers dont on vouloit faire un exemple.

CXXVI.  
La France attaque l'Angleterre.

*Belcarius in  
comm. lib. 25.  
Sleidan in comm.  
lib. 21. pag. 765.*

Dans ces circonstances, le roi de France Henri II. résolut d'attaquer les Anglois par mer & par terre. Ce prince entra lui-même dans le Boulonnois avec une puissante armée, & se rendit maître des forts que les Anglois avoient faits construire autour de Boulogne pour fortifier cette ville : Sellacque, Blanconnet, Montlanbert, & d'autres furent abandonnez, d'autres rendus par composition. Avant la prise de ces forts il y eut une action sur mer entre les deux nations du côté de l'isle de Jersey, où les François furent victorieux. Henri II. campa ensuite devant la ville de Boulogne :



mais le contagion qui se mit dans son camp l'obligea d'en partir, & de laisser le soin du siège à Châtillon. Il continua jusqu'en automne, dont les pluies en augmentèrent la difficulté ; de sorte qu'à l'approche de l'hiver, il se contenta de bloquer la ville, & d'empêcher que rien n'y entrât.

Les affaires des Anglois alloient aussi en décadence du côté de l'Ecosse. De Thermes que le roi de France y avoit envoyé, se rendit maître du fort château de Broughty avant la fin de l'hiver, & en passa presque toute la garnison au fil de l'épée. Le conseil changea les gouverneurs de la frontière des provinces meridionales. Et comme on se plaignoit du chevalier Bower, qui dans l'année précédente n'avoit pas fait son devoir pour secourir Hadington, milord Dacres fut envoyé en sa place. De même le comte de Rutland eut ordre de prendre le commandement de l'armée que l'on ôta à milord Gray, parce qu'il avoit laissé échapper l'occasion de la retraite des François. Rutland fit une irruption en Ecosse, & mit toutes sortes de munitions de guerre & de bouche dans Hadington : mais les Allemands & les Espagnols qu'il avoit dans son armée furent battus ; les premiers perdirent leur bagage ; les autres furent presque tous taillez en pieces, & leur commandant demeura prisonnier de guerre. Le conseil d'Angleterre faisant reflexion que la ville d'Hadington seroit très-difficile à conserver ; qu'on y emploieroit beaucoup d'argent, que la campagne des environs étant toute ravagée, la garnison ne pourroit avoir des vivres, si elle n'en recevoit d'An-

AN. 1549.

CXXVII.

Les Anglois ont  
du dessous en  
Ecosse & abandonnent Hadington.

De Thou histor.  
lib. 6. n. 3. in fine.

AN. 1549.

cxxxviii.

L'Angleterre veut  
ménager une al-  
liance avec l'em-  
pereur.

gleterre ; & qu'il falloit que les convois fissent près de trente milles avant que d'arriver , il fut résolu d'abandonner la place ; ce que l'on executa le premier d'Octobre ; aussi-tôt de Thermes l'alla assiéger , & s'en rendit aisément maître.

Dans un desordre si general , il ne restoit presque aucune ressource aux Anglois que de faire quelque traité d'alliance avec Charles V. dont le secours toutefois paroissoit fort douteux , parce que la reformation n'étoit point de son goût. Le protecteur étoit aussi d'avis qu'on rendit Boulogne à la France pour une somme d'argent , & qu'on fit la paix avec cette couronne & avec l'Ecosse. Mais les ennemis du protecteur & d'autres conseillers soutinrent que ce seroit une honte à l'Angleterre , si pour de l'argent on abandonnoit une place si importante. Paget contrôleur de la maison du roi , fit un discours raisonné sur ce sujet dans le conseil pour soutenir l'avis du premier , & le résultat fut de l'envoier lui-même à la cour de l'empereur pour y agir de concert avec le chevalier Hobby ambassadeur d'Edouïard VI. tâcher de renouveler le traité conclu entre l'empereur & Henri VIII. & demander que les états de Flandres le ratifiassent. Paget aiant accepté cette commission , partit dans le dessein de l'exécuter & arriva heureusement en Flandres. Mais il ne fut pas reçu aussi favorablement à la cour de l'empereur qu'il avoit lieu de l'espérer. On le fit attendre long-temps avant que de lui accorder une audience & enfin on nomma pour l'entendre l'évêque d'Arras & deux présidens du conseil de Charles V.



Ces commissaires vinrent donc trouver Paget , & eurent une première conférence avec lui , & une seconde quelques jours après , l'une & l'autre assez longue , mais le tout se termina à refuser à Paget toutes ses demandes ; ce qui l'obligea de s'en retourner en Angleterre , fort mécontent.

Ceux de Magdebourg n'avoient pas lieu d'être plus contents de l'empereur , qui les regardoit toujours comme ses ennemis & les traitoit selon cette idée ; il est vrai qu'ils n'avoient pas voulu se soumettre jusqu'alors à son décret sur la religion , & il vouloit les y obliger non par la persuasion ; mais par la violence. Peu satisfait des anciennes procédures qui avoient déjà été faites contr'eux , il n'y eut sorte d'hostilités que l'on ne permit contre ce peuple , jusqu'à abandonner le pays au pillage. Le conseil de la ville s'étant plaint plusieurs fois inutilement de ces violences , résolut enfin de publier une apologie au nom des habitans , dans laquelle après avoir montré que c'étoit sans raison qu'on les accusoit de refuser la paix , & qu'on attribuoit à leur opiniâtreté les troubles & les malheurs de l'Allemagne , ils se justifient du mieux qu'ils peuvent de tout ce qu'on leur reprochoit , & à l'égard du formulaire d'Ausbourg , ils disoient dans cette requête , que s'ils ne pouvoient se résoudre à l'accepter , c'est qu'il ne tendoit qu'à les remettre sous le joug du pape qu'ils avoient cru devoir secouer , & qu'à faire en sorte que les erreurs découvertes & condamnées par les témoignages de l'écriture , fussent reçues dans l'église de Dieu.

---

A N. 1549.

CXXIX.

Ceux de Magdebourg résistent à l'empereur.

*Sleidan in comment. lib. 21. pag. 755.*

*De Thou in hist. lib. 6. n. 1.*

AN. 1549. Cet écrit qui fut aussi-tôt publié & envoyé à tous les ordres de l'empire, arrêta les hostilités pour quelque temps : mais la persécution recommença bientôt après. Ceux de Lubec & de Lunebourg se transporterent à Magdebourg avec la permission des lieutenans de l'empereur, pour tâcher de concilier les esprits & les engager à se soumettre ; mais ce fut inutilement. C'est pourquoi craignant la tempête qui les menaçoit, ils publièrent encore un écrit, où se servant des mêmes raisons, ils tâchoient de prouver qu'on ne les pouvoit convaincre de rébellion ni par le droit divin, ni par le droit humain ; & qu'au contraire ceux qui prenoient les armes contr'eux, faisoient la guerre à Jesus-Christ. Enfin ils s'efforçoient de refuter les accusations intentées contr'eux ; prétendant que c'étoient autant de calomnies inventées pour les perdre. Mais toutes ces apologies ne leur obtinrent gueres plus de tranquillité, & leurs broüilleries avec l'empereur durèrent encore long-temps.

CXXX.  
Ligue entre la  
France & les Suisses.

*Sleidan ut supra  
ibid. De Thou  
ibidem.*

*Belcarius in comment.  
lib. 25. n.  
22.*

La ligue offensive & défensive entre la France & les Suisses intriguoit aussi fortement l'empereur. Ce prince averti de cette négociation, avoit fait tous ses efforts pour la rompre, & tout ce qu'il avoit obtenu, étoit d'avoir empêché les cantons de Zurich & de Berne d'entrer dans cette ligue. Tous les autres y consentirent, & le traité fut conclu du côté du roi par Jacques Menage seigneur de Cagné maître des requêtes, & Guillaume du Plessis-Liancourt ses députés ; du côté des Suisses par les députés des cantons, ceux de Vallais & de Mulhausen, & des trois Ligues Grises, aux conditions suivantes.



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIE'ME. 705  
 suivantes. Que l'on garderoit pendant la vie du  
 roi & cinq ans après sa mort l'alliance qui avoit  
 été faite avec François I. Que les uns & les autres  
 seroient obligez de se secourir reciproquement.  
 Que pour la conservation des païs du roi tant au  
 deça qu'au de-là des Alpes, ou de quelque maniere  
 qu'on fist la guerre pour ce sujet, soit pour ceux  
 dont il jouïssoit, ou pour ceux que son pere avoit  
 possédez, ou pour les nouvelles conquêtes, les  
 Suisses ne fourniroient pas moins de six mille  
 chevaux; ni plus de seize mille hommes de pied;  
 si ce n'étoit de leur consentement. Que les trou-  
 pes seroient païées tous les mois. Que la France ne  
 fourniroit aucun secours contre le pape & le saint  
 siege, l'empire, les rois de Portugal, d'Ecosse,  
 de Dannemark, de Pologne & de Suede, contre  
 la republique de Venise, & les ducs de Lorraine  
 & de Ferrare; de même que les Suisses n'en don-  
 roient point contre le pape, le saint siege, le  
 college des cardinaux, l'empire, la maison d'Au-  
 triche & celle de Bourgogne, suivant leur an-  
 cienne alliance; ni en enfin contre la republique  
 de Florence & la maison de Medicis: mais ils pro-  
 mirent du secours contre les Anglois, pour le re-  
 couvrement de Boulogne. Ce traité fut fait à So-  
 leurre en Suisse le septième ou le douzième de Juin,  
 & ratifié par le roi le sixième d'Octobre.

Le deuxième de Juillet après l'entrée du roi  
 Henri II. & de la reine à Paris, ce prince accom-  
 pagné des princes du sang, du chancelier & des  
 maîtres des requêtes, alla au parlement où il tint  
 son lit de justice; deux jours après l'on fit une

*Tome XXIX.*

V u u u

A N. 1549.

CXXXI.  
 Procession solem-  
 nelle à Paris où  
 assiste le roi Henri  
 II.

*De Thou in hist  
 lib. 6. n. 2. in fine*

AN. 1549.

*Sleïdan ut supra  
lib. 21. pag. 263.*

procession generale pour demander à Dieu la conservation de l'état & de la personne du prince, pour l'ame du roi François I. son pere & de ses ancêtres, pour le rétablissement de l'union de l'église, & pour l'extirpation de l'heresie. La procession commença à l'église de saint Paul qui n'est pas loin du palais des Tournelles où la cour étoit alors, & alla jusqu'à l'église cathedrale de Notre-Dame. Après la messe le roi dîna en public dans le palais épiscopal; & lorsqu'il eut dîné, il vit en s'en retournant aux Tournelles, le supplice de quelques miserables qui avoient été condamnés au feu, comme convaincus de soutenir la doctrine de Luther. Ce qu'il ne fit pas tant par inclination, ayant beaucoup de douceur, & étant ennemi de la sévérité, que pour complaire à quelques personnes qui étoient avec lui, & qui l'y engagerent contre toute bienséance.

CXXXII.

Le pape ordonne  
aux peres de Trente  
de se rendre à  
Rome.

*De Thou ubi supra  
lib. 6. n. 1.*

Cependant le pape Paul III. toujours occupé du bien & de l'elevation de sa famille, étoit fort inquiet, non-seulement pour le recouvrement de Plaisance; mais encore pour la conservation de Boulogne & de Perouse. D'un côté les Bentivoglio appuiez par le duc de Ferrare, n'oublioient rien pour rentrer dans cette premiere ville d'où ils avoient été chassés par Jules II. d'un autre côté Rodolphe Baglioné vouloit reprendre Perouse dont il se souvenoit que le pape Leon X. avoit dépouillé ses predecesseurs, & il l'auroit entrepris, si le duc de Florence qui lui avoit donné deux ans auparavant la conduite des troupes qu'il envoïa en Allemagne pour le secours de l'empe-



reur, ne l'en eût détourné en lui faisant des promesses très-avantageuses. Mais le pape qui avoit espéré jusqu'alors que l'empereur lui donneroit la seigneurie de Sienne pour le dédommager de Plaisance, s'aperçut enfin qu'il avoit été trompé, & que l'on n'avoit cherché qu'à l'amuser jusqu'à sa mort que l'on croïoit prochaine à cause de son grand âge. Irrité de ce procédé, & se rappelant tous les autres sujets de plainte qu'il croïoit avoir contre ce prince : il commanda expressément, pour lui faire de la peine, aux prélats qui étoient à Trente, de se rendre au plutôt à Rome, sous prétexte de vouloir les employer, comme il l'avoit promis, à commencer la reformation de l'église, & à regler sa discipline, conjointement avec les évêques des autres nations.

Mais l'empereur ne voulut jamais permettre aux évêques qui étoient à Trente, de se rendre à Rome, pour répondre aux ordres du pape, qu'à deux conditions, que la cour de Rome ne pouvoit accepter. La première, que les reglemens de discipline qu'on y feroit, ne seroient point contraires à l'*interim*, & aux statuts de reformation pour le clergé d'Allemagne qu'on avoit faits dans les diètes. La seconde, que le pape reconnoîtroit par un acte public, que les prélats de Trente étant arrivés à Rome comme des évêques particuliers, la translation étoit nulle. Ces deux conditions sembloient être proposées, non dans l'espérance qu'on les accorderoit, mais pour couper court à toute negociation, & que cependant il ne parut pas que l'empereur eut changé quelque chose dans

V u u i j

A N. 1549.

## CXXXIII.

Conditions que propose l'empereur pour le retour des peres de Trente à Rome.

*Pallav. ibidem. ut supra.*

*Ex litteris Farnesii ad Bertanum.*

AN. 1549.

ses promesses. Le pape voiant donc que l'empereur vouloit que l'assemblée de Boulogne fut cassée, & que le concile fut continué à Trente; que le roi de France soutenoit celui de Boulogne, que la cour de Rome craignoit que lui-même venant à mourir, les prélats de Trente ne voulussent faire l'élection d'un pape; que ses broüilleries avec l'empereur augmentoient tous les jours à l'occasion de la ville de Plaisance, & que les prélats qu'il avoit envoyez en Allemagne y étoient inutiles; qu'enfin toutes ses menaces contre les peres de Trente étoient sans effet, & qu'on n'en faisoit aucun cas, le pape, dis-je, changea de dessein, & résolut de prendre d'autres mesures.

CXXXIV.

Le pape écrit à quatre des peres de Trente, & à quatre de Boulogne.

*Pallav. ibid. cap. 4. n. 2.*

*Ex diario. 25. Aug. 12. & 16. Septemb.*

Ce fut d'envoier deux lettres différentes, l'une à quatre évêques d'entre ceux qui étoient à Trente, & l'autre à quatre de Boulogne. Ceux de Trente étoient le cardinal Pacheco; évêque de Jaën, Pierre Tagliavia archevêque de Palerme, François Navarre évêque de Bajadox & Jean Diaz évêque de Calahorra. Ceux de Boulogne, Oläus Magnus archevêque d'Upsal, Sebastien Leccavella évêque de Naxi, Grec, Jean Hangeft ou Huger évêque de Noyon, & Richard Path évêque de Worchester. Le pape leur manda que dans le dessein de tenir une congrégation à Rome pour les besoins de l'église, il vouloit l'illustrer par leur presence, & se servir de leurs conseils; que celui des cardinaux n'étant pas suffisant pour une affaire de cette importance, il souhaitoit d'y joindre des évêques comme eux recommandables par leur vertu. C'est pourquoi il les invitoit & leur



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIE'ME. 709  
ordonnoit même sur peine de défobéissance ,d se  
rendre à Rome dans quarante jours, pour lui faire  
part de tout ce qu'ils jugeroient neceffaire sur l'é-  
tat present de l'église , & sur la reforme generale  
à laquelle on vouloit travailler. Un ecclesiastique  
fut député pour porter ces lettres , il rendit d'a-  
bord celle qui étoit adressée aux peres de Trente ,  
& à son retour il fit la même chose à Boulogne ,  
où les peres obéirent aussi-tôt aux ordres du pape  
auprès duquel ils se rendirent.

Mais les quatre prélats de Trente aiant atten-  
du les ordres de l'empereur , ne répondirent que  
le vingt - unième jour après avoir reçu la lettre  
de Paul III. Ils lui manderent que ses lettres leur  
avoient été rendues , & qu'ils les avoient reçues  
avec beaucoup de respect , qu'ils ne souhaitoient  
rien avec plus d'ardeur que de lui marquer leur  
soumission & leur obéissance , dans le moment  
même ; mais qu'il n'ignoroit pas qu'étant assem-  
blez à Trente par les ordres mêmes du pape , pour  
y tenir un concile general , & pourvoir d'un com-  
mun consentement au bien de l'église , ils y atten-  
doient le retour de ce même concile , afin que  
toutes disputes finies , on continuât l'affaire de la  
religion dans le même endroit où on l'avoit com-  
mencée ; que le sujet qui les arrêtoit à Trente ne  
lui étoit pas inconnu , & qu'il n'étoit ni neceffai-  
re , ni même convenable d'en dire d'avantage là-  
dessus ; qu'ainsi ils le prioient de recevoir leurs  
excuses , si , les choses étant en cet état , ils ne se  
rendoient pas à Rome & n'obéissoient pas à ses  
ordres. Ce fut Mendoza lui même qui voulut être

AN. 1549.

CXXXV.  
Les peres refu-  
sent d'obeir au pa-  
pe pour se rendre  
à Rome.

Pallav. ut supra.  
Ex litteris Farne-  
si ad Bertanum.  
11. Septembris.

A N. 1549.

*Ces lettres furent  
portées le 18. de  
Septembre.*

CXXXVI.  
Le pape irréso-  
lu sur le parti  
qu'il prendra à  
l'occasion du con-  
cile.

*Pallav. ibidem.  
lib. II. cap. 4. m. 4.*

porteur de cette réponse, & qui se plaignit assez vivement au pape d'avoir écrit aux peres de Trente à l'insçu de l'empereur; ce prince fit les mêmes plaintes à Bertanus évêque de Fano. Le pape répondit que bien loin de croire qu'on dût se plaindre de ce qu'il avoit fait, qu'il n'en attendoit au contraire que des remerciemens; qu'ayant conçu le dessein de travailler à la reformation des mœurs, demandée par toutes les nations, & souhaitée en particulier par l'empereur, il n'avoit pas cru mieux faire que d'appeler à Rome autant d'évêques qu'il pourroit, afin de rendre les reglemens plus solennels. Qu'il ne sçavoit sur quoi pouvoit être fondé le refus des peres de Trente, & principalement du cardinal Pacheco, qui étant honoré de la pourpre, & de plus conseiller du sacré college, devoit se rendre à ses ordres. Il écrivit une seconde fois à ces peres pour leur marquer qu'il sçavoit bien qu'il ne seroit pas obéi, mais qu'il le faisoit afin qu'on ne prît pas son silence pour une approbation tacite de leurs excuses.

Au reste le pape en voulant attirer beaucoup d'évêques à Rome pour travailler de concert à une reforme generale, avoit en vûe de se justifier dans l'esprit de presque tous les peuples qui la souhaitoient & qui le soupçonnoient de ne la pas vouloir, & de l'éloigner autant qu'il lui étoit possible. Mais une autre affaire l'occupoit beaucoup plus, & c'étoit la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du concile, s'il le transféreroit à Rome, comme le lui conseilloit le cardinal de Monté, ou s'il suivroit l'avis de l'autre légat Marcel Cervin, qui croïoit



qu'il suffisoit que le pape levât la défense qu'il avoit faite aux peres de Boulogne de ne rien faire, & qu'on continuât les congrégations à l'ordinaire, sans néanmoins tenir de session; ou enfin s'il le suspendroit, parce qu'en le tenant ainsi languissant & tout-à-fait oisif, il fournissoit aux évêques un sujet de se plaindre, & se rendoit méprisable à toute la chrétienté; d'autant plus qu'ayant dessein de faire venir les évêques à Rome pour l'affaire de la reformation, un concile ne pouvoit pas se tenir alors. Ce fut ce dernier parti qu'il prit, il donna donc ordre au cardinal de Monté de renvoyer les peres de Boulogne, & de leur signifier que l'intention de sa sainteté étoit qu'il n'y eût plus de concile, parce qu'elle avoit résolu de faire travailler à Rome aux decrets necessaires pour la reforme des mœurs & de la discipline. De Monté s'acquitta de cette commission le dix-septième de Septembre.

Mais le pape ne fut pas par-là délivré de toutes ses inquiétudes; l'affaire de Plaisance l'occupoit toujours très-fortement, aussi-bien que l'impossibilité d'obtenir Sienne en échange de cette première ville. Mendoza qui y commandoit pour l'empereur, fit résoudre les Siennesois d'envoyer des députés à ce prince; & l'on en nomma deux, dont l'un fut Lelio Pucci du nombre des neuf qui ont l'autorité souveraine dans la republique: l'autre Alexandre Guglielmi qui n'étoit qu'un simple bourgeois, mais qui avoit plus d'esprit que son collègue, & étoit entierement à la dévotion de Mendoza. Leur instruction portoit de remercier

---

A N. 1549.

CXXXVII.

Il ordonne la suspension du concile.

*Raynald. hoc m. n. 21.*

CXXXVIII.

L'empereur a dessein de faire bâtir une citadelle à Sienne.

*De Thou in hist. lib. 6. n. 4.*

très-humblement l'empereur du choix qu'il avoit  
 AN. 1549. fait d'un si digne gouverneur de leur ville ; de  
 le supplier de retirer la garnison Espagnole qui  
 incommodoit beaucoup les habitans , & de pour-  
 voir par quelque autre moïen à la sûreté de la ville.  
 Le but qu'on avoit dans cette députation , étoit  
 d'engager l'empereur à rendre la charge de Men-  
 doza plus absolüe , & qu'il lui commandât de faire  
 bâtir dans Sienne une citadelle suivant le plan  
 qu'on lui envoïoit , & qui seroit auparavant com-  
 muniqué à Ferdinand de Gonzague. Guglielmi étoit  
 aussi chargé de conseiller à l'empereur d'envoier  
 des garnisons Espagnoles dans les villes qui sont sur  
 les côtes de la mer , comme dans Porto-Hercole ,  
 Orbitello , & autre places.

CXXXIX.  
 Octavio Farnese  
 veut se rendre  
 maître de Parme.

*De Thou ibidem.  
 Pallav. historia  
 concil. Trid. lib.  
 11. cap. 6. n. 2.*

*Vide Adrian. lib.  
 7.*

Octavio Farnese aiant été informé de cette dé-  
 putation , & se voiant frustré de l'esperance qu'on  
 lui avoit donnée de la principauté de Sienne pour  
 recompense de Plaisance & de Parme , ne voulut  
 point consentir aux volontez du pape qui lui de-  
 mandoit de rendre Parme à l'église ; de sorte que  
 n'y aiant plus aucune esperance de réussir de  
 part & d'autre , il résolut de se rendre maître  
 de Parme ou par surprise ou par force , contre la  
 volonté du pape , & à l'insçu même de son frere.  
 Ainsi avec un petit nombre de ses gens , il prit  
 le chemin de Parme où il n'étoit point attendu ,  
 & Sforce Santa-Fiore s'y trouva en même-temps  
 pour favoriser son dessein auquel il avoit part ,  
 & dont peut-être il étoit l'auteur. Camille Ur-  
 sin qui commandoit dans la place pour le pape ,  
 aiant eu depuis peu ordre de sa sainteté de ne  
 livrer



livrer la ville & la citadelle à qui que ce soit , non pas même à ses enfans , mais de la garder au nom du saint siege , disposa de telle sorte les soldats de la garnison , qu'Octavio ne pût rien faire. Il s'imagina donc que pour gagner Ursin , il falloit l'inviter à un repas où l'on avoit résolu de l'arrêter ou de le tuer : mais il refusa.

Ensuite Octavio s'adressa à celui qui commandoit dans la citadelle , & tâcha de lui persuader de lui en accorder l'entrée. Mais il lui répondit qu'il ne pouvoit le faire sans ordre du pape & du gouverneur , de qui il dépendoit. Ensorte que voyant qu'il n'avoit aucune esperance de réussir , il se retira plein de colere , résolu d'emploier la force , puisque la douceur lui avoit été inutile. Le pape en étant informé , se fâcha beaucoup , & lui ordonna de se rendre incessamment auprès de lui ; & voyant qu'il ne vouloit pas obéir , il chargea le cardinal de Monté qui étoit encore à Boulogne , de l'aller trouver , & de l'exhorter à rentrer dans son devoir. De Monté ayant reçu ces ordres alla aussi-tôt à Torchiara qui est un château appartenant aux Pallavicins , où Octavio s'étoit retiré , & s'acquitta de sa commission. De là il passa à Parme pour ordonner à Camille Ursin & à celui qui commandoit dans la citadelle , de ne point recevoir Octavio , s'ils ne voioient un ordre exprès du pape , & aux habitans de n'obéir qu'à Camille.

Toutes ces précautions firent résoudre Octavio qui se voioit privé par-là de Parme , & de toutes ses autres prétentions , à écouter les propositions

A N. 1549.

CXI.

Le pape l'empê  
che de réussir dans  
son dessein.

De Thou ubi *supra*.

In *diario* 24. Oc-  
tob. Pallav. *ibi-*  
*dem.* 11. 3.

AN. 1542.

qui lui avoient été faites par Jean de Luna , lorsque sa famille perdit Plaisance , & qu'il avoit alors rejetées , parce que , le meurtre de son pere Pierre Louis étant trop recent , il croïoit ne pouvoir penser avec honneur à aucun accommodement qui le mît hors d'état d'en tirer vengeance. Mais aiant encouru la disgrâce du pape son aïeul , il crut qu'il valloit mieux remettre à se venger dans un autre temps , & s'attacher pour le present à la fortune de l'empereur & de ses ministres , plutôt que d'entrer dans les sentimens du pape , qui étoit proche de sa fin , & qui manquoit par la tête , à ce qu'il disoit. Il dépêcha donc Hyppolite Pallavicin à Ferdinand de Gonzague qui étoit allé à Mantouë avec le cardinal Madrucce pour assister aux nêces de François \* son neveu avec Catherine d'Autriche fille de Ferdinand roi des romains. Gonzague promit de bon cœur à Octavio ses services & son amitié , tant que les interêts de l'empereur ne seroient point blessez ; & renvoïa Pallavicin lui en porter la nouvelle. Octavio aiant reçu cette réponse , en écrivit , avant que de rien conclure , au cardinal Farnese son frere , pour le prier d'informer le pape , de l'état de ses affaires , & l'engager à lui rendre Parme ; qu'autrement il alloit traiter avec Ferdinand de Gonzague , & qu'il se serviroit de la faveur & des armes de l'empereur pour tâcher de recouvrer ce qu'on lui avoit si injustement ravi. Les conditions que lui avoit imposées Gonzague étoient , ou que Parme demurerait au pouvoir de l'empereur en faisant à Octave une honnête compensation ; ou que si on lui

\* Il étoit fils de  
Frederic duc de  
Mantouë.



remettoit cette ville, il ne la tiendrait qu'au nom de l'empereur.

Le cardinal Farnese ayant reçu la lettre de son frere Octave, ne put s'imaginer qu'il parlât sincèrement, & jugeant que ce n'étoit qu'un artifice qu'il vouloit employer pour contraindre le pape à lui rendre Parme, il lui porta cette lettre & la lui fit lire. Mais Paul III. qui étoit alors à Monte-Cavallo, en ayant fait la lecture, eut des pensées bien différentes de celles du cardinal. Le mépris que ce pape voyoit qu'on faisoit de lui étouffa toutes les raisons d'alliance, de parenté, d'affection & de tendresse; ce fut, dit Pallavicin, comme un poison qui s'insinua dans son cœur, & qui le fit tomber aussi-tôt en foiblesse; la douleur, la colere, l'indignation le saisirent entierement; ceux qui étoient auprès de lui l'ayant soutenu, le mirent sur un lit, où il demeura quatre heures sans parler. Revenu à lui-même, & sentant qu'il n'avoit pas encore long-temps à vivre, il appella les cardinaux, les exhorta à prendre soin des intérêts de l'église, leur dit que pendant qu'il vivoit encore, ils eussent à s'assembler pour regler ce qu'ils croiroient avantageux; & sur le point de mourir, soit par un zele pour la justice ou plutôt par tendresse pour sa famille, il ordonna qu'on remit Parme à Octave; & qu'on en expediât le bref, qui seroit porté à Camille Urfin par Marc Antoine Elius un de ses secretares, qui étoit alors évêque de Pola. Le bref fut porté en effet; mais Camille, soit par attachement pour le saint siege, soit qu'il fut irrité contre Octave qui l'avoit vive-

AN. 1549.

CXLI.

Il prend la résolution de traiter avec Ferdinand de Gonzague.

*Pallavicin ut supra cap. 6. n. 3. & 5.*

AN. 1549.

ment menacé, regarda ce bref comme une piece supposée, puisqu'il en avoit reçu depuis peu du pape un autre tout-à-fait contraire. Dans ces conjonctures le pape mourut : & Camille refusa de rendre Parme, parce que le pape n'étoit pas en son bon sens, quand il en avoit ordonné la restitution à Octave.

CXLIII.  
Mort du pape  
Paul III.

*Chaconius in vi-  
tis pont. tom. 3. p.  
537.*

*Pallav. hist. lib.  
II. cap. 6. n. 3. &  
4.*

*Sleidan in com-  
ment. lib. 21. pag.  
709.*

La mort de Paul III. arriva le dixième de Novembre de l'année 1549. à l'âge de quatre-vingt-un an, huit mois & dix jours, après avoir tenu le saint siege quinze ans & dix-neuf jours. On croit que s'il eut vécu un peu plus long-temps, il se seroit ouvertement déclaré en faveur de la France, dans le dessein de tirer vengeance de la mort de son fils Pierre-Louis Farnese dont il soupçonnoit fort l'empereur. Aussi dit-on, que quand le courrier apporta la nouvelle de cette mort à Charles V. qui étoit toujours à Bruxelles, à peine eût-il achevé de lire, qu'il dit au prince Philippe son fils qui lui demanda s'il y avoit quelque chose de nouveau. Qu'il étoit mort à Rome un bon François : & lui ayant donné la lettre à lire, il ajouta. Je suis assuré, mon fils, que si les parens du pape ont fait ouvrir son corps pour l'embaumer, on y aura trouvé trois fleurs de lys gravées sur son cœur. Après sa mort il fut porté dans la chapelle de saint Sixte où il demeura trois jours ; ensuite on l'enterra au Vatican avec les ceremonies ordinaires, & ses obsèques durèrent neuf jours suivant la coutume. Comme il avoit eu toujours pour sa famille une affection aveugle qui lui avoit fait commettre beaucoup de fautes, on dit qu'il détesta l'ingratitude de ses



parens, étant prêt d'expirer, & qu'il repeta ces paroles de David au pseaume 18. *Si les miens n'avoient pas dominé sur moi, je serois sans tache, & exempt d'un très-grand peché.* Ce pape sçavoit assez pour son temps, il écrivoit poliment en vers, & l'on a de lui plusieurs lettres d'érudition qu'il écrivoit à Erasme, à Sadolet & à d'autres; il avoit même composé des remarques sur quelques épitres de Cicéron.

Les cardinaux qui selon la coutume devoient entrer dans le conclave dix jours après sa mort, différèrent jusqu'au vingt-huitième de Novembre à la sollicitation des cardinaux François, qui firent de grandes instances pour obliger le sacré college à attendre leurs compatriotes qui étoient déjà en chemin. Le cardinal Pacheco n'arriva au conclave que le quatrième de Decembre, n'ayant pas voulu quitter Trente sans un ordre exprès de l'empereur. Les cardinaux du Bellay, de Vendôme, de Châtillon, & de Guise s'y rendirent le douzième; & furent quelque-temps après suivis des cardinaux d'Amboise, de Lorraine & de Bourbon: le cardinal Madrucce qui étoit à Mantouë, Salviati, de Mantouë, Cibo, d'Ausbourg, Doria & de la Rovere qui étoient au concile de Trente, vinrent en diligence à Rome, & y arriverent assez tôt pour assister aux funeraillles du pape. Tous ces cardinaux joints aux autres, au nombre de quarante-neuf qui entrèrent au conclave, étoient partagez en trois factions, dont l'une étoit des imperiaux, l'autre des François, & la troisième des créatures du défunt pape, dont le cardinal Farnese son neveu étoit à la

AN. 1549.

## CXLIII.

Le conclave est différé à cause de l'absence de quelques cardinaux.

*De Thou hist. lib. 6. n. 4.  
Duchefne hist. des papes. pag. 406.*

AN. 1549. tête. Son parti étoit le plus puissant, tant pour le nombre que parce que les cardinaux les plus expérimentez & qui avoient plus de crédit s'étoient engagés avec lui, & que quoique jeune, il avoit beaucoup de pénétration, & beaucoup plus d'adresse à manier les grandes affaires, qu'on ne devoit attendre d'une personne de son âge: ce qui faisoit juger à ceux qui connoissoient le sacré college, qu'il seroit maître de l'élection, aussi-tôt qu'on seroit au conclave.

## CXLIV.

Entrée au conclave pour l'élection d'un pape.

*Pallavicin hist. lib. 11. cap. 6. n. 5. Sleidan in comment. lib. 21. pag. 774.*

On y entra donc le vingt-huit ou le vingt-neuvième de Novembre. Le cardinal Farnese y obtint de ses collègues, qui avoient besoin de lui, qu'on manderait au nom du conclave à Camille Ursin de remettre Parme entre les mains d'Octavio, conformément aux ordres que le pape avoit donnés en mourant, & dont l'évêque de Pola avoit été chargé: mais Camille sans avoir égard ni aux ordres du défunt pape, ni à la lettre des cardinaux, persista toujours à dire qu'il conservoit cette place au nom du saint siège, & qu'il ne la remettroit jamais que par l'ordre de celui qui seroit élu pape. Quelques-uns lui reprocherent son ingratitude; mais ceux qui jugeoient sainement des choses, le louoient de sa fidélité & de sa constance, qui l'obligeoient d'avoir moins d'égard à ses amis, qu'au bon droit & au repos du public; vû que Ferdinand de Gonzague le sollicitoit dans le même temps de livrer Parme à l'empereur, moyennant la somme de trente mille écus qu'il lui offroit. Et comme après la mort du pape, Camille Colonne avoit repris Palliano & quelques places qui appartenoient à sa maison, cela



fit apprehender aux Romains quelques plus grands mouvemens ; quoiqu'il publiât par tout qu'il n'étoit pas rentré dans ces villes pour entreprendre la guerre, mais seulement pour empêcher que le prince de Sulmone qui y prétendoit, s'en emparât, & pour conserver son droit.

On ne laissa pas de commettre la garde de Rome à Horace Farnese avec quatre mille hommes, & l'on destina cinq cens Italiens sous les ordres du comte de Pitigliano avec les Suisses ordinaires pour garder le vatican. Le grand crédit du cardinal Farnese fit que les Imperiaux & les François tâcherent également de gagner son amitié. Cependant quelques démarches qu'ils pussent faire auprès de lui, il ne voulut jamais se déterminer que par l'avis de ceux de sa faction. Il en conféra avec quelques-uns des plus habiles, & trouva leurs sentimens partagez. Les uns lui dirent qu'il ne devoit s'engager dans aucun des deux partis, puisque le sien étoit assez puissant pour réussir dans tout ce qu'il entreprendroit ; que si néanmoins il vouloit prendre des liaisons avec l'une des deux factions, ce ne devoit jamais être avec celle de l'empereur, qu'on accusoit d'avoir eu quelque part à la mort de Pierre-Louis Farnese. Qu'il devoit toutefois dissimuler, & s'unir secrètement avec les François, pour ne pas obliger l'empereur à rompre ouvertement avec lui. Les autres soutenoient au contraire qu'il devoit se déclarer ouvertement pour les François contre l'empereur, que par ce moyen il lui seroit plus aisé d'élever au souverain pontificat une personne qui

---

A N. 1549.

CXLV.  
Avis différens  
qu'on y donne au  
cardinal Farnese.

AN. 1549.

lui fût agréable ; qu'il témoigneroit prendre avec chaleur les interêts de son oncle ; qu'il obligeroit le roi de France de se déclarer le protecteur de sa maison ; & qu'il pourroit par ce moïen recouvrer Parme & Plaisance dont on avoit dépouillé Octave Farnese. D'autres repliquoient, qu'il étoit dangereux, en se déclarant ouvertement pour les François, de s'attirer la colere de l'empereur, qui pourroit aisément perdre les Farneses, & qu'il devoit juger de l'avenir par l'experience du passé. Que si le roi de France uni avec le défunt pape, n'avoit pû résister aux forces de l'empereur, il ne devoit pas attendre un succès plus favorable dans un temps où tous les princes d'Italie étoient liguez contre les François : Qu'il sembloit que l'empereur avoit voulu étouffer la haine, que ceux de sa maison avoient conquë contre lui, à cause du meurtre de Pierre-Loüis, en mariant sa fille Marguerite avec Octave : Que par cette alliance il se trouveroit engagé à protéger leur maison, & qu'il ne prendroit pas seulement les interêts d'Octave, mais encore ceux de son pere, de son oncle & de tous ceux de sa maison. Ces raisons empêcherent le cardinal Farnese de se déclarer, quoique sous main il favorisât les François.

## CXLVI.

Les Imperiaux  
pensent à élire  
pour pape le cardi-  
nal Polus.

*De Thou hist. lib.*  
6. n. 4.

*Raynald. ad an.*  
1550. tom. 21. an-  
nal. 2. part.

*Sander. hist. de*  
*schism. lib. 2. pag.*  
287.

Le conclave commença dans toutes les formes le premier de Decembre. Après qu'on eut dit la messe du Saint-Esprit, Farnese s'assembla avec ceux de son parti, & leur dit que les Imperiaux jettoient la vûe sur le cardinal Polus qui étoit du sang royal d'Angleterre, & qui joignoit à son illustre naissance une grande probité & une doctrine éminente :



éminente : Qu'ils ne devoient faire aucune difficulté de l'élire , parce qu'il ne s'étoit jamais attaché à aucune faction. Ce cardinal avoit beaucoup d'amis , entr'autres ceux de Trente , Sforce , Crescentio , qui negocioient pour lui avec tant de chaleur , qu'ils dirent ouvertement aux cardinaux Moroné & Mafféi , qu'il le falloit proposer au premier scrutin , & que personne ne s'opposeroit à son élection. Leur dessein étoit de profiter de l'absence des cardinaux François. Mais Mafféi ne jugea pas à propos de se déclarer si-tôt , dans la crainte d'obliger ceux du parti contraire à lui donner l'exclusion. Plus connoissant qu'on pensoit à lui , qu'il avoit non-seulement les suffrages des Imperiaux , mais encore ceux de la faction des Farneses , & même que le cardinal de Guise chef du parti François , étoit prêt de se joindre aux autres , avertit ceux qui venoient déjà lui en faire leur compliment , de ne pas prendre dans une affaire si importante , une résolution précipitée , ni mêlée d'aucun intérêt humain , & de se proposer seulement la gloire de Dieu , & le bien de son église. Un jour Louïs Priuli gentilhomme Vénitien son domestique , qu'il aimoit à cause de sa vertu , l'ayant éveillé pour lui dire que les cardinaux étoient là , & qu'ils venoient sans doute pour lui annoncer qu'on alloit l'élire , il le blâma doucement , & dit à ces cardinaux , qu'il ne vouloit pas qu'une chose de si grande conséquence , & qui étoit plus à craindre qu'à désirer , se fît si promptement & à la légère , mais avec maturité & avec ordre : Que la nuit n'étoit pas propre pour

AN. 1549.

AN. 1549.

une telle action, que Dieu étoit le Dieu de la lumière & non pas des tenebres; qu'enfin il falloit differer jusqu'au lendemain, & que Dieu en seroit mieux honoré.

CXLVII.  
Les vieux cardinaux se déclarent contre lui.

*De Thou ibid. ut supra.*

Mais les competeurs craignant qu'une modestie si rare & presque inouïe, ne fit résoudre tous les cardinaux à l'élever d'un commun consentement sur le saint siege, & regardant avec envie le choix qu'on vouloit faire d'un homme qui n'étoit pas d'un âge fort avancé, ce qui auroit été une exclusion perpetuelle pour plusieurs d'entre eux, se déclarerent contre lui, & se conduisirent avec tant d'adresse qu'ils firent entrer dans leur sentiment la plûpart des jeunes. Ils insinuerent à plusieurs qu'il falloit attendre l'arrivée des cardinaux qui étoient en chemin, & parmi lesquels il y avoit plusieurs François. Les Imperiaux avertis de ce dessein, résolurent de s'assembler le neuvième de Decembre à neuf heures, & de faire proposer Polus dont ils croïoient pouvoir faire réussir l'élection, étant en nombre suffisant. Néanmoins comme saint Marcel & Veralli qui étoient les principaux de leur faction, étoient malades, quelques-uns furent d'avis de ne rien faire sans leur participation; ce qui fut cause qu'on remit l'affaire au lendemain, étant assurez d'avoir des voix de reste, si tous leur tenoient parole. Ils ne purent prendre cette résolution si secrètement que les cardinaux de Monté, Cœsis & Gaddi qui prétendoient au pontificat, n'en eussent connoissance. Ils en donnerent aussi-tôt avis aux François, afin qu'ils s'y opposassent. *Salviati alla aussi-*



tôt parler à ses amis , & les pria de faire différer le scrutin , esperant de pouvoir donner l'exclusion à Polus pourvû qu'il eut le temps de negocier : mais n'ayant pû l'obtenir , il les pria au moins de ne se pas déclarer pour ce cardinal. Ces pratiques n'empêcherent pas qu'il n'eut vingt-six voix , tant au scrutin qu'à l'*accessit* : mais comme il y avoit quarante-neuf cardinaux dans le conclave , il lui en falloit trente-trois. Ainsi il n'y eut rien de conclu ce jour-là.

Les Imperiaux jugeant de quelle consequence il étoit pour eux après ce premier scrutin de ne point attendre les cardinaux François , s'assemblerent le lendemain dans la chapelle , & après avoir demandé avec beaucoup d'instance qu'on prit les suffrages , ce qui leur fût accordé : ils mirent après la messe leurs bulletins dans le calice qui étoit sur l'autel. Lorsqu'on les ouvrit , on trouva que Polus n'avoit que dix-huit voix ; mais à l'*accessit* , il en eut jusqu'à vingt-six. Ceux du parti contraire virent bien qu'il ne seroit pas élu. Mais ce qui acheva de l'exclure , fut que le cardinal Caraffe publia faussement que Polus avoit de mauvais sentimens sur la religion , & qu'étant légat à Viterbe il avoit agi trop mollement avec ceux qui étoient soupçonnez d'heresie ; & là-dessus il protesta contre son election. Ce rapport quoique mal fondé , fit tant d'impression sur l'esprit des cardinaux , que depuis ce jour-là on ne parla plus du cardinal Polus. Ceux qui ne croïoient pas devoir s'attendre à un changement si prompt , avoient déjà fait ôter les meubles de son appartement , de peur qu'ils ne fussent

Y y y ij

AN. 1542.

## CXLVIII.

Le cardinal Polus est accusé de Lutheranisme.

*Sleïdan in comment. lib. 21. pag.*

774.

*De Thou lib. 6. n.*

4.

AN. 1542.

pillez : & cela avoit fait tant de bruit , que les barons Romains & le peuple s'étoient déjà rendus à saint Pierre pour apprendre le nom du nouveau pape. Ils avoient aussi fait dire à leurs amis que Polus seroit infailliblement élu ; ce qui fit qu'ils apprirent avec étonnement qu'on lui eût donné l'exclusion. Lui seul n'en parut point touché , tant il étoit éloigné de toute ambition & peu sensible à l'élevation.

CXLIX.  
On propose le  
cardinal Salviati,  
qui est aussi exclu.

Cette exclusion donna moïen au cardinal Salviati de prétendre au souverain pontificat. Les cardinaux François le proposèrent conjointement avec Rodolphi tous deux Florentins. Mais cette concurrence nuisoit réciproquement à l'un & à l'autre ; Rodolphi étoit appuié de la reine de France Catherine de Medicis , mais Salviati étoit beaucoup plus considérable par son autorité & par la grande connoissance qu'il avoit des affaires. La faveur même des François ne lui manquoit pas , non plus que celle de Ferdinand de Gonzague , du cardinal son frère & de Mendoza , à qui l'empereur avoit commis la direction de toute cette affaire , en sorte que tous les trois emploïerent leurs soins pour engager le parti Imperial à lui être favorable. Ce qui les encourageoit , étoit l'esperance que Salviati avoit donnée à Gonzague de lui procurer de grandes terres dans la Lombardie , & à Mendoza de lui faire avoir la principauté de Siennese en propre , qu'il possédoit seulement au nom d'autrui.

Mais le duc de Florence s'opposoit fortement à l'élection de l'un & de l'autre. Il étoit irrité con-



tr'eux à cause des differends qui étoient arrivez au commencement qu'il avoit été souverain dans la

AN. 1549.

Toscane. Le cardinal Farnese n'étoit pas non plus trop favorable à Salviati, qui, pour l'attirer dans son parti, gagna Ranuce frere de ce cardinal par le moyen de sa propre nièce qui avoit épousé Ranuce. Salviati auroit en effet réussi par cette voie, si l'affaire traînant en longueur n'eut donné lieu à d'autres intrigues qui la firent échoïer. Le cardinal Farnese profitant de ces délais députa Hyppolite Pallavicini à l'empereur pour lui remontrer & de sa part & de celle d'Octavio son frere, que ses ministres Ferdinand de Gonzague & Mendoza se trompoient en favorisant le cardinal Salviati; & qu'ils ne comprenoient pas le tort qu'ils faisoient aux intérêts de leur maître. Sur cet avis Charles écrivit à l'un & à l'autre de ne plus poursuivre l'élection du cardinal Salviati.

Après ces exclusions du cardinal Salviati & de Polus, on passa quelques jours à nommer differens sujets pour leur faire honneur seulement, parce qu'on sçavoit bien qu'ils n'auroient pas assez de voix pour être élus. On proposa le cardinal de Toledé frere du viceroy de Naples, qui outre sa vertu qui le rendoit respectable, étoit encore fort considéré de l'empereur & du duc de Florence, qui avoit épousé Eleonore sa nièce. Le cardinal Farnese étoit assez porté pour Marcel Cervin; mais l'empereur n'en vouloit point. Le cardinal de Guise fut mis aussi sur les rangs, quoiqu'il fut fort jeune, parce qu'on faisoit beaucoup de cas de son mérite: mais il ne fut pas non plus choisi. Enfin comme

AN. 1549.

CL.  
Moïen qu'on propose d'élire un pape, qui n'est point accepté.

on ne finissoit rien, les trois factions demeurèrent d'accord de nommer neuf cardinaux entre lesquels les Imperiaux choisiroient celui qu'ils voudroient. Les François en proposerent trois, sçavoir ceux de Lorraine, de Tortonne & Bella. Les indifferens nommerent Salviati, Rodolfii & Trani : & les Imperiaux, Caraffe, de Monté & saint Marcel. Sforce fit publier dans la ville ce qui venoit d'être résolu, étant assuré que le peuple se déclareroit pour le cardinal de Monté, quoiqu'il fut le moins agréable aux Imperiaux. Un cardinal de la dernière promotion de Paul III. tâcha d'insinuer au cardinal de Guise de s'opposer à l'élection de Monté. Il fit même plus, il écrivit à l'ambassadeur de France que ce cardinal étoit indigne de la tiarre, & qu'aussi-tôt qu'il seroit élevé au souverain pontificat, il embrasseroit ouvertement les interêts de l'empereur : ce qui seroit préjudiciable à ceux du roi son maître. Cependant les Imperiaux ne voulurent aucun des neuf cardinaux qu'on avoit nommez : mais comme ils n'avoient plus d'esperance de faire élire Polus, ils jetterent les yeux sur Sfondrate. Les cardinaux François qui venoient d'arriver, voulurent aussi tenter la fortune en leur faveur ; mais leur négociation n'eut pas un grand succès. Le cardinal de Guise fit aussi quelque tentative pour celui de Lorraine son oncle ; Il en parla aux François & à Farnefe, qui promit de le servir de telle maniere qu'il n'auroit pas beaucoup de peine à réussir. Mais les Imperiaux en aiant été aussi-tôt avertis, agirent si fortement auprès du cardinal Farnefe, qu'ils l'obligerent à ne s'en plus mêler.



Le cardinal Sforce qui souhaitoit avec passion que Salviati fut élu, & qui avoit été puissamment sollicité par ses deux freres, voulut faire un dernier effort en sa faveur. Il en parla secretement à ses amis, & il trouva plus de facilité qu'il n'avoit cru; le bruit courut même qu'il étoit élu; ce qu'on fit à dessein pour donner l'alarme à Farnese. Et cela produisit l'effet que s'en étoient promis ceux qui avoient débité cette nouvelle. Il alla aussi-tôt trouver plusieurs des anciens dans lesquels il avoit beaucoup de confiance; & ceux-ci le rassurerent. Maffei & Cornelio étant survenus dans le même-temps, tous ensemble lui dirent qu'il ne se mît pas en peine de tous ces faux bruits, & qu'il demeurât persuadé qu'on ne feroit point de pape qui ne lui fût agréable. Sforce & les amis de Salviati, voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui, prirent d'autres mesures. Sforce alla trouver Farnese, & lui dit, que tous les cardinaux commençoient à s'ennuier de la longueur du conclave; & que si les trois factions ne vouloient pas s'accorder, les indifferens feroient un pape à leur mode & sans consulter les trois chefs de parti: Qu'il y avoit plusieurs sujets d'un grand merite, & entr'autres saint Marcel homme d'une vertu consommée & d'une vie exemplaire; & que s'il vouloit le proposer de la bonne maniere, peu de personnes s'y opposeroient. Farnese qui avoit déjà jetté les yeux sur le cardinal de Monté, ne goûta point cette proposition; mais il ne voulut pas s'ouvrir à Sforce, & ne lui rendit aucune réponse positive.

On parla encore du cardinal de Ferrare qui fut

A N. 1549.

CLI.

On recommence  
les brigues pour  
faire élire Salviati.

AN. 1549.

CLII.  
On commence à  
agir pour le cardi-  
nal de Monté.

appuie par Sforce : mais comme il vit que sa protection ne lui étoit pas tout-à-fait avantageuse ; il s'adressa à Farnese , & lui dit qu'il étoit informé de son dessein en faveur du cardinal de Monté , qu'il travailloit à le faire élire , & qu'ayant la même pensée que lui , il venoit apprendre ce qu'il devoit faire pour y réussir. Farnese donna dans ce piège , & le chargea de parler à quelques-uns pour sonder leurs sentimens. Le cardinal de Ferrare ayant exécuté ce qui lui avoit été proposé par Farnese , trouva tous ceux auxquels il parla très-bien disposez en faveur de Monté , à la reserve du cardinal de Guise qui avoit d'autres dessein. Sforce qui étoit ami de Monté , voyant que tout lui étoit favorable , commença à lui ménager les suffrages des autres. Ce qui étant venu à la connoissance du cardinal de Guise , il lui dit qu'il étoit surpris de voir la conduite qu'il tenoit envers un sujet contre lequel il avoit dit & écrit tant de choses , dont il pourroit se souvenir étant devenu pape : & après lui avoir allegué beaucoup d'autres raisons pour l'en détourner , il ajouta qu'il feroit bien mieux d'agir pour Salviati , qui étoit son ancien ami & son parent , & lui offrit , s'il vouloit y travailler , de le seconder avec tous ceux de son parti. Sforce lui répondit qu'il avoit vû combien l'on avoit perdu de temps inutilement pour tâcher de faire réussir le choix de Salviati , à cause des oppositions qu'y avoit formées Farnese , & qu'il ne pouvoit abandonner les interêts du cardinal de Monté , après la promesse de le servir , qu'il avoit donnée au neveu du défunt pape : Il lui offrit en même



LIVRE CENT QUARANTE-CINQUIÈME. 729  
même temps de faire la paix avec de Monté  
avant qu'il fut élu , étant inutile de s'y opposer. AN. 1549.

Le cardinal de Guise ne put tenir contre les discours persuasifs de Sforce ; il se laissa entraîner à son avis , & lui aiant promis pour le cardinal de Monté , toutes les voix des François , il le pria de lui ménager une entrevûe avec Farnese. Elle se fit secretement par l'entremise de Sforce près de la chapelle du scrutin , & là les deux cardinaux s'étant fait quelques civilités , sur ce qu'ils avoient paru d'avis opposez , ils resolurent d'un commun accord l'élection du cardinal de Monté. Elle auroit même été publiée sur le champ , si Farnese n'eût demdénà quelque temps pour retirer la parole qu'il avoit donnée aux Imperiaux. Mais la chose ne pût être si secreta, que plusieurs en aiant connoissance , n'allassent en feliciter de Monté dans sa chambre. Le cardinal Capo-di-Ferro qui n'étoit pas ami de ce cardinal , & qui étoit dans les interêts de l'empereur , aiant appris cette nouvelle , alla trouver les Imperiaux , & leur dit qu'ils avoient eû tort de n'en avoir pas averti les ministres de l'empereur , & qu'ils devoient faire differer l'élection jusques au lendemain , ou du moins jusques à l'après diné du même jour , afin que lui & ses amis pussent lui donner leurs voix , & qu'il ne parut pas qu'elle eût été faite malgré eux.

Farnese qui craignoit que ce ne fut un artifice pour faire donner l'exclusion à de Monté , dit à ceux qui lui en parlerent , que s'ils ne vouloient pas aller à ce qu'on nomme fort improprement l'adoration , on ne laisseroit pas de la faire sans

Tome XXIX.

Z z z z

CLIII.

Il est élu pape , & prend le nom de Jules III.

*Clacon. in vit. pontif. tom. 3. p. 741.*

*Sleidan in comment. lib. 21. pag. 777.*

AN. 1550.

eux. Il se rendit aussi-tôt à la chambre de Maffei avec tous ses amis. Le cardinal de Guise s'y trouva aussi, & voulant que les Imperiaux s'y rendissent avec eux, il passa ensuite dans la chambre du cardinal de Bourg dont il étoit fort proche; & lui ayant rendu compte de ce qui s'étoit passé, il l'obligea d'aller à la chapelle avec les autres Imperiaux à la réserve des cardinaux Madrucce & Pacheco qui demeurèrent seuls. On ne laissa pas de faire la cérémonie de la première adoration sans eux. Le nouveau pape après avoir dit qu'il vouloit prendre le nom de Jules III. en mémoire de Jules II. qui avoit fait sa fortune en élevant son oncle au cardinalat, embrassa tous ceux qui avoient le plus traversé son élection, & leur fit connoître, en leur accordant des grâces, qu'il n'en avoit conservé aucun ressentiment. Il donna des dépouilles du cardinal de Ravenne quatre mille écus à Ferdinand frère de Gonzague, quoiqu'il eut fait saisir les revenus de son évêché. Il fit remettre à Madrucce dix mille écus des deniers de la chambre apostolique pour le dédommager des dépenses & des pertes qu'il avoit faites pendant le concile tenu à Trente sa ville épiscopale, oubliant toutes les insultes qu'il lui avoit faites étant premier légat pendant la tenue du concile.

CLIV.

Son commencement & l'ouverture du jubilé.

*Ciaccon. ubi supra*  
tom. 3. pag. 744.

*Sleidan in comment. lib. 21. pag.*  
774.

*Duchesne hist. d. s*

Cette élection du nouveau pape se fit le huitième de Février. Le saint siège avoit vaqué deux mois & dix jours. Jules III. se rendit ensuite à saint Pierre suivi de quarante-deux cardinaux; & ayant été revêtu des habits pontificaux dans la chapelle de saint André, il y reçut la se-



conde adoration. De-là s'étant rendu au grand autel, il y celebra la messe pontificalement. Le cardinal Cornelio dit l'évangile, & Cibo les litanies. Quatorze jours après son élection, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Février, il fut couronné par les mains du cardinal Cibo le premier des cardinaux diacres, devant la porte de l'église de saint Pierre; & deux jours après le vingt-quatrième du même mois, fête de saint Matthias, il fit l'ouverture du jubilé en ouvrant la porte sainte, avec un grand concours de peuple & d'étrangers qui attendoient depuis deux mois qu'on fît cette cérémonie. Ce jubilé ne dura qu'un peu plus de dix mois, pendant lesquels les églises principales de Rome furent visitées par un grand nombre de pelerins. Le pape n'ouvrit que la porte de saint Pierre; & celle de saint Paul, de saint Jean & de sainte Marie majeure furent ouvertes par les cardinaux archiprêtres ou protecteurs de ces mêmes églises, qu'on devoit visiter pour gagner les indulgences; voulant néanmoins que les indulgences ordinaires qui leur avoient été accordées, aussi-bien qu'aux autres églises de Rome, demeurassent en vigueur, & suspendant toutes les autres accordées hors de Rome dans toute la chrétienté, à l'exception de celles qui avoient été obtenues par la compagnie de saint Ignace.

Le nouveau pape s'appelloit Jean-Marie Giocchi, & étoit né à Rome dans le quartier del Parione d'une famille très-médiocre originaire de Monte-Sansavino en Toscane, dans le diocèse d'Arezzo. Et ce fut de-là que son oncle Antoine,

Zzzz ij

A N. 1550.

*papes pag. 407.  
Belcar. in comment. l. 25. n. 25.*

CLV.

Caractère du nouveau pape.

*Ciacon. ut supra.  
Onuph. in Julius III.*

AN. 1550.

que Jules II. honora de la pourpre Romaine en 1511. prit le nom de cardinal del Monté ; & que Jean-Marie le porta ensuite. C'étoit un esprit ferme & intrepide , que les difficultez ne rebutoient jamais. Il s'acquît de la réputation dans ses premiers emplois, donnant peu à ses plaisirs & beaucoup aux affaires. Aussi fut-il nommé président & premier légat du concile qu'on tint à Trente. Quoiqu'avant son élévation au pontificat , il eût agi avec tant de sévérité dans toutes les affaires , que les cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le trône de saint Pierre : cependant on le vit depuis changer de manieres.

CLVI.  
Il rend la ville de  
Parme à Octavio  
Farnese.

*Pallavicin. hist.  
concil. Trid. lib. II.  
cap. 7. n. 1.  
Sleidan lib. 21.  
pag. 777.*

Pour témoigner aux Farneses sa reconnoissance de la part principale qu'ils avoient eüe dans son élection, non-seulement il rendit la ville de Parme à Octave, suivant la loi qu'on s'étoit imposée dans le conclave avec serment que le pontife élu feroit aussi-tôt cette restitution ; mais pour en rendre l'exécution plus facile , il païa à Camille Urfin vingt mille écus de ses propres revenus. Octave n'étant pas en état de le faire , & Urfin ne voulant pas rendre la ville qu'à cette condition. Mais il n'en fut pas de même de Plaisance que l'empereur gardoit toujours , & qui fut cause dans la suite de la guerre entre ce prince & la France.

CLVII.  
Il se deshonne  
par la promotion  
d'un cardinal.

*Pallav. ibid. lib.  
II. cap. 7. n. 4.  
Ciacconius in vit.  
pontif. tom. 3. pag.  
759.  
Reynald. in an-*

Quoique le nouveau pape s'appliqua fort peu aux affaires , passant les jours entiers à se promener dans ses jardins , & à faire des projets de bâtir des maisons de plaisance : rien ne ternit d'avantage sa réputation au commencement de son pontificat , que l'élection qu'il fit d'un membre du



facré college. Comme c'est une ancienne coutume que le pape nouvellement élu donne son chapeau de cardinal à celui qu'il veut, il accorda le sien avec son nom & ses armes à un jeune aventurier qui étoit son domestique, sans aucune autre charge que de gouverner un singe dans sa maison, & qu'on appelloit Innocent, d'une famille si obscure qu'on ne l'a jamais connuë. Ce jeune homme étoit de Plaifance, & cherchant à se placer en quelque endroit pendant que le cardinal de Monté étoit gouverneur de cette ville, ce cardinal l'ayant vû le prit en affection, eut soin de le faire élever, le fit adopter par son frere Baudouin, l'aima comme s'il eut été son propre neveu, lui donna la prévôté de l'église de Plaifance, selon d'autres, d'Arezzo, & le mena à Trente, où il fut attaqué d'une grande maladie qui le reduisit à l'extrémité. Etant devenu convalescent, de Monté, selon l'avis des medecins, l'envoia à Verone pour changer d'air. Innocent y recouvra entiere-ment sa santé, & quelque-tems après retourna à Trente. Le jour qu'il y devoit arriver, le légat sortit de la ville par forme de promenade, accompagné d'un grand nombre de prélats, & l'ayant rencontré, il le reçut avec des témoignages excessifs de joie & de tendresse. De Monté avoit coutume de dire, qu'il l'aimoit comme l'ouvrier de sa fortune, parce que les astrologues avoient prédit de grandes richesses & de hautes dignitez à cet enfant, & qu'il n'y pouvoit arriver que par son exaltation au pontificat.

Les cardinaux fâchez de voir cet inconnu, sans

Z z z z iij

A N. 1550.

*nal. tom. 21. partie  
2. hoc an. n. 50.*

AN. 1550.

naissance & sans merite, revêtu de la pourpre, en firent de fortes remontrances au nouveau pape. Le cardinal Caraffe lui représenta en termes assez vifs, qu'il alloit ternir l'honneur du sacré college, d'y admettre un jeune homme sans nom, qui n'avoit d'autre merite que celui de lui plaire, & qui n'avoit aucune qualité pour le rendre digne d'être élevé à un si haut rang; que le monde alloit en murmurer, & que le public ne manqueroit pas de s'en divertir à ses dépens. Il emploïa encore beaucoup d'autres raisons pour détourner Jules III. de cette entreprise; mais voïant qu'on ne l'écoutoit pas, il ne se trouva pas au consistoire où Innocent devoit être promu, & se contenta d'écrire au pape pour lui en faire ses excuses. Quand d'autres se plainquirent qu'il leur eut donné pour collègue un homme de néant; il leur répondit assez plaisamment: qu'il ne sçavoit pas aussi lui-même, quel merite ils avoient trouvé en lui pour le faire chef de l'église. Avançons donc ce jeune homme, continua-t'il, il le méritera. On dit que comme Innocent servoit dans la maison du cardinal de Monté à divertir le singe & qu'il avoit soin de lui; les malins le nommerent le cardinal *Simia*, qui signifie singe. Sa vie déréglée dut faire repentir le pape d'une promotion si bizarre & si contraire à toutes les regles de la bienséance.

*Fin du Tome Vingt-neuvième.*





# TABLE DES MATIERES.

A

**A**BBEZ aufquels on accorde voix déliberative & décisive au concile, page 11. Contestations dans le concile à l'occasion de leurs suffrages, 32. Ils demandent d'être reçus en crosse & en mitre : ce qu'on refuse, *la même.*

*Accolti* (Benoît) d'Arezzo, son histoire, ses ouvrages & sa mort, 678.

*Adiaphoristes.* Les mêmes que les Lutheriens mitigez par rapport à l'*Interim*, 581.

*Adolphe*, électeur de Cologne, tient un concile. *Voiez* Cologne.

*Albert* cardinal & archevêque de Maïence, son histoire & sa mort, 17.

*Ambassadeurs* de France, leur arrivée à Trente pour le concile, 254. On y délibere sur leur reception, *la même.* On dispute sur leur prefféance au dessus de ceux du roi des Romains, 255. Ils en sont irrités & s'en plaignent, *la même.* Ils sont reçus & placez après les ambassadeurs de l'empereur, 257.

*Anabaptistes.* On procede contre eux en Angleterre, 698.

*Angleterre.* Etat de la religion dans ce royaume, 226. Changemens considerables qu'on y fait,

455. Le roi ordonne la visite des universitez, 456. Lettre de la princesse Marie au protecteur sur ces changemens, *la même.* Suite des affaires de ce royaume qui concerne la religion, 611. On y publie une nouvelle liturgie, 613. Guerre entre les Anglois & les Ecoissois, 616. Mariage des prêtres permis par le parlement, 619. La religion reformée y fait de grands progresz, 689. Le parlement condamne l'amiral à avoir la tête tranchée, 693. Reglemens qu'il fait concernant la religion, 694. On examine l'article de la présence réelle, 695. On y persecute beaucoup les Catholiques, 697. On y procede contre les Anabaptistes, 698. On y adoucit le dogme de la prédestination, 699. Revoltes dans quelques provinces, *la même.*

*Anglois.* Ils sont attaquez par les François, 700. Leurs affaires vont en décadence en Ecosse, 701. Ils veulent ménager une alliance avec l'empereur, 702.

*Ardinghelli* cardinal, son histoire & sa mort, 500 & suivantes. Autre Ardinghelli nonce en Allemagne revient à Rome, 547. Il

# T A B L E

- informe le pape des dispositions de l'empereur , *la même.*
- Astorga* ( évêque d' ) s'oppose au président du concile qui veut changer un decret , 78.
- Avalos* ( Gaspard d' ) cardinal , son histoire & sa mort , 15.
- Ave-Maria.* Prédicateur corrigé par la faculté de théologie pour l'avoir omise en prêchant , 673.
- Avènement* de Jesus - Christ conduite de Dieu dans ce mystere 296.
- Ausbourg.* L'empereur y convoque une diète , 465. Ouverture de cette diète , 471. L'empereur y fait un discours , 472. Il y rétablit la religion catholique , 474. Le cardinal Orthon y tient un concile , 582. Articles de réformation qu'on y détermine , 584.
- B.
- B**ADIA ( Thomas ) cardinal son histoire & sa mort , 501.
- Baptême.* Question sur les enfans qui meurent sans l'avoir reçu , 161. De ceux qui sont tombez après le baptême , & de leur réparation , 307. On propose dans le concile l'examen des articles de ce sacrement , 343. Examen de ces articles , 358.
- Barberousse* fameux corsaire sa mort. Dragut lui succede , 509.
- Bembo* ( Pierre ) cardinal , son histoire & sa mort , 496. Ses ouvrages de poësies & autres , 497. & *suiv.*
- Benefices.* Des unions qu'on en peut faire , 398. Avis differens des prélats du concile sur leur pluralité , 371. Beaucoup d'abus qu'on veut reformer sur les benefices , 379. De leur incompatibilité , 396. Qu'on procedera contre ceux qui ont des benefices incompatibles , 397.
- Beneficiers.* De leur choix & des sujets qui le peuvent être , 394. De leur examen par l'ordinaire , 413.
- Beton* cardinal de saint André , est assassiné en Ecoffe , 220. & *suiv.*
- Beze* ( Theodore de ) sa patrie , sa famille & ses commencemens , 684. Son ouvrage appelé *Juvenilia* , 685. Les benefices qu'il a eus , *la même.* Il se retire à Geneve , & embrasse la nouvelle reforme , 686. Il continué la traduction des pseumes de Marot , *la même.* Il est professeur à Lauzane , *la même.*
- Bible* de Robert Etienne , examinée en Sorbonne par ordre du roi , 225.
- Bitonte* ( Evêque de ) son discours à l'ouverture du concile de Trente , 3.
- Bobadilla* Jesuite , écrit contre l'*Interim* de Charles V. 569. Il en est repris par S. Ignace , *la même.*
- Bohemiens.* Demandes que leur fait Ferdinand , & leur réponse , 334. Font une ligue pour conserver leur liberté , 335. L'empereur leur écrit , 339.
- Bonner* évêque de Londres déposé & arrêté prisonnier avec d'autres , 697 & *suiv.*
- Borgia* ( François de ) duc de Gandie fonde un college dans sa ville pour les Jesuites , 232. Il fait ses vœux dans la société en conservant l'habit seculier , 626.
- Boucherat* ( Nicolas ) religieux de Cîteaux , censuré par la faculté de théologie de Paris , 19.
- Boulogne* en Italie , le concile de Trente



## DES MATIERES.

Trente y est transferé, 423. On y tient la neuvième session, 435. Et la dixième, sans y rien décider, 448. On y propose le retour à Trente sur une lettre du pape, 486. Ce concile écrit au pape contre ce retour, 491. Les peres de Boulogne répondent à une lettre de ceux qui étoient restez à Trente, 544.

*Bourbon* ( cardinal de ) archevêque de Sens, reçoit une lettre de la faculté contre les heretiques de son diocèse, 20. Charles de Bourbon-Vendôme frere du roi de Navarre, fait cardinal, 604.

*Bourdellois* revoltent. Sentence prononcée contre eux, 609.

*Bucer* un des théologiens Protestans de la conference de Ratisbonne, 72.

C.

**CALVIN.** Sa lettre à la reine de Navarre, 25. Traverses qu'il essuie à Geneve, 513. Accusé d'enseigner des erreurs par Amedée Perrin, *la même*. Consulté sur le differend entre les Luthériens à l'occasion de l'*Interim*, 587. Il écrit deux lettres à Lelio Socin, 689.

*Cano* ( Melchior ) Dominiquain ennemi des Jesuites, dont il débite beaucoup de mal, 630.

*Cardinaux* François que le roi de France envoie à Rome, 451.

*Casas* ( Barthelemi de las ) se plaint des cruautéz des Espagnols dans les Indes, 633. Il compose un ouvrage là-dessus, *la même*. Il écrit contre Sepulveda qui justifioit les Espagnols, 633.

*Castel-alto* ambassadeur du roi des Romains au concile de Trente, 8.

*Catarin* ( Ambroise ) Dominiquain, son discours à la troisième session du concile, 63. Son sentiment sur la prédestination, 282. Sur l'intention du ministre des Sacremens, 355.

*Cava* ( évêque de la ) ses emportemens jusqu'à frapper l'évêque de Chiron dans le concile, 267. Les légats le font enfermer dans un monastere, 268. Le pape envoie à ses légats pouvoir de l'absoudre, *la même*. L'on fait informer contre lui & entendre les témoins, *la même*.

*Cenalis* ( Robert ) évêque d'Avanches écrit contre l'*Interim* de Charles V. 569. Censures de la faculté de théologie de Paris, 18.

*Cervin* ( Marcel ) cardinal & légat du concile, travaille à le faire transferer, 273. Son arrivée à Boulogne, 533.

*Chapitres* de chanoines, les ordinaires ont droit de les visiter, 323. De leur pouvoir dans la vacance du siège, 402.

*Charles V.* empereur, écrit au concile pour le prier d'agir lentement contre les heretiques, 58. Il fait tenir une conference de théologiens à Ratisbonne, 71. Il écrit à ceux de cette conference, 73. Il envoie François de Toledé pour son ambassadeur à Trente, 100. Visite du Lantgrave au sujet de la guerre dont on menaçoit les Protestans, 117. Ce qu'il fait répondre à ce Lantgrave, 118. Autre entrevüe avec le même, 126. Son ambassadeur s'oppose dans le concile à l'examen de la doctrine, 152. L'empereur arrive à Ratisbonne, 186. Il ouvre la diète dans cette

*Tome XXIX.*

Aaaaa

# T A B L E

ville, *la même*. Il envoie Madruce cardinal de Trente à Rome, 189. Il fait écrire à plusieurs villes des Protestans, 190. Il propose au pape une ligue contre eux, 191. Il la lui fait signer par le cardinal de Trente, 194. Il publie un manifeste pour justifier ses armes, 196. Il écrit à l'archevêque de Cologne pour l'empêcher d'entrer dans cette guerre, 201. Il prend Dillengen, Donavert, & d'autres villes, 207. Il investit Maurice de l'électorat de Saxe, 210. Les Protestans lui demandent la paix, 213. Mais il exige trop d'eux, 214. Il écrit au duc de Vittemberg, qui lui répond, 216. Il se rend maître d'Ulm, 217. Il pardonne à l'électeur Palatin, *la même*. Il fait mettre garnison dans Francfort, 218. Il s'oppose à la translation du concile, 273. Il fait connoître son opposition, 277. Ce qu'il répond à l'éloignement du cardinal de Trente qu'on lui demande, *la même*. Il fait sa paix avec le duc de Vittemberg, 324. Il apprend la mort d'Henri VIII. & de François I. & n'en est pas fâché, 333. Il est reçu dans Nuremberg, 338. Il se plaint vivement de la translation du concile à Boulogne, 428. Il témoigne son ressentiment au nonce du pape, 430. Le nonce lui lit la lettre du pape, 431. Il se répand en menaces contre le cardinal Cervin, & traite le pape d'opiniâtre, 432. Il défait & prend prisonnier l'électeur de Saxe, 437. Il forme le siège de Vittemberg, 439. Il condamne à mort l'électeur de Saxe, *la même*. Il mande à de Toledé, viceroi de Naples l'

établir l'inquisition, 444. Sédition qui en arrive, 446. Amnistie qu'il accorde aux séditeux, 447. Il réduit le Landgrave à implorer sa clemence, 457. Il lui pardonne à plusieurs conditions fort dures, 458. Il le fait arrêter, fondé sur une équivoque du traité, 461. Il convoque une diète à Ausbourg, 465. Son discours à l'ouverture de cette diète, 472. Il établit la religion catholique à Ausbourg, 474. Il veut qu'on se soumette au concile, 475. Il envoie le cardinal Madruce à Rome pour faire rétablir le concile à Trente, 477. Son différend avec le pape au sujet du duché de Parme & Plaisance, 481. Il envoie deux jurisconsultes à Boulogne pour y faire ses protestations, 523. Il fait faire les mêmes protestations à Rome par son ambassadeur, 533. Il fait dresser un formulaire de foi jusqu'à la décision du concile, 549. C'est ce formulaire qu'on appelle le fameux *Interim*, 551. Jugement qu'on en porte à Rome & à Boulogne, *la même*. Il le fait publier dans la diète d'Ausbourg, 552. Il fait aussi publier un formulaire de réformation, 566. Son *Interim* est attaqué par les Catholiques & les Protestans, 567. Sa réponse à tout ce qu'on publioit contre, 569. Il oblige ceux de Constance à le recevoir, 573. Il fait faire les mêmes instances à ceux de Strasbourg, 574. Il conclut la diète d'Ausbourg, 575. Il veut obliger ceux d'Ulm à recevoir son *Interim*, qu'ils refusent, 579. Il demande des légats au pape, 594. Il veut entrer en négociation au sujet de la



## DES MATIERES.

translation du concile, 597. Il néglige de reprimer les cruautés que les Espagnols exerçoient dans les Indes, 636. Il part d'Allemagne & va en Flandres, 637. Il demande au pape qu'il l'instruise des droits du saint siège sur Plaisance, 639. Il s'offre à dédommager le saint siège, 645. Il approuve les decrets du concile de Cologne, 652. Les Anglois lui font proposer une alliance qu'il refuse, 702. Il veut obliger ceux de Magdebourg à recevoir son *Interim*, 703. Conditions qu'il propose pour le retour des peres de Trente à Rome, 709. Il a dessein de faire bâtir une citadelle à Sienne, 711.

*Clarins* (Isidore) son avis sur les textes de l'écriture sainte, 94.

*Cleves* (duc de) s'emploie sans succès à la reconciliation du duc de Saxe, 340.

*Clodia* (évêque de) ne veut pas qu'on reçoive l'écriture & la tradition avec un pareil respect, 107.

*Cochlée* écrit contre Bucer, & adresse son ouvrage aux princes & députez des villes catholiques, 21. Autres traitez du même auteur contre les Lutheriens, 22.

*Cologne* (archevêque de) pour qui s'intéressent les princes Protestans & s'assemblent à Wesel, 68. Il est excommunié par le pape pour avoir embrassé la nouvelle reforme, 128. Son affaire se termine sans bruit, 328. Il se démet volontairement de son électorat, 329.

*Cologne*, l'électeur y tient un concile, 643. On y fait des reglemens pour les études & univer-

sitez, 644. D'autres sur l'examen des ordinans & des beneficiers, 646. D'autres sur les visites des évêques & des archidiacres, 648. D'autres sur le rétablissement de la discipline ecclesiastique, 649.

*Commandemens* de Dieu, leur observation neccessaire & possible, 304.

*Conception* de la sainte Vierge, disputes sur cette question dans le concile, 167. Le concile laisse cette question indécidée malgré les avis differens, 168. Difficultez touchant le decret qu'on en veut faire, 182.

*Concile* de Cologne, voyez Cologne.

De Maïence, voyez Maïence.

De Treves, voyez Treves.

De Trente, ou commence son ouverture, 1. Discours de l'évêque de Bitonte à cette ouverture, 3. Premiere session de ce concile, 4. Exhortation des légats aux peres du concile, 5. Premiere congrégation generale où l'on propose quelques reglemens, 8. Le pape nomme les officiers du concile, 9. Autres congrégations du concile, 11. Ordres du pape à ses légats pour le concile, 12. Congrégation avant la seconde session, 32. Contestations sur les abbez, la même. Reglemens sur les suffrages par procureurs, 33. Grande dispute sur le titre qu'on donneroit au concile, 34. On propose de supprimer le nom de légats à la tête des decrets, 36. Les évêques de France demandent que leur roi soit nommé dans les decrets, 37. Proposition sur la maniere d'opiner, 39. Deuxième session du concile,

Aaaaa ij

## T A B L E

40. On y publie un decret pour les reglemens sur les mœurs, 41. On renouvelle la dispute sur le titre des decrets, 46. On propose l'ordre qu'on doit tenir dans l'examen des matieres, 48. L'on convient qu'on traiteroit ensemble le dogme & la reformation, 55. Le pape envoie à ses légats des ordres contraires, 57. Congrégation pour lire les lettres aux princes, & sur le cachet du concile, 59. On divise les évêques du concile en trois classes, 60. On propose le délai de l'examen du dogme & de la reformation, 60. *Et suiv.* Un évêque propose de faire un decret pour la publication du symbole, 61. On y consent, *la même.* Troisième session où Ambroise Catarin fait le discours, 63. On y publie le decret du symbole, 65. Suite des congrégations du concile, 77. Le président propose les questions qu'on doit examiner, 79. On commence par les livres de la sainte écriture, 80. On examine ensuite la tradition, 83. Differentes disputes à ce sujet, 84. Examen qu'on fait des livres de l'écriture sainte, 89. *Et suiv.* Sentiment des théologiens, 94. *Et suiv.* Examen des sens & des interpretations de l'écriture sainte, 97. Congrégation où l'on résout ces questions, 99. Autre pour mettre la dernière main aux decrets, 104. Le concile répond à l'ambassadeur de l'empereur, 106. Quatrième session, où l'on publie les canons des livres de l'écriture sainte, 108. Decret touchant les livres canoniques, 109. Autre touchant l'édition & l'usage des livres sacrez, 111. On n'y prononce rien contre les évêques absens, 114. Congrégations après la session, 129. On y propose l'établissement des théologaux, 133. On y parle de l'exemption des réguliers, 134. On regle leurs pouvoirs, 136. De la faculté qu'ils auront de prêcher dans leurs églises, 148. De la résidence des évêques, 149. On se dispose à traiter des dogmes de la foi, 151. L'ambassadeur de l'empereur s'y oppose, 152. On commence par l'examen du péché originel, de sa transmission, de ses maux, du remede, &c. 154. Embarras des pères pour en former le decret, 162. Examen qu'on en fait dans une congrégation, 163. Ce qu'on y établit comme de foi, 166. On y laisse indecise la question de la conception de la sainte Vierge, 168. Cinquième session sur le péché originel, 171. Canons sur ce péché au nombre de cinq, *la même.* Decret touchant les lecteurs en théologie, 175. Sa seconde partie sur les prédicateurs & quêteurs, 178. Difficultez sur le decret où l'on parle de la conception de la sainte Vierge, 182. Autres difficultez sur le decret de la reformation, 184. Congrégation où l'on propose à examiner la matiere de la justification, 239. Autre où l'on propose la question de la résidence, 241. Six articles de la justification, qu'on examine, 243. Propositions des Lutheriens sur cette matiere, 245. On délibere sur les articles de la justification, 247. Diversité des sentimens des théologiens, 248. On propose de re-



## DES MATIERES.

cevoir les ambassadeurs du roi de France, 254. Harangue de Pierre Danez un d'entr eux, 257. Réponse du premier légat à son discours, 260. Congrégation où l'on examine la question des œuvres, 261. On nomme quatre prélats pour dresser le decret de la justification, 263. On propose la translation du concile, 264. Deux évêques de la Cava & de Chiron se querellent vivement, 266. Les peres s'assemblent pour délibérer sur les emportemens du premier, 267. On fait informer & l'on rend une sentenee contre lui, 268. Contestation sur la translation du concile, 270. Le cardinal Cervin y travaille, 270. Réponse que fait le pape aux oppositions de l'empereur, 273. *Et suiv.* On reprend l'examen des questions de foi, 28. On traite de la liberté contre Luther, 279. Et de la prédestination, 280. On expose le sentiment de Catarin, 282. Censure des autres articles, 283. On reprend la question de la résidence, & on l'examine, 285. Le pape défend qu'on la décide, & l'on execute ses ordres, 286. *Et suiv.* On renouvelle la dispute sur le titre des decrets du concile, 288. L'on change les decrets concernant la foi, 291. Sixième session du concile, 293. On y publie les decrets de la justification, 295. Ils sont contenus en seize chapitres, 296. Canons sur la justification, 312. Decrets sur la reformation en cinq chapitres, 318. Congrégation après la sixième session, 341. On prend des mesures pour traiter de la foi & des mœurs, 342. On propose les articles des sacremens, *la même.* Autres articles sur le baptême, 343. Autres touchant la confirmation, 344. Articles touchant l'abus de ces deux sacremens, 364. On dresse li-dessus les canons, 366. Congrégation sur l'examen des articles de la reformation, 369. Memoire présenté au concile par les évêques Espagnols, 376. Les légats l'envoient au pape, 377. Ils en reçoivent la réponse, 380. Difficultez sur le decret de la reformation, 383. Septième session, où l'on publie les decrets sur les saeremens, 386. Canons sur les sacremens en general, le baptême & la confirmation, 388. *Et suiv.* Decrets de la reformation, 393. Les légats proposent la translation du concile à Boulogne, 408. Le cardinal Pacheco fait ses remontrances là-dessus, 410. L'on délibere dans une congregation sur cette translation, 411. On s'assemble pour la déterminer sur une bulle du pape, 417. Huitième session, où cette translation est ordonnée, 418. On en publie le decret, 419. Il est approuvé de trente-huit prélats, 422. Les peres partent de Trente pour se rendre à Boulogne, 423. Les Espagnols & les Imperiaux ne veulent pas les suivre & restent à Trente. *la même.* Neuvième session à Boulogne, où l'on ne fait aucun decret, 435. Decret pour la prorogation de la session, 436. Dixième session du concile à Boulogne, 448. Prorogation de la session à un jour indéterminé, 482. Congrégation sur une lettre qu'on y

# T A B L E

- reçoit du pape , 487. *Voiez* Boulogne
- Conclave* après la mort du pape Paul III. 718. On en propose plusieurs qui toutefois ont l'exclusion , 720. *& suiv.* On parle de Polus , Salviati , Ferrare , de Guise & d'autres , 722. *& suiv.* On commence à agir pour le cardinal de Monté , 728. Il est élu pape & prend le nom de Jules III. 730. *Voiez* Jules III.
- Concupiscence* qui demeure après le baptême , ce que c'est , 159
- Confirmation* , ses articles au nombre de quatre , sont examinez dans le concile , 344. Canons qu'on publie sur ce sacrement , 491
- Confiance* vaine des heretiques , 302
- Constantinople* , succession de ses patriarches Grecs , 28
- Contarin* ( Jules ) évêque de Belluno , son opinion sur la justification désapprouvée dans le concile , 250
- Correction* des ecclesiastiques seculiers & reguliers , 322
- Cortez* ( Fernand ) sa mort , 510. Gregoire Cortez cardinal , son histoire , sa mort & ses ouvrages , 605
- Contan* ( Nicolas ) à qui la faculté fait défense d'assister aux actes publics , 19
- Cranmer* , archevêque de Cantorbery , accusé auprès du roi d'Angleterre , 227. Le roi le protege & mortifie ses ennemis , 228. Il détruit les restes de la religion catholique sous Edouard VI. 612
- Curez* , on propose dans le concile de leur accorder le pouvoir d'approuver les reguliers pour prêcher chez eux. 147
- D
- DANES* , ( Pierre ) ambassadeur de France au concile de Trente , 257. Sa reception dans ce concile , & discours qu'il y fait , la même. Réponse que lui fait le premier légat , 260
- De Monté* , cardinal , premier légat du concile à Trente. *Voiez* Monté
- Desz* , envoyé en Ecoffe avec des troupes par le roi de France , 617
- Diaz* ( Jean ) Espagnol , son assassinat par ordre de son frere , 115. *& suiv.*
- Diaz* ( Bernard ) évêque de Calahorra , son explication sur la justification dans le concile , 250
- Dispenses*. Avis differens des peres du concile sur cette matiere , 373
- Dominiquains* chassés de Florence par le duc , ensuite rétablis , 28.
- Doria* , conspiration à Genes contre ceux de cette maison , 326
- E
- ECOSSOIS* , leur guerre avec les Anglois , 616. On leur enleve la jeune princesse Marie fille de la regente , 617. Le roi de France leur envoie des troupes , la même
- Ecriture sainte* , on examine ses livres au concile de Trente , 80. Differens avis sur cet examen , 81. On nomme des commissaires pour examiner ses endroits alterez , 89. Abus qu'on remarque dans les versions de l'écriture sainte , 89. *& suiv.* Dispute sur le texte original. 91. Beaucoup de théologiens opi-



## DES MATIERES.

ment pour la vulgate , 93. Resolution du concile sur cette matiere , 99. On y traite de l'abus des paroles de l'écriture sainte , 103. Canon des livres de l'écriture publié dans le concile , 110

*Eglises* , de leur visite , & de leurs réparations , 400

*Espagnols* , présentent un mémoire au concile , 376. S'opposent à la translation du concile à Boulogne , 417

*Ethiopie* , le roi envoie un député au pape Paul III. pour se soumettre à l'église Romaine , 29.

*Etienne* ( Robert ) la faculté par ordre du roi examine sa bible avec la version de Leon de Juda , 225

*Evêques* , ne doivent faire aucune fonction épiscopale hors de leurs diocèses , 323. Du choix qu'on en doit faire , 393. Le concile leur défend d'avoir plus d'un évêché , 394. Du sacre des évêques & autres prélats , 401. De leur juridiction sur les hôpitaux , 407

*Exemts* , on traite dans le concile de ce qui concerne leurs causes , 405

### F

**FACULTE** de théologie de Paris , ses censures , 18. Sa lettre à la faculté de Louvain , 19. Autre qu'elle écrit au cardinal de Bourbon , 20

*Fano* ( évêque de ) envoyé par le pape en Allemagne , 595. Ses négociations au sujet de la translation du concile à Boulogne , 602

*Farnese* ( Octavio ) tente de se rendre maître de Parme , 712. Le pape l'en empêche , 713. Il veut

s'attacher à l'empereur & fait agir pour cela , 714. Il pense à traiter avec Ferdinand Gonzague , 715. Il en écrit au cardinal Farnese son frere , 714. & 719. Horace Farnese à qui l'on confie la garde du conclave , 719

*Ferdinand* roi des Romains , ses demandes aux Bohémiens , & leur réponse , 334. Se rend maître de Prague , & y fait son entrée , 466.

*Ferrero* ( Philibert ) évêque d'Yvrée , créé cardinal par Paul III. 674. Sa mort & son histoire , la même

*Fiesole* ( évêque de ) parle dans le concile contre l'exemption des réguliers , 134. Le président lui répond , 135. Il fait d'autres remontrances qui ne sont pas bien reçues , 139. Il parle fortement en faveur du pouvoir des évêques , 141. Sa dispute avec le président , la même.

*Florentins* , leurs broüilleries avec Paul III. au sujet des Dominicains , 27

*Foi*. Divers sens dans lesquels ce mot est pris dans l'écriture , 251. Changemens qu'on fait aux decrets concernans la foi , 291. Impuissance de la nature & de la foi pour la justification , 296. La foi ne se perd pas par le peché mortel , 308

*France* , soulèvement dans plusieurs provinces de ce royaume , 608

*François I.* envoie ses ambassadeurs au concile de Trente , 257. Sa mort & sa posterité , 332. Dans quels sentimens l'empereur apprît cette mort , 333

## T A B L E.

- G**
- GABRIEL** (Antoine) avocat  
consistorial du concile à Trente, 9
- Gagnée* (Jean) ou Gaigny, auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages, 680
- Gambara* (Hubert) cardinal.  
Son histoire & sa mort, 675
- Gandie*, college fondé dans cette ville pour les Jésuites, 232
- Garcias* de Loaysa, cardinal, son histoire & sa mort, 222
- Gardiner*, évêque de Vinchester, disgracié par Henri VIII. 230
- George* (cardinal de saint) légat en France, 453. Le parlement modifie ses bulles, 454
- Grace*, se perd par le péché mortel, 308
- Granvelle*, s'assemble chez l'élève Palatin avec le Lantgrave, 123
- Grassis* (Achilles de) nommé avocat consistorial du concile, 10
- Grimani* (Marin) cardinal, son histoire & sa mort, 223
- Guidiccioni* (Barthelemy) cardinal, son histoire & sa mort, 677
- Guillaud*, recommandé à l'université de Louvain par la faculté de théologie de Paris, 19
- Guise* (cardinal de) reçoit le chapeau à Rome, 494
- H**
- HENRI** II. roi de France, succede à François I. 257. Envoie plusieurs cardinaux François à Rome, 451. Publie plusieurs édits avantageux à la religion, 452. Reçoit le cardinal de saint George pour légat, 453. Son édit contre les Protestans, 672. Il attaque l'Angleterre, 700. Il fait une ligue avec les Suisses, 704. Il assiste à une procession solennelle à Paris, 705. Il tient son lit de justice au parlement, *la même*
- Henri VIII*. Cranmer accusé auprès de ce prince, 227. Il lui accorde ensuite sa protection, & mortifie ses ennemis, 228. Il écoute les plaintes qu'on lui fait de la reine son épouse, *la même*. Il écoute sa justification, & s'adoucit à son égard, 229. Il fait mettre à la tour le duc de Norfolk, & le comte de Surrey, 230. Son testament pour établir la succession, 231. Legs pieux qu'il fit dans ce testament, 232. Sa mort sur laquelle les auteurs ont beaucoup varié, 331. Edoüard VI. son fils lui succede, 332
- Herésie*, ses progres en Italie, 27. Le cardinal de Mantouë les arrête, *la même*
- Heretiques* brûlez à Meaux, 219
- Henscastein* (Sebastien) électeur de Maïence, assemble un concile. *Voiez* Maïence.
- I**
- JAI** (Claude le) Jésuite, assiste au concile de Trente comme théologien du cardinal d'Ausbourg, 34. Il est nommé par Ferdinand à l'évêché de Trieste, 233. Il parle dans le concile touchant la justification, 253. Il établit un college à Ferrare, 515.
- Jésuites*, commencent à enseigner à Gandie & dans l'Europe, 232. Ils s'engagent à renoncer aux évêchez, 233. Raisons de ce renoncement, *la même*. Etat de leur compagnie en Allemagne, en Flandres, à Paris & ailleurs, 516. Leur établissement à Messine
- &



## DES MATIERES.

& à Palerme, 629. Le roi de Portugal envoie des missionnaires Jesuites à Congo, 632

*Ignace*. Sa société commence à enseigner en europe, 232. Il fait renoncer ses disciples aux évêchez, 233. Il délivre sa compagnie du gouvernement des religieuses, 234. Il reçoit Guillaume Postel au nombre de ses compagnons, 235. Il envoie deux de ses peres à Trente par ordre du pape, 238. Progrez de sa compagnie, 514. Son desinteressement dans un procès qu'on faisoit à une de ses maisons, *la même*. Ses disciples s'établissent à Ferrare, 515. Il reçoit le duc de Gandie dans la société, 626. On veut supprimer en Espagne son livre des exercices spirituels, 627. Le pape l'approuve authentiquement par une bulle, *la même*. Il justifie sa société des accusations de Melchior Cano, 630

*Illyricus* (Matthias Flaccius) écrit contre les Lutheriens intermistes, 687

*Impuissance* de la nature & de la foi dans la justification, 296

*Indes*, cruauté des Espagnols dans ce païs, 633

*Innocent* domestique du cardinal de Monté, chargé d'avoir soin d'un singe, 733. Il est fait cardinal, son maître étant devenu pape, *la même*.

*Inquisition*, qu'on veut établir à Naples, 444. Ce qui y excite une sédition, 446. L'empereur accorde une amnistie aux séditeux, 447

*Intention*. Voyez sacrement.

*Interim*, Formulaire que Charles V. fait dresser, & envoie au

pape, 551. Jugement qu'on en porte à Rome & à Boulogne, 551. Il est publié dans la diete d'Ausbourg, *la même*. Quels sont ses articles, 553. Ils sont au nombre de vingt-six, 554. & *suiv.* Il est désapprouvé & attaqué par les catholiques & les Protestans, 508. Troubles qu'il excite à la cour de Rome, 570. Les heretiques s'y opposent vigoureusement, 572. L'empereur force ceux de Constance à le recevoir, 573. On y veut obliger de même ceux de Strasbourg, 574. Ce qu'ils écrivent à l'empereur pour le refuser, 577. Divisions qu'il cause parmi les Lutheriens, 581 & 687

*Isembourg*. Electeur de Trèves y tient un concile, 663. Voyez Trèves

*Jules III.* son election au souverain pontificat, 730. Son couronnement, & l'ouverture qu'il fait du Jubilé, 731. Son caractère, 732. Il rend la ville de Parme à Octavio Farnese, *la même*. Il se deshonore en faisant cardinal un jeune aventurier son domestique, 733. Ses foiblesses à l'égard de ce jeune homme, *la même*. Efforts que font les cardinaux pour le détourner de cette nomination, 734

*Justification*, traitée dans le concile de Trente. Voyez concile, 239. On en publie le decret, 295. Qui sont ceux qui sont justifiés en Jesus-Christ, 297. Comment se fait la justification dans la loi de grace, 27. De sa préparation, & d'où elle procede, 298. Comment on s'y prépare, *la même*. Quelles en sont les causes, 299. Comment

B b b b b

# TABLE

l'impie est justifié gratuitement par la foi , 301. Son accroissement après l'avoir reçû , 303. Son fruit, & en quoi il consiste , 309. Canons , touchant la justification , 312

## L

**LANTGRAVE**, écrit à Granvelle sur la guerre qu'on veut faire aux Protestans , 68. Réponse que lui fait Granvelle , 69. Il vient trouver l'empereur , 117. Réponse de l'empereur , & réplique du Lantgrave , 118. Il refuse de se soumettre au concile , 119. Ses demandes dans une assemblée chez l'électeur Palatin , 124. Autre entrevûë qu'il a avec l'empereur , 126. Il implore la clemence de Charles V. 457. Celui-ci lui pardonne à certaines conditions fort onéreuses , 458. Il s'y soumet & les accepte , 459. Il paroît devant l'empereur , & lui demande pardon , 460. Il est arrêté sur un mot équivoque du traité , 461

**Laynez** ( Jacques ) envoyé au concile de Trente par ordre du pape , 238

**Légats** du concile : leur exhortation aux peres , 5. Ils leur proposent quelques reglemens , 8. Demandes qu'ils font au pape , 12. On propose de supprimer leurs noms à la tête des decrets , 37. Plaintes que les peres font d'eux , 38. Leur remontrance au cardinal Farnese sur des ordres du pape , 57. Ils demandent au pape la permission de se retirer , 103. Ils lui écrivent pour le consulter , 131. Remontrance du premier légat aux évêques Italiens , 143. Ils envoient au pape un memoire

des évêques Espagnols , 377. Ils sont fort embarrassez sur la réponse de sa sainteté , 382. Ils écrivent au nonce auprès de Charles V. pour engager ce prince à approuver la translation du concile , 429

**Lecteurs** en théologie. Decret du concile qui les concerne , 175

**Liberté**, on traite cette matiere dans le concile contre Luther , 276

**Ligue** entre l'empereur & le pape contre les Protestans , 194. Articles du traité de cette ligue , 195

**Liturgie** nouvelle publiée en Angleterre sous Edoïard VI. 613. Articles de cette liturgie sur les sacremens , 614. Ordonnance du parlement d'Angleterre qui la confirme , 621

**Lorraine** ( Nicolas de ) évêque de Metz, quitte son évêché pour se marier , 689. Le cardinal de Lorraine est mis en sa place , la même

**Lunelle** ( Vincent ) Cordelier. Son avis sur les traditions , 85

**Luther** écrit contre les 32. articles des docteurs de Louvain , 22. Ses expressions furieuses & insolentes dans cet ouvrage , 24. Il écrit aussi contre les Zuingliens , la même. Sa mort à Islebe , 74. Variations sur les circonstances de cette mort , 75. Ses sentimens sur les Zuingliens , 76

**Lutheriens** , leurs propositions touchant la justification , 245. Division que l'*interim* cause entr'eux , 581

## M

**MADRUCCE** cardinal de Trente assiste au concile , 2. L'empereur l'envoie à Rome , 189. Son arrivée en cette ville , 193. Il fait signer au pape la ligue con-



## DES MATIERES.

tre les Potestans , 194. Le pape fait demander à l'empereur son éloignement de Trente , 277. Ce qu'on lui refuse , *la même*. L'empereur le renvoie à Rome pour demander au pape le rétablissement du concile à Trente , 477. Il arrive à Rome , & ne peut rien obtenir , 479.

*Maffée* (Bernardin ) noble Romain , créé cardinal par Paul III. 674.

*Marguerite* reine de Navarre , sa mort , 682. Elle protegea ceux de la nouvelle reforme , 683. Elle a composé quelques ouvrages de pieté , *la même*.

*Mariage* des prêtres permis par le parlement d'Angleterre , 619.

*Marie* fille de la reine regente d'Ecosse , conduite en France , 617.

*Marie* d'Angleterre refuse de se soumettre aux loix du parlement , 694.

*Marinier* ( Antoine ) religieux carme , son sentiment sur la tradition au concile de Trente , 86. Le cardinal Polus combat ce sentiment , 78. Son opinion touchant la concupiscence , 160. Réponse qu'on lui fait , 161.

*Martyr* ( Pierre ) dit Vermilly , sa naissance & ses commencemens , 511. Il est appelé en Angleterre par Cranmer archevêque de Cantorbéry , 512. On l'y charge d'examiner l'article de la presence réelle , 695. Dispute là-dessus à Oxford , où son sentiment prévaut , 696.

*Massarel* ( Ange ) nommé par le pape secretaire du concile , 10.

*Maurice* investi de l'électorat de Saxe par l'empereur , 210. Il assemble ses états , & fait écrire au Lantgrave qui lui répond. 211. Ses entreprises sur la Saxe , 212. L'empereur le met en possession du duché de Wittemberg , 442. Il se plaint fortement de la détention du Lantgrave , 462. Reception qu'il fait aux théologiens de Wittemberg , 466.

*Maience*. L'électeur y tient un concile , 652. Decrets qui concernent la foi , 653. Et les sacremens , 654. Sur les cérémonies , images , reliques & prières pour les morts , 659. Autres chapitres de la reformation de la discipline & des mœurs , 660.

*Meaux* , on y brûle un grand nombre d'herétiques , 219.

*Medicis* ( Jean Ange de ) créé cardinal par Paul III. 674.

*Mendoza* ambassadeur d'Espagne se retire à Venise , 267. Il fait sa protestation à Rome contre la translation du concile , 533. Il renouvelle la même protestation en presence du pape , 541. Réponse du pape à cette protestation , *la même*.

*Melanchton* , favorise l'*interim* , 687.

*Mettayer* ( Adrien ) repris par la faculté de théologie de Paris , 18.

*Mexique* érigé en archevêché par Paul III. 511.

*Ministre* des sacremens. *Voiez* sacrement.

*Mœurs*. Le concile publie un reglement qui les concerne , 41.

*Monté* ( cardinal de ) premier légat du concile , 2. Son sentiment sur les ordres de l'empereur , 479. Son avis sur une let-

B b b b b ij

# TABLE

tre du pape touchant le retour à Trente, 487. Il répond à Boulogne à la protestation de l'empereur, 530. Cette réponse est examinée, ensuite renduë publique 531. Il reçoit du pape la légation de Boulogne, 596. Il est proposé dans le conclave pour succéder à Paul III. 728. Il est élu, & prend le nom de Jules III. *Voiez* Jules III. 730

*Montbazon*, garde des sceaux après la condamnation du chancelier Poyet, 31

*Moret* ( Jean ) censuré par la faculté de théologie de Paris, 586

*Mort* de Jesus-Christ pour tous les hommes, sans que tous reçoivent la bienfait de sa mort, 297.

*Mussy*, ( Cornelius ) évêque de Bitonte, fait le discours à l'ouverture du concile de Trente, 3. Il y compare le concile au cheval de Troie, 4

## N

**NORFOKL** ( duc de ) mis en prison dans la tour par ordre d'Henri VIII. 230

## O

**CHIN** ( Bernadin ) accompagne Pierre Martyr en Angleterre, 512

*Oeuvres*, decret du concile sur leur merite, 309

*Oleaster* ( Jerome ) religieux Dominiquain harangue le concile, 10. Envoïé du roi de Portugal, il presente les lettres de ce prince, la même,

*Ordres*. Faculté pour y être promu, 403

*Othon* Truchfés cardinal, évê-

que d'Ausbourg, assemble un concile à Dillingen, 582

## P

**PACHECO** ( cardinal ) son avis sur le titre des decrets du concile de Trente, 47. Son avis contre les versions de l'écriture sainte, 91. Il propose l'établissement des théologaux, 133. Son avis sur la résidence des évêques, 137. Son differend avec le président du concile, 138. Ses raisons pour proroger la sixième session, 266. Il s'oppose à la translation du concile, 271. Ses remontrances sur cette translation, 410. Il veut l'empêcher malgré la bulle du pape, 415. Réponse que lui font les légats, 416. Ses oppositions reiterées, & celles des évêques Espagnols qui se joignent à lui, 420

*Palatin* ( électeur ) reçoit la nouvelle reforme dans ses états, 67. Ses sentimens & sa conversation avec Granvelle, 125. Il veut empêcher la guerre entre l'empereur & les Protestans, 200. L'empereur lui accorde le pardon, 217

*Parisano*, cardinal, son histoire & sa mort, 676

*Pariso*, cardinal, son histoire & sa mort, 15

*Parme* & Plaisance, broüilleries entre le pape & l'empereur au sujet de ces deux places, 481. Octavio Farnese tente de se rendre maître de Parme. *Voiez* Farnese, 712

*Paul* III. nomme les officiers du concile de Trente, 9. Avis qu'il donne aux légats pour la conduite, du concile 12. Il fait une promotion de



## DES MATIERES.

cardinaux, 14. Il se broüille avec les Florentins, 27. Il reçoit un député du roi d'Ethiopie, 29. Il écrit à ses légats contre le parti qu'ils avoient pris d'examiner la réformation, 56. Leur réponse l'appaise, 58. Il invite les Suisses au concile, 127. Ses légats lui écrivent pour le consulter, & ce qu'il leur répond, 132. Ce qu'il répond sur les contestations des peres, 142. Sa réponse sur l'opposition des Imperiaux à l'examen de la doctrine, 153. Sa bulle en faveur des évêques, 169. Il fait écrire au concile sur l'édition de la vulgate, 170. L'empereur lui propose une ligue contre les Protestans, & il la signe, 194. *Et suiv.* Sa lettre aux Suisses, 198. Sa bulle contre les Protestans, 202. Il rappelle de l'armée de l'empereur le cardinal Farnese son neveu, 209. Il publie un jubilé à Rome, 273. Il apprend les oppositions de l'empereur à la translation du concile, *la-même*. Sa lettre à ses légats là-dessus, 274. Il mande de ne la point proposer, 276. Et de ne rien décider sur la résidence, 286. De ne prononcer que des canons sur les sacremens, 368. Par une bulle il évoque à Rome l'affaire de la réformation, 375. Il reçoit le memoire des évêques Espagnols, 377. Il y répond, 380. Sa bulle pour la translation du concile, 412. Il n'approuve pas en tout ses légats sur cette translation, 426. Réponse qu'il reçoit du cardinal Cervin, 427. Il écrit à son nonce auprès de l'empereur sur cette translation, 431. Il invite les évêques à venir à Boulogne, 433. Il défend d'y faire aucun decret, 435. Il pres-

se l'empereur d'établir l'inquisition à Naples, ce qui cause une sedition, 444. Il se broüille avec l'empereur au sujet de Parme & de Plaïfance, 481. Les évêques Allemands lui écrivent pour le retour du concile à Trente, 484. L'ambassadeur Mendoza lui fait la même demande, 485. Il écrit à Boulogne pour sçavoir l'avis des peres, 486. Ils lui répondent, & il communique cette réponse à Mendoza, 491. *Et* 492. Il donne le chapeau au cardinal de Guise, 494. Il fait Jules de la Rovere cardinal, *la-même*. Il érige un archevêché dans le Mexique, 511. Il répond à la lettre des évêques d'Allemagne au sujet de la translation, 522. Sa réponse à la protestation de l'empereur, 536. Il défend aux peres de Boulogne de faire aucune innovation, 541. Il écrit aux peres de Trente qui lui font réponse, 542. Replique des peres de Boulogne à la lettre de ceux de Trente, 544. Il envoie Santa-Crux en qualité de nonce en Allemagne, 548. Instructions qu'il lui donne, *la-même*. Il reçoit l'*Interim* de l'empereur, 569. L'empereur lui demande des légats pour traiter de la translation du concile, 594. *Et suiv.* Il envoie l'évêque de Fano en Allemagne, 595. Il donne la légation de Boulogne au cardinal de Monté, 596. Bulle dont il charge ses nonces qu'il envoie en Allemagne, 599. Plusieurs desapprouvent cette bulle, 600. Il fait cardinal Charles de Bourbon, 604. Bulle pour approuver le livre des exercices spirituels de S. Ignace, 627. Il envoie à l'empereur les titres du saint siege sur Parme &

Bbbbb iij

# T A B L E

Plaisance, 640. Il fait proposer la republique de Sienne en échange de ces villes, 642. Il fait une promotion de quatre cardinaux, 673. Il ordonne aux peres de Trente de se rendre à Rome, 706. Ils refusent de lui obéir en cela, 707. Il en demande seulement quatre qui refusent de même, 708. Il ne sçait quel parti prendre sur le concile, 710. Il ordonne enfin sa suspension, 711. Il empêche Octavio Farnese de se rendre maître de Parme, 713. Il tombe malade, & près de mourir il ordonne qu'on lui remette Parme, 715. Camille Ursin qui commandoit dans cette ville ne veut pas la rendre, 716. Le pape meurt, 716. 717  
*Peché* originel, qu'on examine dans le concile, 154. De sa transmission d'Adam en nous, 157. Des maux qu'il a causez, *là-même*. Du remede à ces maux, 158. Embarras pour en faire le decret, 172. Quels sont les points de foi, 166. Canons du concile sur ce peché, 172.  
*Pelargue* prêche au concile de Trente, 592  
*Pernocel* ( Jean ) Cordelier, repris par la faculté de théologie de Paris, 18. Se fait Protestant, *là-même*.  
*Pentinger* ( Conrad ) juriconsulte, sa mort, sa table & ses autres ouvrages, 509  
*Philonardi* ( Ennius ) cardinal, son histoire & sa mort, 679  
*Pighin* ( Sebastien ) est d'avis qu'on accorde aux évêques un pouvoir sur les monasteres en qualité de subdeleguez du saint siege, 186. Il passe à Trente où il voit les prélats d'Espagne, 602. Il s'avance en Allemagne où il est témoin des rava-

ges causez par l'heresie, *là-même*.  
*Plaisance*, mesures pour faire revenir cette ville au pape, 638. L'empereur lui en demande les titres, 640. On les lui envoie, & il les reçoit en se moquant du pape, 641.  
*Pologne*. Le Lutheranisme y est établi sous Sigismond auguste, 623  
*Polus* cardinal, légat au concile de Trente, 2. Il s'élève contre le sentiment d'un Carme sur la tradition, 87. Les Imperiaux pensent à le faire pape, 720. Les vieux cardinaux se declarent contre lui, 722. Il est accusé de favoriser le Lutheranisme, 723. Il a l'exclusion sans en paroître touché, 724  
*Portugal*. Lettre du roi au concile, 10  
*Pospel* ( Guillaume ) son histoire, & son entrée dans la societé de S. Ignace, d'où il est chassé, 235. On lui conseille la lecture de S. Thomas pour se guerir de ses visions, 237  
*Poyet* chancelier de France, son crime & sa condamnation, 31. Il est puni du dernier supplice, *là-même*.  
*Prague* se rend à discretion au roi des Romains, 466  
*Predestination*, dont on examine les articles dans le concile de Trente, 280. Sentiment de Catarin sur cette question, 282. Il n'en faut pas présumer temerairement, 306  
*Prédicateurs*. Decret du concile qui concerne leurs fonctions, 179. Les reguliers ne pourront prêcher sans l'approbation de l'ordinaire, 181  
*Presséance* des ambassadeurs de France au-dessus de ceux du roi des Romains, 255



## DES MATIERES.

*Protestans* répondent au manifeste de l'empereur qui arme contr'eux, 196. Ils mettent une armée en campagne : quels en sont les chefs, 197. Leur lettre insolente à l'empereur contre le pape & le concile, 200. Ils écrivent au marquis de Brandebourg, & sa réponse, 201. Bulle du pape contr'eux, 202. Leurs troupes se mettent en campagne sous la conduite du Lantgrave, 203. Ils se rendent maîtres de Dillingen & de Donavert, 204. On poursuit ceux de leur secte en Ecosse, 220. On en brûle à Meaux, 219. Ils veulent faire la paix avec l'empereur, 213. Les conditions de ce prince sont refusées, 214. L'électeur de Saxe quitte leur armée & retourne dans ses états, 215. A quelles conditions ils promettent de se soumettre au concile, 475

*Protestation* de l'empereur contre la translation du concile à Boulogne, 526. Le premier légat répond à cette protestation, 530. Autre protestation de l'ambassadeur Mendoza à Rome, 533. Le pape y répond, 536

*Pucci* (Robert) cardinal, son histoire & sa mort, 494

**Q**UETA ambassadeur du roi des Romains au concile de Trente, 8

*Quêteurs*. Decret du concile qui les regarde, 178. Ils ne pourront prêcher par eux-mêmes nonobstant tous privilèges, 182

**R**ATISBONNE, conference qu'on y tient entre les théologiens Catholiques & Protestans,

71. Elle est rompuë sans avoir rien conclu, 74. L'empereur y tient une diete, 187. Grande division entre les envoiez des électeurs à cette diete, 188

*Reformation*, differens avis des peres du concile à ce sujet, 49. & *suiv.* Decret touchant la reformation, 175. Difficultez sur ce decret, 184. Remarques sur ce même decret, 185. Ce qui concerne la refomation est évoqué à Rome par le pape, 375. Difficultez du concile sur un decret qui la regarde, 386. On publie ce decret dans la session, 393. Formulaire de reformation publié par l'empereur à la suite de l'*interim*, 566.

*Reforme*. Commencement des églises de la prétenduë reforme en France, 26

*Reguliers*, on traite dans le concile, de leurs exemptions, 134. On y regle leurs pouvoirs, 136. On parle de permettre aux curez la faculté de les approuver pour leurs paroisses, 147. S'ils peuvent prêcher dans leurs églises sans la permission de l'ordinaire, 148. Ce qui leur est défendu, 181

*Résidence* des évêques. Discours, & divers sentimens sur cette question, 149. & *suiv.* On reprend cette question dans le concile, 241. On la soumet à l'examen, 285. Le pape défend à ses légats de la laisser décider, 286. L'on n'y décide rien en effet, 287. Peines contre ceux qui ne résident pas, 318. Résidence des curez, & d'autres au-dessous des évêques, 321

*Rhenanus* (Beatus) auteur ecclésiastique, sa mort & ses ouvrages, 507

# T A B L E

*Rovere* (Jules de la ) fait cardinal par Paul III. 494

*Rutland* ( comte de ) prend le commandement de l'armée en Ecosse en la place de milord Gray , 701. Son armée est battue , & lui même demeure prisonnier , *la même*

## S

**SACREMENS.** Leurs articles qu'on examine , 342. Examen de leur nombre , 345. De leur nécessité , 346. De leur excellence , 348. De la maniere dont ils produisent la grace 349. S'ils effacent les pechez , *la même*. S'ils produisoient la grace , étant institués aussi-tôt après le peché , 350. De leur caractère , 351. De la prohibé du ministere , 352. Si tous peuvent les administrer , 353. De l'intention du ministre , 354. Du changement dans la forme , *la même*. Articles sur leurs abus , 364. Canons ausquels on travaille , 366. Canons sur les sacremens en general , 388. Sur le baptême , 390. Sur la confirmation , 392

*Sadolet* ( Jacques ) cardinal , son histoire & sa mort , 502. Ses ouvrages ecclesiastiques , 503

*Salmeron* (Alphonse) envoyé par saint Ignace au concile de Trente par ordre du pape , 238

*Salviati* , cardinal , proposé pour être pape ; on lui donne l'exclusion , 724

*Santa-Crux* ( Prosper ) nonce en Allemagne auprès de l'empereur , 548. Ordres & instructions qu'il reçoit du pape , *la même*

*Saxe* ( électeur de ) se rend maître de la Turinge , de la Misnie , &c. 328. Demande du secours aux

rois de France & d'Angleterre , 330. Exhorre ceux de Strasbourg à être fermes 334. Prend prisonnier Albert de Brandebourg , 336. Veut renouveler l'alliance avec les Bohémiens , 337. L'empereur lui fait la guerre , le bat & le prend prisonnier , 437. Condamné à mort par le conseil de guerre , 439. L'électeur de Brandebourg obtient sa grace , 440. A quelles conditions. 441 *Voiez* Maurice ,

*Schoner* Jacques , Allemand , ses tables astronomiques & sa mort , 508. Ses autres ouvrages , 509

*Sepulveda* , son écrit pour justifier Les cruautés des Espagnols dans les Indes , 633. Barthel. de las casas & Franc. Victoria écrivent contre lui , 636. Les théologiens ont ordre d'examiner son livre , 634

*Seymour* amiral d'Angleterre , prétend épouser Elizabeth , 691. Son frere le protecteur s'y oppose , *la même*. L'amiral leve des troupes pour déposséder son frere , *la même*. Il est arrêté & mis à la tour , 692. On lui coupe la tête , 693.

*Sfondrate* cardinal légat auprès de l'empereur , touchant la translation du concile , 467. Il demande qu'on fasse recevoir les decrets du concile , & se plaint des conditions des Protestans , 479. &

*Sienna*. Le pape demande à l'empereur cette republique en échange de Plaisance , 642. L'empereur y veut faire bâtir une citadelle , 711

*Sigismond* roi de Pologne , sa mort après quarante-deux ans de regne , 608. Sigismond Auguste son



## DES MATIÈRES.

son fils lui succede, & introduit le Lutheranisme dans ses états, 623.

*Socin* ( Lelius ) ses commence-  
mens : il quitte l'Italie, & se re-  
tire chez les Protestans, 689

*Sommerfet* ( duc de ) protecteur  
d'Angleterre, favorise les Protec-  
tans, 611. Il fait couper la tête  
à son frere. *Voyez* Seymour

*Soto* Dominiquain assiste au con-  
cile, 33. Son opinion sur les sens  
& interprétations de l'écriture sain-  
te, 98. Sa dispute en faveur de la  
scholastique, 146. Son avis sur la  
justification par la foi, 252

*Stella* ( Thomas ) évêque de Sal-  
pi, prêche à la sixième session à  
Trente, 294

*Strasbourg*. Ceux de cette ville  
sont contraints de recevoir l'*inter-  
rim*, 574. Ils le font à certaines  
conditions, 578

*Succession* en Angleterre, réglée  
par le testament d'Henri VIII. 231.

*Subdeleguez* du saint siege. Qua-  
lité que le concile donne aux  
évêques pour exercer leurs pou-  
voirs, 286

*Suisses*, le pape leur écrit &  
les invite au concile de Trente,  
127. Il leur écrit une seconde fois  
sur la même chose, 198. Ligue  
entr'eux & la France, 704. Arti-  
cles de cette ligue, 705

*Symbole*, decret du concile de  
Trente sur le symbole ou profes-  
sion de foi, 65

**T***AVERA* de Pardo cardinal,  
son histoire & sa mort, 16

*Théologal*, dont on propose l'éta-  
blissement dans le concile de Tren-  
te, 133

*Théologie* scholastique. Ce que

que Soto dit en sa faveur dans le  
concile, 146

*Titre* du concile, comme repre-  
sentant l'église universelle. Disputes  
à cette occasion 34. Renouvelle-  
ment de cette dispute. 288

*Toussaint* ( Jacques ) de Rheims  
sa mort, 508.

*Tradition*, examen qu'on en  
fait dans le concile de Trente, 83.  
Disputes des théologiens à ce su-  
jet, 84

*Traduction* des ouvrages des pe-  
res, que le concile ordonne à Bou-  
logne, 449

*Translation* du concile de Tren-  
te à Boulogne résoluë dans la hui-  
tième session, 418. *Voyez* conci-  
le. Jugement qu'on en porte à  
Rome, 424. Le pape ne l'approuve  
pas en tout, 426. L'empereur s'y op-  
pose fortement. *Voyez* Charles V.

*Trente*, ouverture du concile  
que le pape Paul III. y assemble.  
*Voyez* concile

*Trèves* ( archevêque de ) en-  
voïe un procureur au concile de  
Trente, & son arrivée, 145.  
Conciles assemblés à Trèves par  
Jean d'Isembourg archevêque,  
592. Leurs reglemens, & statuts  
synodaux, 593 675

*Trivulce* ( Augustin ) cardinal,  
son histoire, sa mort, & ses ou-  
vrages, 604

### V

**V***ARGAS* ( de ) proteste au  
nom de l'empereur contre le  
concile de Boulogne, 526

*Vatable* ( François ) ou Wareblé  
sa mort, & ses ouvrages sur la bi-  
ble, 504. Censure de ses notes par  
la faculté de théologie de Paris,  
506

C c c c c

## T A B L E

- Vega* (André) son avis sur les textes de l'écriture sainte , 96. Il est suivi dans le concile , 97
- Venitiens* , condamnent l'*Interim* de Charles V. par un decret , 569. Leurs soins pour chasser l'herésie de leurs états , 624
- Veralli* (Jean) Romain , créé cardinal par le pape Paul III. 674
- Verger*, ou *Vergerio* (Paul) évêque de Capo - d'Istria , *ibid.* Ses sentimens erronnez 101. Il vient à Trente où on lui refuse l'entrée du concile , 102. Il se retire chez les Grisons , d'où il est appelé à Tübinge , 626
- Vicaires* perpetuels , qu'on doit établir dans les cathedrales & collegiales , 399
- Vicence*. Les heretiques s'y assembloient pour conferer des matieres de religion , 624. La republique de Venise s'y oppose , *la même*
- Victoria* (François) auteur ecclesiastique , sa mort & ses ouvrages 223
- Vignier* ( Marc ) évêque de Sinigaglia , son sentiment sur la justification , 248
- Visite* des chapitres par les ordinaires , 323
- Ulm*. L'empereur veut obliger ceux de cette ville à recevoir son *Interim* , 579. Ses ministres sont mis en prison , excepté deux qui se soumettent , 580
- Union* qu'on peut faire des benefices , ce qu'on y doit observer , 398
- Vulgate*, ce qu'on en dit dans le concile de Trente , 93. Lettre du cardinal Farnese au concile sur la vulgate. Voyez écriture sainte , 170
- Wittemberg* ( duc de) fait sa paix avec l'empereur , 324
- X
- X**AVIER ( François ) ses travaux dans les Indes , 517. Il aborde à l'Isle Ternate dans les Moluques , 518. Il passe aux isles du More , 519. Il arrive à Goa , 520
- Conversions qu'il fit dans l'ile de Ceylant , 631. Autres conversions qu'il fit à Goa , & ailleurs , 632. Il se dispose à partir pour le Japon , où il a beaucoup à souffrir , *la même*
- Z
- Z**ANNEZTIN , évêque de Chiron , maltraité & même frappé par l'évêque de la Cava dans le concile , 267
- Zuingliens* maltraitez par Luther dans quelques ouvrages , 244

*Fin de la table du Vingt - neuvième Tome.*

## E R R A T A.

**P**age 19. lig. dern. ce qui la porte , lisez ce qui doit la porter. Pag. 43. lig. dern. derelgez , lisez dereglez. Pag. 84. lig. 27. étoient , lisez étoit. Pag. 85. lig. 1. Clodia , lisez Chiozza. Pag. 181. lig. 12. en , lisez ne. Pag. 211. lig. 22. Fernand , lisez Ferdinand. Pag. 229. lig. 23. vous instruire , lisez nous instruire. Pag. 296. lig. dern. après tous , ajoutez tous. Pag. 309. lig. 7. sodomistes , lisez sodomites. Pag. 327. lig. penult. ever , lisez lever. Pag. 415. lig. 7. effacez à la fin de la ligne agir. Pag. 495. lig. 18. Elonore , lisez Eleonore , lig. 26. Achille , lisez Achillée. Pag. 504. lig. 29. Watable lisez Wateblé. Pag. 505. lig. 1. celle , lisez la place. Pag. 616. lig. 9. tirent , lisez tirent. Pag. 682. lig. 14. Exdecasyllabe , lisez Endecasyllabe. Pag. 687. lig. 4. ridiges , lisez rigides. Pag. 691. lig. 8. depuis du , lisez depuis long. Pag. 716. lig. 9. 1539. lisez 1549. Pag. 717. lig. 4. ce prince , lisez ce pape.



---

## APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Vingt-neuvième Volume de la Continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury*; Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce 2. May 1731.

CERTAIN.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS EMERY, ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous aiant très-humblement fait remontrer que nous avions accordé à son pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un Manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles, Quinze, Seize & Dix-septième Siecles avec le commencement du Dix-huitième*, ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege qu'il nous a fait supplier de vouloir lui accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery, & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant des vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième Siecle jusqu'à present, qui est composée par le Sieur \*\*\*, en tels volumes, forme, marge & caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel desdites Presentes, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Roiaume, pendant le temps de quinze années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer,

vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique  
 ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits,  
 sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, chan-  
 gement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la  
 permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit  
 de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille  
 livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un  
 tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens,  
 dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées  
 tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs  
 de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit  
 Ouvrage sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs; & que l'Impetrant  
 se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui  
 du dixième Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manu-  
 scrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire,  
 sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains  
 de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur  
 Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera  
 ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un  
 dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-  
 cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Ar-  
 menonville Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des  
 Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire  
 jouir l'Exposant ou ses aïant cause, pleinement & paisiblement, sans souf-  
 frir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la  
 copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement  
 ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux co-  
 pies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, soit ajoutée  
 comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Ser-  
 gent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans  
 demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Nor-  
 mande & Lettres à ce contraires: C A R tel est notre plaisir. DONNE' à Paris  
 le vingtième jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cent vingt-  
 cinq, & de notre regne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

SAMSON.

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre Roïale des Libraires & Imprimeurs  
 de Paris, N°. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmez par  
 celui du 28. Fevrier 1723. A Paris, le 24. Decembre 1725.*

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la veuve GUERIN & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN,  
 son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le présent Privilege; un autre tiers à Monsieur  
 JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux  
 Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes beaux freres & moi souffigné. A Paris le quatre  
 Janvier mil sept cens vingt-six. P. FR. EMERY.

*Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de  
 Paris, page 283. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil  
 du 13. Aout 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726. BRUNET, Syndic.*





ANCIENT HISTORY  
OF



EA691  
-F618h  
v. 79











